AVICENNA LATINUS

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

PAR

S. VAN RIET

AVEC LA COLLABORATION DE M. CL. LAMBRECHTS

Volumes parus :

Liber De Anima seu Sextus De Naturalibus, I-II-III. Édition critique de la traduction latine médiévale, par S. VAN RIET. Introduction sur la doctrine psychologique d'Avicenne, par G. VERBEKE. Louvain, E. Peeters — Leiden, E. J. Brill, 1972, VI-156*-472 p.

Liber De Anima seu Sextus De Naturalibus, IV-V. Édition critique de la traduction latine médiévale, par S. VAN RIET. Introduction sur la doctrine psychologique d'Avicenne, par G. VERBEKE. Louvain, E. Peeters — Leiden, E. J. Brill, 1968, VIII-142*-334 p.

En préparation :

Liber De Philosophia prima sive Scientia divina, V-X. Édition critique de la traduction latine médiévale, par S. VAN RIET. Introduction doctrinale, par G. VERBEKE.

Liber De Philosophia prima sive Scientia divina, I-X. Lexiques, par S. VAN RIET.

AVICENNA LATINUS

LIBER DE PHILOSOPHIA PRIMA

SIVE

SCIENTIA DIVINA

I-IV

B
751
S5
L3
1977
v.1

ÉDITION CRITIQUE DE LA TRADUCTION LATINE MÉDIÉVALE

PAR

S. VAN RIET

INTRODUCTION DOCTRINALE

PAR

G. VERBEKE

Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique

LOUVAIN
E. PEETERS

LEIDEN
E. J. BRILL

1977

ISBN 2-8017-0084-3

Tous droits réservés pour tous pays.

© Éditions Peeters, 1977.

D. 1977/0602/27

Le présent volume est le troisième de la collection *Avicenna Latinus*. Il fait suite aux deux volumes du *De Anima*. Il contient la traduction latine médiévale des quatre premiers livres du *Liber de Philosophia prima sive Scientia divina* d'Avicenne, que nous appellerons, selon l'usage, *Métaphysique*. Un volume distinct contiendra les six autres livres.

L'expérience inaugurée à l'occasion du *De Anima* s'est poursuivie ici sans modification notable : structure du volume, méthodes de recherche, langage utilisé dans les divers apparats, sont demeurés inchangés.

L'Introduction doctrinale est due à M. G. VERBEKE, comme celles du *De Anima*. Elle est intitulée «Le statut de la métaphysique» et constituerait, à elle seule, une ample monographie. Elle dégage les grandes lignes du traité avicennien et prépare ainsi les études plus spécialisées que l'édition du texte latin rend désormais possibles : recherches sur les sources immédiates de l'ouvrage, examen des citations ou des paraphrases d'Avicenne affleurant chez les auteurs médiévaux, influence de l'œuvre d'Avicenne sur la terminologie philosophique.

L'Introduction historique et critique comporte, en une première esquisse qui sera complétée après l'examen des Livres V à X, l'étude des manuscrits latins, la présentation des deux formes du texte qu'ils contiennent, l'énoncé des principes d'édition.

Un Lexique exhaustif accompagnera le texte des dix livres de la *Métaphysique*, qui compte plus de cent mille mots latins, et rassemblera toutes les données relatives aux procédés de traduction : équivalences arabo-latines et latino-arabes, occurrences de chacune d'elles à travers les dix livres, diversité des traductions latines pour un même terme arabe, diversité de l'original arabe rendu par un même mot latin. Ce Lexique constituera un volume distinct, justifié par l'abondance de la matière, mais sa préparation progresse au même rythme que le texte et sa publication pourra suivre de près celle de l'édition des Livres V à X.

Nos collaborateurs du *Centre de Philosophie arabe* à l'Institut Supérieur de Philosophie ont apporté à l'élaboration du présent volume leur compétence et leur soin.

Mme M.-Cl. Lambrechts-Baets, Première assistante à l'Université de Louvain, a participé, comme pour les volumes du *De Anima*, à toutes les recherches nécessaires à la présente édition; elle a pris en charge, de manière particulière, la collation des manuscrits latins et la rédaction définitive de l'apparat latin.

M. E.-B. Abeloos, Assistant à l'Université de Louvain, a assumé, en collaboration avec le Centre de Traitement électronique des documents et sous la direction de M. P. Tombeur, la mise au point des méthodes d'enregistrement et de traitement des données arabes et latines nécessaires au *Lexique*; M. J. Michot, Aspirant au Fonds National de la Recherche Scientifique, et Mme F. al-Rabii, Diplômée de l'Institut d'Études Médiévales, ont veillé de façon plus spéciale à l'élaboration des mots, des racines et des textes arabes destinés au *Lexique*.

L'*Avicenna Latinus* a obtenu, en 1973, le patronage de l'Union Académique Internationale. Nous remercions d'abord M. G. Verbeke, qui fut Président de l'UAI de 1971 à 1974, et qui, dans les milieux internationaux et belges, n'a pas cessé de soutenir cette entreprise. Nous remercions aussi de leur efficacité bienveillante M. M. Leroy, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Belgique et Secrétaire administratif de l'UAI, et Melle Cl. Préaux, Membre de l'Académie Royale de Belgique et déléguée de cette Académie à l'UAI.

Des membres du Comité international de l'*Avicenna Latinus* nous ont, eux aussi, apporté leur concours. Sans les travaux de Melle M.-Th. d'Alverny, aucune édition, et en particulier celle de la *Métaphysique*, n'aurait pu être envisagée; la description de tous les manuscrits latins, aujourd'hui publiée, permet au contraire des projets d'ensemble pour lesquels s'obtiennent, plus facilement que pour les initiatives isolées, des moyens financiers et des collaborations durables. Melle d'Alverny a bien voulu mettre à notre disposition plusieurs microfilms de manuscrits contenant la *Métaphysique*, ce qui a facilité singulièrement nos premières recherches. Sans les publications du R.P. G. Anawati, Membre de l'Institut d'Égypte, éditeur des cinq premiers livres de la *Métaphysique* en texte arabe, et traducteur des dix livres de la *Métaphysique* en français, notre édition aurait été privée d'instruments de travail indispensables. Nous le remercions d'avoir bien voulu séjourner à Louvain et faire coïncider ses recherches avicenniennes avec les nôtres.

Un subside de la Fondation Francqui a rendu possible la collaboration du R.P. Anawati. Un subside de la Fondation Universitaire rend possible la publication du présent volume. Nous adressons à M. M. Grosjean, Secrétaire général des deux Fondations, l'expression de notre vive gratitude.

Simone Van Riet,

Professeur à l'Université de Louvain.

Le 21 juin 1977.

LE STATUT DE LA MÉTAPHYSIQUE

Avicenne nous raconte qu'il a lu et relu, jusqu'à quarante fois, la *Métaphysique* d'Aristote, sans arriver à en saisir le sens : à cette époque, il était encore jeune; puis il se consacra seul, sans l'aide de maîtres expérimentés, à l'étude de la médecine et de la philosophie. Toutefois, en lisant le commentaire d'al-Fārābī, Avicenne parvint à comprendre la signification de ce chef-d'œuvre de la philosophie grecque : « Ce fut pour lui une révélation, et dont le retentissement devait être profond. Le lendemain, il distribuait aux pauvres de larges aumônes » ([1]). Plus jamais, la hantise des questions métaphysiques ne le quittera.

Quel est ce sens mystérieux qu'Avicenne voulait saisir à tout prix et qu'il n'est arrivé à découvrir qu'à l'aide d'un commentaire d'al-Fārābī? S'agit-il de la structure littéraire du traité aristotélicien? Évidemment non. La structure de la *Métaphysique* d'Aristote est particulièrement difficile, aussi bien le lien entre les différents livres que la composition de chacun d'eux. À travers les inégalités de l'exposé du maître grec, Avicenne a voulu saisir la cohérence interne du discours et le cheminement logique de la réflexion philosophique. Il suffit de comparer la *Métaphysique* d'Avicenne lui-même à celle d'Aristote pour voir ce que le jeune philosophe a cherché avec tant de ténacité : le traité du Stagirite semble être composé d'exposés séparés, assemblés sans lien rédactionnel véritable. Avicenne voulait un exposé systématique, abordant dans un ordre cohérent les différents problèmes et donnant ainsi une explication radicale de la totalité du réel, y compris le problème de la création et de la nature de Dieu. La *Métaphysique* d'Avicenne fait partie du *Livre de la guérison* (*Kitāb al-shifā'*). Avec le *Canon de médecine* ce sont les deux œuvres connues du moyen âge latin. La philosophie est une thérapeutique : la médecine ne vise que la guérison des corps. N'a-t-on pas besoin aussi d'une science capable de guérir l'esprit des hommes, l'esprit de ceux qui vivent dans le doute, l'incertitude et l'erreur? Selon Avicenne, c'est la tâche de la philosophie, surtout de la philosophie première : elle aussi est un « Canon de médecine », la médecine de l'esprit.

([1]) L. GARDET, *La pensée religieuse d'Avicenne*, Paris, 1951, p. 19.

L'histoire de la pensée, comme toute histoire humaine, a ses énigmes, ses cheminements imprévisibles. Au neuvième siècle, Jean Scot Érigène a écrit en latin, sous la forme d'un dialogue, une synthèse métaphysique remarquable, le *De divisione naturae*. Pour réaliser cette œuvre, il s'est inspiré non seulement des auteurs chrétiens latins, surtout d'Augustin, mais aussi de la tradition des Pères grecs, du Pseudo-Denys, de Maxime le Confesseur, de Grégoire de Nysse. Étant lui-même un penseur de grande envergure, il a voulu montrer l'harmonie parfaite de la foi et de la raison : à ses yeux la foi précède la saisie directe et rationnelle de la vérité; un jour viendra où l'homme n'aura plus besoin de croire, il aura l'intuition immédiate de la vérité. L'œuvre de Scot, suspectée de panthéisme, est restée presque inconnue et sans influence; quand les Albigeois et Amaury de Bènes s'en sont réclamés, elle a été condamnée par Honorius III en 1225. Par contre, la *Métaphysique* d'Avicenne, œuvre d'un musulman, qui s'inspire de la pensée grecque et de la philosophie arabe, a été traduite en latin au douzième siècle et n'a pas seulement été acceptée par le monde latin, elle y a exercé une influence des plus profondes. «Avicenne s'est insinué doucement, tantôt parce que sa philosophie était supposée être celle d'Aristote, encore peu et mal connu; tantôt parce qu'on l'apparentait à saint Augustin. On lui a fait confiance pendant cent ans; on l'a prise comme guide. Lorsque les dangers de sa doctrine sont apparus, ses adversaires mêmes étaient nourris de sa pensée» (2). Tels sont les avatars de l'histoire de la pensée, telles sont les péripéties passionnantes du dialogue des cultures.

1. *La notion de philosophie première.*

Traitant de l'évolution de la pensée philosophique, Avicenne écrit au septième livre de sa *Métaphysique* : «Toute science à ses débuts est encore verte, non mûre. Mais par la suite elle mûrit, puis elle s'accroît, elle se perfectionne après un certain temps. C'est pourquoi la philosophie dans l'ancien temps, telle qu'elle fut pratiquée par les Grecs, était rhétorique, mélangée d'erreurs et de dialectique. Ce qui de ses parties arriva en premier au peuple, ce fut la section de la physique. Puis on commença à s'intéresser aux mathématiques, enfin à la métaphysique. On passait cependant d'une partie à une autre d'une façon peu pertinente. Dès que ces auteurs passèrent du sensible

(2) A. M. Goichon, *La philosophie d'Avicenne et son influence en Europe médiévale*, Paris, 1944, p. 13.

à l'intelligible, ils tombèrent dans la confusion» (3). Dans la suite de son exposé l'auteur énumère cinq causes qui sont à l'origine des erreurs professées par ses prédécesseurs. Nul doute qu'Avicenne ne veuille se mettre à l'abri de toutes ces doctrines erronées. En élaborant son traité de métaphysique, il s'inspirera de la pensée des Grecs, surtout de celle d'Aristote; il s'efforcera cependant de construire une synthèse originale, plus systématique que celle du maître grec, s'inspirant aussi de la philosophie néoplatonicienne et de la tradition islamique. Il en arrivera ainsi à développer une pensée métaphysique, qui sans aucun doute, présente dans sa physionomie les traits des sources dont elle dépend, mais qui porte surtout l'empreinte d'un esprit vigoureux capable de systématiser et de dépasser les réflexions de ses prédécesseurs.

Quelle place faut-il attribuer à la métaphysique dans l'ensemble du savoir humain? Avicenne essaie de définir le caractère propre de la métaphysique en la distinguant d'autres disciplines : et tout d'abord elle ne peut coïncider avec la logique; celle-ci n'étudie pas les intentions premières, mais les intentions secondes; elle n'examine donc pas le mode d'être des contenus intelligibles dans l'esprit ni la manière dont ceux-ci nous informent sur le monde réel; elle s'intéresse

(3) Avicenne, *La Métaphysique du Shifā'*, Livre VII, Trad. G.C. Anawati, Montréal, 1952 (texte dactylographié), p. 96. Dans un texte bien connu, qui semble avoir été emprunté au *De Philosophia* d'Aristote et qui a été conservé par Philopon (*In Nicom. Isagogen*, I, 1), l'auteur distingue cinq étapes dans l'évolution de la culture. Au début les hommes ont dû se consacrer entièrement à ce qui était nécessaire pour rester en vie : ils ont été contraints de dédier tout leur temps à la production des moyens de subsistance. Vient ensuite la phase qui se caractérise par l'invention des arts, non seulement ceux qui sont utiles en vue de pourvoir à tous les besoins immédiats de l'existence, mais aussi ceux qui visent à la création d'œuvres belles et élégantes. Par la suite les hommes se sont tournés vers l'organisation de la société et l'établissement d'une législation adaptée : on sait par le mythe du *Protagoras* de Platon combien cette phase est décisive dans le développement de l'humanité. L'étude de la nature constitue la quatrième étape : les hommes se sont penchés sur les choses matérielles au milieu desquelles ils vivaient et se sont interrogés sur leur constitution. Au stade final de l'évolution se situe la métaphysique, étant l'étude de ce qui est divin, suprasensible et immuable. En esquissant ce développement l'auteur a l'intention de montrer que le terme «sagesse» n'a pas la même signification à toutes les époques. Dans le tableau d'Avicenne il n'est pas question des trois premières étapes, mentionnées par Aristote; en outre, l'auteur insère entre la quatrième et la cinquième phase du Stagirite, un stade intermédiaire se rapportant à l'étude des mathématiques. Ce tableau est plutôt inspiré par la division aristotélicienne des sciences théoriques, telle qu'elle se lit dans la *Métaphysique* (E1) et qui correspond au schéma élaboré par Platon dans la *République* (Livres VI-VII, 502c-535a) en vue de former les gardiens de l'État. Selon Aristote il y a trois sciences théoriques : la physique, la mathématique et celle qu'il appelle la science divine ou la première philosophie.

aux intentions secondes pour autant qu'elles permettent de passer du connu à l'inconnu ([4]). La logique constitue de la sorte une réflexion sur les contenus intelligibles pour autant que ceux-ci se prêtent au progrès du savoir, à la construction d'une doctrine scientifique. La logique se conçoit donc comme une étude du raisonnement scientifique, qui permet de faire avancer la connaissance. Selon Avicenne, la métaphysique constitue assurément une doctrine scientifique, sans être pour autant une théorie de la science.

En ce qui concerne la dialectique et la sophistique, la métaphysique présente avec elles certains traits communs, mais elle se différencie aussi de ces deux disciplines et de chacune d'elles en particulier par des caractères propres ([5]). Notons d'abord une ressemblance d'ordre général : les sciences particulières ne traitent pas des sujets étudiés en métaphysique, elles n'abordent pas non plus les questions examinées dans la dialectique ou la sophistique. Le trait commun est donc que la dialectique et la sophistique, de même que la métaphysique, se situent en dehors de la sphère d'intérêt des sciences particulières ([6]).

([4]) *Métaphysique*, I, 2, p. 10, 73-76 : Subiectum vero logicae, sicut scisti, sunt intentiones intellectae secundo, quae apponuntur intentionibus intellectis primo, secundum hoc quod per eas pervenitur de cognito ad incognitum, non inquantum ipsae sunt intellectae et habent esse intelligibile. La distinction entre des *premières intentions* et des *secondes intentions* s'est maintenue dans la tradition philosophique, de même que la définition de la logique comme la science qui étudie les intentions secondes. Dans le *Vocabulaire de la Philosophie* de Lalande (I, p. 391) on introduit une nuance ultérieure : du point de vue formel cette expression désigne «la pensée, non de l'objet, mais de *l'intention première qui s'y applique, la réflexion sur l'objet de pensée en tant que pensé*»; du point de vue objectif, c'est «soit la pensée de l'acte par lequel nous pensons quelque chose, soit celle de notre faculté de connaître, soit celle des déterminations de cet objet de pensée, considérées en tant que caractères logiques, etc.». Chez Avicenne, cette distinction entre les points de vue formel et objectif n'est pas faite; en outre, le sens de l'expression en question semble être plus restreint : l'intention seconde est un retour sur l'intention première en vue de découvrir grâce à celle-ci, un objet jusqu'alors inconnu. Ce passage du connu à l'inconnu est étudié par le logicien.

([5]) *Métaphysique*, I, 2, p. 17, 21-23 : Haec autem scientia communicat cum Topica et Sophistica simul in aliquibus et differt ab eis simul in aliquibus et differt ab unaquaque earum in aliquibus.

([6]) *Métaphysique*, I, 2, p. 17, 23-25 : Communicat enim cum eis in hoc quod de eo quod hic inquiritur nullus auctorum singularum scientiarum tractat, nisi topicus et sophisticus. Que la philosophie première étudie un domaine qui lui est propre, est une idée chère au Stagirite: qu'on se reporte au début du livre Γ de la *Métaphysique* (1003 a 21-26) où l'auteur affirme qu'il y a une science de l'être en tant que tel et de tout ce qui de soi appartient à l'être. Cette philosophie ne coïncide avec aucune autre science; chacune des sciences particulières n'examine qu'une partie de la réalité, elles ne s'intéressent pas à l'être dans sa totalité. La métaphysique est seule à étudier le monde suprasensible : cependant, dans la perspective du Stagirite, l'existence de

Pourtant l'attitude vis-à-vis des sciences particulières n'est pas la même de part et d'autre : alors que la métaphysique n'aborde pas les problèmes étudiés dans ces sciences, les deux autres disciplines en parlent : elles feront appel à des exemples empruntés aux sciences particulières pour mettre en lumière la structure des raisonnements probables ou des argumentations fausses ([7]). Finalement, il y a une différence fondamentale qui distingue la métaphysique de ces deux disciplines : alors que la philosophie première atteint le plus haut degré de vérité et de certitude, la dialectique ne s'intéresse qu'aux raisonnements probables, tandis que la sophistique ne poursuit que le semblant de la sagesse. Sous cet aspect les deux disciplines en question se situent bien loin de la philosophie première ([8]).

La métaphysique est-elle une sagesse pratique? Dans l'optique d'Avicenne, elle ne l'est pas : les sciences pratiques s'intéressent à l'agir humain. Leur but premier est de perfectionner la faculté spéculative par l'acquisition d'un savoir qui se rapporte à l'activité de l'homme; il s'agit en somme de révéler à l'homme comment il doit se conduire dans les circonstances concrètes de la vie. Le but ultérieur des sciences pratiques est de perfectionner la conduite de l'homme grâce aux mœurs, en lui faisant acquérir progressivement des habitudes vertueuses par la répétition des mêmes actions ([9]). Aux

la réalité méta-empirique ne se démontre que grâce à l'étude du monde physique dont on recherche le principe premier du mouvement. La métaphysique se distingue ainsi des sciences particulières par la méthode d'approche qu'elle adopte et par l'objet *lui-même qu'elle étudie*.

([7]) *Métaphysique*, I, 2, p. 18, 25-27 : Differt vero ab eis simul in hoc quod philosophus primus, inquantum est philosophus primus, non loquitur de quaestionibus singularum scientiarum, isti vero loquuntur.

([8]) *Métaphysique*, I, 2, p. 18, 27-32 : Differt etiam a topico per se in fortitudine, eo quod verbum topici acquirit opinionem, non certitudinem, sicut nosti ex magisterio logicae. Differt etiam a sophistico in voluntate, eo quod hic quaerit ipsam veritatem, ille vero quaerit putari sapiens in dictione veritatis, quamvis non sit sapiens. Qu'on se rappelle le passage du septième livre de la *Métaphysique*, cité au début de ce paragraphe : «La philosophie dans l'ancien temps, telle qu'elle fut pratiquée par les Grecs, était rhétorique, mélangée d'erreurs et de dialectique». Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ, 2, 1004 b 17-26, spécialement b 25: ἔστι δὲ ἡ διαλεκτικὴ πειραστικὴ περι ὧν ἡ φιλοσοφία γνωριστική, ἡ δὲ σοφιστικὴ φαινομένη, οὖσα δ' οὔ.

([9]) *Métaphysique*, I, 1, p. 2, 16-19 : Practicae vero sunt illae in quibus primum quaerit perfici virtus animae speculativa per adeptionem scientiae imaginativae et creditivae de rebus quae sunt nostra opera, ad hoc ut secundario proveniat perfectio virtutis practicae in moribus. Dans le *Livre de science* (I, *Logique*, *Métaphysique*, trad. Mohammed Achena et Henri Massé, Paris, 1955, p. 89) Avicenne distingue trois sciences pratiques : il y a d'abord celle qui s'occupe de l'organisation de la société; elle comprend deux parties : celle qui étudie la nature des lois religieuses et celle qui s'intéresse à la nature des sciences politiques. La deuxième discipline pratique

yeux de notre philosophe, les sciences morales sont plus éloignées de la métaphysique que les sciences physiques (10).

Dans le domaine de la philosophie spéculative, Avicenne distingue trois niveaux, dont le premier est représenté par la philosophie de la nature (11). Celle-ci étudie les corps pour autant qu'ils sont en mouvement ou en repos et elle recherche les caractères accidentels qui leur adviennent sous ce rapport (12) : la physique est donc une étude

s'occupe de la bonne marche de la famille, qui comprend les époux, les enfants et les serviteurs : cette discipline fixera les règles à respecter pour que la maison soit bien ordonnée. Il y a enfin la morale individuelle, elle est appelée par notre auteur la science de soi-même et elle enseigne comment on doit se comporter envers soi-même. (Cf. *The Métaphysica of Avicenna.* A Critical Translation-Commentary and Analysis of the Fundamental Arguments in Avicenna's *Danish, Nāma-i'alāi*, by Parviz Morewedge, London, 1973, p. 11).

(10) *Métaphysique*, I, 2, p. 9, 62-63 : Scientiae vero quae sunt sub scientia naturali remotiores sunt ab hoc, similiter et morales. Sur ce point, Avicenne prend à son compte la doctrine d'Aristote concernant les différents niveaux d'acribie du savoir scientifique. Le niveau de la morale n'est pas élevé : l'objet étudié n'a rien de stable; il ne s'agit pas d'une réalité immuable, mais de l'agir humain qui varie selon les individus et les circonstances. L'attention du moraliste ne se porte d'ailleurs pas seulement sur la conduite humaine en général, mais surtout sur des actions particulières, pour lesquelles il est impossible de formuler des règles universelles; tenant compte des circonstances particulières dans lesquelles il se trouve, le sujet est appelé à un jugement sur la valeur morale de son action (*Éth. Nic.* II 2, 1103 b 34 - 1104 a 10). Par ailleurs, le véritable bien ne se révèle qu'à celui qui est moralement bon : le jugement de l'homme vertueux n'est pas troublé ni perverti par les passions (*Éth. Nic.* VI, 12, 1144 a 34-36). L'intuition morale droite est donc étroitement liée à la présence de la vertu morale : en l'absence de celle-ci, le regard de l'âme se trouble et s'obscurcit (*Éth. Nic.* VI, 13, 1144 b 30-32). On est bien loin de la contemplation pure d'un objet simple et immuable.

(11) *Métaphysique*, I, 1, p. 2, 20-21 : Et diximus quod speculativae comprehenduntur in tres partes, in naturales scilicet et doctrinales et divinas. La même division tripartite des sciences spéculatives se rencontre dans le *Livre de science* I, p. 90. Comme on l'a noté déjà cette division remonte à Platon : dans la perspective de son réalisme extrême, cet auteur a reconnu une existence réelle non seulement aux choses du monde physique, mais aussi aux nombres et aux Idées. Il en résulte que les trois sciences étudient chacune une partie du réel, une zone déterminée de l'être qui ne se confond pas avec les autres. Aristote a repris la même division des sciences spéculatives, mais il ne lui accorde pas le même sens, étant donné qu'il s'oppose catégoriquement à l'existence séparée des nombres et des Idées. On ne peut en conclure cependant que, pour lui, la seule réalité serait celle du monde sensible.

(12) *Métaphysique*, I, 1, p. 2, 21-24 : Et quod suum subiectum naturalium est corpora, secundum quod moventur et quiescunt, et quod de eis inquiritur est accidentalia quae accidunt eis proprie secundum hunc modum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 92 : « De ces trois sciences celle qui est la plus accessible à l'homme et à son appréhension, c'est la science de la nature. Mais la confusion y est plus grande. L'objet de cette science est le corps sensible, en tant qu'il est livré au mouvement et au changement, le corps en tant qu'il comporte des parties et des limites ». Ici encore le point de vue d'Avicenne est le même que celui d'Aristote : ce qui s'offre directement à notre

orientée entièrement vers le devenir du monde corporel. Elle ne s'intéresse pas aux corps en tant qu'êtres, ni en tant que substances, ni en tant que composés de matière et de forme, mais seulement en tant qu'ils sont sujets de mouvement et de repos (13). L'étude de tous ces autres aspects relève de la métaphysique : comme on le verra plus loin, il appartient à la métaphysique d'étudier la réalité en tant qu'être, de s'interroger sur la substance, y compris la substance corporelle et d'examiner la structure hylémorphique des êtres matériels (14).

Dans l'optique d'Avicenne, l'étude de la physique se situe avant celle de la métaphysique. Beaucoup de données admises en métaphysique sont analysées et justifiées en physique : c'est le cas de la génération et de la corruption, de l'altérité, du lieu, du temps et de bien d'autres phénomènes du monde physique (15). Il n'appartient pas au métaphysicien de les établir; s'il s'en occupe c'est dans une autre perspective, celle de l'objet propre de ses recherches. Il faut que les principes et les objets spécifiques des sciences particulières soient établis d'abord : c'est alors seulement que la métaphysique

regard, ce qui est le plus accessible pour nous, n'est pas ce qu'il y a de plus intelligible. On doit faire une distinction entre ce qui est le plus intelligible pour nous et ce qui est le plus intelligible en soi. (Cf. notre étude intitulée : *Démarches de la réflexion métaphysique chez Aristote*, dans : *Aristote et les problèmes de méthode*, Louvain-Paris, 1961, p. 107-129).

(13) *Métaphysique*, I, 2, p. 9, 59-62 : Dico autem quod suum subiectum scientiae naturalis est corpus, non inquantum est ens, nec inquantum est substantia, nec inquantum est compositum ex suis duobus principiis, quae sunt hyle et forma, sed inquantum est subiectum motui et quieti. Aux yeux d'Aristote aussi, la physique n'a d'autre objet que le devenir du monde matériel : si tout est un et qu'il n'y a pas de devenir, la physique n'aura plus rien à étudier; cf. *Physique*, I, 2, 185 a 12 : « Pour nous, posons comme principe que les êtres de la nature, en totalité ou en partie, sont mus; c'est d'ailleurs manifeste par l'induction » (trad. H. Carteron).

(14) Averroès s'oppose fermement à Avicenne sur cette question; d'après le Commentateur d'Aristote, il appartient à la physique de démontrer l'existence du Moteur Premier et la composition hylémorphique : « Unde Avicenna peccavit maxime, cum dixit quod primus Philosophus demonstrat primum principium esse et processit in hoc in suo libro de scientia divina per viam quam existimavit esse necessariam et essentialem in illa scientia, et peccavit peccato manifesto. Certior enim illorum sermonum probabilium et iam causam huius innuimus alibi. Et peius est hoc quod dicit quod ista scientia accepit a primo Philosopho corpora componi ex materia et forma » (*Aristotelis de Physico Auditu cum Averrois commentariis.* Venetiis apud Juntas, 1572, p. 47 r° F et p. 56 v° M).

(15) *Métaphysique*, I, 3, p. 20, 77-82 : Ordo vero huius scientiae est ut discatur post scientias naturales et disciplinales. Sed post naturales, ideo quia multa de his quae conceduntur in ista sunt de illis quae iam probata sunt in naturali, sicut generatio et corruptio, et alteritas, et locus, et tempus, et quod omne quod movetur ab alio movetur, et quae sunt ea quae moventur ad primum motorem et cetera.

pourra les fonder, car il appartient à la philosophie première d'examiner les principes des sciences particulières. Le rapport entre la physique et la métaphysique est donc ambivalent : en un sens, c'est-à-dire par rapport à nous, l'étude de la métaphysique vient après celle de la physique, puisqu'elle s'appuie sur des données qui sont examinées dans la philosophie de la nature([16]). D'un autre côté, la métaphysique se situe avant la physique, car les objets qu'elle examine, précèdent ceux de la physique quant à leur essence et à leur universalité. D'ailleurs le fondement dernier des principes utilisés en physique, ne se découvre qu'en métaphysique([17]).

S'il en est ainsi, le rapport entre la physique et la métaphysique n'implique-t-il pas un cercle vicieux? Si la métaphysique s'appuie sur les données de la physique et que celle-ci ne trouve sa justification ultime qu'en métaphysique, n'aboutit-on pas inévitablement à une relation circulaire vicieuse([18])? La réponse d'Avicenne est négative. Voyons de plus près comment la métaphysique s'appuie sur l'étude de la physique, ce qu'elle emprunte à cette discipline. Dans certains cas, la métaphysique adopte des principes qui sont de soi évidents, et il n'y a pas cercle vicieux. Dans d'autres cas, elle ne fera point

([16]) *Métaphysique*, I, 3, p. 24, 51-54 : Quod vero dicitur post naturam, haec posteritas est in respectu quantum ad nos; primum enim quod percipimus de eo quod est et scimus eius dispositiones est hoc quod praesentatur nobis de hoc esse naturali. Même chez Platon, l'étude des Idées se situe après celle du monde sensible et des êtres mathématiques : pourtant chez cet auteur la connaissance du suprasensible ne se dégage pas des données empiriques; celles-ci ne peuvent qu'éveiller dans notre âme un savoir latent qui provient d'une intuition directe des réalités immatérielles. Il en est de même et à plus forte raison pour Aristote : chez lui, la preuve de l'existence du suprasensible se fait à partir de l'étude du monde matériel, surtout en partant de l'interprétation philosophique du devenir. Il va donc de soi que l'étude de la physique précède celle de la métaphysique. L'enseignement d'Avicenne se rapproche surtout de celui du Stagirite. Pourtant l'auteur écrit dans le *Livre de science* I, p. 93 : «On apprend cette science en dernier lieu bien qu'en réalité elle occupe la première place. Quant à nous, nous nous efforcerons de l'enseigner en premier lieu : mais nous userons de subtilité pour la faire comprendre, de par la puissance de Dieu le Très Haut».

([17]) *Métaphysique*, I, 3, p. 24, 54-57 : Unde quod meretur vocari haec scientia, considerata in se, hoc est ut dicatur quod est scientia de eo quod est ante naturam : ea enim de quibus inquiritur in hac scientia per essentiam et per scientiam sunt ante naturam.

([18]) *Métaphysique*, I, 3, p. 21, 90-94 : Potest autem aliquis opponere dicens quod, si principia scientiae naturalis et disciplinalium non probantur nisi in hac scientia et quaestiones utrarumque scientiarum probantur per principia earum, quaestiones vero earum fiunt principia huius, tunc haec argumentatio est circularis et per ultimum eius fit manifestatio sui ipsius. Cf. *Le Livre de science* I, p. 93 : «Les principes de toutes les sciences se vérifient dans cette science (la métaphysique)».

appel à des données empruntées à la physique ou, si elle y fait appel, elle les utilisera dans un contexte différent de celui de la physique : ce qui est principe dans une science n'est pas nécessairement le fondement de toutes les questions qu'on y aborde([19]). Finalement le terme «principe» peut avoir des significations différentes : pris au sens fort, il se rapporte à une connaissance par la cause([20]); mais le même terme peut désigner aussi l'existence d'un objet, telle qu'elle nous est donnée dans l'expérience sensible([21]). C'est ainsi qu'en physique on donnera la preuve de ce qu'Aristote appelle le ὅτι : le philosophe de la nature montrera l'existence des corps en mouvement. Cette donnée sera reprise par le métaphysicien qui en recherchera le διότι, le pourquoi, surtout en ce qui concerne les dernières causes finales([22]). Bien que, d'une certaine façon, la physique et la métaphysique s'appuient l'une sur l'autre, le rapport qui les unit ne peut être assimilé à un cercle vicieux([23]).

Dans la hiérarchie des sciences spéculatives, la philosophie mathématique occupe le deuxième rang : elle se situe après la physique et

([19]) *Métaphysique*, I, 3, p. 21, 97-00 : Dico igitur quod principium scientiae non est principium sic ut omnes quaestiones pendeant ex eo ad demonstrandum eas in actu vel in potentia, sed fortasse accipietur principium in demonstratione aliquarum.

([20]) *Métaphysique*, I, 3, p. 22, 00-5 : Possibile est etiam esse quaestiones in scientiis in quarum demonstrationibus non admittuntur ea quae posita sunt principia ullo modo, quia non admittuntur nisi propositiones quae non probantur ad hoc ut principium scientiae sit principium verissimum, per quod ad ultimum acquiratur certissima veritas, sicut est illa quae acquiritur ex causa. Au début de son traité de *Métaphysique* (A 1, 981 a 24 ssq.), Aristote distingue des degrés dans la connaissance du réel et y fait correspondre les degrés de la sagesse : celui qui connaît la cause de l'objet étudié possède plus de sagesse que celui qui n'en connaît que le simple fait. C'est pourquoi celui qui connaît les premières causes de tout ce qui est, atteint le plus haut niveau de sagesse.

([21]) *Métaphysique*, I, 3, p. 22, 5-8 : Si autem non acquirit causam, non dicetur principium scientiae sic sed aliter, quia fortasse dicetur principium, sicut sensus solet dici principium, eo modo quo sensus inquantum est sensus, non acquirit nisi esse tantum.

([22]) *Métaphysique*, I, 3, p. 22, 14-18 : Possibile est etiam ut scientia naturalis et disciplinalis acquirant nobis demonstrationem de an est, et non acquirant nobis demonstrationem de quare est, sed haec scientia acquirit nobis demonstrationem de quare est, et praecipue in causis finalibus remotis. Selon la doctrine d'Avicenne, la métaphysique nous fait connaître surtout la dernière cause finale. Cet enseignement correspond, lui aussi, à celui d'Aristote qui explique au livre Λ de la *Métaphysique* (7, 1072 b 3) que l'Acte pur est à l'origine du devenir qui se produit dans le monde, en tant que cause finale : ὡς ἐρώμενον.

([23]) *Métaphysique*, I, 3, p. 23, 26-28 : Constat igitur quod, cum ita sit, non erit praedicta probatio circularis ullo modo, ita ut ipsa sit probatio in qua aliquid idem accipiatur in probatione sui ipsius.

avant la métaphysique(24); elle étudie la quantité et les propriétés accidentelles de la quantité en tant que telle, elle examine aussi les êtres quantitatifs(25); cette analyse se distingue de la physique en ce sens que la philosophie mathématique ne tient compte ni de la matière ni du mouvement(26). Se différencie-t-elle aussi de la métaphysique? Sans aucun doute; la géométrie étudie les lignes, les surfaces et les corps solides(27); ces objets ne sont évidemment pas séparés de la matière, comme celui de la métaphysique. Quant à l'étendue en général, qui est une conséquence de la matière première, elle ne forme pas l'objet de la géométrie, mais d'un savoir supérieur(28). Qu'en est-il ensuite de l'étude des nombres? L'arithmétique

(24) *Métaphysique*, I, 3, p. 20, 77-78 : Ordo vero huius scientiae est ut discatur post scientias naturales et disciplinales. Cf. *Le Livre de science* I, p. 90 : on y parle d'une « science intermédiaire qu'on dénomme science des mathématiques »; *ibid.*, p. 92 : « L'autre est la science mathématique où interviennent moins la confusion et le désordre parce qu'elle est à l'écart du mouvement et du changement ». En langage aristotélicien, le degré d'acribie de la science mathématique est supérieur à celui de la physique.

(25) *Métaphysique*, I, 2, p. 9, 64-69 : Subiectum vero scientiae doctrinalis est mensura sive intellecta absque materia sive intellecta in materia, et numerus, sive intellectus sive intellectus absque materia sive intellectus in materia. Non enim inquirit stabilire an mensura vel numerus intelligatur absque materia vel in materia, sed consideratio de his est de dispositionibus eorum quae accidunt eis post positionem eorum huiusmodi. Cf. *Le Livre de science* I, p. 92 : « Son objet (de la science mathématique) est la quantité, si tu le considères en son ensemble; c'est la mesure et le nombre, si tu le considères en ses détails. En font partie : la géométrie, l'arithmétique, la science de l'astronomie, la musique, l'optique, la mécanique, la science des sphères mobiles, la science des instruments d'observation et d'autres sciences analogues ».

(26) *Métaphysique*, I, 1, p. 2, 24-28 : suum subiectum doctrinalium est vel quod est quantitas pure, vel quod est habens quantitatem; et dispositiones eius quae inquiruntur in eis sunt ea quae accidunt quantitati ex hoc quod est quantitas, in definitione quarum non invenitur species materiae nec virtus motus. Cf. *Le livre de science* I, p. 90 : l'auteur précise le rapport qui existe entre l'objet des mathématiques et la matière : « Malgré que leur être ne soit pas séparé de la matière des choses sensibles et de celles qui sont en mouvement, l'imagination peut cependant les en séparer parce que, pour leur définition, il n'y a pas besoin de les rattacher à l'une des matières proprement sensibles ou susceptibles d'évolution ».

(27) *Métaphysique*, I, 3, p. 25, 63-64 : in geometria, si quicquid speculamur de illa, non fuerit nisi in lineis, superficiebus et corporibus.

(28) *Métaphysique*, I, 3, p. 25, 70-75 : Iam autem cognita est ex his quae diximus in logicis et naturalibus differentia inter mensuram absolutam, quae est post hyle, et inter mensuram quae est quanta, et quod nomen mensurae convenit eis communiter. Cum igitur hoc ita sit, tunc non erit subiectum geometriae verissimum mensura quae constituit corpus naturale, sed mensura quae dicitur de linea, superficie et corpore. Dans la *Métaphysique* d'Avicenne, le nombre et la quantité sont examinés longuement au livre III qui est consacré entièrement à l'étude des accidents. La science mathématique a pour objet l'analyse des formes géométriques déterminées; cf. *Le Livre de science* I, p. 93 : « Or, l'état de pair ou impair, sphérique, triangulaire, long [pour l'être], ne lui survient pas en tant qu'il est être; car il faut qu'il soit d'abord nombre pour qu'il soit ensuite pair ou impair : et qu'il soit d'abord *grandeur* pour qu'il soit ensuite sphérique ou triangulaire ».

est-elle une partie de la métaphysique(29)? Il est vrai que le nombre peut s'appliquer à des substances spirituelles, pourtant l'objet de la philosophie mathématique n'est pas le nombre sous tous ses aspects(30), mais le nombre dans la mesure où il est capable de s'accroître ou d'entrer en relation : il s'agit donc du nombre lié à des représentations matérielles(31). C'est pourquoi l'arithmétique n'est pas une partie de la métaphysique. Il y a pourtant une connexion étroite entre la philosophie mathématique et la métaphysique : le but suprême de celle-ci n'est-il pas de connaître le gouvernement de Dieu, les anges spirituels et l'ordre dans la disposition des corps célestes? Dans cette optique, l'étude des mathématiques, de l'astronomie en particulier, est spécialement utile : elle permet d'accéder au savoir métaphysique(32). Avicenne fait remarquer d'ailleurs que la connaissance de la musique, celle des parties mineures des mathématiques, de même que l'étude de l'éthique et de la politique, sans être indispensables, sont utiles à la réflexion métaphysique(33).

La métaphysique occupe le rang le plus élevé dans la hiérarchie des sciences spéculatives. Avant d'en définir l'objet avec précision, Avicenne, se référant à des recherches antérieures, énumère trois propriétés caractéristiques de cette discipline. Elle est tout d'abord une science divine : ceci ne veut pas dire cependant qu'elle a Dieu pour objet; on verra par la suite pourquoi il ne peut en être ainsi.

(29) *Métaphysique*, I, 3, p. 26, 77-78 : De numero autem maior est quaestio, quoniam videtur superficie tenus quod scientia de numero sit de scientia post naturam.

(30) *Métaphysique*, I, 3, p. 26, 90-91 : subiectum eius non est numerus omnimodo. Il est bon de se rappeler que le livre I de la *Métaphysique* d'Aristote est consacré principalement à l'étude de l'unité : aux yeux du Stagirite l'un n'est pas une substance, mais il est un attribut coextensif à l'être (I, 2, 1054 a 13-19).

(31) *Métaphysique*, I, 3, p. 27, 2-4 : scientia de numero, inquantum considerat numerum, non speculatur in eo nisi secundum respectum quo accidit ei esse in natura.

(32) *Métaphysique*, I, 3, p. 21, 82-88 : Post disciplinales vero, ideo quia intentio ultima in hac scientia est cognitio gubernationis Dei altissimi, et cognitio angelorum spiritalium et ordinum suorum, et cognitio ordinationis in compositione circulorum, ad quam scientiam impossibile est perveniri nisi per cognitionem astrologiae; ad scientiam vero astrologiae nemo potest pervenire nisi per scientiam arithmeticae et geometriae.

(33) *Métaphysique*, I, 3, p. 21, 88-89 : Musica vero et particulares disciplinalium et morales et civiles utiles sunt, non necessariae, ad hanc scientiam. Toute connaissance humaine est subordonnée à ce savoir suprême : de même que Dieu est la cause finale ultime de l'univers, ainsi la discipline qui étudie l'existence et la nature de Dieu est la fin à laquelle toute autre connaissance est ordonnée.

Il n'en reste pas moins vrai que cette science examine les causes des êtres naturels et mathématiques, elle étudie même la cause première de tout ce qui est, à savoir Dieu ([34]). La métaphysique est donc appelée « science divine » parce que, cherchant les causes des êtres naturels et mathématiques, elle arrive à établir l'existence de Dieu et à dévoiler la nature de la cause suprême. Elle est aussi « philosophie première » en ce sens qu'elle atteint le degré le plus élevé de certitude et de précision ([35]). En attribuant à la métaphysique ce caractère de précision et d'exactitude, Avicenne se situe dans la ligne d'Aristote et de Platon. Selon ces penseurs, il y a une corrélation entre la simplicité de l'objet étudié, son immutabilité et sa spiritualité, et le degré de certitude qu'on peut atteindre à son sujet. Aux yeux de Platon, le monde matériel, étant perpétuellement en devenir, ne peut être l'objet d'un véritable savoir scientifique, on ne peut avoir à son sujet qu'une connaissance d'ordre inférieur, une *doxa*. Par contre, les Idées qui sont simples, immuables et immatérielles, sont l'objet d'une connaissance vraiment scientifique, d'une *épistèmè*. Aristote, lui aussi, dira de la métaphysique qu'elle est ἀκριβεστάτη à cause de la nature de son objet : une science qui étudie ce qui est premier et simple, atteindra un degré de certitude plus élevé qu'une autre qui examine ce qui est composé; l'arithmétique se place avant la géométrie. Puisque la métaphysique étudie ce qui est séparé de la matière, ce qui est le plus noble dans la hiérarchie des êtres ([36]), elle atteindra

([34]) *Métaphysique*, I, 1, p. 2, 31-34 : Iam etiam audisti quod scientia divina est in qua quaerunt de primis causis naturalis esse et doctrinalis esse et de eo quod pendet ex his, et de causa causarum et de principio principiorum, quod est Deus excelsus. Cf. *Le Livre de science* I, p. 93 : « La connaissance du Créateur de toutes choses, de son unité, de la dépendance de Lui de toutes choses fait partie de cette science. La section de cette science qui concerne l'unité divine est nommée "science divine" ou encore "science de la souveraineté divine" ».

([35]) *Métaphysique*, I, 1, p. 3, 44-46 : Et etiam iam audisti quod haec est philosophia certissima et philosophia prima, et quod ipsa facit acquirere verificationem principiorum ceterarum scientiarum, et quod ipsa est sapientia certissime. Cf. A. Mansion, *Philosophie première, philosophie seconde et métaphysique chez Aristote*, dans : *Revue philosophique de Louvain*, 56 (1958), p. 166 : « Au contraire, dès qu'on aborde les textes, pas fort nombreux mais très significatifs, où il s'agit de façon expresse de "philosophie première", on constate que l'objet qu'il y assigne est, en somme, toujours le même, du moins chaque fois que cet objet se trouve mentionné de façon suffisamment nette, ce qui est le cas ordinaire. L'objet en question n'est autre que l'être suprasensible, — formes analogues ou semblables aux Idées platoniciennes et dégagées, comme elles, de la matière, — ou encore Dieu, premier moteur, caractérisé par son immatérialité et son immobilité; — ou enfin, l'intelligence ou l'âme en tant qu'intelligente ».

([36]) *Métaphysique*, I, 1, p. 3, 47-48 : sapientia est excellentior scientia ad sciendum id quod est excellentius scitum. Cf. Aristote, *Métaphysique*, A 2, 982 a 25-28 :

un degré de certitude et de vérité, auquel n'arrivent pas les autres sciences. On l'a signalé déjà, la métaphysique joue un rôle par rapport aux autres sciences, en ce sens qu'elle vérifie et fonde les principes des sciences particulières : celles-ci ne sont pas capables de fournir la justification ultime des principes qu'elles admettent; elles dépendent donc d'un savoir supérieur et universel qui n'est autre que celui de la philosophie première.

Quel est maintenant l'objet propre de cette science suprême ([37])? Comme on l'a dit déjà ci-dessus, Dieu ne peut être l'objet de la métaphysique puisque l'existence de Dieu n'est pas donnée dès le début de cette réflexion, elle n'est établie qu'au terme d'un raisonnement. L'objet d'une science est une donnée dont l'existence est admise au point de départ et dont on essaiera de préciser les caractères propres : aucune science n'établit l'existence de son objet ([38]). Si, par hypothèse, Dieu était l'objet de la métaphysique, il faudrait que l'existence de Dieu soit admise dans cette science suprême tout en étant recherchée dans une autre discipline ou bien sans qu'elle soit étudiée dans une autre science ([39]). Les deux membres de l'alternative doivent être exclus ([40]) : le deuxième parce que l'existence de Dieu n'est pas évidente, elle n'est pas donnée comme une sorte de vérité première qui n'a pas besoin d'être démontrée. Avicenne estime qu'il est nécessaire et possible de la démontrer : l'existence de Dieu n'est pas l'objet d'une intuition immédiate, elle ne se situe pas non plus au delà des possibilités de la raison humaine ([41]). D'ailleurs ce qu'il

ἀκριβέσταται δὲ τῶν ἐπιστημῶν αἳ μάλιστα τῶν πρώτων εἰσίν (αἱ γὰρ ἐξ ἐλαττόνων ἀκριβέστεραι τῶν ἐξ προσθέσεως λεγομένων, οἷον ἀριθμητικὴ γεωμετρίας).

([37]) *Métaphysique*, I, 1, p. 4, 57-58 : Constat autem quod omnis scientia habet subiectum suum proprium. Inquiramus ergo quid sit subiectum huius scientiae.

([38]) *Métaphysique*, I, 1, p. 5, 85 : Nulla enim scientiarum debet stabilire esse suum subiectum.

([39]) *Métaphysique*, I, 1, p. 4, 64-68 : Sed non potest concedi quod Deus sit in hac scientia ut subiectum, immo est quaesitum in ea, scilicet quoniam, si ita non est, tunc non potest esse quin sit vel concessum in hac scientia et quaesitum in alia, vel concessum in ista et non quaesitum in alia. Cf. *Le Livre de science* I, p. 92 : « Quant à la science supérieure, son objet est non pas une chose particulière, mais l'être absolu en tant qu'absolu ».

([40]) *Métaphysique*, I, 1, p. 4, 69 : Sed utrumque falsum est.

([41]) *Métaphysique*, I, 1, p. 5, 74-79 : Nec etiam potest esse ut non sit quaesitum in alia ab eis scientia : tunc enim esset non quaesitum in scientia ullo modo. Igitur aut est manifestum per se, aut desperatum per se quod non possit manifestari ulla speculatione. Non est autem manifestum per se, nec desperatum posse manifestari, quia signa habemus de eo. Cette dernière déclaration d'Avicenne est bien caractéristique et renvoie à la philosophie stoïcienne où la théorie du signe est au cœur de la logique. Étant donné que la doctrine de la connaissance, professée par les Stoïciens, est empiriste

importe d'établir au sujet de Dieu, c'est en même temps son existence et sa nature ou ses propriétés [42]. Le premier membre de l'alternative doit, lui aussi, être écarté : comment l'existence de Dieu pourrait-elle être démontrée dans une autre science [43]? Dieu est un être incorporel et immuable : il ne peut donc être étudié ni par la physique ni par la philosophie mathématique. La seule discipline capable d'en étudier l'existence aussi bien que la nature est donc la métaphysique [44]. On pourrait objecter que le sujet est abordé déjà dans la physique [45]. Aristote en avait donné l'exemple : le septième et le huitième livres de sa *Physique* sont consacrés à l'étude de l'existence et de la nature du Premier Moteur. Partant de sa définition du mouvement, il démontre qu'il est nécessaire d'admettre un principe immobile du devenir qui se constate dans le monde. Avicenne précise que tout ce qui est dit dans la physique au sujet de l'existence et de la nature de Dieu, est étranger à cette discipline et n'y est introduit que dans un but pédagogique, en vue de préparer le lecteur à l'étude de la métaphysique [46]. Il résulte de ce qui précède, qu'il appartient

et nominaliste, ils ont fait appel à la théorie du signe pour justifier leur enseignement sur l'âme et sur Dieu : bien que ces objets ne soient pas perceptibles, l'homme est capable de les connaître grâce à des signes dans le monde sensible.

(42) *Métaphysique*, I, 1, p. 5, 82-83 : De eo autem inquisitio fit duobus modis. Unus est quo inquiritur an sit, alius est quo inquiruntur eius proprietates.

(43) *Métaphysique*, I, 1, p. 4, 69-72 : impossibile est ut sit quaesitum in alia, eo quod aliae scientiae vel sunt morales vel civiles vel naturales vel doctrinales vel logicae, et nulla scientia sapientiae est extra hanc divisionem.

(44) *Métaphysique*, I, 1, p. 5, 86-87 : an sit non potest quaeri nisi in hac scientia. Aux yeux d'Aristote aussi, la métaphysique est la science la plus divine : «En effet, la science la plus divine est aussi la plus élevée en dignité, et seule la science dont nous parlons doit être, à un double titre, la plus divine : car une science divine est à la fois, celle que Dieu posséderait de préférence et qui traiterait des choses divines. Or la science dont nous parlons est seule à présenter, en fait, ce double caractère : d'une part, dans l'opinion courante, Dieu est une cause de toutes choses et un principe, et, d'autre part, une telle science, Dieu seul, ou du moins Dieu principalement, peut la posséder» (*Métaph.* A 2, 983 a 5-10, trad. J. Tricot).

(45) *Métaphysique*, I, 1, p. 5, 88-91 : Iam etiam significavi tibi in naturalibus quod Deus est non corpus nec virtus corporis, sed est unum separatum a materia et ab omni commixtione omnis motus.

(46) *Métaphysique*, I, 1, p. 5, 91-96 : quod de hoc apprehendisti in naturalibus erat extraneum a naturalibus quia quod de hoc tractabatur in eis non erat de eis; sed volumus per hoc accelerare hominem ad tenendum esse primum principium, ut per hoc augeretur desiderium addiscendi scientias et perveniendi ad locum in quo certius possit cognosci. Sur ce point, la doctrine d'Avicenne s'écarte de celle d'Aristote : dans l'optique de celui-ci, la physique est une véritable recherche philosophique qui remonte aux causes dernières du domaine qu'elle étudie : aux yeux du Stagirite, l'étude du devenir ne serait pas achevée, si elle ne faisait pas connaître le principe dernier de ce phénomène. L'étude de la physique chez Aristote n'est pas moins radicale que

à la métaphysique et à elle seule de traiter de la question de Dieu sans que pour autant Dieu soit l'objet de cette science.

L'objet de la métaphysique est-il les causes suprêmes des êtres [47]? Cette question s'inspire directement de la *Métaphysique* d'Aristote : selon lui, tout le monde est d'accord pour dire que la sagesse recherchée, c'est-à-dire la métaphysique, traite des premières causes et des principes. Avicenne estime que l'étude des causes peut se faire de différents points de vue : il en énumère quatre qu'il envisage l'un après l'autre. La métaphysique n'examine pas les causes d'un point de vue absolu, les causes en tant que telles [48]; c'est ce qui ressort déjà des thèmes qu'elle étudie, à savoir l'universel et le particulier, la puissance et l'acte, le possible et le nécessaire et d'autres objets du même genre [49]. On ne peut donc pas dire que cette étude se rapporte aux propriétés des causes en tant que telles. D'ailleurs comment arrive-t-on à saisir les causes? On ne peut y arriver qu'en partant des êtres causés donnés dans l'expérience, On aboutit ainsi à la même impasse que pour l'existence de Dieu : comment les causes au sens absolu pourraient-elles être l'objet de la métaphysique, puisque leur existence n'est pas donnée comme une évidence initiale, mais doit être démontrée [50]? On pourrait croire cependant que

celle de la métaphysique, mais le secteur d'investigation n'est pas le même. Selon Avicenne et à la différence d'Averroès, il n'y a que la métaphysique qui puisse démontrer l'existence et la nature de Dieu.

(47) *Métaphysique*, I, 1, p. 6, 99-00 : quaeramus an subiectum eius sint ultimae causae eorum quae sunt. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, A 1, 981 b 27: οὗ δ' ἕνεκα νῦν ποιούμεθα τὸν λόγον τοῦτ' ἐστίν, ὅτι τὴν ὀνομαζομένην σοφίαν περὶ τὰ πρῶτα αἴτια καὶ τὰς ἀρχὰς ὑπολαμβάνουσι πάντες.

(48) *Métaphysique*, I, 1, p. 6, 8-11 : Dico autem quod, si bene consideretur, non possunt esse subiectum huius scientiae inquantum sunt causae absolutae, ita ut intentio huius scientiae sit considerare ea quae accidunt causis inquantum sunt causae absolutae.

(49) *Métaphysique*, I, 1, p. 6, 11-15 : hoc patet multis modis, quorum unus est scilicet quod haec scientia inquirit intentiones quae non sunt ex accidentibus propriis ipsarum causarum inquantum sunt causae. Inquirit enim universale et particulare, potentiam et effectum, possibile et necesse, et cetera. Cf. *Le Livre de science* I, p. 93 : «Or les états d'universel et de particulier, de puissance et d'acte, de possible et de nécessaire, de causalité et de causéité, de substance et d'accident [pour l'être] lui viennent du fait qu'il est être en tant qu'être et non pas du fait qu'il est quantité ou susceptible de mouvement; il en est de même pour l'unité et la pluralité, l'opposition et l'identité et d'autres états analogues».

(50) *Métaphysique*, I, 1, p. 7, 21-25 : Et etiam quia scientia de causis absolute acquiritur post scientiam qua stabiliuntur causae rerum causas habentium : dum enim nos non stabilierimus esse causarum causatarum a rebus aliis, sic ut esse earum pendeat ex eo quod praecedit in esse, non sequetur apud intellectum esse causae absolutae, sed hic est causa una.

l'existence des causes est présente dans la perception sensible : s'il en était ainsi, l'objection formulée ci-dessus serait sans portée. Mais il n'en est pas ainsi aux yeux d'Avicenne : ce qu'on constate par la perception sensible, c'est la concomitance de certains phénomènes. On ne peut en conclure directement que l'un des deux est la cause de l'autre; surtout dans le cas où des phénomènes sont fréquemment associés, on sera porté à les croire unis par un lien de causalité. Pourtant la fréquence de cette union ne nous fournit concernant ce lien causal qu'une certaine probabilité, elle ne conduit pas à une connaissance certaine (51). On ne pourrait conclure cependant de ce qui précède que la métaphysique se désintéresse de la recherche des causes : la démonstration apodictique des causes ne se fait pas dans une autre science, elle devra se faire dans celle-ci (52). Toutefois, Avicenne conclut que les causes au sens absolu ne sont pas l'objet de la métaphysique (53).

La philosophie première a-t-elle comme objet chacune des quatre causes afin d'établir ce qui est propre à chacune d'elles? Il résulte de ce qui précède qu'il ne peut en être ainsi : l'existence de chacune de ces causes et les caractères qui leur sont propres, font l'objet d'une recherche qui s'effectue en métaphysique (54).

Reste à voir si l'objet de la métaphysique ne peut être les causes en tant qu'elles forment un ensemble et un tout. La réponse à cette

(51) *Métaphysique*, I, 1, p. 7, 25-30 : quamvis sensus inducat ut duae causae concurrant, sed licet concurrant, non minus tamen debet esse una causa alterius : persuasio enim quae advenit animae ex assiduitate sensus et experientiae non est cogens, sicut scisti, nisi per cognitionem quod in pluribus ex rebus quae sunt naturales et electionis contingit hoc. Ces considérations d'Avicenne préconisent les critiques qui seront avancées plus tard par les représentants de l'empirisme moderne contre la connaissance de la causalité. Chez Kant aussi, la causalité se situe parmi les catégories à priori de l'entendement.

(52) *Métaphysique*, I, 1, p. 8, 36-37 : manifestatio demonstrativa non est ita in ceteris scientiis : unde debet esse in hac scientia.

(53) *Métaphysique*, I, 1, p. 8, 52-54 : Monstrata est igitur destructio illius opinionis qua dicitur quod subiectum huius scientiae sunt causae ultimae. Sur ce point, Avicenne s'est efforcé d'apporter une précision à la pensée d'Aristote : celui-ci affirme que la métaphysique étudie les premières causes et les premiers principes, elle examine les réalités suprasensibles et immatérielles et elle s'intéresse à l'être en tant qu'être. Avicenne distingue entre l'objet proprement dit de la métaphysique et les questions qui sont abordées dans cette science : il en arrivera ainsi à dire que les réalités suprasensibles et les causes dernières ne sont pas le véritable objet de la métaphysique, parce que leur existence ne s'établit qu'au cours de cette recherche.

(54) *Métaphysique*, I, 1, p. 8, 40-42 : Quod cum ita sit, manifestum est quod non est inquisitio de illis etiam inquantum unaquaeque earum habet esse proprium, ut hoc sit quaesitum in hac scientia.

question est également négative : si les causes forment un tout, il faudra d'abord étudier les parties; l'étude des parties viendra avant l'étude du tout. Il est vrai que l'étude de ces parties ne relèvera pas d'une autre science, car aucune autre n'examine les causes suprêmes; elle relèvera donc de la métaphysique, sans en être l'objet (55).

Avicenne en vient ainsi au quatrième point de vue : la métaphysique aurait comme objet les causes en tant qu'existantes et les propriétés qui en découlent en tant que telles. L'auteur ne rejette pas cette qualification, mais il en conclut que, dans ce cas, l'objet premier de la métaphysique, c'est l'existant en tant qu'existant (56). Aux yeux d'Avicenne, il faut qu'il y ait, à côté de la physique et des mathématiques, une science qui traite de ce qui est séparé de la matière, en ce sens qu'il n'est pas nécessairement engagé dans la matière : c'est le point de vue d'Aristote qui, lui aussi, distingue trois niveaux dans les sciences théoriques; à côté de la physique et de la philosophie mathématique, se situe la philosophie première qui traite de ce qui est séparé et immuable (περὶ χωριστὰ καὶ ἀκίνητα) (57). Avicenne énumère quelques sujets dont la philosophie première devra s'occuper, puisqu'ils ne sont pas étudiés dans une science particulière : ainsi

(55) *Métaphysique*, I, 1, p. 8, 42-49 : nec est etiam inquantum sunt coniunctio aliqua et omnino, non dico coniunctum nec universale, eo quod consideratio de partibus coniunctionis prior est quam consideratio de coniunctione, quamvis non sit ita in particularibus universalis secundum respectum quem nosti. Unde oporteret haberi considerationem de partibus, sed vel in hac scientia, et tunc conveniens esset eas esse subiectum eius, vel in alia; sed in alia scientia esse non potest. Nulla enim alia inquirit de causis ultimis nisi ista scientia. Avicenne fait remarquer que pour connaître un tout, il faut d'abord saisir les parties dont ce tout est composé; la connaissance des parties est donc antérieure à celle du tout. Mais il n'en est pas toujours ainsi; l'auteur se réfère probablement au début de la *Physique* d'Aristote (I, 1, 184 a 21-26) : « Or, ce qui, pour nous, est d'abord manifeste et clair, ce sont les ensembles les plus mêlés; c'est seulement ensuite que, de cette indistinction, les éléments et les principes se dégagent et se font connaître par voie d'analyse. C'est pourquoi, il faut aller des choses générales aux particulières; car le tout est plus connaissable selon la sensation, et le général est une sorte de tout : il enferme une pluralité qui constitue comme ses parties » (Trad. Carteron).

(56) *Métaphysique*, I, 1, p. 8, 49-52 : Si autem consideratio de causis fuerit inquantum habent esse et de omni eo quod accidit eis secundum hunc modum, oportebit tunc ut ens inquantum est ens sit subiectum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 92 : « Les attributs des questions relatives à cette science sont les états qui proviennent de l'être même et lui sont inhérents, ainsi que cela fut déjà dit à propos de l'enseignement de la démonstration. Quant à savoir ce que sont ces états, il te sera exposé que ces états sont ceux qui proviennent de l'être non pas en tant qu'il est *quantité ou livré au mouvement*, et, en bref, non pas en tant qu'objet d'une de ces deux sciences (mathématique et naturelle), mais en tant qu'être exclusivement ».

(57) ARISTOTE, *Métaphysique*, E, 1, 1026 a 16.

la substance et le nombre ([58]), qui n'existent pas nécessairement dans la matière ; quant à la mesure en tant que dimension constituant les corps naturels, elle ne peut être dépendante des corps sensibles ([59]), puisque ceux-ci dans leur existence ne peuvent s'affranchir de la mesure ([60]). Si on considère la mesure dans un second sens, c'est-à-dire comme quantité continue (la ligne, la surface, le corps déterminé) et qu'on en étudie le mode d'existence, on n'envisage pas non plus une intention engagée dans la matière ([61]). Dans tous ces cas on se trouve donc devant un objet qui n'est pas nécessairement rattaché au monde sensible. Il n'en est pas de même toutefois de la figure : Avicenne considère celle-ci comme un accident concomitant de la matière ([62]). L'auteur mentionne aussi une série d'autres thèmes qui ne font pas l'objet d'une science particulière : l'un en tant que tel, le multiple comme multiple, le convenable et le non-convenable, le contraire et d'autres sujets du même genre ([63]) : ce ne sont pas des attributs qui appartiennent à une catégorie définie d'êtres et ils ne

([58]) *Métaphysique*, I, 2, p. 10, 88-92 : Manifestum est enim quod esse substantiae, inquantum est substantia tantum, non pendet ex materia ; alioquin non esset substantia nisi sensibilis. Numero etiam accidit esse in sensibilibus et in non sensibilibus ; unde numerus, inquantum numerus est, non pendet ex sensibilibus nec ex insensibilibus. Le critère, appliqué par Avicenne, en vue de déterminer les sujets étudiés par le métaphysicien peut s'énoncer comme suit : le métaphysicien examine des objets qui ne se rattachent pas nécessairement à la matière ; cf. *Le Livre de science* I, p. 90) : « Leur être ne se rattache nullement à la matière sensible, non plus qu'à la combinaison et au mouvement, de sorte qu'on peut les concevoir comme détachés de la matière et du mouvement (ainsi l'intelligence, l'être, l'unité, la causalité et la causéité, et autres analogues), car il est possible de concevoir ces états en dehors des choses sensibles ».

([59]) *Métaphysique*, I, 2, p. 11, 97-1 : Mensura vero secundum primam acceptionem, quamvis non sit separata a materia, est tamen principium essendi corpora naturalia, nec tamen ob hoc potest esse ut constitutio eorum pendeat ex ea, quasi ipsa det eis constitutionem ipsam ; tunc praecederet enim in esse ipsa sensibilia ; sed non est ita.

([60]) *Métaphysique*, I, 2, p. 10, 92-94 : Mensura etiam commune nomen est, quia mensura vel intelligitur dimensio quae constituit corpus naturale.

([61]) *Métaphysique*, I, 2, p. 11, 94-96 : vel intelligitur quantitas continua quae dicitur de linea et superficie et corpore terminato. Tu autem iam scisti differentiam inter haec duo. Nulla autem earum est separata a materia. Cf. *Le Livre de science* I, p. 91 : « Au contraire, bien que le triangle et le carré n'existent qu'en une matière quelconque, on peut néanmoins les définir sans matière et les imaginer sans matière ».

([62]) *Métaphysique*, I, 2, p. 11, 1-2 : Figura etiam accidentale et comitans est materiae.

([63]) *Métaphysique*, I, 2, p. 12, 18-22 : Similiter etiam sunt res quae debent definiri et verificari in anima, quae sunt communes in scientiis ; nulla tamen earum tractat de eis, sicut est unum inquantum est unum, et multum inquantum est multum, conveniens et inconveniens, contrarium et cetera. Cf. *Le Livre de science* I, p. 93.

se retrouvent pas non plus dans chaque chose. On doit les concevoir comme des accidents propres de l'existant en tant qu'existant ([64]).

Il résulte de ce qui précède que l'objet propre de la métaphysique est l'existant en tant que tel ([65]). Cette position échappe aux objections qui avaient été avancées contre les théories prétendant que Dieu ou les causes seraient l'objet de cette science. La métaphysique étudiera donc l'existant en tant que tel et ce qui nécessairement et sans restriction l'accompagne en tant qu'existant ([66]). Parmi les catégories qui accompagnent l'existant, il faudra faire la distinction entre celles qui sont comme des espèces par rapport à l'existant et les attributs propres : on peut ranger dans le premier groupe la substance, la quantité, la qualité et autres catégories semblables ([67]), on mettra dans le second groupe des sujets comme l'un et le multiple, la puissance et l'acte, l'universel et le particulier, le possible et le nécessaire ([68]) ; qu'il s'agisse des catégories du premier groupe ou de celles du second, on étudie toujours ce qui nécessairement accom-

([64]) *Métaphysique*, I, 2, p. 12, 24-29 : haec nec sunt accidentia propria alicui subiectorum harum scientiarum particularium, nec sunt de rebus quae habent esse nisi proprietates esse essentialiter, nec sunt etiam de proprietatibus quae sunt communes omni rei sic ut unumquodque eorum sit commune omni rei, nec possunt esse propria alicuius praedicamenti, nec possunt esse accidentalia alicui nisi ei quod est esse inquantum est esse. Dans la perspective d'Avicenne, la métaphysique étudie les catégories qui reviennent à l'être en tant que tel ; elles ne lui appartiennent donc pas du fait qu'il est quantité ou susceptible de mouvement. Pourtant ces catégories ne s'appliquent pas à toutes choses sans distinction : ni la catégorie du nécessaire ni celle du possible n'appartient à tout ce qui est.

([65]) *Métaphysique*, I, 2, p. 12, 30-32 : Igitur ostensum est tibi ex his omnibus quod ens, inquantum est ens, est commune omnibus his et quod ipsum debet poni subiectum huius magisterii. Cf. AVICENNA, *Metaphysices Compendium*. Tr. N. Carame, Rome, 1926, p. 1 : « Unaquaeque ex scientiis naturalibus et doctrinalibus, non nisi de quorundam entium dispositione agit, et similiter ceterae particulares scientiae. Istarum quidem nullius proprium est scrutari Entis absoluti dispositiones, quae ipsum comitentur eiusque principia. Hinc perspicuum apparet heic dari scientiam de Ente absoluto, de iis quae ipsum comitantur et illi in se spectato competunt, deque eius principiis ».

([66]) *Métaphysique*, I, 2, p. 13, 36-38 : Ideo primum subiectum huius scientiae est ens inquantum est ens ; et ea quae inquirit sunt consequentia ens inquantum est ens sine condicione. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ, 1, 1003 a 21 : ἔστιν ἐπιστήμη τις ἣ θεωρεῖ τὸ ὂν ᾗ ὂν καὶ τὰ τούτῳ ὑπάρχοντα καθ' αὑτό.

([67]) *Métaphysique*, I, 2, p. 13, 38-39 : Quorum quaedam sunt ei quasi species, ut substantia, quantitas et qualitas.

([68]) *Métaphysique*, I, 2, p. 13, 42-44 : Et ex his quaedam sunt ei quasi accidentalia propria, sicut unum et multum, potentia et effectus, universale et particulare, possibile et necesse. Au sujet de la conception aristotélicienne du savoir scientifique, cf. notre étude intitulée : *La notion de propriété dans les Topiques*, dans : *Aristotle on Dialectic, The Topics*, ed. by G. E. L. Owen, Oxford, 1968, p. 257-276.

pagne l'existant en tant que tel. Avicenne se situe dans la perspective d'Aristote en ce qui concerne sa conception du savoir scientifique : en étudiant ce qui accompagne nécessairement l'existant, ce qui se rattache à lui par un lien nécessaire, il entend mieux saisir le sujet en question. Les caractères propres d'un être déterminé aident à mieux comprendre la nature en question : celle-ci révèle la richesse cachée de son essence en se manifestant dans les multiples propriétés qui lui appartiennent.

Avicenne se demande cependant si la métaphysique peut examiner les principes de l'existant, étant donné que celui-ci est son objet (69). La difficulté est en somme la même que celle rencontrée auparavant : l'objet d'une science doit être donné dès le début; on n'en recherche pas les principes, mais les propriétés qui en découlent. L'auteur fait remarquer que l'investigation des principes d'un sujet coïncide en quelque sorte avec la recherche des accidents qui lui sont propres (70). L'existant est-il principe par nature? Avicenne estime que non : le fait d'être principe est un accident pour lui. Il n'appartient donc pas à la nature de l'existant d'être principe (71). Par ailleurs la métaphysique ne recherche pas les principes de tous les existants, mais de certains, à savoir de ceux qui sont causés (72). L'existant dans le sens de la totalité de ce qui est, n'a pas de principe. La métaphysique étudie donc l'existant en tant que tel, elle essaie de dévoiler la nature de l'existant en examinant les caractères qui en découlent nécessairement, elle recherche aussi les principes des existants qui n'existent pas par eux-mêmes, mais qui sont causés (73).

(69) *Métaphysique*, I, 2, p. 13, 47-49 : Potest autem quis dicere quod, postquam ens ponitur subiectum huius scientiae, tunc non potest esse ut ipsa stabiliat esse principia essendi.

(70) *Métaphysique*, I, 2, p. 13, 50-51 : Ad quod respondemus quod speculatio de principiis non est nisi inquisitio de consequentibus huius subiecti.

(71) *Métaphysique*, I, 2, p. 13, 52-54 : ens hoc vel illud, inquantum est principium, non constituitur ab eo nec prohibetur, sed, comparatione naturae entis absolute, est quiddam accidentale ei.

(72) *Métaphysique*, I, 2, p. 14, 58-62 : Deinde principium non est principium omnium entium. Si enim omnium entium esset principium, tunc esset principium sui ipsius; ens autem in se absolute non habet principium; sed habet principium unumquodque esse quod scitur. Principium igitur est principium aliquibus entibus.

(73) *Métaphysique*, I, 2, p. 14, 62-64 : haec scientia non erit inquirens principia entis absolute, sed principia alicuius entium, sicut principia ceterarum scientiarum particularium. Cf. AVICENNA, *Metaphysices Compendium*, tr. N. Carame, Rome, 1926, p. 2 : « Quoniam autem Deus excelsus, omnibus sententiis concordantibus, non tantum unius entis causati, excepto alio ente causato, sed omnis esse causati absolute, principium sit, ideo nullum remanet dubium quin scientia haec profecto sit divina scientia. Ista enim scientia tractat quidem de ente absoluto, et per partitionem ibi concluditur ubi ceterae scientiae ab ipsa principium ducunt. Exinde deducitur, in hac scientia ceterarum scientiarum particularium principia ostendi ».

Notre philosophe en conclut que la métaphysique se divise en trois sections : la première est une recherche des causes des existants causés (74), elle est surtout une investigation de la cause efficiente et de la cause finale. Il appartient donc à la métaphysique de découvrir les causes, surtout la cause première des existants causés : n'oublions pas qu'il s'agit toujours des existants en tant que tels. C'est que pour Avicenne il y a des existants qui ne peuvent exister par eux-mêmes : dans leur existence même ils sont dépendants d'une cause; et comme on ne peut remonter indéfiniment dans la série des causes subordonnées, on en arrive à poser une cause première qui est à l'origine de tous les autres existants et qui est Dieu. Qu'on ne s'y méprenne pas toutefois : ni Dieu ni les causes ne sont l'objet de la métaphysique; cette première partie est donc une étude de l'existant en tant que tel, de l'existant qui nous est donné dans l'expérience, afin d'en découvrir les causes et avant tout la cause première. Ce point de vue correspond-il à celui d'Aristote? Oui et non : il y correspond dans la mesure où le Stagirite, lui aussi, attribue à la métaphysique la tâche de rechercher les premières causes et les principes de l'univers (75); le Stagirite s'efforce, lui aussi, de découvrir la cause finale des êtres : celle-ci est, à ses yeux, l'acte pur ou la Pensée de la Pensée (76). Chez Aristote, Dieu est la cause finale d'un monde qui n'a pas commencé et n'aura pas de fin. En est-il aussi la cause efficiente? Le Stagirite ne dit rien qui permettrait de conclure que, selon lui, Dieu est la cause créatrice de l'univers. Sous ce rapport la métaphysique d'Avicenne s'écarte de la pensée du maître grec et s'inspire de la théologie islamique; il en est de notre philosophe comme des penseurs chrétiens du moyen âge, qui se sont inspirés d'Aristote : eux aussi ont introduit dans la métaphysique aristotélicienne la doctrine d'un Dieu créateur. Dans son traité de métaphysique Avicenne ne recherche pas seulement l'existence du premier principe, il en étudie aussi la nature et ses rapports avec les créatures, notamment les rapports avec les substances angéliques intelligibles, avec les substances angéliques animées, avec les corps

(74) *Métaphysique*, I, 2, p. 14, 68-70 : Sequitur ergo necessario ut haec scientia dividatur in partes, quarum quaedam inquirunt causas ultimas, inquantum sunt causae omnis esse causati inquantum est esse.

(75) ARISTOTE, *Métaphysique*, A, 1, 981 b 28.

(76) ARISTOTE, *Métaphysique*, Λ, 9, 1074 b 33-35.

célestes, avec les éléments, avec les êtres corporels composés de ces éléments et avec l'homme. Il s'interrogera sur la conduite humaine, sur l'attitude que l'homme doit adopter à l'égard de la prophétie, sur la destinée de l'âme humaine et le bonheur de l'au-delà. L'examen de tous ces thèmes donne à la métaphysique d'Avicenne une physionomie spéciale dans l'histoire de la réflexion philosophique.

La deuxième section étudiera les accidents propres de l'existant en tant que tel (77). C'est à ces questions surtout qu'Avicenne consacre les premiers livres de son traité de métaphysique : on y rencontre des thèmes comme le rapport de la chose (*res*) et de l'existant aux catégories, la nature de la privation, l'être nécessaire et ses conditions, la possibilité et sa vérité, la puissance et l'acte (78), l'étude de la substance (79) et de l'accident (80), de l'universel et du particulier, du tout et de la partie (81), du genre et de l'espèce (82), de l'un et du multiple (83), du nombre et de la quantité continue (84), du ressemblant et du non-ressemblant, de l'égal et de l'inégal, du convenable et du non-convenable, de l'homogène et de l'hétérogène, du conforme et du non-conforme, du semblable et du dissemblable, de l'identique et du différent (85). Qu'on ne s'y méprenne pas, l'étude de ces catégories n'est pas entreprise pour elle-même : on doit la comprendre

(77) *Métaphysique*, I, 2, p. 15, 72-73 : quaedam aliae inquirunt dispositiones quae accidunt esse. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ, 1, *1003 a 21*.

(78) *Métaphysique*, I, 4, p. 27, 16-20 : Oportet nos in hoc magisterio scire dispositionem comparationis rei et entis ad praedicamenta, et dispositionem privationis, et dispositionem necessitatis in esse necessario et eius condiciones, et dispositionem possibilitatis et eius certitudinem, et quia ipsamet est speculatio de potentia et effectu.

(79) *Métaphysique*, I, 4, p. 28, 24-25 : hic enim sunt substantiae aliae praeter illas, ideo debemus scire dispositionem substantiae.

(80) *Métaphysique*, I, 4, p. 28, 32-33 : Sed quia accidens oppositum est substantiae aliquo modo, ideo oportet ut in hac scientia faciamus sciri naturam accidentis.

(81) *Métaphysique*, I, 4, p. 29, 39-41 : Congruit etiam huic loco, ut scias dispositionem universalis et particularis, et totius et partis.

(82) *Métaphysique*, I, 4, p. 29, 43-44 : et tunc scies dispositionem generis et speciei et similium.

(83) *Métaphysique*, I, 4, p. 30, 59-62 : Sed quia unum parificatur ad esse, sequitur etiam ut consideremus de uno. Cum autem consideraverimus de uno, oportebit etiam ut consideremus de multo ad hoc ut sciamus oppositionem quae est inter utrumque.

(84) *Métaphysique*, I, 4, p. 30, 67-68 : et stabiliemus accidentale quod accidit numeris et quantitatibus continuis.

(85) *Métaphysique*, I, 4, p. 30, 69-74 : Sed quia de consequentibus unum sunt simile et aequale et conveniens et homogenos, configuratio et talitas et identitas, ideo oportet ut loquamur de unoquoque istorum et de oppositis eorum, eo quod comparantur multitudini, sicut dissimile, non eiusdem generis inaequale, defiguratio et alietas omnino et diversitas, et oppositio cum suis speciebus, et quid est vera contrarietas.

dans la perspective qui leur est assignée par l'auteur, celle de faire mieux connaître l'objet de la métaphysique, l'existant en tant qu'existant. Toute la réflexion est orientée vers ce but : il s'agit toujours de jeter la lumière sur l'existant en tant que tel et comme les thèmes mentionnés ci-dessus se rattachent nécessairement à l'existant et ne se traitent pas dans les sciences particulières, il appartient au métaphysicien de les clarifier. Aristote aussi en décrivant l'objet de la métaphysique *ne mentionne pas seulement* l'être *en tant que tel*, mais aussi les attributs qui de soi lui appartiennent (τὰ τούτῳ ὑπάρχοντα καθ' αὑτό).

La troisième section est consacrée à l'étude des principes premiers des sciences particulières (86). La métaphysique s'interroge sur les fondements du savoir, sur les premières notions et les premiers jugements qui sont à la base de tout l'édifice de la science humaine; elle examinera la nature de la vérité et se demandera comment on peut guérir le perplexe et l'obstiné. Il y a donc un rapport étroit entre la métaphysique et les sciences particulières : celles-ci ne peuvent examiner les questions fondamentales relatives à la connaissance, puisqu'elles ne s'interrogent que sur un domaine particulier du savoir. Tous ces problèmes sont confiés à l'attention du métaphysicien : celui-ci ne manquera pas d'emprunter certaines données aux sciences particulières pour les intégrer dans ses propres réflexions, il se gardera cependant de tomber dans le piège du cercle vicieux.

Dans son ensemble la métaphysique est donc vraiment la philosophie première, dans le sens qu'Aristote a donné à cette formule : la philosophie des êtres séparés de la matière ou immatériels. Établissant un ordre hiérarchique des existants selon le degré de leur séparation, Avicenne considère la métaphysique comme l'étude de quatre niveaux d'êtres (87) : d'abord ceux qui sont entièrement séparés de la matière et des phénomènes qui l'accompagnent (88); ensuite les objets qui sont reliés à la matière, mais seulement à la manière d'une cause antérieure qui donne l'existence, sans que pour autant

(86) *Métaphysique*, I, 2, p. 15, 73-74 : quaedam inquirunt principia scientiarum particularium.

(87) *Métaphysique*, I, 2, p. 16, 2 : Eorum autem quae inquiruntur in ea quattuor sunt. Grâce aux distinctions mentionnées dans ce contexte, Avicenne est capable d'incorporer dans l'étude de la métaphysique la totalité de tout ce qui est : bien que la métaphysique soit philosophie première et donc orientée vers l'étude de l'immatériel, elle s'étend sans restriction à l'ensemble du réel.

(88) *Métaphysique*, I, 2, p. 16, 2-3 : quaedam sunt separata a materia et ab appendiciis materiae omnino.

la matière fasse exister la cause elle-même [89]; troisièmement, il y a les objets qui sont souvent dans la matière, mais souvent aussi en dehors d'elle [90]; finalement il y a les choses matérielles : il est à remarquer cependant que la métaphysique les examine non en tant que matérielles, mais en tant qu'existantes [91]. Dans tous ces cas l'objet étudié par le métaphysicien est tel que l'aspect sous lequel l'investigation est entreprise, n'est pas l'aspect matériel : dans ce sens on peut dire que l'objet de la philosophie première est séparé de la matière.

L'étude de la métaphysique est-elle utile? Avicenne se pose la question et sa réponse est fermement positive; de même que les autres sciences la métaphysique est utile en ce sens qu'elle procure à l'âme humaine sa perfection en acte et que de cette façon elle prépare l'homme au bonheur de l'au-delà [92]; étant la science la plus élevée et la plus noble, la philosophie première, plus que toute autre discipline, contribuera à la perfection de l'âme. Pourtant celui qui traite de l'utilité d'une science se met généralement au point de vue de sa contribution au progrès des autres sciences. Sous ce rapport la situation de la philosophie première est assez spéciale : son rang est tellement élevé qu'elle ne peut être au service d'une autre science, bien que par ailleurs toutes les autres disciplines en tirent profit. La métaphysique contribue donc considérablement à fonder et éclaircir les principes des sciences particulières, comme elle aide à dévoiler l'essence de tous les objets dont on parle dans les autres disciplines; celles-ci sont possibles seulement grâce aux recherches de la philosophie première [93]. Pourtant les services rendus aux autres domaines du savoir n'impliquent de la part de la métaphysique aucune sub-

[89] *Métaphysique*, I, 2, p. 16, 4-6 : quaedam sunt commixta materiae, sed ad modum quo commiscetur causa constituens et praecedens (materia enim non est constituens illa).

[90] *Métaphysique*, I, 2, p. 16, 6-7 : quaedam sunt quae inveniuntur in materia et non in materia, sicut causalitas et unitas.

[91] *Métaphysique*, I, 2, p. 17, 10-13 : Et quaedam sunt res materiales, sicut motus et quies, sed de eis non inquiritur in hac scientia secundum quod sunt in materia, sed secundum esse quod habent.

[92] *Métaphysique*, I, 3, p. 18, 41-43 : Postquam autem hoc ita est, tunc iam scis quod omnes scientiae communicant in una utilitate, scilicet quae est acquisitio perfectionis humanae animae in effectu praeparantis eam ad futuram felicitatem.

[93] *Métaphysique*, I, 3, p. 20, 67-70 : Utilitas igitur huius scientiae, cuius modum iam demonstravimus, est profectus certitudinis principiorum scientiarum particularium et certitudo eorum quae sunt eis communia quid sint, quamvis illa non sint principia causalia.

ordination : l'utilité qu'elle offre aux autres sciences, est celle du maître vis-à-vis des serviteurs [94].

Tel est le statut qu'Avicenne reconnaît à la métaphysique, appelée aussi philosophie première, science divine ou sagesse : elle représente le sommet du savoir, le fondement des sciences particulières et la perfection la plus haute que l'âme humaine puisse atteindre en ce monde.

2. *Les fondements du savoir*.

Dans la perspective d'Avicenne la métaphysique représente le degré le plus haut de connaissance, que l'homme puisse atteindre au cours de cette vie : plus que toute autre science elle le prépare à sa destinée ultime, au bonheur de l'au-delà, qui est l'union permanente à l'intellect agent et la contemplation ininterrompue et globale du monde intelligible [95]. Alors que les sciences particulières se rapportent à un domaine limité de la réalité, la métaphysique de par la nature

[94] *Métaphysique*, I, 3, p. 20, 70-72 : Est igitur sicut utilitas regentis ad id quod regitur, et sicut eius cui servitur ad servientem.

[95] L'idéal de perfection préconisé par Avicenne, se situe dans la ligne de la grande tradition de la pensée grecque : qu'on se rappelle dans le *Phèdre* de Platon l'ascension difficile des âmes vers la plaine de la vérité, où elles peuvent jouir de la contemplation du monde intelligible (246 a ssq.). Le tableau est mythique et s'intègre dans une recherche sur la véritable rhétorique; l'enseignement qui se traduit dans ce récit ne fait pourtant pas de doute : la destinée de l'âme humaine, c'est la contemplation plénière du monde intelligible (cf. A. J. FESTUGIÈRE, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris, 1950). Dans son *Éthique à Nicomaque* (X, 7) Aristote propose le même idéal comme étant la destinée ultime de l'homme et la réalisation la plus parfaite de son eudémonie. L'homme est principalement intellect : l'esprit est ce qu'il y a de plus parfait dans la structure humaine. C'est donc par le perfectionnement de son esprit que l'homme atteindra son plus haut degré de perfection. Dans la philosophie de Plotin, la deuxième hypostase, qui découle de l'Un et qui s'appelle l'Intellect, se caractérise par l'intuition immédiate et permanente de la totalité du monde intelligible. Avicenne se situe dans la ligne de ce courant intellectualiste qui place l'idéal de la perfection humaine dans la contemplation de la réalité authentique. Dans la tradition arabe, cet idéal contemplatif se retrouve déjà chez al-Fārābī; cf. FĀRĀBĪ, *Epistola sull'intelletto*, traduzione, introduzione et note a cura di Francesca Lucchetta, Padova, 1974, p. 74 : « Ora, in base a questi principi aristotelici sottintesi, Fārābī dichiara que l'atto di contemplazione, evidentemente delle forme pure (in primo luogo dell' intelletto agente, oggetto piu vicino di conoscenza, ma attravorso esso anche de tutte le altre intelligenze e di Dio stesso), proprio della sostanza umana che ha raggiunto la perfezione di intelletto acquisito, e la perfezione delle perfezioni, è un atto perfetto, si potrebbe dire, *a subiecto* et *ab obiecto*, data la sua totale separazione dalla materia, la sua completa independenza dall' uso del corpo e dalla sfera del sensibile, e dato l'oggetto sublime a cui si rivolge; e perciò esso costituisce la stato di finale beatitudine per l'uomo »; cf. *op. cit.*, p. 104.

même de son objet s'étend à tout ce qui est. Elle ne s'intéresse pas seulement aux êtres matériels qui nous sont présents de façon immédiate grâce à la perception sensible, elle s'interroge sur les causes de ce monde et conclut à l'existence d'une Cause première qui existe par elle-même et qui est à l'origine de tous les êtres qui ne trouvent pas en eux-mêmes le principe de leur existence. Étant au sommet du savoir humain, la métaphysique joue aussi un rôle important vis-à-vis des sciences particulières : c'est grâce à elle que ces sciences sont rendues possibles; sans elle, ces disciplines n'auraient pas la garantie indispensable des principes qu'elles mettent en œuvre. Aux yeux d'Avicenne la métaphysique est donc doublement fondamentale ou première : elle l'est au niveau de l'existence puisqu'elle recherche la Cause première de tout ce qui n'existe pas par lui-même; elle l'est aussi au niveau de la connaissance puisqu'elle s'efforce de dévoiler la base ultime de tout le savoir humain.

Au cours de son *De Anima*, Avicenne étudie longuement les différents niveaux de la connaissance et il s'intéresse particulièrement au fonctionnement des sens internes et au savoir intellectuel (96). En ce qui concerne ce dernier thème la position de notre auteur met l'accent sur le caractère ambigu de notre connaissance intellectuelle. Celle-ci représente une activité qui relève de la personne individuelle, alors que par ailleurs elle transcende de façon évidente l'horizon limité de chaque individu. La solution proposée par notre auteur essaie de faire justice aux deux aspects du problème : les formes intelligibles, objets de la connaissance intellectuelle, ne sont pas simplement le résultat d'un processus d'abstraction à partir des données sensibles, elles émanent d'un principe supérieur et transcendant, à savoir l'intellect agent séparé, qui est au sens plein du terme le « dator formarum » (97); c'est de lui que viennent les formes substantielles qui entrent dans la constitution des êtres du monde sublunaire, c'est de lui aussi que proviennent les formes intelligibles; mais quelle est

(96) Cf. notre introduction doctrinale « Le *De Anima* d'Avicenne. Une conception spiritualiste de l'homme » dans : *Avicenna Latinus, Liber de Anima* IV-V, éd. critique par S. Van Riet, Louvain, Leiden, 1968, p. 46*-73*.

(97) La doctrine de l'intellect agent comme « dator formarum » se rencontre déjà chez al-Fārābī; cf. FĀRĀBĪ, *Epistola sull' intelletto*, éd. F. Lucchetta, p. 71 : « L'intelletto agente non possiede, ripeto, le forme degli esseri sublunari perché le a astratte dalla materia, ma le possiede già astratte, allo stato puro, come idee esemplari, e le deve donare ad essa, non oviamente privandosene, ma come idee esemplate ». F. Lucchetta fait remarquer, à juste titre, que la doctrine de l'intellect agent comme « dator formarum » est entièrement étrangère à la pensée d'Aristote.

alors la contribution de la personne individuelle dans le processus du savoir? Il appartient à chaque individu de se rendre aussi apte que possible à s'unir à l'intellect agent et à recevoir de lui les formes intelligibles. Sous ce rapport il y a une différence marquée entre les hommes : au niveau le plus élevé se trouvent les prophètes et les gnostiques; ils sont doués de ce qu'Avicenne appelle la faculté sainte ou l'intellect saint; ils ne sont qu'une élite et se distinguent donc des autres hommes par leur aptitude spéciale à s'unir à l'intellect transcendant. Tous les autres réalisent cette même aptitude à un degré moins parfait : on y parvient grâce à l'étude du monde sensible; l'intellect agent éclaire les images sensibles assimilées par l'âme et celle-ci s'en sert pour se préparer à recevoir les formes intelligibles correspondantes. L'intellection est donc bien une activité de la personne humaine, mais la forme intelligible est une sorte de don reçu de la part d'un principe intellectif transcendant.

Mais s'il en est ainsi, quel est finalement l'objet de notre savoir? Connaissons-nous vraiment les êtres qui nous entourent, que nous percevons dans l'expérience ou bien ne saisissons-nous que des formes intelligibles qui nous arrivent d'une source transcendante? Cette question s'impose de façon inévitable à tous ceux qui se refusent d'admettre que les intelligibles trouvent leur origine dans les données sensibles. Si l'objet de notre savoir intellectuel est une forme intelligible, provenant d'un intellect supérieur et reçue dans le réceptacle de l'âme humaine, y a-t-il encore correspondance entre le monde réel et ces impressions psychiques, qui constituent l'objet de la connaissance? Avicenne se penche sur ce problème en rapport avec la connaissance que nous avons des substances : si l'objet de notre savoir est une impression reçue dans l'âme, il est quelque chose d'ordre accidentel. D'où la question : comment la science de la substance peut-elle être un accident (98)? Pareille question doit se comprendre à la lumière de la théorie de la connaissance élaborée par notre auteur; ce problème n'a pas de sens pour quelqu'un qui admet que le sujet connaissant perçoit directement la réalité telle qu'elle s'offre à nous dans une saisie qui est à la fois sensitive et intellectuelle. Par contre, la question est inévitable pour un penseur qui soutient que les objets connus sont des formes intelligibles reçues dans l'âme et provenant d'un principe transcendant.

(98) *Métaphysique*, III, 8, p. 157, 42 : Capitulum de scientia et quod est accidens.

En vue de répondre à la question posée, Avicenne introduit une distinction entre la manière d'exister dans la réalité et la présence dans l'intelligence : il est vrai que dans le réel la substance ne peut exister dans un sujet; ce serait contraire à sa définition. Peut-on en conclure que dans l'intelligence, quand elle est assimilée au niveau de la conscience, elle ne peut exister dans un sujet? Notre philosophe estime que non : la définition de la substance ne dit rien de plus si ce n'est que dans la réalité elle ne peut exister dans un sujet, elle ne dit pas qu'au niveau de l'intelligence il faut qu'il en soit de même([99]). En somme la question se ramène à ceci : faut-il que la conformité entre l'objet connu et le réel soit telle que le mode d'être soit tout à fait le même de part et d'autre? Dans ce cas, la connaissance d'une substance entraînerait qu'au niveau de la conscience cet objet soit saisi sans être dans un sujet. Aux yeux d'Avicenne il n'en est pas ainsi et il donne l'exemple du mouvement : comprendre le mouvement ne veut pas dire que l'intelligence elle aussi accomplisse le mouvement dont elle prend conscience. Pour qu'elle connaisse vraiment le mouvement, il suffit qu'elle se rende compte de ce que dans la réalité le mouvement est l'acte de ce qui est en puissance([100]). On dit de la pierre magnétique qu'elle attire le fer : quand elle touche la main de l'homme, elle ne l'attire pas; mais quand elle est près du fer, elle l'attire. On ne peut en conclure que la nature de la pierre magnétique est différente dans les deux cas([101]). Le caractère accidentel des impressions reçues dans l'âme n'empêche pas de saisir des substances, à condition que le connaissant ne perde pas de vue que dans la réalité la substance ne peut s'établir dans un sujet([102]).

([99]) *Métaphysique*, III, 8, p. 158, 55-57 : Esse vero eius in intellectu secundum hanc assignationem, non est in definitione eius secundum quod ipsa est substantia. La notion de substance, utilisée ici par Avicenne, est celle qui se lit dans les *Catégories* d'Aristote (5, 2 a 11) : « La substance, au sens le plus fondamental du terme, c'est ce qui n'est ni affirmé d'un sujet, ni dans un sujet : par exemple, l'homme individuel ou le cheval individuel » (trad. Tricot).

([100]) *Métaphysique*, III, 8, p. 158, 57-63 : Quidditas enim motus est quod est perfectio eius quod est *in* potentia. In intellectu autem non est motus secundum hanc designationem, sic ut in intellectu sit perfectio aliqua in potentia huiusmodi, ita ut quidditas motus sit movens intellectum. Sed intentio suae quidditatis secundum hanc formam est quod ipsa est quidditas quae in singularibus est perfectio in potentia. Concernant la définition du mouvement, cf. Aristote, *Physique*, III, 1, 201 a 9-15.

([101]) *Métaphysique*, III, 8, p. 159, 71-76 : si aliquis diceret certitudinem magnetis esse quod est lapis attrahens ferrum, tunc cum fuerit coniunctus corpori palmae hominis et non attraxerit ferrum, fueritque coniunctus corpori alicuius ferri et attraxerit illud, non tamen dicetur ob hoc quod certitudo eius varietur cum palma et ferro.

([102]) *Métaphysique*, III, 8, p. 159, 79-82 : similiter est de quidditatibus rerum in

Il y a cependant un cas qui mérite un examen spécial : celui de l'intellect agent et des substances séparées qui sont intelligibles par eux-mêmes. On pourrait en conclure que celui qui connaît ces substances séparées, les saisit directement en elles-mêmes([103]); dans ce cas la science de ces substances ne pourrait être un accident, car elle ne serait plus due à une forme ou une impression reçue dans l'âme. Avicenne écarte cette objection : il ne nie pas que les substances séparées sont de soi intelligibles. Comme elles ne sont pas engagées dans la matière, elles atteignent le niveau de perfection des formes intelligibles qui forment l'objet de l'intellection. Que veut dire l'expression « intelligible par soi-même »? Aux yeux d'Avicenne cette expression signifie d'abord que ces substances se connaissent, même si aucun autre être ne les saisit; ensuite elles n'ont pas besoin d'être dépouillées du principe matériel pour être intelligibles([104]). L'expression citée ne signifie en aucune façon que dans l'acte de connaître

intellectu, quia non, cum fuerint in intellectu in subiecto, destruetur in intellectu eas esse non quidditatem aliquam in singularibus non ut in subiecto. Le problème traité ici par Avicenne est celui de la correspondance entre l'ordre logique et l'ordre ontologique : y a-t-il un parallélisme parfait entre les deux domaines? La vérité consiste-t-elle dans une copie aussi fidèle que possible de l'ordre réel? Telle n'est pas la position d'Avicenne : il admet que le mode d'existence des objets dans la pensée n'est pas le même que celui qu'ils possèdent dans le réel; il faut cependant que le sujet se rende compte de cette différence. On pourrait qualifier la position d'Avicenne de réalisme mitigé. Il est à noter cependant que la question de la correspondance entre le logique et le réel se situe chez Avicenne dans un contexte particulier, car l'intellect agent est en même temps le créateur des formes qui se réalisent dans les choses (sur le plan ontologique) et la source des formes intelligibles reçues par l'intellect humain (sur le plan logique). De ce fait, il y a une sorte d'ordre préétabli qui assure le parallélisme fondamental entre la pensée et le réel.

([103]) *Métaphysique*, III, 8, p. 160, 94-97 : Unde potest aliquis dicere : « igitur quidditatis intelligentiae agentis et substantiarum separatarum similiter est dispositio, videlicet ut id quod intelligitur de eis sit accidens, quod autem intelligitur de eis non est diversum ab eis, quia ipsae per se intelliguntur ».

([104]) *Métaphysique*, III, 8, p. 160, 98-2 : Sensus enim nostrae dictionis quod ipsae per se intelliguntur, hic est scilicet quod ipsae intelligunt se, quamvis alia non intelligant eas, et etiam quia per se sunt spoliatae a materia et ab eius appendiciis, non quod ad intelligendum eas necesse sit animae eas exspoliare. Cf. Aristote, *De Anima*, III, 4, 430 a 2-9 : Aristote admet, lui aussi, que ce qui est immatériel se connaît soi-même : car un être immatériel est de soi intelligible, alors que les choses matérielles ne sont intelligibles qu'en puissance. Le rôle du principe actif chez le Stagirite n'est pas de communiquer les formes intelligibles à l'intellect réceptif, mais de rendre intelligibles les données empiriques, afin qu'elles puissent être assimilées et pensées par l'intellect potentiel. Aristote a été amené à poser ce principe intellectif actif parce qu'il s'est opposé à la théorie des Idées de Platon : celles-ci sont directement intelligibles, alors que les choses sensibles ne le sont pas; grâce à l'intervention de l'intellect agent, les données de l'expérience sensible deviennent intelligibles.

la forme réelle des substances séparées serait présente dans l'âme : supposons que l'intellect agent soit présent dans une âme déterminée, qu'en résulterait-il? L'âme en question connaîtrait toutes choses, elle posséderait en elle tous les intelligibles et les autres âmes ne pourraient plus rien savoir [105]. Cet intellect transcendant pourrait-il être présent dans plusieurs âmes? Non, car ce qui est numériquement un ne peut être la forme de plusieurs matières [106].

Ce qui est présent dans l'âme par l'acte cognitif, ce n'est jamais la forme réelle de l'objet connu, même pas dans la connaissance d'une substance séparée : ce qui est présent, c'est toujours une «intentio»; sous ce rapport la situation des êtres immatériels n'est pas différente de celle des choses matérielles [107]. Ce qui varie, c'est le processus qui conduit à la réception de ces intentions dans l'âme [108]. Qu'il s'agisse des substances naturelles ou des substances séparées, les notions que le sujet connaissant en possède sont toujours des «impressiones animae» [109]; elles sont toujours des accidents [110]. Peut-on en conclure que toutes les notions qui font partie de notre patrimoine intelligible se situent au même niveau? Si toutes sont des intentions reçues dans l'âme, ne s'ensuit-il pas que leur condition

(105) *Métaphysique*, III, 8, p. 161, 6-8 : nam si essent, profecto eveniret quod in una anima acquisita esset forma totius, et sciretur omne quod est in effectu.

(106) *Métaphysique*, III, 8, p. 161, 8-10 : et esset hoc uni tantum animae; ceterae vero animae remanerent non habentes quod intelligerent, eo quod aliqua una anima susciperet eas.

(107) *Métaphysique*, III, 8, p. 161, 14-17 : Igitur de illis rebus non inquiritur in intellectibus humanis nisi intentiones quidditatum suarum, non ipsae; et est iudicium de eis sicut iudicium de aliis intellectis substantiis corporalibus. Avicenne accepte que les objets connus sont d'une certaine manière présents dans l'âme : le sujet connaissant assimile ou rend présent en lui ce qu'il saisit. La conscience n'est pas une simple ouverture sur le monde, elle reçoit vraiment les objets qu'elle pense : mais elle ne les reçoit pas à la manière dont ils existent dans la réalité, elle en assimile la forme intelligible qui lui est communiquée par un intellect transcendant. Cette forme intelligible est une «intention», elle renvoie vers l'objet qu'elle fait connaître : elle ne copie pas l'objet, puisqu'elle vient d'un intellect transcendant, elle est comme le signe de cet objet (en langage stoïcien), elle le désigne ou le signifie. Le propre du signe n'est-il pas de renvoyer à autre chose que ce qu'il est et donc de faire connaître la chose à laquelle il se réfère?

(108) *Métaphysique*, III, 8, p. 161, 18-20 : illae aliae egent abstractione quousque abstrahatur ab eis intentio quae possit intelligi, istae vero non egent aliquo nisi ut intelligantur esse ut sunt, et sigilletur anima per eas. Le terme «abstrahere» qui est employé par Avicenne dans ce passage, doit être compris à la lumière de la théorie de la connaissance de notre philosophe.

(109) *Métaphysique*, III, 8, p. 163, 38-39 : sunt impressiones animae, non essentiae illarum rerum.

(110) *Métaphysique*, III, 8, p. 163, 42 : igitur sunt accidentes in anima.

est la même et qu'aucune d'entre elles n'est de soi antérieure aux autres?

Au quatrième livre de son traité de *Métaphysique* (c. 1) l'auteur s'interroge sur les notions d'antériorité et de postériorité qu'il considère comme des notions analogiques; elles sont employées dans des significations différentes, qui cependant se rejoignent dans leur référence commune à un sens premier et fondamental, à savoir la priorité dans l'existence. En dehors de ce sens proprement philosophique, l'auteur mentionne quelques autres significations empruntées au langage courant : l'antériorité dans l'espace et le temps, celle qui se rencontre dans les êtres de la nature et en dehors de ce qui se fait par nature, et celle qui s'établit sous l'angle de la noblesse. L'auteur ne s'attarde guère à l'étude de ces significations préphilosophiques : ce qu'il veut mettre en lumière c'est l'antériorité dans l'ordre de l'être de la cause par rapport à l'effet. Parallèlement à cette antériorité ontologique il y a aussi chez Avicenne une priorité qu'on pourrait appeler épistémologique : celle-ci se situe dans l'ordre du savoir. Certaines connaissances sont antérieures à d'autres, certaines notions sont plus fondamentales que d'autres. D'où la question : quelles sont pour Avicenne les notions premières de la connaissance humaine, celles qui sont à la base de tout le développement cognitif?

Examinons d'abord pourquoi, selon notre auteur, il est nécessaire d'accepter des notions premières ou fondamentales, comme il est nécessaire aussi d'admettre des jugements premiers. Avicenne écrit : «Si toute appréhension devait être précédée d'une appréhension antécédente, il y aurait régression à l'infini ou bien il y aurait cercle vicieux» [111]. De quoi s'agit-il? Si toute notion doit s'expliquer par une autre, si aucune n'est de soi évidente, l'intellection d'une idée quelconque ne peut se faire qu'à la lumière d'un nombre infini de notions antécédentes; pour comprendre ce qu'est l'homme, il faudrait parcourir une série sans fin de notions qui sont présupposées et sans lesquelles il serait impossible de saisir la signification du concept donné. Cette régression à l'infini est à distinguer de l'opération qui dégage les implications d'un concept déterminé : ce dégagement peut se poursuivre à l'infini sans que l'intelligence de la notion donnée en soit entamée. S'il n'y a pas de notions premières et qu'il n'y a pas de régression à l'infini, il y aura dans le savoir un cercle

(111) *Métaphysique*, I, 5, p. 33, 22-24 : Si autem omnis imaginatio egeret alia praecedente imaginatione, procederet hoc in infinitum vel circulariter.

vicieux : les notions s'appuieront les unes sur les autres sans qu'on arrive jamais à une évidence première. Dans les deux cas l'édifice de la science manque de fondations et doit inévitablement s'écrouler. Cette idée se rencontre déjà chez Aristote : à la base de la connaissance dianoétique le Stagirite place l'intuition immédiate des premiers principes, qu'il attribue à l'intellect (νοῦς). Au sixième livre de l'*Éthique à Nicomaque* Aristote écrit : « Puisque la science consiste en un jugement portant sur les universels et les êtres nécessaires, et qu'il existe des principes d'où découlent les vérités démontrées et toute science en général (puisque la science s'accompagne de raisonnement), il en résulte que le principe de ce que la science connaît ne saurait être lui-même objet ni de science, ni d'art, ni de prudence » ([112]). Au delà des démonstrations scientifiques il y a l'intuition directe de ce qui est de soi évident. Dans une phrase particulièrement dense de son *De Veritate* Thomas d'Aquin adopte le même point de vue : il faut qu'il y ait des notions premières et des jugements premiers; dans les deux cas il s'agit de connaissances de soi évidentes; et l'auteur ajoute : « alias utrobique in infinitum iretur, et sic periret omnino scientia et cognitio rerum » ([113]).

Reste à savoir maintenant quelles sont ces notions fondamentales. Au début du chapitre consacré à cette question (I, 5) Avicenne en énumère trois qui sont particulièrement importantes dans le cadre de son traité de métaphysique : l'existant, la chose et le nécessaire; il s'agit là de trois intentions qui sont à la base du savoir humain : elles « se dessinent dans l'âme d'un dessin premier, dessin qui n'a pas besoin d'être acquis à partir d'autres choses plus connues qu'elles » ([114]). Cette énumération est-elle exhaustive? N'y a-t-il pas d'autres notions qui sont de soi évidentes? Au cours de son exposé l'auteur mentionne aussi la notion d'unité dont il traitera longuement au troisième livre. Avicenne ne veut pas exclure qu'il y ait d'autres notions de soi évidentes; il se place au point de vue de la métaphysique et indique les idées qui sont particulièrement importantes dans le cadre de son

([112]) *Éthique à Nicomaque*, VI, 6, 1140 b 11-35, trad. Tricot.

([113]) *De Veritate*, I, 1.

([114]) *Métaphysique*, I, 5, p. 31, 2-4 : Dicemus igitur quod res et ens et necesse talia sunt quod statim imprimuntur in anima prima impressione, quae non acquiritur ex aliis notioribus se. Cf. AVICENNA, *Metaphysices Compendium*, I, 3, p. 5 : « Ens non aliter describi potest nisi per nomen; quia est primum principium cuiuscumque descriptionis et ideo describi non potest. Sed eius conceptus statim in mente sistit nulla re mediante; et dividitur divisione quadam in substantiam et accidens ».

traité. Notons que la première mentionnée est celle d'existant, qui coïncide avec l'objet de la métaphysique.

Est-il possible de définir ces notions ou de les faire connaître à quelqu'un qui n'en comprendrait pas le sens? Certainement pas; celui qui ne saisit pas le contenu de ces idées ou la signification des termes employés, est encore moins capable de comprendre d'autres notions moins évidentes que celles-ci; si l'on essaie de les élucider à l'aide d'autres notions, celles-ci seront plus obscures que celles qu'on veut expliquer. La seule chose qu'on puisse faire à leur sujet c'est d'attirer l'attention sur elles à l'aide d'un mot ou d'un signe ([115]). Celui qui se sert de ces moyens, n'introduit pas chez autrui un savoir qu'il ne posséderait pas, il contribue simplement à ce que l'autre prenne conscience d'une connaissance qu'il n'a pas besoin d'apprendre ([116]). En vue d'appuyer son point de vue et de montrer que les idées en question n'empruntent pas leur évidence à des concepts plus clairs et plus fondamentaux Avicenne fait appel à quelques exemples. Dans un effort de clarification, on pourrait dire qu'il est de la nature de l'existant d'être agent ou patient. A-t-on élucidé par là la notion d'existant? En aucune façon, car les concepts d'agent et de patient sont moins évidents que celui d'existant et en outre il n'est pas si clair qu'il appartient à la nature de l'existant

([115]) *Métaphysique*, I, 5, p. 32, 13-19 : Similiter in imaginationibus sunt multa quae sunt principia imaginandi, quae imaginantur per se, sed, cum voluerimus ea significare, non faciemus per ea certissime cognosci ignotum, sed fiet assignatio aliqua transitus ille per animam nomine vel signo quod aliquando in se erit minus notum quam illud, sed per aliquam rem vel per aliquam dispositionem fiet notius in significatione. Cf. *Le Livre de science* I, p. 94 : « L'être, la raison le connaît par elle-même sans recourir à définition ni description, parce que l'être n'a pas de définition, parce qu'il n'a ni genre ni différence, car rien n'est plus général que l'être; d'autre part, l'être n'a pas de définition descriptive, car rien n'est plus connu que lui ». Aux yeux d'Avicenne, rien n'est plus général que l'être et rien n'est au-dessus de lui; l'auteur s'écarte donc du point de vue de Plotin qui place l'Un au-dessus du Noûs, celui-ci étant la totalité des intelligibles et donc le niveau de l'être véritable; il s'écarte aussi de Proclus, qui considère l'être comme la première des trois idées fondamentales (être, vie, pensée), mais qui par ailleurs place l'Un et les hénades au-dessus de l'être (cf. Klaus KREMER, *Die neuplatonische Seinsphilosophie und ihre Wirkung auf Thomas von Aquin*, Leiden, 1966, p. 202-207).

([116]) *Métaphysique*, I, 5, p. 32, 19-22 : Cum igitur frequentaveris illud nomen vel signum, faciet animam percipere quod ille intellectus transiens per animam est illud quod vult intelligi et non aliud, quamvis illud signum non faciat sciri illud certissime. Cf. *Le Livre de science* I, p. 94 : « Certes, il se peut que l'on connaisse son nom (celui de l'être) dans une langue et dans une autre : alors on en donne connaissance en expliquant ce qu'on veut exprimer par tel mot de l'autre langue. Par exemple, si l'on dit en arabe "être", on le commente en persan, où l'on signale que l'être est ce dont toutes choses se rangent au-dessous de lui ».

d'être agent ou patient([117]). Peut-on définir la notion de chose? On pourrait l'essayer et dire qu'elle est ce sur quoi il est valide de faire porter une énonciation([118]). Toutefois on n'atteint pas le but poursuivi, parce que cette pseudo-définition utilise des termes moins connus que celui de chose et que l'explication donnée présuppose déjà la connaissance de ce qu'est «la chose»([119]). Toute tentative, quelle qu'elle soit, qui veut clarifier au sens propre du terme les notions d'existant ou de chose est irrémédiablement vouée à l'échec : tout ce qu'on peut faire c'est d'aider quelqu'un à prendre conscience d'un savoir qu'il possède.

Reste à se demander maintenant si l'existant et la chose n'ont pas la même signification : ne pourrait-on pas soutenir que le sens de ces deux notions est le même? Avicenne admet que l'existant peut se traduire aussi par d'autres termes qui ont la même signification, tels l'établi (*al-muthbat*) ou l'acquis (*al-muḥaṣṣal*); quant à l'autre notion, la chose, elle désigne la nature par laquelle tout ce qui existe est ce qu'il est : c'est grâce à sa nature ou à son essence que le triangle est triangle. On peut connaître la nature d'un triangle sans savoir s'il existe dans la réalité([120]). C'est pourquoi Avicenne n'hésite pas à déclarer que la nature de tout ce qui est se distingue de l'existence : la nature et l'existence ne s'identifient pas([121]). Dire que «la nature

([117]) *Métaphysique*, I, 5, p. 33, 30-33 : ille qui dixit quod certitudo entis est hoc quod vel est agens vel patiens : quamvis haec divisio sit entis, sed tamen ens notius est quam agens vel patiens. Omnes enim homines imaginant certitudinem entis, sed ignorant an debeat esse agens vel patiens.

([118]) *Métaphysique*, I, 5, p. 33, 36-37 : Similiter est etiam hoc quod dicitur quod res est id de quo potest aliquid vere enuntiari.

([119]) *Métaphysique*, I, 5, p. 33, 38-44 : certe *potest aliquid* minus notum est quam *res*, et *vere enuntiari* minus notum est quam *res*. Igitur quomodo potest hoc esse declaratio? Non enim potest cognosci quid sit *potest aliquid* vel *vere enuntiari*, nisi in agendo de unoquoque eorum dicatur quod est res vel aliquid vel quid vel illud; et haec omnia multivoca sunt nomini rei. Quomodo ergo vere potest sciri res per aliquid quod non potest sciri nisi per eam?

([120]) *Métaphysique*, I, 5, p. 34, 54-59 : Sed res et quicquid aequipollet ei, significat etiam aliquid aliud in omnibus linguis; unaquaeque enim res habet certitudinem qua est id quod est, sicut triangulus habet certitudinem qua est triangulus, et albedo habet certitudinem qua est albedo. Et hoc est quod fortasse appellamus esse proprium; nec intendimus per illud nisi intentionem esse affirmativi. Déjà Aristote écrit dans les *Anal. Post.*, II, 6, 92b10: τὸ δὲ τί ἐστιν ἄνθρωπος καὶ τὸ εἶναι ἄνθρωπον ἄλλο. Ce texte n'implique pas qu'Aristote aurait enseigné la distinction réelle entre l'essence et l'existence: cette déclaration se situe dans un autre contexte où il est question de la méthode scientifique à mettre en œuvre dans l'investigation de l'essence; il ne s'agit nullement de la structure ontologique des êtres finis.

([121]) *Métaphysique*, I, 5, p. 35, 64-65 : notum est quod certitudo cuiuscumque rei

de ceci ou de cela est une chose» est évidemment une tautologie([122]), puisque le terme «chose» désigne précisément l'essence; par contre il n'en est pas de même quand on affirme que «la nature de ceci ou de cela est une nature existante»([123]) : le fait d'introduire l'existence et de l'attribuer à la nature fait que cette proposition ne se réduit pas à une simple tautologie. D'où la question : si l'existant et la chose ne s'identifient pas, s'il n'y a pas pure coïncidence entre la nature et l'existence, la chose peut-elle être non-existante? La réponse d'Avicenne est négative : l'existence, tout en étant distincte de la chose, en est un concomitant nécessaire. Il est possible que la chose ou la nature n'existe pas dans la réalité, mais il faut qu'elle existe au moins dans l'imagination et l'intelligence, sans cela elle ne serait pas une chose([124]). De ce qui n'existe d'aucune façon, ni dans l'esprit ni dans la réalité, aucune énonciation ne peut se faire, il n'est pas possible d'en dire quoi que ce soit([125]). Le non-existant ne peut évidemment pas être l'objet d'une énonciation positive; mais même une énonciation négative est exclue à son sujet, car dans ce dernier cas aussi l'objet auquel l'énonciation se rapporte doit exister dans l'âme([126]). C'est que l'énonciation est une activité intellectuelle et doit se référer à un objet qui existe dans l'esprit : que l'énonciation se rapporte à quelque chose qui existe aussi dans la réalité, cela se fait «par accident»([127]). Pour que l'énonciation

quae propria est ei, est praeter esse quod multivocum est cum aliquid. Ici la traduction latine prête à confusion, car le terme *aliquid* est l'équivalent de *res*. D'après l'arabe, il faut lire : «(l'existence ... est synonyme de) l'affirmation».

([122]) *Métaphysique*, I, 5, p. 35, 69-71 : Si autem diceres quod certitudo huius est res, erit etiam haec enuntiatio inutilis ad id quod ignorabamus.

([123]) *Métaphysique*, I, 5, p. 35, 71-72 : Quod igitur utilius est dicere, hoc est scilicet ut dicas quod certitudo est res, sed hic res intelligitur ens.

([124]) *Métaphysique*, I, 5, p. 36, 78-83 : Si autem non fuerit hoc propositum et haec coniunctio utriusque, non scietur quid sit res cuius quaerimus intentionem, nec separabitur a comitantia intelligendi ens cum illa ullo modo, quoniam intellectus de ente semper comitabitur illam, quia illa habet esse vel in singularibus vel in aestimatione vel intellectu. Si autem non esset ita, tunc non esset res.

([125]) *Métaphysique*, I, 5, p. 36, 86-89 : Si enim intelligitur non esse id quod non est in singularibus, hoc potest concedi quod sit ita; potest enim res habere esse in intellectu, et non esse in exterioribus; si autem aliud intelligitur praeter hoc, erit falsum, nec erit enuntiatio ullo modo.

([126]) *Métaphysique*, I, 5, p. 36, 93-95 : Unde de non esse absolute non enuntiatur aliquid affirmative. Sed si enuntiatur aliquid negative, etiam certe iam posuerunt ei esse aliquo modo in intellectu.

([127]) *Métaphysique*, I, 5, p. 39, 34-37 : Manifestum est igitur quod id quod enuntiatur de eo necesse est ut aliquo modo habeat esse in anima; enuntiationes enim, re vera, non sunt nisi per id quod habet esse in anima et, secundum accidens, sunt per id quod est in exterioribus.

soit possible il suffit que l'objet dont il est question soit présent dans l'esprit (128). Il résulte de ce qui précède que les notions de chose et d'existant sont nettement distinctes, tout en étant indissolublement unies : tout ce qui est, a une certaine nature et l'existence dans le sens que nous venons d'indiquer, est un concomitant nécessaire de la chose (129).

Cette position d'Avicenne a exercé une influence profonde sur le développement de la métaphysique : nous y reviendrons quand nous exposerons la conception de notre auteur sur l'être. Au début de son *De ente et essentia* Thomas d'Aquin écrit au sujet d'Avicenne : « Ens autem et essentia sunt quae primo intellectu concipiuntur, ut dicit Avicenna in libro suae *Metaphysicae* ». Le Docteur médiéval se réfère à la même doctrine dans son *De Veritate* (I, 1) « Et sic imponitur hoc nomen *res* quod in hoc differt ab *ente*, secundum Avicennam in principio *Metaphysicae*, quod *ens* sumitur ab actu essendi, sed nomen *rei* exprimit quidditatem sive essentiam entis ». Cette doctrine est reprise par Thomas d'Aquin avec cette nuance toutefois que le caractère exprimé par le terme *res* est considéré par lui comme un attribut transcendantal de l'être, à côté de *unum*, *aliquid*, *verum* et *bonum*. Remarquons que Thomas d'Aquin ne reprend pas dans sa liste des attributs transcendantaux la notion de nécessaire, qui joue un rôle capital dans la métaphysique d'Avicenne.

Examinons de plus près pourquoi la notion de nécessaire est reprise par notre auteur parmi les idées fondamentales du savoir. L'auteur fait allusion aux discussions interminables des anciens (nous en

(128) *Métaphysique*, I, 5, p. 37, 95-98 : Nostra autem dictio, scilicet *est*, continet in se designationem. Designari vero non esse quod nullo modo habet formam in intellectu, impossibile est. Quomodo enim de non esse potest enuntiari *res*? Le non-être n'a pas d'essence, il ne possède pas une structure déterminée. Avicenne n'admet même pas qu'il fasse partie de la définition du possible; cf. *Metaphysices Compendium*, II, 3, p. 98-99 : « Iam in nostris libris logicis demonstravimus, requirere non-esse prout conditionem sine qua non, ad hoc ut possibile sit vere et proprie dictum possibile, errorem et fallaciam esse; in hoc sensu, quod nempe ponatur non-esse ut pars definitionis possibilis esse ».

(129) *Métaphysique*, I, 5, p. 39, 37-39 : Iam igitur intellexisti nunc qualiter differant et id quod intelligitur de *esse* et quod intelligitur de *aliquid*, quamvis haec duo sint comitantia. Notons, à titre de comparaison, que les Stoïciens ont fait de la notion du « quelque chose » (τί, quid) la catégorie suprême qui inclut aussi bien l'incorporel que l'étant (ὄν): dans l'optique stoïcienne cette dernière notion ne s'étend qu'aux êtres corporels. Un étant est toujours une réalité corporelle; les incorporels (le temps, le lieu, le vide et l'exprimable) ne sont pas des êtres. Les philosophes du Portique ont été amenés de la sorte à poser une catégorie qui englobe aussi bien l'être que les incorporels.

reparlerons) au sujet des notions de possible, impossible et nécessaire : ces philosophes du passé se sont efforcés de définir adéquatement les idées en question, mais ils n'y sont pas parvenus parce qu'ils retombaient toujours dans un cercle vicieux (130); voulant clarifier une de ces trois idées, ils faisaient toujours appel aux deux autres ou tout au moins à l'une d'entre elles. Avicenne en conclut qu'il est impossible de construire une définition adéquate de ces notions (131). Ceci ne veut pas dire que les trois idées se situent au même niveau : la priorité doit être reconnue à l'idée de nécessaire, car elle signifie une affirmation ferme de l'existence et comme l'existence est plus connue que la non-existence (celle-ci se connaît par l'existence) (132), la priorité reviendra à l'idée de nécessaire, plutôt qu'à celle de possible ou d'impossible.

À côté des notions premières Avicenne admet aussi des affirmations fondamentales qui sont à la base du savoir; se référant au *Livre de la Démonstration* il adopte comme jugement premier le principe du tiers exclu : « Il n'y a pas d'intermédiaire entre l'affirmation et la négation » (133). Ce principe s'applique à tout ce qui est : il exprime

(130) *Métaphysique*, I, 5, p. 41, 77 : Hoc autem totum, sicut tu vides, manifeste circulare est.

(131) *Métaphysique*, I, 5, p. 40, 54-55 : Difficile autem est declarare dispositionem necessarii et possibilis et impossibilis certissima cognitione.

(132) *Métaphysique*, I, 5, p. 41, 79-82 : ex his tribus, id quod dignius est intelligi est necesse, quoniam necesse significat vehementiam essendi, esse vero notius est quam non esse, esse enim cognoscitur per se; non esse vero cognoscitur per esse aliquo modo. Dans le *Sophiste* (254b ssq.), Platon adopte cinq genres suprêmes : l'être, le repos, le mouvement, le même et l'autre. Ce dernier genre (l'altérité) est considéré comme un non-être relatif : celui-ci est donc mis sur le même pied que l'être. La position de Platon s'explique par son opposition au monisme et à l'immobilisme de Parménide, qui s'appuie sur le principe : l'être est, le non-être n'est pas. Platon répond que le non-être est d'une certaine façon, en tant que non-être relatif ou altérité. Il en résulte que l'être et l'autre sont mis sur le même plan et considérés tous les deux comme des genres suprêmes. Aux yeux d'Avicenne par contre, la connaissance de l'être est antérieure à celle du non-être : celui-ci n'est saisi que par la négation de l'être.

(133) *Métaphysique*, I, 8, p. 56, 73-74 : inter affirmationem et negationem non est medium. Ce principe, appelé principe du tiers exclu, est à la base de la logique classique, aussi de la logique stoïcienne où la disjonction joue un rôle important. À l'époque moderne on a créé des logiques plurivalentes. C'est le cas de l'École polonaise avec J. Lukasiewicz et de l'École de Brouwer, qui lui, est partisan d'une logique trivalente : le vrai, le faux et l'indémontrable (ce qui n'est ni vrai ni faux). Dans cette dernière perspective on s'appuie uniquement sur le principe de contradiction pour définir la négation : de deux propositions contradictoires si l'une est vraie, l'autre est fausse; mais les deux peuvent être fausses en même temps. Ainsi, la négation comprend ce qui est démontré faux, mais aussi le possible qui n'a pas encore été démontré vrai ou faux.

quelque chose qui est commun à tout existant en tant que tel ([134]). Exister et ne pas exister sont diamétralement opposés et il n'y a pas d'intermédiaire entre les deux. L'attitude de notre auteur rappelle la position rigoureuse de Parménide : l'être est, le non être n'est pas. Platon dans le *Sophiste* avait essayé de nuancer la formule de son prédécesseur en admettant que le non-être aussi est d'une certaine façon, à savoir comme non-être relatif ou altérité. Quant à Aristote il avait inventé son idée de puissance qui se situe en quelque sorte entre l'être et le non-être. Avicenne admet la notion d'altérité et il utilise l'idée de puissance : à ses yeux ces notions ne sont pas des intermédiaires entre l'être et le non-être, entre l'affirmation et la négation. Si le sophiste n'accepte pas ce principe, il n'aura d'autre issue que de se taire : dès qu'il s'avance pour faire une énonciation, qu'elle soit affirmative ou négative, il admettra implicitement qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre l'affirmation et la négation.

Celui qui veut discuter avec le sophiste, devra le faire sur la base d'un raisonnement ayant la forme d'un syllogisme afin d'amener son interlocuteur à accepter une conclusion déterminée. On peut faire appel à un syllogisme proprement dit : dans ce cas les prémisses du raisonnement sont vraies en elles-mêmes et plus connues que la conclusion ([135]). Si le sophiste accepte les prémisses et il est forcé de le faire parce qu'elles sont vraies, il admet déjà implicitement le principe du tiers exclu; en outre, il ne pourra se dérober à accepter la conclusion puisque celle-ci découle nécessairement des prémisses. Il est possible aussi de recourir à un syllogisme par analogie : dans ce cas il n'est pas requis que les prémisses soient vraies et plus connues que la conclusion, il suffit que l'interlocuteur se déclare d'accord avec ce qui est dit dans ces prémisses ([136]). Dès qu'il accepte de discuter sur la base des prémisses énoncées, il ne pourra plus maintenir sa position de scepticisme. Dans l'optique d'Avicenne le principe du tiers exclu est vraiment premier, il est « la première

([134]) *Métaphysique*, I, 8, p. 56, 74-76 : haec proprietas non est de accidentibus alicuius rei, nisi de accidentibus esse inquantum habet esse communiter in omni quod est.

([135]) *Métaphysique*, I, 8, p. 57, 85-88 : aut est argumentatio in se et haec est cuius propositiones sunt certissimae in seipsis, et apud sapientes sunt notiores ipsa conclusione et cuius ordinatio est ordinatio concludens.

([136]) *Métaphysique*, I, 8, p. 57, 88-92 : Aut est argumentatio talis scilicet secundum comparationem, videlicet quia dispositio propositionum talis est apud adversarium quod eam concedet, quamvis id certum non sit, vel est certum, sed propositio non est notior conclusione quam nondum concessit.

de toutes les affirmations véridiques à laquelle se ramène, en dernière analyse, toute chose » ([137]). Ce principe ne peut et ne doit pas être démontré, il est une évidence première : à ses yeux l'opposition entre l'affirmation et la négation est telle qu'elle ne permet jamais d'intermédiaire.

Il résulte de cet exposé que selon notre auteur tout l'édifice du savoir humain se fonde sur trois notions premières (l'existant, la chose, le nécessaire) et sur une affirmation primordiale, le principe du tiers exclu. Puisque ces données sont de soi évidentes, il n'y aura pas de régression à l'infini ni de cercle vicieux : ce qui n'est pas évident de soi se ramène finalement à ce qui trouve son évidence en lui-même. En concevant la structure du savoir de cette façon, Avicenne se situe dans la ligne d'Aristote, qui écrit dans les *Seconds Analytiques* : « Si donc la connaissance scientifique consiste bien en ce que nous avons posé, il est nécessaire aussi que la science démonstrative parte de prémisses qui soient vraies, premières, immédiates, plus connues que la conclusion, antérieures à elle, ce dont elles sont les causes » ([138]).

Toutefois, si le savoir humain repose sur une base aussi solide, sur des principes premiers de soi évidents, comment se fait-il que les philosophes sont si peu d'accord entre eux? Comment expliquer qu'ils professent des doctrines tellement divergentes ([139])? Telle est l'attitude du perplexe, il sombre dans le doute à cause des multiples désaccords entre les philosophes. Selon Avicenne il appartient à la philosophie de le guérir de sa maladie : le doute permanent, surtout quand il se rapporte aux fondements du savoir, est considéré comme un état maladif, il contraste avec l'attitude saine et normale de l'homme équilibré. Chaque homme a besoin de certitude et il est capable de l'atteindre s'il veut bien se soumettre à l'évidence. La philosophie est conçue comme une thérapeutique, non certes dans

([137]) *Métaphysique*, I, 8, p. 56, 70-71 : Prima vero omnium dictionum certarum ad quam perducitur quicquid est per resolutionem. On sait que dans la pensée d'Avicenne la catégorie du possible joue un rôle capital, à côté de celle du nécessaire. On peut se demander où le possible se situe dans sa logique bivalente? Il est difficile de le mettre soit du côté du vrai, soit du côté du faux. Dans la logique trivalente le possible constitue la troisième valeur, l'indémontrable; il doit être écarté de la démonstration. La négation ne se rapporte pas seulement à ce qui est effectivement faux, mais aussi à ce qui est inutilisable dans la démonstration, c'est-à-dire au possible.

([138]) *Seconds Analytiques*, I, 2, 71 b 19-22; trad. Tricot.

([139]) *Métaphysique*, I, 8, p. 58, 10-12 : erroneus ille non incidit in hoc nisi vel quia videt contrarietatem esse inter praecipuos et plures, et videt quia sententia unius opposita est sententiae alterius quem reputat illi aequalem.

le sens de L. Wittgenstein qui croit que l'homme doit se remettre de ses angoisses métaphysiques : selon notre auteur le perplexe doit être guéri de ses incertitudes. On doit lui montrer que ses doutes ne sont pas justifiés et l'amener ainsi à ne pas mettre en question ce qui est indubitable.

Comment le philosophe procédera-t-il dans sa thérapeutique? Avicenne signale une double méthode [140] : dans une première phase le philosophe s'efforcera de délivrer son interlocuteur des doutes dans lesquels il s'est engouffré [141]; ensuite il lui montrera qu'entre l'affirmation et la négation il n'y a point d'intermédiaire [142]. Comment libérer quelqu'un des doutes provoqués par les désaccords entre les philosophes? L'argument capital dont on se servira sera de montrer au perplexe que les philosophes sont des hommes comme les autres, ils ne sont pas des anges; ils sont soumis à toutes les faiblesses de la condition humaine. Certains penseurs sont très versés dans un domaine déterminé, mais ils le sont beaucoup moins dans un autre, cette limitation du savoir humain est évidemment une source d'erreurs [143]. Ensuite il est vrai que la plupart des philosophes apprennent les règles de la logique, mais ils ne les appliquent pas toujours dans la construction de leur système, ils s'appuient sur la perspicacité naturelle de leur esprit et s'élancent sans beaucoup de circonspection dans l'élaboration de leurs théories [144]. Finalement

(140) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 21 : Ei autem cui tale quid accidit philosophus subvenit duobus modis. La philosophie est une thérapeutique : son but n'est pas de jeter les hommes dans le doute et l'incertitude, mais de leur apporter un peu de vérité et de sécurité dont ils ont tant besoin. La tâche du philosophe est donc de guérir les hommes de leur scepticisme : le philosophe est un médecin, il étudie les maladies de ses concitoyens et il s'efforce de leur appliquer des remèdes appropriés. Une des majeures préoccupations des philosophes musulmans était de montrer qu'il n'y a pas de conflit entre la raison et la foi, entre la philosophie et la révélation. Dans le cadre de la religion juive le souci était le même : n'est-ce pas dans cette intention que Maïmonide a écrit *Le guide des égarés*? Il en fut de même des chrétiens : les grandes synthèses théologiques du treizième siècle veulent montrer qu'il y a une harmonie parfaite entre l'enseignement de la foi et celui de la philosophie.

(141) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 22 : uno scilicet, solvendo ambiguitatem in quam incidit.

(142) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 22-24 : alio, excitando eum ad perfecte intelligendum quod inter duas contradictorias non potest esse medium.

(143) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 24-27 : Solvit autem id in quod incidit, cum ostendit ei quod philosophi homines fuerunt, non dii, et ideo non fuerunt aequales in cognitione; unde quia unus eorum fuit certior alio in aliquo, non ideo debet ut alter non sit eo certior in aliquo alio.

(144) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 28-30 : plures ex philosophis, quamvis noverint logicam, non tamen sequuntur eam, sed in fine redeunt ad ingenium et reguntur eo non refrenantes illud.

les philosophes, de même que les prophètes, ont souvent recours à des symboles, ils utilisent des expressions imagées qui, prises à la lettre, sont fausses mais sous lesquelles se cache un sens secret [145]. Toutes ces considérations sont de nature à guérir le perplexe de ses doutes [146].

Une fois que le malade est arrivé à ce stade, on essaiera de lui faire admettre le principe du tiers exclu [147]. Tous les perplexes sont-ils guérissables? Avicenne distingue parmi eux trois catégories : il y a d'abord le groupe de ceux qui se contredisent ouvertement; ceux-ci ne demandent pas à être guidés, ils sont inguérissables [148]. Ensuite il y a ceux qui n'attachent pas à leurs paroles un sens précis : ceux-ci non plus ne cherchent pas de l'aide et ne demandent pas à être guéris [149]. Finalement, il y a le groupe de ceux qui donnent aux termes du langage un sens précis [150] : à ceux-ci il est possible de montrer que homme et non-homme ne peuvent coïncider. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait plus de sens intelligible à découvrir

(145) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 30-34 : ex praecipuis, quidam utuntur transsumptionibus et dicunt verba usitata, sed abominabilia vel erronea, cum ipsi habeant in eis aliam intentionem occultam; pluribus vero ex sapientibus prophetis quibus non accidit aliquid erroris nec voluntas deceptionis est iste usus. La question abordée ici par Avicenne est particulièrement vaste : c'est en somme tout le problème du langage philosophique et religieux. Dans la plupart de ses dialogues, Platon insère des récits mythiques : quelle en est la portée philosophique? S'agit-il simplement d'une méthode pédagogique de présentation ou bien l'intuition symbolique est-elle une source distincte de connaissance qui ne se confond pas avec les approches rationnelles? La même question se pose au sujet des Stoïciens qui ont recouru à l'interprétation allégorique des anciens récits mythologiques : ont-ils voulu reprendre simplement le langage de la mythologie ou ont-ils considéré ces récits comme des messages apportant aux hommes des vérités cachées? Un problème analogue a été posé au sujet de l'interprétation de l'Écriture par les auteurs juifs et chrétiens. Philon d'Alexandrie n'a pas hésité à appliquer la méthode allégorique à l'interprétation de la Bible et beaucoup d'auteurs chrétiens l'ont suivi dans cette voie (cf. J. Pépin, *Mythe et Allégorie*, Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes, Paris, 1958).

(146) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 34-35 : Cum hoc igitur philosophus removet turbationem ab animo illius quam habet ex ambiguitate verbi philosophorum.

(147) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 36-37 : Deinde faciet eum scire dicens : « cum tu loqueris, necesse est ut, vel intendas secundum intellectum tuum aliquid, vel non ».

(148) *Métaphysique*, I, 8, p. 59, 37-40 : Si autem dixerit quod « cum ego loquor, nihil intelligo », iste iam est extra universitatem erroneorum et imbecillium et est contrarius sibi ipsi; unde cum huiusmodi homine non est diu loquendum.

(149) *Métaphysique*, I, 8, p. 60, 40-42 : Si vero dixerit quod « cum ego loquor, intelligo ex mea locutione quicquid est », similiter et iste stultus est.

(150) *Métaphysique*, I, 8, p. 60, 42-45 : Si autem dixerit quod « cum ego loquor, intelligo ex locutione aliquid vel aliqua multa terminata », omnino autem attribuit verbo significationem aliquarum rerum terminatarum, in qua significatione non continentur aliae res praeter illas.

dans la parole humaine : si l'affirmation équivaut à la négation, il n'y aura plus ni discours, ni langage, il n'y aura même pas d'objections ni de preuves. Quand il s'agit d'un interlocuteur qui accorde à ses paroles un sens défini, on parviendra à lui faire accepter que l'affirmation et la négation ne peuvent être ni simultanément vraies si simultanément fausses et qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre les deux. Grâce à l'application de cette double méthode Avicenne estime qu'il est possible de libérer le perplexe de son mal, à la condition toutefois qu'il se prête au traitement et se laisse guider ([151]).

Quant à l'obstiné, il est inutile de raisonner avec lui, il n'y a qu'à le soumettre à l'épreuve du feu, de la faim et de la soif. Puisqu'il prétend que le feu et le non-feu sont identiques, il n'y a que l'expérience qui pourra le guérir de ses convictions erronées ([152]).

Au terme de cet exposé, il n'est pas sans intérêt de remarquer que la recherche métaphysique est liée étroitement aux fondements du savoir humain. Il n'appartient pas seulement à la philosophie première de dévoiler les bases ultimes de la connaissance, toute sa réflexion s'inspire directement de ces évidences premières, puisque l'objet de cette discipline est l'existant en tant que tel.

3. *La dialectique du possible et du nécessaire.*

Dans son exposé sur les notions de possible et de nécessaire, Avicenne fait allusion aux discussions des penseurs anciens sur la même question : il leur reproche d'avoir voulu définir la notion de nécessaire ([153]), alors qu'elle est une idée première et fondamentale. De quoi s'agit-il dans ces discussions de la philosophie ancienne?

([151]) *Métaphysique*, I, 8, p. 62, 82-84 : Utentes autem his et consimilibus non habebunt opus conferre sermonem cum illo; per dissolutionem vero simulationis quae est inter contradictorias argumentationis, erroneum possumus revocare. Il est à remarquer que, dans la logique des concepts, la négation peut présenter un caractère ambigu : l'expression «non-vertu» peut se dire d'un être humain capable d'acquérir la vertu; dans ce cas, l'expression désigne un état de privation, un manque; l'homme en question ne possède pas une perfection dont il est pourtant capable. La même expression peut se dire aussi d'une pierre, c'est-à-dire d'une chose qui ne pourra jamais acquérir la vertu : dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'un manque, mais d'une simple absence. Le sens de la négation est donc plus complexe qu'Avicenne ne semble le soupçonner.

([152]) *Métaphysique*, I, 8, p. 62, 85-89 : Sed oportet ut stolidum mittamus in ignem, quoniam tenet ignem et non ignem esse unum, et verberibus faciamus eum dolere, quoniam tenet quod dolere et non dolere sunt unum, et subtrahamus ei cibum et potum, quoniam comedere et non comedere, bibere et non bibere apud eum idem est.

Déjà Aristote s'était posé la question de savoir si tout jugement est nécessairement vrai ou faux. La réponse donnée dans le *Peri Hermeneias* est négative : un jugement comme «Demain aura lieu un combat naval» ne présente aucune valeur de vérité, il n'est ni vrai ni faux ([154]). Dans le cas envisagé, le lien entre le présent et l'avenir n'est pas nécessaire : il est possible que l'événement en question se produise, mais il est possible aussi qu'il ne se produise pas. N'est-il pas inscrit dans ses causes? S'il se produit, on doit pouvoir l'expliquer; or comment l'interpréter si ce n'est par le lien causal qui le relie aux événements antérieurs? Le Stagirite répondra que le combat naval n'est évidemment pas un événement sans cause, mais il n'est pas relié à sa cause de telle façon qu'il en découle nécessairement. Même en dehors de la conduite humaine Aristote estime qu'il faut admettre une certaine contingence ([155]) : il y a des événements dont on peut dire qu'ils se produisent généralement, bien qu'ils admettent eux aussi des exceptions; d'autres peuvent aussi bien avoir lieu que ne pas avoir lieu : il y a autant de chances pour dire qu'ils vont arriver qu'il y en a pour soutenir le contraire; finalement il y a des événements qui contredisent la règle générale : ce sont des faits rares et exceptionnels. La différence qui se constate entre ces trois groupes est une différence dans le degré de fréquence : aucun de ces événements ne peut se ranger dans la catégorie du nécessaire ([156]).

([153]) *Métaphysique*, I, 5, p. 40, 55-62 : Quicquid enim dictum est ab antiquis de ostensione istorum, in plerisque reducitur ad circularem, eo quod ipsi, sicut nosti in logicis, cum volunt definire possibile, assumunt in eius definitione necessarium vel impossibile, nec habent alium modum nisi hunc. Cum autem volunt definire necessarium, assumunt in eius definitione possibile vel impossibile, et cum volunt definire impossibile, assumunt in eius definitione necessarium vel possibile.

([154]) ARISTOTE, *Peri hermeneias*, 9, 19 a 39-b 4. Voici la traduction de J. L. Ackrill (*Aristotle's Categories and De Interpretatione*), translated with notes and glossary by J. L. Ackrill, Oxford, 1963, p. 53) : «Clearly, then, it is not necessary that of every affirmation and opposite negation one should be true and the other false. For what holds for things that are does not hold for things that are not but may possibly be or not be; with these it is as we have said».

([155]) ARISTOTE, *Peri hermeneias*, 9, 19 a 7-18.

([156]) ARISTOTE, *Peri hermeneias*, 9, 19 a 18-22. Aristote accepte qu'il y a une correspondance entre le logique et le réel; si tout jugement, même celui concernant le futur contingent, est vrai ou faux, il en résultera que tout est déterminé; toute forme de contingence sera exclue, aussi bien dans l'agir humain, que dans les événements physiques. C'est pourquoi le Stagirite déclare que tout jugement n'est pas nécessairement vrai ou faux : celui concernant le futur contingent, n'est ni vrai ni faux; pourtant il le sera un jour (cf. Ackrill, *op. cit.*, p. 140).

Il en résulte qu'on ne peut pas se prononcer sur eux avant qu'ils ne soient arrivés : c'est la raison pour laquelle le Stagirite dénie toute valeur de vérité au jugement concernant le combat naval : cet événement se range dans la catégorie du possible, non dans celle du nécessaire.

Au début de la période hellénistique la même question a été discutée par Diodore Cronos en rapport avec l'argument dominateur (κυριεύων λόγος). Celui-ci est basé sur l'incompatibilité des trois propositions que voici :

(a) Tout ce qui appartient au passé, est nécessairement vrai;
(b) L'impossible ne peut être une conséquence du possible;
(c) Le possible est ce qui n'est pas vrai maintenant et ne le sera pas à l'avenir.

D'après la définition du possible donnée en (c), on est contraint d'admettre que ce qui appartient au passé, n'est pas possible, mais comme cela est arrivé, il faut que ce soit possible; il en résultera que l'impossible est une conséquence du possible. Cet argument peut se traduire de la façon suivante :

ou bien (a) et (b), ou bien (c);
or (a) et (b);
donc non (c).

Telle fut la solution proposée par Diodore : admettant la vérité de (a) et (b), le dialecticien rejette (c) et conclut par conséquent à la contradictoire de (c) : est possible ce qui est vrai maintenant ou le sera à l'avenir (157). Le propre de la solution de Diodore est de limiter le domaine du possible à ce qui se réalise effectivement : d'après lui, la nature épuise toutes les possibilités, un autre monde avec d'autres événements n'est pas possible. Ce qui se produit, voilà ce qui est possible : tout le reste ne l'est pas. Dans cette optique, il n'y a pas moyen d'échapper à un déterminisme universel.

Cléanthe, le successeur de Zénon de Cittium, a été confronté, lui aussi, avec l'argument dominateur : selon lui, il faut garder (b) et (c) et rejeter (a), car tout ce qui appartient au passé n'est pas nécessairement vrai (158). Le sens de cette option n'est évidemment pas que le passé pourrait être annulé; il n'est pas non plus que le cours de l'histoire ne serait pas déterminé, car notre philosophe affirme très formellement que les décrets du destin sont inexorables. Il y a

(157) Epictète, *Entretiens*, II, 19, 1 ssq.; SVF, II, 283.
(158) Épictète, *Entretiens*, II, 19, 1-4; Cicéron, *De Fato*, VII, 14; SVF, I, 489.

cependant un élément sur lequel le déterminisme n'a pas de prise : l'attitude personnelle de l'homme vis-à-vis du cours des événements; c'est ce qui est visé par Cléanthe. L'homme est en état d'adopter une attitude d'acceptation et d'accord vis-à-vis de l'évolution du monde, mais il peut aussi se révolter, bien que cette révolte ne change en rien la succession des événements (159). La solution de Cléanthe est admise aussi par Antipater de Tarse (160). Le point délicat de cette position, c'est que le possible devient extrêmement large : il embrasse tout ce qui ne se réalise jamais. Parmi les choses qui n'auront jamais lieu, n'y en a-t-il pas d'irréalisables, parce qu'elles impliquent des éléments contradictoires? L'irréalisable appartient-il, lui aussi, à la catégorie du possible? En dehors de ce qui arrive de fait, tout est-il également possible?

Chrysippe n'est pas d'accord avec Cléanthe : il veut garder (a) et (c), et rejette (b); il admet donc que l'impossible peut être une conséquence du possible. En vue de justifier sa position il fait appel à l'exemple suivant : «Si Dion est mort, alors celui-ci est mort». L'antécédent de ce jugement hypothétique est possible, parce qu'il sera vrai un jour que Dion est mort; par contre, le conséquent est impossible, car si Dion est mort, il n'y a plus de sujet qui puisse être désigné par le démonstratif «celui-ci»; ce pronon ne peut se rapporter qu'à une personne vivante en tant que telle (161). Aussi longtemps que Dion est en vie, on peut parler de lui comme un οὗτος; mais on ne peut pas dire que «celui-ci» est mort. Chrysippe semble donc être d'accord avec Cléanthe au sujet de la notion du possible. Mais dans quel sens entend-il la première proposition? Dire que tout ce qui appartient au passé est nécessairement vrai, peut se comprendre de plus d'une façon : cela peut signifier que le passé est irréversible, ou bien que le passé appartient à l'évolution nécessaire de l'histoire. Dans le cas de cette seconde interprétation, ne pourrait-on soutenir la même chose au sujet du présent et même de l'avenir? Si tout est nécessaire, cette nécessité n'embrassera pas seulement le passé, mais aussi le présent et l'avenir. Si seul le passé est nécessaire, pourquoi l'est-il, alors que le présent et l'avenir ne le sont pas?

(159) Épictète, *Enchiridion*, c. 53; Sénèque, *Lettres*, 107, 10; SVF, I, 527; Stobée, *Ecl.* I, 1, 12, p. 25, 3; SVF, I, 537, surtout les derniers vers de l'Hymme à Zeus.
(160) Épictète, *Entretiens*, II, 19, 2; SVF, III, Antipater Tarsensis, 30.
(161) Alexandre d'Aphrodise, *Comm. in Aristot. Analyt. pr.*, p. 177, 25 Wallies; SVF, II, 202 a.

Aux yeux de Chrysippe le nécessaire est ce qui est toujours vrai. Prenons l'exemple déjà cité : « Demain aura lieu un combat naval ». Cette proposition peut être vraie, mais elle ne l'est pas nécessairement; quand le combat naval aura eu lieu, la proposition cessera d'être vraie. Si le jugement mentionné n'est pas nécessairement vrai, ce qu'il signifie ne peut être nécessaire : le combat naval ne se produit pas nécessairement. Il sera donc vrai de dire que demain il y aura un combat naval, bien que cet événement ne se produise pas par nécessité; il s'agit d'un événement contingent (162). Chez Chrysippe, la notion de nécessaire ne couvre qu'un domaine plutôt limité : le nécessaire ne peut être un événement passager : ce qui est passager, peut être différent de ce qu'il est; le nécessaire c'est ce qui ne peut pas ne pas être et qui est par conséquent toujours. Quant au possible, il est ce qui, tout en ne se produisant pas, n'est empêché par rien de se réaliser (163). Chrysippe estime que le contraire de ce qui arrive selon le destin, est possible, parce qu'il n'est empêché par rien de se produire. Mais comment savons-nous qu'aucun obstacle n'empêche que ces choses arrivent? Le philosophe répond que pareils obstacles nous sont entièrement inconnus; il en conclut qu'ils n'existent pas. Selon Chrysippe toute proposition est vraie ou fausse, y compris les propositions qui se rapportent à des événements futurs; la proposition « Demain aura lieu un combat naval » est donc vraie ou fausse. Si elle est vraie, l'événement est-il nécessaire? Il ne l'est pas parce qu'il est passager. L'événement pourrait-il ne pas se produire? Non, car il est déterminé par des causes antécédentes. Le contraire de cet événement est-il impossible? Non, il reste possible, car nous ne connaissons pas d'obstacles pouvant empêcher que le contraire ne se réalise. En rapport avec l'argument dominateur Chrysippe admet que tout ce qui appartient au passé est nécessairement vrai, ce qui veut dire que tous les événements du passé, au moment de se réaliser, ne pouvaient pas ne pas se produire; sont-ils nécessaires au sens strict? Certainement pas, puisqu'il s'agit d'événements passagers appartenant au passé; par ailleurs ce qui n'arrive pas, reste possible pour la raison donnée ci-dessus (164). Toute énonciation est vraie ou fausse, puisqu'il y a un enchaînement infrangible de causes et d'effets : tout événement se produisant dans le monde est le résultat

(162) ALEXANDRE D'APHRODISE, *De fato*, c. 10, p. 177, 7 Bruns; SVF, II, 961.
(163) ALEXANDRE D'APHRODISE, *De fato*, c. 10, p. 176, 14 Bruns; SVF, II, 959.
(164) ALEXANDRE D'APHRODISE, *De fato*, c. 10, p. 177, 2 et p. 177, 7 Bruns; SVF, II, 960 et 961.

de causes antécédentes; le combat naval de demain n'est qu'un épisode dans une histoire qui est une concaténation d'événements qui s'entraînent les uns les autres. Il était vrai de toute éternité que Philoctète serait blessé et pourtant il ne s'agit pas d'un fait nécessaire (165).

Épicure n'était pas d'accord avec la doctrine fataliste des stoïciens; le destin n'est pas le maître souverain de tout ce qui se passe dans le monde : certains événements se déroulent selon les lois de la nécessité, d'autres arrivent par hasard, d'autres enfin dépendent de nous. Ces derniers ne sont soumis à aucun maître; ce sont ces actes-là qui sont susceptibles d'être loués ou blâmés (166). C'est pourquoi Épicure, d'accord avec Aristote, n'admet pas que tout jugement a une valeur de vérité : un jugement concernant le futur contingent n'est ni vrai ni faux. Bien entendu, une proposition disjonctive concernant le futur contingent sera vraie ou fausse; dans ce cas on n'affirme pas la vérité d'un des membres pris séparément (167). On comprend la position d'Épicure : selon lui tout n'est pas déterminé par le destin; c'est pourquoi il n'admet pas que toute énonciation est vraie ou fausse; l'avenir n'est pas entièrement déterminé.

Carnéade, qui n'a cessé de combattre le fatalisme stoïcien, déclare comme Chrysippe, que toute énonciation est vraie ou fausse, même celle qui se rapporte à l'avenir; on ne peut en conclure cependant que tout est déterminé et que tous les événements qui se produisent dans le cours de l'histoire sont nécessaires. À côté des causes immuables et éternelles il y a des causes contingentes : il a toujours été vrai que Caton viendrait au Sénat tel jour et pourtant cet événement n'est pas déterminé par des causes éternelles et immuables. Il s'agit d'un événement contingent dépendant de causes contingentes. À la lumière de cette distinction entre deux sortes de causes Carnéade s'efforcera de montrer la liberté de l'agir humain (168).

Il résulte de cet exposé que les notions de possible et de nécessaire n'ont pas toujours été entendues dans le même sens; le nécessaire peut se comprendre dans un sens restreint : il désigne alors ce qui ne peut pas ne pas exister et qui par conséquent se produit toujours; dans un sens plus large il se rapporte à ce qui ne peut pas ne pas arriver au moment où il arrive; c'est dans ce dernier sens seulement

(165) CICÉRON, *De fato*, XVI, 37.
(166) ÉPICURE, *Epistula ad Menoeceum*, 133, (éd. G. Arrighetti).
(167) CICÉRON, *De fato*, XVI, 37.
(168) CICÉRON, *De fato*, XI, 23-XII, 28; XIV, 31-33.

qu'un événement passager peut être nécessaire. L'idée de possible présente une gamme analogue de significations : le possible peut désigner ce qui pourrait se produire, bien qu'il ne se réalise jamais; ou bien ce qui n'existe pas maintenant, mais s'effectuera un jour; ou bien ce qui peut aussi bien se produire et ne pas se produire.

Quelle est maintenant l'attitude d'Avicenne vis-à-vis de ces notions? Selon lui, il faut du point de vue de l'existence, distinguer deux catégories d'êtres : d'abord ceux qui, considérés en eux-mêmes, n'ont pas une existence nécessaire; et comme ils ne sont pas non plus impossibles, ils rentrent dans le domaine du possible. À côté de ceux-ci il y a les êtres qui, considérés en eux-mêmes, sont nécessaires (169). La division introduite par notre philosophe se base sur la nature des êtres : le possible est ce qui de soi, de par sa propre nature, n'existe pas nécessairement, tandis que le nécessaire est constitué de telle façon qu'il ne peut pas ne pas exister. Dans ce contexte les deux notions, le possible et le nécessaire, sont prises dans un sens restreint : Avicenne n'exclut pas que quelque chose puisse être nécessaire sous l'influence d'une cause; s'il y a des êtres dont l'existence est nécessaire sous l'action d'une cause différente d'eux, ils ne rentrent dans aucune des catégories mentionnées. Le possible est donc restreint à ce qui de par sa propre constitution ne possède pas une existence nécessaire, de même que le nécessaire s'applique uniquement à ce qui de soi ne peut pas ne pas être.

Comment le possible se distingue-t-il du nécessaire? Selon notre auteur le possible peut exister, il peut aussi ne pas exister; s'il n'en était pas ainsi, il serait nécessaire (170). Le possible peut donc venir

(169) *Métaphysique*, I, 6, p. 43, 8-13 : Dicemus igitur quod ea quae cadunt sub esse possunt in intellectu dividi in duo. Quorum unum est quod, cum consideratum fuerit per se, eius esse non est necessarium; et palam est etiam quod eius esse non est impossibile, alioquin non cadet sub esse, et hoc est in termino possibilitatis. Alterum est quod cum consideratum fuerit per se, eius esse erit necesse. Cf. *Le Livre de science* I, p. 136 : « Pour toute chose qui a existence, son existence est nécessaire par elle-même ou ne l'est pas. Toute chose, dont l'existence n'est pas nécessaire par elle-même, est par elle-même ou impossible ou possible. Toute chose qui est impossible par elle-même, il ne se peut jamais qu'elle existe, ainsi qu'on y a fait allusion précédemment; donc [pour qu'elle puisse exister], il faut qu'elle soit possible par elle-même, qu'elle devienne nécessaire à condition qu'il y ait cause et qu'elle devienne impossible à condition qu'il n'y ait pas cause ».

(170) *Métaphysique*, IV, 2, p. 202, 44-45 : Id autem quod possibile est esse, possibile est non esse, alioquin necesse esset esse. Cf. AVICENNA, *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 1, p. 66 : « Possibile vero esse est illud quod sive ponetur esse sive non esse, non inde oritur repugnantia .... Possibile vero esse est illud quod nullam necessitatem secumfert ex ulla parte, scilicet nec in suo esse, nec in suo non esse ».

à l'existence après ne pas avoir été, son existence peut commencer : il y a cependant une condition indispensable à ce commencement, c'est qu'il y ait un principe matériel; Avicenne l'affirme de façon formelle, tout ce qui commence doit avoir un principe matériel (171). La raison en est que ce qui est engendré, doit avant de venir à l'existence être possiblement existant en lui-même (172). S'il était de soi impossible, il ne pourrait jamais se réaliser (173). Ne peut-on expliquer la naissance d'un nouvel être par le fait qu'il y a une puissance capable de le faire exister? Avicenne croit que non; tout d'abord parce que cette puissance n'a le pouvoir de le faire exister que parce que de lui-même il possède la possibilité de venir à l'existence (174). Si de lui-même il était impossible, une puissance extérieure, quelle qu'elle soit, ne pourrait l'amener à exister (175). D'ailleurs comment savoir qu'il y a une puissance capable de produire tel ou tel être? On ne peut donc définir le possible ou l'impossible en signalant simplement qu'il y a ou qu'il n'y a pas une puissance capable de le produire (176). Reste à savoir maintenant ce que signifie cette possibilité d'exister : est-elle une intention non existante ou une

(171) *Métaphysique*, IV, 2, p. 208, 50-52 : Certificemus igitur nunc quod omne quod incipit habet principium materiale. Et dico omnino quia omne quod incipit esse post non esse sine dubio habet materiam. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 54 : « Dicimus adhuc esse impossibile incipiens incipere esse quin ipsum praecedat esse recipientis seu materiae ».

(172) *Métaphysique*, IV, 2, p. 208, 52-53 : Omne enim quod incipit esse, antequam sit, necesse est ut sit possibile in se. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 54 : « Omne generatum necesse est ut antequam generetur, sit ipsum in se possibile esse; quia si fuisset impossibile esse in se, numquam exsisteret omnino ».

(173) *Métaphysique*, IV, 2, p. 208, 53-54 : Si enim fuerit non possibile in se, illud non erit ullo modo.

(174) *Métaphysique*, IV, 2, p. 208, 54-56 : non est autem possibilitas sui esse eo quod agens sit potens super illud, quia agens non est potens super illud, cum ipsum non fuerit in se possibile. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 54 : « Possibilitas autem sui esse non est in hoc, scilicet, quod agens possit illud efficere, seu sit potens super illud. Imo agens minime potest super illud, si hoc ipsum non fuisset in se possibile ». — *Le Livre de science*, p. 134.

(175) *Métaphysique*, IV, 2, p. 208, 56-58 : Nonne enim vides quia possumus dicere quod super impossibile non est posse, sed posse est super id quod possibile est esse. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 54 : « Super illud quod est in se impossibile, nullum datur posse omnino ».

(176) *Métaphysique*, IV, 2, p. 209, 69-71 : Aperte igitur manifestum est quod intentio essendi rem in se possibilem non est intentio ipsam essendi sic ut sit posse super eam. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 55 : « Igitur evidenter patet, rem esse in se possibilem, significare aliud quam dari posse super rem, licet utrumque per se unum sit ».

intention existante([177])? En d'autres mots y a-t-il ou non un principe réel qui garantit pour une chose déterminée sa possibilité de venir à l'existence? Selon Avicenne l'intention ne peut pas être non existante, car dans ce cas la chose en question n'aurait rien qui assure sa possibilité de venir à l'être; la possibilité d'exister ne répondrait à rien dans la réalité des choses([178]). Aux yeux de notre philosophe cette possibilité qui est évidemment la possibilité de quelque chose, se réfère à un sujet, une hylè, une matière([179]). L'auteur en conclut que la matière précède tout ce qui commence d'exister([180]). Dans cette interprétation de la génération Avicenne reste conséquent avec lui-même et avec la description qu'il a donnée du possible : si le possible vient à l'existence après ne pas avoir existé, c'est qu'il possède en lui-même un principe matériel qui garantit cette possibilité de se réaliser. Dans le cas des êtres corporels, la chose est facile à comprendre : si le feu se produit c'est que la forme du feu s'unit à la matière; il y aura donc pour la possibilité de son existence, une sorte de réceptacle qui n'est autre que la matière([181]). Mais comment expliquer la génération de l'homme? Avicenne répond que l'âme rationelle, elle aussi, ne se réalise que grâce à l'existence d'un sujet corporel, capable de servir comme instrument aux activités

([177]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 209, 80-81 : Impossibile est autem quin possibilitas sui esse vel sit intentio quae est, vel quae non est. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 56 : « Iam vero, haec illius possibilitas, necesse est ut vel intentio quaedam privativa, vel positiva (obiectiva) sit ».

([178]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 209, 81-82 : Impossibile est autem ut sit intentio quae non est aliquid, alioquin non praecederet illud possibilitas sui esse. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 56 : « Sed repugnat, ut sit intentio privativa non exsistens, secus ei possibilitas essendi sui non praesupponeretur ».

([179]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 210, 88-92 : est igitur intentio quae est in subiecto et accidentale subiecto. Nos autem possibilitatem essendi vocamus potentiam essendi, et id quod est sustinens potentiam essendi, in quo est potentia essendi rem, vocamus subiectum et hyle et materiam. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 56 : « Possibilitas autem essendi non est nisi id quod dicitur per relationem ad illud cuius est possibilitas esse. Possibilitas ergo essendi minime est substantia non in subiecto. Est igitur intentio in subiecto et quid accidentale subiecto ».

([180]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 210, 93 : omne quod incipit, iam praecedit illud materia. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 6, p. 56 : « Possibilitatem (capacitatem) autem essendi, nos essendi potentiam vocamus, et id quod essendi potentiam sustinet, in quo haec essendi potentia inest, subiectum, *hylen* et materiam vocamus. Ergo omne quod incepit esse iam praecessit materia ».

([181]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 204, 80-83 : Igitur cum fit corpus, verbi gratia sicut ignis cum fit, non est possibilitas sui esse nisi ut fiat ex materia et forma; igitur possibilitas sui esse habet subiectum alicuius modi, et hoc est eius materia. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 2, p. 11 : « Dicimus ergo dimensiones formasque corporeas necesse esse habere subiectum aut *hylen* in qua subsistant ».

psychiques : l'âme ne sera produite par les premiers principes que si le corps a été préparé pour la recevoir([182]). Ici aussi la possibilité de ce qui commence d'exister réside dans le principe matériel.

Qu'on ne s'y méprenne pas toutefois, cette doctrine d'Avicenne ne signifie pas que de façon absolue la puissance serait antérieure à l'acte : l'auteur fait remarquer que beaucoup de penseurs anciens ont penché vers cette opinion. Ils croient que le monde a été formé à partir d'une matière préexistante([183]) : il en serait de l'univers comme des êtres vivants qui naissent de certaines graines ou semences, ou comme des choses fabriquées, produites de matériaux préexistants([184]). Notre auteur souligne qu'il n'en est pas ainsi d'un point de vue général : il y a d'abord le cas des êtres éternels qui sont toujours en acte; par rapport à eux il serait absurde de parler d'une antériorité de la puissance([185]). En outre, la puissance n'existe pas par elle-même : elle ne peut exister que dans une substance qui doit être en acte([186]). D'ailleurs pour passer de puissance à acte, les choses ont besoin d'un agent qui est en acte : le devenir qui selon Aristote est un passage de puissance à acte ne s'explique dans la plupart des cas que par l'action d'un être qui possède en acte ce

([182]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 204, 85-93 : Anima quoque non provenit etiam nisi per esse subiecti corporalis, et possibilitas sui esse est in illo existens per illud propter hoc quod illa materia appropriatur sibi, et quia anima non habet esse post non esse, nisi cum fuerit esse corporum secundum modum commixtionis, per quam adaptatur fieri instrumentum eius et per quam discernitur certitudo suae novae inceptionis a primis, non quod certitudo eius sit in illa, tunc, cum fuerit in illis corporibus possibilitas huius commixtionis, erit possibilitas essendi animam. Cf. Notre introduction doctrinale « Le *De Anima* d'Avicenne. Une conception spiritualiste de l'homme » dans : *Avicenna Latinus, Liber de Anima*, IV-V, p. 30*-35*.

([183]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 210, 94-97 : haec capitula quae induximus faciunt aestimari quod potentia absolute praecedit effectum, et est prior eo nisi in solo tempore; et hoc est ad quod multi ex antiquis accesserunt. Quidam enim ex illis attribuerunt esse hyle ante formam.

([184]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 211, 8-10 : Omnes isti dixerunt quod potentia est ante effectum, sicut in seminibus et in spermate et in omnibus quae fabricantur. Dans sa *Métaphysique* (θ 8) Aristote a consacré un chapitre entier à la question de la priorité de l'acte sur la puissance : cette thèse est au cœur de la métaphysique du Stagirite et en détermine les options fondamentales.

([185]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 211, 14-17 : Res autem universales vel aeternae quae non corrumpuntur, quamvis sint particularia, non praecedunt ea quae sunt in potentia ullo modo. Immo potentia est posterior secundum istas condiciones omni modo. Cf. Aristote, *Métaphysique*, θ 8, 1050 b 6 : τὰ μὲν γὰρ ἀΐδια πρότερα τῇ οὐσίᾳ τῶν φθαρτῶν, ἔστι δ' οὐθὲν δυνάμει ἀΐδιον.

([186]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 211, 17-18 : Potentia enim, postquam non habet esse per seipsam, tunc necesse est ut sit per substantiam ad hoc ut sit in effectu. Cf. Aristote, *Métaphysique*, θ 8, 1049 b 24-27.

par rapport à quoi l'autre est en puissance. L'antériorité de l'acte vis-à-vis de la puissance se constate aussi dans l'ordre de l'information et de la définition : on ne peut définir la puissance qu'en se référant à l'acte (187). Finalement il y a une priorité de l'acte du point de vue de la perfection et de la finalité : la puissance est une imperfection alors que l'acte est une perfection et comme tout être tend à sa perfection, on peut dire que le bien de toutes choses est d'être en acte (188). Une chose n'est mauvaise que pour autant qu'elle est privée d'une certaine perfection, c'est-à-dire d'un certain acte (189). Avicenne en conclut que l'acte est antérieur à la puissance au point de vue de la noblesse et de la perfection (190).

Avicenne fait remarquer que l'existant possible, quant à son essence, restera toujours ce qu'il est, à savoir un existant possible : le fait d'être un existant possible n'est pas un caractère accidentel et passager (191), il appartient à la structure essentielle de l'être en question. Il est donc exclu que l'existant possible devienne un jour un être de soi nécessaire. Pourtant il n'est pas exclu que son existence soit

(187) *Métaphysique*, IV, 2, p. 212, 35-42 : Item effectus in imaginatione et definitione prior est quam potentia. Tu enim non potes definire potentiam nisi quia est huius effectus; effectus vero non eget in sua imaginatione et definitione ut sit potentiae. Tu enim definies quadratum et intelliges illum ita ut non transeat per animum tuum potentia essendi ipsum; nec est tibi possibile definire potentiam quadraturae, nisi nomines quadratum nomine vel intellectu et ponas illum partem suae definitionis. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Θ 8, 1049 b 12 ssq.

(188) *Métaphysique*, IV, 2, p. 212, 42-44 : Item effectus prior est potentia perfectione et fine. Potentia enim est imperfectio et effectus est perfectio, et bonum in omni re non est nisi ipsam esse in effectu. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Θ 8, 1050 a 4 sqq.

(189) *Métaphysique*, IV, 2, p. 212, 45-48 : cum enim res fuerit mala, vel erit per seipsam mala et omnimodo, quod est impossibile; si enim habuerit esse, profecto inquantum est, mala non est, quia non est mala nisi inquantum ipsa est privatio perfectionis.

(190) *Métaphysique*, IV, 2, p. 213, 68-69 : effectus secundum veritatem, prior est potentia, dignitate et perfectione. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Θ 8, 1051 a 2-3.

(191) *Métaphysique*, I, 7, p. 54, 46-47 : quicquid enim est possibile esse, respectu sui, semper est possibile esse. Cf. *Le Livre de science* I, p. 136 : « Par conséquent, toute chose qui a l'existence et qui n'est pas une existence nécessaire en soi, cette chose est possible en soi; mais elle est être possible en soi et non possible par autre qu'elle; [et dans ce dernier cas] son existence ne serait pas encore réalisée, parce qu'elle serait toujours dans l'état où elle était. Donc il faut, pour que cette chose vienne à l'existence, que la possibilité disparaisse; or la possibilité en soi ne disparaît jamais, parce qu'elle ne procède pas d'une cause; par conséquent, c'est sa possibilité quant à la cause qui doit disparaître pour qu'il devienne nécessaire qu'elle existe par la cause ».

nécessaire par autrui (192) : ce qui de soi est possible, capable d'exister et de ne pas exister, peut devenir nécessaire sous l'action d'une cause extérieure. Il n'en résulte pas que la structure essentielle de l'existant possible soit modifiée : considéré en lui-même, il reste ce qu'il est. À ce niveau une division ultérieure est introduite par notre auteur : un existant possible peut sous l'action d'une cause extérieure, devenir nécessaire de façon permanente, il peut l'être aussi durant une période limitée, à la condition mentionnée ci-dessus qu'il y ait en lui un principe matériel (193). L'existant possible qui s'inscrit dans le cycle de la génération et de la corruption, est donc composé de matière et de forme. Quant à celui qui jouit d'une existence permanente, il n'est pas non plus une réalité simple, mais composée (194) : ce n'est pas de lui-même qu'il tient d'exister de façon nécessaire et permanente, sa nature ne coïncide pas avec son existence. Seul l'existant de soi nécessaire est dénué de toute composition, il est entièrement simple. Au niveau de l'existant possible, il y aura toujours une certaine composition : chez les êtres permanents, celle de nature et d'existence, et dans le cas des êtres qui commencent d'exister il y aura en outre celle de matière et de forme.

À la lumière de ce qui précède on comprend que selon Avicenne le possible dépend d'une cause quant à son existence ou sa non-existence (195). Cette position se rattache étroitement à la conception du possible telle qu'elle a été décrite : considéré en lui-même, celui-ci peut exister et peut aussi ne pas exister; qu'il existe ou n'existe pas cela dépendra d'une cause autre que lui; de soi il est indifférent à l'existence ou à la non-existence. S'il se réalise c'est qu'il y a une

(192) *Métaphysique*, I, 7, p. 54, 47 : fortassis accidet ei necessario esse per aliud a se. Cf. *Le Livre de science* I, p. 137. Comment le possible en soi devient-il nécessaire par autrui? « Ce qui consiste en ce que sa liaison (la liaison du possible en soi) à la cause soit achevée, de manière que toutes les conditions soient réalisées et que la cause devienne cause en acte. Et la cause ne deviendra cause en acte que lorsqu'elle deviendra telle que le causé en procède nécessairement ».

(193) *Métaphysique*, I, 7, p. 54, 48-50 : Istud autem vel accidet ei semper, vel aliquando. Id autem cui aliquando accidit, debet habere materiam cuius esse praecedat illud tempore.

(194) *Métaphysique*, I, 7, p. 55, 50-51 : id cui semper accidit, eius quidditas non est simplex.

(195) *Métaphysique*, I, 6, p. 44, 38-39 : Quicquid autem possibile est consideratum in se, eius esse et eius non esse utrumque est per causam. Cf. *Le Livre de science* I, p. 136 : « Lorsque tu considères la réalisation de la cause comme sa cause déterminante, la chose devient nécessaire; mais lorsque tu considères la condition de la non-réalisation de la cause comme sa cause, la chose devient impossible ».

cause qui le fait exister([196]); s'il ne se réalise pas, cela non plus ne vient pas de lui, car s'il était de sa nature de ne pas exister, il n'existerait jamais. La non-existence du possible dépend, elle aussi, d'une cause extérieure, en ce sens qu'il n'y a pas de cause qui le fait venir à l'être. Le possible ne pourra donc se réaliser que si une cause extérieure le fait exister, que ce soit de façon permanente ou durant un temps limité.

Comment peut-on concevoir le rapport entre le possible et sa cause? Avicenne répond que le possible n'existe que si par rapport à sa cause il est nécessaire([197]). Que faut-il entendre par là? Revenons un instant à la nature du possible : considéré en lui-même il n'est déterminé à l'existence ni à la non-existence([198]). Il faut cependant qu'il y ait un facteur qui le détermine dans un sens ou dans l'autre : ce facteur ne peut être que quelque chose de distinct de la nature du possible, une cause extérieure. C'est donc cette cause qui déterminera le possible à l'une des deux alternatives, car si elle n'était pas capable de le faire, il faudrait faire appel à une troisième cause et ainsi à l'infini([199]), si aucune des causes en question n'est capable de déterminer le possible à l'existence ou la non-existence. L'indifférence à l'existence, qui caractérise le possible, doit être levée de façon péremptoire par la cause dont il dépend; de lui-même il est incapable de s'orienter vers l'une des deux alternatives. La thèse d'Avicenne signifie donc que le possible existera si sa cause le fait exister et qu'il n'existera pas si sa cause ne le fait pas exister.

Cette position ne conduit-elle pas à un déterminisme universel? Si l'existence ou la non-existence du possible dépendent entièrement de la cause extérieure, ne faut-il pas dire que tout est fixé et qu'il

([196]) *Métaphysique*, I, 6, p. 43, 15 : possibile esse per se habet causam. Cf. *Le Livre de science* I, p. 139 : «Ce dont l'essence est possible en soi, son existence résulte nécessairement d'autre que lui».

([197]) *Métaphysique*, I, 6, p. 46, 69-71 : Igitur manifestum est quod quicquid possibile est esse, non habet esse nisi cum necessarium est esse respectu suae causae. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 3, p. 70 : l'être possible en soi ne peut exister que par une cause : «Si vero per causam, tunc oportet ut vel ipsum sit simul ac est sua causa; vel ut remaneat sicut se habebat ante esse suae causae; sed hoc est absurdum : ergo necesse est ut eius esse sit simul cum esse causae. Ergo omne quod est possibile esse per se, ipsum profecto est necesse esse per aliud».

([198]) *Métaphysique*, I, 6, p. 45, 61-63 : Unde potest concedi illud esse et non esse non appropriatum aliquo illorum duorum.

([199]) *Métaphysique*, I, 6, p. 45, 63-65 : et hoc iterum eget ut sit aliquid tertium per quod assignetur ei esse post non esse vel post esse non esse, cum causa habuerit esse; est ergo illud alia causa, et sic itur in infinitum.

n'y a plus aucune marge laissée à la contingence? Nous ne le croyons pas : lorsque notre auteur parle des différentes espèces de puissance il fait une distinction entre les œuvres de la nature, ce qui est acquis par habitude, les produits de l'art et les résultats du hasard([200]); cependant l'acquisition d'une habitude et l'apprentissage d'une capacité technique se font de la même manière([201]). Si le possible est amené à l'existence sous l'action d'une cause, il reste à préciser de quelle nature est cette action : il peut s'agir d'une activité déterminée ou d'une initiative autonome et libre. Il est vrai que selon Avicenne la cause lève l'indétermination du possible vis-à-vis de l'existence ou de la non-existence; ceci n'exclut pas cependant que l'intervention de cette cause puisse être une initiative autonome.

À côté de l'interprétation du possible en soi il y a dans la métaphysique d'Avicenne une doctrine capitale concernant le nécessaire, dans le sens de ce qui est de soi nécessaire : ce que l'auteur a en vue ce sont des êtres qui considérés en eux-mêmes, ne peuvent pas ne pas exister. Ce qui est de soi nécessaire s'oppose à ce qui est possible en ce qu'il ne peut pas exister par une cause : le possible ne trouve pas sa raison d'être en lui-même, alors que le nécessaire la possède dans sa constitution même. En outre, l'existence de ce qui est de soi nécessaire ne peut être égale ou équivalente à une autre existence([202]) :

([200]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 201, 17-19 : Potentiarum autem quaedam sunt quae proveniunt ex natura, et quaedam quae proveniunt ex consuetudine, et quaedam ex artificio, et quaedam ex casu. Cf. *Le Livre de science* I, p. 134 : «La puissance active est de deux sortes. L'une consiste exclusivement à agir et ne peut pas ne pas agir : par exemple, la chaleur [dont la puissance] est de brûler et n'est point de ne pas brûler. L'autre puissance consiste en l'une et l'autre : par exemple, la puissance de l'homme par laquelle il voit ou ne voit pas, à son gré; mais dès que la volonté est jointe à cette puissance, et qu'il n'y a pas d'obstacle : il ne se peut point que l'acte n'en résulte pas».

([201]) *Métaphysique*, IV, 2, p. 202, 31-33 : Deinde cum hoc si diligenter attenderis, acquisitio consuetudinis et artificii convertuntur ad unum modum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 135 : «Ainsi, dès que la puissance de l'animal se lie à la volonté, elle devient tout à fait similaire à cette puissance susdite qu'on nomme *nature*, en ce sens que l'acte vient nécessairement d'elle. Chaque fois qu'une telle puissance active s'unit à une puissance passive et que la puissance passive est complète et que la puissance active est également complète, il en résulte nécessairement action et passion ... . Par conséquent, dès que la cause est réalisée, et de telle manière que l'acte en résulte, il faut que nécessairement il en vienne».

([202]) *Métaphysique*, I, 6, p. 43, 16-18 : impossibile est ut esse eius quod est necesse esse sit coaequale ad esse alterius, ita ut unumquodque eorum sit aequale alteri in necessitate essendi vel comitetur. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 9, p. 78 : «Quomodo autem fieri potest quidditatem denudatam materia duobus essentiis inesse, cum duae res non quidem duae sint nisi vel ratione intentionis, vel subiecti, sustinentis intentionem, vel ratione situs et loci, vel ratione horae et temporis et, uno

il est impossible qu'il y ait au même niveau deux êtres de soi nécessaires. Ensuite l'existant nécessaire doit être simple, il exclut toute espèce de composition : sous ce rapport aussi il s'oppose au possible qui inclut toujours une certaine composition, que ce soit celle de nature et d'existence ou celle de matière et de forme. Finalement, il n'y a aucun autre existant qui puisse partager la même essence avec l'être de soi nécessaire : aucun autre ne peut communier avec lui dans le même mode d'existence (203). Avicenne en conclut que l'existant nécessaire n'est pas relatif, il n'est pas changeant (il ne peut passer de puissance à acte puisque sous aucun aspect il n'est en puissance), il n'est pas multiple (toute espèce de composition est exclue de lui) et il ne partage l'existence qui lui est propre avec aucun autre être (204).

Examinons d'abord pourquoi l'existant nécessaire ne peut avoir de cause (205) : aux yeux d'Avicenne ce qui est de soi nécessaire ne peut dépendre dans son existence d'une cause extérieure. Ce qui est de soi nécessaire trouve en lui-même sa raison d'être, et cela ne serait plus vrai s'il dépendait d'une cause extrinsèque. Avicenne semble avoir constamment devant les yeux l'opposition de ce qui est de soi possible et de ce qui est de soi nécessaire : si la constitution d'un être est

verbo, propter quandam de causis? Quaecumque autem duo quae non differant intentione, differre certo debent per aliud quam per intentionem. Quaecumque vero intentio, quae ipsamet eadem in pluribus diversis inveniretur, habet quidem suam essentiam dependentem ab una ex causis quas memoravimus et a consequentibus illas causas, et per consequens minime esset necesse-esse »; *Le Livre de science* I, 144-145.

(203) *Métaphysique*, I, 6, p. 43, 20-21 : impossibile est etiam ut in certitudine quam habet necesse esse communicet ei aliquid aliud. Cf. *Le Livre de science* I, p. 145 : « Donc il ne se peut point que [l'attribut d']Être nécessaire soit l'attribut de deux choses, étant donné qu'il a été démontré que tout ce qui est universel comporte une cause en chacun de ses particuliers. Donc [l'attribut d']Être nécessaire n'est pas universel, sinon l'Être nécessaire serait causé; [ainsi] l'Être nécessaire serait être possible; or nous avons démontré que c'est absurde ».

(204) *Métaphysique*, I, 6, p. 43, 22-23 : necesse esse non est relativum nec mutabile nec multiplex nec communicat ei aliquid aliud in suo esse quod est ei proprium. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 5, p. 72 : « Dicimus quoque necesse-esse non posse tale esse ut suae essentiae sint talia principia ex quibus coniunctis ipsum consistat necesse esse; qualia essent v. g. partes quanti, vel partes definitionis vel dictionis, sive hae sint ut materia et forma, vel cuiusvis alterius modi; ut puta quod sint orationis eius nominis sensum explicantis partes, quarum unaquaeque significaret rem quae in esse alia sit, quam ipsamet alia quae per aliam partem significatur »; cf. *Le Livre de science* I, p. 143-144; au sujet de l'immutabilité de l'être nécessaire : *ibid.*, p. 145.

(205) *Métaphysique*, I, 6, p. 44, 24 : Quod autem necesse esse non habet causam, manifestum est.

telle qu'il existe nécessairement, non seulement il n'aura pas besoin d'une cause, mais il n'est pas possible qu'il dépende d'une cause. Si son existence dépend en quelque façon d'une cause extérieure, il ne peut plus être de soi nécessaire (206). C'est pourquoi le même existant ne peut à la fois être de soi nécessaire et nécessaire par un autre (207). Il est vrai que le possible peut devenir nécessaire par sa cause, soit de façon permanente, soit durant un temps limité. Mais si ce qui est de soi nécessaire dépend aussi d'un autre, on aboutit encore une fois à la même contradiction : ce qui est de soi nécessaire ne serait en réalité pas de soi nécessaire.

L'existant nécessaire peut-il être équivalent à un autre existant nécessaire qui présente le même caractère de nécessité que lui? Dans ce cas il y aurait deux existants nécessaires sans qu'il y ait un lien causal qui les unisse : l'un ne serait pas cause de l'autre. Avicenne rejette cette hypothèse comme impossible (208). Considérons l'essence de l'un des deux : si elle est de soi nécessaire elle n'est en aucune façon dépendante de l'existence de l'autre; car un être de soi nécessaire ne peut être en même temps dépendant d'une cause (209). Si cette essence est de soi possiblement existante et devient nécessairement

(206) *Métaphysique*, I, 6, p. 44, 24-30 : Si enim necesse esse haberet causam sui esse, profecto eius esse esset per illam. Quicquid autem est cuius esse est per aliquid, cum consideratum fuerit per se, non habebit esse necessarium; quicquid autem consideratum per se sine alio non habet esse necessarium, non est necesse esse per se. Unde constat quod, si necesse esse per se haberet causam, profecto non esset necesse esse per se. Cf. *Le Livre de science* I, p. 137 : « Il ne se peut point que l'Être nécessaire en soi ait union à aucune cause, parce que si son existence est nécessaire en soi sans aucune cause, son existence ne procède pas d'une cause, donc il n'a pas d'union à la cause; si d'autre part son existence n'est pas nécessaire sans cause, il n'est pas l'Être nécessaire en soi ».

(207) *Métaphysique*, I, 6, p. 44, 31-33 : patet etiam ex hoc quod impossibile est ut aliquid idem sit necesse esse per se et necesse esse per aliud. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 2, p. 68 : « Una eademque res non potest simul esse necesse-esse per se et necesse-esse per aliud. Nam sublato illo alio, vel eius esse non considerato, fieri nequit quominus necessitas essendi huius rei, vel in sua dispositione remaneat, et tunc necessitas essendi sui non erit per aliud; vel necessitas sui esse non remaneat eadem sed evanescat, et tunc necessitas sui esse minime erit per se ».

(208) *Métaphysique*, I, 6, p. 46, 72-75 : Dicemus etiam esse impossibile ut ei quod est necesse esse sit compar aliud necesse esse, ita ut hoc simul habeat esse cum illo, et illud simul habeat esse cum isto, nec unum eorum sit causa alterius, sed sint coaequalia in comitantia essendi. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 11, p. 81-91; *Le Livre de science*, I, p. 137-138.

(209) *Métaphysique*, I, 6, p. 46, 78-80 : Si autem fuerit necessarium per se, non potest esse quin vel habeat etiam necessitatem respectu sui cum secundo, et tunc erit illud necesse esse per se et necesse esse propter aliud a se, et hoc est frivolum.

existante par sa relation à l'autre, on ne peut supposer que l'autre se situe, lui aussi, dans le domaine du possible : car alors comment pourrait-il être à l'origine de l'existence nécessaire du premier ([210])? Si le second se situe dans le domaine du nécessaire et que cette existence nécessaire lui vient du premier, alors l'existence nécessaire du premier ne peut provenir du second, puisque le second est essentiellement postérieur au premier ([211]). Dans aucun cas on n'arrive à deux êtres nécessaires qui soient équivalents dans l'existence; selon notre auteur il n'y a que deux solutions possibles : ou bien l'un des deux est antérieur à l'autre ou bien ils dépendent tous les deux d'une cause extérieure qui les rende nécessaires ([212]). Avicenne estime d'ailleurs de façon générale que le lien qui unit deux existants doit toujours provenir d'une cause extérieure qui les a groupés ([213]) : si le lien est essentiel, en ce sens qu'il est de l'essence de chacun d'eux d'être avec l'autre, aucun des deux n'est de soi nécessaire : chacun sera causé et c'est la cause qui sera à l'origine du lien qui les unit ([214]). Ou bien le lien est accidentel et le fait d'être avec l'autre est adventice à l'existence propre : alors les deux êtres en question seront ou bien dans une relation de cause et de causé, ou bien ils dépendront tous les deux d'une même cause extrinsèque ([215]). Dans le premier cas

([210]) *Métaphysique*, I, 6, p. 46, 85-90 : Si autem non fuerit necessarium per se, oportebit tunc ut, respectu sui, sit possibile esse et, respectu alterius, sit necesse esse, et impossibile est etiam quin illud aliud vel sit similiter vel non sit similiter. Sed si illud aliud fuerit similiter, tunc non potest esse quin necessitas esse huius sit ex illo cum illud sit in termino possibiliter essendi, vel in termino necessario essendi.

([211]) *Métaphysique*, I, 6, p. 46, 90-95 : Si autem necessitas essendi huius fuerit ex illo, cum illud fuerit in termino necessario essendi, et non ex se nec ex tertio contingente, sicut supra diximus, sed ex illo quod est ex ipso et necessitas esse huius fuerit condicione necessitatis essendi illius cum illo quod acquiritur postea ex necessitate essendi, posterioritate essentiali, tunc non acquiretur necessitas essendi ullo modo.

([212]) *Métaphysique*, I, 6, p. 47, 6-11 : igitur non est possibile ut sint coaequalia in esse, ita ut non pendeant ex causa extrinseca; sed oportet ut unum eorum sit primum per seipsum et sit ibi causa extrinseca quae faciat utrumque necessario esse, necessitate pendendi inter se, vel faciat necessarium pendere necessitas utriusque. Cf. *Le Livre de science* I, p. 138 : «Par conséquent, pour chacun des deux, il faut une cause, quant à l'existence, autre que son partenaire qui lui est égal et non antérieur, parce que [ce partenaire lui aussi] est nécessaire par une cause et non nécessaire en soi».

([213]) *Métaphysique*, I, 6, p. 48, 13-14 : Quod autem facit illa duo esse necessario, est causa quae coniungit illa.

([214]) *Métaphysique*, I, 6, p. 48, 28-30 : et ita non erunt comitantia, sed causa et causatum, et comes eius erit etiam causa habitudinis aestimativae inter ea, sicut pater et filius.

([215]) *Métaphysique*, I, 6, p. 48, 32-33 : Igitur prima causa habitudinis erit res extrinseca, faciens esse duas essentias eorum.

il n'y a évidemment pas d'équivalence entre les deux; dans le deuxième il y aura équivalence en ce sens qu'ils sont causés tous les deux et qu'ils sont unis par un lien accidentel ([216]). Pour toutes ces raisons notre auteur estime qu'un être nécessaire ne peut jamais être équivalent à un autre existant nécessaire.

Tout cet exposé tend à démontrer une des positions fondamentales de la métaphysique d'Avicenne : l'existant de soi nécessaire ne peut être qu'unique ([217]). Toute la hiérarchie des existants est donc dominée par une seule existence, celle qui est de soi nécessaire. Comment Avicenne arrive-t-il à justifier cette unicité? Sans vouloir entrer dans tous les détails de son argumentation, on peut dire que notre philosophe s'appuie principalement sur deux arguments. Il se demande d'abord comment deux existants, étant de soi nécessaires, pourraient se distinguer l'un de l'autre : ils ne peuvent se différencier au niveau de l'essence, car considérés en eux-mêmes ils sont tous les deux nécessairement existant. S'ils se différencient, ce sera par quelque chose qui s'ajoute à l'essence et qui est distinct d'elle ([218]) : or ce qui est distinct de l'essence, ce sont les accidents et les conséquences, c'est-à-dire ce qui se rattache à l'essence d'un lien non nécessaire ou ce qui découle nécessairement d'elle tout en ne faisant pas partie de sa structure. Supposons que la distinction entre les deux existants de soi nécessaires provienne de conséquences qui découlent nécessairement de l'essence. Comme l'essence est la même de part et d'autre, les conséquences qui s'y rattachent seront également les mêmes et ne peuvent être un facteur de différenciation ([219]). Si l'on suppose que la distinction entre les deux provient de causes extrinsèques à la quiddité, on ne peut échapper à des contradictions insurmon-

([216]) *Métaphysique*, I, 6, p. 48, 33-35 : habitudo erit accidentalis; unde non erit ibi comitantia nisi per accidens separabile vel inseparabile.

([217]) *Métaphysique*, I, 7, p. 49, 40 : Dicemus etiam quod necesse esse debet esse una essentia.

([218]) *Métaphysique*, I, 7, p. 49, 46-47 : profecto unum differt ab alio in eo quod est praeter intellectum essentiae. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 11, p. 82 : «Dicimus ergo : primo impossibile est necessitatem essendi esse de intentionibus quidditatem concomitantibus; quia ipsa haec quidditas tunc erit necessitatis essendi causa, et consequenter essendi necessitas a causa dependebit, et inde essendi necessitas non amplius erit existens per se».

([219]) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 55-59 : Sed coniunctio intentionis sunt accidentia et consequentia non essentialia, et haec consequentia vel accidunt ex certitudine esse rei, inquantum est ipsa certitudo, et tunc oportet ut omnia conveniant in ea. Iam autem posuimus ea differre in illa; igitur conveniunt et differunt in eisdem, quod est inconveniens.

tables[220] : car dans ce cas ces êtres de soi nécessaires ne sont plus vraiment de soi nécessaires, puisque d'une certaine façon ils dépendent de causes extérieures[221]; ils seraient donc en même temps de soi nécessaires et possiblement existant, ce qui est exclu[222]. Finalement on pourrait supposer que la distinction envisagée provient de ce que notre auteur appelle une intention principale[223], c'est-à-dire un caractère intrinsèque qui n'est pas spécifié davantage : si ce caractère est une condition requise à la nécessité de l'existence, il se retrouvera dans les deux et ne sera pas un facteur de différenciation[224]. Si ce caractère n'est pas une condition requise à la nécessité de l'existence, alors il est quelque chose d'accidentel et d'adventice, ce qui est évidemment impossible[225], car l'existant de soi nécessaire est entièrement simple.

Le second argument est conçu selon la même méthode que le premier : Avicenne se demande une nouvelle fois si deux existants de soi nécessaires peuvent se distinguer l'un de l'autre. Selon notre auteur la distinction envisagée ne pourrait se faire que sur la base de la différence spécifique ou bien sur celle des caractères accidentels[226]. En rapport avec la première hypothèse Avicenne fait remarquer que le genre et la différence spécifique sont deux notions distinctes : le genre n'est pas constitué par la différence spécifique; la notion de « raisonnable » ne constitue pas celle d'animal. Ce que la différence apporte au genre, c'est de lui permettre d'exister en acte : la notion d'animal se réalise dans les hommes grâce à l'addition de la différence spécifique[227]. Dans le cas qui nous concerne les différences devraient donc donner aux deux êtres nécessaires leur existence en acte, ce qui est incompatible[228] avec le rapport qui existe entre la notion générique et la différence spécifique : celle-ci s'ajoute à la première, elle ne la constitue pas[229]. Le même raisonnement s'applique à fortiori dans le cas de la seconde hypothèse : les caractères accidentels, moins encore que la différence spécifique, ne peuvent constituer le genre[230]. On ne peut supposer non plus que la notion d'être nécessaire serait une notion spécifique qui pourrait s'appliquer à une multitude d'individus : dans ce cas aussi les individus devraient se différencier par des traits accidentels, ce qui aboutit toujours à introduire une composition dans l'être de soi nécessaire[231].

(220) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 59-61 : Vel accidunt ex causis extrinsecis non ex ipsa sua quidditate, et tunc, si non esset causa illa, non differrent.

(221) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 64-67 : igitur necessitas essendi uniuscuiusque eorum propria et solitaria est acquisita ab alio a se. Iam autem dictum est quod quicquid est necessarium esse per aliud a se non est necessarium esse per se, immo in definitione suae essentiae est possibile esse.

(222) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 67-69 : Unde unumquodque eorum est necessarium esse per se et possibile esse per se, quod est inconveniens.

(223) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 70-71 : Ponamus autem illa differre in aliquo inhaerente, postquam conveniunt in intentione essentiae. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 11, p. 84 : « Iamvero, illud per quod completur suum esse quodque superadditur illi, in quo communicat cum altero, illud, inquam, aut requiritur uti conditio necessaria ad ipsammet sui essendi necessitatem, vel non requiritur quatenus conditio. Si totum istud requiratur quatenus conditio ad ipsammet necessitatem essendi, tunc oporteret et hoc in omni necesse-esse inveniri; tunc ergo quidquid invenitur in una de duabus quidditatibus et alteri adesse deberet; et tunc nulla inter duas interesset differentia in ullo constitutivo omnino ».

(224) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 73-74 : Si autem fuerit necessarium ad necessitatem essendi, manifestum est tunc oportere ut conveniat in eo quicquid est necesse esse.

(225) *Métaphysique*, I, 7, p. 50, 74-78 : Si autem non est necessarium necessitati essendi, tunc necessitas essendi ab eo sine illo est solitaria necessitas sui esse, illud vero est adveniens ei accidentaliter et adiungitur ei post plenitudinem necessitatis sui esse. Iam autem ostendimus hoc esse absurdum. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 11, p. 85 : « Si autem totum istud non requiratur ut conditio ad necessitatem : quicquid autem non requiritur ut conditio in aliqua re, res profecto perficitur sine eo; tunc ergo necessitas essendi perficeretur absque eo in quo duae differunt ».

(226) *Métaphysique*, I, 7, p. 51, 81-83 : impossibile est necessitatem essendi dividi in multitudinem, nisi uno duorum modorum, scilicet aut dividi per differentias aut per accidentalia.

(227) *Métaphysique*, I, 7, p. 51, 83-88 : Iam autem notum est quod differentiae non recipiuntur in definitione eius quod ponitur ut genus; igitur ipsae non acquirunt generi certitudinem, sed acquirunt ei esse in actu, sicut rationale. Rationale enim non acquirit animali intentionem animalitatis, sed acquirit ei esse in effectu per successionem essendi proprie.

(228) *Métaphysique*, I, 7, p. 51, 89-91 : Oportet igitur ut differentiae necessitatis essendi, si forte sunt aliquae, non acquirant necessitati essendi certitudinem necessitatis essendi, sed acquirant ei esse in effectu, et hoc est absurdum. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 11, p. 88 : « Si illi quod est necesse-esse, una de duabus differentiis in se indeterminata conditio esse ponatur, tunc oporteret talem conditionem sibi requiri non propterea quod est necessitas essendi, et ideo necessitatem essendi stabiliri absque illa differentia, nullo modo ea indigentem; sed illa differentia requiri quidem ad individuationem [designationem] eius esse ».

(229) *Métaphysique*, I, 7, p. 51, 92-95 : certitudo necessitatis essendi non est nisi impossibilitas non essendi, non sicut certitudo animalitatis quae est intentio praeter necessitatem essendi, et est esse comitans illam et superveniens illi, sicut scisti.

(230) *Métaphysique*, I, 7, p. 52, 4-6 : Manifestum est etiam quod intentio quae intelligitur necessitas essendi non potest esse intentio generalis quae dividatur per differentias vel per accidentia.

(231) *Métaphysique*, I, 7, p. 52, 6-12 : Restat igitur ut sit intentio specialis. Dicimus autem esse impossibile ut eius specialitas praedicetur de multis. Singularia enim cuiuslibet speciei, postquam non sunt diversa in intellectu essentiae, sicut supra docuimus, tunc unum sunt in eo, sed debent esse diversa accidentibus; iam autem ostendimus hoc non posse esse in necessitate essendi.

Tous ces arguments d'Avicenne se réduisent en somme à une considération fondamentale : l'être nécessaire dont il est question est un être qui est de soi nécessaire; c'est donc par lui-même, par son essence, qu'il est ce qu'il est, à savoir existant nécessaire. Si c'était sous l'action d'une cause extérieure qu'il est nécessaire, il ne le serait plus par lui-même : dans ce cas il serait causé. Que veut dire alors l'expression «de soi nécessaire»? Contrairement à l'existant possible qui de soi est indéterminé vis-à-vis de l'existence ou de la non-existence, l'existant nécessaire n'est pas indéterminé : son existence nécessaire n'est pas un accident qui s'ajoute à son essence, elle coïncide avec son essence. C'est pourquoi elle ne peut appartenir à un autre : l'existant de soi nécessaire est unique (232).

Avicenne a donc repensé les notions de possible et de nécessaire dans une dimension existentielle. Il est vrai qu'Aristote l'avait fait avant lui : au douzième livre de sa *Métaphysique* (233) il écrit que dans le cas où tous les êtres seraient des existants possibles, rien n'existerait, car ce qui est un existant possible, peut exister et ne pas exister. D'un point de vue général on ne peut conférer à la puissance la priorité sur l'acte. C'est pourquoi Aristote admet un acte pur qui est à la base du devenir qui se produit dans le monde. Avicenne a voulu approfondir cette théorie d'Aristote et s'est efforcé d'en tirer des conséquences métaphysiques concernant la structure des existants possibles et de l'existant nécessaire : dans le cas de ce dernier seulement l'existence coïncide avec l'essence, tandis que dans l'être possible l'existence est un composant accidentel qui lui est fourni par une cause extrinsèque.

4. *La dimension existentielle.*

Au cours des pages précédentes, on a été amené souvent à parler de la notion d'existant, surtout en rapport avec l'objet de la métaphysique et les fondements du savoir. Selon Avicenne la métaphysique est une science divine et pourtant elle n'a pas Dieu pour objet; son objet n'est pas non plus l'étude des causes, elle est une réflexion sur l'existant en tant que tel (234). La notion d'existant est au cœur

(232) *Métaphysique*, I, 7, p. 53, 20 : igitur necessitas essendi non est nisi uni tantum.

(233) ARISTOTE, *Métaphysique*, Λ, 6, 1071 b 12 ssq.

(234) *Métaphysique*, I, 2, p. 15, 89-91 : et haec est philosophia prima, quia ipsa est scientia de prima causa esse, et haec est prima causa; sed prima causa universitatis est esse et unitas.

de la recherche métaphysique, qui s'étend à tous les existants pour autant qu'ils sont existant. La philosophie première n'est donc pas une science particulière, elle ne se limite pas à un domaine particulier de la réalité : que ce soit Dieu ou les êtres qui proviennent de lui, tout est englobé dans l'objet de cette discipline. Elle est au sommet du savoir humain, elle est la connaissance la plus noble et la plus élevée (235) : elle fournit d'ailleurs aux sciences particulières le fondement dernier de leur certitude. S'agit-il en métaphysique de définir la notion d'existant, d'en dévoiler la nature? Telle n'est pas la tâche de la philosophie première, puisque la notion d'existant est une idée de soi évidente : ensemble avec les notions de chose et de nécessaire, elle représente le fondement de toute la connaissance humaine. Celui qui ne comprendrait pas la notion d'existence, ne pourrait comprendre quoi que ce soit. Si la métaphysique n'a pas comme tâche de construire une définition adéquate de l'existant en tant que tel, elle devra surtout examiner les caractères propres, les attributs qui appartiennent à l'existant en tant que tel et les différents modes de l'existence. Dans notre étude sur le possible et le nécessaire, il a été question aussi de la notion d'existant : la manière d'être de ce qui est de soi nécessaire est radicalement distincte de ce qui est de soi possible : alors que le premier est totalement simple et unique, l'être possible est toujours composé, que ce soit de matière et de forme ou de nature et d'existence. La structure métaphysique du nécessaire et celle du possible sont profondément différentes. Les études précédentes nous ont donc déjà introduits dans la problématique de l'existant telle qu'elle est conçue dans la métaphysique de notre philosophe.

Il y a cependant quelques questions en rapport avec le thème de l'existant qu'il nous reste à approfondir davantage. Ces questions ne doivent pas être nouvellement inventées, elles sont sans cesse présentes dans l'histoire de la pensée métaphysique : c'est pourquoi il est important de pouvoir situer Avicenne par rapport aux étapes de ce développement. Rappelons quelques-unes de ces questions majeures. On s'est demandé si l'être est une catégorie qui se situe à côté d'autres et au même niveau qu'elles, ou bien s'il faut lui reconnaître un statut spécial? Dans le *Sophiste* (236) Platon étudie

(235) *Métaphysique*, I, 2, p. 16, 91-95 : est etiam sapientia quae est nobilior scientia qua apprehenditur nobilius scitum; nobilior vero scientia, quia est certitudo veritatis, et nobilius scitum quia est Deus, et causae quae sunt post eum; et etiam cognitio causarum ultimarum omnis esse; et cognitio Dei.

(236) PLATON, *Sophiste*, 254 b ssq.

les cinq genres suprêmes et les rapports qui existent entre eux : le premier que le philosophe mentionne est l'être, à côté du repos et du mouvement, de l'identité et de l'altérité. Il en est de même dans la triade célèbre des néoplatoniciens : être, vivre et penser (*esse, vivere, intelligere*). Dans les deux cas l'être est placé à côté d'autres catégories et au même niveau qu'elles (237). Pour reprendre le dernier exemple on doit se demander si la notion d'être peut se situer au même plan que celle de vivre et de penser. La notion d'être n'englobe-t-elle pas celle de vivre et de penser? La vie et la pensée ne sont pas des additions par rapport à l'être, ce sont des modes d'être. Cette question se ramène en somme à savoir si l'être est une notion générique ou spécifique, c'est-à-dire une notion capable d'être déterminée par l'addition de certains caractères ou qualificatifs. Plusieurs philosophes au cours de l'histoire ont soutenu que l'être n'est ni une notion générique, ni une notion spécifique, mais une idée transcendantale ou englobante.

À cette première question se rattache une autre, celle qui a trait à la signification du terme être. S'agit-il d'une notion univoque? Le terme être est-il toujours employé dans le même sens? La question se pose de façon aiguë puisque l'être a une extension tellement vaste, englobant tout ce qui est de quelque façon que ce soit. Ne faudrait-il pas dire plutôt que le terme en question est équivoque? Plusieurs philosophes ont adopté une solution intermédiaire et ont soutenu le caractère analogique de la notion d'être. C'est la doctrine qui a été constamment défendue par Thomas d'Aquin, bien qu'il semble avoir évolué en ce qui concerne la nature même de l'analogie : partant du point de vue d'Aristote dont la théorie de l'analogie se rapporte aux prédicaments (substance et accidents), l'auteur est arrivé progressivement à construire une théorie générale de l'analogie qui

(237) Cf. Klaus KREMER, *Die neuplatonische Seinsphilosophie und ihre Wirkung auf Thomas von Aquin*, p. 263 : l'auteur fait remarquer que chez Plotin la triade (être, vivre, penser) constitue une unité ontologique au niveau de la deuxième hypostase. Par contre, chez Proclus les trois catégories se distinguent au plan ontologique : il en résulte une triade à caractère subordonné selon l'extension des catégories en question; l'ordre sera donc le suivant : être, vivre, penser. Se basant sur l'interprétation de E. R. Dodds, l'auteur signale trois facteurs qui ont provoqué cette évolution de la doctrine néoplatonicienne : on a constaté que l'être est logiquement antérieur à la pensée; ensuite, on s'est efforcé de ranger les causes dans un ordre qui correspond à leur degré de généralité; enfin, les successeurs de Plotin étaient persuadés que chaque intelligible présente une structure triadique qui imite à tous les niveaux la triade fondamentale : rester, procéder, retourner. Dans cette perspective l'être est considéré comme une catégorie plus générale que les autres.

s'applique à l'unité transcendantale comme à l'unité prédicamentale (238). Le problème est important, car la validité et le sens du langage métaphysique sur Dieu en dépendent.

Reste enfin la question de savoir si l'existence s'inscrit dans la constitution substantielle des êtres. On peut considérer l'être comme un élément constitutif de la substance, à côté de l'essence, de telle façon qu'il y ait entre les deux composants une relation de causalité réciproque; on peut aussi concevoir l'existence comme un caractère accidentel puisqu'il ne s'inscrit pas dans la quiddité des choses. Les conséquences de ces deux options sont capitales. Prenons encore une fois la doctrine de Thomas d'Aquin comme exemple de la première position : selon lui, il y a dans les êtres finis une distinction réelle entre l'essence et l'être; alors que l'essence est le principe de la talité des choses, l'être est le principe de leur réalisation. Le rapport qui existe entre ces deux composants de l'être fini est un rapport de puissance à acte : l'essence est en puissance vis-à-vis de l'acte d'être. La finitude est conçue de la sorte comme une potentialité existentielle qui de façon permanente est présente dans tout être fini. Thomas d'Aquin a pris conscience de plus en plus clairement de ce que l'être n'est pas une perfection qui se situe à côté d'autres, mais qu'elle est la perfection de toute perfection, l'acte de tous les actes. Il applique à Dieu la formule « Esse subsistens », il évite de se servir du participe d'être (*ens*) parce que Dieu ne participe pas à l'être, il réalise la perfection d'être dans toute sa plénitude. Dieu n'est donc pas au-dessus de l'être, il en est la plénitude infinie. Dans cette optique il y a un parallélisme entre être et perfection, comme entre être et vérité : ce qui est au niveau le plus élevé de l'être, atteindra aussi le plus haut degré de perfection et de vérité (239).

Quelles sont les réponses d'Avicenne à ces grandes questions suggérées par l'histoire de la pensée métaphysique? Selon notre auteur l'être n'est pas un genre : il ne se laisse donc pas préciser par une

(238) Cf. B. MONTAGNES, *La doctrine de l'analogie de l'être d'après Saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963, p. 16.

(239) C. FABRO, *La nozione metafisica di partecipazione secondo S. Tommaso d'Aquino*, Torino, 1950, p. 187-269; É. GILSON, *L'être et l'essence*. Paris, 1948, p. 78-120. Cf. THOMAS D'AQUIN, *Quaestio disp. de Anima*, a. 6, ad 2; Ipsum esse est actus ultimus qui participabilis est ab omnibus : ipsum autem nihil participat; unde si sit aliquid quod sit ipsum esse subsistens, sicut de Deo dicimus, nihil participare dicimus. Non autem est similis ratio de aliis formis subsistentibus, quas necesse est participare ipsum esse et comparari ad ipsum ut potentiam ad actum; et ita cum sint quodammodo in potentia, possunt aliquid aliud participare.

différence spécifique qui se situerait en dehors de la notion générique et s'y ajouterait; puisque l'être s'applique à tout ce qui est ([240]), rien ne peut se situer en dehors de lui : il s'appliquera donc à toute différence spécifique quelle qu'elle soit. Avicenne signale que l'être ne s'attribue pas de façon égale à tous les étants : s'il en était ainsi, la notion envisagée serait univoque. Le terme être serait-il purement équivoque? Certainement pas, car il y a une intention commune dans laquelle tous les existants se rencontrent ([241]); si le terme était équivoque il n'y aurait pas de contenu intelligible commun, qui puisse s'attribuer à tous les étants. Si le même terme est employé pour désigner des objets tout à fait différents, il est impossible qu'un contenu intelligible commun y corresponde. Dans le cas de l'être ce contenu existe et il s'applique aux existants selon l'antériorité et la postériorité : le terme s'attribue en premier lieu à la substance, et en ordre postérieur à ce qui vient après la substance, les accidents ([242]). Selon cette doctrine c'est la substance qui réalise en premier lieu le contenu intelligible de la notion d'être; les accidents le réalisent,

([240]) *Métaphysique*, I, 8, p. 63, 10-12 : ens enim talis naturae est quod potest praedicari de omni, sive illud sit substantia sive aliud. Cf. *Le Livre de science* I, p. 116 : « Donc l'être n'est ni le genre ni le propre ni autre chose de ces dix catégories. Il en est de même pour l'accident d'unité qui, bien qu'il s'applique à toutes, n'est ni une chose essentielle, ni le genre, ni le propre ».

([241]) *Métaphysique*, I, 2, p. 12, 14-18 : Sed non potest poni eis subiectum commune, ut illorum omnium sint dispositiones et accidentalia communia, nisi esse. Quaedam enim eorum sunt substantiae, et quaedam quantitates, et quaedam alia praedicamenta; quae non possunt habere communem intentionem qua certificentur nisi intentionem essendi. Cf. *Le Livre de science* I, p. 115 : « Mais bien qu'il en soit ainsi, *l'être* ne s'applique point à ces dix [catégories] de la même façon que l'animalité à l'homme et au cheval (parce que l'un n'a pas plus d'animalité que l'autre), ni de la même façon que la blancheur à la neige et au camphre (parce que l'une n'en a pas plus que l'autre) — ce qui amènerait *être* à l'univocité; en effet, on dénomme univoque ce qui s'applique à de nombreuses choses, mais toujours avec le même sens et sans aucune différence ».

([242]) *Métaphysique*, I, 5, p. 40, 46-49 : Dicemus igitur nunc quod quamvis ens, sicut scisti, non sit genus nec praedicatum aequaliter de his quae sub eo sunt, tamen est intentio in qua conveniunt secundum prius et posterius; primum autem est quidditati quae est in substantia, deinde ei quod est post ipsam. Cf. *Le Livre de science* I, p. 115 : « Or l'être est en premier lieu pour la substance; par l'intermédiaire de la substance, il est pour la quantité, la qualité et la relation; et par l'intermédiaire de celles-ci, il est pour le reste [des dix catégories]. L'être de la noirceur, de la blancheur, de la longueur et de la largeur n'est pas le même que l'être du temps et du changement, car les premiers sont stables tandis que le temps et le changement ne le sont pas. Donc *être* s'applique à ces catégories par degrés de plus ou moins, bien qu'il ait toujours même sens; et ce terme est appelé *analogue* »; *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 3, cap. 1, p. 25.

eux aussi, mais en ordre secondaire. Avicenne se situe donc dans l'optique aristotélicienne; l'être est une notion analogique dans le sens d'une analogie prédicamentale : l'être se dit des dix catégories, bien que ce ne soit pas au même titre; la substance réalise cette notion à un niveau supérieur à celui de l'accident. L'analogie se limite-t-elle chez Avicenne au domaine prédicamental? Non, puisque l'auteur admet qu'il est possible de démontrer l'existence de Dieu, de connaître ses attributs et de lui attribuer le nom d'existant de soi nécessaire. La perfection de Dieu ne se situe donc pas en dehors de l'intention d'existant : l'existant possible et l'existant nécessaire se rencontrent dans la même intention, ils ne sont pas totalement hétérogènes l'un à l'autre, il y aura donc ici également une relation d'antériorité et de postériorité. Il est évident que le nécessaire est antérieur au possible, puisque ce dernier ne peut exister que par le nécessaire.

Il y a une science commune qui s'occupe de Dieu et des existants possibles : c'est la philosophie première. Bien que Dieu ne soit pas l'objet de la métaphysique ([243]), il appartient cependant au métaphysicien de démontrer son existence et de rechercher ses attributs. S'il n'y avait pas une intention commune qui s'applique à Dieu et aux êtres créés, il n'y aurait pas une même science qui puisse étudier l'être de soi nécessaire et les existants possibles. Si cette interprétation est exacte, Avicenne enseigne par rapport à la notion d'être, non seulement l'analogie prédicamentale, mais aussi l'analogie transcendantale.

Avicenne s'est interrogé sur les différents domaines auxquels les notions d'antérieur et de postérieur s'appliquent : après avoir mentionné plusieurs significations qu'on rencontre dans le langage courant, l'auteur aborde l'étude de ces termes au niveau de l'existence. Dans ce domaine on dira qu'une chose est antérieure à une autre, si la seconde ne peut exister sans que la première existe ([244]); l'un est antérieur au multiple : celui-ci ne peut exister sans que l'un existe, alors que l'un peut exister sans le multiple ([245]). Ensuite ce qui donne

([243]) *Métaphysique*, I, 1, p. 4, 60-61 : Dico igitur impossibile esse ut ipse Deus sit subiectum huius scientiae.

([244]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 184, 6-10 : Dico igitur quod quamvis prioritas et posterioritas dicantur multis modis, tamen fortasse conveniunt in uno secundum ambiguitatem, scilicet quia priori, inquantum est prius, aliquid est quod non est posteriori, sed nihil est posteriori quod non habeat id quod est prius.

([245]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 186, 38-45 : Deinde transmutaverunt illud ad id quod habet hanc considerationem respectu essendi. Id enim cui esse est prius, quamvis non

l'existence est toujours antérieur à ce qui la reçoit : supposons deux choses; l'existence de l'une ne provient pas de l'autre mais d'elle-même ou d'une troisième cause, alors que l'existence de la seconde vient de la première; il en résultera que cette dernière sera postérieure à celle qui lui donne l'existence([246]). Deux mouvements peuvent être simultanés : cela n'exclut pas toutefois que dans l'ordre de l'être l'un soit antérieur à l'autre([247]). Reste à se demander si l'existant qui est cause, l'est nécessairement, par son essence même, ou bien de façon accidentelle : dans le premier cas le causé accompagnera toujours et nécessairement sa cause; dans le deuxième il est possible que la cause produise le causé, il est possible aussi qu'elle ne le fasse pas exister([248]). Il en est de même si l'on regarde ce phénomène

sit secundum, secundum vero non habet illud esse nisi quia primum habuit esse prius eo, posuerunt prius alio, sicut est unum : ad hoc enim ut sit unum, non est necesse esse multitudinem, sed ad hoc ut sit multitudo necesse est esse unum. Et hoc non est ideo quod unum det esse multitudini vel non det, sed quia eget eo ad hoc ut multitudo habeat esse per compositionem eius. Cf. *Le Livre de science* I, p. 126 : « Quant à l'antérieur par nature c'est la chose [telle que], si tu la supprimes, une autre chose [qui dépend d'elle] disparaît; et il se peut que tu supprimes cette seconde chose et que la première ne disparaisse point. Exemple : un et deux; quand tu supprimes *un*, le *deux* disparaît; mais si tu supprimes *deux*, cela ne nécessite pas que *un* disparaisse ».

([246]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 186, 46-52 : Deinde transtulerunt illud ad habendum esse alio modo. Cum enim fuerint duo quorum unum non habuerit esse ex altero, sed ex seipso vel ex alio tertio, secundum vero habuerit esse ex hoc primo, tunc habebit debitum essendi quod non est sibi ex seipso, sed habet ex se possibilitatem duobus modis, uno, ut primum sit tale ut, cum habuerit esse, sequatur necessario ipsum esse causam necessario essendi ipsum secundum, et tunc primum prius est in esse hoc secundo. Cf. *Le Livre de science* I, p. 126 : « Quant à l'antérieur par essence, c'est la chose dont l'être ne vient pas de la chose déterminée, mais dont vient au contraire l'être de cette chose déterminée, que ces deux choses soient dans le même temps ou le même lieu ou qu'elles n'y soient pas ».

([247]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 187, 52-61 : Et ob hoc non refugit intellectus ullo modo dicere quod, cum Petrus movit manum suam, mota est clavis, aut dicere quod Petrus movit manum suam et deinde mota est clavis. Refugit autem dicere quod, cum mota est clavis, Petrus movit manum suam, quamvis dicamus quod, cum mota est clavis, scimus Petrum iam movisse manum suam. Quamvis igitur uterque motus simul habeat esse in tempore, tamen intellectus attribuit uni eorum prioritatem et alteri posterioritatem, eo quod motus secundi non est causa essendi motum prioris, immo motus prioris causa est essendi motum secundi. Cf. *Le Livre de science* I, p. 126.

([248]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 187, 61-69 : Non est enim longe aliquam rem esse quae, cum habuerit esse, necessario debeat esse vera causa alicuius, et impossibile est aliquid esse eiusmodi ut sit vera causa alterius, et illud non habeat esse cum eo. Si autem ipsa essentia eius fuerit condicio ipsum essendi causam, tunc, quamdiu essentia eius habuerit esse, erit causa et occasio essendi secundum. Sed, si ipsa sua essentia non fuerit condicio ipsum essendi causam, tunc ipsum per se est sic quod possibile est rem esse ex eo et possibile est non esse, et neutrum eorum dignius est

du point de vue de ce qui est produit : il est possible qu'il vienne à l'existence, il est possible aussi qu'il n'y arrive pas([249]). Toujours est-il que dans l'ordre de l'existence la cause est antérieure à ce qui est causé, car l'existence de la cause ne provient pas du causé, mais l'être du causé dépend de la cause. Si ce n'est pas par son essence même que l'existant qui est cause produit le causé, ce sera par quelque chose qui s'y ajoute : une volonté, un désir, une colère ou quelque chose qui vient de l'extérieur([250]). Une fois que cet existant est constitué de telle façon que son activité causale s'exerce, le causé en résultera nécessairement([251]) : car, on l'a signalé déjà, le rapport qui relie le causé à sa cause est un lien nécessaire.

Si l'on objecte à Avicenne que la concomitance nécessaire de deux choses ne permet pas d'affirmer que l'une des deux est cause et l'autre causée : on pourrait soutenir sans plus qu'ils sont reliés par un lien indissoluble; quand l'un des deux existe, l'autre existe aussi; quand l'un des deux est écarté, l'autre disparaît également. Avicenne analyse de plus près le sens de la phrase « Lorsque l'un des deux existe, l'autre existe aussi et lorsque l'un des deux est écarté, l'autre l'est également ». L'auteur estime que le terme « lorsque » peut avoir

altero ad hoc. Dans *Le Livre de science* I, p. 130, Avicenne introduit dans le domaine de la cause efficiente une division tripartite : « Toute cause efficiente qui est cause l'est ou par nature ou par volonté ou par un accident qui survient en lui. La cause par nature est telle que par exemple le feu qui brûle par sa propre nature. La cause qui est telle par volonté est, par exemple, l'homme lorsqu'il met en mouvement quelque chose. La cause qui l'est par accident est telle que l'eau, par exemple, qui brûle quelque chose par suite d'un accident qui survient en elle [quand l'eau est chauffée] et non de par sa nature »; concernant la division bipartite, cf. *ibid.*, p. 134-135.

([249]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 187, 70-78 : Similiter etiam quod generatur, possibile est esse et possibile est non esse. Non enim, inquantum est possibile esse, habet esse, nec inquantum possibile est ut illud generet istud, illud attribuit esse huic, quoniam res quam possibile est esse, non est ob hoc quod possibile est illam generari ab illa; hoc enim quod possibile est per ipsum fieri aliud non est sufficiens ad hoc ut res sit per illud. Cum autem ipsum suum esse fuerit possibile et non sufficiens, aliquando tunc res erit cum eo et aliquando non, et tunc eius comparatio ad id quod erit vel non erit, in utraque dispositione una erit.

([250]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 189, 93-97 : sed cum adiungitur ei aliud esse, ex eius coniunctione fit causa; et tunc causatum debet esse per illam, sive illud adiunctum sit voluntas, sive voluptas, sive natura contingens et similia, sive aliquid extrinsecum parans esse causalitas. Cf. *Le Livre de science* I, p. 135.

([251]) *Métaphysique*, IV, 1, p. 189, 97-98 : et cum fuerit eiusmodi proveniet ex ea causatum sine diminutione conditionis et debebit esse causatum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 135.

quatre significations (252) : la première serait que si l'un des deux se réalise dans l'existence, l'autre ne peut manquer de se réaliser aussi. Avicenne répond que cette supposition est fausse : il est vrai que si la cause se réalise, le causé se réalisera aussi; mais de la réalisation du causé ne résulte pas la réalisation de la cause : dans l'ordre de l'existence la cause reste toujours antérieure au causé (253). Selon la deuxième signification on pourrait dire que si l'un se réalise, cela indique que l'existence de l'autre a eu lieu. Cette supposition est rejetée du point de vue de la cause, car si la cause existe, il n'en résulte pas que le causé s'était réalisé déjà dans l'existence; dans ce cas le causé ne pourrait provenir de la cause. Si par cette supposition on entend simplement que l'un va de pair avec l'autre, Avicenne rejette également cette position parce qu'elle ne peut se justifier du point de vue du causé : d'abord parce que l'existence de la cause ne résulte pas de la réalisation du causé; ensuite parce qu'il est impossible qu'une chose qui s'est réalisée déjà doive son existence à un être dont on suppose qu'il est réalisé. Car si le causé s'était réalisé déjà, c'est qu'il n'avait pas besoin de l'autre pour se réaliser (254).

Quant à la troisième signification, Avicenne l'accepte : elle consiste à dire que dans l'intelligence il y a un lien nécessaire entre la cause et le causé : si la cause est présente dans l'intelligence, il s'ensuivra que le causé qui provient d'elle y sera également; et si le causé est dans l'intelligence, la cause qui est à l'origine du causé doit y être

(252) *Métaphysique*, IV, 1, p. 190, 14-20 : Sensus enim de *cum* intelligitur aut ut, cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit, debeat ex hoc in esse ut iam sit acquisitum esse alterius, aut ut, cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit in intellectu, debeat alterum acquiri in intellectu, aut ut cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit in intellectu, debeat ex hoc ut alterum iam acquisitum sit in esse, aut ut, cum unum fuerit in esse, alterum acquisitum sit in intellectu.

(253) *Métaphysique*, IV, 1, p. 190, 22-25 : Dico igitur quod primum est falsum et non concessum. Unum enim eorum tantum est quod, cum acquisitum fuerit, debet ex eo acquiri alterum; <...> immo causa est quae acquiritur cum acquisitum fuerit causatum. Avicenne ne veut pas dire qu'il est impossible de connaître la cause à partir du causé. Ce qu'il affirme c'est que le causé provient de la cause et non l'inverse.

(254) *Métaphysique*, IV, 1, p. 191, 26-37 : Secundum vero non est certum ex parte causae, quoniam non, cum fuerit causa, debet in esse causatum acquiri ex seipso vel sine causa, quoniam si ipsum iam acquisitum est, tunc non debuit in esse acquiri causa ut habeat esse causa, sed erit quod illud iam acquisitum est, et sufficiens est sibi ad suum esse; per hoc autem quod dicimus *iam acquisitum est*, non intelligimus quod praeteriit. Coniunctio autem, scilicet cum est hoc, est illud, certificatur ex parte causati duobus modis : primo quod, cum causae fuerit acquisita essentia, non est hoc debitum ex acquisitione causati. Secundo, quod rei quae iam acquisita est, impossibile est debere esse suum esse acquisitione rei quae ponenda est acquisita.

aussi (255). Selon la quatrième signification si l'un des deux se réalise dans l'intelligence, il en résultera que l'autre aussi se sera réalisé dans l'existence ou dans l'intelligence. Avicenne accepte cette interprétation (256) : si le causé existe, l'intelligence ne manquera pas de conclure à l'existence de la cause : il se peut cependant que la cause soit connue après le causé et cela non seulement dans l'ordre chronologique (257). En effet, ce n'est pas simplement une question de temps : c'est à partir du causé que l'intelligence pourra remonter à la cause. C'est pourquoi Avicenne émet des réserves concernant la deuxième partie de la quatrième hypothèse : la connaissance du causé n'implique pas nécessairement que l'on connaisse aussi la cause (258).

Que peut-on conclure si l'une des deux choses qui vont ensemble, est supprimée? La réponse ne sera pas la même selon qu'il s'agit de la cause ou du causé. Si la cause est écartée, le causé le sera aussi (259); si la cause est affirmée, on devra affirmer également l'existence du causé. Par contre la suppression du causé est le signe de ce que la cause a été écartée, de même que la position du causé est le signe de ce que la cause doit être affirmée (260). Puisque le causé se produit par la cause, il ne peut être que le signe de la présence ou de l'absence de la cause. Comme on l'a signalé déjà, cette notion de « signe » joue un rôle important dans la logique stoïcienne : selon les Stoïciens toutes les parties du cosmos sont reliées entre elles, toute partie se réfère à toutes les autres. Le monde est plein de signes et il appartient au philosophe de les interpréter.

La réponse d'Avicenne à l'objection mentionnée ci-dessus consiste donc à dire que la concomitance nécessaire de deux choses ne nous

(255) *Métaphysique*, IV, 1, p. 191, 38-42 : Sed aliarum duarum partium divisionis, prima est vera. Potes enim dicere quod, cum causa fuerit in intellectu, debet acquiri causatum eius in esse cuius ipsa est causa per essentiam in intellectu, et etiam cum causatum fuerit in intellectu, debet etiam acquiri in intellectu esse causae.

(256) *Métaphysique*, IV, 1, p. 192, 43-46 : Per secundam vero, quae est quartum membrum divisionis, certificatur tua dictio, scilicet quod, cum habuerit esse causatum, testificabitur intellectus quod causae iam omnino acquisitum est esse sine dubio.

(257) *Métaphysique*, IV, 1, p. 192, 46-47 : Quae aliquando erit in intellectu post causatum, non tantum in tempore.

(258) *Métaphysique*, IV, 1, p. 192, 47-49 : nec sequitur certificari membrum ultimum istarum duarum divisionum quae continentur in quarta, per id quod tu iam notasti.

(259) *Métaphysique*, IV, 1, p. 192, 49-50 : cum remota fuerit causa, removetur causatum, sed remoto causato, non removetur causa.

(260) *Métaphysique*, IV, 1, p. 192, 55-57 : Sed non remotio causati vel positio eius est causa remotionis causae vel positionis eius. Remotio vero causati est signum remotionis causae et positio eius est signum positionis eius.

renseigne pas encore sur la nature de la relation qui les unit (261). Encore faut-il se demander laquelle des deux est cause et laquelle est causée : c'est alors seulement qu'on pourra dire laquelle des deux possède la priorité sur l'autre. Dans l'ordre de l'existence la cause est toujours antérieure à l'effet; dans l'ordre de la connaissance il se peut que la cause soit saisie après l'effet et cela non seulement du point de vue chronologique. Car il arrive que c'est seulement à partir du causé qu'on parvient à connaître la cause.

L'analogie de l'être se retrouve aussi dans le domaine de la vérité ontologique ou de l'intelligibilité : de même qu'il y a des degrés dans l'ordre de l'être, il y en a aussi au niveau de la vérité; tous les êtres ne sont pas également vrais. L'être nécessaire est vrai en lui-même, dans son existence il ne dépend pas d'un autre, il trouve en lui-même la source de son être; et comme il ne possède pas une existence d'emprunt, il existe toujours. Il représente donc le degré le plus élevé de vérité ou d'intelligibilité : pour le penser on n'a pas besoin d'autre chose que lui, on ne doit pas recourir à une source dont il dépendrait et qui se situerait en dehors de lui. Et comme il n'existe pas à un moment pour disparaître à un autre, sa vérité n'est pas la vérité d'un jour, mais une vérité éternelle et permanente (262). Qu'en est-il des autres existants? Avicenne répond que le possiblement existant est vrai par autrui, faux en lui-même (263) :

(261) *Métaphysique*, IV, 1, p. 192, 58-61 : Dico igitur de solutione quaestionis, quia hoc quod ego attribui uni eorum causalitatem, non est quasi unum eorum sit dignius causalitate quam alterum, eo quod sunt in simul et aequalia.

(262) *Métaphysique*, I, 8, p. 55, 61-62 : Igitur necesse esse est id quod per seipsum est veritas semper. Cf. *Le Livre de science* I, p. 151 : «Donc il est devenu évident que le monde procède d'un Premier qui ne ressemble pas au monde et dont procède l'existence du monde; que son être est nécessaire; qu'il est non seulement l'Être par soi, mais encore "l'existant" absolu et l'Être absolu, en vérité; que l'être de toutes choses procède de Lui — de même que, par exemple, le soleil est lumineux par soi et la luminosité de toutes choses. Or cet exemple serait juste si le soleil était la lumière même et subsistant par elle-même; mais il n'en est pas ainsi, car la lumière du soleil a un sujet, alors que l'existence de l'Être nécessaire n'a pas de sujet, car Il subsiste par soi»; *Metaphysices Compendium*, I, 2, tr. 1, cap. 8, p. 76 : «Omne quod est necesse-esse, in se, est quidem purum verum. Cuiuscumque enim rei *veritas est proprietas sui esse quod stabilitur ei*. Ergo nullum verum est magis verum quam necesse-esse».

(263) *Métaphysique*, I, 8, p. 55, 62-63 : possibile vero est veritas per aliud a se, et est falsum in seipso. Pour comprendre ce point de vue d'Avicenne, il est nécessaire de tenir compte de son enseignement sur la causalité, qui va bien plus loin que celui d'Aristote : chez Avicenne, il y a une doctrine intéressante sur la causalité au niveau de l'existence, c'est-à-dire la causalité créatrice. Cf. *Le Livre de science* I, p. 139 : «Chez les gens du commun, on s'imagine que le créateur d'une chose est

cet existant ne trouve pas sa raison d'être dans sa propre structure; considéré en lui-même il est indéterminé vis-à-vis de l'existence. C'est un autre que lui qui le déterminera à l'existence ou à la non-existence. C'est en cela que réside sa «fausseté intrinsèque» (264) : elle est une indétermination vis-à-vis de l'existence qui ne peut être levée que par une cause extrinsèque. Rien n'empêche que ce possible existe toujours et nécessairement : mais ce ne sera jamais qu'une nécessité d'emprunt, une permanence d'emprunt. De lui-même il est incapable d'actualiser la puissance existentielle qui est en lui. Si l'on tient compte de ce que l'existant nécessaire est unique et que les innombrables autres existants sont des êtres possibles, on arrive à la conclusion que Dieu seul est vrai au sens plein du terme : étant à la recherche de la vérité suprême, la vérité première et immuable, le métaphysicien s'appuiera sur la fausseté intrinsèque des existants possibles pour retrouver la lumière éternelle, d'où émane toute étincelle de vérité partielle dans le monde. Aux yeux d'Avicenne Dieu seul est vrai : on comprend que dans cette perspective la philosophie première est la science la plus noble, la plus vraie et la plus certaine : les êtres du monde ne sont pas intelligibles par eux-mêmes, Dieu seul l'est; il est la source de toute intelligibilité, comme il est l'origine de toute densité, de toute consistance. Au huitième livre de la *Métaphysique* l'auteur écrit au sujet de Dieu : «Son existence est véridique et Il est toujours avec sa véracité, et avec sa pérennité par lui-même, non par un autre que Lui. Quant aux autres choses, leurs quiddités, comme tu le sais, ne méritent pas l'être, mais en elles-mêmes et en faisant abstraction de leur relation à l'Être nécessaire, elles méritent le non-être. C'est pourquoi elles sont toutes, en elles-mêmes, fausses, et par lui vraies et par rapport à l'aspect qui le suit,

celui qui réalise l'existence de la chose et que la chose, une fois réalisée, peut se passer de son créateur; une argumentation vaine et un [raisonnement par] analogie les ont séduits»; *ibid.*, p. 142, «Donc, le fait de l'existence d'une chose procède du fait que la cause devient cause; l'être de la chose provient de sa causalité; [en effet], autre chose est la causalité, autre chose est devenir cause; autre chose est exister, autre chose est devenir existant. Donc être cause correspond à l'existence, non à devenir existant».

(264) *Métaphysique*, I, 8, p. 55, 63-64 : Quicquid igitur est praeter necesse esse quod est unum, falsum est in se. Cf. *Le Livre de science* I, p. 116 : «Autre chose est l'existence (*anniya*); autre chose la quiddité (*māhiya*). Dans ces catégories, l'existence se distingue de l'essence parce que l'existence est accidentelle, non essentielle»; A. M. Goichon, *La distinction de l'essence et de l'existence d'après Ibn Sīnā*, Paris, 1937, p. 136 ssq.

acquises. Et c'est pourquoi toute chose disparaît sauf le visage de Dieu » ([265]).

Selon Avicenne l'existant possible est donc de lui-même indéterminé vis-à-vis de l'existence, comme il l'est vis-à-vis de la non-existence. Pour qu'une des deux alternatives se réalise, il faut l'intervention d'une cause extrinsèque ([266]). Pourquoi cette intervention est-elle requise dans le cas de la non-existence? Ne pourrait-on pas dire simplement que le possible, s'il existe, reçoit son existence d'une cause extrinsèque? Nous croyons que l'attitude d'Avicenne se base sur la notion même d'existant possible : à ses yeux il n'est pas exclu que le possible existe toujours et nécessairement; pourrait-il aussi ne jamais exister? Dans la pensée d'Aristote cette hypothèse doit être écartée : pour qu'on puisse dire de quelque chose qu'il est possible, il faut qu'il se réalise au moins une fois; ce qui ne se réalise jamais, n'appartient pas au domaine du possible ([267]). Avicenne ne semble pas adopter le même point de vue : pour lui la non-existence du possible aussi bien que l'existence dépendra de l'intervention d'une cause extrinsèque. Si celle-ci ne produit pas nécessairement tel ou tel existant possible, on ne voit pas comment celui-ci ne pourrait pas toujours rester inexistant ([268]). Si cette interprétation est correcte le possible n'embrasse pas seulement ce qui se réalisera un jour, il englobe aussi des choses qui ne se réaliseront jamais. La totalité des existants à travers l'histoire ne coïncide pas avec la totalité du possible : celui-ci est plus large et englobe aussi des choses dont l'indétermination vis-à-vis de l'existence et de la non-existence sera toujours levée dans le sens de cette seconde alternative. Il y

([265]) Avicenne, *La Métaphysique du Shifā'*, Livre VIII, 6, tr. Anawati, Montréal, 1952 (texte dactylographié), p. 20.

([266]) *Métaphysique*, I, 6, p. 45, 55-58 : Igitur habet causam; et omnino non habebit aliquod duorum acquisitorum per seipsum, sed per causam : intentio enim essendi est ex causa quae est causa essendi, et intentio non essendi est ex causa quae est privatio causae intentionis essendi.

([267]) Aristote, *Métaphysique*, Λ, 6, 1071 b 19 et 22: καίτοι ἀπορία· δοκεῖ γὰρ τὸ μὲν ἐνεργοῦν πᾶν δύνασθαι τὸ δὲ δυνάμενον οὐ πᾶν ἐνεργεῖν, ὥστε πρότεραν εἶναι τὴν δύναμιν. Ἀλλὰ μὴν εἰ τοῦτο, οὐδὲν ἔσται τῶν ὄντων· ἐνδέχεται γὰρ δύνασθαι μὲν εἶναι μήπω δ' εἶναι.

([268]) *Le Livre de science* I, p. 161 : « Par conséquent sa volonté (celle de l'Être nécessaire) procédant de science est de telle sorte qu'il sait que l'existence de telle chose est digne et bonne en elle-même, que l'existence d'une telle chose doit être telle pour qu'elle soit digne et noble, et que l'existence d'une telle chose est préférable à son inexistence. Alors il ne lui faut rien d'autre pour que ce qui est su par lui vienne à l'existence ».

aura donc des possibles qui existeront toujours, d'autres existeront durant un temps limité, d'autres enfin n'existeront jamais. Le non-existant ne s'identifie donc pas avec l'impossible : à côté de l'impossible le non-existant couvre aussi ce qui de soi est possible, mais qui n'est jamais actualisé par l'absence d'une cause extrinsèque qui le fait exister. L'être nécessaire ne réalise donc pas tout ce qui est possible; n'est-ce pas une imperfection de sa part? En aucune façon, puisque l'existence des êtres créés provient de la surabondance de l'existant premier. Celui-ci est tellement parfait que son être déborde et fait surgir d'autres existants ([269]). Le monde existe grâce à ce débordement de l'Être suprême. Si certains possibles ne sont jamais réalisés, c'est qu'ils ne découlent pas nécessairement de la perfection première.

Avicenne se demande aussi si le non-existant peut revenir à l'existence. La question est importante surtout en rapport avec la conception cyclique du temps, qui se rencontre bien souvent dans l'histoire de la pensée ancienne. Qu'on songe à la conception stoïcienne de l'histoire : l'évolution du cosmos procède à partir d'une semence initiale qui contient en germe tous les éléments du développement ultérieur : celui-ci est dominé par la Raison divine, immanente au monde. Quand tous les éléments contenus dans le germe initial ont été réalisés, le cycle de l'histoire arrive à son terme, une période de l'histoire se termine. Toutefois les mêmes personnages reviendront indéfiniment sur la scène du monde, ils y joueront toujours le même rôle; chaque période est un enchaînement des mêmes événements. Il n'y a d'ailleurs pas de raison de changer quoi que ce soit puisque chaque période est un chef-d'œuvre de la Raison divine.

Avicenne s'oppose à cette doctrine : selon lui, le non-existant ne peut pas revenir à l'existence ([270]). Supposons un instant que le non-existant revienne et qu'il y ait un autre être qui lui soit entièrement semblable. Comment pourraient-ils se distinguer l'un de l'autre? Si l'on répond que le semblable se distingue de l'autre en ce que, contrairement à celui-ci, il ne fut pas non-existant, on retombe dans une conception du non-existant qui est contradictoire : car on suppose en fait que le non-existant est existant, puisqu'il est capable de différencier deux êtres qui pour le reste sont totalement sembla-

([269]) *Métaphysique*, IV, 3, p. 216, 23-25 : Plus quam perfectum autem est id cui est esse quod debet habere et ab eo exuberat esse ad ceteras res.

([270]) *Métaphysique*, I, 5, p. 41, 83-84 : erit tibi certa destructio sententiae illius qui dicit quod non esse reducitur.

bles([271]). En outre, si le non-existant revient à l'existence, il doit retourner avec tous les caractères qu'il possédait auparavant, aussi avec son temps. Si le non-existant revient à un autre moment de l'histoire, alors il n'est plus le même puisqu'il ne retourne pas avec le temps qui le caractérisait autrefois([272]). Si par contre le non-existant revenait avec son temps et avec tous les autres non-existants qui l'entouraient à cette époque, il n'y aurait pas de véritable retour : pour qu'il y ait retour, il faut une distinction entre deux époques; le retour suppose que ce qui a été autrefois, revient plus tard([273]). Dans le cas qui nous occupe il n'y aura plus de distinction entre un temps et un autre temps, il n'y a pas un «autrefois» ni un «plus tard» puisqu'on suppose que le non-existant revient avec son temps : ce sera donc identiquement le même temps. De quelle que manière qu'on essaie de concevoir le retour du non-existant, on tombe inévitablement dans des conséquences contradictoires.

Dans le domaine des existants possibles Avicenne accepte une distinction réelle entre l'essence et l'existence([274]). Il n'est d'ailleurs pas le premier à soutenir cette doctrine : Al-Fārābī avait adopté le même point de vue([275]). Se basant sur la logique d'Aristote notre

([271]) *Métaphysique*, I, 5, p. 41, 85-90 : Non esse autem cum reducitur, debet esse differentia inter ipsum et inter id quod est tale, si inveniretur aliud vice eius et, si fuerit tale quale illud, tunc non est ipsum : non enim est illud quod privatum erat et in dispositione privationis erat hoc aliud ab eo. Igitur non esse iam fit esse secundum modum quem ante assignavimus.

([272]) *Métaphysique*, I, 5, p. 42, 90-94 : Cum autem non esse reductum fuerit, oportebit ut omnes proprietates quibus erat id quod erat, reducantur. Sed de proprietatibus eius est hora eius; cum autem reduxeris horam eius, tunc non esse erit non reductum, quia reductum est id quod invenitur in secunda hora.

([273]) *Métaphysique*, I, 5, p. 42, 94-00 : Si enim non esse fuerit tale ut in eius reductione reducantur omnia privata quae fuerunt cum eo, et hora tunc ipsum vel est aliquid quod habet certitudinem esse quo iam privatum est, vel convenientiam essendi aliquod accidentium, sicut notum est ex intentione eorum : igitur potest esse ut reducatur hora et dispositiones. Et tunc non erit hora et hora, ergo non erit reductio.

([274]) *Le Livre de science* I, p. 116 : «Dans ces catégories, l'existence se distingue de l'essence parce que l'existence est accidentelle, non essentielle. De même est l'état d'accidentalité pour les neuf catégories qui sont elles-mêmes des accidents parce que chacune a son essence propre, tandis que son accidentalité est par rapport à la chose dans laquelle elle est. Pour certaines de ces catégories, il arrive qu'on doute si elles sont accidentelles ou non. Donc l'être n'est ni le genre ni le propre ni autre chose de ces dix catégories».

([275]) Djémil SALIBA, *Étude sur la métaphysique d'Avicenne*, Paris, 1926, p. 84 : «Il est donc évident qu'Avicenne a transformé la distinction logique de l'essence et de l'existence d'Aristote en une distinction ontologique. Al-Fārābī n'avait pas dit autre chose».

auteur distingue trois espèces de caractères qu'on peut attribuer aux êtres : il y a d'abord ceux qui sont constitutifs de l'essence; ce sont les caractères qui donnent à la chose sa physionomie propre parmi les autres existants, ceux qui lui procurent son aspect spécifique; tels sont, par exemple, les caractères spécifiques de l'homme, à savoir d'être un animal raisonnable. Ensuite il y a les caractères qui découlent nécessairement de la structure essentielle : ils ne font pas partie de cette structure, mais ils s'y rattachent de façon indissoluble; ils se distinguent donc des caractères essentiels en ce sens qu'ils sont logiquement postérieurs par rapport à eux. Si l'on connaît les traits essentiels, on pourra découvrir que d'autres attributs en sont la conséquence nécessaire; par ailleurs, en étudiant les caractères qui découlent de la nature d'un existant on parviendra à mieux saisir sa structure essentielle. Il y a enfin les caractères accidentels : ceux-ci s'inscrivent, eux aussi, dans l'équipement concret des êtres, sans que toutefois ils s'y rattachent de façon indissoluble. Ils peuvent donc appartenir aux existants particuliers, mais ils peuvent aussi ne pas leur appartenir : ils se situent plutôt au niveau des contingences passagères qui peuvent varier d'un existant à l'autre et d'une époque à l'autre.

Dans quelle mesure la structure ontologique des étants répond-elle à ces cadres logiques? Lorsqu'on essaiera de définir les existants, on devra tenir compte de ces distinctions logiques et ne pas confondre les trois niveaux qui ont été indiqués. Il n'en résulte pas toutefois que les catégories de la pensée ont toujours leur correspondant exact dans la constitution du réel; d'où la question si fondamentale dans toute théorie de la connaissance : quelle correspondance y a-t-il entre le logique et le réel? Dans la question qui nous occupe, Avicenne n'a pas hésité à passer de l'ordre logique à l'ordre réel : dans la définition des existants possibles, il n'est pas question de l'existence de ces êtres; l'existence d'un possible ne s'inscrit pas dans sa structure essentielle([276]). Elle n'est pas non plus un attribut qui découle

([276]) *Le Livre de science* I, p. 120 : «Sache que, pour toute chose qui a un accident, la cause de cet accident est cette chose même [telle] que cet accident vient à l'existence ou d'elle ou d'une [autre] chose extérieure à elle. Exemple du premier [cas] : la pesanteur et la descente de la pierre qui procèdent d'elle. Exemple du second : l'échauffement de l'eau qui lui vient de l'extérieur. Et si tu veux savoir pourquoi nous avons dit que la cause d'un accident est ou bien son propre sujet ou bien autre chose, sache qu'il n'y a que deux cas : ou bien l'accident a cause, ou bien il n'en a pas». Après avoir montré que l'accident doit avoir une cause, l'auteur

nécessairement de l'essence : car l'existant possible est indéterminé vis-à-vis de l'existence ou de la non-existence; considéré en lui-même il n'est pas lié à l'une ou l'autre de ces deux alternatives. Avicenne en conclut que dans le cas des êtres possibles l'existence est un accident; par contre dans le cas de l'être de soi nécessaire, l'existence ne peut être accidentelle, elle ne peut même pas être une propriété, mais elle coïncide avec l'essence; dans l'être de soi nécessaire toute composition est exclue, il est entièrement simple (277). Du point de vue logique le raisonnement d'Avicenne est impeccable. Mais l'ordre réel correspond-il toujours à l'ordre logique?

Si l'on adopte le point de vue d'Avicenne les conséquences en ce qui concerne la valorisation de la notion d'être sont particulièrement importantes. Admettre que dans l'ordre ontologique l'existence est un accident c'est la mettre au même niveau que les multiples caractères contingents et passagers qui appartiennent aux étants; l'existence se situe en dehors de la structure substantielle et devient quelque chose d'adventice par rapport à celle-ci. Loin de constituer les êtres dans toute la perfection qu'ils représentent, la signification de l'existence se réduira au fait accidentel et contingent de leur réalisation. Thomas d'Aquin est d'accord avec Avicenne sur la distinction réelle de l'essence et de l'existence, mais il se sépare de lui en ce qui concerne la correspondance du logique et du réel : il se garde bien de transposer sans réserve les catégories de la pensée dans l'ordre ontologique. Si dans tout être fini il y a une distinction réelle entre l'essence et l'existence, il n'en reste pas moins vrai que les deux composants appartiennent à la constitution substantielle des étants; tout être fini est réellement composé d'essence et d'être et le rapport qui les

conclut : « De quelque façon que cela soit, il faut que pour cette chose qui est cause, d'abord son existence soit réellement achevée afin qu'autre chose existe par elle ».

(277) Le *Livre de science* I, p. 174 : « Nous dirons que pour tout ce qui est être possible, il faut qu'il y ait une quiddité autre que son existence. C'est la conversion de ce que nous avions dit, à savoir que tout ce dont la quiddité est autre que l'existence est l'être possible. Cette conversion est vraie du fait que, comme nous l'avons dit précédemment, de tout ce qui est l'Être nécessaire la quiddité n'est autre que l'existence »; cf. A. M. GOICHON, *La distinction de l'essence et de l'existence d'après Ibn Sīnā*, p. 141 : « Voici la distinction cette fois nettement posée *a parte rei*. L'essence n'est pas pur non-être, au sens où celui-ci mettrait opposition à l'existence qui est son contraire, mais dans sa possibilité intrinsèque pure, elle a la non-existence jusqu'à la réception de l'existence. Par conséquent, elle est réellement distincte de celle-ci ». Sur la question de la distinction réelle de l'essence et de l'existence, Avicenne a été sévèrement critiqué par Averroès; cf. A. FOREST, *La structure métaphysique du concret selon saint Thomas d'Aquin*, Paris, 1931, p. 142 ssq.

unit n'est autre que celui de puissance et d'acte. L'essence est donc puissance vis-à-vis de l'être, qui constitue l'acte ultime de tous les existants. Ici se manifeste toute la différence qu'il y a entre la doctrine de l'être chez Avicenne et chez Thomas d'Aquin (278).

Parlant des différentes significations de la notion de parfait, notre auteur signale que les philosophes ont appliqué ce concept au domaine de l'existence. Que signifie l'expression « existant parfait »? C'est tout d'abord un être auquel rien ne manque de ce qui peut mener son existence à l'achèvement, il réalise donc pleinement la structure qui lui est essentielle (279). Par ailleurs les philosophes soutiennent que la perfection décrite ci-dessus doit appartenir à l'être en question par son essence; tout ce qui est au delà de cette mesure ne peut lui être attribué en ordre premier. Un être sera donc parfait s'il possède de soi tout ce qui appartient à l'achèvement de son existence; un existant sera imparfait dans la mesure où il n'est pas achevé, c'est-à-dire quand il lui manque quelque chose ou quand l'existence ne lui appartient pas de soi, mais grâce à l'intervention d'une cause extrinsèque (280). À côté du parfait il y a aussi l'au-dessus du parfait : celui-ci ne possède pas seulement une existence parfaite dans le sens qui vient d'être décrit, il communique de son abondance aux autres êtres; il est donc au-dessus du parfait en ce sens qu'il n'est pas seulement achevé en lui-même, mais qu'il fait exister d'autres êtres (281). C'est la manière d'être du premier principe qui est à l'origine de tous les étants : cette activité créatrice ne lui est évidemment pas accidentelle et adventice, elle lui appartient par son essence (282). En Dieu il n'y a aucune composition : Dieu est donc par son essence le

(278) THOMAS D'AQUIN, *De Potentia*, VII, a 2, ad 9 : Esse est actualitas omnium actuum, et propter hoc est perfectio omnium perfectionum; *Summa Theologiae*, I, q 4, a 1, ad 3; I, q 8, a 1, ad 4.

(279) *Métaphysique*, IV, 3, p. 215, 17-18 : Dico autem quod sapientes etiam transtulerunt perfectum ad certitudinem essendi.

(280) *Métaphysique*, IV, 3, p. 216, 19-23 : perfectum est id quod est huiusmodi, cum hac condicione scilicet quod suum esse per seipsum, quantum perfectius esse potest, acquisitum est ei, nec inest de eo nisi quod est ad eum, nec comparatur ei aliquid de genere essendi superfluum super hoc, comparatione quae fit prima ad eum, nisi per causam quae sit aliud ab eo.

(281) *Métaphysique*, IV, 3, p. 216, 23-27 : Plus quam perfectum autem est id cui est esse quod debet habere et ab eo exuberat esse ad ceteras res, veluti si habeat suum esse quale oportet eum habere et habet esse superabundans quo non est ei opus, et ab eo exuberet ad alia, et hoc sit ab eo essentialiter.

(282) *Métaphysique*, IV, 3, p. 216, 27-30 : hunc ordinem attribuerunt primo principio quod est ultra perfectionem, ex cuius esse in seipso, non ex causa alia ab eo, fluit esse exuberans a suo esse ad ceteras res.

créateur de tous les existants. Il est essentiel à Dieu de se communiquer à d'autres existants, selon l'adage bien connu « Bonum est diffusivum sui »; le bien ne s'enferme pas en lui-même, il appartient à sa nature de transmettre à d'autres la richesse de sa surabondance. Si Dieu est l'au-dessus du parfait, la notion de parfait s'applique à celle des intelligences qui dès le début de son existence est en acte et ne comporte aucun degré de puissance([283]); si d'autres êtres existent au-dessous d'elle et par elle, ce sera toujours sous l'action du Principe premier, d'où tout autre existant provient([284]). Bien que Dieu soit au-dessus de la perfection, il n'est pas au-dessus de l'être : sous ce rapport Avicenne a valorisé la notion d'être plus que les philosophes néoplatoniciens, qui ont placé le divin non seulement au delà de l'intelligence, mais aussi au delà de l'être. Dans la perspective d'Avicenne, la notion d'être est vraiment analogique : elle s'applique à tout ce qui est selon l'antériorité et la postériorité.

5. *À la recherche de la substance.*

Au cours des études précédentes on a traité de plusieurs notions qui jouent un rôle fondamental dans la pensée métaphysique d'Avicenne; surtout les trois notions premières : l'existant, la chose et le nécessaire. Elles sont premières parce qu'il n'est pas possible d'en donner une définition adéquate : étant de soi évidentes, elles ne peuvent pas s'éclairer à l'aide de catégories qui seraient plus évidentes qu'elles. Elles sont à la base de tout le savoir, elles constituent surtout le fondement de la réflexion métaphysique. Pourtant il y a d'autres catégories encore auxquelles notre auteur fait appel dans son interprétation du réel; celles de substance et d'accident occupent une place privilégiée dans son vocabulaire métaphysique.

Dans ses *Catégories* Aristote fait une distinction entre ce qu'il appelle les substances premières et les substances secondes : au sens premier et principal la notion de substance s'applique à des êtres individuels, tels l'homme individuel ou le cheval individuel. Le Stagirite déclare que la substance première c'est ce qui n'existe pas

([283]) *Métaphysique*, IV, 3, p. 216, 30-32 : Et ordinem perfectionis attribuerunt intelligentiae ei quae, ex intelligentiis separatis, in principio sui esse est in effectu, cui non commiscetur aliquid potentiae nec exspectat aliud esse.

([284]) *Métaphysique*, IV, 3, p. 216, 32-34 : Si autem fuerit aliquid aliud ab ea, hoc etiam est ab esse quod fluit a primo.

dans un sujet et n'est pas attribué à un sujet([285]). Par contre, les substances secondes sont les espèces et les genres dans lesquels les êtres individuels sont contenus : les notions spécifiques et génériques constituent la trame des définitions dans lesquelles on exprime les caractères essentiels d'un être([286]). Parmi les substances secondes, l'espèce réalise la notion de substance à un niveau plus élevé que le genre, parce que la notion spécifique donne sur les existants individuels une information plus précise et plus riche que le genre([287]). Seules les notions spécifiques et génériques sont des substances secondes, parce que parmi tous les prédicats ils sont seuls à exprimer l'essence de la substance première([288]). Quels sont, selon Aristote, les caractères communs appartenant à toute substance, qu'elle soit première ou seconde? L'auteur signale en premier lieu que le propre de la substance est de ne pas être dans un sujet. Quand il s'agit d'un existant individuel, la chose est évidente. Pourtant ce caractère s'applique aussi aux substances secondes : les notions spécifiques et génériques sont attribuées aux étants individuels, mais elles n'en constituent pas des parties. Le genre et l'espèce ne sont pas dans un sujet, en ce sens qu'ils traduisent la structure essentielle des existants individuels([289]). Un autre caractère de la substance, au moins de la substance seconde, est de s'attribuer aux différents sujets de façon synonyme : les termes s'appliquent de manière univoque, selon le même contenu intelligible, aux sujets en question([290]). Le troisième caractère signalé par Aristote, c'est que la substance désigne un être déterminé (τόδε), un individu concret et séparé. Qu'il en est ainsi de la substance première cela ne fait pas de doute; mais le caractère s'applique aussi à la substance seconde, qu'on ne peut pas assimiler à la notion de qualité : les concepts génériques et spécifiques se rapportent toujours à des substances ayant telle ou telle qualification et se distinguent donc de celle-ci([291]). Aristote fait remarquer aussi que les substances n'ont pas de contraire; il est vrai cependant que ce caractère n'est pas spécifique de la substance,

([285]) Aristote, *Catégories*, 5, 2 a 11 : οὐσία δέ ἐστιν ἡ κυριώτατά τε καὶ πρώτως καὶ μάλιστα λεγομένη, ἣ μήτε καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγεται μήτε ἐν ὑποκειμένῳ τινί ἐστιν.

([286]) Aristote, *Catégories*, 5, 2 a 14-19.

([287]) Aristote, *Catégories*, 5, 2 b 7-14.

([288]) Aristote, *Catégories*, 5, 2 b 29-37.

([289]) Aristote, *Catégories*, 5, 3 a 7-14.

([290]) Aristote, *Catégories*, 5, 3 a 33 - 3 b 9.

([291]) Aristote, *Catégories*, 5, 3 b 10-23.

il appartient aussi à beaucoup d'autres catégories (292). Ensuite il y a le cinquième caractère : la substance n'est pas susceptible de plus ni de moins, en ce sens que tout être est ce qu'il est, par exemple, homme, et que cette structure essentielle n'admet pas des degrés différents de réalisation (293). Finalement la substance est apte à recevoir les contraires, tout en restant identique et numériquement une : ce trait s'applique uniquement aux substances; une couleur ne peut être blanche et noire tout en restant une et identiquement la même (294). Aristote est persuadé qu'en précisant de la sorte la notion de substance il ne s'occupe pas seulement des catégories de la pensée et du langage, mais de la réalité telle qu'elle se présente à notre regard : en ce qui concerne la notion de substance il y a une correspondance entre le logique et le réel; le concept de substance lui permet de donner une interprétation adéquate de la réalité. Qu'il s'agisse de substances premières ou de substances secondes il est convaincu que ces catégories ne trahissent pas la physionomie des êtres concrets.

Le Stagirite aurait-il pu choisir d'autres catégories? Sans aucun doute et certains philosophes n'ont pas manqué de faire une option différente. Les Stoïciens n'ont pas repris les catégories d'Aristote, ce qui a donné à leur interprétation philosophique du réel une allure assez différente de celle de leur prédécesseur : alors que celui-ci met l'accent sur la structure essentielle des êtres, les philosophes du Portique s'intéressent plutôt à la physionomie des existants particuliers qu'ils étudient principalement dans les rapports qui les unissent entre eux. Selon eux, la notion d'étant (ὄν) s'applique uniquement aux êtres corporels, elle ne peut s'appliquer au temps, à l'espace, au vide ou à l'exprimable. C'est pourquoi ils font appel à une notion qui, à leurs yeux, est plus générale que celle d'étant, à savoir la notion du « quelque chose » (quid) : le quelque chose est donc la catégorie fondamentale, embrassant aussi bien les incorporels que les êtres corporels (295). La substance ne figure pas dans la liste des catégories : elle est remplacée par la notion de sujet (ὑποκείμενον), qui désigne les existants corporels particuliers (296). Ceci répond à

(292) ARISTOTE, *Catégories*, 5, 3 b 24-32.

(293) ARISTOTE, *Catégories*, 5, 3 b 33-4 a 9.

(294) ARISTOTE, *Catégories*, 5, 4 a 10-22.

(295) ALEXANDRE D'APHRODISE, *Comm. in Arist. Top.* IV, p. 155 Ald.; p. 301, 19 Wal.; cf. p. 180 Ald.; p. 359, 12 Wal.; SVF II, 329.

(296) SIMPLICIUS, *In Categorias* : c. 2, p. 48, 11 ssq.; cf. c. 4, p. 66, 32 ssq. (éd. K. Kalbfleisch).

l'orientation caractéristique de la pensée stoïcienne, qui considère le monde comme un être vivant, animé par la Raison divine; tous les êtres particuliers sont reliés entre eux, ils se réfèrent les uns aux autres, parce qu'ils font partie de cet immense organisme qu'est le cosmos.

Dans la métaphysique d'Avicenne la notion de substance joue un rôle primordial : tout un livre de son traité de *Métaphysique* est consacré à l'étude de cette catégorie. Lui aussi, à la suite d'Aristote, est persuadé que les notions de substance et d'accident permettent de donner une interprétation adéquate du réel, que ces notions sont indispensables pour comprendre ce qui se passe dans le monde. S'inspirant des *Catégories* d'Aristote, Avicenne déclare que la substance est ce qui d'aucune manière n'existe dans un sujet (297); alors que l'accident c'est ce qui existe dans une autre chose sans pouvoir se séparer d'elle et sans que par ailleurs elle en soit une partie : le propre de l'accident est donc d'exister dans un sujet (298). Tout le problème est évidemment de savoir ce que veut dire « exister dans » et ce que signifie le terme « sujet » : l'accident ne peut pas se séparer du sujet dans lequel il se trouve, son existence s'appuie tellement sur celle du sujet que sans lui elle ne peut se réaliser. D'autre part, l'accident n'est pas une partie du sujet auquel il appartient, il n'existe donc pas en lui comme la partie existe dans le tout : disons qu'il

(297) *Métaphysique*, II, 1, p. 65, 12-13 : Aliud est quod est, sed non est in aliquo hoc modo, quoniam nullatenus est in subiecto, et hoc est substantia. Cf. *Le Livre de science* I, p. 95 : « Donc tout ce qui n'est pas accident et tout ce dont l'existence ne subsiste pas dans le sujet et qui est au contraire une essence et une quiddité dont l'existence n'est pas dans une chose (qui est le réceptacle de cette manière que nous avons dite), c'est alors la substance : 1) soit qu'elle soit réceptacle par elle-même; 2) soit qu'elle soit dans un autre réceptacle mais qui ne soit pas de cette manière [qu'est la blancheur dans le vêtement]; mais plutôt cette substance a besoin, pour exister en acte, de cette autre chose [le réceptacle] qui l'accepte, comme nous en établirons plus loin la réalité; 3) soit qu'elle ne soit ni réceptacle ni dans un réceptacle »; *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 1, cap. 3, p. 6 : « Omnis itaque essentia quae non sit in subiecto est substantia ».

(298) *Métaphysique*, II, 1, p. 65, 9-12 : Unum est id quod, cum sit in aliquo cuius existentia et species acquisita est in seipsa, non est sicut pars eius, nec potest esse sine eo; et hoc est quod est in subiecto. Cf. *Le Livre de science* I, p. 94 : « L'accident est ce dont l'existence subsiste en une autre chose dont, sans cet accident, l'existence même est complète et actuelle soit par elle-même, soit par autre chose qu'elle (ainsi la blancheur dans le vêtement, alors que celui-ci existe en soi); ou bien son existence est par d'autres choses en lesquelles elle trouve existence et alors la blancheur existe en elle. On nomme accident la blancheur et tout ce qui y ressemble; dans ce cas, on nomme sujet le réceptacle de la blancheur bien qu'on entende ailleurs autre chose par sujet ».

existe en lui à la manière d'une détermination ou qualification qui ne s'inscrit pas dans la structure essentielle. Selon notre auteur, un accident peut éventuellement exister dans un autre accident : la vitesse est dans le mouvement, la rectitude est dans la ligne, la figure est dans la surface (299). Si un accident existe dans un autre accident, il aura comme sujet immédiat une réalité du même ordre que lui; il ne s'ensuit pas toutefois qu'on pourrait aller à l'infini dans la série des accidents qui se rattachent à d'autres accidents. Le monde ne peut se concevoir comme un ensemble composé uniquement d'accidents : l'accident ne se comprend que par référence à la substance. Si un accident existe dans un autre accident, il faut que le sujet dernier soit une substance (300). Ceci est d'autant plus vrai que c'est la substance qui constitue l'accident comme existant : comme il est incapable d'exister sans s'appuyer sur un sujet, c'est la substance qui lui permet d'accéder à l'être (301), que ce soit de façon immédiate ou par l'intermédiaire d'un autre accident. La substance est donc antérieure à l'accident (302) : son existence ne dépend pas de celle de l'accident alors que l'accident ne peut exister sans la substance. Est-il possible qu'un être soit à la fois substance et accident? La question a été suggérée par le cas de la chaleur : celle-ci semble représenter la substance du feu, alors que dans tout autre corps elle serait un accident (303). Avicenne n'est pas d'accord avec ce point de vue et il renvoie à sa logique (304) : il est exclu qu'un être qui ne peut exister qu'en se rattachant à un sujet, puisse se réaliser de façon indépendante. Il y a donc une ligne de démarcation bien nette entre

(299) *Métaphysique*, II, 1, p. 66, 23-25 : Quod autem accidens possit esse in accidente, hoc non negatur : velocitas enim in motu est et rectitudo in linea, et figura in superficie.

(300) *Métaphysique*, II, 1, p. 65, 17-19 : si vero non fuerit substantia, tunc illud etiam erit in subiecto, et inquisitio redibit ad principium; sed inconveniens est ut hoc eat in infinitum.

(301) *Métaphysique*, II, 1, p. 66, 21-22 : substantia est constituens esse accidentis, nec est constituta ab accidente.

(302) *Métaphysique*, II, 1, p. 66, 22-23 : igitur substantia est praecedens in esse.

(303) *Métaphysique*, II, 1, p. 66, 30-37 : Deinde iam aestimaverunt multi qui se reputabant sapientes quod aliqua res est substantia et accidens simul secundum respectum ad duo. Dixerunt enim quod calor accidens est corpori ignito, sed igni generaliter non est accidens, eo quod est in eo sicut pars eius; et etiam, quia non potest removeri ab igne, ita ut remaneat ignis. Igitur esse eius in igne non est ut esse accidentis in eo; si enim esse eius in eo fuerit ut esse accidentis in eo, tunc esse eius in eo non erit ut esse substantiae.

(304) *Métaphysique*, II, 1, p. 66, 37-38 : hic est magnus error. De hoc autem iam satis diximus in principio logicae.

la substance et l'accident : celui-ci a toujours besoin d'un sujet d'inhérence, qui en dernière instance sera une substance. Un monde où il n'y aurait que des accidents est impensable; ne pourrait-on pas en dire autant de la substance? Le réel pourrait-il être limité à des substances? Pour autant qu'on se base sur la définition de la substance, cette hypothèse ne doit pas être écartée.

Reste à préciser la catégorie de sujet : Avicenne estime qu'une distinction doit se faire entre sujet et réceptacle (305). Le sujet existe d'abord en lui-même, de façon indépendante, et il est ensuite la cause pour autre chose d'exister en lui, sans que celle-ci fasse partie de lui (306). Cette dernière précision est importante : pour qu'il puisse être question d'un accident, il faut que l'être en question s'ajoute à une substance déjà constituée; s'il en fait partie, il entre dans la constitution même de la substance, il n'en est pas une qualification additionnelle. La structure essentielle des êtres peut rester la même, alors que des caractères accidentels s'y joignent soit de façon passagère, soit même de façon permanente. Par contre, le réceptacle est ce en quoi quelque chose existe sans que d'abord il existe en lui-même et de manière indépendante (307); le réceptacle est avant tout réceptivité : il se réalise en conjonction avec autre chose qui s'établit en lui et qui de ce fait le constitue comme composant d'une réalité subsistante (308). C'est la matière-substrat : considérée en elle-même, elle est indéterminée et réceptive; sa réalisation ne peut se faire indépendamment de son conjoint qui est la forme; elle ne possède donc pas une existence indépendante, pourtant elle n'existe pas «dans» la forme, la forme n'est pas son sujet d'inhérence, car la forme corporelle, à son tour, a besoin de la matière pour se réaliser. La matière n'est aucunément un accident de la forme ni la forme un accident de la matière : c'est grâce à leur union que se réalise

(305) *Métaphysique*, II, 1, p. 67, 40-41 : Dicemus etiam iam notum esse ex praeteritis quod inter id in quo aliquid est et subiectum differentia est.

(306) *Métaphysique*, II, 1, p. 67, 41-43 : Subiectum enim intelligitur id quod iam est in sua specialitate existens per se, et deinde fit occasio existendi aliud in se non sicut pars eius.

(307) *Métaphysique*, II, 1, p. 67, 43-45 : Id vero in quo aliquid est, est id in quo, cum aliquid advenit, fit per illud alicuius dispositionis, cuius non erat, et hoc potest vocari materia subiecta. Cf. *Le Livre de science* I, p. 95 : «Tout réceptacle dont l'existence est complète et devient actuelle de par ce qu'il reçoit, on le nomme matière; et ce qui est reçu par lui on le nomme forme».

(308) *Métaphysique*, II, 1, p. 67, 45-48 : non est procul ut aliquid sit in alio, quod aliud non fit per se species existens perfecta in effectu, sed acquiritur sibi sua existentia ex eo quod advenit in illud.

la substance corporelle. Ce n'est donc pas la même chose que d'exister dans un sujet et d'exister dans un réceptacle (309). Il en résultera que le réceptacle qui ne se trouve pas dans un autre réceptacle est une substance (310), il en est de même de la forme (311) et du composé de matière et de forme. Dans aucun des trois cas mentionnés on ne se trouve devant une réalité accidentelle qui s'ajoute à un sujet déjà constitué.

Qu'on ne s'y méprenne pas cependant : toute substance n'est pas nécessairement corporelle. L'être nécessaire est au delà de toute composition, il est totalement simple : la composition d'essence et d'existence, celle de matière et forme, de substance et d'accidents, toutes ces compositions doivent être écartées de lui (312). Au niveau des existants possibles, il y aura toujours la composition d'essence et d'existence; chez les êtres qui commencent d'exister il y aura en outre la composition de matière et de forme. Quant à la composition

(309) *Métaphysique*, II, 1, p. 68, 60-61 : Manifestum est igitur ex hoc quia id quod est in materia subiecta non est in subiecto. Cf. *Le Livre de science* I, p. 95 : « La forme est substance, non accident, d'après ce que nous avons dit. Pourquoi donc ne seraitelle pas substance alors que la substance existant en acte par sa propre essence dans les choses sensibles devient substance grâce à la forme qui est le principe de cette substance? Comment la forme serait-elle accident, puisque l'accident est postérieur à la substance et non principe de substance? ».

(310) *Métaphysique*, II, 1, p. 68, 66-69 : materia subiecta quae non est in alia subiecta materia, non est in subiecto sine dubio; omne autem quod est in subiecto est in subiecta materia, sed non convertitur : tunc materia subiecta vera substantia est.

(311) *Métaphysique*, II, 1, p. 68, 65-66 : Postquam id quod est non in subiecto est id quod vocatur substantia, tunc forma etiam substantia est. Cf. *Le Livre de science* I, p. 95 : « Par conséquent, la substance comporte quatre modes : 1) matière; ainsi le principe en lequel est la nature ignée; 2) forme; ainsi la réalité et la nature ignées; 3) unissent [les deux : forme et matière]; ainsi le corps igné; 4) par exemple, l'âme subsistant indépendante du corps ou bien l'intelligence ».

(312) *Métaphysique*, II, 1, p. 68, 70-71 : Iam autem nosti, ex proprietatibus quas habet necesse esse, quod necesse esse non est nisi unum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 147 : Avicenne écrit au sujet de l'être nécessaire qu'il n'est ni substance, ni accident; il n'est pas une substance, pour autant que cette notion présente une signification générique : « puisque l'être de l'Être nécessaire n'est pas en univocité et en « généricité » avec l'être des autres choses, donc l'être non en un sujet qui lui revient ne se trouve pas dans le sens de « généricité » avec l'être non en un sujet qui appartient à l'homme et aussi à autre que l'homme — et cela puisque l'être s'applique par analogicité et non par univocité ni par généricité, et puisque ce qui n'est pas en un sujet n'est pas en analogie; donc l'être non en un sujet n'est pas le genre des choses sinon dans le sens que nous l'avons dit, [tandis que] la substance est le genre de toutes les choses qui sont substance; donc l'Être nécessaire n'est pas une substance et, en bref, ne fait partie d'aucune des catégories parce que l'existence de toutes les catégories est accidentelle et s'adjoint à la quiddité, étant hors de la quiddité, [tandis que] l'existence de l'Être nécessaire est sa quiddité même ».

de substance et d'accidents, elle peut se rencontrer dans tout le domaine du possible (313) : dans l'optique d'Avicenne, il n'y a que l'être de soi nécessaire qui exclut toute espèce de composition. Une substance peut être un corps, elle peut être aussi un « non-corps », en ce sens qu'elle fait partie de la structure du corps, soit comme principe formel, soit comme principe matériel (314). Il est possible aussi que la substance soit entièrement séparée des corps, soit en étant unie à un corps, comme dans le cas de l'âme, soit en étant entièrement séparée de la matière, comme dans le cas de l'intelligence (315). Si la notion de substance se réalise à des niveaux de perfection tellement différents, n'en résulte-t-il pas qu'elle est analogique comme la notion d'être? Il est vrai que cette catégorie ne s'étend pas à tout ce qui est, puisqu'il y a aussi les accidents et que l'Être nécessaire n'est ni substance ni accident : mais d'autre part, il est impossible de lui assigner un contenu intelligible univoque puisqu'elle s'applique aussi bien à la matière première qu'à ce qui est séparé de la matière comme l'intelligence.

La réalité qui s'offre à nous en première instance c'est le monde des corps (316) : Avicenne s'efforcera d'en déterminer la nature propre et d'en dévoiler la structure intrinsèque. Selon la conception courante le corps est une substance qui possède une certaine longueur, une largeur et une profondeur (317). Notre auteur n'est pas d'accord avec cette vue préphilosophique : à ses yeux, il n'est pas indispensable qu'il y ait dans tout corps une ligne en acte; celle-ci ne se rencontre dans la sphère que quand elle se meut; or le mouvement n'est pas requis pour que la sphère soit un corps (318). On peut en dire autant

(313) *Métaphysique*, II, 1, p. 68, 73-74 : hoc compositum et hae omnes partes in se sunt possibile esse.

(314) *Métaphysique*, II, 1, p. 68, 76-79 : omnis substantia vel est corpus vel non corpus. Si autem fuerit non corpus vel erit pars corporis vel non erit pars corporis, sed est separatum omnino a corpore. Si autem fuerit pars corporis, tunc vel erit formalis vel materialis.

(315) *Métaphysique*, II, 1, p. 69, 79-83 : Si autem fuerit separatum quod non sit pars corporis, vel habebit ligationem aliquo modo cum corporibus propter motum quo movet illa et vocatur anima, vel erit separatum a materiis omnimodo et vocatur intelligentia. Cf. *Le Livre de science* I, p. 95.

(316) *Métaphysique*, II, 2, p. 69, 86-87 : Primum autem in hoc est cognitio corporis et certitudo suae quidditatis.

(317) *Métaphysique*, II, 2, p. 69, 89-90 : Iam autem fuit usus dicere quod corpus est substantia longa, lata et profunda.

(318) *Métaphysique*, II, 2, p. 70, 5-9 : Non oportet autem hoc esse in unoquoque corpore in effectu. In sphaera enim non est linea in effectu ullo modo; nec assignatur axis in ea nisi cum movetur; non est autem ex condicione sphaerae, scilicet ad hoc

de la surface : il n'est pas indispensable que le corps en tant que tel ait une surface en acte; il ne possède une surface que parce qu'il est fini ([319]). Il n'est pas non plus requis que le corps en tant qu'il est corps possède des dimensions inégales : le cube est indubitablement un corps, bien qu'il n'ait pas de dimensions inégales ([320]). Est-il nécessaire que tout corps se situe sous le ciel, afin qu'on retrouve en lui les grandes orientations présentes dans le monde ([321])? La réponse de notre auteur est nuancée : il concède que tout corps doit être dans un ciel, à moins qu'il ne soit lui-même un ciel ([322]).

Ayant rejeté ces opinions courantes, Avicenne essaie de les remplacer par une conception plus critique : selon lui le corps ne comprend pas nécessairement en acte les trois dimensions mentionnées, il est plus exact de dire qu'il est une substance dans laquelle on peut supposer les dimensions en question ([323]). Ne dit-on pas du corps qu'il est divisible dans tous les sens? Cette qualification ne signifie pas non plus que le corps est divisé en acte ([324]); il en est de même en ce qui concerne les dimensions : elles ne sont pas constitutives du corps en tant que tel, elles ne constituent pas l'essence de la corporéité,

ut ipsa sit corpus, ipsam moveri sic ut appareat axis in ea vel alia linea. Cf. *Le Livre de science* I, p. 97 : « Et tout ce en quoi il est possible d'établir ces trois dimensions de cette manière, et étant substance on le nomme *corps* — ce qui existe en ce monde. On nomme spécialement longueur la première dimension, largeur la seconde, profondeur la troisième. Ces trois dimensions existent tantôt comme possibles tantôt en acte ».

([319]) *Métaphysique*, II, 2, p. 70, 11-13 : Nec etiam oportet ut in corpore, ex hoc quod est corpus, sit superficies, quia non oportet ut in eo sit superficies nisi ex hoc quod est finitum.

([320]) *Métaphysique*, II, 2, p. 71, 22-25 : Non est etiam de conditione corporis, ad hoc ut sit corpus, habere dimensiones excedentes se; cubus enim etiam est corpus, quamvis circumdetur sex terminis, et tamen non sunt in eo dimensiones superantes se.

([321]) *Métaphysique*, II, 2, p. 71, 27-30 : Nec etiam ipsum esse corpus pendet ex positione eius sub caelo ad hoc ut accidant ei partes propter partes mundi, et ad hoc ut longitudo et latitudo et profunditas sint ei secundum aliam intentionem.

([322]) *Métaphysique*, II, 2, p. 71, 30-31 : necesse esset illud esse vel caelum vel in caelo.

([323]) *Métaphysique*, II, 2, p. 71, 34-37 : Si igitur hoc ita fuerit, tunc quis coget nos ponere tres dimensiones necessario esse in effectu in corpore ad hoc ut sit corpus? Quapropter vera descriptio corporis haec erit : corpus est substantia in qua potest poni dimensio quocumque modo volueris incipere. Cf. *Le Livre de science* I, p. 97 : « Le corps est corps du fait que tu peux montrer en lui ces trois dimensions, en les indiquant du doigt ou en les supposant; de même que le corps forme un tout sans aucune division, alors que tu pourrais le mettre en parties par l'imagination ».

([324]) *Métaphysique*, II, 2, p. 72, 44-45 : dicunt quod corpus est divisibile in omnes dimensiones, nec intelligunt ipsum omnino dividi in effectu.

elles accompagnent plutôt la substance des corps ([325]). Dans certains corps, on retrouvera toutes ces dimensions, dans d'autres on en rencontrera l'une ou l'autre ou même aucune ([326]). D'ailleurs ces dimensions ne sont pas constantes, elles peuvent varier comme dans le cas d'un morceau de cire ([327]). Mais même si elles ne changent pas, comme dans le cas du ciel, ce n'est pas en tant que corps qu'il conserve ses dimensions de façon invariable ([328]). Il en résulte que l'essence de la corporéité ne réside pas dans la présence actuelle des trois dimensions; on peut la définir comme la forme de continuité, apte à recevoir la supposition des trois dimensions ([329]). Selon Avi-

([325]) *Métaphysique*, II, 2, p. 72, 48-51 : dimensiones quae ponuntur in eo inter extremitates eius, et extremitates eius et figurae etiam et situs eius, non sunt constituentes ipsum, sed sunt consequentes substantiam eius. Cf. *Le Livre de science* I, p. 97 : « Quant à ces trois dimensions connues pour la forme du corps, ce n'est pas la *forme* du corps, mais un accident. Ainsi tu prends un morceau de cire et tu le façonnes à la longueur d'une main, à la largeur de deux doigts, à la profondeur d'un doigt; ensuite tu lui donnes une autre forme, afin que ses dimensions soient autres. Sa forme corporelle subsiste toujours, mais les trois mesures n'ont pas subsisté; donc elles sont *accident* dans la cire, tandis que la forme est autre chose ».

([326]) *Métaphysique*, II, 2, p. 72, 51-53 : aliquando enim differentias corporum comitatur aliquod ex his vel omnia simul, aliquando non comitatur in aliquo corporum aliquod ex his.

([327]) *Métaphysique*, II, 2, p. 72, 53-57 : Si enim acceperis aliquam ceram et figuraveris eam taliter quod sint in ea dimensiones in effectu inter has extremitates numeratas, mensuratas, terminatas, postea, si commutaveris ipsam figuram, nulla earum remanebit in effectu et eadem singulariter. Cf. *Le Livre de science* I, p. 97 : « Les corps ne diffèrent point par la forme; en effet, tous les corps sont sur un seul mode et sont identiques, sans diversité, du fait qu'on peut supposer en eux ces trois dimensions de la façon que nous avons dite; mais ils diffèrent quant à la mesure de ces trois dimensions. Or donc la distinction est devenue évidente entre, d'une part, la forme corporelle par laquelle le corps est corps et, d'autre part, ces trois dimensions ».

([328]) *Métaphysique*, II, 2, p. 73, 59-62 : Si autem evenerit ut corpus sit, sicut caelum, verbi gratia, quod inseparabiliter comitantur dimensiones uno modo, non est hoc illi ex hoc quod est corpus, sed ex alia natura conservante eius perfectiones secundas. Cf. *Le Livre de science* I, p. 97 : « Certes, en certains corps, la mesure [des dimensions] est toujours la même, sans changement, bien que cette mesure ne soit pas forme; au contraire, cette mesure est un accident inséparable, comme la noirceur qui est inséparable des Éthiopiens et comme un certain aspect qui est inséparable d'eux. Le fait que c'est inséparable ne prouve pas que ce ne soit pas extrinsèque et accidentel — ce qui a été démontré ailleurs ».

([329]) *Métaphysique*, II, 2, 73, 63-64 : Corporeitas igitur vera est forma continuitatis recipiens id quod diximus de positione trium dimensionum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 98 : « Nul doute que la forme du corps n'est pas ces trois mesures; mais la forme est cette continuité qui est le réceptacle de cette imagination que nous avons dite. La forme est nécessairement la continuité car si [le principe de l'existence] du corps était discontinuité, on ne pourrait imaginer en lui ces trois dimensions ».

cenne cette définition s'applique d'abord aux corps naturels(330); quant aux corps mathématiques, ils sont comme un caractère accidentel des corps naturels(331); en effet, le corps mathématique est ou bien la forme de continuité en tant qu'elle est déterminée et considérée dans l'âme, ou bien une mesure donnée, présente dans l'âme ou dans la matière(332). Cette distinction des corps naturels et des corps mathématiques doit se comprendre dans le cadre de la division des sciences spéculatives, où la physique se situe avant la philosophie mathématique et celle-ci avant la philosophie première.

Aux yeux de notre auteur le monde des corps se caractérise donc par la continuité; celle-ci se retrouve aussi au niveau des corps mathématiques mais il s'agit alors d'une continuité déterminée et mesurée, comme dans le cas des figures géométriques. Parler de continuité signifie pour Avicenne que dans les corps il n'y a pas de vides, pas d'hiatus, pas de ruptures : le corps s'étend de manière ininterrompue à travers l'espace qu'il occupe. N'est-ce pas là une illusion de notre perception? Les corps ne sont-ils pas constitués de parcelles minuscules, que nous ne pouvons percevoir et qui nous donnent l'illusion d'une étendue continue(333)? Avicenne se refuse à l'admettre et il s'oppose vigoureusement à la théorie des atomistes : puisque le corps est essentiellement continuité il faut qu'il soit divisible. Les atomistes prétendent que les corps sont composés d'éléments indivisibles, les atomes : ceux-ci ne sont pas seulement indivisibles en acte, mais même en puissance; ils ne répondent en aucune façon à la définition avicennienne du corps. La principale critique que notre auteur oppose à cette doctrine, c'est qu'il est impossible de constituer un corps sensible à partir de ces éléments indivisibles(334); ce n'est

(330) *Métaphysique*, II, 2, p. 73, 75-76 : corpus naturale est substantia secundum hunc modum.

(331) *Métaphysique*, II, 2, p. 74, 81-82 : corpus disciplinale in se est sicut accidentale huic corpori quod designavimus.

(332) *Métaphysique*, II, 2, p. 73, 76-81 : Per corpus autem disciplinale vel intelligimus formam aliquam, inquantum est terminatum et mensuratum, acceptum in anima, non in esse; vel intelligimus per illud mensuram aliquam habentem continuitatem secundum hunc modum, inquantum habet continuitatem terminatam.

(333) *Métaphysique*, II, 2, p. 74, 87-90 : Potest enim aliquis dicere quod de corporibus sensibilibus istis nullum est pure unum, eo quod sunt composita ex corporibus unitis quae non sunt sensibilia nec possunt dividi ullo modo.

(334) *Métaphysique*, II, 2, p. 74, 96-99 : Dico igitur quod si posuerit minimum ex corporibus esse indivisibile in potentia et effectu, ita ut omnino sit quasi punctum, tunc iudicium de ipso corpore erit sicut iudicium de puncto in impossibilitate componendi corpus sensibile ex illo. Cf. *Le Livre de science* I, p. 99 : « Quant à la doctrine des gens qui ont imaginé que la matière corporelle est composée de parties indivisibles et que le corps est fait de leur composition, c'est aussi une doctrine erronée ».

pas en multipliant et accumulant ces atomes qu'on arrivera jamais à un corps continu et divisible. L'auteur concède que dans le cas de certains corps (la sphère du ciel) il est impossible de les diviser ou de les unir à d'autres corps : toutefois cette qualification ne leur appartient pas en tant que corps, mais pour autant qu'un autre facteur s'ajoute à leur nature et leur procure la propriété en question(335). Dans l'optique de notre philosophe la nature du corps, étant essentiellement continuité, se prête toujours à la division, elle est de soi divisible(336), même si pour des raisons extrinsèques à la nature cette division ne peut pas se faire.

Il résulte de ce qui précède que la corporéité ne se situe pas au même niveau que la mesure et le nombre, en ce sens que la corporéité n'a pas besoin d'autre chose pour se réaliser concrètement. La mesure, pour se réaliser, a besoin de se spécifier : elle doit devenir une ligne, une surface ou un corps. Le nombre aussi ne peut se réaliser qu'à la condition de se spécifier : il doit être deux ou trois ou quatre ou un autre nombre déterminé(337). Il n'en est pas de même de la corporéité : elle ne se réalise pas par quelque chose qui s'ajoute à elle, elle est en elle-même et en tant que telle une nature une, simple, réalisée et ne comportant pas de diversité en elle(338).

(335) *Métaphysique*, II, 2, p. 76, 24-26 : possibile est enim adiungi corporeitati aliquid quod faciat corpus esse speciem quae non recipit divisionem nec continuationem cum alio a se, sicut fit in caelo.

(336) *Métaphysique*, II, 2, p. 75, 14-15 : haec igitur natura corporalis comparatione sui receptibilis est divisionis. Cf. *Le Livre de science* I, p. 98 : « Nous constatons que le corps continu reçoit discontinuité. Ce n'est pas dans la continuité que la discontinuité est réceptacle, mais en une autre chose qui est réceptacle pour l'une et l'autre, recevant et continuité et discontinuité; et cette chose n'est pas forme corporelle; donc elle est autre chose unie à la forme corporelle, laquelle est en cette chose et unie à elle. Tout réceptacle en lequel est la forme est autre chose que la forme, et on le nomme matière. Donc la forme corporelle est dans la matière; et le corps vient de cette forme et de cette matière, comme la boule vient de bois et de rotondité. Par conséquent, la forme corporelle n'est pas indépendante et sans matière »; *ibid.*, p. 104.

(337) *Métaphysique*, II, 2, p. 79, 88-91 : Non est autem hoc sicut mensura quae non est in se res terminata interim dum non specificatur in lineam vel superficiem vel corporalem, nec sicut numerus qui non est res terminata interim dum non specificatur in duo vel tria vel quattuor.

(338) *Métaphysique*, II, 2, p. 78, 78-81 : natura formae corporeitatis inquantum est forma corporea ipsa in se non diversificatur, quia est una natura simplex, quae non potest specificari differentiis supervenientibus sibi inquantum est corporea. Cf. *Le Livre de science* I, p. 107 : « Or cette nature spécifique n'est pas la forme corporelle parce que la forme corporelle est la même dans tous les corps ... . Donc il faut une nature [spécifique] autre que la corporéité [la forme corporelle] par la cause de laquelle [le corps] se place en tel lieu et non en tel autre. Par conséquent, la matière corporelle

En distinguant la corporéité par rapport à la mesure et au nombre, Avicenne se place au point de vue du corps comme tel : il y a des corps de différentes espèces; et dans le concret on a toujours affaire à un corps d'une espèce déterminée. Toutefois, ce n'est pas comme corps qu'il appartient à telle ou telle espèce, tandis que la mesure comme telle doit devenir une ligne ou une surface pour se réaliser (339), et il en est de même du nombre. La continuité appartient à la structure même de notre monde matériel, on la retrouve partout : ce monde se présente à nous comme un immense espace sans hiatus. La mesure et le nombre doivent se traduire dans des figures déterminées ou des chiffres pour pouvoir se réaliser.

Comme on l'a signalé ci-dessus, selon Avicenne le corps est composé de deux éléments, un premier par lequel il est en acte, la forme; un second par lequel il est en puissance, la matière (340). De même que la forme et le composé, la matière aussi est substance, car elle n'existe pas dans un sujet (341) : elle est le réceptacle de la forme et c'est grâce à celle-ci qu'elle devient un être déterminé. La matière n'est pas composée d'acte et de puissance : en elle-même et de par sa nature elle est puissance (342).

Cette doctrine n'a pas été inventée par Avicenne : elle remonte à la philosophie d'Aristote, qui est arrivé à sa théorie hylémorphique

exige une forme autre que la forme corporelle .... Or la matière corporelle n'est pas dépourvue de la forme corporelle et d'une nature achevée par laquelle elle est telle chose parmi tant de choses sensibles».

(339) *Métaphysique*, II, 2, p. 80, 7-8 : mensurae absolutae non acquiretur essentia in se, nisi fuerit linea vel superficies.

(340) *Métaphysique*, II, 2, p. 77, 52-55 : Corpus igitur est substantia composita ex quodam per quod habet potentiam, et ex quodam per quod habet effectum. Id autem per quod habet effectum est forma eius, per quod vero habet potentiam est materia eius, et hoc est hyle. Cf. *Le Livre de science* I, p. 105 : «La matière du corps est réceptacle pour toute la forme, par composition. Tout ce qui est réceptacle d'une autre chose, celle-ci n'est pas intrinsèque à lui. Donc, quant à la matière corporelle, la forme corporelle et ses dimensions lui sont extrinsèques et ne lui sont pas par nature. Par conséquent, d'après ce qui précède, il n'appartient pas à la matière, en tant que telle d'avoir une dimension donnée».

(341) *Métaphysique*, II, 2, p. 78, 61-62 : Substantialitas enim eius non intelligitur aliud nisi quia est aliquid quod non est in subiecto. Cf. *Le Livre de science* I, p. 108 : «Il est donc devenu évident qu'une substance est matière; une autre, ce qui est forme; une troisième étant l'union des deux».

(342) *Métaphysique*, II, 2, p. 78, 72 : Igitur ipsa in se et respectu sui esse est in potentia. Cf. *Le Livre de science* I, p. 106 : «Il n'est pas vrai que la matière corporelle soit une chose en acte par elle-même et que la forme corporelle soit un accident inséparable d'elle; car [s'il en était] ainsi, la matière, isolée d'elle [i.e. la forme] serait une chose par elle-même, inévitablement; et sans cet accident [la forme], la raison aurait connu son état [de la matière]».

en vue d'interpréter le devenir qui se constate dans le monde. Étant confronté avec le mobilisme universel et perpétuel d'Héraclite et avec l'immobilisme de la sphère parménidienne, le Stagirite a cherché une voie intermédiaire entre ces deux positions extrêmes : c'est sa théorie de puissance et d'acte, de matière et de forme. Grâce à cette doctrine il peut justifier jusqu'aux transformations les plus profondes qui se produisent dans la nature, la génération et la corruption. La matière est le substrat qui assure la continuité dans le devenir : les formes se succèdent, mais ce changement se présente comme un véritable devenir, puisque la continuité est assurée par le substrat matériel. Avicenne a repris cette doctrine aristotélicienne : il en résulte que le monde des corps se distingue nettement de celui des Intelligences, où cette composition de matière et de forme ne se rencontre pas.

Si telle est la composition des êtres corporels, quelle relation y a-t-il entre les deux composants, la matière et la forme? Ne faut-il pas admettre que ces deux éléments se réfèrent l'un à l'autre de telle façon qu'on ne peut les penser séparément (343)? On ne pourrait donc pas penser la matière sans la forme ni la forme sans la matière. En un sens Avicenne acceptera qu'il y a une relation réciproque entre la matière et la forme (344), avec la réserve toutefois que les deux composants ne peuvent être placés au même niveau : il y a une antériorité de la forme sur la matière. Il n'en reste pas moins vrai que la matière ne peut exister qu'en union avec la forme, de même que la forme matérielle a besoin de la matière pour se réaliser : de ce point de vue il y a entre la matière et la forme une relation réciproque et celle-ci n'est pas un simple rapport de concomitance, mais un rapport de causalité, ce qui veut dire que l'un des deux composants est cause, tandis que l'autre est causé (345). Si la relation était un simple rapport de concomitance, aucun des deux composants ne pourrait exister séparément (346) : l'absence de l'un irait toujours de

(343) *Métaphysique*, II, 4, p. 92, 30-32 : necesse est ut inter illa sit habitudo relationis, ita ut non intelligatur quidditas cuiusque earum nisi praedicata respectu alterius. Sed non est ita.

(344) *Métaphysique*, II, 4, p. 93, 37-39 : Verum est autem quod, inquantum est adaptata, relata est ad id quod est adaptatum ad eam et est inter ea habitudo relationis.

(345) *Métaphysique*, II, 4, p. 93, 44-46 : necesse est ut sit inter illas habitudo vel qualis est inter causam et causatum, vel qualis est duarum rerum quae sunt simul in esse.

(346) *Métaphysique*, II, 4, p. 93, 48-50 : Omnia autem quorum unum non est causa nec causatum alterius, est tamen inter ea haec habitudo, non potest esse ut remotio unius eorum sit causa remotionis alterius, inquantum est essentia, sed erit cum eo.

pair avec l'absence de l'autre, bien qu'il n'y ait pas de rapport causal qui les unisse. Aux yeux d'Avicenne un simple rapport de concomitance ne peut expliquer correctement ni adéquatement la relation entre la matière et la forme : si l'on tient compte de l'antériorité de la forme sur la matière et, d'autre part, du lien intime et réciproque qui unit les deux composants, on aboutit inévitablement à traduire leur relation en termes de causalité (347). C'est ce qui arrive même dans le cas où on introduit un troisième facteur : car si l'un des composants produit l'existence de l'autre par l'intermédiaire d'un troisième facteur, il reste vrai que l'un des deux est cause et l'autre causé (348).

Reste à savoir maintenant lequel des deux composants est la cause. La thèse adoptée par Avicenne ne fait pas de doute : la matière ne peut en aucune façon être la cause de l'existence de la forme (349). L'auteur avance trois arguments pour appuyer son point de vue : il appartient à la nature de la matière de recevoir et de s'adapter; elle ne peut donc être la cause qui fait exister l'élément auquel elle s'adapte et vis-à-vis duquel elle est réceptive (350). En outre, ce qui est en puissance ne peut être la cause de ce qui est en acte (351); or le rapport qui existe entre matière et forme est un rapport de puissance et d'acte; la matière pour être cause de la forme devrait d'abord exister (352). Finalement, si la matière était la cause prochaine de la forme, il en résulterait qu'il n'y aurait plus de diversité dans les formes; pareille conséquence serait inévitable, puisqu'il n'y a pas de

(347) *Métaphysique*, II, 4, p. 95, 92-93 : habitudo quae est inter illas est talis habitudo quod propter eam unum eorum est causa et alterum causatum.

(348) *Métaphysique*, II, 4, p. 95, 93-96 : Si autem remotio unius earum facit debere removeri tertium, ad cuius tertii remotionem facit debere removeri secundum eorum, tunc unum eorum fit causa causae. Causa autem causae causa est.

(349) *Métaphysique*, II, 4, p. 96, 98-99 : Speculemur igitur quod eorum oportet esse causam. Materia autem non potest esse causa essendi formam. Cf. *Le Livre de science* I, p. 106 : « Donc la matière de la forme corporelle sans forme corporelle n'est pas une chose en acte. Donc ce n'est que par la forme corporelle qu'elle est une substance subsistant en acte ».

(350) *Métaphysique*, II, 4, p. 96, 99-3 : Primo, quod materia non est materia nisi quia est ei virtus receptionis et adaptationis; adaptatum autem, inquantum est adaptatum, non est causa essendi id ad quod est adaptatum; si enim esset causa, deberet tunc ut illud semper haberet esse in isto sine adaptatione.

(351) *Métaphysique*, II, 4, p. 96, 3-5 : Secundo, quia impossibile est ut essentia rei quae adhuc est in potentia sit causa rei quae est in effectu.

(352) *Métaphysique*, II, 4, p. 96, 13-15 : Si igitur materia fuerit causa formae, oportebit tunc ut habeat essentiam in effectu ante formas.

diversité dans la matière (353). Si la relation entre la matière et la forme est nécessairement d'ordre causal et que la matière ne peut être la cause de la forme, il en résultera que la forme est la cause de l'existence de la matière. Dans l'optique d'Avicenne les deux principes sont réellement distincts l'un de l'autre : le principe matériel ne coïncide pas avec le principe formel et inversément. Les deux principes sont toujours unis dans les êtres corporels : pourtant la priorité revient à la forme; c'est grâce à son union avec la forme que la matière se réalise; étant puissance elle ne peut pas se réaliser par elle-même; c'est la forme qui lui permet d'exister, c'est en ce sens que la forme est la cause de l'existence de la matière (354). Ne pourrait-on renverser aussi les rôles et déclarer que dans les êtres corporels la matière est la cause de l'existence de la forme? La réponse d'Avicenne est négative : il appartient à la forme d'être en acte, tandis que la matière en elle-même est puissance (355). Il est vrai que la forme corporelle ne se sépare pas de la matière, mais elle n'est pas constituée par elle, elle provient d'une cause qui lui fournit le principe matériel. N'oublions pas qu'il s'agit d'un composé : une forme corporelle qui existe dans une matière, ne peut y exister que par une cause distincte des éléments qui constituent le composé. Il est donc impossible que la matière soit la cause de l'existence de la forme, parce que sa nature est purement potentielle.

Avicenne se demande aussi si l'existence de la matière dépend de la forme seulement (356), ou bien si d'autres facteurs encore y interviennent. Selon notre auteur, il est nécessaire d'introduire ici une distinction entre deux espèces d'êtres corporels : il y a des cas où la forme et la matière sont unies de façon inséparable; la forme ne se sépare jamais de son substrat matériel pour céder la place à

(353) *Métaphysique*, II, 4, p. 97, 18-22 : Tertio quod, si materia esset causa propinqua formae, in essentia tunc materiae non esset diversitas, quia in eo quod provenit ex re in qua non est diversitas non est diversitas ullo modo; unde oporteret ut in forma materiali non esset diversitas.

(354) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 42 : Remansit igitur quod ipsa forma est per quam materia habet esse. Cf. *Le Livre de science* I, p. 105 : « Donc, quant à la matière corporelle, la forme corporelle et ses dimensions lui sont extrinsèques et ne lui sont pas par nature ».

(355) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 38-40 : esset necesse ut forma haberet esse in ea, et hoc esset proprietas causae recipientis. Igitur remaneret materiae receptibilitas tantum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 105 : « Tout ce qui est réceptacle d'une autre chose, celle-ci n'est pas intrinsèque à lui ».

(356) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 43-44 : Consideremus ergo si sit possibile an per solam formam materia habeat esse.

une autre forme; il s'agit d'êtres qui n'entrent pas dans le processus incessant de génération et de corruption. Dans ce cas l'existence de la matière est assurée par la forme seule([357]). Mais il y a d'autres cas où le principe matériel se sépare d'une forme déterminée pour se joindre à une autre forme([358]). Supposons que la forme soit seule à causer l'existence de la matière, il faudrait que celle-ci disparaisse entièrement quand la forme se sépare d'elle. Si à la première forme succède une autre, celle-ci aura besoin d'une nouvelle matière([359]) et il n'y aura pas de continuité entre l'état antérieur et le suivant : il n'y aura donc pas de véritable devenir. Il faut que dans le cas des êtres changeants, en vue de rendre possible le changement en question, l'existence de la matière ne dépende pas uniquement de la forme seule, mais aussi d'un autre facteur. Dans les êtres soumis au changement la cause de l'existence de la matière sera donc double : la forme et un autre facteur([360]); c'est ce facteur qui doit garantir la conservation de la matière lors de la disparition de la forme. La forme est donc en quelque sorte intermédiaire entre le principe matériel et ce qui en assure la conservation dans le devenir([361]). Cet intermédiaire devra donc être constitué en premier lieu([362]).

Puisque l'existence de la matière est assurée par la forme seule ou bien par la forme conjointement avec un autre facteur, il en

([357]) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 44-45 : Dico igitur quod in forma a qua non separatur sua materia potest hoc concedi.

([358]) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 45-46 : sed in forma quae separatur a sua materia et remanet materia habens esse cum alia forma, hoc non conceditur.

([359]) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 47-49 : Si enim haec forma sola per se esset causa, destrueretur materia ad remotionem illius, et propter formam succedentem haberet esse alia materia quae inciperet esse, et illa forma egeret alia materia.

([360]) *Métaphysique*, II, 4, p. 98, 53 : Esse igitur materiae pendebit ex illa re et ex forma.

([361]) *Métaphysique*, II, 4, p. 101, 00-1 : tunc illa forma est aliquo modo media inter materiam conservatam et conservantem eam.

([362]) *Métaphysique*, II, 4, p. 101, 1-2 : Id autem quod est medium in constitutione convenientius est esse prius constitutum. En vue d'expliquer la génération, Avicenne fait donc appel à trois principes : la matière, la forme, et le facteur qui assure la continuité de la matière lors de la disparition de la forme. Aristote, dans sa *Physique* (I, 7, 191 a 7-14) parle aussi de trois principes : la matière, la forme et la privation. Le point de vue des deux philosophes n'est pas entièrement le même : le Stagirite veut montrer que dans le devenir le sujet passe d'un état déterminé à son contraire (l'illettré devient lettré), tandis qu'Avicenne a la préoccupation d'assurer la continuité de la matière dans la transition d'une forme à l'autre. Il estime que cette continuité ne peut plus être assurée par l'ancienne forme qui disparaît ni par la nouvelle qui succède à la précédente. L'être corporel doit être constitué de telle façon que la continuité du principe matériel soit assurée par un facteur qui est distinct aussi bien de l'ancienne que de la nouvelle forme.

résulte que la matière ne pourra jamais exister en acte si elle est séparée de la forme([363]). Sans vouloir entrer dans le détail de l'argumentation de notre auteur, on doit signaler que la matière, séparée de la forme, pour avoir une existence en acte devrait avoir un situs et un lieu; on ne peut imaginer une réalité corporelle qui ne se situe nulle part([364]). Si elle est située quelque part et occupe un lieu, elle sera donc divisible et sera investie de mesure, ce qui est contraire à la notion même de matière([365]). Si par contre elle n'était pas divisible, elle serait comme un point : mais le point ne peut avoir une essence singulière([366]); il est donc exclu que la matière existe à la manière d'un point. Si la matière n'avait pas de situs ni de lieu, elle serait assimilable aux substances intelligibles et la dimension lui adviendrait alors soit en une fois, soit progressivement([367]). On comprend que dans la perspective d'Avicenne on ne peut admettre que le principe matériel des êtres corporels existe à la manière des substances intelligibles pour être investi ensuite de dimension spatiale.

([363]) *Métaphysique*, II, 3, p. 82, 46-47 : Dicemus nunc quod haec materia corporalis non potest esse in effectu spoliata a forma.

([364]) *Métaphysique*, II, 3, p. 82, 51-53 : Ipsa enim intellecta absque forma corporali, necessario vel haberet situm et locum secundum esse quod haberet tunc, vel non. Cf. *Le Livre de science* I, p. 105 : « Si la matière du corps est isolée de la forme corporelle qui possède largeur, longueur et profondeur (comme nous l'avons dit), ou bien elle est un être dont on peut indiquer où il se trouve, ou bien c'est un être de pensée qu'on ne peut indiquer. Si elle est un être qu'on peut indiquer, et si elle est séparée de la forme et subsistant isolément, il faudrait qu'elle eût des directions par lesquelles on parviendrait à elle et que par chaque direction elle eût un autre bord. Donc elle serait divisible et, par conséquent, elle serait corps. Or nous avons dit qu'elle n'a point forme corporelle ».

([365]) *Métaphysique*, II, 3, p. 83, 54-55 : Si autem haberet situm, tunc vel posset dividi, et tunc sine dubio esset habens mensuram; sed iam posita est non habens mensuram.

([366]) *Métaphysique*, II, 3, p. 83, 56-58 : Si vero non posset dividi et haberet situm, tunc sine dubio punctus esset et esset possibile lineam protrahi usque ad eam, non enim posset esse per se solum et terminata. Dans *Le Livre de science* I, p. 106, Avicenne rejette aussi l'hypothèse selon laquelle la matière serait indivisible; cependant le raisonnement n'est pas le même que celui de la *Métaphysique* : « D'autre part, si elle est indivisible, son indivisibilité vient ou bien de sa nature propre ou bien d'une nature extérieure qu'elle aurait reçue. Si [l'indivisibilité] vient de sa propre nature, il ne se pourrait pas qu'elle reçût divisibilité, comme nous l'avons dit. Si l'indivisibilité lui vient d'une nature extérieure, donc elle ne serait point matière sans forme, puisqu'il y aurait en elle une forme, alors que [cette forme] serait opposée et contraire à la forme corporelle. Mais la forme corporelle n'a pas d'opposé, ainsi que nous l'exposerons quand nous parlerons de l'opposition ».

([367]) *Métaphysique*, II, 3, p. 83, 59-62 : Si autem haec substantia non haberet situm, ita ut non posset designari, sed esset sicut substantiae intelligibiles, tunc necesse esset ut spatium quod habet, vel adveniret ei totum subito, vel ipsa moveretur ad perfectionem mensurae suae motu continuo.

Ensuite, notre auteur fait remarquer que la matière ne peut d'abord exister en elle-même et être réceptive ensuite : n'est-ce pas la nature même de la matière d'être réceptive vis-à-vis de la forme? Si la matière existe d'abord en elle-même, elle sera dénuée de toute quantité; la mesure lui sera donc ajoutée quand sa substance se sera déjà constituée en elle-même. Cette substance ne serait donc pas divisible et ne pourrait se multiplier, alors que la matière est principe de multiplicité. Dans ce cas, la matière serait à la fois une et non-une. Dès qu'on suppose que la matière existe en acte indépendamment de la forme, on aboutit donc inévitablement à des difficultés insolubles.

Si la matière ne peut exister indépendamment de la forme, c'est que d'elle-même elle n'a pas de quantité; la mesure qui lui est attribuée dépend d'une cause distincte du principe matériel : celle-ci peut être les formes et les accidents qui sont dans la matière ou bien une cause extrinsèque. Les dimensions déterminées des corps doivent provenir de quelque chose qui est distinct de la matière : s'il n'en était pas ainsi, tous les corps auraient la même quantité et la même étendue. Il en est de même de l'espace et du lieu : tous les corps possèdent un espace ou un lieu déterminé; cet espace ne leur appartient pas en tant que corps, car dans ce cas il appartiendrait à tous les corps; c'est grâce à une forme déterminée que cet espace est approprié à un corps. Si la matière ne possède pas d'elle-même une quantité, si elle n'a pas de dimensions déterminées, comment pourrait-elle jamais exister en acte indépendamment du principe formel? C'est de ce dernier seul ou avec l'aide d'un autre facteur qu'elle reçoit sa détermination (368).

Telle est, dans ses grands traits, l'image du monde des corps présentée dans la métaphysique d'Avicenne : notons que les corps sont des substances, ils ont donc leur consistance propre. Ils rentrent dans la catégorie des existants possibles et ils sont composés de matière et de forme. La préoccupation principale de notre auteur dans son exposé sur les corps semble être de montrer la priorité de la forme sur la matière : la forme est la cause de l'existence de la matière.

(368) *Le Livre de science* I, p. 108 : « Donc il faut une nature [spécifique] autre que la corporéité [la forme corporelle] par la cause de laquelle [le corps] se place en tel lieu et non en tel autre. Par conséquent, la matière corporelle exige une forme autre que la forme corporelle. C'est de ce fait que tel corps qui vient à l'existence subit facilement la disjonction ou la subit difficilement ou ne la subit jamais — natures qui sont autres que corporéité ».

6. *Le domaine des accidents.*

Dans son traité de *Métaphysique* Avicenne consacre un exposé particulièrement étendu au thème de l'accident : l'analyse comprend tout le troisième livre du traité et s'étend sur dix chapitres. Pourquoi l'auteur accorde-t-il tant d'importance à cette question? C'est qu'il ne s'agit pas simplement de savoir, de façon spéculative et abstraite, ce que sont la substance et l'accident, encore faut-il préciser le rapport entre ces catégories et la réalité concrète. Comme on l'a déjà souligné précédemment, les notions de substance et d'accident ne sont pas seulement des catégories de la pensée, selon Avicenne, elles fondent notre interprétation du réel. Il y a donc effectivement des êtres qui n'existent pas dans un sujet, les substances, tandis que d'autres ne peuvent exister sans se rattacher à un sujet substantiel, les accidents. Il importe par conséquent de discerner dans la totalité du réel quels sont les êtres auxquels on peut attribuer le titre de substances et quels sont ceux qu'il faut mettre dans la catégorie des accidents : il n'est pas impossible que les philosophes se trompent sur ce point et que leur interprétation du réel en souffre : n'est-il pas grave de considérer des accidents comme des substances et des substances comme des accidents? Puisqu'il s'agit de deux catégories fondamentales, il est inévitable qu'une erreur dans ce domaine mène à des positions injustifiées et fautives dans l'explication métaphysique.

Avicenne est persuadé que certains philosophes ont fait fausse route en ce qui concerne l'application des catégories de substance et d'accident à la réalité concrète : ils ont attribué le titre de substance à des choses qui relèvent du domaine de l'accident. Parmi les dix catégories déjà distinguées par Aristote, plusieurs n'ont pas fait problème : on est généralement d'accord pour dire que la relation est un accident; il en est de même en ce qui concerne le lieu, le temps et le situs (369); l'action et la passion suscitent quelques difficultés,

(369) *Métaphysique*, III, 1, p. 104, 14-17 : non dubitas quia id quod ex eis est ad aliquid, inquantum est ad aliquid, est res accidens alicui necessario; similiter comparationes quae sunt in ubi et quando et in situ. Cf. *Le Livre de science* I, p. 109 : « Relation. C'est l'état d'une chose qui lui survient et se conçoit du fait qu'une autre chose existe par rapport à elle. Ainsi la paternité quant au père vient du fait que le fils existe par rapport à lui; de même pour l'amitié, la fraternité et la parenté. "Où". C'est l'existence d'une chose en sa propre place. Ainsi : se trouver en-dessous, en-dessus ou autre analogue. "Quand". C'est l'existence d'une chose dans le temps. Ainsi hier, pour telle affaire; demain, pour telle autre. Situation. C'est l'état de position des parties du corps dans les directions différentes. Ainsi : être assis, debout, incliné, prosterné; [de même] quand la position de mains et pieds, tête et autres

parce que l'action n'est pas dans le sujet qui en est le principe, mais dans le patient : toutefois, ceci n'entraîne pas que l'action existerait de façon indépendante, à la manière d'une substance : si elle se rattache au patient, c'est comme à un sujet d'inhérence (370). Il y a surtout deux catégories qui, au cours de l'histoire, ont fait difficulté, à savoir la qualité et la quantité (371). Pour cette dernière catégorie, il importera de distinguer la quantité continue de la quantité discontinue. Beaucoup de philosophes ont soutenu que la ligne, la surface, la mesure sont elles-mêmes des substances, étant les principes des substances corporelles (372) : celles-ci seraient constituées à partir des dimensions qui seraient donc antérieures vis-à-vis des choses qu'elles constituent et mériteraient davantage le titre de substances; dans cette même ligne de pensée, on a attribué un rôle spécial au point comme étant l'élément constitutif des corps et donc comme la substance par excellence (373). Il y a aussi des philosophes qui

parties du corps est dans la direction de la droite, de la gauche, de dessus, de dessous, de devant, de derrière, de telle manière que l'on dit que [le sujet] est assis; et que, quand ils sont de telle autre manière, on dit qu'il est debout».

(370) *Métaphysique*, III, 1, p. 105, 18-22 : si quis autem dixerit quod agere non est sic, eo quod esse actionis non est in agente, sed in patiente, si hoc dixerit et concesserimus illi, tamen non nocebit ad hoc quod modo intendimus, scilicet quod actio habet esse in aliquo sicut in subiecto, quamvis non sit in agente. Cf. *Le Livre de science* I, p. 110 : «Action. C'est par exemple couper quand [le sujet] coupe; ou brûler, quand il brûle. Passion. C'est par exemple, être coupé quand [l'objet] se coupe; être brûlé quand [l'objet] se brûle. La différence entre la relation et ces autres rapports, c'est que l'idée de relation vient de l'existence même de la chose sur laquelle porte le rapport; par exemple, la paternité qui procède de l'existence même du fils et du fait de son existence, mais "où" [ne procède pas] de l'existence même de l'espace; ni "quand" de l'existence même du temps; de même pour les autres rapports».

(371) *Métaphysique*, III, 1, p. 105, 22-25 : de praedicamentis igitur de quibus est quaestio an sint accidentia an non, duo remanent, scilicet praedicamentum quantitatis et praedicamentum qualitatis.

(372) *Métaphysique*, III, 1, p. 105, 26-29 : sed de praedicamento quantitatis multis visum fuit lineam, superficiem et mensuram corporalem ponere esse de praedicamento substantiae, nec suffecit eis hoc, sed etiam posuerunt haec esse principia substantiae. Cf. *Le Livre de science* I, p. 110 : «La quantité est de deux ordres : A) continue; B) discrète».

(373) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 39-44 : sed ex his qui tenent substantialitatem quantitatis, illi qui dicunt quod continuae quantitates sunt substantiae et principia substantiarum; illi iam dixerunt quod : «haec sunt dimensiones constituentes substantiam corpoream; quicquid enim constituit rem, prius est ea; quod autem prius est substantia, dignius est substantialitate», et posuerunt punctum ex tribus dignius substantialitate. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111 : «De même, la ligne est le terme de la surface; le point est le terme de la ligne. Le point n'a aucune dimension, car s'il avait une dimension, il serait ligne et non pas le terme de la ligne; s'il avait deux

estiment que les corps sont constitués à partir de quantités discontinues, à savoir les nombres : ceux-ci seraient donc les principes des substances (374). Il est vrai que le nombre est un composé d'unités, tandis que l'unité dans son essence ne dépend de rien d'autre (375) : l'unité se retrouve dans tous les êtres sans qu'elle coïncide avec une nature particulière, que ce soit la nature de l'eau ou celle de l'homme (376). C'est pourquoi l'unité est considérée comme la cause de toutes choses (377) : elle est le principe de la ligne et de la surface (378), mais la première chose qui provient de

dimensions, il serait surface; s'il avait trois dimensions, il serait volume. Puisque la surface est accident, la ligne et le point le sont à plus forte raison».

(374) *Métaphysique*, III, 1, p. 105, 29-31 : quibusdam vero ex eis visum fuit hoc sentire de quantitatibus discretis, scilicet numeris, et posuerunt eas principia substantiarum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111 : «Quant au nombre, c'est la quantité discrète, parce que ses parties se réalisent les unes séparées des autres. Entre deux de ces parties qui sont voisines (ainsi la deuxième et la troisième), il n'y a rien qui les unisse l'une à l'autre, contrairement à un point qui unirait deux lignes voisines, et à une ligne qui [unirait] deux surfaces et à une surface qui unirait deux corps, et à l'instant (arabe : ān) [qui unirait] deux portions de temps».

(375) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 45-48 : qui vero tenent sententiam de numero posuerunt hunc principium substantiae, ipsum vero posuerunt compositum ex unitatibus, ita quod fecerunt unitates principia principiorum. Deinde dixerunt quod unitas est natura non pendens in sua essentia ex aliqua rerum.

(376) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 49-51 : unitas est in omni re, et quod unitas in ipsa re est ipsa quidditas ipsius rei. Nam unitas in aqua est ipsamet aqua et in hominibus est ipsi homines. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111 : «Nous disons que le nombre est accident parce que le nombre vient de l'unité; et cette unité qui se trouve dans les choses est accident, comme tu dis un "homme" et une "eau". Autres choses sont humanité et aquatilité; autre chose est unité. L'unité est attribut pour l'une et l'autre, extrinsèque à leur essence et à leur quiddité. C'est par là qu'une eau devient deux et que deux eaux deviennent une, comme tu l'as connu; mais [d'autre part], un homme ne pourrait devenir deux parce que c'est un accident qui est inséparable de lui. Par conséquent l'unité est un état dans un sujet devenu une chose en elle-même. Tout ce qui est ainsi est accident. Donc l'unité est un accident; [j'entends par unité] cette unité qui se trouve dans une chose, comme dans l'eau et dans l'homme. L'unité est son attribut; le nombre résulte de l'unité; *a fortiori* le nombre serait davantage accident, pour ainsi parler».

(377) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 52-53 : quicquid autem est, non est id quod est nisi quia est unum designatum.

(378) *Métaphysique*, III, 1, p. 107, 53-55 : unitas est principium lineae et superficiei et omnis rei : superficies enim non est superficies nisi unitate suae propriae continuationis : similiter et linea. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111 : Avicenne n'est pas d'accord avec ceux qui prétendent que la ligne provient du mouvement du point, la surface du mouvement de la ligne, le volume du mouvement de la surface : «Ne crois pas que ce discours ait réalité; il sert [seulement] d'exemple, parce que les gens s'imaginent que la ligne procède réellement du mouvement du point, mais ne s'aperçoivent pas que ce mouvement se produit dans un espace, et que cet espace a profondeur et dimensions avant même que le point produise la ligne, que la ligne produise surface et que la surface produise profondeur».

l'unité c'est le nombre; celui-ci, étant le produit primordial, serait donc une cause intermédiaire entre l'unité et la réalité matérielle (379); voulant tout réduire au nombre et à l'unité, ces philosophes prétendent que le point est une unité de situation, la ligne une dualité, la surface une «trialité» et le volume une «quaternalité» de situation (380). Dans cette perspective, les mesures et les nombres sont des substances, car c'est à partir d'eux que les substances corporelles sont constituées. Certains penseurs ont adopté un point de vue semblable en ce qui concerne les qualités et Avicenne fait allusion aux partisans de la doctrine de l'Occultation : la couleur, le goût et l'odeur sont des substances, parce qu'ils entrent dans la composition des substances sensibles (381). Avicenne s'oppose vigoureusement à ces théories : il ne veut pas qu'on substantialise les mesures et les nombres qui, selon lui, sont nettement des accidents (382). C'est pourquoi il s'efforcera en premier lieu de préciser la nature de l'unité (383), et parallèlement celle du multiple et du nombre; l'étude de l'unité domine tout l'exposé de notre auteur sur les accidents. On ne peut oublier que l'un est le principe de la quantité,

(379) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 56-58 : primum quod ex unitate fit et generatur numerus est. Numerus igitur est causa media inter unitatem et omnem rem.

(380) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 58-60 : punctum vero est unitas situalis et linea dualitas situalis et superficies ternarietas situalis et corpus quaternarietas situalis.

(381) *Métaphysique*, III, 1, p. 105, 32-36 : de qualitate autem quibusdam ex naturalibus visum fuit quod non subsistunt in aliquo ullo modo, sed quod color per se est substantia et sapor alia substantia et odor alia substantia et quod haec sunt constituentia substantias sensibiles. Et plures ex his qui tenent sententiam de occulto intendunt hoc. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112 : «Quant à la qualité — comme la blancheur et la noirceur — supposons qu'elle subsiste en elle-même et ne subsiste en nulle autre chose. Si elle subsiste en elle-même et si blancheur et noirceur ne reçoivent pas la divisibilité, blancheur et noirceur ne seront plus blancheur ni noirceur. Par conséquent, il ne serait pas possible qu'on les indique, qu'elles touchent les sens, que les sens les perçoivent et qu'elles soient divisibles. D'après les principes déjà donnés, il faut que tu saches la cause de cela. Si d'autre part la qualité subsiste en elle-même et reçoit la divisibilité, elle sera corps. Là où il y a réalité corporelle, elle est et pour la blancheur et pour la noirceur. L'attribut blancheur et noirceur est autre chose que cette réalité corporelle pour laquelle il n'y a pas d'opposition. La noirceur est autre chose que la divisibilité, et la divisibilité vient du [fait que la chose est] corps. La noirceur est noirceur. Par conséquent, la noirceur est dans le corps, non séparée du corps».

(382) *Métaphysique*, III, 1, p. 106, 62-63 : convenit igitur nobis ut prius ostendamus quod mensurae et numeri accidentia sunt. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, B 4, 1001 a 4-B 5, 1002 b 11.

(383) *Métaphysique*, III, 1, p. 107, 65-66 : et quod dignius est nobis est hoc ut ostendamus naturam unitatis.

c'est-à-dire du nombre et de la quantité continue (384), et d'autre part que l'un a un rapport étroit avec l'être, qui est l'objet de la métaphysique (385).

Avicenne se demande pourquoi il est tellement difficile de dévoiler la nature de l'un (386) : celui qui essaie de le faire, donne l'impression de piétiner sur place ou de tourner en rond. Peut-on définir la nature de l'un à partir du multiple? Il est impossible de le faire parce qu'on a besoin de l'un pour penser le multiple : l'un est le principe de toute multiplicité (387). Il en est de même de la notion d'agrégat dont on se sert pour définir le multiple : pour comprendre ce qu'est un agrégat, on doit savoir déjà ce qu'est la multiplicité (388). La règle de toute définition est de faire connaître le moins connu à l'aide de notions qui sont plus claires : il ne sert à rien de vouloir clarifier quelque chose à l'aide de notions qui ne sont pas plus connues et qui sont même moins évidentes. C'est le cas de l'unité et de la multiplicité : elles sont, dans l'optique de notre auteur, des notions premières, des évidences fondamentales, ce sont des objets que nous nous représentons en premier lieu. Avicenne y fait allusion dans son exposé sur l'existant, la chose et le nécessaire : on comprend cependant que l'auteur ait attendu son analyse de l'accident avant de traiter à fond la notion d'unité à cause des questions nombreuses qui se rattachent à cette étude. Si les notions d'unité et de multiplicité sont des évidences premières, il en résultera qu'on ne pourra pas les élucider à l'aide de concepts plus connus, plus transparents. Tout ce qu'on peut faire à leur sujet, c'est de se servir d'exemples ou de

(384) *Métaphysique*, III, 1, p. 107, 69-72 : unitas initium est aliquo modo quantitatis. Quod autem initium sit numeri, bene consideranti facile est intelligere; continui etiam similiter est, quia continuationi similiter aliqua unitas est quae est quasi causa formalis continui.

(385) *Métaphysique*, III, 1, p. 107, 67-68 : unitas multam habet convenientiam cum esse quod est subiectum istius scientiae.

(386) *Métaphysique*, III, 3, p. 114, 24 : difficile est nobis nunc ostendere quidditatem unius.

(387) *Métaphysique*, III, 3, p. 114, 27-29 : necesse est autem multitudinem definiri per unum; unum enim est principium multitudinis, et ex ipso est esse eius et quidditas eius. Cf. *Le Livre de science* I, p. 122 : «Multiplicité est l'opposé de l'unité. Lorsque tu as connu ce qu'est l'un, tu as connu ce qu'est le multiple et tu as reconnu que la multiplicité est en nombre ou en genre ou en espèce ou en accident ou en relation».

(388) *Métaphysique*, III, 3, p. 114, 30-34 : dicimus enim quod multitudo est aggregatum ex unitatibus : iam igitur accepimus unitatem in definitione multitudinis. Et etiam fecimus aliud quia, cum posuimus aggregatum in definitione eius, videtur quod aggregatum sit ipsa multitudo.

descriptions pour attirer l'attention sur un savoir que nous possédons déjà et que par conséquent nous ne devons pas acquérir. Aux yeux d'Avicenne, la multiplicité est plus connue par l'imagination, tandis que l'unité est plus claire au regard de l'intelligence et cela sans qu'on doive faire appel à un autre principe intelligible [389]. Le seul recours possible sera un principe imaginatif : en essayant de définir l'unité par la multiplicité, on se sert simplement d'un «rappel» dans lequel on utilise l'imagination pour désigner un intelligible que nous possédons, mais que nous ne nous représentons pas actuellement devant l'esprit [390]. Selon Avicenne, ces intentions sont formées par elles-mêmes : elles n'empruntent pas leur intelligibilité à une intention plus connue, plus fondamentale : elles la trouvent en elles-mêmes, elles sont donc intelligibles par elles-mêmes. Il en est ainsi non seulement de l'unité et de la multiplicité, mais aussi du nombre et de la quantité : il n'en reste pas moins vrai cependant que la notion d'unité est fondamentale, car toute multiplicité est composée d'unités. Tout homme est donc doué de ce savoir fondamental sans qu'il ait dû l'acquérir à l'aide de notions plus évidentes; depuis l'éclosion de ses puissances cognitives, il est en possession de cette évidence première qu'est l'unité.

Peut-on dire que l'un s'oppose au multiple? Que ces deux notions aient un contenu intelligible distinct, personne n'en doutera; le sens de la question posée est de savoir s'il y a entre les deux catégories une véritable opposition. En vue de donner une réponse précise, Avicenne examine quatre sortes d'opposition pour les écarter l'une après l'autre [391]. Entre l'un et le multiple il n'y a pas l'opposition qui

(389) *Métaphysique*, III, 3, p. 115, 41-45 : videtur autem quod multitudo notior sit apud nostram imaginationem quam unum, et videtur quod unitas et multitudo sint de his quae prius formamus, prius autem imaginamus multitudinem et prius intelligimus unitatem, sed unitatem intelligimus absque principio intelligibili ad imaginandum eam.

(390) *Métaphysique*, III, 3, p. 115, 48-51 : facimus autem unitatem cognosci per multitudinem innuendo in hoc intentionem imaginativam ad hoc ut inducat nos ad id quod tunc poterat nobis esse per se notum, sed non formabatur praesens in intellectu.

(391) *Métaphysique*, III, 6, p. 139, 9-10 : Oportet considerare oppositionem quae currit inter multum et unum. Oppositio vero fit quattuor modis. Cf. *Le Livre de science* I, p. 122 : «Les différentes sortes ... (d'opposition) sont au nombre de quatre : 1) l'opposition de *est* et *n'est pas* (exemples : homme et non-homme, blancheur et non-blancheur); 2) l'opposition de corrélation (exemples : *ami* par rapport à *ami*, *père* par rapport à *fils*); 3) l'opposition d'habitude et de privation (exemple : opposition de *mouvement* et *repos*); 4) opposition des contraires (exemple : *chaleur* et *froidure*)».

existe entre deux contraires [392] : celle-ci ne requiert pas seulement que le sujet soit le même et que les contraires s'y succèdent, encore faut-il que les caractères en question s'excluent naturellement à cause de la diversité essentielle qui les sépare [393]. Ces conditions sont-elles réalisées dans le cas de l'un et du multiple? Avicenne estime qu'elles ne le sont pas, car c'est l'unité qui est à l'origine de la multiplicité; or on ne conçoit pas qu'un contraire puisse constituer son contraire [394]. De plus, la multiplicité ne se détruit que par la destruction de ses unités : de même que la multiplicité se constitue à partir de l'unité, elle se détruit de la même manière [395]. Pourrait-on parler ici d'une opposition telle qu'elle existe entre la forme et la privation [396]? Il est bien clair que la privation ne peut se comprendre d'elle-même, elle ne peut se penser que par l'habitus [397] : or il est bien difficile de concevoir l'unité comme étant l'habitus et la multiplicité comme étant la privation [398], si l'on tient compte du fait

(392) *Métaphysique*, III, 6, p. 140, 12-13 : Ex quibus una est oppositio contrariorum; oppositio vero quae est inter unum et multum non est huiusmodi.

(393) *Métaphysique*, III, 6, p. 141, 40-44 : Ad condicionem vero contrariorum non sufficit tantum ut sit unum subiectum in quod ipsa sibi succedant, sed oportet ut, cum hac successione, sint etiam naturae refugientes a se et multum distantes, et sua distantia sit prima. Cf. *Le Livre de science* I, p. 122 : «La différence entre contraire et privation, c'est que le contraire ne consiste pas en ce qu'une chose cesse d'être son réceptacle et qu'il ne soit [plus] en cette chose, mais c'est qu'entre l'inexistence d'une chose, autre chose existe et s'oppose à celle-là; ainsi la chaleur ne consiste pas en ce qu'il n'y ait pas froidure dans la chose en laquelle il convient qu'il n'y ait pas de froidure; mais elle consiste en ce qu'outre que la froidure n'y soit pas, il y ait de plus une chose qui s'ajoute à l'inexistence et qui subsiste en opposition à la froidure».

(394) *Métaphysique*, III, 6, p. 140, 13-15 : Unitas enim constituit multitudinem; nullum vero contrariorum constituit suum contrarium.

(395) *Métaphysique*, III, 6, p. 140, 22-24 : Contra quem sic respondeo quod multitudo sicut non acquiritur nisi per unitatem, sic nec destruitur nisi propter destructionem suarum unitatum.

(396) *Métaphysique*, III, 6, p. 142, 54 : Consideremus ergo an sit inter ea oppositio formae et privationis. Cf. *Le Livre de science* I, p. 123 : «Quant à la privation, elle consiste en ce que cette chose n'existe pas — rien de plus. La véritable privation consiste en ce que par exemple la froidure disparaisse et que le sujet (dans lequel était froidure) subsiste non-froid sans qu'autre chose survienne. Quant au fait qu'elle disparaisse et qu'une autre chose survienne, il y a privation en tant que la froidure a disparu. Quant à ce qui est survenu, c'est le contraire; mais ici, il s'agit d'une autre privation, qui n'est pas celle dont nous avons dit qu'elle consiste en la condition qu'elle disparaisse sans qu'aucune chose survienne».

(397) *Métaphysique*, III, 6, p. 142, 66-67 : privatio non intelligitur nec definitur nisi per habitum.

(398) *Métaphysique*, III, 6, p. 143, 76-77 : Nobis autem grave est ponere unitatem habitum et multitudinem privationem.

que l'un est dans le multiple et le constitue([399]). On ne peut pas non plus considérer le multiple comme l'habitus et l'unité comme la privation : s'il en était ainsi le multiple serait composé de ses privations([400]). S'agit-il d'une opposition de contradiction([401])? Cette hypothèse doit, elle aussi, être exclue, car l'opposition de contradiction est une notion générique par rapport à l'opposition de l'habitus et de la privation : puisque cette dernière espèce d'opposition a été écartée, l'autre doit être rejetée également([402]). Reste à examiner si l'opposition entre l'un et le multiple pourrait être une opposition de relation. La solution proposée est écartée encore une fois([403]); il est vrai que la multiplicité est constituée à partir de l'unité; celle-ci est donc cause de la multiplicité([404]). Il n'en résulte pas cependant que la quiddité du multiple ne puisse se comprendre que grâce à son rapport à l'unité([405]); le fait d'être causée ne constitue pas l'essence de la multiplicité, il s'agit-là d'un concomitant de la quiddité([406]).

([399]) *Métaphysique*, III, 6, p. 143, 80 : unitas est in multitudine et constituens eam.

([400]) *Métaphysique*, III, 6, p. 143, 82-83 : Similiter, si habitus fuerit multitudo, tunc quomodo erit compositio habitus ex suis privationibus?

([401]) *Métaphysique*, III, 6, p. 143, 85-86 : non potest dici etiam quod oppositio sit inter ea, quae est contradictoriarum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 123 : «Quant à l'opposition de *est* et *n'est pas*, elle diffère du contraire et de la privation en ce que l'opposition de *est* et *n'est pas* [intervient] dans le discours et s'applique à toute chose».

([402]) *Métaphysique*, III, 6, p. 143, 87-90 : quod vero ex his est in rebus, est de genere oppositionis quae est privationis et habitus, immo est genus huius oppositionis, quia affirmativa est stabilitio, et negativa est privatio. Cf. *Le Livre de science* I, p. 124 : «Par conséquent, les deux contraires ont en commun le même sujet et il n'est pas nécessaire que [l'opposition] de *est* et *n'est pas* soit ainsi. De même, la privation et l'habitude ont en commun un et même sujet dans lequel ils se trouvent réellement opposés l'un à l'autre»; cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ 2, 1004 a 12 : «On distingue, en effet, la négation proprement dite, qui indique seulement l'absence de la chose, et la privation dans un genre déterminé; dans ce dernier cas, une différence est surajoutée à ce qui est impliqué dans la pure négation, car la négation n'est que l'absence de la chose en question, tandis que, dans la privation, il y aussi, subsistant dans un sujet, une nature particulière dont la privation est affirmée» (trad. Tricot).

([403]) *Métaphysique*, III, 6, p. 143, 92-94 : Consideremus igitur si sit inter ea oppositio relationis. Sed dico non posse dici inter unitatem et multitudinem secundum essentias earum esse oppositionem relationis. Cf. *Le Livre de science* I, p. 123 : «Quant aux corrélatifs, ils ont pour caractéristique qu'on les reconnaît chacun par rapport à l'autre, alors qu'il n'en est pas de même pour d'autres [oppositions]».

([404]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 94-96 : Non quod quidditas multitudinis intelligitur respectu unitatis, ita ut multitudo non sit nisi quia hic est unitas, quamvis multitudo non sit nisi causa unitatis.

([405]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 99-00 : Sed multitudo non eget ad hoc ut intelligatur nisi quia est ex unitate, quoniam causatum est unitatis in seipsa.

([406]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 00-3 : et hoc quod intelligitur esse causata aliud

D'ailleurs, si le rapport entre les deux notions était une opposition de relation, il faudrait que l'unité, elle non plus, ne puisse se comprendre que par rapport à la multiplicité([407]). Il résulte de ce qui précède qu'entre l'un et le multiple il n'y a pas d'opposition essentielle([408]); l'opposition qui existe entre eux en est une qui suit l'essence, qui est donc postérieure par rapport à l'essence, en ce sens que l'unité, pour autant qu'elle est mesure, s'oppose à la multiplicité en tant qu'elle est mesurée([409]); ce n'est pas l'essence de l'unité d'être mesure, de même que ce n'est pas son essence d'être cause([410]).

Selon Avicenne, l'un est une notion analogique([411]) : l'unité se réalise selon des degrés différents et à des niveaux qui se situent l'un au-dessus de l'autre; dans certains cas, elle se présente à un degré plus parfait que dans d'autres. Parlant de la dignité de l'unité, l'auteur signale que l'un générique est plus digne que l'un selon le rapport, l'un spécifique est plus digne que l'un générique, l'un numérique est plus digne que l'un spécifique, le simple est plus digne que

est ab eo quod intelligitur esse multitudo : et relatio non est illi nisi inquantum est causata; causalitas vero comitans est multitudinem, non est ipsa multitudo.

([407]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 3-6 : Item si multitudo esset de relatione, eveniret quod, sicut quidditas multitudinis dicitur respectu unitatis, sic quidditas unitatis, inquantum est unitas, diceretur respectu multitudinis.

([408]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 9-10 : Postquam igitur est manifestum tibi totum hoc, tunc claret non esse oppositionem inter ea secundum seipsa.

([409]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 10-12 : consequitur ea oppositio, scilicet quia unitas, inquantum est mensura, opponitur multitudini inquantum est mensurata.

([410]) *Métaphysique*, III, 6, p. 144, 13-14 : Unitati enim accidit ut sit mensura, sicut accidit ei ut sit causa. Selon la doctrine d'Avicenne, il n'y a donc pas entre l'un et le multiple une opposition *essentielle* : sur ce point, notre philosophe a précisé l'enseignement d'Aristote qui écrit dans sa *Métaphysique* (Γ 2, 1004 a 10) que «la Multiplicité est opposée à l'Un» (τῷ δὲ ἑνὶ ἀντίκειται πλῆθος, trad. Tricot). La raison principale pour laquelle Avicenne rejette une opposition essentielle entre l'un et le multiple, c'est que l'un entre dans la constitution du multiple : toute multiplicité est composée d'unités.

([411]) *Métaphysique*, III, 2, p. 107, 77 : Dicam igitur quod unum dicitur ambigue. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ 2, 1004 a 22 sqq. : «En conséquence, étant donné que l'Un se prend en plusieurs acceptions (πολλαχῶς τὸ ἓν λέγεται), ces différents termes seront pris aussi en plusieurs acceptions (il s'agit de termes comme le même, le semblable, l'égal, etc.); mais cependant c'est à une science unique qu'il appartient de les connaître tous; ce n'est pas, en effet, la pluralité des significations qui rend un terme sujet de différentes sciences, c'est seulement le fait qu'il n'est pas nommé par rapport à un principe unique, et aussi que ses définitions dérivées ne sont pas rapportées à une signification primordiale. Or tout se rapportant à un terme premier, par exemple, tout ce qui est un étant dit relativement à l'un premier, nous devons énoncer qu'il en est ainsi du même, de l'autre et des contraires en général».

le composé, l'achevé qui se divise est plus digne que l'inachevé ([412]). La dignité dont il est question est toujours la perfection dans le domaine de l'unité ([413]); selon ce critère, l'unité de l'être nécessaire représente le degré le plus élevé, car cet être n'est pas seulement unique, mais il est entièrement simple, en dehors de toute composition ([414]). Par ailleurs, l'auteur distingue ce qui est un par accident et ce qui est un par essence : cette deuxième forme d'unité se situe au-dessus de la première, en ce sens qu'elle réalise l'unité à un degré plus parfait. L'unité accidentelle est ou bien celle d'un sujet et d'un prédicat accidentel ([415]), ou bien celle de deux prédicats réunis dans le même sujet ([416]), ou bien celle de deux sujets se rejoignant dans le même prédicat accidentel; ainsi, par exemple, la neige et le gypse sont unis dans la blancheur ([417]). Dans tous ces cas, il s'agit d'une unité d'un degré inférieur. Dans le cas de l'unité par essence, différentes formes peuvent se distinguer, à commencer par l'unité générique et spécifique ([418]) : c'est l'unité de plusieurs êtres

([412]) *Métaphysique*, III, 2, p. 113, 11-16 : Ex praedictis cognosces quae earum est dignior unitate et quae prius meretur eam, et scies quod unum genere dignius est unitate quam unum comparatione, et unum specie dignius est eo quod est unum genere, et unum numero dignius est uno specie. Simplex etiam quod nullo modo dividitur dignius est composito, perfectum vero quod dividitur dignius est imperfecto.

([413]) *Métaphysique*, III, 2, p. 109, 21-22 : Sed unitas in isto omnino debilior est.

([414]) Cf. *Le Livre de science* I, p. 149 : Avicenne se demande si l'être nécessaire comporte une multiplicité d'attributs, puisqu'il est parfaitement un. Sa réponse est nuancée : « Quant aux attributs de liaison et quant à [l'attribut] qui se trouve dans une autre chose ou dont une autre chose procède, [l'Être nécessaire] ne saurait se passer de nombre de ces attributs parce que son être [est en liaison] avec beaucoup de choses et parce que l'être de toutes les choses ne procède que de Lui; ce sont là des attributs relatifs. D'autre part, il y a de nombreux attributs qui constituent en réalité l'absence d'attributs : ainsi on le dit *un*, ce qui signifie en réalité qu'il n'a pas d'assistant ou qu'il n'a pas de parties ».

([415]) *Métaphysique*, III, 2, p. 107, 81-83 : Unum autem secundum accidens est cum de aliquo, cui adiunctum est aliud, dicitur quod ipsum est alterum, et dicitur quod utraque sunt unum. Et hoc est vel subiectum et praedicatum accidentale.

([416]) *Métaphysique*, III, 2, p. 108, 85-86 : Vel sunt duo praedicata de uno subiecto. Cf. *Le Livre de science* I, p. 122 : « Ou bien on dit : "Le blanc et le doux sont un, comme le sucre" [alors qu'en] réalité ils sont deux; mais c'est l'unité en sujet ».

([417]) *Métaphysique*, III, 2, p. 108, 88-90 : Vel sunt duo subiecta unius praedicati, sicut cum dicimus quod nix et gypsum sunt unum, scilicet in albedine, eo quod accidit praedicari de utrisque unum accidens.

([418]) *Métaphysique*, III, 2, p. 108, 91-92 : Sed unum quod est secundum essentiam, aliud est unum genere, aliud unum specie. Cf. *Le Livre de science* I, p. 121 : « Quant à l'*un* sous un autre aspect, il se dit des choses qui sont nombreuses et qui se rangent sous un universel. Ainsi l'on dit : "L'homme et le cheval sont *un* de par l'animalité", et cela est l'unité en genre. Et l'on dit aussi : "Zaid et Amr sont *un* en humanité" et cela est l'unité en espèce ».

qui se rencontrent dans la même notion générique ou spécifique, par exemple, l'unité de tous les animaux ou celle de tous les hommes. Avicenne fait remarquer que la notion spécifique ne se retrouve pas nécessairement dans plusieurs individus, il se peut que toute l'espèce soit concentrée en un seul ([419]). Il y a ensuite l'un par continuité : il se rencontre dans les lignes, les surfaces et les corps et il répond à ce que notre auteur appelle l'un véritable, parce qu'il ne contient pas une multiplicité en acte, mais en puissance seulement ([420]); sous ce rapport, il est à distinguer de l'agrégat dont l'unité est plus faible parce que le multiple est présent en lui de façon actuelle ([421]). Finalement, il y a l'un numérique : dans certains cas, celui-ci ne peut se multiplier; ainsi l'homme est une unité numérique qui ne peut pas se multiplier : s'il se divise en ses deux composants, l'âme et le corps, on ne pourra dire d'aucun des deux qu'il est homme ([422]). Dans d'autres cas, l'un numérique peut se multiplier : une seule quantité d'eau peut se diviser en plusieurs, une ligne aussi peut se diviser en morceaux ([423]). Parmi les êtres qui sont numériquement uns et ne peuvent se multiplier, il y en a qui possèdent à côté de leur caractère indivisible une autre nature; c'est le cas du point, qui possède une

([419]) *Métaphysique*, III, 2, p. 108, 3-5 : unum vero specie, aliquando est multa numero, aliquando non est multa numero, scilicet cum natura totius speciei fuerit in uno individuo.

([420]) *Métaphysique*, III, 2, p. 109, 9-14 : Unum autem continuatione est id quod est unum in effectu aliquo modo, et est in eo multitudo alio modo. Sed verum unum est id in quo est multitudo in potentia tantum, ut in lineis, illa scilicet in qua non est angulus, et in superficiebus, illa quae est planissima, et in corporibus, illud quod circumdat superficies in qua non est curvatura secundum angulum. Cf. *Le Livre de science* I, p. 121 : « Quant à l'*un* dans lequel est l'aspect de multiplicité, celle-ci est ou bien en puissance ou bien en acte. Si elle est en acte, c'est qu'on fait quelque chose de plusieurs autres choses par composition et par réunion. Si elle est en puissance, c'est [le cas] des dimensions et des quantités continues qui sont *un* en acte et qui ne comportent aucune divisibilité, mais qui sont réceptacle de la divisibilité ».

([421]) *Métaphysique*, III, 2, p. 109, 23-25 : Unitas autem continualis dignior est aggregali in intellectu unitatis : in unitate enim continuali non est multitudo in effectu, sed in unitate aggregali est multitudo in effectu.

([422]) *Métaphysique*, III, 2, p. 110, 36-38 : Unum igitur numero aliud est quod ex natura sua ex qua accidit sibi unitas non potest multiplicari, sicut unus homo. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112 : « Mais d'autre part, un homme ne pourrait devenir deux parce que c'est un accident qui est inséparable de lui ».

([423]) *Métaphysique*, III, 2, p. 110, 38-40 : et aliud est quod ex natura sua non est hoc, sicut aqua una et linea una; aqua enim una potest fieri aquae plures, et linea una potest fieri multae. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112 : « Cette unité qui se trouve dans les choses est accident, comme tu dis un "homme" ou une "eau". Autres choses sont humanité et aquatilité; autre chose est unité. L'unité est attribut pour l'une et l'autre, extrinsèque à leur essence et à leur quiddité ».

position dans l'espace([424]). Quant à l'âme et l'intelligence, elles ont, elles aussi, une nature qui se distingue de leur indivisibilité, sans que ce soit le situs; être une âme ou une intelligence n'est pas la même chose que d'être indivisible([425]). Quant à l'unité elle-même, elle n'a pas d'autre nature que son unité([426]). Avicenne parle aussi d'une unité par égalité : c'est celle qui s'établit entre le navire et son capitaine d'une part et la ville et son roi d'autre part : l'unité du navire comme celle de la ville n'est pas accidentelle, mais celle qui s'établit entre les deux est d'ordre accidentel. On a donc ici une sorte de combinaison entre unité essentielle et unité accidentelle([427]). Ces différentes formes d'unité montrent à l'évidence combien la notion en question est analogique.

Le but principal visé par Avicenne dans son exposé sur l'unité n'est pas tellement de montrer toute la gamme de significations que cette notion possède, mais de prouver que l'unité n'est pas une substance. L'auteur fait remarquer en premier lieu que l'unité peut se dire non seulement des substances, mais aussi des accidents([428]) : le caractère d'être un n'appartient pas seulement à des existants qui ne se rattachent pas à un sujet, mais aussi à des étants qui ne peuvent pas se réaliser de façon indépendante. Si l'unité se dit des accidents,

([424]) *Métaphysique*, III, 2, p. 110, 47-52 : vel est ei alia natura praeter hoc quod ipsum est res non divisibilis, vel non est. Si autem praeter hoc fuerit ei alia natura, tunc illa natura vel est situs et quod convenit situi, et hoc est punctum; punctum enim non est divisibile inquantum est punctum, nec alio modo, et hic est natura alia praeter unitatem praedictam.

([425]) *Métaphysique*, III, 2, p. 111, 52-55 : Igitur est sicut intelligentia et anima : intelligentia enim habet esse praeter id quod intelligitur de ea quod non dividitur; illud autem esse non est situs nec dividitur in sua natura nec alio modo.

([426]) *Métaphysique*, III, 2, p. 111, 55-56 : Quod autem adhuc est in quo non est natura alia, est sicut ipsamet unitas.

([427]) *Métaphysique*, III, 2, 113, 95-1 : Unum autem aequalitate est comparatio aliqua, sicut hoc quod comparatio navis ad rectorem et civitatis ad regem una est : hae enim duae comparationes consimiles sunt, nec est earum unitio per accidens, sed est unitas quaedam in qua uniuntur per accidens unitas navis et civitatis, et per illas est unitas per accidens; unitas enim duarum dispositionum non est unitas quam posuimus unitatem per accidens. Cf. *Le Livre de science* I, p. 122 : « On dit encore : "Le rapport du souverain à la cité et le rapport de l'âme au corps sont un" et c'est l'unité en relation ».

([428]) *Métaphysique*, III, 3, p. 117, 80-81 : Dico igitur quod unitas vel dicitur de accidentibus vel dicitur de substantia. Cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 3, cap. 2, p. 29 : « Ergo ex his tribus respectibus quorum primus est : quod unitas non est essentialis substantiis, sed eis inseparabiliter inhaerens; secundus quod unitas est succedens multitudini in materia; tertius quod est praedicabilis de accidentibus : manifestum apparuit quod natura unitatis est natura accidentalis, et similiter etiam est natura numeri, qui sequitur unitatem et ex ea componitur ».

elle ne peut être une substance([429]); toutefois elle s'attribue aussi aux substances : reste à voir de quelle manière elle leur appartient. Selon notre auteur, ce n'est pas comme notion générique, ni comme différence spécifique : l'unité n'entre pas dans la définition d'une substance déterminée, elle n'est jamais un élément constitutif de telle ou telle substance de sorte qu'elle ferait partie de sa structure essentielle. Il en résulte que son attribution à la substance se fait à la manière d'un concomitant, le caractère en question entre donc dans la catégorie des qualifications accidentelles([430]). Ne pourrait-on soutenir que l'unité est une intention accidentelle qui s'attribue à l'un? Dans ce cas, l'un serait substance et l'unité serait une qualification adventice. Il est vrai que l'unité s'attribue à quelque chose qui est un, comme le blanc se dit de quelque chose qui est blanc : mais si on prend l'unité et la blancheur dans leur essence simple, sans y ajouter quoi que ce soit, elles ne peuvent exister sans se rattacher à un sujet, mais sans en faire partie([431]). Aux yeux d'Avicenne, l'unité n'est pas seulement un concomitant, elle est un concomitant général : elle appartient à toute substance. Peut-elle exister aussi de façon séparée, indépendamment d'un substrat substantiel([432])? Cette question n'est pas sans importance, surtout dans un contexte néoplatonicien : dans la philosophie de Plotin la première hypostase,

([429]) *Métaphysique*, III, 3, p. 117, 81-82 : cum autem dicitur de accidentibus, non est substantia, et hoc est dubium. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112 : « Par conséquent, l'unité est un état dans un sujet devenu une chose en elle-même. Tout ce qui est ainsi est accident. Donc l'unité est un accident : [j'entends par unité] cette unité qui se trouve dans une chose, comme dans l'eau et dans l'homme. L'unité est son attribut ».

([430]) *Métaphysique*, III, 3, p. 117, 82-86 : cum vero dicitur de substantiis, non dicitur de eis sicut genus nec sicut differentia ullo modo : non enim recipitur in certificatione quidditatis alicuius substantiarum, sed est quiddam comitans substantiam, sicut iam nosti. Non ergo dicitur de eis sicut genus vel sicut differentia, sed sicut accidens.

([431]) *Métaphysique*, III, 3, p. 117, 86-93 : Unde unum est substantia, unitas vero est intentio quae est accidens; accidens autem quod est unum de quinque, quamvis sit accidens secundum hanc intentionem, potest tamen concedi esse substantia; sed hoc non potest concedi nisi cum accipitur compositum, sicut album. Natura enim intentionis simplicis de eo, sine dubio est accidens secundum aliam intentionem, eo quod est in substantia non sicut pars eius, et impossibile est esse sine eo.

([432]) *Métaphysique*, III, 3, p. 118, 94-95 : Consideremus igitur nunc an unitas, quae est in omni substantia et non est pars eius constitutiva, possit esse separata a substantia. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ 2, 1003 b 30 sqq. : « On voit ainsi clairement que l'addition, dans tous les cas, ne modifie nullement l'expression, et que l'Un n'est rien d'autre en dehors de l'Être. De plus la substance de chaque être est une, et cela non par accident, et de même elle est aussi, essentiellement, quelque chose qui existe ».

d'où toute la réalité inférieure émane, n'est autre que l'Un, qui se situe au-dessus de l'être et de la pensée. C'est dire que, selon Plotin, l'unité ne présente pas nécessairement un caractère concomitant, elle n'est pas nécessairement un attribut qui se rattache à une autre nature : l'Un peut se réaliser de façon autonome et indépendante, sans être le qualificatif d'autre chose. Tel n'est pas l'enseignement d'Avicenne : si l'unité était séparée, elle serait simplement indivisible sans qu'il y ait une nature à laquelle l'indivisibilité soit attribuée : l'indivisibilité ne peut être substance, il faut qu'il y ait au moins une existence indivisible (433). L'unité ne se situe donc pas au-dessus de l'être : l'être nécessaire est tout à fait simple, il est entièrement indivisible, mais son indivisibilité ne constitue pas son essence; il est un existant indivisible. Cette position d'Avicenne est capitale : l'auteur se sépare de Plotin et se range du côté d'Aristote : l'acte pur du Stagirite ne se situe pas au-dessus de l'être ni au-dessus de la pensée; il est la première οὐσία et la «Pensée de la pensée» (νόησις νοήσεως) (434).

Selon Avicenne, l'un est le principe du nombre (435) : celui-ci résulte du groupement de plusieurs unités (436). Chaque nombre est de soi une espèce : il a sa physionomie particulière, une quiddité qui lui est propre et des propriétés qui lui appartiennent (437); c'est que le

(433) *Métaphysique*, III, 3, p. 118, 96-99 : Dico autem hoc esse impossibile. Si enim unitas esset esse spoliatum a substantia, necessario spoliatum esset sic quod non divideretur, vel non esset ibi natura praedicata de ea quod non dividitur, vel esset ibi alia natura.

(434) Selon l'enseignement d'Aristote, l'Être et l'Un sont corrélatifs; cf. *Métaphysique*, Γ 2, 1003 b 22 sqq. : «Maintenant, l'Être et l'Un sont identiques et d'une même nature, en ce qu'ils sont corrélatifs l'un de l'autre, comme le principe et la cause sont corrélatifs, sans qu'ils soient cependant exprimés dans une unique notion (peu importe, au surplus, que nous considérions l'Être et l'Un comme identiques aussi par la notion; notre tâche en serait même facilitée); et, en effet, il y a identité entre *un homme*, *homme existant* et *homme*, et on n'exprime pas quelque chose de différent en employant le redoublement de mots *un homme est*, au lieu de dire simplement *homme est* (il est évident que l'être de l'homme ne se sépare pas de son unité, ni dans la génération, ni dans la corruption, et pareillement aussi, l'un ne se sépare pas de l'Être)».

(435) *Métaphysique*, III, 3, p. 122, 69-71 : Postquam igitur unitas est accidens, tunc numerus qui necessario provenit ex unitate accidens est. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112.

(436) *Métaphysique*, III, 5, p. 133, 78 : in eis quae sunt, sunt unitates plus quam una.

(437) *Métaphysique*, III, 5, p. 133, 78-81 : Unusquisque autem numerorum species est per se et est unus in se, inquantum ipse est ipsa species et, inquantum ipse est ipsa species, habet proprietates.

nombre comme tel possède une certaine unité (438) : il est vrai qu'il est un agrégat, mais en tant que nombre il possède une certaine structure unitaire de telle sorte qu'on peut lui attribuer des propriétés (439). Il est possible de décrire un nombre : il ne s'agit pas là d'une définition essentielle, mais d'une mise en lumière de certaines propriétés. Prenons à titre d'exemple le nombre dix : on ne peut pas dire de lui qu'il est neuf et un, car les deux prédicats mentionnés ne peuvent s'attribuer séparément au nombre dix; dire que le nombre dix est neuf et un, c'est méconnaître l'unité propre que ce nombre représente (440), c'est le traiter comme s'il n'avait pas de physionomie particulière. On peut dire de l'homme qu'il est un animal raisonnable : c'est que l'homme est un animal qui est doué de raison. Si l'on dit du dix qu'il est neuf et un, on n'indique pas le genre et la différence spécifique : le dix n'est pas un neuf qui est un (441). Pourrait-on dire du dix qu'il est neuf et un dans le sens qu'il est neuf avec un? Pareille proposition est fausse, car le neuf reste neuf même s'il est accompagné de quelque chose; dans ce cas on dit du dix qu'il est neuf et quelque chose, ce qui est erroné (442). La proposition citée ne peut pas non plus signifier que le dix est neuf et que malgré cela il est un : pareil jugement est manifestement une erreur (443). Il résulte de ce qui précède que le nombre dix est le total de neuf et de un si ces deux composants sont pris ensemble et qu'il en résulte autre chose

(438) *Métaphysique*, III, 5, p. 133, 85-87 : Igitur unicuique numerorum est certitudo propria et forma propria quae de ipso concipitur in anima, et ipsa certitudo est unitas eius qua est id quod est.

(439) *Métaphysique*, III, 5, p. 133, 89-91 : ipse enim numerus, inquantum est aggregatus, unus est et possunt ei attribui proprietates quae non sunt alterius numeri.

(440) *Métaphysique*, III, 5, p. 134, 00-3 : Dictio enim tua qua dicis quod decem sunt novem et unum, est dictio qua praedicasti novem de decem et insuper addidisti unum; est igitur quasi dixeris quod decem sunt nigrum et dulce.

(441) *Métaphysique*, III, 5, p. 134, 6-9 : Si autem per hanc additionem non intendisti notificare, sed intendisti sicut ille qui dicit quod homo est animal et rationale, scilicet animal quod est rationale, erit similiter quasi dixisses quod decem sunt novem, qui novem sunt unum, quod etiam est inconveniens.

(442) *Métaphysique*, III, 5, 134, 9-14 : Si vero intelligis quod decem sunt novem cum uno, et intendis per hoc quod decem sunt novem qui sunt cum uno, ita ut, cum novem fuerint sola, non sint decem, cum vero fuerint cum uno, tunc illa novem sint decem, similiter etiam errasti : sive enim novem sint sola, sive aliquid sit cum eis, ipsa semper erunt novem et nullo modo erunt decem.

(443) *Métaphysique*, III, 5, p. 134, 14-17 : Si autem non intellexisti per unum proprietatem quam habent novem sed decem, erit tunc quasi dixeris quod decem sunt novem et, existendo novem, sunt etiam unum : hoc etiam error est.

que ce qu'ils sont séparément ([444]). Chaque nombre a donc sa physionomie propre : il est plus que la simple juxtaposition de ses éléments. Ceux-ci peuvent se traduire de différentes manières : on peut dire du dix qu'il est composé de cinq et cinq, ou de six et quatre, ou de sept et trois et ainsi de suite : aucune de ces interprétations n'a la priorité sur l'autre ([445]). Elles n'expriment d'ailleurs pas l'essence du nombre dix, mais quelque chose de concomitant ([446]). Selon Avicenne, le dix est dix fois un, mais ces éléments sont réunis de telle façon qu'il en résulte une réalité particulière. L'un qui est le principe du nombre est-il lui-même un nombre? Aux yeux de notre auteur il ne l'est pas : la raison n'en est pas qu'il est pair ou impair, mais qu'il ne comporte pas de répartition en unités ([447]). Le nombre est toujours un groupement d'unités, ce qui n'est pas le cas de l'un; la dyade est donc le plus petit nombre, elle est dans l'ordre du nombre la paucité la plus réduite ([448]), bien qu'on ne puisse pas dire que la dyade, considérée en elle-même et sans rapport à d'autres quantités, soit « peu » ([449]). Toutes ces spéculations sur le nombre se situent dans une longue tradition qui remonte à Pythagore et à Platon; qu'on ne s'y méprenne pas toutefois : si notre auteur attribue à chaque nombre une physionomie particulière, cela ne signifie pas que les nombres sont élevés au niveau des substances : si l'unité est un accident, les nombres le sont à fortiori. Selon notre auteur, le nombre n'existe pas seulement dans l'âme, il existe aussi dans le réel : il y a

([444]) *Métaphysique*, III, 5, p. 135, 18-20 : Sed denarius est aggregatio ex novem et uno, cum accepta fuerint utraque simul et provenit ex eis coniunctis aliquid aliud ab eis, quod est decem.

([445]) *Métaphysique*, III, 5, p. 135, 31-34 : Nam essentia eius non pendet potius ex una compositione quam ex alia; inquantum enim ipse est decem, est una quidditas, et impossibile est ut eius quidditas sit una et quod significat eius quidditatem, inquantum est una, sit definitiones diversae.

([446]) *Métaphysique*, III, 5, p. 136, 37-39 : tunc, quoniam compositio ex quinque et quinque, et ex sex et quattuor, et ex tribus et septem, iam est comitans et consequens illum, tunc hae sunt descriptiones eius.

([447]) *Métaphysique*, III, 5, p. 137, 65-66 : unitas non fuit non-numerus ob hoc quod sit par vel impar, sed quia non separatur ipsa in unitates. Avicenne s'oppose à la doctrine de certains philosophes qui prétendent que l'un n'est pas un nombre parce qu'il est le premier impair, de même que le deux ne serait pas un nombre, parce qu'il est le premier pair.

([448]) *Métaphysique*, III, 5, p. 138, 78-79 : Igitur dualitas est primus numerorum et est ultima paucitas in numero.

([449]) *Métaphysique*, III, 5, p. 139, 94-98 : Dualitas igitur est paucitas parvissima; sed paucitas eius est respectu omnis numeri, eo quod minor est omni numero; et est parvissima quia non est talis multitudo in qua sit numerus; cum autem non consideraveris dualitatem respectu alicuius alterius, sed per se, tunc non erit pauca.

des nombres dans les choses qui existent, la réalité présente une structure qui peut se traduire par des nombres. Ce fut la grande intuition des pythagoriciens : elle est reprise par Avicenne sans que la réalité des choses soit réduite à une structure numérique. Le nombre reste toujours le nombre de quelque chose qui est compté : si l'on fait abstraction des choses comptées, le nombre n'existera que dans l'âme ([450]).

Le même point de vue s'applique aussi à la mesure : selon l'enseignement de notre philosophe elle est le continu en tant que mesuré ([451]). Il y a donc un lien étroit entre la mesure et la matière : la mesure peut augmenter et diminuer, alors que la substance reste la même. Qu'en résulte-t-il sinon que la mesure ne coïncide pas avec la substance? Elle est un accident; Avicenne déclare qu'elle est un accident qui dépend de la matière et de quelque chose qui existe dans la matière ([452]); car la mesure se rapporte à la quantité et à ses dimensions. La mesure ne peut donc exister séparée de la matière : elle ne peut s'en séparer que dans l'esprit ([453]). Parlant plus spécialement de la ligne et de la surface, l'auteur insiste encore une fois sur leur caractère accidentel : leur être est lié à la matière et à la forme corporelle. Ne constate-t-on pas dans les corps que les surfaces varient soit par la juxtaposition, soit par la division, soit par la diversité des figures et leurs intersections? La surface se présente donc comme une réalité passagère et instable : une surface plane peut devenir sphérique ([454]); on peut réunir deux surfaces et faire

([450]) *Métaphysique*, III, 5, p. 132, 69-74 : Dicemus igitur quod numerus habet esse in rebus et habet esse in anima. Et illud quod dixerunt quidam quod numerus non habet esse <nisi> in anima, non est attendendum, sed quod dixerunt quod numerus exspoliatus a numeratis signatis non habet esse nisi in anima, hoc verum est. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112 : « Le nombre résulte de l'unité; *a fortiori* le nombre serait davantage accident, pour ainsi parler ».

([451]) *Métaphysique*, III, 4, p. 122, 84-85 : haec mensura est continuum inquantum mensuratur.

([452]) *Métaphysique*, III, 4, p. 122, 77-80 : hanc mensuram iam manifestum est esse in materia et quod ipsa augmentatur et minuitur, substantia permanente eadem. Igitur est accidens sine dubio, sed est de accidentibus quae pendent ex materia et ex re quae est in materia. Cf. *Le Livre de science* I, p. 113 : « Les figures des corps sont aussi accidents. En effet, soit un corps — la cire par exemple — qui existe et qui reçoit des figures différentes »; *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 3, cap. 1, p. 27.

([453]) *Métaphysique*, III, 4, p. 122, 80-82 : haec enim mensura non separatur a materia nisi in aestimatione; nec separatur a forma quae est materiae.

([454]) *Métaphysique*, III, 4, p. 125, 25-28 : Scias autem quod, propter accidentalitatem quae advenit superficiei et recedit ab ea in corpore propter continuationem et disgregationem et diversitatem figurarum et intersecationem earum, aliquando superficies corporis plani, cum destruitur inquantum est plana, fit sphaerica.

disparaître leurs limites communes : dans ce cas on obtiendra une nouvelle surface (455); si par la suite on divise de nouveau les surfaces comme elles étaient précédemment, on obtient deux nouvelles surfaces, car ce qui a été anéanti ne peut revenir à l'être (456). La surface ne peut se séparer du corps que dans l'esprit (457) : on ne peut donc lui attribuer le titre de substance. L'abstraction mentionnée peut se faire de deux façons : on peut poser devant l'esprit l'intention d'une surface sans qu'on y joigne l'intention d'un corps; on peut aussi porter l'attention de l'esprit sur la surface et la détourner du corps (458); mais on ne peut jamais imaginer une ligne, une surface ou un point en supposant qu'il n'y a pas de corps (459). Avicenne réfute de manière analogue la théorie qui prétend que le point est le principe de la ligne : le point par son mouvement dessinerait la ligne (460). Notre auteur répond que le mouvement suppose toujours quelque chose en quoi il se produit (un espace) : il n'existe pas en lui-même; la ligne doit donc exister avant le mouvement (461). Le temps lui aussi est un accident : son être est lié à celui du mouvement (462); il est un « quantum » continu dont les parties n'existent pas simultanément, mais successivement (463). Sous ce rapport, le temps se distingue de la mesure corporelle qui est également une quantité continue, mais dans ce cas-ci elle est stable (464) : les parties existent simultanément. La nature de la quantité est donc telle qu'elle se prête à être mesurée et nombrée : elle peut s'exprimer et se traduire en catégories numériques (465).

Il résulte de ce qui précède que ni l'unité, ni le nombre, ni la mesure ne sont des substances, mais entrent dans la catégorie des accidents : c'est l'essentiel de ce que notre philosophe veut montrer par cette longue analyse (466). Il est vrai que la réalité se prête à être exprimée par des catégories numériques : Avicenne veut prouver qu'il serait faux de croire qu'elle se réduise à des entités mathématiques. Il reste à examiner maintenant ce qu'il en est de la qualité; on se trouve ici devant la même confusion que dans le cas de la quantité : certains philosophes ont pensé que les qualités comme la couleur ou la chaleur sont des substances qui se mêlent à d'autres substances de la même façon que l'eau pénétrant dans une éponge (467). On

(455) *Métaphysique*, III, 4, p. 126, 38-40 : et etiam nosti quod, cum quis coniunxerit superficies alias cum aliis, ita ut destruantur termini communes, fiet ex eis superficies alia numero.

(456) *Métaphysique*, III, 4, p. 126, 40-42 : et deinde, si iterum converterit eam ad suam primam dispositionem, non erit iam illa prima superficies una numero, sed consimiles aliae numero, quoniam quod annihilatum est non reducitur.

(457) *Métaphysique*, III, 4, p. 126, 43-47 : Postquam autem scieris formam dispositionis in superficie, scies etiam in linea; unde considera de ea secundum illam. Constat igitur quod haec accidentia sunt quia esse eorum non separantur a materia; nosti etiam quod illa non separantur a forma quae in natura sua materialis esse aestimatur.

(458) *Métaphysique*, III, 4, p. 126, 48-52 : Dico autem quod haec separatio in hoc loco duobus modis intelligitur. Uno, cum ponimus in aestimatione superficiem et non corpus, et lineam et non superficiem; altero, cum attendimus superficiem tantum et non attendimus omnino an sit cum corpore an non sit cum corpore.

(459) *Métaphysique*, III, 4, p. 127, 59-62 : Igitur quisquis putaverit quod superficies et linea et punctum possint putari linea superficies et punctum tali positione ut corpus non sit cum superficie nec cum linea nec cum puncto, iste iam putavit errorem.

(460) *Métaphysique*, III, 4, p. 127, 72-74 : Quod autem dicunt quod punctus designat lineam suo motu est quiddam quod dicitur ad imaginandum, sed non est possibile hoc esse. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111.

(461) *Métaphysique*, III, 4, p. 128, 83-88 : Item necesse est sine dubio ut, cum motus fuerit, hic sit aliquid habens esse super quod vel in quo fiat motus, et quod sit receptibile motus ut moveatur in eo; igitur illud vel est spatium quod est corpus vel superficies, vel spatium in superficie, vel spatium quod est linea. Haec igitur habebunt esse ante motum puncti, motus igitur puncti non erit illis causa essendi. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111 : « Ce mouvement se produit dans un espace et ... cet espace a profondeur et dimensions avant même que le point produise la ligne ».

(462) *Métaphysique*, III, 4, p. 130, 24-25 : Iam etiam patuit ex praemissis quod tempus accidens est et quod pendet ex motu. Cf. *Le Livre de science* I, p. 111; *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 3, cap. 1, p. 27.

(463) *Métaphysique*, III, 4, p. 130, 26-29 : Et dico quod quantum continuum necessario vel est stabile habens esse simul cum omnibus suis partibus, vel non est stabile. Si autem non fuerit stabile, sed renovatur esse eius per successionem unius post aliud, ipsum est tempus.

(464) *Métaphysique*, III, 4, p. 130, 29-32 : Si vero fuerit stabile et ipsum est mensura, tunc vel erit illa quae est perfectior ex mensuris et haec est in qua possunt poni tres dimensiones (nam plures in ea poni non possunt), et haec est mensura corporalis.

(465) *Métaphysique*, III, 4, p. 132, 60-62 : Igitur quantitas omnino est illa in qua possibile est esse aliquid de illa quod per seipsum potest esse unum numerans, sive hoc possit esse in se, sive sit ex positione.

(466) Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, I 2, 1059 b 9 ssq. : « En ce qui concerne l'ordre de la substance et de la réalité, il faut rechercher de quelle façon l'Un existe. La question a été traitée dans nos *Apories*. Qu'est-ce que l'Un et comment devons-nous le concevoir? Considérerons-nous l'Un lui-même comme une substance, suivant l'opinion soutenue par les Pythagoriciens en premier lieu et par Platon ensuite? N'y a-t-il pas plutôt quelque réalité qui sert de sujet à l'Un, et ne faut-il pas ramener l'Un à un terme plus connu, et adopter de préférence l'opinion des physiciens, qui prétendent, celui-ci que l'Un, c'est l'amitié, celui-là que c'est l'air, tel autre que c'est l'infini? » (trad. Tricot). Dans la suite du texte Aristote expose deux arguments pour montrer que l'Un n'est pas une substance indépendante, mais qu'il est avec l'être le prédicat le plus universel. (Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, B 4, 1001 a 4 - b 25).

(467) *Métaphysique*, III, 7, p. 150, 2-8 : Quibusdam enim visum fuit quod ipsae sint substantiae quae commiscentur corporibus et diffunduntur per ea. Color itaque per se substantia est, et calor, et similiter unumquodque aliorum. Igitur apud eos

sait que les Stoïciens ont été amenés à proposer une solution de ce genre, même en ce qui concerne l'union de l'âme et du corps : si les deux composants sont matériels et que l'âme est présente dans toutes les parties du corps, il ne reste pas d'autre solution que le «mélange total» (κρᾶσις δι' ὅλων). C'est grâce à cette théorie que les Stoïciens ont essayé de maintenir leur interprétation du réel en faisant appel uniquement à des éléments corporels : l'union d'un sujet particulier et d'une qualité ne pouvait se concevoir autrement qu'à la manière d'un mélange de deux éléments matériels. Avicenne s'oppose à cette manière de voir ([468]) : à ses yeux il ne fait pas de doute que la qualité soit quelque chose d'accidentel : la couleur et la chaleur changent, elles surviennent et disparaissent, alors que les choses qui possèdent ces qualités, subsistent dans leur être : elles se présentent donc comme des manières d'être accidentelles, instables et passagères. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement? Car si la qualité est une substance, il faut qu'elle soit corporelle ou incorporelle ([469]) : dans le premier cas, on retombe dans toutes les difficultés relatives au mélange de deux substances corporelles. Si ce sont des substances incorporelles, on doit se demander si elles peuvent être aptes à former des corps : la chose est évidemment exclue, on ne peut former des corps avec des composants incorporels ([470]). Il n'est pas possible non plus que cette substance incorporelle (la qualité) ne puisse exister qu'en association avec les corps et en s'infiltrant dans les dimensions corporelles ([471]) : car dans ce cas, la substance en question devrait avoir une position dans l'espace et deviendrait divisible ([472]), ce qui est incompatible avec sa nature incorporelle. Si l'on suppose que la

qualitates sunt huius dignitatis, nec sufficit eis quod haec habent esse vicissim et removentur, re signata existente in suo esse. Ipsi enim dicunt quod non annihilantur istae res, sed paulatim separantur, sicut aqua qua humectatur pannus.

([468]) *Métaphysique*, III, 7, p. 150, 14-15 : oportet ut ostendamus esse falsum quod dixerunt.

([469]) *Métaphysique*, III, 7, p. 150, 16-18 : Dico igitur quod, si hae sunt substantiae, necessario vel sunt substantiae quae sunt corpora, vel sunt substantiae quae non sunt corpora. Cf. *Le Livre de science* I, p. 112; *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 3, cap. 3, p. 30-32.

([470]) *Métaphysique*, III, 7, p. 150, 18-21 : Si autem sunt substantiae non corporeae, tunc vel sunt huiusmodi quod potest ex eis componi corpus, et hoc est absurdum, quoniam ex eo quod non partitur in spatia corporea non potest corpus componi.

([471]) *Métaphysique*, III, 7, p. 150, 21-23 : vel non potest ex eis corpus componi, sed earum esse non est nisi propter coniunctionem sui cum corporibus et propter infusionem sui in illa.

([472]) *Métaphysique*, III, 7, p. 150, 23-24 : Primum autem de hoc est quod hae substantiae habebunt situm; sed omnis substantia habens situm divisibilis est.

qualité n'est pas séparable du corps où elle existe et que celui-ci est déjà substantiel par lui-même, elle ne peut être qu'un accident ([473]). Si, par contre, on part de l'hypothèse que la qualité est séparable du corps où elle se trouve, alors elle passera d'un corps à l'autre ou bien elle existera en elle-même ([474]). Il est vrai que la chaleur peut passer d'un corps à l'autre, mais ceci n'empêche pas que la chaleur soit un accident ([475]) : car il n'est pas nécessaire, pour que ce transfert soit possible, que pendant le passage la chaleur soit dépouillée de sujet ([476]). Il n'est pas possible que la qualité existe en elle-même, indépendante d'un sujet d'inhérence : la qualité est toujours dans un sujet qualifié ([477]), sans qu'elle en soit une partie constitutive. Qu'il s'agisse de la chaleur ou de la couleur, leur mode d'être ne peut être que celui des accidents ([478]).

Un accident peut exister dans un autre accident : dans ce contexte, notre auteur s'interroge sur les qualités qui existent dans les quantités ([479]) : en effet, il y a des qualités qui se rattachent au nombre (par exemple, pair ou impair) ([480]), comme il y en a qui sont en rapport avec la mesure : la circonférence et la ligne courbe, la sphère, le cylindre, le cône ([481]). Le souci d'Avicenne, dans cette analyse,

([473]) *Métaphysique*, III, 7, p. 151, 27-31 : Si autem fuerit sic ut non possit separari, sed habuerit suum esse in corporibus sic ut ipsa subiecta sint ei, eo quod non est in eis sicut pars eius nec est separata, corporis autem quod designatum est per illam perfecta est substantialitas per se, tunc non est nisi accidens.

([474]) *Métaphysique*, III, 7, p. 151, 32-35 : Si autem possunt separari a suis corporibus, tunc separatio vel talis erit quod per eam moventur de hoc corpore ad aliud corpus, eo quod non possunt habere existentiam per se, vel separatio talis erit quod poterunt existere per se.

([475]) *Métaphysique*, III, 7, p. 151, 43-44 : Deinde haec species translationis non aufert ei accidentalitatem suam.

([476]) *Métaphysique*, III, 7, p. 152, 48-50 : Si autem id quod est existens in subiecto consideratur posse transferri ad aliud subiectum, sic ut non exspolietur ab illo; profecto haec consideratio non est nisi post existentiam in subiecto.

([477]) *Métaphysique*, III, 7, p. 152, 53-54 : non potest remanere eius singularitas nisi in illo subiecto singulari.

([478]) *Métaphysique*, III, 7, p. 157, 36 : Igitur iam manifestum est quod qualitates sensibiles accidentia sunt; cf. *Metaphysices Compendium*, I, 1, tr. 3, cap. 3, p. 32.

([479]) *Métaphysique*, III, 9, p. 163, 46-48 : Remansit unum genus qualitatum, et oportet stabilire suum esse et assignare quod est qualitas : et hae sunt qualitates quae sunt in quantitatibus.

([480]) *Métaphysique*, III, 9, p. 163, 48-52 : sed quae sunt in numero, sunt ut paritas et imparitas et cetera huiusmodi : iam autem notum est esse quorundam ex eis, et in arithmetica stabilitum est esse remanentium. Sunt enim accidentes eo quod pendent ex numero et sunt proprietates eius; sed numerus de quantitate est.

([481]) *Métaphysique*, III, 9, p. 163, 53-55 : Eorum autem quae accidunt mensuris esse non est adeo notum. Circulus enim et linea curva et sphaera et pyramis et columna talia sunt quod nullius eorum esse manifestum est.

est de démontrer contre les atomistes l'existence du cercle (482), car c'est de lui que dépend l'existence des autres figures (483).

Avicenne ne s'étend guère sur la nature accidentelle de la relation : pour lui, la chose est tellement évidente qu'elle ne peut être mise en doute. Le relatif ne peut se comprendre par lui-même, il ne peut se penser qu'en rapport avec autre chose; il est de par sa nature référence à un autre que lui, ce qui signifie que la relation n'existe pas en elle-même, elle se rattache toujours à un sujet d'inhérence (484). Il est vrai que le fondement de la relation n'est pas toujours le même (485); l'auteur mentionne trois distinctions possibles : il arrive que deux êtres sont en relation sans avoir besoin d'autre chose pour que la relation s'établisse : c'est le cas de la relation qui existe entre le côté droit et le côté gauche (486). Ce cas est différent de la relation entre l'amant et l'aimé : cette relation n'existe que parce que dans les deux personnes il y a une disposition telle que la relation s'effectue (487). Un troisième cas est celui de la relation qui existe entre le connaissant et l'objet de son savoir : la disposition dont il est question n'existe que dans un des deux relatifs; la relation est basée sur le savoir du savant et ne dépend pas d'une disposition spéciale dans l'objet connu (488). Il résulte déjà de ce qui précède

(482) *Métaphysique*, III, 9, p. 164, 66-72 : Qui autem tenent corpora componi ex atomis negant esse circulum; unde oportet ut ostendamus esse circuli; quod autem accidens sit, manifestum est nobis, eo quod pendet ex mensuris quae sunt accidentia. Dico igitur quod, ex principiis eorum qui tenent mensuras componi ex atomis, possumus stabilire adversus eos esse circuli; deinde per esse circuli destruentur sui atomi.

(483) *Métaphysique*, III, 9, p. 168, 25-26 : Postquam autem certificatum est esse circulum, tunc certificabuntur figurae geometricae.

(484) *Métaphysique*, III, 10, p. 173, 14-17 : Si autem posuerint relationem esse, profecto erit accidens. Et hoc non est dubium, quia est res quae non intelligitur per se, sed intelligitur semper alicuius ad aliud. Non est enim relatio quae non sit accidens. Cf. ARISTOTE, *Catégories*, 7, 6 b 6 : « Sont donc des relatifs les termes dont l'essence est d'être dits dépendre d'autres choses ou se rapporter de quelque autre façon à une autre chose »; *Métaphysique*, M 1, 1088 a 29-34.

(485) *Métaphysique*, III, 10, p. 175, 47 : Relativa vero non possunt comprehendi uno modo.

(486) *Métaphysique*, III, 10, p. 175, 47-51 : Alia enim sunt relativa quae non egent aliquo ex his quae solent stabilire relationem, sicut dextrum et sinistrum : in dextro enim non est qualitas nec aliquid aliud certum per quod fiat relatum comparatione, nisi ipsa dextrarietas.

(487) *Métaphysique*, III, 10, p. 175, 51-55 : Et alia sunt relativa quorum unumquodque opus habet aliquo per quod referatur ad aliud, sicut amator et amatum : in amatore enim est dispositio apprehendens quae est principium relationis; et in amato est dispositio apprehensa quae fecit illud esse amatum a suo amatore.

(488) *Métaphysique*, III, 10, p. 175, 55-59 : Et alia sunt in quibus haec dispositio

que, pour Avicenne, la relation présente une valeur objective : à l'exception du rapport de priorité et de postériorité qui, lui, n'existe que dans l'esprit, la relation se réalise dans les choses concrètes à la manière d'un accident. En rapport avec cette question, notre auteur se trouve devant des théories opposées : certains penseurs prétendent que la relation ne peut exister que dans l'esprit, c'est-à-dire pour autant que les choses sont intelligées (489); d'autres prétendent qu'elle se trouve aussi dans les choses concrètes (490). Cependant une objection se présente : si la paternité existe dans le père et la filiation dans le fils, il faudra une autre relation pour établir une connexion entre le père et le fils. On aboutit ainsi à l'argument « du troisième homme » (selon le *Parménide* de Platon) : il faudra sans cesse recourir à une relation ultérieure, pour justifier celle dont on est parti (491). Avicenne croit pouvoir éviter cette critique en se basant sur la notion même du relatif, qui est ce dont la quiddité est dite par rapport à un autre : cela veut dire que le relatif est relatif en lui-même sans qu'il y ait un autre facteur qui doive intervenir; c'est la nature même du relatif qui est à l'origine de la relation (492). Notre auteur est convaincu que dans le monde beaucoup de choses présentent cette propriété (493); elles sont de soi relatives : dans le langage d'Avicenne, le relatif n'a « pas besoin d'un autre "avec" qui le suive, mais lui-même est le "avec" ou le "avec" approprié par l'espèce de cette relation » (494). De cette manière on écarte la régression à l'infini.

est in una tantum partium et non in alia, sicut est scitor et scitum : in scitore enim acquiritur qualitas quae est scientia, per quam fit relatus ad aliud; in scito vero nihil aliud acquiritur per quod fiat relatum, nisi quia acquisitum est in alio aliquid quod est scientia.

(489) *Métaphysique*, III, 10, p. 178, 4-5 : Ex hominibus autem quidam fuerunt qui tenuerunt quod certitudo relativorum non est nisi in anima cum intelliguntur res.

(490) *Métaphysique*, III, 10, p. 178, 5-6 : Et alii dixerunt : « non, immo relatio est quiddam quod est in singularibus ».

(491) *Métaphysique*, III, 10, p. 179, 15-23 : Dixit etiam prima secta quod, si relatio esset in rebus, oporteret tunc ex hoc non finiri relationes; relatio enim quae esset inter patrem et filium, vel esset in ambobus illis, vel in altero tantum, vel in unoquoque eorum. Inquantum vero paternitas est patri et est accidentalis ei quia esse patrem accidit ei, est relatio; similiter et filiatio; hic igitur est ligatio quae est paternitatis cum patre, et filiationis cum filio, et est alia a ligatione quae est inter patrem et filium. Oporteret igitur ut relationi esset alia relatio, et procederet hoc in infinitum.

(492) *Métaphysique*, III, 10, p. 179, 27-30 : ad aliquid est cuius quidditas dicitur respectu alterius, et quicquid fuerit in signatis hoc modo ut secundum quidditatem suam non dicatur nisi respectu alterius, illud est ad aliquid.

(493) *Métaphysique*, III, 10, p. 179, 31 : In signatis autem multa sunt huiusmodi.

(494) *Métaphysique*, III, 10, p. 180, 52-55 : Si autem hoc relatum accipiatur in signatis, habebit esse cum alia re per se, non egens alio *cum* quod sequitur ipsum;

La métaphysique d'Avicenne est orientée à la connaissance du monde concret : son objet c'est l'existant en tant que tel. Si l'auteur traite de la substance et l'accident, il ne veut pas seulement en présenter une notion adéquate, il veut savoir aussi à quelles catégories du réel ces concepts s'appliquent. C'est dans cette perspective que le troisième livre de la *Métaphysique* doit se comprendre : l'auteur s'efforce de délimiter avec précision le domaine de l'accident; certains philosophes veulent en exclure l'unité, le nombre, la mesure et la qualité. L'effort d'Avicenne dans ces analyses détaillées n'a d'autre but que de montrer que les catégories en question appartiennent à l'ordre de l'accidentel.

sed ipsa est ipsum *cum*, vel *cum* appropriatum specie illius relationis. Nous citons ici la traduction de G.C. Anawati, p. 103.

TRADUCTION LATINE ET PRINCIPES D'ÉDITION

La *Métaphysique* d'Avicenne fut traduite à Tolède, au XII[e] siècle, sans doute, après 1150 (1). Un seul manuscrit attribue cette traduction à Gérard de Crémone; trois manuscrits (2) désignent comme traducteur l'archidiacre Dominique Gundisalvi ou Gundissalinus. Celui-ci est l'un des deux traducteurs dont le célèbre prologue du *De Anima* mentionne le nom (3), mais les données du même prologue ne concernent pas explicitement la *Métaphysique*. On ne peut donc affirmer avec certitude que, pour traduire ce traité, il fallut deux traducteurs, l'un des deux ayant eu recours à un acolyte arabisant.

En latin, le traité s'intitule : *Liber de Philosophia prima sive Scientia divina*. À l'exception de quelques manuscrits où le texte de la *Métaphysique* n'est précédé d'aucun titre, tous les autres manuscrits reprennent fidèlement, dans le même ordre, les deux éléments du titre cité. Alors que, selon le texte critique arabe, le traité avicennien s'appelle, sans autre explicitation, *fī 'l-ilāhiyyāt* (*de divinis* ou *de scientia divina*), le titre global de la traduction latine renvoie directement à celui du chapitre initial (objet de la philosophie première), et est explicité ensuite par l'appellation *scientia divina* se référant au titre arabe. L'intitulé *Metaphysica* apparaît dans certains manuscrits, surimposé au titre précédent, ce qui donne à l'ensemble un caractère composite, par exemple : « incipit metaphysica Avicenne de prima philosophia

(1) M.-Th. d'Alverny, *Avicenna Latinus*, I, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 1961 (28), p. 285.

(2) Gérard de Crémone est désigné comme traducteur dans le manuscrit de Venise, Bibl. S. Marc 2665; Dominique Gundisalvi est désigné comme traducteur dans les manuscrits de Rome, Vat. Lat. 4428, d'Oxford, Bodl. Digby 217, et de Cues, Hospital-bibl. 205. Dans l'*explicit* de la *Métaphysique* d'Avicenne, ces trois manuscrits portent une indication formulée en des termes identiques : « Completus est (explicit, Cues) liber laudetur Deus super omnia quemadmodum (sicut, Cues Hosp. 205) oportet (decet et oportet, Oxford) quem transtulit Dominicus Gundissalui (Gundisaluus, Oxford; Gundisalinus, Cues) archidiaconus Toleti de arabico in latinum ». Pour des raisons de critique interne, nous considérons que les témoignages de ces manuscrits ne sont pas indépendants.

(3) S. Van Riet, *Avicenna Latinus. Liber De Anima seu sextus De Naturalibus*, I-II-III, Louvain-Leiden, 1972, p. 95*-105*.

sive scientia divina»(4). Seuls des manuscrits tardifs remplacent le titre traditionnel (*Liber de Philosophia prima sive Scientia divina*) par le seul titre *Metaphysica*(5).

Les différents livres du traité, au nombre de dix, s'appellent, selon les manuscrits, le plus souvent *tractatus*, parfois *particula*(6); nous n'avons pas rencontré l'appellation *pars* utilisée pour le même type de division dans les manuscrits du *De Anima*.

Alors que le *De Anima* d'Avicenne est connu en latin d'une manière qui évoque le contexte du *Shifā'* arabe, où il constitue le sixième livre de la *Physique* (*Liber sextus de naturalibus*), aucune référence du même ordre n'accompagne la *Métaphysique* qui constitue, en arabe, la quatrième partie du *Shifā'*, faisant suite à la *Logique*, à la *Physique* et aux *Mathématiques*. Cependant, plusieurs manuscrits portent, à la fin du Livre I de la *Métaphysique*, l'indication suivante : «Completus est tractatus primus tredecimae partis»(7). Cette indication recoupe littéralement l'une des données introductives du texte arabe : *al-fann al-thālith 'ashar*(8). Elle correspond à la place que la *Métaphysique* occupe dans le *Shifā'*, non pas comme sa quatrième partie (*jumla*), mais comme la section (*fann*) qui suit les huit sections de la *Physique* (celle-ci, outre la sixième section traitant de l'âme, en comporte une septième traitant des végétaux et une huitième traitant des animaux), puis les quatre sections des *Mathématiques* (géométrie, arithmétique, musique, astronomie).

Vingt-cinq manuscrits connus et décrits(9) contiennent la traduction latine de la *Métaphysique* d'Avicenne, presque tous sans lacune importante(10).

(4) Manuscrit de Nürnberg, Stadtbibl. Cent. V. 21, folio 126 r.

(5) C'est le cas de deux manuscrits du XVe siècle, Bâle, Univ. Bibl. F. I. 4, folio 285r, et Rome, Vat. Urb. Lat. 187, folio 2r. Dans un manuscrit du XIVe siècle, Padoue, Bibl. Univ. 1438, le seul titre mentionné est *liber Metaphysice Avicenne*, mais ce titre est ajouté par une autre main que celle des copistes ayant transcrit le texte du traité.

(6) Notamment dans les manuscrits de Paris, Bibl. Nat. Lat. 6443 et de Rome, Vat. Lat. 4428.

(7) Notamment ceux de Dubrovnik, Bibl. Dom. 63, de Naples, Bibl. Nat. VIII. E. 33, de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16096.

(8) Voir l'édition critique de G. C. Anawati et S. Zayed, p. 3.

(9) Voir M.-Th. d'Alverny, *Avicenna Latinus* I à XI, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, tomes 28 à 39, années 1961 à 1972.

(10) Dans le manuscrit de Dubrovnik, Bibl. Dom. 63, l'ordre des feuillets des Livres I et II se trouve perturbé, mais le manuscrit est complet.

Plusieurs autres manuscrits contiennent des fragments de la *Métaphysique*. Le texte fragmentaire le plus intéressant, se rapportant à la matière du présent volume, est celui du Livre III, chapitre 5, qui traite de «la détermination exacte de la nature du nombre». Ce chapitre est transmis, isolé de son contexte, par cinq manuscrits connus(11); certains d'entre eux pourraient être plus anciens que les manuscrits contenant le texte complet de la *Métaphysique*, tel le manuscrit de Rome, Vat. Ott. Lat. 2186. Ce manuscrit du début du XIIIe siècle paraît avoir été exécuté par un scribe espagnol. Il est très richement enluminé, fait rare pour ce genre de textes, et doit avoir été commandé par un important personnage. Il contient la *Summa theoricae philosophiae* d'Algazel suivi de l'extrait de la *Métaphysique* d'Avicenne III, 5. Le contenu de ce recueil, à savoir, Algazel suivi du chapitre III, 5 de la *Métaphysique* d'Avicenne, est reproduit dans les quatre autres manuscrits; il est donc probable qu'il a été constitué à la source même des traductions(12). L'ancienneté du manuscrit de Rome, Vat. Ott. Lat. 2186, et l'intérêt que présente son contenu pour l'histoire de la diffusion des textes latins d'Avicenne et d'Algazel justifient, croyons-nous, la publication, en annexe de la présente *Introduction*, des résultats d'une comparaison entre les cinq manuscrits contenant l'extrait de la *Métaphysique* d'Avicenne III, 5, et notre texte critique du même passage(13).

Le plus ancien manuscrit contenant le texte complet de la *Métaphysique* d'Avicenne remonte à 1240 environ. C'est le manuscrit de Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 16602. Issu de la bibliothèque de Richard de Fournival, légué par celui-ci à Gérard d'Abbeville, puis

(11) Ce sont les manuscrits de Bâle, Univ. Bibl. D. III. 7, folios 166v-168r; Florence, Bibl. Naz. Centr. Magliab. Cl. V. 45, folios 72-73; Paris, Bibl. Nat. Lat. 6655, folios 92-94; Rome, Vat. Ottobonianus Lat. 2186, folios 110-112; Venise, Bibl. S. Marc 2546 (L. VI. 28; cod. 173 chart.), folios 93-94. Pour la description de ces manuscrits, voir note 9.

(12) Nous citons ici presque littéralement M.-Th. d'Alverny, *Les traductions d'Avicenne. Quelques résultats d'une enquête*, dans *Actes du Ve Congrès international d'arabisants et d'islamisants*, Bruxelles, 1970 (Correspondance d'Orient, n° 11), p. 154.

(13) Voir Annexe 2. L'intérêt de cet extrait est d'ailleurs souligné de manière indirecte par le fait que certains manuscrits contenant par ailleurs le texte suivi de la *Métaphysique* omettent le chapitre III, 5. C'est le cas pour le manuscrit de Cues, Hospitalbibl. 205, mais le copiste est conscient de cette omission et note «quaere alibi; hic deest capitulum de numero». Voir *Avicenna Latinus* VII, p. 316.

par ce dernier à la Sorbonne, ce manuscrit est mentionné dans le catalogue de la Grande Librairie de la Sorbonne établi en 1338 ([14]).

C'est de 1280 environ que date le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16096, que Godefroid de Fontaines posséda et qui fut, lui aussi, légué à la Sorbonne ([15]). Dans les différentes marges du texte de la *Métaphysique* d'Avicenne, Godefroid de Fontaines a écrit de sa main quelque quatre cents titres de courtes sections entre lesquelles se trouve répartie la matière des dix livres. C'est lui aussi qui a copié sous le texte d'Avicenne traitant de la relation (Livre III, chapitre 10), une longue citation de la *Métaphysique* d'Albert le Grand ([16]).

Le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16097, a appartenu à Jacques de Padoue et remonte à la fin du XIIIe siècle. La *Métaphysique* d'Avicenne y est copiée après 1268 par la même main que l'*Elementatio theologica* de Proclus (traduite en latin à Viterbe en 1268 par Guillaume de Moerbeke). Il est mentionné, comme le manuscrit précédent, dans le catalogue de la Grande Librairie de la Sorbonne établi en 1338 ([17]).

Le manuscrit se trouvant à Cues, Bibliothèque de l'Hôpital 205, appartint au Cardinal Nicolas lui-même, qui l'enrichit de notes écrites de sa main. On peut dater ce manuscrit grâce à un catalogue des papes qu'il contient et qui mentionne comme dernier pape, Nicolas III; une note marginale, due à une main plus tardive, remonte à 1387 ([18]).

En 1440, le médecin vénitien Jean Marchanova possédait un manuscrit de la *Métaphysique* d'Avicenne, se trouvant aujourd'hui à Venise, Bibliothèque S. Marc, Lat. 2665. Il annota le manuscrit de sa main et en fit don aux chanoines du Monastère de S. Giovanni in Verdara à Padoue, c'est-à-dire au milieu même où fut préparée l'édition qui parut à Venise en 1508 ([19]).

Le Recteur de l'Université de Paris, Jean «de Lapide», posséda, vers 1450, un manuscrit de la *Métaphysique* d'Avicenne. Devenu chartreux, il légua ce document au Monastère de Bâle; de là, le manuscrit passa à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, F. I. 4 ([20]).

Le manuscrit de Cesena, Bibl. Malatestiana, Plut. XXII. Dextr. 4, date du XVe siècle. L'*explicit* de la *Métaphysique* mentionne le nom du copiste et la date de la copie: «Explicit metafi < si > cha Auicene 1458 per me Bonifacium Paulini de Tridino de Monteferato Vercelensis diocesis; scriptum in Ariman.». Ce manuscrit appartint à un médecin de Rimini (Ariminum), Maître Jean Marc, et fut légué par celui-ci au Couvent de S. François à Cesena ([21]).

Ces quelques exemples de manuscrits datés ou datables par des critères externes permettent de retracer, dans les grandes lignes, les époques principales et les centres de diffusion de la *Métaphysique* d'Avicenne ([22]).

À l'époque la plus ancienne de la diffusion des traductions tolédanes ne remonte, semble-t-il, que le manuscrit contenant le chapitre isolé de la *Métaphysique* III, 5, déjà cité plus haut. De l'arrivée des traductions arabo-latines à Paris, pendant le premier quart du XIIIe siècle, subsiste comme témoin le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16602. L'un ou l'autre manuscrit qui remonte à la première moitié du XIIIe siècle attesterait une diffusion des mêmes textes vers le Nord, tel le manuscrit du Monastère d'Admont, 485, mais il est dû à un copiste français. Plus tard, vers 1260, se constituent des collections d'Avicenne où l'on tend à regrouper toutes les œuvres connues. L'un de ces manuscrits, vraisemblablement copié en France, se trouve à Rome; c'est le Vat. Lat. 4428, seul manuscrit d'Avicenne qui regroupe les traductions du *Shifā'* utilisées à cette époque.

Une quinzaine de manuscrits de la *Métaphysique* sur vingt-cinq remontent au XIIIe siècle, et deux d'entre eux seulement seraient antérieurs à 1250; sept manuscrits se situent au XIVe siècle; trois manuscrits sont du XVe siècle. Cet étalement dans le temps, avec une période plus intense de reproduction du texte vers la fin du XIIIe siècle, est parallèle au classement chronologique que l'on pourrait établir pour les autres manuscrits latins d'Avicenne.

Quant à la répartition géographique des vingt-cinq manuscrits, il y a sept témoins de la *Métaphysique* en France, dont six à Paris, dix en Italie, dont cinq à Rome, deux en Grande-Bretagne, trois en Alle-

([14]) *Avicenna Latinus*, II, p. 227-228.

([15]) *Avicenna Latinus*, II, p. 220-222.

([16]) La citation de la *Métaphysique* d'Albert le Grand se trouve au folio 24, recto et verso, en trois colonnes ayant environ six centimètres de haut : deux colonnes sous le texte du folio 24 recto, et une colonne sous la colonne de gauche du texte, folio 24 verso; cette citation correspond à cent cinquante lignes environ de l'édition Geyer : *Alberti Magni Metaphysica*, Liber 5, Tractatus 3, Capit. 7 : Digressio declarans quale ens sit relatio, ed. B. GEYER, Münster, 1960, Tomus XXVI, Pars I, p. 266, 50 à 268, 4.

([17]) *Avicenna Latinus*, II, p. 222-224.

([18]) *Avicenna Latinus*, VII, p. 318.

([19]) *Avicenna Latinus*, IV, p. 276-279.

([20]) *Avicenna Latinus*, VI, p. 323-324.

([21]) *Avicenna Latinus*, III, p. 227-228.

([22]) M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions d'Avicenne. Quelques résultats d'une enquête*, p. 151-158.

magne, un en Autriche, un en Suisse, un en Yougoslavie. Comme pour les autres traités philosophiques d'Avicenne, ce sont la France et l'Italie qui ont joué un rôle prépondérant dans la diffusion de la *Métaphysique*.

Comme les manuscrits du *De Anima*([23]), les manuscrits de la *Métaphysique* contiennent le texte de ce traité sous deux formes partiellement différentes. À titre d'hypothèse de travail, nous appellerons l'une de ces formes d'un même texte, « texte ancien », et l'autre, « texte revu ».

Dès le début du Livre I, chapitre I, deux phrases caractéristiques permettent de distinguer l'une de l'autre les deux formes du même texte. Le texte ancien porte : « Postquam, auxilio Dei, explevimus tractatum de intentionibus scientiarum logicarum et naturalium et doctrinalium, convenientius est accedere ad cognitionem intentionum sapientialium .... In his ergo finis est certitudo *sententiae et opinionis : sententia enim et opinio* non sunt ex qualitate nostri operis ... ». Le texte revu porte : « *Postquam autem*, auxilio Dei, explevimus tractatum de intentionibus scientiarum logicarum et naturalium et doctrinalium, convenientius est accedere ad cognitionem intentionum sapientialium .... In his ergo finis est certitudo *opinionis et credulitatis*; *opinio vero et credulitas* non sunt ex qualitate nostri operis ... »([24]). Le contraste entre ces deux phrases, confirmé par l'étude de nombreux passages choisis dans les quatre premiers livres de la *Métaphysique* (voir annexe 1), nous a permis de répartir les vingt-cinq manuscrits selon les deux listes suivantes :

Manuscrits du texte ancien

Basel,	Univ. Bibl. F. I. 4
Cesena,	Bibl. Malat. Plut. XXII Dextr. 4
Dubrovnik,	Bibl. Dom. 63
Erfurt,	Stadtbibl. Ampl. F. 331
Napoli,	Bibl. Naz. VIII, E. 33
Nürnberg,	Stadtbibl. Cent. V. 21
Oxford,	Bibl. Bodl. Digby 217
Paris,	Bibl. Maz. 3473
Paris,	Bibl. Nat. Lat. 15114
Paris,	Bibl. Nat. Lat. 16096
Paris,	Bibl. Nat. Lat. 16097
Paris,	Bibl. Nat. Lat. 16602
Roma,	Vat. Lat. 2419
Roma,	Vat. Reg. Lat. 1958
Venezia,	Bibl. S. Marco Lat. 2665 (Cl. X, 171; L. VI, 55).

([23]) S. VAN RIET, *Avicenna Latinus, Liber De Anima seu sextus De Naturalibus*, IV-V, p. 76*-82*.

([24]) *Avicenna Latinus*, I, p. 293, *translatio emendata*.

Manuscrits du texte revu

Admont,	Bibl. Mon. 485
Kues,	Hospitalbibl. 205
Laon,	Bibl. Mun. 412
Oxford,	Bibl. Coll. Mert. 282
Padova,	Bibl. Univ. 1438
Paris,	Bibl. Nat. Lat. 6443
Roma,	Urb. Lat. 187
Roma,	Vat. Lat. 4428
Todi,	Bibl. Comm. 90
Venezia,	Bibl. S. Marco Lat. 2822 (Cl. X, 172; L. VI, 57)

La présence, dans les vingt-cinq manuscrits de la *Métaphysique*, de deux textes partiellement différents a influencé directement le choix des manuscrits devant servir d'appui à l'édition. Comme pour le *De Anima*, nous avons voulu éditer le texte du traité avicennien sous celle des deux formes qui, comparée à l'autre, nous paraît plus ancienne([25]); nous avons attesté, à l'apparat critique, les leçons d'un

([25]) Les appellations « texte ancien », « texte revu » sont pour nous des hypothèses de travail; elles sont moins neutres que les appellations « texte A » et « texte B » que nous avons utilisées dans le *De Anima*. Elles ne résultent donc pas de données de la critique externe, mais peuvent être étayées cependant par les données de la critique interne; pour faire le bilan de celles-ci, nous souhaitons pouvoir tenir compte de l'édition des dix livres de la *Métaphysique*. D'après notre expérience, limitée aux quatre premiers livres, les remaniements partiels qui différencient les deux textes sont de diverse nature. Dans de nombreux cas, seule la terminologie diffère : le texte revu substitue *spatium* à *dimensio*, *divisiones* à *partes*, *universitas* à *coniunctio* (voir p. 2, 20; 6, 7; 8, 43, 44, 45; 11, 93). Ailleurs, le texte revu interprète le texte ancien sans que le sens littéral de l'arabe ne l'exige : ainsi, la phrase arabe, rendue littéralement par le texte ancien : « haec consideratio non est nisi *post existentiam* in subiecto » (voir p. 152, 50), est interprétée et nuancée dans le texte revu : « haec consideratio non est nisi *postquam intellectum fuerit existere in subiecto* »; l'arabe dit : « cette considération n'est valable qu'après la subsistance (*sc.* de l'accident) dans le sujet ». Ailleurs encore, le texte revu semble résumer globalement, sans rencontrer l'arabe, une phrase que le texte ancien lui-même rend de manière inadéquate : ainsi, p. 154, 84-85, on lit, selon le texte ancien : « Conversionem autem suae identitatis, *si tenere voluerimus, incidemus in laqueum a quo vix expediri poterimus* »; en arabe, il s'agit d'une réflexion d'Avicenne : « quant à la transformation de l'identité, nous sommes tenus de la

manuscrit du texte revu, afin de permettre au lecteur de mesurer les différences entre les deux. Ces différences elles-mêmes, nous les appelons *leçons doubles*, pour indiquer qu'il ne s'agit pas de simples variantes dues à l'intervention de copistes successifs, mais d'une révision partielle de la traduction, donc d'une rédaction intentionnellement revue affectant certains mots, certains membres de phrases, certaines tournures de style; ces leçons doivent être soigneusement distinguées l'une de l'autre (26), si l'on veut éviter que le texte critique lui-même ne soit une contamination que l'on aurait délibérément effectuée aujourd'hui entre les deux formes du texte.

C'est donc dans la liste des manuscrits du texte ancien que nous avons cherché les meilleurs témoins permettant d'établir notre texte critique.

Parmi les quinze manuscrits du texte ancien, on peut déceler d'emblée la parenté de cinq manuscrits unis par des variantes et des fautes communes (27) : Paris, Bibliothèque Mazarine 3473, Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 15114, 16096, 16097, et Bâle, Bibliothèque Universitaire F. I. 4. Le témoin le plus important de ce groupe est le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16096, ayant appartenu à Godefroid de Fontaines (28). Le renom de ce Maître, les notes nombreuses et les subdivisions de la matière qu'il a écrites de sa main en marge du texte de la *Métaphysique* suffiraient à justifier notre intérêt pour ce manuscrit. Mais il y a plus. Le texte, de très bonne qualité, est copié par une première main; il a été confronté, le plus souvent par Godefroid de Fontaines lui-même, avec les leçons concurrentes du texte revu.

Deux autres manuscrits dépendent manifestement l'un de l'autre : Venise, Bibl. S. Marc 2665 (29) et Cesena, Bibl. Malatestiana, Plut. XXII, Dextr. 4 (30). Mais les fautes communes qui affectent de manière caractéristique ces deux manuscrits ne permettent pas de retenir soit l'un, soit l'autre, comme appui de l'édition (31).

Après avoir comparé, à travers tout le premier livre de la *Métaphysique*, les huit manuscrits restants, nous en avons retenu quatre (32) :

mentionner; il faut que nous tenions cette promesse »; le texte revu simplifie la phrase latine quelque peu tourmentée du texte ancien, mais ne rejoint pas davantage l'arabe : « Conversionem autem suae identitatis *non facit sequi rem non esse huiusmodi* ». En des cas précis, mais peu nombreux, les différences entre les deux textes correspondent aux différences entre des leçons arabes : ainsi, p. 74, 80, la différence entre *sculptio* (texte ancien) et *anima* (texte revu), correspond aux deux leçons arabes *naqsh* et *nafs*, cette dernière étant insérée dans le texte critique arabe, l'autre figurant à l'apparat critique; il en est de même, p. 8, 52, pour *convenientius* (texte ancien) et *primum* (texte revu) correspondant aux variantes arabes *awlā* et *awwal*. C'est la graphie arabe seule qui, en ces derniers cas, relie les leçons du texte ancien et celles du texte revu. Enfin, outre les divers types de révision dont nous venons de donner des exemples, des retouches n'atteignant que la syntaxe de la phrase arabe sont fréquentes, telle que la substitution de *aptetur* (texte revu) à *adaptabile sit* (texte ancien, voir p. 25, 68).

(26) Les leçons concurrentes d'un même texte sont rarement transmises sans contamination. Ainsi, la phrase initiale du Livre I, chapitre I, qui vient d'être citée comme l'une des caractéristiques permettant d'identifier quel texte de la *Métaphysique* un manuscrit donné contient, se lit sous la forme suivante dans certains manuscrits contaminés : « ... in his ergo finis est certitudo *opinionis sententiae et credulitatis. Opinio* vero *sententia et credulitas* non sunt ... ». L'exégèse d'un texte pareil chercherait à rendre compte du sens et des nuances des *trois* termes *opinio*, *sententia*, *credulitas*, alors que le texte arabe, quelle qu'en soit la traduction latine adéquate, n'en comporte que *deux*.

(27) Voir notamment p. 31, 95, la faute *maioribus* pour *moribus* commune à ces cinq manuscrits et à eux seuls; p. 19, 53, la variante *dicatur* pour *dignatur* et p. 12, 26, la variante *accidentaliter* pour *essentialiter*, variantes communes à ces cinq manuscrits et à eux seuls.

(28) Voir plus haut, note 15.

(29) Voir plus haut, note 19.

(30) Voir plus haut, note 21.

(31) Voir notamment, p. 25, 59, la leçon fautive *Aristoteles in ethica* pour *arithmetica*; p. 57, 95, l'addition fautive, après le mot *argumentatio*, de *et fortasse glossa est*.

(32) Parmi les quatre manuscrits écartés, trois sont atteints, entre autres, par des accidents communs ayant pour résultat de perturber la structure du Livre I : en regard des mots *de quaestionibus scientiae naturalis*, p. 23, 18-19, le copiste du manuscrit d'Oxford, Bibl. Bodl. Digby 217, ajoute le titre *Capitulum de quaestionibus scientiae naturalis*; ce titre est ensuite raturé; le même titre, non raturé, se lit dans le manuscrit de Venise, Bibl. S. Marc. Lat. 2665; un chapitre supplémentaire est ainsi constitué, divisant en neuf sections (au lieu des huit proposées, conformément au texte arabe, par les autres manuscrits); c'est cette division du Livre I en neuf chapitres qui fut reprise par les éditions de 1495 et de 1508. D'autre part, dans le manuscrit de Rome, Vat. Reg. Lat. 1958, à la suite du chapitre IV, p. 31, 98, et à la place du chapitre V, commence une *dictio prima de assignatione rei et entis* à laquelle correspond un *capitulum primum de assignatione rei et essentis* dans l'édition de 1495. On trouve de même, dans le manuscrit de Nürnberg, Stadtbibl. Cent. V. 21, un *capitulum primum*, noté ici en surcharge, à côté d'une autre notation *capitulum quintum*. Le manuscrit d'Erfurt, Stadtbibl. Ampl. F. 331, nous a paru assez proche de celui de Dubrovnik : il ne pouvait être question de les retenir tous deux comme appuis de l'édition; dans le manuscrit d'Erfurt, une partie importante du texte de la *Métaphysique*, à savoir la presque totalité des Livres V à X sont copiés plus tard que la première partie, à la fin du XIVe siècle; dans cette première partie même nous avons relevé un grand nombre de fautes obvies, par exemple, *despirat* pour *desperatum*, p. 5, 76, *in qualibus* pour *in naturalibus*, p. 5, 89, *experiente* pour *experientiae*, p. 7, 28, *adeo debet ideo* pour *ideo debet*, p. 8, 34, *incompletio* pour *completio*, p. 9, 54, etc. Le manuscrit d'Oxford, Bibl. Bodl. 217 cité plus haut présente d'ailleurs quelques cas de contamination. L'*explicit* de ce manuscrit est identique à celui de deux témoins du texte revu, à savoir, les manuscrits de Rome, Vat. Lat. 4428 et de Paris, Bibl. Nat. 6443; voir plus haut, note 2.

Dubrovnik, Bibl. Dom. 63, Naples, Bibl. Nat. VIII. E. 33, Paris, Bibl. Nat. Lat. 16602 et Rome, Vat. Lat. 2419. Les deux premiers, auxquels s'associe le texte dû à la première main dans le manuscrit de Godefroid de Fontaines (Paris, Bibl. Nat. 16096), servent de base à l'établissement du texte critique.

Pour faire apparaître, par contraste avec notre texte critique, les différences affectant certains mots ou membres de phrase et constituant le texte revu, nous avons eu recours d'abord à un manuscrit figurant dans la deuxième liste des manuscrits, p. 129*, à savoir Paris, Bibl. Nat. Lat. 6443 (33). On peut constater aisément que les leçons concurrentes, notées dans les marges ou entre les lignes du manuscrit de Godefroid de Fontaines par une autre main que celle du copiste

(33) Les deux textes de la *Métaphysique* ne différant que partiellement, pour des éléments limités, il n'est pas possible d'élaborer pour chacun d'eux une édition critique. Pourtant les éléments mêmes qui caractérisent le texte revu ou *leçons doubles* sont, dans les divers manuscrits, l'occasion de fautes, d'omissions, d'additions et surtout de contamination (voir notre Introduction à l'édition du *De Anima* d'Avicenne, IV-V, Louvain-Leiden, 1968, p. 76* à 89*). Ainsi les leçons doubles, propres à chaque forme du texte et qui s'opposent de manière nette et distincte dans les manuscrits non contaminés, sont juxtaposés et entremêlés dans les manuscrits contaminés : par exemple, les leçons doubles *proprie* (texte ancien, voir p. 19, 48, 49, 52) et *minus communiter* (texte revu) associées dans le manuscrit d'Oxford, Merton 282 : «dicitur alia littera et dicitur proprie minus communiter»; les leçons doubles *intelligentiae* (texte ancien, voir p. 1, 11) et *intellectus* (texte revu) ainsi que *partes* (texte ancien, voir p. 2, 20) et *divisiones* (texte revu) juxtaposées dans le manuscrit d'Admont, Bibl. Mon. 485 : «intelligentiae vel intellectus», «partes vel divisiones»; les leçons doubles *secundum quod fit ex coniunctione illarum* (texte ancien, voir p. 6, 6-7) et *inquantum illae sunt universitas aliqua* juxtaposées dans le manuscrit de Rome, Vat. Urb. Lat. 187 : «inquantum illae sunt universitas aliqua vel secundum quod fit ex coniunctione illarum»; les leçons doubles *definitione* (texte ancien, voir p. 16, 96) et *termino* (texte revu) associées dans le manuscrit de Laon, Bibl. Mun. 412 : termino et definitione alia littera»; une imbrication incohérente de deux leçons doubles apparaît dans le manuscrit de Cues, Bibl. Hop. 205 : «sensus autem non inducit ut causae quamvis sensus inducat ita ut duae causae concurrant» où l'on peut isoler *sensus autem non inducit* (texte revu) et *quamvis sensus indicat* (texte ancien, voir p. 7, 25). Deux autres manuscrits contenant le texte revu ont des variantes communes : Venise, Bibl. S. Marc. Lat. 2822 et Padoue, Bibl. Univ. 1438; ce dernier manuscrit est affecté de fautes nombreuses telles que «corpore *tibi lato*» pour «corpore *terminato*», p. 11, 95, *modale* pour *mobile*, p. 15, 72, *substantia* pour *superficie*, p. 11, 95. Les trois manuscrits restants (des dix qui constituent la liste des manuscrits contenant le texte revu) pourraient, en dehors du cadre de la présente édition, permettre d'élaborer le texte critique de chacune des leçons doubles propres au texte revu : à savoir, Paris, Bibl. Nat. 6443, Rome, Vat. Lat. 4428 et Todi, Bibl. Comm. 90. Les deux premiers ont même *incipit* et même *explicit* (voir note 2); le manuscrit de Todi offre, pour d'autres textes que la *Métaphysique* d'Avicenne, certaines particularités qui le rapprochent du manuscrit de Naples, Bibl. Nat. VIII. E. 33. Dans le cadre de cette édition, pour attester la forme des leçons doubles caractérisant le texte revu, que nous n'éditons pas, nous avons retenu un seul témoin, le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 6443.

principal, et sans doute le plus souvent par Godefroid de Fontaines lui-même, recoupent bien les leçons doubles caractérisant le texte revu. Enfin, le manuscrit de Rome, Vat. Lat. 2419, représente l'état d'un manuscrit dont le copiste aurait cherché à intégrer intelligemment des corrections analogues à celles qui foisonnent dans le manuscrit de Godefroid de Fontaines; il sert à appuyer les leçons de ce dernier manuscrit.

Le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16602, qui a appartenu à Richard de Fournival et est le manuscrit le plus ancien qui ait été conservé de la *Métaphysique* d'Avicenne, confirme, mais sans fournir d'élément nouveau, les leçons communes des manuscrits de Dubrovnik, de Naples, et de Paris, Bibl. Nat. 16096, cités plus haut. Nous en avons fait la collation complète et nous nous en servirons pour des cas isolés au cours de l'édition des Livres V à X. Pour ce motif, les leçons de ce manuscrit n'ont pas été insérées à l'apparat critique; nous publions en annexe, à titre d'exemple, celles qui concernent le Livre I (34).

Notre choix du manuscrit de Dubrovnik, Bibl. Dom. 63 (sigle D), comme manuscrit de base, s'appuie sur un ensemble de données dont il est impossible de présenter une justification détaillée. On peut cependant signaler ici les résultats de certaines observations précises, permettant de comparer les divers manuscrits choisis; ces observations portent sur différents types d'omissions; elles ont pour référence notre texte critique; elles concernent les manuscrits contenant le texte ancien.

Pour les omissions dues à un homoioteleuton, seules sont notées les omissions isolées, c'est-à-dire celles qui, pour un même passage, n'affectent qu'un seul des manuscrits, ce qui signifie que les autres manuscrits retenus peuvent suppléer les mots manquants.

Pour les autres omissions, nous distinguons les omissions isolées de celles qui ne le sont pas; les premières sont, compte tenu d'autres critères d'appréciation, un signe de négligence de la part du copiste; les secondes peuvent être un indice de parenté entre les manuscrits qu'elles affectent et, en principe, elles seraient une contre-indication du choix simultané des manuscrits qui en sont atteints.

Les tableaux suivants permettent de juger le manuscrit de Dubrovnik en ce qui concerne ses omissions de plus de deux mots et justifient, sur

(34) Voir annexe 4.

ce point, le premier rang qu'il occupe parmi les témoins du texte ancien non contaminés. Le second rang revient au manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16096 (sigle F), qui appartint à Godefroid de Fontaines; le manuscrit de Rome, Vat. Lat. 2419 (sigle V), occuperait le troisième rang, s'il n'était porteur de certaines leçons du texte revu; pour ce motif, nous le citons après le manuscrit de Naples, Bibl. Nat. VIII. E. 33 (sigle N). Celui-ci est affecté de nombreuses omissions par homoioteleuton, mais il sert d'appui au manuscrit de Dubrovnik, surtout là où la notation des leçons concurrentes rend le déchiffrement du texte dû à la première main dans le manuscrit de Godefroid de Fontaines plus difficile.

	D	F	N	V
Omissions isolées dues à un homoioteleuton (35)				
Livre I	2	3	plus de 10	3
Livre II	1	1	plus de 5	3
Livre III	6	1	plus de 10	5
Livre IV	1	1	5	4
Omissions isolées de plus de deux mots (36)				
Livre I	1	0	4	0
Livre II	0	1	1	2
Livre III	0	1	2	1
Livre IV	0	0	0	1

(35) Omissions par homoioteleuton :
D : 20, 64-65; 35, 68-70; 102, 16-18; 131, 44-46; 157, 44-45; 158, 54-55; 171, 92; 179, 34-35; 180, 47; 197, 43-44.
F : 6, 9-11; 17, 22; 44, 37-38; 98, 36-37; 183, 94; 186, 33.
V : 18, 26; 24, 37-38; 39, 38; 76, 18-19; 89, 64-65; 95, 77-79; 121, 56-57; 126, 36-38; 126, 52; 147, 53; 165, 80; 187, 56-57; 188, 84; 192, 52; 205, 88.
(36) Omissions isolées de plus de deux mots :
D : 11, 10-12.
F : 68, 65; 169, 39.
N : 1, 11-12; 10, 92; 35, 62; 63, 96-98; 101, 9; 125, 25-27; 152, 57-59.
V : 69, 86; 79, 96-97; 208, 20.

	D	F	N	V
Omissions isolées de deux mots (37)				
Livre I	1	0	2	3
Livre II	0	1	0	0
Livre III	1	1	2	0
Livre IV	2	0	0	2
Omissions non isolées de plus de deux mots (38)				
Livre I	2	0	3	0
Livre II	0	0	0	0
Livre III	0	0	0	0
Livre IV	0	0	0	0
Omissions non isolées de deux mots (39)				
Livres I à IV	0	0	0	0

La traduction latine de la *Métaphysique* d'Avicenne ne comporte pas, au sens strict, de tradition indirecte.

Dès la seconde moitié du XII[e] siècle, Gundissalinus se réfère à la *Métaphysique* d'Avicenne dans son *De divisione philosophiae* (40), mais ces citations se limitent au texte du livre I. La partie métaphysique de la *Summa theoricae philosophiae* d'Algazel s'inspire directement de la *Métaphysique* d'Avicenne. La *Summa* d'Algazel fut traduite à Tolède, au cours de la seconde moitié du XII[e] siècle et c'est à Gun-

(37) Omissions isolées de deux mots :
D : 15, 89; 122, 85; 201, 15; 208, 53.
F : 97, 17-18; 117, 88.
N : 20, 63; 64, 13; 112, 87; 181, 71.
V : 6, 2; 35, 69; 55, 56; 185, 25; 208, 64.
(38) Omissions non isolées de plus de deux mots :
D et N ont en commun deux omissions caractérisant tous les manuscrits non contaminés du texte ancien : 25, 57 et 28, 21-22. N a en outre une omission qui atteint également V : 23, 18-19.
(39) L'absence totale d'omissions non isolées de deux mots et l'absence quasi totale d'omissions non isolées de plusieurs mots peut faire ressortir de manière concrète que, quant au type précis d'observation que nous relevons ici, les témoins choisis pour l'édition se révèlent indépendants l'un de l'autre.
(40) Pour les citations de la *Métaphysique* d'Avicenne insérées dans le *De divisione philosophiae*, voir l'édition et l'analyse de L. BAUR, dans *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, Band IV, 1, Münster, 1903.

dissalinus aussi que la traduction latine est attribuée ([41]); mais il ne s'agit ici que d'un résumé d'Avicenne, et la terminologie utilisée ne recoupe pas celle que l'on peut lire, pour des termes arabes identiques, dans la traduction latine de la *Métaphysique* d'Avicenne ([42]).

Parmi les auteurs qui, au XIII[e] siècle, citent abondamment Avicenne, Albert le Grand occupe une place de choix : sa *Summa de Creaturis*, par exemple, contient de larges extraits du *De Anima* d'Avicenne ([43]). Dans sa *Métaphysique* de même, Albert le Grand se réfère à Avicenne, surtout pour les chapitres qu'il intitule *Digressio*, mais les citations littérales y sont peu nombreuses; en ce qui concerne les quatre premiers livres de la *Métaphysique* d'Avicenne, on n'en relève pas plus de cinq ([44]). Le plus souvent, il s'agit de paraphrases, sans indication de source. On peut s'en rendre compte en comparant un chapitre de la *Métaphysique* d'Albert le Grand traitant des qualités qui existent dans les quantités, avec le chapitre parallèle de la *Métaphysique* d'Avicenne ([45]).

Avicenne lui-même, on le sait, élabora un résumé de son encyclopédie philosophique ou *Shifā'*; le titre au moins de ce résumé, intitulé *Najāt* ou « Livre du Salut », fut connu en latin au XIII[e] siècle ([46]), mais on ne sait s'il exista une traduction latine médiévale de ce résumé.

([41]) Voir Ch. H. LOHR, *Logica Algazelis*, dans *Traditio*, 1965 (21), p. 229, note 38, qui regroupe la bibliographie antérieure.

([42]) Voir J. T. MUCKLE, *Algazel's Metaphysics*, Toronto, 1933. On peut comparer, par exemple, les pages 34-35 de l'édition Muckle (Tractatus primus, divisio tertia) à la *Métaphysique* d'Avicenne, III, 6. On y trouve l'exposé, selon un même plan, des diverses oppositions entre l'un et le multiple. Malgré la parenté des thèmes traités, et l'attribution de la traduction d'Algazel à Gundissalinus, au moins quant au rôle du latiniste dans l'équipe des traducteurs, le vocabulaire diffère de celui de la *Métaphysique* d'Avicenne. Les termes *concipere* et *conceptio*, par exemple, que l'on peut lire dans la courte citation qui suit, correspond à l'arabe *ḥaṣala* et *ḥuṣūl* chez Algazel; parmi les nombreuses occurrences de *ḥaṣala* et *ḥuṣūl* dans la *Métaphysique* d'Avicenne, Livres I à IV, ces termes ne sont rendus en aucun cas par *concipere* et *conceptio*, mais, de façon plus littérale, par *acquirere* et *acquisitio*. Le texte d'Algazel, éd. Muckle, p. 6 est : « constat ergo quod imaginatio de esse *concipitur* in intellectu prima *conceptione* non per inquisitionem suae diffinitionis nec descriptionis »; voir Avicenne, *Métaphysique*, I, 5, p. 31, 3-4, et *Le Livre de Science*, trad. Achena et Massé, I, p. 94.

([43]) S. VAN RIET, *Avicenna Latinus, Liber De Anima seu sextus De Naturalibus*, I-II-III, p. 14.

([44]) *Alberti Magni Metaphysica*, éd. B. GEYER, Münster, 1964, Tomus XVI, Pars II, p. 606.

([45]) Voir Annexe 3.

([46]) Sur les quelques lignes que Raymond Martin cite de cet ouvrage dans son *Pugio fidei*, voir M.-Th. D'ALVERNY, *Notes sur les traductions médiévales d'Avicenne*, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 1952 (27), p. 348.

La partie métaphysique de ce résumé est accessible aujourd'hui grâce à une traduction latine faite à Rome en 1926 par N. CARAME, sous le titre de *Metaphysices Compendium*.

La première édition de la *Métaphysique* d'Avicenne fut préparée à Padoue par Antonio Fracanzano, docteur ès arts et docteur en médecine, et Francesco Macerata, maître en théologie. Elle parut à Venise, le 26 mars 1495 ([47]).

Quant à l'édition qui sortit des presses d'Octaviano Scoto, le 15 avril 1508, à Venise, elle était le résultat des efforts de reconstitution du texte déployés par les chanoines réguliers de San Giovanni in Verdara, monastère augustinien de Padoue ([48]).

Ces deux éditions contiennent la traduction latine médiévale de la *Métaphysique* d'Avicenne sous la forme qui correspond à celle du texte ancien; comme dans certains manuscrits du texte ancien ([49]), la structure du Livre I y est quelque peu perturbée par rapport à celle de notre texte critique et à celle du texte arabe.

La première édition imprimée du texte arabe de la *Métaphysique* fut publiée au Caire en 1960 à l'occasion du millénaire d'Avicenne; elle succédait à l'édition lithographiée publiée en 1885 à Téhéran.

Le texte des cinq premiers livres est dû à G.C. ANAWATI et Sa'id ZAYED, le texte des cinq autres livres à Mohammad Youssef MOUSSA, Solayman DUNYA et Sa'id ZAYED ([50]).

Une introduction générale de trente pages, présentée en arabe et en français par I. Madkour, accompagne le texte : en arabe, elle précède le Livre I; en français, elle suit le Livre X. En une notice de trois pages, non traduite en français, M. Madkour cite les six manuscrits utilisés pour l'édition, et en décrit deux; pour les quatre autres, il renvoie à son introduction (arabe) précédant l'édition du *Madkhal* (*Isagogè*) d'Avicenne ([51]). De ces diverses descriptions il résulte que

([47]) Voir M.-Th. D'ALVERNY, *Survivance et renaissance d'Avicenne à Venise et à Padoue*, dans *Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, Venise, 1966, p. 88-90.

([48]) *Avicenna Latinus* I, p. 288.

([49]) Voir plus haut, note 32.

([50]) IBN SĪNĀ, *Al-Shifā', Al-Ilāhiyyāt* (*La Métaphysique*) (1). Texte établi et édité par G. C. ANAWATI et Sa'id ZAYED; (2) Texte établi et édité par Mohammad Youssef MOUSSA, Solayman DUNYA et Sa'id ZAYED. Revu et précédé d'une Introduction par le Dr Ibrahim MADKOUR. Le Caire, Organisation générale des Imprimeries gouvernementales, 1960.

([51]) IBN SĪNĀ, *Al-Shifā', La Logique*, I – *L'Isagoge* (*al-madkhal*), texte établi par

tuation d'une ou de plusieurs lettres, d'un ou de plusieurs mots, dus à la première main. Comme F^1 recoupe habituellement les leçons concurrentes et rejoint ainsi les leçons de P, nous avons cité F^1, dans les diverses unités critiques où il intervient, de manière à le rapprocher de F (lorsqu'il s'agit d'une correction portant sur le texte commun) ou à le rapprocher de P (lorsqu'il s'agit des leçons caractérisant le texte revu).

Les fautes évidentes, et les inversions sans incidence sur le sens du texte, ne sont pas notées à l'apparat.

L'apparat latino-arabe

Le sigle A, accompagnant un mot écrit en lettres arabes, renvoie au texte de l'édition du Caire. Le sigle A accompagné d'une ou plusieurs lettres minuscules désigne un ou plusieurs manuscrits arabes cités dans l'apparat de la même édition. La lettre minuscule ṭ désigne, de même, l'édition lithographiée de Téhéran, lorsqu'elle est mentionnée à l'apparat de l'édition du Caire.

Lorsque le texte latin équivaut au texte de l'édition du Caire, les variantes de cette édition ne sont pas mentionnées.

Lorsque le texte latin n'équivaut pas au texte de l'édition du Caire, mais à une variante de celui-ci, mentionnée à l'apparat, le manuscrit portant cette variante est mentionné à la suite du signe =, après le mot latin en cause : par exemple, p. 2, 27 : invenitur = Am] يؤخذ (accipitur) A; les variantes arabes qui ne recoupent pas la traduction latine ne sont pas mentionnées.

Les mots latins placés entre parenthèses et précédés d'un mot écrit en lettres arabes sont des «retraductions» latines que nous suppléons d'après les données déjà acquises, mais non encore publiées, de notre Lexique; ces «retraductions» éclairent le sens du mot arabe cité, et rendent l'apparat comparatif latino-arabe accessible aux non-arabisants : par exemple, p. 108, 94 : perfectione] بالتماس (contactu) A.

Certains lemmes latins sont suivis de «retraductions» que n'accompagnent ni mots arabes ni sigles A; elles ont alors valeur explicative et peuvent dissiper peut-être certaines équivoques : par exemple, p. 69, 85 : de eo quod componitur ex ea] de quo componitur.

Les pronoms personnels affixes, *-hu*, *-hā* etc. sont simplement traduits en latin d'après le genre, le nombre et la fonction que réclame le contexte latin, et accompagnés du sigle A; par exemple, p. 75, 16 : sufficit] nobis *add.* A.

L'ordre des mots de la phrase arabe n'est pas indiqué, sauf si cette indication est utile parce qu'elle change le sens d'une phrase; par exemple, p. 182, 86-87 et quod est huiusmodi] *post* privatum A.

Les notes

Les notes visent habituellement à compléter l'apparat latino-arabe. Elles proposent en particulier la traduction française de courts passages du texte arabe pour lesquels nos «retraductions» seraient inadéquates ou équivoques. Cette traduction suit le plus souvent la traduction française de la *Métaphysique* d'Avicenne, élaborée d'abord à Montréal en 1952, et revue à Louvain en 1974-1976, par le R.P. Anawati. Cette traduction sera publiée prochainement et fournira aux courts fragments cités ici, leur contexte.

Les textes d'Avicenne cités dans les notes sont principalement les suivants : AVICENNE, *Le Livre de science*, I, Logique, Métaphysique, traduction de M. ACHENA et H. MASSÉ, Paris, 1955 : *La logique du Fils de Sina*, traduite d'Arabe en François par P. VATTIER, Paris, 1658; *Avicennae Metaphysices Compendium*, traduction latine par Nematallah CARAME, Rome, 1926.

Le texte du *De divisione philosophiae* de Gundissalinus est cité d'après l'édition de L. BAUR, dans *Beiträge der Philosophie des Mittelalters*, Tome IV, 2-3, Münster, 1908, p. 1 à 142.

ANNEXE I

Texte commun et leçons doubles

On trouvera ci-dessous quelques passages des quatre premiers livres de la *Métaphysique* d'Avicenne où apparaissent des *leçons doubles*. Nous en délimitons les contours dans une traduction par ailleurs identique et pour laquelle les manuscrits ne diffèrent que par des additions, des omissions, des variantes, des fautes obvies.

Dans la colonne de gauche est reproduit le texte critique de notre édition ; les mots soulignés dans ce texte indiquent quelles sont les leçons caractérisant le texte ancien, habituellement reproduites par les manuscrits non contaminés de la première liste citée p. 128*.

Dans la colonne de droite est reproduit le texte du manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 6443 ; les mots soulignés dans ce texte indiquent quelles sont, en opposition avec le texte ancien, les leçons caractérisant le texte revu et habituellement reproduites par les manuscrits non contaminés de la deuxième liste citée p. 129*.

	Texte de l'édition	Paris, Bibl. Nat. Lat. 6443
P. 2	Et diximus quod speculativae comprehenduntur in tres *partes*, in naturales scilicet et doctrinales et divinas ; et quod suum subiectum naturalium est corpora, secundum quod moventur et quiescunt, et quod *de eis inquiritur* est *accidentalia* quae accidunt eis *proprie* secundum hunc modum ; et quod suum subiectum doctrinalium est vel quod est quantitas *pure*, vel quod est habens quantitatem, et dispositiones eius *quae inquiruntur* in eis sunt ea quae accidunt quantitati ex hoc quod est quantitas, *in definitione quarum* non invenitur species materiae nec virtus motus ; et quod divinae scientiae non inquirunt nisi res separatas a materia secundum existentiam et definitionem.	Et diximus quod speculativae comprehenduntur in tres *divisiones*, in naturales scilicet, et doctrinales et divinas ; et quod suum subiectum naturalium est corpora secundum quod moventur et quiescunt, et quod *earum inquisitio* est *de accidentalibus* quae accidunt eis *accidentaliter* secundum hunc modum ; et quod subiectum suum doctrinalium est vel quod est quantitas *essentialiter*, vel quod est habens quantitatem, et dispositiones eius *quod inquirit* in eis sunt ea quae accidunt quantitati, *quibus* non invenitur species materiae nec virtus motus ; et quod divinae scientiae non inquirunt nisi res separatas a materia secundum existentiam et definitionem.
P. 6	Nam consideratio de omnibus quattuor causis non potest esse quin sit de illis inquantum habent esse, vel inquantum	Nam consideratio de quattuor omnibus causis *simul* non potest esse quin sit *vel* de illis inquantum habent esse, vel in-

	Texte de l'édition	Paris, Bibl. Nat. Lat. 6443
	sunt causae absolutae, vel inquantum unaquaeque earum quattuor est illius modi qui proprius est sibi, scilicet ut consideratio de illis sit secundum quod una est agens et alia patiens et illa alia est aliud, vel *secundum quod fit ex coniunctione illarum*. Dico autem quod, *si bene consideretur, non possunt esse subiectum huius scientiae* inquantum sunt causae absolutae, ita ut intentio huius scientiae sit considerare ea quae accidunt causis inquantum sunt causae absolutae.	quantum sunt causae absolutae, vel inquantum unaquaeque earum quattuor est illius modi qui proprius est sibi, scilicet ut consideratio de illis sit secundum quod una est agens et alia patiens, et illa alia est aliud, vel *inquantum illae sunt universitas aliqua*. Dico autem quod *non potest esse consideratio de illis* inquantum sunt causae absolutae, ita ut intentio huius scientiae sit considerare ea quae accidunt causis inquantum sunt causae absolutae.
P. 7	Et etiam quia scientia de causis absolute *acquiritur* post scientiam qua stabiliuntur causae rerum causas habentium : dum enim nos non stabilierimus esse causarum causatarum a rebus aliis, sic ut esse earum pendeat ex eo quod praecedit in esse, non sequetur apud intellectum esse causae absolutae, sed hic est causa *una* ; *quamvis* sensus inducat ut duae causae concurrant, *sed licet concurrant, non minus tamen* debet esse una causa alterius : persuasio *enim* quae advenit animae ex assiduitate sensus et experientiae non est cogens, sicut scisti, nisi per cognitionem quod *in pluribus* ex rebus *quae* sunt naturales et electionis *contingit hoc*. Et hoc certe est appositum ad stabiliendum causas : concedere enim esse causas et occasiones non est manifestum *primum, sed probabile* ;	Et etiam quia scientia de causis absolute *inquisita est* post scientiam *in* qua stabiliuntur causae rerum causas habentium : dum enim nos non stabilierimus esse causarum causatarum a rebus aliis, sic ut esse earum pendeat ex eo quod praecedit in esse, non sequetur apud intellectum esse causae absolutae, sed hic est causa *aliqua* ; sensus *autem non inducit* ut duae causae concurrant. *Nec si concurrerint* debet *ideo* una esse causa alterius : persuasio *autem* quae advenit animae ex assiduitate sensus et experientiae non est cogens, sicut scisti, nisi per cognitionem quod *plures* ex rebus sunt naturales et electionis. Et hoc certe est appositum ad stabiliendum causas : concedere enim esse causas et occasiones non est manifestum *primo sed famosum* ;
P. 12	Igitur ostensum est tibi ex his omnibus quod ens, inquantum est ens, est commune omnibus his et quod ipsum debet poni subiectum huius magisterii, et quia non eget *inquiri an sit et* quid sit, quasi alia scientia praeter hanc debeat assignare dispositionem eius, *ob hoc quod* inconveniens est ut stabiliat suum subiectum *an sit* et certificet quid sit scientia cuius ipsum est subiectum, *sed potius* debet concedere tantum *quia* est et quid est. *Ideo* primum subiectum huius scientiae est ens, inquantum est ens ; et *ea quae inquirit sunt consequentia* ens, inquantum est ens, sine condicione. *Quorum* quaedam sunt ei quasi species, ut substantia, quantitas *et* qualitas, quoniam esse non eget dividi in	Igitur ostensum est tibi ex his omnibus quod ens, inquantum est ens, commune est omnibus his et quod ipsum debet poni subiectum huius magisterii, et quia non eget *stabiliri* quid sit, quasi alia scientia praeter hanc debeat assignare dispositionem eius, inconveniens *vero* est ut stabiliat suum subiectum et certificet quid sit scientia cuius est ipsum subiectum, *immo* debet concedere tantum *quod* est et quid est. *Igitur* primum subiectum huius scientiae est ens inquantum est ens ; et *ex consequentibus* ens inquantum est ens sine condicione. *Quae ipsa inquirit* quaedam sunt ei quasi species, ut substantia, quantitas qualitas, quoniam esse non eget dividi in alia priusquam ista, sicut substantia eget

alia priusquam *in* ista, sicut substantia eget dividi in alia antequam perveniat ad dividendum in hominem et non hominem. Et ex his quaedam sunt ei quasi accidentalia propria, sicut unum et *multum*, potentia et effectus, universale et particulare, possibile et necesse. Per hoc autem quod ens recipit haec *accidentia* et coaptatur *illis*, non est necesse ...

dividi in alia antequam perveniat ad dividendum in hominem et non hominem. Et ex his, quaedam sunt ei quasi accidentalia propria, sicut unum et *multa*, potentia et effectus, universale et particulare, possibile et necesse. Per hoc autem quod ens recipit haec *accidentalia* et coaptatur *eis*, non est necesse ...

P. 15 Igitur haec scientia inquirit dispositiones et ea quae sunt ei quasi partes et species, quousque pervenitur ad *appropriationem ex qua* provenit subiectum *naturalis*. Igitur permittamus *illam appropriationem* ei; et *appropriationem ex qua provenit subiectum disciplinalis, permittamus ei*, et similiter ceteris.

Igitur haec scientia inquirit dispositiones et ea quae sunt ei quasi partes et species, quousque pervenitur *ad id ex quo* provenit subiectum *naturale*. Igitur permittamus *illud* ei; et *disciplinali permittamus illud quod est suum subiectum*, et similiter ceteris.

P. 19 Utilitas igitur secundum hanc intentionem dicitur absolute et dicitur *proprie*. Absolute scilicet, ut sit adducens ad certificationem alterius scientiae quocumque modo; *proprie* vero, ut sit adducens ad excellentiorem, quae est *ei* sicut finis quia est propter eam, sed non convertitur. Si igitur acceperimus utilitatem absolute, profecto haec scientia utilitatem habet. Sed *si proprie*, certe haec scientia adeo alta est quod ipsa non dignatur esse utilis aliis scientiis, ceterae vero scientiae *proficiunt in ea*.

Utilitas igitur secundum hanc intentionem dicitur absolute et dicitur *minus communiter*. Absolute scilicet, ut sit adducens ad certificationem alterius scientiae quocumque modo; *minus* vero *communiter*, ut sit adducens ad excellentiorem, quae est sicut finis quia est propter eam, sed non convertitur. Si igitur acceperimus utilitatem absolute, profecto haec scientia utilitatem habet. Sed si *minus communiter*, certe haec scientia adeo alta est quod ipsa non dignatur esse utilis aliis scientiis; ceterae vero scientiae *utiles sunt ad eam*.

P. 24 Igitur ex merito huius scientiae in se est, ut ipsa sit *altior omnibus scientiis*; quantum vero ad nos posterioratur *post* omnes scientias. Iam *igitur* locuti sumus de ordine huius scientiae inter omnes scientias.

Nomen vero huius scientiae est quod ipsa est de eo quod est post naturam. Intelligitur autem natura virtus quae est principium motus et quietis, immo *et* universitatis eorum *accidentium* quae proveniunt ex materia corporali *est virtus*. Iam autem dictum est quod natura *est* corporis naturalis quod habet naturam. Corpus vero naturale est corpus sensibile cum eo quod habet *de* proprietatibus et accidentibus. Quod vero dicitur post naturam, haec

Igitur ex merito huius scientiae in se est ut ipsa sit *excellentior inter omnes scientias*; quantum vero ad nos posterioratur *ad* omnes scientias. Iam *ergo* locuti sumus de ordine huius scientiae inter omnes scientias.

Nomen vero huius scientiae est, quod ipsa est de eo quod est post naturam. Intelligitur autem natura virtus quae est principium motus et quietis, immo universitatis eorum quae proveniunt ex materia corporali *et virtute accidentium*. Iam autem dictum est quod natura *dicitur esse* corporis naturalis quod habet naturam. Corpus vero naturale est corpus sensibile, cum eo quod habet *ex* proprietatibus et accidentibus. Quod vero dicitur post natu-

posteritas est in respectu quantum ad nos : primum enim quod percipimus de eo quod est et scimus eius dispositiones est *hoc quod praesentatur nobis de hoc* esse naturali.

ram, haec posteritas est in respectu quantum ad nos : primum enim quod percipimus de eo quod est et scimus eius dispositiones est *per cognitionem et praesentationem huius* esse naturali.

P. 75 *Dico enim* quod dispositio *inter divisionem et divisionem quae est diversitas qualis* est dispositio *inter partem et partem*, secundum *quod duae* partes non *coniunguntur et secundum quod duae divisiones* non separantur *in effectu*, non potest esse quin sit vel ex natura rei et ex substantia eius, vel ex causa extrinseca praeter naturam et substantiam eius.

Si autem fuerit ex causa extrinseca praeter naturam et substantiam, tunc vel erit causa per quam constituitur natura et substantia in effectu, sicut est forma materiae et sicut est subiecta materia accidenti, vel erit causa per quam non constituitur. Si autem fuerit ex causa per quam non constituitur, *tunc* potest concedi *quod*, secundum naturam et secundum substantiam, *est* inter illas duas *coniunctio* separationis et separatio *coniunctionis*; haec igitur natura corporalis comparatione sui receptibilis est divisionis, *sed tamen* non dividitur nisi per causam extrinsecam, et tantum sufficit ad id in quo sumus. Vel erit illa causa per quam constituitur unaquaeque partium, *habens partem* in constitutione suae quidditatis et naturae, vel constituens illas esse in effectu non habens partem in constitutione quidditatis earum, quia *diversitas est* in hoc. Primum *vero* quod *accidit* ex hoc est quod haec corpora *different* substantiis. Isti autem non tenent hoc. Secundum est quod *naturae* corporeitatis quam habent non est hoc inconveniens, sed est ei inconveniens hoc inquantum est forma suae specialitatis. Nos autem non *negamus* hoc; possibile est enim adiungi corporeitati aliquid quod faciat corpus esse speciem quae non recipit divisionem nec continuationem cum alio a se, sicut fit in caelo. Quod autem nobis necessarium est hic, hoc est scilicet ut natura corporeitatis non prohibeat hoc inquantum est natura corporeitatis. Primo igitur dicam *nos* iam *certificasse* quod corporeitas, inquantum est corporeitas,

Dicam igitur quod dispositio *partium diversarum inter se quae* est *sicut* dispositio *partium* secundum *duas* partes non *uniuntur vel* non separantur non potest esse quin sit vel ex natura rei et ex substantia eius, vel ex causa extrinseca praeter naturam et substantiam eius.

Si autem fuerit ex causa extrinseca praeter naturam et substantiam, tunc vel erit causa per quam constituitur natura et substantia in effectu, sicut est forma materiae et sicut est subiecta materia accidenti, vel erit causa per quam non constituitir, potest concedi *ut* secundum naturam et secundum substantiam *sit* inter illas duas *convenientia* separationis et separatio *convenientiae*; haec igitur natura corporalis comparatione sui receptibilis est divisionis, *quod cum* non dividitur nisi per causam extrinsecam, et tantum sufficit ad id in quo *sumus*; vel erit illa causa per quam constituitur unaquaeque partium *taliter constituens quod partem habet* in constitutione suae quidditatis et naturae vel constituens illas esse in effectu non habens partem in constitutione quidditatis earum, quia *diversificantur* in hoc. Primum *autem* quod *accidet* ex hoc est quod haec corpora *erunt diversa a* substantiis. Isti autem non tenent hoc. Secundum est quod *natura* corporeitatis quam habent non est *in* hoc inconveniens, sed est ei inconveniens hoc inquantum est forma suae specialitatis. Nos autem non *prohibemus* hoc; possibile est enim adiungi corporeitati aliquid quod faciat corpus esse speciem, quae non recipit divisionem nec continuationem cum alio a se, sicut fit in caelo. Quod autem nobis necessarium est hic, hoc est scilicet ut natura corporeitatis non prohibeat hoc inquantum est natura corporeitatis. Primo igitur dicam *quod nos* iam *certificavimus* quod corporeitas inquantum est corporeitas non est *non* receptibilis

non est *nisi* receptibilis divisionis; igitur in natura corporeitatis est recipere divisionem.

Igitur manifestum est ex hoc quod forma corporis et dimensiones sunt existentes in aliquo; *et hae* dimensiones vel sunt ipsa continuatio, vel sunt aliquid cui accidit continuatio, sicut adhuc certificaberis quod illae sunt res quibus accidit continuatio; verbum enim dimensionum est nomen ipsarum quantitatum continuarum, non rerum, quibus accidit continuatio. Id autem quod est ipsa continuatio vel continuum *in* se, impossibile est ut remaneat ipsum, continuatione destructa. Omnis enim continuatio est dimensio quae, cum separatur, *destruitur* illa dimensio et acquiruntur aliae duae dimensiones; similiter etiam cum restauratur continuatio, scilicet continuatio secundum quod est differentia, non accidens (iam *enim ostendimus* hoc alias), restauratur etiam alia dimensio et destruitur quicquid erat proprium unicuique illarum. Igitur in corporibus est aliquid quod est subiectum continuationi et *discontinuationi* propter id *continuationis* quod accidit mensuris terminatis. Corpus enim, inquantum est corpus habens formam corpoream, est quiddam in effectu; inquantum vero aptum est ad quamlibet mensuram, est in potentia. Res autem secundum quod est in potentia *est aliqua* res, *et* ipsa est alia res secundum quod est in effectu; est igitur potentia corpori, sed non inquantum est *sibi* effectus; igitur forma corporis *coniuncta* est *alii* inquantum est *ei* forma. Corpus igitur est substantia composita ex quodam per quod habet potentiam, et ex quodam per quod habet effectum. Id autem per quod habet effectum est forma eius, per quod vero habet potentiam est materia eius, et hoc est hyle.

Potest autem *aliquis* opponere dicens quod hyle etiam composita est, quia ipsa in se est hyle et substantia in effectu, *et est etiam adaptata. Dico* igitur quod substantia hyle et suum esse hyle in effectu non sunt *aliud quam* substantia *adaptata.* Substantialitas enim quam habet non facit eam esse in effectu aliquam rerum, sed adaptat eam ad essendum aliquid in effectu per formam. *Substantialitas enim*

divisionis; igitur in natura corporeitatis est recipere divisionem.

Igitur manifestum est ex hoc quod forma corporis et dimensiones sunt existentes in aliquo; *quoniam* dimensiones vel *ipsae* sunt *continuationes* vel sunt aliquid cui accidit continuatio, sicut adhuc certificaberis quod illae sunt res quibus accidit continuatio; verbum enim dimensionum est nomen ipsarum quantitatum continuarum non rerum quibus accidit continuatio. Id autem quod est ipsa continuatio vel continuum *per* se impossibile est ut remaneat ipsum continuatione destructa. Omnis *enim continuatio* est dimensio quae cum separatur *destruetur* illa dimensio et acquiruntur aliae duae dimensiones. Similiter etiam cum restauratur continuatio, scilicet continuatio secundum quod est differentia non accidens. Iam *autem ostendemus* hoc alias. Restauratur etiam alia dimensio et destruitur quidquid erat proprium unicuique illarum. Igitur in corporibus est aliquid quod est subiectum continuationi et *discretum continuationi* propter id quod accidit *continuationi de* mensuris terminatis; corpus enim inquantum est corpus habens formam corpoream, est quiddam in effectu. Inquantum vero aptum est ad quamlibet mensuram est in potentia. Res autem secundum quod est in potentia res ipsa *non* est alia res, secundum quod est in effectu; est igitur potentia corpori, sed non inquantum est *ibi* effectus; igitur forma corporis *composita* est *ex aliis* inquantum est forma. Corpus igitur est substantia composita ex quodam per quod habet potentiam, et ex quodam per quod habet effectum. Id autem per quod habet effectum est forma eius, per quod vero habet potentiam est materia eius, et hoc est hyle.

Potest autem *quis* opponere dicens, quod hyle etiam composita est, quia ipsa in se est hyle *et* in effectu, et substantia *receptibilis. Dicam* igitur quod substantia hyle et suum esse hyle in effectu non sunt *diversa sed est* substantia *receptibilis*. Substantialitas enim quam habet non facit eam esse in effectu aliquarum rerum, sed adaptat eam ad essendum aliquid in effectu per formam. *Quia de substantia-*

eius non intelligitur aliud nisi quia est aliquid quod non est in subiecto; per hoc autem quod non intelligitur aliud nisi *quia* est aliquid, <...> sed quod non est in subiecto, negatio est; ex hoc autem quod ipsa dicitur aliquid, non sequitur ipsam esse aliquid *designatum* in effectu, nam hoc commune est. Res *vero* non fit in effectu per aliquid *commune*, nisi habuerit differentiam *per quam approprietur*;

litate eius non intelligitur aliud, nisi quia est aliquid quod non est in subiecto; per hoc autem quod non intelligitur aliud, nisi *quod* est aliquid, <...> sed quod non est in subiecto, negatio est; ex hoc autem quod ipsa dicitur aliquid non sequitur ipsam esse aliquid *significatum* in effectu; nam hoc commune est; res *autem* non fit in effectu per *hoc quod dicitur* aliquid *communiter* nisi habuerit differentiam *propriam.*

P. 80 Corporeitas vero quam designavimus est in seipsa natura acquisita : non enim acquirit *sibi* specialitatem suam *aliquid* quod adiungatur ei, ita ut, *si putaremus* non esse adiunctum corporeitati aliquid, ipsa non esset corporeitas, *sed* est corporeitas tantum, *quae non potest esse* acquisita in nostra anima nisi materia et continuatio.

Corporeitas vero quam designavimus est in se ipsa natura acquisita. Non enim acquirit specialitatem suam *ad* quod adiungatur ei, ita ut *quamvis putetur* non esse adiunctum corporeitati aliquid, ipsa non esset corporeitas; *tamen* est corporeitas tantum, *nec est possibile ut sit* acquisita in nostra anima nisi materia et continuatio.

P. 85 Iam *enim* nosti, quod huiusmodi adventus in plagam loci non est in eo in quo est, nisi *vel* ob *hoc quod accidit ei esse* circa eum propter violentiam cogentis qui appropriavit ei ipsum fieri circa illam plagam *veniendo* ad ipsum locum motu recto, vel *quia inceperit* esse ibi secundum illam propinquitatem, vel quia *ceciderit ibi propter appropriationem*, aliquo transmutante *eam*; iam autem satis dictum est de hoc. Hyle autem quae est in gleba non appropriatur *exspoliata*;

Iam *autem* nosti, quod huiusmodi adventus in plagam loci non est in eo in quo est, nisi ob *causam sui casus essendi circa eam* circa eum propter violentiam cogentis qui appropriavit ei ipsum fieri circa illam plagam *ut veniret* ad ipsum *ad* locum motu recto, vel *incipit* esse ibi secundum illam propinquitatem, vel quia *cecidit in* aliquo transmutante *ipsam propter proprietatem*; iam autem satis dictum est de hoc. Hyle autem quae est in gleba non appropriatur *post exspoliationem*;

P. 86 *Item* non potest esse quin *vel ipsum* esse eius sit esse semper receptivum alicuius, non exspoliatum a recepto, vel sit *sibi* esse proprium *prius*, et deinde sequatur ut recipiat. Tunc igitur in suo esse proprio, quod *haberet* prius, *esset* non habens quantitatem. Iam *igitur* constituta *esset nondum* habens quantitatem nec terminum. Tunc ergo mensura corporalis quae *accideret* ei et *faceret* eius essentiam eiusmodi quod *posset* habere in potentia partes alicuius *dimensionis*, *esset* postquam essentia eius iam constituta *fuisset* substantia in seipsa, non habens terminum nec quantitatem nec receptionem divi-

Et etiam quod non potest esse quin esse eius sit esse semper receptivum alicuius non exspoliatum a recepto, vel sit esse proprium *proprius*, et deinde sequatur ut recipiat. Tunc igitur in suo esse proprio, quod *habet* prius *est* non habens quantitatem. Iam *autem* constituta *fuerat*, *non* habens quantitatem nec terminum. Tunc ergo mensura corporalis quae *accidit* ei et *fecit* eius essentiam eius modi, quod *potest* habere in potentia partes alicuius *spatii erit* postquam essentia eius iam constituta *fuerat* substantia in seipsa, non habens terminum nec quantitatem nec receptionem divisionis. *Si autem* esse eius

sionis. *Sed* esse eius proprium per quod ipsa in se *praecederet, non esset* remanens omnino cum *multiplicaretur. Igitur* hoc quod *praecederet* non habens *terminum* et quod non dividitur in aestimatione, *propter accidentale contingeret* removeri ab ea. *scilicet propter adventum accidentis in eam*, per quod constitueretur effectus. Si autem illa unitas fuerit non qua constituitur hyle, sed ad aliquid aliud est, et quod nos posuimus esse proprium, fuerit non proprium esse eius quo constituitur, tunc materia erit habens formam accidentem sibi, existens <...> non una in potentia. Igitur *inter has duas res erit aliquid commune quod* est *receptibile* illarum duarum rerum, *quod* eiusmodi est quod aliquando est in sua *existentia non divisibile*, et aliquando est in sua potentia *divisibile*, scilicet potentia propinqua quae non habet medium.

proprium per quod ipsa in se *constituitur fuerit non* remanens omnino cum *multiplicatur. Tunc* hoc quod *constituta est* non habens *partem*, et quod non dividitur in aestimatione, *nec accidentaliter erit quod accidet ei* removeri *id* ab ea, per quod constituebatur effectus *adventu accidentis in eam*. Si autem illa unitas fuerit, non qua constituitur hyle, sed ad aliquid aliud est, et quod nos posuimus esse proprium, fuerit non proprium esse eius quo constituitur, tunc materia erit habens formam accidentem sibi, existens <...> non una in potentia. Igitur *ambae duae res erunt res communis quae* est *receptibilis* illarum duarum rerum, *quae* eiusmodi est quod aliquando est in sua *potentia non divisibilis*, et aliquando in sua potentia est *divisibilis*; scilicet potentia propinqua quae non habet medium.

P. 96 Secundo, quia *imposibile* est ut essentia rei quae adhuc est in potentia sit causa rei quae est in effectu, *quia oporteret* ut essentia eius prius *esset*, et deinde *fieret* causa alterius, sive haec prioritas sit tempore sive essentia. Si enim nullo modo haberet esse nisi *in hoc quod* est causa secundi, tunc secundum haberet esse per essentiam, et ob hoc esset *prius* per essentiam, sive illud quod est causa eius sit *coniunctum essentiae eius, sive disiunctum ab essentia* eius. Possibile est enim esse etiam aliquam causarum essendi rem, *ita* ut non sit per illam nisi esse rei <...> *quae* est *disiuncta ab eius essentia.*

Secundo, quia *inconveniens* est ut essentia rei quae adhuc est in potentia sit causa rei quae est in effectu, *sed oportet* ut essentia eius prius *sit*, et deinde *fiat* causa alterius, sive haec prioritas sit tempore sive essentia *sive ipsum sit*. Si enim nullo modo haberet esse nisi *inquantum* est causa secundi, secundum tunc haberet esse per essentiam, et ob hoc esset per essentiam, sive illud quod est causa eius sit *praeter suam essentiam sive ipsum sit praeter essentiam* eius; possibile est enim esse etiam aliquam causarum essendi rem ut non sit per illam, nisi esse rei <...> *quod* est *praeter suam essentiam.*

P. 115 Item, cum dicimus quod multitudo est id quod numeratur per unum, iam accepimus unitatem in definitione multitudinis et accepimus in definitione eius numerationem et mensurationem, *per quae* non intelligitur nisi *multitudo. Unde* difficile est nobis ponere hic aliquid quod possit *sufficere*.

Videtur autem quod multitudo notior sit apud nostram imaginationem quam unum, et videtur quod unitas et multitudo sint de his quae prius formamus, prius autem imaginamus multitudinem *et*

Item, cum dicimus quod multitudo est id quod numeratur per unum, iam accepimus unitatem in definitione multitudinis et accepimus in definitione eius numerationem et mensurationem, *hoc* non intelligitur nisi *per multitudinem. Igitur* difficile est nobis hic ponere aliquid quod *non* possit *reprehendi*. Videtur autem quod multitudo notior sit apud nostram imaginationem quam unum et videtur quod unitas et multitudo sint de his quae prius formamus, prius autem imaginamur multitudinem, sed unitatem intelligimus *non inci-*

prius intelligimus unitatem, sed unitatem intelligimus *absque principio intelligibili ad imaginandum eam*, sed saltem *imaginamus*, et deinde *facimus* cognosci multitudinem per unitatem cognitione intelligibili, et hic accipimus unitatem *imaginatam* in seipsa et *ex* principiis *imaginationis*;

pientes eam formare in intellectu sed saltem *in imaginatione* et deinde *faciamus nos* cognosci multitudinem per unitatem cognitione intelligibili et hic accipimus unitatem *formatam* in seipsam, et *a* principiis *formationis*;

P. 121 cum enim innuerimus *aliquid de unis simpliciter, tunc ipsum erit discretum* per se a proprietate quae *adiungitur* sibi, non sicut color qui est in albedine. Cum igitur certum fuerit *quod* non est separata, certificabitur *quia* id quod *praedicatur* de intentione comitante communi, *nomine derivato* a nomine simplicis intentionis, ipsum est intentio quae est unitatis; ipsum vero simplex est accidens. Postquam igitur unitas est accidens, tunc numerus qui necessario provenit ex unitate accidens est.

cum enim innuerimus *aliam partem definitionis eius ipsa erit discreta* per se a proprietate quae *advenit* sibi *ex iunctione sui cum aliis*, non sicut color qui est in albedine. Cum igitur certum fuerit *quae* non est separata certificabitur *quod* id quod *est praedicatum* de intentione comitante communi *cuius nomen derivatum est* a nomine simplicis intentionis ipsum est intentio quae est unitatis. Ipsum vero simplex est accidens. Postquam vero unitas est accidens, tunc numerus qui necessario provenit ex unitate est accidens.

P. 131 47 Nos autem non intelligimus per aequalitatem et inaequalitatem *quas notum est esse mensuras, nisi hanc* intentionem.

Nos autem non intelligimus per aequalitatem et inaequalitatem *nisi illas quae faciunt vocari mensurae hanc* intentionem.

P. 154 Color *igitur* iste inquantum est color iste vel non est egens subiecto, vel est egens aliquo proprio subiecto. Conversionem autem suae identitatis, si *tenere voluerimus, incidemus in laqueum a quo vix expediri poterimus.*

Color *enim* iste inquantum est color iste vel non est egens subiecto, vel est egens aliquo proprio subiecto. Conversionem autem suae identitatis *non facit sequi rem non esse huiusmodi.*

P. 164 Columna etiam est cum circulus movetur a primo situ in directum *secundum rectam lineam*, centro *non discedente ab ea.* Pyramis est cum triangulus recti anguli movetur super *latus continens* rectum angulum, extremitate cuius lateris servante centrum circuli, et extremitate secundi lateris designante circumferentiam circuli.

Qui autem tenent corpora componi ex atomis negant esse circulum; unde oportet ut ostendamus esse circuli; quod autem accidens sit manifestum est nobis, eo quod pendet ex mensuris quae sunt accidentia.

Dico *igitur* quod, *ex principiis* eorum

Columna etiam est cum circulus movetur a primo situ in directum, centro *manente foco*. Pyramis est cum triangulus recti anguli movetur super *aliquem laterum continentium* rectum angulum extremitate; cuius lateris servante centrum circuli, et extremitate secundi lateris designante circumferentiam circuli.

Qui autem tenent corpora componi ex atomis negant esse circulum; unde oportet ut ostendamus esse circuli; quod autem accidens sit, manifestum est nobis, eo quod pendet ex mensuris quae sunt accidentia.

Dico *ergo* quod *secundum sententiam*

qui tenent mensuras componi ex atomis, possumus stabilire adversus eos esse circuli; deinde per esse circuli destruentur sui atomi. Si enim positus fuerit circulus *sensibiliter*, secundum quod ipsi dicunt, non *erit* vere circulus, quia circumferentia est anfractuosa; et similiter si posita fuerit in eo pars ut sit centrum, quamvis illa non sit vere centrum, tamen *erit* apud eos centrum quantum ad sensum. Ponamus igitur positum centrum quantum ad sensum extremitatem lineae rectae compositae ex atomis : hoc enim *certum* est ex positione atomorum. Si autem *cum alia extremitate* lineae *parificaverit ad aliquam* partem circumferentiae, et deinde moverint eam a situ suo ad aliam partem circumferentiae sequentem, et *parificaverint* cum ea sicut *prius parificatione tangendi et* aequidistandi a plaga centri, tunc, si *parificaverit* centro, hoc est quod intendimus. Si autem addiderit vel minuerit, poterit adaequari cum atomis, *ita ut non sint ibi duae partes quae impediunt illud*:

eorum qui tenent mensuras componi ex atomis *ex principiis eorum* possumus stabilire adversus eos esse circuli; *et* deinde per esse circuli destruentur sui atomi. Si enim positus fuerit circulus *secundum modum sensibilem* secundum quod ipsi dicunt, non *est* vere circulus, quia circumferentia est anfractuosa; et similiter si posita fuerit in eo pars ut sit centrum, quamvis illa non sit vere centrum, tamen *est* apud eos centrum quantum ad sensum. Ponamus igitur positum *esse* centrum quantum ad sensum extremitatem rectae lineae compositae ex atomis, hoc enim *centrum* est ex positione atomorum. Si autem *aliam extremitatem* lineae *perduxerint usque ad aliam* partem circumferentiae eius, quod debet esse circumferentiae quia nondum est, et deinde moverint eam a situ suo ad aliam partem circumferentiae sequentem et *aequaverimus* cum ea *ad principium rectae lineae* sicut *sit tangens vel aequidistans* aequidistandi a plaga centri, tunc si *occurrerit* centro hoc est quod intendimus. Si autem addiderit vel minuerit, poterit adaequari cum atomis, *quousque* non *sit* ibi *in una plusquam in alia.*

P. 187 Similiter etiam quod generatur, possibile est esse et possibile est non esse. Non enim, inquantum est possibile esse, habet esse, nec inquantum possibile est ut *illud* generet istud, illud attribuit esse huic, quoniam *res* quam possibile est esse, non est *ob hoc quod* possibile est *illam generari ab illa*; *hoc enim* quod possibile est per ipsum fieri aliud non est sufficiens ad hoc ut res sit per illud. *Cum autem* ipsum suum esse *fuerit* possibile *et* non sufficiens, aliquando *tunc* res *erit* cum eo et aliquando non, *et tunc* eius comparatio ad id quod erit vel non erit, in utraque dispositione una *erit*.

Sed in dispositione qua discernitur esse a non esse, non *erit* talis discretio qualis est discretio comparationis quae est causati cum possibilitate sua essendi per causam, *scilicet* per quam variatur dispositio non essendi *causatum* per *causam*, quamvis possibile sit ipsum esse per causam. Igitur *possibilitas* rem essendi per causam, quantum ad ipsam *essendum* per illam et non *essendum* per illam, una est; et cuius comparatio fuerit ad essendum rem per illam et non essendum rem per illam, *una*, ipsam esse causam non est dignius quam non esse causam. Sed certus intellectus *facit* debere hic esse dispositionem qua discernatur suum esse per illam a suo non esse per illam. Si autem fuerit illa dispositio etiam quae faciat debere esse hanc discretionem, *et* haec dispositio fuerit attributa causae et habuerit esse, tunc *totalitas* essentiae et eius quod adiungitur ei *erit* ipsa causa; ante hoc autem, essentia erat subiectum causalitatis et erat talis quod posset vere fieri causa. Et ideo hoc esse non erat *tunc* esse causae, sed *cum* adiungitur ei aliud esse, *ex* eius *coniunctione fit* causa; et tunc causatum debet esse per illam, sive illud adiunctum sit voluntas, sive voluptas, sive natura contingens *et* similia, *sive* aliquid extrinsecum *parans* esse causalitas; *et* cum fuerit eiusmodi *proveniet* ex ea causatum sine diminutione condicionis et *debebit* esse causatum. Igitur esse omnis causati necessario est cum esse suae causae, et *propter* esse suae causae necessario est esse sui causati, et sunt simul in tempore vel intellectu vel in aliis, *sed* non sunt simul in respectu habendi esse; esse enim illius non provenit ex isto, quia illud habet acquisitionem essendi *quae* non est ex esse istius, et huic est acquisitio essendi quae est ex esse *illius*. Illud igitur est prius comparatione acquisitionis essendi.

Similiter etiam quod generatur possibile est esse et possibile est non esse. Non enim inquantum possibile est non esse habet esse, nec inquantum possibile est, ut *istud* generet istud, illud attribuit esse huic, quoniam *esse rem* quam *non* est possibile esse non est *per essentiam quam* possibile est *fieri per aliud quoniam hoc* quod possibile est per ipsum fieri aliud, non est sufficiens ad hoc ut res sit per illud. *Quamvis* ipsum esse *est* possibile non sufficiens, aliquando *autem* res *habet esse* cum eo et aliquando non, eius *autem* comparatio ad id quod erit vel non erit in utraque dispositione *est* una *comparatio.*

Sed in dispositione qua discernitur esse a non esse non *est* talis discretio, qualis est discretio comparationis quae est causati cum possibilitate sua essendi per causam, *discretio dico* per quam variatur dispositio non essendi *causam* per *causatum*, quamvis possibile sit ipsum esse per causam, *comparatio* igitur possibilitatis rem essendi per causam quantum ad ipsam *essendi* per illam, et non *essendi* per illam una est, et cuius comparatio fuerit ad essendum rem per illam, et non essendum rem per illam *unam* ipsam esse causam non est dignius quam non esse causam. Sed certus intellectus *faciet* debere hic esse dispositionem qua discernatur suum esse per illam a suo non esse per ilam. Si autem fuerit illa dispositio etiam quae faciat debere esse hanc discretionem, *tunc* haec dispositio *cum* attributa fuerit causae et habuerit esse, tunc *universitas* essentiae et eius quod adiungitur ei *est* ipsa causa; ante hoc autem essentia erat subiectum causalitatis et erat talis quod posset vere fieri causa; et ideo hoc esse non erat esse causae, sed adiungitur ei aliud esse eius *coniunctio est* causa; et tunc causatum debet esse per illam, sive illud adiunctum sit voluntas sive voluptas sive natura contingens *vel* similia *vel* aliquid extrinsecum *separans* esse causalitatis; cum eiusmodi fuerit *ut proveniat* ex ea causatum sine diminutione conditionis et *debeat* esse causatum. Igitur esse omnis causati necessario est cum esse suae causae, et *per* esse suae causae necessario est esse sui causati, et sunt simul in tempore vel *in* intellectu vel in aliis *si* non sunt simul in respectu habendi esse; esse enim illius non provenit ex isto, quia illud habet acquisitionem essendi *quod* non est ex esse istius, et huic est acquisitio essendi quae est ex esse. Illud igitur est prius comparatione acquisitionis essendi.

P. 193 Capitulum de potentia et *effectu et fortitudine* et *debilitate et stabilitur* esse *materia* in omnibus *generatis*.

Quod intelligitur de hoc nomine potentia, primum imposuerunt intentioni quae est in animalibus, ex qua possunt provenire actiones validae quae sunt de genere motuum, nec sunt saepissime in plerisque hominibus in sua quantitate et qualitate, cuius contrarium vocatur debilitas, et *est* quasi augmentum et *vehementia* intentionis quae est *fortitudo*, videlicet cum animal est eiusmodi quod

Capitulum secundum de potentia et *actu et valitudine* et *invalitudine et stabilire* esse *materiam* in omnibus *coniunctis*.

Quod intelligitur de hoc nomine potentia, primum imposuerunt intentioni quae est in animalibus ex qua possunt provenire actiones validae quae sunt de genere motuum, nec sunt saepissime in plerisque hominibus in sua quantitate et qualitate, cuius contrarium vocatur debilitas, et *sunt* quasi augmentum et *fortitudo* intentionis quae est *valitudo*, videlicet cum animal est eiusmodi quod *pervenit* ex eo

provenit ex eo actio quando vult, et non *provenit* quando non vult, cuius contrarium est *impotentia*. Deinde transtulerunt ab hoc ad intentionem quae est potentia difficile *patiendi* et facile faciendi, alioquin ei qui ageret actiones et motiones validas accideret pati etiam ab illis, *et tunc* passio et dolor qui accideret sibi ab illis *adversaretur ei ad complendum suam actionem*. Inquantum enim patitur passione sensibili *debet ut agat debiliorem*, sed *si* non patitur dicitur habere potentiam. Inquantum igitur non *patitur*, signum *est* intentionis quam primum *vocavimus* potentiam. Deinde imposuerunt *eam* nomen huius intentionis, ita ut, inquantum non patitur nisi parum, vocetur potentia, *quamvis* nihil agat. Deinde rem quae non patitur ullo modo posuerunt digniorem hoc nomine, et ideo dispositionem eius inquantum *est sic*, vocaverunt potentiam. Deinde *fortitudinem* ipsam quae est dispositio animalis, ex qua est ei ut agat, sed non agit, *vel propter appetitum vel propter privationem appetitus* et remotionem *instrumentorum, posuerunt* potentiam, eo quod est principium *effectus*.

actio, quando vult et non *pervenit*, quando non vult, cuius contrarium est *invalitudo*. Deinde transtulerunt ab hoc ad intentionem quae est potentia difficile *pati* et facile faciendi, alioquin ei qui ageret actiones et motiones validas accideret *ipsum* pati etiam ab illis, *nam* passio et dolor qui accideret sibi ab illis *fieret per contrarium eius propter completionem suae actionis*. Inquantum enim patitur passione sensibili *dicetur debilitas nec est ei potentia*. Sed *inquantum* non patitur dicitur habere potentiam. Inquantum igitur non *agit* signum intentionis quam primum *vocaverimus* potentiam. Deinde imposuerunt *ei* nomen huius intentionis, ita ut, inquantum non patitur nisi parum, vocetur potentia, *qua* nihil agat. Deinde rem quae non patitur ullo modo posuerunt digniorem hoc nomine, et ideo dispositionem eius inquantum *sit* vocaverunt potentiam. Deinde *videantur valitudinem* ipsam quae est dispositio animalis, ex qua est ei ut agat, sed non agit *secundum quod vult* et remotionem *impedimentorum imposuerunt* potentiam, eo quod est principium *actus*.

ANNEXE 2

Le chapitre d'Avicenne sur la nature du nombre d'après cinq manuscrits d'Algazel

Cinq manuscrits, on l'a dit ([55]), ne contiennent de la *Métaphysique* d'Avicenne que l'extrait III, 5, recopié immédiatement après la *Summa theoricae philosophiae* d'Algazel ou après une partie de celle-ci. Nous avons attribué à ces manuscrits, pour les comparer à notre texte critique (p. 132, 64 à 139, 7), les sigles S, T, X, Y, Z, d'après l'ordre alphabétique des noms des villes où ils se trouvent. Trois de ces manuscrits remontent au XIIIe siècle : Rome, Ott. Lat. 2186 (sigle

([55]) Voir p. 125*.

Y) ([56]), Bâle, Univ. Bibl. D. III. 7 (sigle S) ([57]), Florence, Bibl. Nat. Cent. Magliab. Cl. V. 45 (sigle T) ([58]); deux autres manuscrits sont de la fin du XVe siècle : Paris, Bibl. Nat. Lat. 6655 (sigle X) ([59]), et Venise, Bibl. S. Marc 2546 (sigle Z) ([60]).

Certaines leçons des manuscrits T, X, Y, Z, recoupent le texte revu, représenté à l'apparat latin de notre édition par les leçons du manuscrit P. Le manuscrit S, au contraire, se rapproche du texte ancien. Une dizaine de leçons attestées dans les manuscrits S, T, X, Y, Z, n'apparaissent dans aucun manuscrit complet; la tradition manuscrite d'Algazel a donc bien isolé cet extrait et en a fait une pièce distincte, connue et lue hors de son contexte.

P. 132 CAPITULUM DE CERTIFICANDA QUIDDITATE NUMERI
ET DE DEFINITIONE SUARUM SPECIERUM
ET MANIFESTATIONE PRINCIPIORUM EIUS

Oportet ut hic certificemur de natura et proprietatibus numerorum et quomodo debent intelligi dispositiones et esse eorum. Iam autem transieramus ab hoc incidenter ad loquendum de quantitatibus continuis : nostra enim intentio fecit debere hoc fieri. Dicemus igitur quod numerus habet esse in rebus et habet esse in anima. Et illud quod dixerunt quidam quod numerus non habet esse <nisi> in anima, non est attendendum, sed quod dixerunt quod numerus exspoliatus a numeratis signatis non habet esse nisi in anima, hoc verum est. Postquam autem iam ostendimus quod unum non ex-

63 capitulum] incipit capitulum de numero secundum Avicennam in prima philosophia capitulum S de numero secundum Avicenni in phisica prima capitulum T 63 certificanda quidditate] certitudine quidditatis S T X Y Z 64 de] *om.* S X Y Z 66 ut] quod S 68 transieramus] certificamus *scrib. sed* vel transieramus *add. i.m.* S 68 ab] ad S 68 ad loquendum] a loquendum S 68 quantitatibus] proprietatibus S 69 enim] autem T X Y Z 69 igitur] ergo S 70 habet¹] non habet X Y Z 71 non] *om.* X 71 nisi] *om.* S T X Y Z 72 exspoliatus] expoliatis *scrib. sed in* expoliatus *corr.* S spoliatis X spoliatus Y Z 73 hoc] *om.* X Y Z 74 postquam] sicut T X Y Z 74 iam] *om.* T X Y Z 74 unum] unitas S T X Y Z

([56]) M.-Th. D'ALVERNY, *Avicenna Latinus* III, p. 249-250.
([57]) M.-Th. D'ALVERNY, *Avicenna Latinus* VI, p. 322-323.
([58]) M.-Th. D'ALVERNY, *Avicenna Latinus* IV, p. 271.
([59]) M.-Th. D'ALVERNY, *Avicenna Latinus* IX, *Supplementum*, p. 266.
([60]) M.-Th. D'ALVERNY, *Avicenna Latinus* IV, p. 275; dans ce manuscrit, le chapitre sur la nature du nombre finit *ex abrupto* à la page 138, ligne 85, de notre édition.

spoliatur a signatis ita ut existat per se nisi in intellectu, similiter intelligendum est de unoquoque quod sequitur in ordine post esse unius. Quod autem in eis quae sunt numeri sint, sine dubio verum est, eo quod, in eis quae sunt, sunt unitates plus quam una; unusquisque autem numerorum species est per se et est unus in se, inquantum ipse est ipsa species et, inquantum ipse est ipsa species, habet proprietates. Id enim quod non habet certitudinem in se, impossibile est ut habeat proprietatem primarietatis vel compositionis vel perfectionis vel superfluitatis vel diminutionis vel quadrationis vel cubitionis vel surditatis vel aliarum figurarum quas habent numeri. Igitur unicuique numerorum est certitudo propria et forma propria quae de ipso concipitur in anima, et ipsa certitudo est unitas eius qua est id quod est.

Numerus autem non est multitudo quae non conveniat in unitate, ita quod non est necesse dicere esse aggregatum ex unitatibus; ipse enim numerus, inquantum est aggregatus, unus est et possunt ei attribui proprietates quae non sunt alterius numeri, nec est mirum si res sit una, inquantum habet aliquam unam formam, sicut est denarietas et ternarietas, et habeat multitudinem in se; igitur, inquantum est denarietas, est cum proprietatibus quae conveniunt omnibus decem, sed, inquantum habet multitudinem, non habet proprietates nisi proprietates multitudinis quae est opposita unitati, et, propter hoc, decem non dividuntur secundum denarietatem in decem decimas, quarum unaquaeque habeat proprietatem denarietatis. Nec debet dici quod decem et sint novem et unum, vel quinque et quinque, sed unum et unum et unum, quousque pervenias ad illum. Dictio enim tua qua dicis quod decem sunt novem et unum, est dictio qua praedicasti novem de decem et insuper addidisti unum; est igitur quasi dixeris

76 sequitur] prosequitur X 77 numeri] unum S 77 sunt] *om.* X Y Z 78 eo] *om.* S 78 sunt[2]] *om.* S 82 est] *om.* T 83 vel[1]] *om.* X Y Z 84 vel[1]] *om.* S 84 vel surditatis] *om.* X Y Z 84 habent numeri] habet numerus T X Y Z 85 propria[2]] *om.* S T X Y Z 86 ipso] ipsa T seipsa X Y Z 86 unitas] quidditas S 86-87 ipsa certitudo ... qua est] per ipsam certitudinem tantum est numerus T X Y Z 87 qua] quae S 88 conveniat in] convenit in S sit composita ex T X Y Z 89 ita] adeo T X Y Z 89 quod non est] ut non sit S 89 dicere] dici S T X Y Z 89 esse] *om.* S 90 enim] vero T X Y Z 90 et] cui T X Y Z 90 ei] *om.* T X Y Z 91-95 quae ... decem] *om.* T 92 sit] est S 93 et habeat] habet S et habet X 94 est[1]] ei *add.* S X Y Z 95 sed inquantum] et non T 97 decem decimas] duo decem T X Y Z 98 quarum ... habeat] quarum unaquaeque habet S quorum unumquodque habet T X Y Z 99 et sint] sunt S et sunt X Y Z 99 vel] *om.* S T X Y Z 00 et unum[2]] *om.* T 00 pervenias] perveniat S

quod decem sunt nigrum et dulce. Oporteret igitur ut illae duae proprietates essent verae de decem quae adduntur una super aliam; igitur decem essent novem et etiam unum.

Si autem per hanc additionem non intendisti notificare, sed intendisti sicut ille qui dicit quod homo est animal et rationale, scilicet animal quod est rationale, erit similiter quasi dixisses quod decem sunt novem, qui novem sunt unum, quod etiam est inconveniens. Si vero intelligis quod decem sunt novem cum uno, et intendis per hoc quod decem sunt novem qui sunt cum uno, ita ut, cum novem fuerint sola, non sint decem, cum vero fuerint cum uno, tunc illa novem sint decem, similiter etiam errasti : sive enim novem sint sola, sive aliquid sit cum eis, ipsa semper erunt novem et nullo modo erunt decem. Si autem non intellexisti per unum proprietatem quam habent novem sed decem, erit tunc quasi dixeris quod decem sunt novem et, existendo novem, sunt etiam unum : hoc etiam error est. Hoc autem totum solemus dicere, sed inducit errorem. Sed denarius est aggregatio ex novem et uno, cum accepta fuerint utraque simul et provenit ex eis coniunctis aliquid aliud ab eis, quod est decem.

Cum autem volueris scire certitudinem definitionis uniuscuiusque numeri, erit ut dicas quod numerus est proveniens ex aggregatione unius et unius et unius, ita ut numerentur omnes unitates. Necesse est enim ut numerus vel definiatur per aliquam ex suis proprietatibus sine consideratione compositionis eorum ex quibus compositus est, et tunc haec erit descriptio illius numeri, non sua definitio substantialis; vel per considerationem compositionis eorum ex quibus compositus est. Si autem consideratur compositio eius ex duobus numeris tantum absque aliis, verbi gratia quod denarius compositus est ex quinque et quinque, non erit hoc dignius quantum ad compositionem eius quam ex sex et quattuor. Nam essentia eius non pendet potius

3 oporteret] oportet S X Y Z 4 super] post T X Y Z 7 quod] *om.* S 7 et] *om.* S 7 scilicet] sicut S 10 sunt] sint Y Z 11 sunt[2]] fiant X Z fient (*dub.*) Y 11 novem[2]] nona X Y Z 12 vero] enim X Y Z 12 illa novem] *om.* S T X Y Z 13 etiam] *om.* T 15 proprietatem ... habent] appropriari S T X Y Z 16 tunc] *om.* S T X Y Z 17 etiam[2]] enim X Y Z 19 provenit] provenerit T X Y Z 21 volueris] voluerit X Y Z 21 scire] *om.* T 21 definitionis] *om.* T X Y Z 22 numeri] profecto definitio uniuscuiusque *add.* T X Y Z 22 erit] necesse *add.* S 22 erit ... dicas] est ut dicatur T X Y Z 22 est] *om.* S 22 proveniens] proveni Y Z 23 ita] sic S T X Y Z 25 est] *om.* X 26 haec] hoc X 28 consideratur] consideretur X 29 gratia] causa X Y Z 30 quantum] *om.* S 31 nam] nec S T X Y Z 31 non] *om.* S T X Y Z

ex una compositione quam ex alia; inquantum enim ipse est decem, est una quidditas, et impossibile est ut eius quidditas sit una et quod significat eius quidditatem, inquantum est una, sit definitiones diversae. Cum autem hoc sit, tunc eius definitio non est dignior esse ex una illarum compositionum potius quam ex alia, sed ex hoc quod diximus; postquam autem ita est ei, tunc, quoniam compositio ex quinque et quinque, et ex sex et quattuor, et ex tribus et septem, iam est comitans et consequens illum; tunc hae sunt descriptiones eius quamvis, cum definieris illum per quinque et quinque, oportebit te tunc definire quinque, et sic reducis ad unitates et tunc intelligetur. Idem enim intelligitur cum dicis quod decem sunt ex quinque et quinque, sicut cum dicis quod est ex tribus et septem vel ex octo et duobus, scilicet si consideraveris illas unitates aggregatas.

Si vero consideraveris formam de quinque et de tribus et septem, erit unaquaeque istarum considerationum diversa ab alia; essentia enim unitatis non habet diversos intellectus certitudinis suae, sed multiplicantur eius accidentia et comitantia, et propter hoc dixit egregius philosophus : « Non putetis quod sex sunt tres et tres, sed sunt sex semel ». Consideratio autem numeri secundum unitates suas est difficilis ad imaginandum et ad proferendum; et ideo necessario recurrunt ad descriptiones praedictas, scilicet ex quinque et quinque, vel ex aliis.

Quod autem debet inquiri de dispositione numeri, hoc est scilicet dispositio dualitatis. Quidam enim illorum dixerunt dualitatem non esse aliquem de numeris, eo quod dualitas est primum par, unitas vero est primum impar et non est numerus, similiter et dualitas quae est primum par, non est numerus. Et dixerunt quod, quia numerus est multitudo composita ex unitatibus, ex omnibus autem unitatibus constituentibus numerum pauciores sunt tres, ideo dualitas, si est numerus, tunc necesse est ut sit vel compositus, vel primus;

---

33 et[1]] *om.* S 33 ut] quod X Y Z 33-34 et quod ... sit] quod autem significat quod eius quidditas non sit una est T X Y Z 34 sit] sint S 35 est] *om.* T 37 autem] *om.* X Y Z 40 et quinque] *om.* S 41 reducis] reduces T reduceris X Y Z 43 est] *om.* T 45 consideraveris] consideravis Y 45 quinque] et quinque *add.* X Y Z 45 septem] de septem S 46 erit] erunt X Y Z 47 enim] vero S T X Y Z 49 sex] *om.* X Y Z 50-52 suas ... recurrunt] *om.* S 55 illorum] eorum S 56 aliquem] aliquid T aliquam Y Z 56 est] *om.* S 57 vero] enim T X Y Z 58 quia] *om.* S 59-60 ex omnibus ... unitatibus] *i.m.* S 60 constituentibus numerum] *om.* T X Y Z 60 tres] *om.* X 60 ideo] vero S T X Y Z 61 tunc] *om.* S T X Y Z 61 necesse est] esse *add.* S T X Y Z

et si est compositus, tunc numerat eum aliud quam unitas; si autem est numerus primus, tunc non habet medietatem. Qui autem inquirunt certitudinem, non occupantur circa huiusmodi ullo modo, quoniam unitas non fuit non-numerus ob hoc quod sit par vel impar, sed quia non separatur ipsa in unitates. Cum autem dicunt numerum esse compositum ex unitatibus, non intelligunt id quod intelligunt grammatici de verbo aggregationis, et quod minor aggregatio est tres, quamvis diversitas sit in hoc; intelligunt enim per hoc maiorem vel plurem uno, quia sic consueverunt nec curant si invenitur par qui non sit numerus vel invenitur impar qui non sit numerus. Si autem posuerimus eos dicere posse inveniri parem qui non sit numerus, vel imparem qui non sit numerus, non tamen concedent de numero primo quod non habet medietatem absolute, sed condicionaliter quia non habet medietatem quae sit numerus, inquantum est primus. Intelligunt enim de primo quod non est compositus ex numero, et *non intelligunt* de numero *nisi* id *in quo* est discretio et *in qua* invenitur unitas. Igitur dualitas est primus numerorum et est ultima paucitas in numero.

Multitudo autem in numero non pervenit ad finem, paucitas vero dualitatis non dicitur per se, sed respectu alterius numeri, nec, quia dualitas non est maior aliquo, sequitur inde quod non sit eius paucitas comparatione alterius a se; unde non oportet ut, si ponatur dualitas referri ad aliquid, sequi inde ipsam non referri ad aliud relatione quae sit diversa ab alia. Non enim debet ut, cum alicui rei accidunt duae relationes simul, scilicet relatio paucitatis et relatio multitudinis, ita ut, cum fuerit paucum respectu alicuius, sit multum respectu alterius, sequi ex hoc ut, cum omni paucitate quae accidit alicui, accidat etiam ei multitudo; sicut, si aliquis idem fuerit dominus et servus, non debet sequi ex hoc quod aliquis alius non sit dominus tantum, nec, si aliquid est genus et species, sequitur ex hoc ut aliquid

---

62 et si] si autem S T X Y Z 64 huiusmodi] huius X Z 65 ob ... sit] eo quod fuerit S T X Y Z 67 grammatici] arithmetici T X Y Z 70 plurem uno] plura numero S 71 vel ... numerus[2]] *i.m. al. man.* Y 72 posuerimus] possumus X Y Z 73 vel ... numerus] *om. hom.* X Y Z 73 non[2]] nec X Y Z 74 quod] qui X Y Z 74 condicionaliter] *om.* T X Y Z 77 et] *om.* T X Y Z 82 quod] ut S T X Y Z 83 oportet] debet S T X Y Z 85 quae] qua X Y 85 debet] *om.* X Y 86 duae] *om.* S 86 scilicet] id est S 88 paucitate] paucitati S 89 etiam] et Y 89 ei] *om.* T 89 idem] *om.* S T X Y 90 quod] ut S T X Y 90 alius] *om.* T 91-92 nec ... tantum] *i.m.* S 91 nec] vel T X Y 91 est] sit S 91 sequitur] sequatur T non sequitur X Y

aliud non sit genus tantum. Non enim paucum fit paucum propter aliquid aliud respectu cuius est paucum, sed propter aliquid aliud P. 139 quod, comparatione eius, est multum. Dualitas igitur est paucitas parvissima; sed paucitas eius est respectu omnis numeri, eo quod minor est omni numero; et est parvissima quia non est talis multitudo in qua sit numerus; cum autem non consideraveris dualitatem respectu alicuius alterius, sed per se, tunc non erit pauca.

De multitudine vero intelliguntur duae intentiones : una est, ut in re sit ex unitatibus plus quam una, et hoc non fit respectu alicuius ullo modo; alia est, ut sit in ea quantum est in aliquo alio et insuper aliud, et hoc est in respectu. Similiter etiam est de magnitudine, longitudine, latitudine. Multitudo igitur absoluta est opposita unitati oppositione qua aliquid est oppositum suis principiis ex quibus perficitur; alia vero multitudo opponitur paucitati oppositione relationis; nec est contrarietas inter multitudinem et unitatem ullo modo, cum unitas constituat multitudinem; et debemus certificare hoc.

---

93 respectu ... paucum] quod respectu eius est multum T X Y 95 parvissima] paucissima T 96-97 est talis ... sit] augetur in ea T X Y 98 alterius] *om.* T X Y 99 est] *om.* S 2 in] *om.* X Y 3 longitudine] et *add.* S X Y et longitudine T 4 oppositum] oppositam S 6 nec est] non X Y

ANNEXE 3

Paraphrase de la *Métaphysique* d'Avicenne dans la *Métaphysique* d'Albert le Grand

À diverses reprises, Albert le Grand emprunte à Avicenne la trame et le contenu de certains chapitres, particulièrement de ceux qu'il intitule *digressio*. On peut s'en rendre compte en comparant, à titre d'exemple, une centaine de lignes de chacune des deux œuvres : *Métaphysique* d'Albert le Grand à gauche (*Liber* 5, *Tract.* 3, c. 5, édition B. Geyer, p. 263, 1-100), *Métaphysique* d'Avicenne à droite (Livre III, chapitre 9, p. 163, 44 à p. 169, 44).

Malgré le parallélisme des deux textes, Avicenne n'est pas nommé et le texte de sa *Métaphysique* n'est pas cité littéralement.

Et est digressio declarans esse formam et circa aliquid constantem figuram

Est etiam una species qualitatis, quae est forma vel circa aliquid constans figura, secundum quod in PRAEDICAMENTIS dictum est, quae est qualitas in quantitate continua accepta. Et hanc oportet nos probare esse, eo quod hanc esse non probat geometer, sed relinquit eam. Non enim probatur aliquid de aliquo, nisi relinquatur esse. Convenit igitur, quod probatum sit illud esse. Nullius autem figurae esse potest ostendi, nisi prius ostendatur esse circuli, quia sphaera, quae est figura corporis simplicis, fit ex ductu circuli et processu et revolutione circuli super seipsum. Columna autem fit, cum movetur circulus directe procedendo, ita quod centrum eius procedat in linea recta. Pyramis autem fit, quando triangulus rectangulus movetur ita, quod centrum sit linea rectum angulum continens et alterum latus

Capitulum ad loquendam de qualitatibus quae sunt in quantitate et stabilire eas

Remansit unum genus qualitatum, et oportet stabilire suum esse et assignare quod est qualitas; et hae sunt qualitates quae sunt in quantitatibus, sed quae sunt in numero, sunt ut paritas et imparitas et cetera huiusmodi : iam autem notum est esse quorundam ex eis, et in arithmetica stabilitum est esse remanentium. Sunt enim accidentes eo quod pendent ex numero et sunt proprietates eius; sed numerus de quantitate est.

Eorum autem quae accidunt mensuris esse non est adeo notum. Circulus enim et linea curva et sphaera et pyramis et columna talia sunt quod nullius eorum esse manifestum est, et impossibile est geometrae probare esse eorum; nulla autem de aliis probantur ei nisi prius constiterit ei esse circuli; trianguli enim esse non certificatur nisi

moveatur continue ascendendo circa centrum usque ad extremitatem lineae.

Antequam autem manifestemus esse circulum, oportet nos removere errorem QUORUNDAM dicentium circulum componi ex atomis. Dico igitur, quod si circulus ex atomis sensibiliter componitur, non erit vere circulus, quia circumferentia erit non indivisibilis, sed anfractuosa propter diversam positionem atomorum.

Amplius, concedatur atomum indivisibilem secundum sensum esse centrum, licet non sit vere centrum. Educatur autem linea de centro ad aliquam longitudinem; hoc enim est possibile, quia talis linea fiet compositione atomorum, sicut isti dicunt. Principium igitur lineae, quod est in centro, stet immobile, et finis eius continue componatur ex atomis, donec tangat circumferentiam, et alia pars moveatur circa centrum : aut undique tanget circumferentiam aut non. Si undique tangit circumducta, tunc procul dubio describit circulum, circa centrum aequidistanter mota. Si autem non undique tangit, adhuc describet circulum, qui non fit compositione atomorum. Igitur circuli esse, secundum quod est prius certificetur circulus, similiter quadratum et ceterae figurae. Sphaerae enim esse non certificatur secundum viam geometrae nisi cum revolvitur circulus in circulum secundum quod nosti. Columna etiam est cum circulus movetur a *primo situ in directum* secundum rectam lineam, centro non discedente ab ea. Pyramis est cum triangulus recti anguli movetur super latus continens rectum angulum, extremitate cuius lateris servante centrum circuli, et extremitate secundi lateris designante circumferentiam circuli.

Qui autem tenent corpora componi ex atomis negant esse circulum; unde oportet ut ostendamus esse circuli; quod autem accidens sit manifestum est nobis, eo quod pendet ex mensuris quae sunt accidentia.

Dico igitur quod, ex principiis eorum qui tenent mensuras componi ex atomis, possumus stabilire adversus eos esse circuli; deinde per esse circuli destruentur sui atomi. Si enim positus fuerit circulus sensibiliter, secundum quod ipsi dicunt, non erit vere circulus, quia circumferentia est anfractuosa; et similiter si posita fuerit in eo pars ut sit centrum, quamvis illa non sit vere centrum, tamen erit apud eos centrum quantum ad sensum. Ponamus igitur positum centrum quantum ad sensum extremitatem lineae rectae compositae ex atomis : hoc enim certum est ex positione atomorum. Si autem cum alia extremitate lineae parificaverit ad aliquam partem circumferentiae, et deinde moverint eam a situ suo ad aliam partem circumferentiae sequentem, et parificaverint cum ea sicut prius parificatione tangendi et aequidistandi a plaga centri, tunc, si parificaverit centro, hoc est quod intendimus. Si autem addiderit vel minuerit, poterit adaequari cum atomis, ita ut non sint ibi duae partes

circulus, non fit compositione atomorum.

Adhuc ponamus circulum atomorum compositione factum poni in vase aliquo regulariter circulari, sicut in urceo aliquo : aut implebit spatium aequaliter aut excedit aut diminuitur ab ipso. Si dicatur, quod aequatur : sed quod supponitur alicui quanto divisibili, aequatur ei et est divisibile sicut ipsum; et quod est divisibile, componitur ex divisibilibus circuli illius. Ergo compositio ex divisibilibus est; et hoc est contra hypothesim. Si autem excedit ipsum, tunc diminuto aliquo ab ipso, aequabitur ei. Et si exceditur a vase apposito aliquo, iterum aequabitur, et sequetur idem quod prius.

Si autem dicat aliquis, quod superiori positione salvata, quod linea videlicet compositione atomorum continue crescat de centrali atomo usque ad circumferentiam, linea illa in tactu circumferentiae non potest moveri circa centrum aequidistanter, eo quod in motu recederet atomus ab atomo et corrumperetur linea : hoc non impedit, quia cessantibus omnibus mediis atomis adhuc remanet directa in situ opposito a centrali atomo ad illum qui tangit circumferentiam, etiam si dicamus inane et vacuum esse in medio, sicut dicunt illi qui ponunt atomos esse. Inter centrum igitur et tangens circumferentiam potest describi linea motu alterius atomi ad alteram, quia hoc dicunt esse conveniens, quod atomi moveantur in vacuo et quod vacuum sit locus habens distantias, quas nemo potest intelligere sine quantitate; nec est intelligibile aliquid moveri per con- quae impediunt illud : si enim addiderit minuetur, et si minuerit addetur; si autem creverit propter additionem, vel decreverit propter diminutionem, tunc atomus est divisibilis sine dubio : iam autem posita erat non divisibilis. Cum igitur *fecerint sic*, scilicet movendo lineam de parte ad partem circumferentiae, complebitur circulus. Deinde si fuerit in eius superficie anfractus etiam partium, tunc si fuerit subiectum eius in urceo, supplebunt omnes partes diminutas urcei, ad supplendam diminutionem totius superficiei. Si autem non poterunt capi in urceo, tunc urceus est minor eis in mensura; igitur sunt divisibiles, eo quod id quod implet urceum est minoris spatii quam illae; et quod ita fuerit, est divisibile in se, quamvis non sint superabundantes. Si vero non fuerit subiectum eius in urceo, removebuntur a parte superficiei partes excedentes.

Si quis autem dixerit quod, postquam adaequaverint inter partem quae est ad centrum et partem quae est ad circumferentiam semel, si postea moverint lineam, non poterunt amplius adaequare cum parte centri et cum parte circumferentiae sequenti, nec per contingentiam nec per aequidistantiam, respondebo ei : « vides quod, si annihilarentur omnes hae partes et remaneret pars illa quae erat in centro et quae erat in circumferentia, essetne tunc inter eas duas directio super quam posset adaequari haec linea? ». Si autem non concesserint hoc, tunc iam sunt extra id quod est notum per se et inciderunt in aliud difficile, scilicet quod possibile est poni loca propria in quibus compleatur haec directio in inanitatem quae est apud eos, ita ut inter duas partes inanitatis sit directio et inter alias duas non sit. Sed haec est stulta arrogantia eius qui prae-

tinuum, nisi motu suo describat lineam per spatium. Et si quis omnia haec negaret, esset homo sine intellectu, de quo non est curandum.

Sic autem destructa opinione dicentium atomos posito circulo et quantitate linearum, facile destruitur vice versa tota de atomis positio. Scimus enim omnem lineam dividi in duo media et medietatem in duo media et sic in infinitum. Quod non posset esse, si componeretur ex atomis, quia staret divisio in atomis. Scimus etiam, quod diameter circuli chordae non communicat et sunt quaedam lineae communicantes et quaedam incommunicantes. Et si *linea componeretur ex atomis*, omnis linea communicaret omni lineae, quia quaelibet atomis numeraretur; et hoc est inconveniens. Adhuc autem ex propriis istius sapientiae loquentes scimus, quod quantum non componitur nisi ex quantis et ideo non potest componi ex atomis.

Destructo igitur huiusmodi errore, probemus esse circulum, quia ipse

sumpsit loqui de hoc, nec curo quod vendiderit suum intellectum vili pretio. Arbitrium enim rectum testatur inter quaslibet duas partes necessario contingere distantiam sine dubio quam implet aliquid quod est brevius de pleno vel aliquid quod est minus spatium in pleno. Si autem dixerint hoc esse, *sed interim dum fuerint hae* duae partes, non erit inter eas duas haec distantia, quia non potest concedi quod aequidistent extremitates lineae secundum directionem; certe hoc etiam est illius stulti. Eveniret igitur quod illae partes, si haberent esse sine iudicio distantiae, non tamen essent talis iudicii qualis si privatae essent, et vero arbitrio non est dubium hoc totum destrui, nec est in aestimatione quae est regula in rebus sensibilibus et eis quae pendent ex eis, sicut tu nosti, dubium non posse imaginari ex partibus quae non dividuntur et componi *certe vel circulum, vel aliquid aliud*; hoc enim non est nisi secundum regulam eorum qui dixerunt hoc.

Postquam autem certificatum est esse circulum, tunc certificabuntur figurae geometricae et destruetur pars quae non dividitur, et hoc scies per hoc quod omnis linea dividitur in duo aequalia, et quod diametrus non communicat cordae, et consimilia; et quod linea impar ultima non dividitur in duo, et quod omnis linea quae est composita ex partibus quae non dividuntur communicat omni lineae, sed hoc contrarium est ei quod probatur *post positionem circuli*, et *contingent* alia huiusmodi.

Oportet igitur loqui de circulo secundum stabilimentum verae sententiae,

radix est et principium omnium figurarum; triangulus enim non componitur nisi per circulum. Dicamus igitur non esse dubium corpora simplicia esse ante composita. *Corpora autem simplicia* sunt unius naturae et motus in omnibus partibus; sunt igitur unius figurae et unius virtutis in omnibus partibus. Huiusmodi autem corporibus non convenit nisi figura sphaerica, quia si habuerint angulum, ille plus distaret a medio quam pars alia, et hoc non posset esse nisi propter aliquam differentem virtutem et naturam a natura et virtute partis alterius. Sphaera igitur sic probata dupliciter probatur esse circulus.

quia quod rectitudo lineae et distantia sit inter duo extrema suorum punctorum, si fixa fuerit extremitas lineae quae moveri debet ad faciendum circulum, *non erit discedens a suo situ*, sed si separatur ab eo, erit discedens et remota, et hoc est quod nemo potest refugere. Dico ergo iam manifestum esse ex naturalibus aliquo modo esse circuli, quoniam manifestum est ibi corpus simplex esse, et quod corpus simplex habet figuram naturalem, et quod eius figura naturalis non est diversa ullo modo in partibus suis, et similiter nulla figurarum < non > circularium. Iam igitur verificatum est esse sphaerae; incisio enim eius in directum est circulus : iam igitur certificatum est esse circuli.

ANNEXE 4

Le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16602

Le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. Lat. 16602, qui appartint à Richard de Fournival, peut être daté de 1240 environ et est ainsi l'un des plus anciens manuscrits latins de la *Métaphysique* d'Avicenne.

Nous l'avons comparé à notre édition critique, pour le Livre I. On peut lire ci-dessous, présentées sous la forme d'un apparat critique, et suivies du sigle R, quelles leçons de ce manuscrit diffèrent de celles qu'a choisies notre texte. La plupart des variantes de R figurent déjà à notre apparat latin, et certaines fautes ou gloses de R l'auraient inutilement alourdi.

P. 1, 1 titulus operis : philosophia prima idest metaphysica Avicenni continens decem tractatus quorum primus continet octo capitula. Liber Avicenni de philosophia prima sive scientia divina R

P. 2, 15 nostri] *iter.* R 15 est] *om.* R 26 eius] *om.* R 27 ex hoc ... quantitas] *om.* R

P. 4, 50-51 haec philosophia vel] *om.* R 51 vel[2]] et R 52 sint] sit R 60 dico] dicamus R 61 ut] quod R

P. 5, 78 nec] nec est R 78 signa] signum R 93 voluimus] volumus R 93 per hoc] *om.* R

P. 6, 8 autem] *iter.* R 11 quod] quia R 21 scientia] haec scientia R 24-25 apud ... esse] esse apud intellectum R 29 quod] quae R

P. 8, 35 sicut] sic R 36 ita] causa R 45 universalis] universale R 46 oporteret] oportet R

P. 9, 56 capitulum] secundum *add.* R 69 quae] non *add.* R

P. 10, 75 quod] *om.* R 76 ipsae] *om.* R 78 eas] has R 81 et[1] ... esse[2]] *om. hom.* R 86 exspoliatio] et exspoliatio R 90 etiam] autem R

P. 11, 95 iam] *om.* R 00 praecederet] procederet R 3 sunt] *om.* R

P. 12, 14 eis] ei R 16 et[1]] *om.* R 22 mentionem] intentionem R 22 tantum] *om.* R 24 accidentia] accidentalia R 29 inquantum est esse[3]] *om. hom.* R 31 est commune] *inv.* R

P. 13, 37 quae] qua R 40 eget] in eget R 48 ipsa] ipsum R

P. 14, 57 aliquid] aliquod R 57 hoc] *om.* R 69 sunt] *om.* R

P. 15, 71 fluit] fuit R 71 causatum] tantum R 81 naturalis] naturale R 82-83 disciplinalis] disciplinans R 89 est[2]] *om.* R

P. 16, 93 causae] ceterae R 96 materia] et *add.* R

P. 17, 15 his] eis P 18 pendet] penderet R

P. 18, 28 fortitudine] et potentia *add.* R 33 capitulum] tertium *add.* R 34 eius] *om.* R 36 sit] *om.* R

P. 19, 44 autem] ergo R 44 in ... utilitate] de utilitate inquiritur in principiis scientiarum R 46 perveniat] proveniat R 51 igitur] ergo R 57 aliud[1]] vero *add.* R

P. 20, 65 servienti] servituti R 69 eorum] earum R 70 principia] principalia R 71 regentis] regens R 72 alias] illas R

P. 21, 90 opponere] proponere R 93 haec] *om.* R

P. 22, 13 non] nec R

P. 23, 18 quod] quia R 23 convertuntur] convertitur R 25 quae significarunt] quae significatur R 27 ita] *om.* R 28 ipsius] *om.* R 34 intelligibilium] et intelligibilium R

P. 24, 40 principiis] scilicet per se notis *add.* R 42 est] *om.* R 44 igitur] ergo R 57 et per scientiam] *om.* R 61 non] numero R

P. 25, 68 adaptabile sit] aptabile sit R 68 proportioni] propositioni R 73 hoc] *om.* R

P. 26, 76 proportionibus] propositionibus R 82 enim] autem R 84 quae] quod R 85 et[2]] *om.* R

P. 27, 95 eorum] earum R 96 proportionis] propositionis R 97 est] erit R 99 proportionis] propositionis R 1 vel] *om.* R 3 quo] quod R 14 capitulum] quartum *add.* R 17 entis] essentis R

P. 28, 21-22 et de ... falsitate] *om.* R 26 an ... separata[2]] *om. hom.* R 35 cognosci] agnosci R

P. 29, 43 separatum] separatim R 45 esse[2]] *om.* R 46 aliquid] aliquod R 48 earum] eorum R 53 de[1]] *om.* R

P. 30, 56 his] eis R 61 sciamus] *om.* R 66 est[1]] *om.* R 68 figura] figuram R

P. 31, 87 et] *om.* R 92 naturam] materiam R 95 et] de *add.* R 97 sunt] *om.* R 99 capitulum] quintum *add.* R 99 entis] essentis R 00 eorum] earum R

P. 32, 7 verbum] scilicet partem credulitatis *add.* R 7 cognosci] agnosci R 9 ad] *om.* R 10 quae] qua R

P. 33, 23 hoc] *om.* R 29 involucrum] volucrum R 30 entis] essentis R 30 hoc] *om.* R 32 imaginant] imaginantur R

P. 34, 40 sit] *om.* R 45 et] vel R 51 entis] essentis R 53 iam] *om.* R

P. 35, 61 esse] est R 68 sed cum] sed dum R 71 hoc] hic R 72 haec] hic R

P. 36, 81 ente] essente R 82 vel[2]] in *add.* R 86 non[2]] *om.* R 89 erit enuntiatio] erit enuntiatum R

P. 37, 94 etiam] et R 2 quod[1]] quia R 4 habeatur] habetur R 7 id] idem R

P. 38, 18 intellectum] intellectu R 19 praeter] post R 22 debent] deberent R 23 non[1]] rem R

P. 39, 34 quod] quia R 35 enuntiationes] enuntiantes R 39 tamen] *om.* R 42 nec] neque R

P. 40, 45 detegentur] detegerentur R 49 quidditati] quod dicam R 49 in] *om.* R 59 volunt] voluerint R

P. 41, 72 possibile] impossibile R 80 significat] incessabilitatem vel diuturnitatem *add.* R 83 tibi ... omnia] haec omnia tibi R

P. 42, 86 inter[2]] *om.* R 96 quo] quod R 99 non[2]] nec R 2 capitulum] sextum *add.* R

P. 43, 13 erit] est R 22 esse] est R 22 mutabile] mirabile R

P. 44, 22 nec[3]] non R 39 habuerit] habuit R 43 se[3]] vel non ab alio a se *add.* R 45 quicquid] est *add.* R

P. 45, 55 aliquod] aliquid R 62 appropriatum] in *add.* R 63 tertium] initium R

P. 46, 73 ita] it R 75 in] et R 77 vel[1]] *om.* R

P. 47, 93 esse] *om.* R 93 fuerit] fuit R 97 essentia] essentiali R 99 acqui-

rente] acquirere R 99 terminum] initium R 99 possibilitatis sed] sed possibilitatis sed R 10 pendendi] pendenti R

P. 48, 12 autem] *om.* R 12-13 sed cum altero] *om. hom.* R 15 praedicantur] praemuntur (*dub.*) R

P. 49, 48-49 vel est adiunctum ... in hoc²] *om. hom.* R 50 per] hoc *add.* R 51 hoc¹] *om.* R

P. 50, 55 consequentia] et *add.* R 58 ea²] eam R 59 eisdem] eadem R 60 causa] *om.* R 64 igitur] ergo R 74 conveniat] conveniant R

P. 51, 80 super hoc] *i.m.* R

P. 52, 00 qua] quae R 1 ergo ... per se] *om. hom.* R 4 qua] quod R 11 autem] *om.* R

P. 53, 15 propriato] propriata R 17 illud] aliud R 17 aut ... illo²] *om.* R 20 est] *om.* R 26 non] *om.* R 31 esse²] est R

P. 54, 34-36 erit idem ... esse necesse esse] *om. hom.* R 42 explanationem] explanationes R

P. 55, 50 ostendemus] ostendimus R 51 sui] *om.* R 56 capitulum] septimum *add.* R 59 intellectus] intellectione R 63 est³] *om.* R 65 rei] ęi R

P. 56, 74 nisi] neque R 75 accidentibus] accidentalibus accidentibus R 81 derivationis] deviationis R 82 derivatio] deviatio R

P. 57, 88 est ordinatio²] *om. hom.* R 89 videlicet] videbis R 90 id] ad R 91 notior] certior R 98 inducitur] iudicatur R

P. 58, 5 sequetur] non sequetur R 6 satisfiat] satisfaciat R 12 quem] *om.* R

P. 59, 21 ei] si R 24 incidit] accidit R 35 ab animo] ab anima R 36 faciet] faciam R 36 loqueris] loquaris R 36 ut] tu *add.* R 37 intendas] intendis R

P. 60, 41 quod] *om.* R 52 enim] *om.* R 53 significat] significet R 55 est] *om.* R

P. 61, 57 eorum] illorum R 66 id quod ... homo] *om.* R 67 non homo] id quod significat homo *add.* R 68 album¹] in album R 70 postquam] igitur *add.* R 71 intellectum] et *add.* R 71 albus] album R 71 etiam] *om.* R

P. 62, 72 albus] album R

P. 63, 91 ex] de R 95 sunt] *om.* R

P. 64, 14 de] dei R 16 ut] quod R 17 inquisitio] completus est tractatus primus tertiae decimae partis deo gratias. Incipit tractatus secundus eiusdem partis continens quattuor capitula *add.* R

TRANSCRIPTION DES LETTRES ARABES

ء	ʾ	ض	ḍ
ب	b	ط	ṭ
ت	t	ظ	ẓ
ث	th	ع	ʿ
ج	j	غ	gh
ح	ḥ	ف	f
خ	kh	ق	q
د	d	ك	k
ذ	dh	ل	l
ر	r	م	m
ز	z	ن	n
س	s	ه	h
ش	sh	و	w
ص	ṣ	ى	y

Les voyelles longues ى et ا sont rendues par *ā*, و par *ū*, ي par *ī*.

Le *hamza* (ʾ) initial n'est pas transcrit.

Le ة n'est pas transcrit, sauf quand il termine un mot en état d'annexion; il est alors rendu par *t*. Après *ā*, ة est rendu par *h* ou par *t*.

Nous n'avons pas modifié la transcription des mots arabes qui interviennent dans des citations.

ABRÉVIATIONS

add.	: addidit
al. man.	: alia manus
ar.	: texte arabe de la *Métaphysique*, rendu habituellement d'après la traduction française de G. C. Anawati (sous presse)
cfr	: confer
codd.	: codices
corr.	: correxi, correxit
del.	: delevi, delevit
dub.	: dubito
exp.	: expunxit
hom.	: homoioteleuton
i.m.	: in margine
inv.	: inverti, invertit
iter.	: iteravit
om.	: omisit
o.c.	: opus citatum
rest.	: restituit
scrib.	: scribitur
sup. lin.	: supra lineam
< >	: supplevi
[ ]	: delevi

alia lectio : ces mots indiquent qu'une leçon donnée est explicitement précédée, dans le manuscrit qui l'atteste, des abréviations a. l. ou al.

SIGLES

D : Dubrovnik, Bibliothèque des Dominicains 63
F : Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 16096
N : Naples, Bibliothèque Nationale VIII. E. 33
V : Rome, Bibliothèque Vaticane, Lat. 2419
P : Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 6443
A : *Al-Shifā'. Al-Ilāhiyyāt* (1) (La Métaphysique). Texte établi et édité par G. C. Anawati et Sa'id Zayed, Le Caire, 1960.

1 ra

TRACTATUS PRIMUS A 3 70 ra

I

CAPITULUM DE INQUISITIONE SUBIECTI PRIMAE PHILOSOPHIAE AD HOC UT OSTENDATUR IPSA ESSE DE NUMERO SCIENTIARUM

Postquam, auxilio Dei, explevimus tractatum de intentionibus scientiarum logicarum et naturalium et doctrinalium, convenientius est accedere ad cognitionem intentionum sapientialium.

Incipiamus ergo, auxiliante Deo, et dicamus quod scientiae philosophicae, sicut iam innuimus in aliis libris, dividuntur in speculativas et activas, et iam innuimus differentiam inter eas. Et diximus quod speculativae sunt illae in quibus quaerit perfici virtus animae speculativa per acquisitionem intelligentiae in effectu, scilicet per adep- A 4
tionem scientiae imaginativae et creditivae de rebus quae non sunt nostra opera nec nostrae dispositiones. In his ergo finis est certitudo

---

titulus operis : liber Aviceni de philosophia prima sive scientia divina DFNV particula prima metaphysice Avicenne P 1 tractatus primus] *cfr* p. 64, 17 2 capitulum] hic incipit capitulum primum V 3 ipsa] ipsam V 3 scientiarum] liber Avicenne de philosophia prima sive scientia divina *add.* P 4 postquam] autem *add.* P 4 de intentionibus] *om.* P 7 philosophicae] philosophiae D 9 differentiam] differentias F 10 speculativa] speculativae N 11-12 per acquisitionem ... creditivae] *om.* N 11 intelligentiae] intellectus P 12 de] ex P 13 opera] operatio N

---

3 de numero scientiarum] de scientiis 4 postquam = Aj] وإذ قد (postquam autem) A 7 incipiamus ergo = Ajṭ] ونبتدئ (et incipiemus) A 10 quaerit] نطلب (quaerimus) A 10 virtus] virtutem 13 certitudo] حصول (adeptio) A

---

1 tractatus primus : *ar.* «Treizième section (*fann*) du livre du *Shifā'* traitant de la Métaphysique (*fī 'l-ilāhiyyāt*). Livre premier comportant huit chapitres»; voir *Introduction*, p. 124*.
4 auxilio ... tractatum : *ar.* «(Maintenant) que Dieu qui donne la miséricorde et la réussite (*walī al-raḥma wa-'l-tawfīq*) nous a assisté (*waffaqnā*) et que nous avons rapporté (*fa-awradnā*) ce qu'il fallait rapporter (*mā wajaba īrāduhu*)».
7 auxiliante : *ar.* *musta'īnīn*, «en cherchant le secours (de Dieu)».
8 in aliis libris : voir notamment *Logyca*, I, 1, édition de Venise 1508, folio 2 ra et *Le Livre de science*, I, p. 89-92; voir aussi GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, p. 10-17.
12 scientiae imaginativae et creditivae : *ar.* «la science appréhensive (*taṣawwurī*) et judicative (*taṣdīqī*)».
12 quae non sunt : *ar.* «qui, en tant que telles, ne sont pas, *laysat hiya hiya bi-annahā*».

sententiae et opinionis : sententia enim et opinio non sunt ex qualitate nostri operis nec ex qualitate initii nostri operis secundum quod est initium operis. Practicae vero sunt illae in quibus primum quaerit perfici virtus animae speculativa per adeptionem scientiae imaginativae et creditivae de rebus quae sunt nostra opera, ad hoc ut secundario proveniat perfectio virtutis practicae in moribus.

Et diximus quod speculativae comprehenduntur in tres partes, in naturales scilicet et doctrinales et divinas; et quod suum subiectum naturalium est corpora, secundum quod moventur et quiescunt, et quod de eis inquiritur est accidentalia quae accidunt eis proprie secundum hunc modum; et quod suum subiectum doctrinalium est vel quod est quantitas pure, vel quod est habens quantitatem, et dispositiones eius quae inquiruntur in eis sunt ea quae accidunt quantitati ex hoc quod est quantitas, in definitione quarum non invenitur species materiae nec virtus motus; et quod divinae scientiae non inquirunt nisi res separatas a materia secundum existentiam et definitionem.

Iam etiam audisti quod scientia divina est in qua quaerunt de

14 sententiae] *scrib.* F credulitatis P alia lectio credulitatis F[1] 14 sententia] *scrib.* F credulitas P alia lectio credulitas F[1] 14 enim] vero P 15-16 secundum ... operis] *i.m. al. man.* V 16 operis] nostri (*al. man.* V) *add.* FV 18 de] ex P 19 perfectio] profectio P 20 partes] divisiones P 22 est] sunt V 22 et[2]] de *add.* V 23 de eis ... accidentalia] earum inquisitio est de accidentalibus P 23 proprie] accidentaliter P 25 quod] *om.* N 25 pure] essentialiter P 26 quae inquiruntur] quod inquirit P 27 ex hoc ... quantitas] *om.* DFNVP 27 in definitione] *om.* P 27 quarum] quorum FV quibus P 31 etiam] autem P 31 quaerunt] quaeritur FVP

14 sententia ... sunt] quae non sunt sententia et opinio 14 ex] فى (de) A 15 nostri[1]] *om.* A 15 nec] أو (vel) A 15 ex] *om.* A 15 nostri[2]] *om.* A 16 quaerit] quaeritur 17 animae] *om.* A 19 proveniat] منها (ex eis) *add.* A 19 in moribus] per mores 23 quod ... inquiritur] earum inquisitio 26 dispositiones ... sunt ea] quod inquiritur in eis sunt dispositiones 27 invenitur = Am] يؤخذ (accipitur) A 28 scientiae] *om.* A 28 non] *om.* A 29 nisi] *om.* A 31 scientia] *om.* A

17-18 imaginativae et creditivae : voir ligne 12.
18 quae sunt : *ar.* « qui, en tant que telles, sont, *hiya hiya bi-annahā* ».
25 quantitas pure : *ar.* « une quantité qui de soi (*bi-'l-dhāt*) est dépourvue de la matière (*mujarrad 'an al-mādda*) ».
27 ex hoc ... quantitas : ce membre de phrase que le contexte lui-même suggère, n'est attesté en latin que par une addition interlinéaire tardive figurant dans le ms. de Venise, Bibl. S. Marc 2665.
31-34 scientia divina ... deus excelsus : voir GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, p. 36, 14-17.

primis causis naturalis esse et doctrinalis esse et de eo quod pendet ex his, et de causa causarum et de principio principiorum, quod est Deus excelsus. Et hoc est quod potuisti attingere ex libris transactis. A 5
Ex quibus tamen non plene patuit tibi quid certissime sit subiectum divinae scientiae, nisi aliquantula innuitione quam transcurri in libro logicae *De Analyticis Posterioribus*, si meministi : et quod in ceteris scientiis est aliquid quod est subiectum, et quod aliqua sunt quae inquiruntur in eis, et quod principia aliqua conceduntur in eis ex quibus componitur demonstratio. Sed tamen per hoc non vere certificatus es quid sit subiectum huius scientiae, scilicet an sit essentia primi principii, ad hoc ut id quod quaerimus in ea sit cognitio proprietatum et actionum eius, vel an sit alia intentio.

I rb Et etiam iam audisti quod haec est philosophia certissima et philosophia prima, et quod ipsa facit acquirere verificationem principiorum ceterarum scientiarum, et quod ipsa est sapientia certissime. Iam etiam audisti saepe quod sapientia est excellentior scientia ad sciendum id quod est excellentius scitum, et iterum quod sapientia est cognitio quae est certior et convenientior, et iterum quod ipsa est scientia primarum causarum totius. Et tamen non intellexisti quid esset haec

32 et[1] ... esse[2]] *om. hom.* NV 32 de eo] eius P 35 patuit] potuit D 36 aliquantula] aliquanta FV 36 innuitione] imitatione V 36 quam] qua V 37 et] est *add.* F 37 ceteris] omnibus P 38 aliquid quod est] aliquod P 38 quod[2]] *om.* V 38 aliqua] aliquae NP 39 aliqua] alia P 39 in eis[2]] *om.* P 40 sed tamen] tamen D sed P 40 certificatus es] certificaris P 44 et[1]] *om.* P 44 haec] hic P 45 verificationem] certificationem D 46 ceterarum] aliarum P 47 etiam] autem P

32 esse[2]] *om.* A 34 ex = Am] فيما (in) A 35 plene] *om.* A 36 aliquantula] *om.* A 38 est[1]] لك (tibi) *add.* A 38 quod[2]] *om.* A 39 in eis[1]] *om.* A 39 quod ... in eis] principia quae conceduntur 40 sed tamen] والآن (sed nunc) A 40 per hoc] *om.* A 41 scilicet] و (et) A 42 primi principii] العلة الأولى (primae causae) A 42 in ea] *om.* A 42 proprietatum] eius *add.* A 43 an sit] *om.* A 44 haec] ههنا (hic) A 44 certissima] certissime 47-48 ad sciendum id] eius 50 tamen] *om.* A

34 ex libris transactis : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 8, édition de Venise 1508, folio 18 r - 18 v.
36 innuitione quam transcurri : *ar. ishāra jarat*, « une allusion qui se trouve dans ».
37 de Analyticis Posterioribus : voir *Summa Avicenne de conveniencia et differencia subiectorum* (GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*), p. 130-133.
44-56 iam audisti ... magisterium : voir GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, p. 35, 15 - p. 36, 8; ARISTOTE, *Métaphysique*, A, 2, 982 a 1 - 982 b 10.
47-49 excellentior ... convenientior : le texte arabe devrait se rendre par le superlatif : « la connaissance la plus noble »; « le plus noble des objets de connaissance »; « la connaissance la plus vraie et la plus précise ».

philosophia vel haec sapientia, nec si haec tres definitiones vel proprietates sint unius artis vel diversarum quarum unaquaeque dicatur sapientia. Nunc autem nos manifestabimus quod haec scientia in cuius via sumus est philosophia prima et quod ipsa est sapientia absolute, et quod tres proprietates per quas describitur sapientia, sunt proprietates unius magisterii, et quod ipsa est ipsum magisterium.

Constat autem quod omnis scientia habet subiectum suum proprium. Inquiramus ergo quid sit subiectum huius scientiae, et consideremus an subiectum huius scientiae sit ipse Deus excelsus; sed non est, immo est ipse unum de his quae quaeruntur in hac scientia. Dico
70 rb igitur impossibile esse ut ipse Deus sit subiectum huius scientiae, quoniam subiectum omnis scientiae est res quae conceditur esse, et
A 6 ipsa scientia non inquirit nisi dispositiones illius subiecti, et hoc notum est ex aliis locis. Sed non potest concedi quod Deus sit in hac scientia ut subiectum, immo est quaesitum in ea, scilicet quoniam, si ita non est, tunc non potest esse quin sit vel concessum in hac scientia et quaesitum in alia, vel concessum in ista et non quaesitum in alia.

Sed utrumque falsum est, quoniam impossibile est ut sit quaesitum in alia, eo quod aliae scientiae vel sunt morales vel civiles vel naturales vel doctrinales vel logicae, et nulla scientia sapientiae est extra hanc divisionem. In nulla autem earum quaeritur an sit Deus, quia non

51 tres ... proprietates] proprietates tres P 52 vel] et P 53 sapientia] *om.* N 54 quod] *om.* V 56 unius] *i.m. al. man.* V 60 immo ... ipse] ipse immo ipse deus est P 60 ipse] *om.* F *rest.* F[1] 60 de] ex V 60 quaeruntur] inquiruntur V 61 igitur] ergo VP 61 deus] *om.* N 64 non ... sit] an sit deus non potest concedi P 64 quod] ut F 65 immo] sed P 65 est] *om.* D 72 quia non] nec (*sup. lin. al. man.* V) VP

51 philosophia] الأولى (prima) *add.* A 51 vel[1]] et quid esset 51 vel[2] = Am] و (et) A 53 manifestabimus] لك (tibi) *add.* A 55 absolute] absoluta 56 ipsum] hoc 58 ergo] الآن (nunc) *add.* A 59-60 sed non est] أو ليس ذلك (annon sit illud) A 60 dico] dicemus 61 ipse deus] ذلك (illud) A 61 huius scientiae] *om.* A 62-63 et ipsa scientia] فى ذلك العلم (in illa scientia) A 63 subiecti] *om.* A 63 hoc] قد (iam) *add.* A 64 ex] فى (in) A 64 deus] تعالى جدّه (excelsus) *add.* A 65 scilicet] *om.* A 66 tunc] *om.* A 72 deus] تعالى جدّه (excelsus) *add.* A

59-60 sed ... immo est : selon l'arabe, ces membres de phrase dépendent du verbe *consideremus*, ligne 58 : «(cherchons si ...) ou s'il ne l'est pas, mais que, au contraire, il est ...».
61-85 impossibile esse ... subiectum : voir GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, p. 36, 18-37, 9.
71 sapientiae : *ar. fī 'l-'ulūm al-ḥikmiyya*, «parmi les sciences philosophiques».

potest hoc esse ut in eis quaeratur, et tu scies hoc parva inspectione ex his quae multotiens inculcamus. Nec etiam potest esse ut non sit quaesitum in alia ab eis scientia : tunc enim esset non quaesitum in scientia ullo modo. Igitur aut est manifestum per se, aut desperatum per se quod non possit manifestari ulla speculatione. Non est autem manifestum per se, nec est desperatum posse manifestari, quia signa habemus de eo. Amplius : omne id cuius manifestatio desperatur, quomodo potest concedi esse eius? Restat ergo ut ipsum inquirere non sit nisi huius scientiae.

De eo autem inquisitio fit duobus modis. Unus est quo inquiritur an sit, alius est quo inquiruntur eius proprietates; postquam autem inquiritur in hac scientia an sit, tunc non potest esse subiectum huius scientiae. Nulla enim scientiarum debet stabilire esse suum subiectum. In proximo etiam ostendam quod an sit non potest quaeri nisi in hac scientia. Manifestum est enim ex dispositione huius scientiae
I va quod ipsa inquirit res separatas omnino a materia. Iam etiam significavi tibi in naturalibus quod Deus est non corpus nec virtus corporis, A 7
sed est unum separatum a materia et ab omni commixtione omnis motus. Igitur inquisitio de eo debet fieri in hac scientia, et quod de hoc apprehendisti in naturalibus erat extraneum a naturalibus quia quod de hoc tractabatur in eis non erat de eis, sed voluimus per hoc accelerare hominem ad tenendum esse primum principium, ut per hoc

74 inculcamus] *scrib. sed in* inculcavimus *corr. sup. lin. al. man.* V inculcavi P 75 alia] *scrib.* F aliqua P idest aliqua F[1] 77 per se] nec est desperatum posse manifestari *add.* D 77 speculatione] inspectione P 78 est] *om.* F 80 restat ... ut] restat igitur ut V igitur P 81 sit] est P 82 de eo] eius P 83 alius] autem *add.* V 84 inquiritur] quaeritur P 86 etiam] autem P 87 enim] *om.* P 89 deus] *om.* F 90 commixtione] commutatione P 91 de eo] eius P 91 fieri] esse P 92 quia] et F *om.* P 93 tractabatur] tractabamus P

73 ut in eis quaeratur] *om.* A 74 ex his] لأصول (ex principiis) A 74 inculcamus] عليك (tibi) *add.* A 75 ab eis] *om.* A 77 per se] *om.* A 77 ulla] *om.* A 79 omne] *om.* A 81 huius scientiae] in hac scientia 86 ostendam] لك (tibi) *add.* A 87 est] لك (tibi) *add.* A 87 enim] قد (iam) *add.* A *non add.* Am 90-91 ab omni ... motus] a commixtione motus omnimodo 94 per hoc] منه (in eo) A

77 quod non possit : *non* est ici explétif : voir ligne 78, *desperatum posse manifestari*.
78-79 signa ... de eo : *ar.* littéralement, «il est possible de le démontrer, *'alayhi dalīl*».
83 quo inquiruntur : ces mots, sans équivalent arabe distinct, sont requis par la rédaction de la phrase latine.
89 in naturalibus : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 5, édition de Venise 1508, folio 16 v.

augeretur desiderium addiscendi scientias et perveniendi ad locum in quo certius possit cognosci.

Postquam autem necesse est ut haec scientia subiectum habeat, et monstratum est illud quod putabatur esse subiectum eius non esse suum subiectum, tunc quaeramus an subiectum eius sint ultimae causae eorum quae sunt, an omnes quattuor simul, non una tantum; sed hoc non debet dici, quamvis iam hoc quidam putaverunt. Nam consideratio de omnibus quattuor causis non potest esse quin sit de illis inquantum habent esse, vel inquantum sunt causae absolutae, vel inquantum unaquaeque earum quattuor est illius modi qui proprius est sibi, scilicet ut consideratio de illis sit secundum quod una est agens et alia patiens et illa alia est aliud, vel secundum quod fit ex coniunctione illarum.

Dico autem quod, si bene consideretur, non possunt esse subiectum huius scientiae inquantum sunt causae absolutae, ita ut intentio huius scientiae sit considerare ea quae accidunt causis inquantum sunt causae absolutae. Et hoc patet multis modis, quorum unus est scilicet quod haec scientia inquirit intentiones quae non sunt ex accidentibus propriis ipsarum causarum inquantum sunt causae. Inquirit enim universale et particulare, potentiam et effectum, possibile et necesse, et
A 8 cetera. Manifestissimum est autem quod haec talia sunt in se quod inquisitio debet fieri de illis, nec sunt ex accidentibus quae sunt propria

---

96 possit] posset N 97 autem] *sup. lin. al. man.* V 98 putabatur] putatur P 99 suum] eius V 00 non] an N 1 iam] *om.* P 2 quattuor] *om.* N 2 causis] simul *add.* P 2 quin sit] *om.* V vel *add.* P 3 illis] nisi vel *add.* V 4 earum] *om.* D illarum V 6 alia[1]] est *add.* V 6-7 secundum ... illarum] *scrib.* F inquantum (alia lectio vel inquantum F[1]) illae sunt universitas aliqua PF[1] 8-9 si bene ... scientiae] non potest esse consideratio de illis P 9 inquantum] secundum hoc quod V 9-11 ita ut ... absolutae] *om. hom.* F 10 sit] scit D 11 quod] quia NVP 15 manifestissimum] manifestum VP 15 autem] enim P 16 ex] de NP

---

98 est] لك (tibi) *add.* A 00 an] *om.* A 00 simul] *om.* A 00 tantum] منها (ex eis) A 1 quamvis] *om.* A 1 hoc] فإن هذا أيضا (hoc enim etiam) A 1 nam] لكن (sed) A 2 quattuor] *om.* A 2 causis] أيضا (etiam) *add.* A 2 sit] sit consideratio 6 patiens] recipiens 6 quod] هى الجملة التى (sunt coniunctio quae) *add.* A 8 dico autem] فنقول (dicemus igitur) A 8 bene] *om.* A 8-9 si bene ... scientiae] non potest esse consideratio de eis 13 ipsarum] *om.* A 13 inquirit enim] مثل (sicut) A 14 potentiam] et potentiam 14 possibile] et possibile

---

95 locum : l'arabe ajoute : « situé là-bas », à savoir en métaphysique.
1 sed ... dici : *ar.* « (non une d'entre elles) dont il n'a pas été question ».

rebus naturalibus nec doctrinalibus, nec cadunt inter accidentia quae sunt propria scientiarum practicarum. Restat igitur ut perquisitio sit de illis in scientia quae est extra praedictam divisionem, et illa est haec scientia.

Et etiam quia scientia de causis absolute acquiritur post scientiam qua stabiliuntur causae rerum causas habentium : dum enim nos non stabilierimus esse causarum causatarum a rebus aliis, sic ut esse earum pendeat ex eo quod praecedit in esse, non sequetur apud intellectum esse causae absolutae, sed hic est causa una; quamvis sensus inducat ut duae causae concurrant, sed licet concurrant, non minus tamen debet esse una causa alterius : persuasio enim quae advenit animae ex assiduitate sensus et experientiae non est cogens, sicut scisti, nisi per 70 va
cognitionem quod in pluribus ex rebus quae sunt naturales et electionis contingit hoc. Et hoc certe est appositum ad stabiliendum causas : concedere enim esse causas et occasiones non est manifestum primum,

---

18 practicarum] vel particularium *add. i.m.* P 18 igitur] ergo V 21 etiam] est D 21 acquiritur] inquisita est P 22 qua] in qua P 22 dum] vel donec *add. i.m.* F[1] 22 non] *om.* F 24 sequetur] sequitur F 25 hic] *scrib.* F *sed in* haec *corr.* F[1] haec D 25 una] *exp.* F aliqua PF[1] 25 quamvis sensus] *scrib.* F sensus autem non P autem non F[1] 25 sensus] autem non *add. i.m.* F[1] 25 inducat] inducit FP 26 causae] non *add.* N 26 sed licet ... non] nec si concurrerint P 26 minus] *exp.* F *om.* V ideo PF[1] 26 tamen] *om.* P 27 enim] autem DP 28 per] propter FV 29 in ... quae] plures ex rebus P 30 contingit hoc] *om.* P 30 appositum] positum D 31 occasiones] electiones *add. sup. lin. al. man.* P 31-32 primum sed probabile] primo sed famosum P

---

17 nec] rebus *add.* A 17 cadunt] أيضا (etiam) *add.* A *non add.* Abṣm 19 praedictam] *om.* A 19 divisionem] divisiones 21 absolute] absolutis 23 causatarum a rebus] لمسبّبات من الأمور (rerum causatarum) A 23 aliis] *om.* A 24 praecedit] eas *add.* A 25 sed ... una] et hic esse causam aliquam 25 quamvis ... inducat] sensus autem non inducit nisi 26 duae causae] *om.* A 26 concurrant] شيئان (duae res) *add.* A 26 minus tamen] *om.* A 28 assiduitate] مايورده (eius quod inducunt) *add.* A 31 concedere enim] et ad concedendum 31 non est] وهذا ليس (et hoc non est) A

---

21 et etiam quia : voir « unus est scilicet quod », ligne 11.
26 ut ... concurrant[1] : *ar. al-muwāfāh*, « la concomitance ».
28-29 sicut scisti ... pluribus : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 13-14, folios 20 r - 22 v.
29-30 in ... hoc : « les choses qui arrivent le plus souvent (*al-umūr allatī hiya mawjūda fī 'l-akthar*) sont naturelles et volontaires (*hiya ṭabī'iyya wa-'khtiyāriyya*) ».
30-31 est appositum ... occasiones : *ar.* « se fonde (*mustanid*) sur la preuve de l'existence (*ithbāt*) des causes et sur l'acceptation (*iqrār*) de l'existence des causes et des occasions ».

sed probabile; iam autem scisti differentiam inter haec duo. Nam non si paene fuerit manifestum per se apud intelligentiam quod quic- I vb quid coepit habet principium aliquod, ideo debet esse manifestum per se, sicut multa ex rebus geometricis per quae probantur cetera in libro Euclidis, deinde manifestatio demonstrativa non est ita in ceteris scientiis : unde debet esse in hac scientia. Quomodo igitur potest esse ut illud sit subiectum scientiae inter cuius inquisitiones quaerantur dispositiones eius cuius esse est quaesitum in ea?

Quod cum ita sit, manifestum est quod non est inquisitio de illis
A 9 etiam inquantum unaquaeque earum habet esse proprium, ut hoc sit quaesitum in hac scientia, nec est etiam inquantum sunt coniunctio aliqua et omnino, non dico coniunctum nec universale, eo quod consideratio de partibus coniunctionis prior est quam consideratio de coniunctione, quamvis non sit ita in particularibus universalis secundum respectum quem nosti. Unde oporteret haberi considerationem de partibus, sed vel in hac scientia, et tunc conveniens esset eas esse subiectum eius, vel in alia; sed in alia scientia esse non potest. Nulla enim alia inquirit de causis ultimis nisi ista scientia. Si autem consideratio de causis fuerit inquantum habent esse et de omni eo quod accidit eis secundum hunc modum, oportebit tunc ut ens, inquantum est ens, sit subiectum, quod est convenientius. Monstrata est igitur

---

32 haec duo] illa P 32-33 nam non] nec P 33 intelligentiam] sicut *add.* P 35 per[1]] *om.* P 35 cetera] *om.* P 37 igitur] ergo V 38 illud] istud F 38 quaerantur] *scrib.* F *scrib. sed in* quaeruntur *corr.* V quaeruntur PF[1] 41 etiam] *om.* P 41 earum] eorum P 42 coniunctio] universitas P 43 coniunctum] universum P 44 coniunctionis] universitatis P 45 coniunctione] universitate P 46 unde] cum igitur P 46 oporteret] oporteat P 47 sed ... scientia et] *om.* P 47 esset] est V *om.* P 47 eas] eam P 48 eius] in hac scientia P 48 alia[1]] anima N 49 si autem] aut si P 50 de causis] *post* esse V 50 fuerit] sit P 51 oportebit tunc] oportet igitur P 52 est[1]] *om.* N 52 quod est convenientius] primum P

---

34 ideo] *om.* A 35 per] *om.* A 35 cetera] *om.* A 36 demonstrativa] لذلك (eius) *add.* A 36 ita] *om.* A 41 inquantum ... proprium] quantum ad esse quod est proprium unicuique earum 41 ut] cum 43 omnino] كل (totum) A 46 quem] قد (iam) *add.* A 46 oporteret] oportet 47 sed] *om.* A 48 sed ... non potest] *om.* A 50 omni] *om.* A 52 quod est convenientius] الأول فقد (primum iam igitur) A 52 igitur] أيضا (etiam) A

---

52 quod est convenientius : cette traduction correspondrait à *al-awlā*; le texte arabe porte, sans variante, *al-awwal*, *primum*.

destructio illius opinionis qua dicitur quod subiectum huius scientiae sunt causae ultimae, sed tamen debes scire quod haec sunt completio et quaesitum eius.

II

CAPITULUM DE STABILIENDO SUBIECTUM HUIUS SCIENTIAE A 10

Oportet igitur ut monstremus quid sit subiectum huius scientiae sine dubio, ad hoc ut pateat nobis quae sit intentio huius scientiae.

Dico autem quod suum subiectum scientiae naturalis est corpus, non inquantum est ens, nec inquantum est substantia, nec inquantum est compositum ex suis duobus principiis, quae sunt hyle et forma, sed inquantum est subiectum motui et quieti. Scientiae vero quae sunt sub scientia naturali remotiores sunt ab hoc, similiter et morales.

Subiectum vero scientiae doctrinalis est mensura, sive intellecta absque materia sive intellecta in materia, et numerus, sive intellectus absque materia sive intellectus in materia. Non enim inquirit stabilire an mensura vel numerus intelligatur absque materia vel in materia, sed consideratio de his est de dispositionibus eorum quae accidunt eis post positionem eorum huiusmodi. Scientiae vero quae sunt sub disciplinalibus, convenientius est ut non considerent nisi de acciden-

---

54 tamen] *om.* P 54 quod] quia FN 56 capitulum] secundum *add.* FP 56 de ... scientiae] ad ostendendum quid sit subiectum in hac scientia P 57 quid sit] id quod est P 58 ut] quod F 60 est ens] habet esse P 60 substantia] scientia P 64 est] vel *add.* P 64 sive] *om.* P 65 absque] in V 65 sive[1]] vel P 65 in] absque V 65 sive[2]] *om.* P 66 absque] in F 66 sive] vel P 66 in] absque F 66 non enim] nec tamen P 68 de his] de eis (*sed* eius *add. sup. lin. al. man.* V) FV eius P 68 de[2]] suis *add.* P 68 eorum] earum N *om.* P 69 eis] ei P 69 eorum] eius P 69 quae] non *add.* DN 70 accidentalibus] accidentibus V

---

54 tamen] *om.* A 59 dico autem] فنقول (dicemus igitur) A 65 sive] sive mensura 65 in] مع (cum) A 66 sive] sive numerus 66 intellectus] *om.* A 66 enim] أيضا (etiam) *add.* A 68 consideratio de his] *om.* A 68 eorum] *om.* A

---

64 intellecta : *ar. mujarrad fī 'l-dhihn*, «dépouillée en esprit».
65 intellecta : *ar. ma'khūdh fī 'l-dhihn*, «saisie en esprit».
65 intellectus : *ar. mujarrad*, «dépourvu de».
66 non enim ... stabilire : *ar.* «cette recherche (*dhālik al-baḥth*) n'est pas non plus orientée (*muttajihan ilā*) à établir».

talibus consequentibus posita, quae sunt minus communia quam ipsa posita.

Subiectum vero logicae, sicut scisti, sunt intentiones intellectae secundo, quae apponuntur intentionibus intellectis primo, secundum
A 11 hoc quod per eas pervenitur de cognito ad incognitum, non inquantum ipsae sunt intellectae et habent esse intelligibile, quod esse nullo modo pendet ex materia, vel pendet ex materia, sed non corporea. Non fuerunt autem aliae scientiae praeter eas.

Deinde consideratio de substantia inquantum est ens vel est substantia, vel de corpore inquantum est substantia, et de mensura et 2 ra
numero inquantum habent esse et quomodo habent esse, et de rebus formalibus quae non sunt in materia, vel, si sint in materia, non tamen corporea, et quomodo sunt illae, et quis modus est magis proprius illis, separatim per se debet haberi. Non enim potest esse subiectum alicuius scientiarum de sensibilibus nec alicuius scientiarum de eo quod habet esse in sensibilibus. Nam aestimatio est exspoliatio a sensibilibus; haec autem sunt de universitate eorum quae habent esse separata a materia. Manifestum est enim quod esse substantiae, inquantum est substantia tantum, non pendet ex materia; alioquin non esset substantia nisi sensibilis. Numero etiam accidit esse in sensibilibus
70 vb et in non sensibilibus; unde numerus, inquantum numerus est, non pendet ex sensibilibus nec ex insensibilibus. Mensura etiam commune

---

71 posita] subiectum *add. sup. lin. al. man.* V subiecta P 72 posita] subiectum *add. sup. lin. al. man.* V subiecta P 75 hoc] *om.* V 77 vel ... materia] *om. hom.* N 78 fuerunt] sunt FNVP 78 eas] has FNVP 79 est ens] habet esse P 79 est[2]] esse et P 79 substantia[2]] substantiam P 80 substantia] subiectum F 81 numero] de numero P 82 vel ... materia] *om. hom.* N 84 haberi] vel inquiri *add. i.m. al. man.* V inquiri P 85 de ... scientiarum] *om. hom.* P 86 habet] habent P 87 autem] *om.* N 90 esse] inveniri P 91 unde] igitur P 92 nec ex insensibilibus] *om.* N

---

71 ipsa] هذه (haec) A 73 logicae] scientiae logicae 74 secundo] secundae 74 primo] primis 76 quod esse] quod 77 sed] *om.* A 79 de] عن الحال (de dispositione) A 79 substantia] substantiae 79 vel est] et 80 vel] et 82 si sint] sunt 82 tamen] *om.* A 83 modus] من الوجود (essendi) *add.* A 84 haberi] بحث (inquisitio) *add.* A 84 subiectum] *om.* A 86 nam] لكن (sed) A 86 aestimatio ... exspoliatio] التوهم والتحديد يجرده (quod aestimatio et definitio exspoliant) A 87 autem] إذن (igitur) A 87 de universitate eorum] من جملة العلم بها (alicuius scientiarum de eis) A 88 a materia] *om.* A 88 enim] أما (autem) A 91 in] *om.* A 92 nec ex insensibilibus] *om.* A 92 mensura] verbum mensurae

nomen est, quia mensura, vel intelligitur dimensio quae constituit corpus naturale, vel intelligitur quantitas continua quae dicitur de linea et superficie et corpore terminato. Tu autem iam scisti differentiam inter haec duo. Nulla autem earum est separata a materia. Mensura vero secundum primam acceptionem, quamvis non sit separata a materia, est tamen principium essendi corpora naturalia, nec tamen ob hoc potest esse ut constitutio eorum pendeat ex ea, A 12
quasi ipsa det eis constitutionem ipsam; tunc praecederet enim in esse ipsa sensibilia; sed non est ita. Figura etiam accidentale et comitans est materiae, postquam substantiatur corpus finitum cuius spatium est superficies finita, termini etiam sunt sub mensura, inquantum materia perficitur per illos, et postea comitantur. Postquam autem ita est, tunc figura non habet esse nisi in materia, nec est prima causa materiae veniendi ad effectum. Mensura vero, secundum acceptionem secundam, consideratur secundum esse suum et secundum sua accidentalia. Sed consideratio de ea secundum esse suum, scilicet de quo modo essendi et de qua divisione essendi sit, non est etiam ut consideratio de eo quod [non] pendet ex materia. Subiectum etiam logicae

---

93 est] *om.* V 93 dimensio quae] spatium quod P 96 duo] *om.* P 97 vero] autem P 99 eorum] earum P 00 quasi] sicut P 00 enim] *sup. lin.* F 1 figura etiam] forma enim P 1 et] est et V *om.* P 3 etiam] vero P 4 autem] *om.* P 7 sua] *om.* P 7 accidentalia] eius *add.* P 8 de ea] eius P 10 de eo] eius P 10 non] *delevi ex arabico* 10-12 ex materia ... cadunt] *om.* D

---

98 tamen] أيضا (etiam) *add.* A 99 tamen] *om.* A 99 ob hoc] si est principium essendi ea 99 eorum] eius 99 ea] eis 00 quasi] يستفيد القوام من المحسوسات بل (acquireret constitutionem ex sensibilibus immo) *add.* A 00 det] dat 00 ipsam] *om.* A 00 praecederet] praecedit 00 enim] أيضا (etiam) A 00 esse] ذات (essentia) A 1 est] الشكل (figura) *add.* A 1 etiam] فإن (enim) A 2 finitum] موجودا (habens esse) *add.* A 3 etiam] فإن (enim) A 3 sunt sub] تجب (necessarii sunt) A 3 mensura] mensurae 4 comitantur] eam *add.* A 5 tunc] *om.* A 8 de ea] *om.* A 8 scilicet] *om.* A 9 essendi = Abjm] الموجود (entis) A 9 ut] *om.* A

---

93 mensura ... intelligitur : *ar.* littéralement, «on peut, en disant *mesure*, comprendre par là».
94 vel intelligitur : *ar.* littéralement, «et on peut, en disant *mesure*, comprendre par là».
99-1 constitutio ... sensibilia : *ar.* littéralement, «(il ne se peut pas) que la constitution (*qiwām*) de la mesure dépende des corps au sens où la mesure tirerait des sensibles sa constitution (*qiwām*); au contraire, ce sont les sensibles qui tirent d'elle leur constitution (*qiwām*); la mesure est donc aussi essentiellement antérieure aux sensibles».
1 sed non est ita : ces mots, d'après l'arabe, se rapportent à *figura, shakl*.
2-3 cuius spatium est : *ar. wa-ḥamlihā*, «et après qu'on lui ait attribué (une surface finie)».
3 sunt sub : ceci correspondrait à une lecture *taḥta*; or le texte arabe porte, sans variante, *tajib*, «sont nécessaires (à la mesure)».

secundum se manifestum est esse praeter sensibilia. Manifestum est igitur quod haec omnia cadunt in scientiam quae profitetur id cuius constitutio non pendet ex sensibilibus.

Sed non potest poni eis subiectum commune, ut illorum omnium sint dispositiones et accidentalia communia, nisi esse. Quaedam enim eorum sunt substantiae, et quaedam quantitates, et quaedam alia praedicamenta; quae non possunt habere communem intentionem qua certificentur nisi intentionem essendi. Similiter etiam sunt res quae debent definiri et verificari in anima, quae sunt communes in A 13 scientiis; nulla tamen earum tractat de eis, sicut est unum inquantum est unum, et multum inquantum est multum, conveniens et inconveniens, contrarium et cetera. De his enim mentionem tantum faciunt et inducunt definitiones eorum, nec tamen loquuntur de modo essendi eorum, quia haec nec sunt accidentia propria alicui subiectorum harum scientiarum particularium, nec sunt de rebus quae habent esse nisi proprietates esse essentialiter, nec sunt etiam de proprietatibus quae sunt communes omni rei sic ut unumquodque eorum sit commune 2 rb omni rei, nec possunt esse propria alicuius praedicamenti, nec possunt esse accidentalia alicui nisi ei quod est esse, inquantum est esse.

Igitur ostensum est tibi ex his omnibus quod ens, inquantum est ens, est commune omnibus his et quod ipsum debet poni subiectum huius magisterii, et quia non eget inquiri an sit et quid sit, quasi alia

12 profitetur] *dub.* N 14 sed] iam *add.* F 14 illorum] illarum N 18 intentionem] certificationem intentionis P 18 essendi] esse P 18 sunt] *om.* P 18 res] tres N 21 multum[2]] et *add.* F 21 et[2]] *om.* P 21 inconveniens] et *add.* V 22 cetera] *scrib. sed in* incontrarium *corr. sup. lin. al. man.* V 22 enim] non *add.* V 24 eorum] illorum V 24 quia] et P 24 nec] quae D non P 24 accidentia] accidentalia FNVP 26 essentialiter] accidentaliter F 27 omni] omnis F 29 nisi] quod *add.* P 30 igitur] ergo F 31 his] eis F 32 et[1]] *om.* P 32 quia] quod F 32 inquiri] stabiliri P 32 an sit et] *om.* P

14 ut illorum omnium] cuius omnia 15 communia] *om.* A 15 esse] الموجود (ens) A 18 intentionem] certitudinem intentionis 21 conveniens] et conveniens 22 contrarium] et contrarium 22 de his] بعضها (quaedam earum) *add.* A 23 et] بعضها (quaedam earum) *add.* A 23 inducunt] إنّا (tantum) *add.* A 23 tamen] *om.* A 25-26 quae habent ... essentialiter] cuius esse est tantum esse proprietatum essentialium 27 communes] *om.* A 28 esse] أيضا (etiam) *add.* A 29 esse[2]] الموجود (ens) A 29 esse[3]] الموجود (ens) A 32 magisterii] لما قلنا (eo quod diximus) *add.* A

18 sunt : *ar.* *qad yūjad*, «il peut y avoir».
22 mentionem ... faciunt : *ar.* «(certaines sciences) en font seulement usage».

scientia praeter hanc debeat assignare dispositionem eius, ob hoc quod inconveniens est ut stabiliat suum subiectum an sit et certificet quid sit scientia cuius ipsum est subiectum, sed potius debet concedere tantum quia est et quid est. Ideo primum subiectum huius scientiae est ens, inquantum est ens; et ea quae inquirit sunt consequentia ens, inquantum est ens, sine condicione. Quorum quaedam sunt ei quasi species, ut substantia, quantitas et qualitas, quoniam esse non eget dividi in alia priusquam in ista, sicut substantia eget dividi in alia antequam perveniat ad dividendum in hominem et non hominem. Et ex his quaedam sunt ei quasi accidentalia propria, sicut unum et multum, potentia et effectus, universale et particulare, possibile et necesse. Per hoc autem quod ens recipit haec accidentia et coaptatur illis, non est necesse illud proprie fieri vel naturale vel disciplinale vel morale vel aliquid aliorum.

Potest autem quis dicere quod, postquam ens ponitur subiectum A 14 huius scientiae, tunc non potest esse ut ipsa stabiliat esse principia essendi. Inquisitio enim omnis scientiae non est de principiis, sed de consequentibus principiorum. Ad quod respondemus quod speculatio de principiis non est nisi inquisitio de consequentibus huius subiecti, quia ens hoc vel illud, inquantum est principium, non constituitur

33 eius] *exp.* F 33-34 ob hoc quod] *om.* P 34 quod] quidem V 34 inconveniens] vero *add.* P 34 an sit] *om.* P 35 sed potius] immo P 36 quia] quod P 36 ideo] dignius *add.* F igitur P 37 est[1]] *sup. lin. al. man.* P 37 ea ... consequentia] ex consequentibus P 38 quorum] quae ipsa inquirit P 39 et] *om.* P 40 alia[1]] aliqua V 40 in[2]] *om.* P 42 his] eis F 43 multum] multa VP 44 accidentia] accidentalia P 45 illis] eis P 46 aliquid] aliquod VP 47 quis] aliquis V 47 quod] *om.* F 48 ipsa] ipsum DFNV *in* ipsa *corr.* F[1] 48 stabiliat] in *add.* V 48 esse[2]] *om.* P 48 principia] principio DN 49 essendi] eorum quae sunt P 49-51 sed ... principiis] *i.m.* P 51 est] *om.* N 51 inquisitio] *om.* P 52 quia ens ... inquantum] in hoc autem quod ens P 52 hoc] *om.* D

34 suum] *om.* A 35 debet] *om.* A 39 esse] الموجود (ens) A 42 ei] *om.* A 44 per ... recipit] ad hoc ut ens recipiat 45 illud] *om.* A 45 vel[1]] *om.* A 48 tunc] *om.* A 49 essendi] الموجودات (entium) A 49 principiis] suis *add.* A 49 sed] *om.* A 50 principiorum] موضوعه (subiecti sui) A 51 principiis] أيضا (etiam) *add.* A *non add.* Ab 51 non est nisi] est 51 consequentibus = Aṣṭ] عوارض (accidentibus) A 52 hoc vel illud] *om.* A

49-50 non est ... principiorum : *ar.* «(dans chaque science la recherche porte) sur les conséquents (*lawāḥiq*) de son sujet, non sur ses principes».
52-53 inquantum ... prohibetur : *ar.* «le fait d'être principe ne le constitue pas et n'en est pas exclu».

ab eo nec prohibetur, sed, comparatione naturae entis absolute, est
quiddam accidentale ei et est de consequentibus quae sunt ei propria;
principium enim non est communius quam ens, quasi consequatur
cetera consecutione prima. Nec etiam necesse est ut sit naturale vel
71 ra disciplinale vel aliquid aliud, ad hoc ut accidat ei esse principium.
Deinde principium non est principium omnium entium. Si enim
omnium entium esset principium, tunc esset principium sui ipsius;
ens autem in se absolute non habet principium; sed habet principium
unumquodque esse quod scitur. Principium igitur est principium aliquibus entibus. Quapropter haec scientia non erit inquirens principia
entis absolute, sed principia alicuius entium, sicut principia ceterarum
scientiarum particularium. Quamvis enim ceterae scientiae non probent
esse principiorum suorum communium (habent enim principia in quibus communicant omnes de quibus unaquaeque earum tractat), ipsae
tamen probant esse principiorum earum rerum quae sunt in eis.

Sequitur ergo necessario ut haec scientia dividatur in partes, quarum
quaedam inquirunt causas ultimas, inquantum sunt causae omnis esse
causati inquantum est esse; et aliae inquirunt causam primam ex qua 2 va

53 absolute] *om.* P 55 quasi] *om.* N 55 consequatur] consequitur N 56 prima] ad hoc ut accidat ei esse principium *add.* P 56 nec] *exp.* F et *in* hoc *corr.* F[1] 56 etiam] *om.* P 57 ad hoc ... principium] *om.* P 58 non ... principium] *om. hom.* N 58-59 omnium ... principium[1]] *iter.* N 60 principium[1]] in se *add.* V 60 sed ... principium[2]] *iter.* N 61 unumquodque] unum hoc F 61 scitur] scit N 61 igitur] ergo V 63 principia[2]] *om.* P 63-64 ceterarum ... particularium] ceterae scientiae particulares P 64 enim] autem P 65 enim] tamen D 66 de] in D 67 earum rerum] de his P 69 inquirunt] inquirit V 69 sunt] *om.* P 70 aliae inquirunt] inquirit FP inquirunt V

53 prohibetur] ab eo *add.* A 53 absolute] *om.* A 54 consequentibus = Abjṣm] العوارض (accidentibus) A 56 ut] الموجود (ens) *add.* A 56 sit] يصير (fiat) A 60 in se absolute] كله (totum) A 60 sed] إنما (tantum) A 61 esse] للموجود (ens) A 61 quod scitur] المعلول (causatum) A 63 sed] إنما يبحث (inquirit tantum) *add.* A 63 entium] ما فيه (quod est in eo) A 63 principia] *om.* A 63-64 ceterarum ... particularium] ceterae scientiae particulares 64 ceterae scientiae] *om.* A 66 omnes] جميع ما (omnia) A 69 inquantum sunt] فإنها (sunt enim) A 69 esse] موجود (entis) A 70 esse] eius *add.* A 70 aliae] *om.* A

60 in se absolute: *ar.* «(l'existant) dans sa totalité (*kulluhu*)».
60-61 sed habet ... scitur: *ar.* «le principe n'est principe que de l'existant causé». Le latin confond *causatum* (*ma'lūl*) et *scitum* (*ma'lūm*).
67 esse ... eis: *ar.* «(l'existence) de ce qui est principe pour ce qui est après elles (*limā ba'dahā*) parmi les choses qui sont en elles».

fluit omne esse causatum inquantum est esse causatum, non inquantum est esse mobile vel quantitativum; et quaedam aliae inquirunt
dispositiones quae accidunt esse; et quaedam inquirunt principia
scientiarum particularium; principia enim uniuscuiusque scientiarum A 15
minus communium quaestiones sunt in scientia communiori, sicut
principia medicinae in naturali, et principia mensurationis in geometria. Contingit igitur ut in hac scientia monstrentur principia
singularium scientiarum quae inquirunt dispositiones uniuscuiusque
esse. Igitur haec scientia inquirit dispositiones esse et ea quae sunt
ei quasi partes et species, quousque pervenitur ad appropriationem
ex qua provenit subiectum naturalis. Igitur permittamus illam appropriationem ei; et appropriationem ex qua provenit subiectum disciplinalis, permittamus ei, et similiter ceteris. Id autem quod praecedit
illud subiectum et est ei sicut principium, nos inquiremus et stabiliemus eius dispositiones.

Igitur quaestiones huius scientiae quaedam sunt causae esse, inquantum est esse causatum, et quaedam sunt accidentalia esse, et quaedam
sunt principia scientiarum singularum. Et scientia horum quaeritur
in hoc magisterio. Et haec est philosophia prima, quia ipsa est scientia

71 esse[2]] *om.* N 72 esse] *om.* F 76 mensurationis] scilicet *add.* P 79 esse[2]] *om.* P 80-81 ad ... ex qua] ad id ex quo P 81 naturalis] naturale FP 81 illam appropriationem] illud P 82 et appropriationem] *om. hom.* N 82-83 appropriationem ... ei] disciplinali permittamus illud quod est suum subiectum P 82 disciplinalis] disciplinale F 83 permittamus] permutaremus N 88 singularum] singularium V 88 horum] harum V eorum P 89 est[1]] *om.* P 89 ipsa est] *om.* D ipsa N

71 esse[1-2]] موجود (ens) A 72 esse] موجود (ens) A 72 mobile] فقط (tantum) *add.* A 72 quantitativum] فقط (tantum) *add.* A 72 aliae] *om.* A 73 dispositiones] *om.* A 73 esse] للموجود (enti) A 78 singularium scientiarum] scientiarum particularium 78-79 uniuscuiusque esse] الجزئيات الموجودة (particularium entium) A 79 esse] الموجود (entis) A 81 ex qua] معه (cum qua) A 81 naturalis] scientiae naturalis 82 ex qua] معه (cum qua) A 84 illud subiectum] ذلك التخصيص (illam appropriationem) A 84 et est ei] *om.* A 86 quaedam] *om.* A 86 esse] الموجود المعلول (entis causati) A 87 esse[1]] ens 87 esse[2]] entis 88 singularum] particularium 88 et scientia horum] فهذا هو العلم (et haec est scientia quae) A

81-82 igitur permittamus ... ei: *ar.* «alors elle remet à celle-ci son sujet».
83 permittamus ei: *ar.* «alors elle remet à celle-ci son sujet».
86 sunt: le verbe correspondant, ici et plus loin, lignes 87-88, est suivi en arabe de la préposition *fī*. Il faut donc comprendre chaque fois: «(les questions de cette science) concernent ... (d'autres) concernent ... (d'autres) concernent ...».

de prima causa esse, et haec est prima causa, sed prima causa universitatis est esse et unitas; et est etiam sapientia quae est nobilior scientia qua apprehenditur nobilius scitum: nobilior vero scientia, quia est certitudo veritatis, et nobilius scitum, quia est Deus, et causae quae sunt post eum; et etiam cognitio causarum ultimarum omnis esse, et cognitio Dei, et propterea definitur scientia divina sic quod est scientia de rebus separatis a materia definitione et definitionibus, quia ens, inquantum est ens, et principia eius et accidentalia eius, inquantum sunt, sicut iam patuit, nullum eorum est nisi praecedens materiam nec pendet esse eius ex esse illius. Cum autem inquiritur in hac scientia de eo quod non praecedit materiam, non inquiritur in ea nisi secundum hoc quod eius esse non eget materia.

Eorum autem quae inquiruntur in ea quattuor sunt; quorum quae-
A 16 dam sunt separata a materia et ab appendiciis materiae omnino, et quaedam sunt commixta materiae, sed ad modum quo commiscetur causa constituens et praecedens (materia enim non est constituens illa) et quaedam sunt quae inveniuntur in materia et non in materia,

93 quia[1]] quae F *om.* P 93 quia[2]] *om.* P 94 etiam] est *add.* PF[1] 95 et[1]] et est P 95 propterea] propter eum P 96 materia] et *add.* FV 96 definitione et definitionibus] *exp.* F termino et definitione PF[1] 97 quia] *exp.* F deus autem nullo modo est PF[1] 97 et[1-2]] *exp.* F nec PF[1] 98 inquantum sunt] *om.* P 98 nullum eorum] *exp.* F *om.* P 98 est] *om.* F 98 nisi] *exp.* F sed PF[1] 98 praecedens] *exp.* F praecedit PF[1] 00 non[2]] tamen *add.* P 1 eius] *om.* P 2 eorum] horum F 2 quorum] *om.* D 4 sunt] *om.* F 4 ad] secundum V 4-5 ad modum ... praecedens] secundum commixtionem causae constituentis et praecedentis P 5 constituens[2]] instituens D 6 illa] illud P 6 et non in materia] *om. hom.* F et sine materia *rest.* F[1] et non inveniuntur in materia V

90 causa[1]] الأمور فى (ex rebus in) A 90 sed] و (et) A 90 causa] الأمور (ex rebus) A 90 universitatis] in universitate 91 est] et est 92 vero] فإنها (enim) A 93 veritatis] *om.* A 93 quia est[1-2]] scilicet 93 deus] تعالى (excelsus) *add.* A 93 et[2]] et est 94-95 omnis esse] للكل (totius) A 95 et[1]] وهو أيضا (et est etiam) A 95 propterea] *om.* A 96 materia] فى (in) *add.* A 96 definitionibus] الوجود (esse) A 98 inquantum sunt] *om.* A 98 iam] *om.* A 98 praecedens] الوجود (in esse) *add.* A 99 esse eius] in esse 2 quattuor] quattuor partes 3 ab] *om.* A 5 et] *om.* A

90-91 de ... unitas: *ar.* littéralement, «(parce que c'est la science) de la première des choses dans l'existence, et c'est la cause première, et de la première des choses au point de vue de l'universalité, et c'est l'existence et l'unité».
93 et: *ar. bi*, «à l'égard de, concernant».
96 definitionibus: cette traduction latine gauchie s'explique aisément par la ressemblance de la graphie arabe de *ḥudūd* (*definitiones*) et de *wujūd* (*esse*).
6 sunt quae inveniuntur: *ar. qad yūjad*, «peuvent exister».

sicut causalitas et unitas; quapropter ea quae habent communiter, inquantum sunt talia, sunt quod ad certificationem sui non est opus esse materia; omnia autem communicant in hoc quod esse eorum non est materiale, scilicet ut esse eorum sit ex materia. Et quaedam sunt res materiales, sicut motus et quies, sed de eis non inquiritur in hac scientia secundum quod sunt in materia, sed secundum esse quod habent. Cum igitur haec pars divisionis accepta fuerit cum aliis partibus divisionis, tunc omnes communicant in hoc quod inquisitio de his non est nisi secundum modum quo esse eorum non est existens
2 vb per materiam. Et sicut in scientiis disciplinalibus ponunt id quod est terminatum per materiam, et inquisitio et consideratio de eo est illius modi secundum quem id quod quaeritur de eo pendet ex materia, et haec inquisitio non est disciplinalis: sic est dispositio haec. Monstratum est ergo quae sit intentio in hac scientia.

Haec autem scientia communicat cum Topica et Sophistica simul in aliquibus et differt ab eis simul in aliquibus et differt ab unaquaque earum in aliquibus. Communicat enim cum eis in hoc quod de eo

7 sicut causalitas] sint casualitas N 8 sunt[2]] *om. sed in* sunt quae *corr. sup. lin. al. man.* V 9 materia] materiam FVP 9 autem] quae P 10 est] esse *add. sup. lin.* F 10 scilicet] sed V 10 quaedam] eorum *add.* V 11 res] *om.* F 11 materiales] naturales D 11 eis] his P 13 haec] *sup. lin al. man.* V 15 his] eis P 15 quo] quod D 16 et] *om.* P 17 de eo] eius P 19 sic] sicut D sed P 19 haec[2]] hic P 21 et] cum *add.* D 22 in aliquibus[1]] aliquo modo P 22 ab eis ... et differt] *om. hom.* F 22 in aliquibus[2]] aliquo modo P 23 in aliquibus] alio modo P

9 communicant] أيضا (etiam) *add.* A 10 sit] غير مستفادة (non sit acquisitum) A 14 tunc omnes] *om.* A 14 inquisitio] نحو البحث (modus inquisitionis) A 15 non est nisi] est 15 eorum] *om.* A 17 et[1]] لكن (tamen) A 18 quem] غير متحدد بالمادة و (non est terminatum per materiam et) *add.* A 21 simul] *om.* A 22 simul] *om.* A

10 scilicet ... materia: *ar.* «c'est-à-dire qu'elles ne tirent pas leur existence de la matière». Le latin, par l'emploi du subjonctif, rejoint le sens de l'arabe malgré l'absence de négation: «(leur être n'est pas matériel) au sens où il dépendrait de la matière».
15-16 secundum modum ... materiam: *ar.* littéralement, «selon l'intention (*min jihat ma'nā*) de ce dont l'existence n'est pas constituée (*ghayr qā'im al-wujūd*) par la matière».
18 secundum quem: *ar.* littéralement, «selon l'intention (*min jihat ma'nā*) de ce qui n'est pas déterminé (*ghayr mutaḥaddad*) par la matière».
18-19 id quod ... disciplinalis: *ar.* «le fait que le sujet étudié dépend de la matière (*ta'alluq mā yubḥath 'anhu bi-'l-mādda*) n'empêche pas que (*lā yukhrijuhu 'an an*) l'étude en soit mathématique».
19-20 monstratum est: la tournure arabe comporte ici deux verbes synonymes: *ẓahara wa-lāḥa*, «il est apparu et devenu clair».
21-32 haec ... sapiens: voir *Summa Avicenne de conveniencia et differencia subiectorum* (GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*), p. 130, 3-131, 3.

71 rb quod hic inquiritur nullus auctorum singularum scientiarum tractat, nisi topicus et sophisticus. Differt vero ab eis simul in hoc quod philosophus primus, inquantum est philosophus primus, non loquitur de quaestionibus singularum scientiarum; isti vero loquuntur. Differt etiam a topico per se in fortitudine eo quod verbum topici acquirit opinionem, non certitudinem, sicut nosti ex magisterio logicae. Differt etiam a sophistico in voluntate, eo quod hic quaerit ipsam veritatem, ille vero quaerit putari sapiens in dictione veritatis, quamvis non sit sapiens.

III

A 17 CAPITULUM DE UTILITATE HUIUS SCIENTIAE ET ORDINE EIUS ET NOMINE

Debes meminisse quod, in scientiis quae praecedunt hanc, iam cognovisti quae sit differentia inter utile et bonum et nocivum et malum, quoniam utile in se est occasio quae per se ducit ad bonum, utilitas vero est intentio quae perducit de malo ad bonum; nocivum vero in se est occasio quae per se ducit ad malum, nocumentum vero est intentio quae perducit de bono ad malum.

Postquam autem hoc ita est, tunc iam scis quod omnes scientiae

24 nullus auctorum] nulla aliarum P 24 singularum] singularium P 26 inquantum ... primus] *om. hom.* V 26 est] *om.* F 27 singularum] singularium P 27 vero] non N 28 fortitudine] vel potentia *add.* FV 30 etiam] autem F 33 capitulum] tertium *add.* FP 34 et^{1}] cum D *om.* P 35 quae] *om.* DN 36 et^{2}] inter *add.* V 41 scis] scisti P

24 *hic*] *in hac scientia* 24 *singularum scientiarum*] *scientiae particularis* 25 *nisi*] ويتكلم فيه (sed tractat de eo) A 25 ab eis] *om.* A 25 simul] *om.* A 27 singularum] particularium 28 topico] topica 28 per se] خاصة (proprie) A 29 ex] فى (in) A 31 in dictione vertitatis] qui dicit veritatem 34 nomine] eius *add.* A 35 debes] وأما منفعة هذا العلم فيجب (de utilitate autem huius scientiae debes) A 35 meminisse quod] *om.* A 36 cognovisti] cognovisse 36 et^{2}] et quae sit differentia inter 37 quoniam] et quod 37 in se] *om.* A 38-40 nocivum ... malum] *om.* A

33-41 capitulum ... nomine: voir GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, p. 38-43.
41 ita est: *ar. taqarrara*, «a été établi».
41 iam scis: voir *Le Livre de science*, I, p. 89.

communicant in una utilitate, scilicet quae est acquisitio perfectionis humanae animae in effectu praeparantis eam ad futuram felicitatem. Cum autem in principiis scientiarum inquiritur de utilitate earum, non est intentio earum perducendi ad hoc, sed ut adiuvent se adinvicem, ad hoc ut utilitas perveniat per quam certificetur scientia alia ab ea. Utilitas igitur secundum hanc intentionem dicitur absolute et dicitur proprie. Absolute scilicet, ut sit adducens ad certificationem alterius scientiae quocumque modo; proprie vero, ut sit adducens ad excellentiorem, quae est ei sicut finis quia est propter eam, sed non convertitur. Si igitur acceperimus utilitatem absolute, profecto haec scientia utilitatem habet. Sed si proprie, certe haec scientia adeo alta A 18
est quod ipsa non dignatur esse utilis aliis scientiis, ceterae vero scientiae proficiunt in ea.

Cum autem utilitas absoluta dividitur in suas divisiones, necessario dividitur in tria: quorum unum est id ex quo provenit aliud melius eo, aliud ex quo provenit aliud sibi aequale, aliud vero ex quo provenit aliud inferius eo, et hoc tertium prodest perfectioni eius quod est

42 scilicet quae] secundum quod F quae P 45 ut adiuvent] adiuvandi P 46 perveniat] proveniat FNVP 47-48 et ... absolute] *om. hom.* N 48 proprie] minus communiter P 49 proprie vero] alia lectio minus vero communiter *add. i.m. al. man.* V minus vero communiter P 50 ei] *om.* P 52 sed si proprie] alia lectio sed si minus communiter *add. i.m. al. man.* V sed si minus communiter P 53 dignatur] dicatur *exp.* F *et in* dignatur *corr.* F^{1} 53 ceterae] certe N 54 proficiunt in ea] *scrib.* F utiles sunt ad eam PF^{1} 55-56 necessario dividitur] ut condividitur P 57 aliud^{2}] aliquid V *om.* P 57 vero] *om.* FVP 58 prodest] provenit D 58 perfectioni] profectioni DN

42 scilicet] *om.* A 43 praeparantis] praeparantes 44 in ... earum] in principiis librorum inquiritur de utilitate scientiarum 45 earum] *om.* A 46 utilitas] علم ما هى معنى (scientiae alicuius sit intentio) *add.* A 46 perveniat ... scientia alia] per quam perveniatur ad certificandam scientiam aliam 47 igitur] إذا كانت (si est) *add.* A 48 ut sit] النافع (utile) *add.* A 49 modo] كان (sit) *add.* A 49 ut sit] النافع (utile) *add.* A 50 excellentiorem] منه (eo) *add.* A 51 profecto] *om.* A 52 certe] *om.* A 52-53 adeo ... esse] altior est quam ut sit 55 necessario] *om.* A 58 tertium] *om.* A

45 non est ... ad hoc: *ar.* littéralement, «le but (*al-qaṣd*) n'est pas orienté vers cette intention (*hādhā 'l-ma'nā*)».
46-47 utilitas ... ab ea: *ar.* «l'utilité d'une science donnée est une intention par laquelle on parvient à ce que se constitue une autre science».
47 dicitur: *ar. fa-qad yuqāl*, «elle peut se dire».
47-48 et dicitur: *ar. wa-qad yuqāl*, «et elle peut se dire».
56-57 unum ... eo: *ar.* littéralement, «une partie dans laquelle le point de départ (*al-muwaṣṣal minhu*) conduit (*yakūn muwaṣṣilan*) à quelque chose (*ilā ma'nā*) de plus noble que lui».

infra se. Cum vero inquisierimus nomen proprium huius tertii, con- 5 ra venientius est ut dicatur effluxio vel profectus vel dominatio vel procuratio vel alia his similia, cum fecerimus inductionem de dictionibus convenientioribus huic capitulo excepta causalitate. Utilitas autem propria paene servitus est, sed utilitas quae provenit ex nobiliore in ignobilius non est similis servituti. Tu enim scis quod serviens utilis est ei cui servit et ille cui servitur utilis est servienti, si utilitas accipiatur absolute; propria enim maneria cuiusque utilitatis et proprius modus eius est alia maneria. Utilitas igitur huius scientiae, cuius modum iam demonstravimus, est profectus certitudinis principiorum scientiarum particularium, et certitudo eorum quae sunt eis communia quid sint, quamvis illa non sint principia causalia. Est igitur sicut utilitas regentis ad id quod regitur, et sicut eius cui servitur ad servientem, quoniam comparatio huius scientiae ad alias scientias particulares est sicut comparatio eius cuius cognitio inquiritur in hac scientia ad id cuius cognitio inquiritur in aliis scientiis. Sicut enim haec scientia est principium essendi illas, sic scientia huius est prin-
A 19 cipium certitudinis sciendi illas.

Ordo vero huius scientiae est ut discatur post scientias naturales et

---

59 nomen] unum P 59 tertii] *om.* P 60 profectus] perfectus N vectus (*dub.*) P 61 de] et *exp.* F de his PF[1] 62 huic] in hoc P 62 autem] enim P 63 propria] proprie V minus communis P 63 sed utilitas] *om.* N 63 in] *om.* F 64-65 tu ... servienti] *om. hom.* D 65 ei] *om.* V 65 est] *om.* F 65 servienti] servituti N 65 accipiatur] accipitur F 68 iam] *om.* F 69 eorum] earum DN 70 principia] principalia DNV 70 causalia] *om.* P 72 quoniam] unde V 73 eius] rei P 73 cuius] est N 74 id] quid N 74 inquiritur] adquiritur V 77 vero] autem P

---

59 tertii] *om.* A 60 est] به (ei) *add.* A 60 ut dicatur] *om.* A 60 vel[1-2-3]] et 61 vel] et 61 fecerimus] feceris 62 excepta causalitate] عثرت عليه (invenies ea) A 63 utilitas] الإفادة (profectus) A 63 quae] qui 65 servitur أيضا (etiam) *add.* A 65 servienti] أعنى (scilicet) *add.* A 66 propria] *om.* A 66 enim] nam 68 iam] *om.* A 70 causalia] *om.* A 70 sicut] *om.* A 71 sicut] *om.* A 72 alias] *om.* A 73 sicut] *om.* A 74 id cuius] ea quorum 74 aliis] illis 75 haec scientia] ذلك (hoc) A 75 illas] illa 76 sciendi illas] scientiae de illis

---

61 fecerimus inductionem : *ar. istaqrayta*, «(si) tu fais un examen sérieux».
62 huic capitulo : *ar. hādhā 'l-bāb*, «ce sujet».
62 excepta causalitate : ces mots, transmis par tous les manuscrits latins, ne recoupent aucune variante arabe attestée.
68 profectus certitudinis : *ar.* «(c'est de) faire acquérir (*ifāda*) la certitude ...».
69 certitudo : *ar. al-taḥaqquq li-māhiyya*, littéralement, «la vérification de la quiddité (des choses qui leur sont communes)».

disciplinales. Sed post naturales, ideo quia multa de his quae conceduntur in ista sunt de illis quae iam probata sunt in naturali, sicut generatio et corruptio, et alteritas, et locus, et tempus, et quod omne quod movetur ab alio movetur, et quae sunt ea quae moventur ad primum motorem, et cetera. Post disciplinales vero, ideo quia intentio ultima in hac scientia est cognitio gubernationis Dei altissimi, et 71 va cognitio angelorum spiritalium et ordinum suorum, et cognitio ordinationis in compositione circulorum, ad quam scientiam impossibile est perveniri nisi per cognitionem astrologiae; ad scientiam vero astrologiae nemo potest pervenire nisi per scientiam arithmeticae et geometriae. Musica vero et particulares disciplinalium et morales et civiles utiles sunt, non necessariae, ad hanc scientiam.

Potest autem aliquis opponere dicens quod, si principia scientiae naturalis et disciplinalium non probantur nisi in hac scientia et quaestiones utrarumque scientiarum probantur per principia earum, quaestiones vero earum fiunt principia huius, tunc haec argumentatio est circularis et per ultimum eius fit manifestatio sui ipsius.

Contra hoc autem verisimile debet responderi id quod dictum est iam et ostensum est in *Libro demonstrationis*, de quo tamen nos repetemus hic quod sufficiet. Dico igitur quod principium scientiae

---

79 naturali] generali P 81 ab alio movetur] *om. hom.* N 82 disciplinales] doctrinales P 85 compositione] comparatione P 85-87 impossibile ... astrologiae] *i.m.* F 87 nemo potest] impossibile est P 87 scientiam] cognitionem vel sapientiam V 89 utiles] *om.* N consequentes P 89 sunt] *om.* V 90 autem] *om.* P 90 opponere] dicere *exp.* F *et in* opponere *corr.* F[1] postponere N 91-92 non ... scientiarum] *i.m. al. man.* N 92 earum] *om.* P 93 fiunt] sunt F 93 principia] per principia P 93 est] erit P , 94 per] *om.* P 94 eius] huius argumentationis P 94 fit] erit P 95 est] *om.* VP 96 est] *om.* F 96 de quo] sed P 96 nos] *om.* N 97 repetemus] de eo *add.* P 97 dico] dicemus P 97 igitur] ergo FV

---

79 iam] *om.* A 79 naturali] علم الطبيعى (scientia naturalis) A العلم الطبيعى (scientia naturali) Aṣm 80-81 quod ... movetur[2]] quod omne quod movetur pendet a motore 81 quae sunt] انتهاء (quod terminantur) A 83 Dei] creatoris 85 ad quam scientiam] *om.* A 86 cognitionem] scientiam 87 potest pervenire] pervenit 89 civiles = Ajt] سياسة (scientia civilis) A 92 earum] *om.* A 93 earum] ذينك العلمين (utrarumque scientiarum) *add.* A 93 tunc] *om.* A 94 eius] *om.* A 95 contra ... verisimile] فى حل هذه الشبهة (ut solvatur haec dubitatio) A 96 tamen] إنما (tantum) A 97 dico] dicemus

---

78 post : ce mot, sans équivalent arabe distinct, est requis par la structure de la phrase latine.
81 quae sunt ... moventur : *ar.* «le fait que tous les mobiles remontent (*intihā'*)».
82 post : voir plus haut, ligne 78.
85 compositione : *ar. tartīb*, «la hiérarchie (des astres)». Le latin correspondrait à *tarkīb*.

non est principium sic ut omnes quaestiones pendeant ex eo ad demonstrandum eas in actu vel in potentia, sed fortasse accipietur principium in demonstratione aliquarum. Possibile est etiam esse quaestiones in scientiis in quarum demonstrationibus non admittuntur ea quae posita
A 20 sunt principia ullo modo, quia non admittuntur nisi propositiones quae non probantur ad hoc ut principium scientiae sit principium 5 rb
verissimum, per quod ad ultimum acquiratur certissima veritas, sicut est illa quae acquiritur ex causa. Si autem non acquirit causam, non dicetur principium scientiae sic sed aliter, quia fortasse dicetur principium, sicut sensus solet dici principium, eo modo quo sensus inquantum est sensus, non acquirit nisi esse tantum. Soluta est igitur quaestio, quoniam principium naturale potest esse manifestum per se, et potest esse ut manifestetur in philosophia prima per id per quod non fuerat probatum antea, sed per quod in illa probantur aliae quaestiones ita, quod est propositio in scientia altiori ad inferendum in conclusione illud principium, non in hoc assumatur principium ad concludendum illud, sed assumatur alia propositio. Possibile est etiam ut scientia naturalis et disciplinalis acquirant nobis demonstrationem de an est, et non acquirant nobis demonstrationem de quare est, sed haec scientia acquirit nobis demonstrationem de quare est, et prae-

98 sic] ad hoc P 99 in actu ... potentia] per actum vel per potentiam P 2 principia] *om.* P 4 certissima] scientia vel *add.* P 4-5 sicut est illa] *om.* P 6 sed] nisi P 6 quia] et P 8 non] nisi D 8 est[2]] erit N 11 fuerat probatum] probatur P 11 antea] postea P 11 quod] illud P 12 quod est] ut id quod fuerat P 13 non] nec DFNV 13 in hoc ... principium] egebit ea P 14 illud] principium *add.* P 14 assumatur ... propositio] assumet aliam propositionem P 14 etiam] autem P 17 acquirit] acquiret P 17 et] *om.* P

98 non est] إنّا (tantum) *add.* A 2 principia] *om.* A 2 quia] بل (immo) A 3-4 sit ... per quod] non sit principium verissime nisi cum 4-5 sicut est illa] *om.* A 6 sic sed] nisi 6 quia fortasse] وبالحرى أن (convenientius) A 8 non] *om.* A 8 nisi] *om.* A 11 probatum] فيها (in illa) *add.* A 11 probantur] non probantur nisi 13 principium[1]] *om.* A 14 illud] illud principium 14 assumatur] له (est ei) A 15 et] أو (vel) A 16 et] وإن (quamvis) A 16 sed] ثم (deinde) A 17 et] *om.* A

4 ad ultimum : le latin correspondrait à *ākhirahu*; l'arabe porte, sans variante, *akhdhuhu* «le fait de le prendre (comme principe fournit la certitude qui s'obtient par la cause)».
13-14 non in hoc ... illud : *ar.* littéralement, «(ce qui est prémisse dans la science supérieure) ne sera pas pris en considération (*lā yata'arraḍa lahu*) en tant qu'il produit ce principe; (au contraire celui-ci aura une autre prémisse)».
14 possibile est : *ar.* «il peut se faire parfois (*qad*) aussi que ...».

cipue in causis finalibus remotis. Manifestum est igitur quod de quaestionibus scientiae naturalis id quod est principium huius scientiae aliquo modo, vel non manifestabitur ex principiis quae manifestantur in hac scientia, sed ex principiis quae sunt per se nota, vel manifestabitur ex principiis quae sunt quaestiones in hac scientia, sed non convertuntur ut fiant principia illarum earumdem quaestionum sed aliarum, vel illa principia erunt principia aliquorum huius scientiae quae significarunt illud esse de quo quaeritur manifestari in hac scientia quare est. Constat igitur quod, cum ita sit, non erit praedicta probatio circularis ullo modo, ita ut ipsa sit probatio in qua aliquid idem accipiatur in probatione sui ipsius. A 21

Debes etiam scire quod in ipsis rebus est via qua ostenditur quod intentio huius scientiae non est ponere aliquid esse principium nisi postquam probatum fuerit in alia scientia. Postea vero manifestabitur tibi innuendo quod nos habemus viam ad stabiliendum primum principium, non ex via testificationis sensibilium, sed ex via propositionum universalium intelligibilium per se notarum, quae facit necessarium quod ens habet principium quod est necesse esse, et prohibet illud esse variabile et multiplex ullo modo, et facit debere illud esse

18 finalibus] procul P 18 quod] quia FNV 18-19 de quaestionibus ... naturalis] *om.* NVP 19 huius] *om.* D 20 modo] de (est de V) scientiae naturalis quaestionibus *add.* VP 20 vel] aut P 20-21 quae ... principiis] *om. hom.* P 21 vel] aut P 23 convertuntur] convertentur P 23 fiant] sint vel fiant P 23 principia] *om.* P 24 vel] aut P 25 quae significarunt] quae significaverunt F ad significandum VP 26 sit] fuerit P 27 probatio[1]] *i.m. al. man.* V 29 etiam] autem P 30 non ... esse] vero potest fieri P 31 postquam ... scientia] post aliam scientiam P 31 scientia] *om.* V 33 propositionum] probationum P 34 per se notarum] *om.* P 34 notarum] notorum DF 34 facit] *scrib.* F *scrib. sed in* faciunt *corr. sup. lin. al. man.* V faciunt PF[1] 35 prohibet] prohibent P 36 facit] *scrib. sed in* faciunt *corr. sup. lin. al. man.* V faciunt P

19 scientiae naturalis] scientiarum naturalium 24 principia[1]] *om.* A 25 quae significarunt] ut significent 26 igitur] و (autem) A 26 praedicta] *om.* A 28 idem] *om.* A 30 non] *om.* A 30 aliquid esse] *om.* A 30 nisi = A] لا (non) Aṣm 31 postquam ... scientia] post aliam scientiam 34 per se notarum] *om.* A 35 ens = Aṣ] للوجود (esse) A 36 et[1]] أو (vel) A

18 remotis : plusieurs manuscrits latins portent ici le titre : «Capitulum quartum. De quaestionibus scientiae naturalis». Voir *Introduction*, p. 131*, note 32.
27-28 in qua ... ipsius : *ar.* littéralement, «(une démonstration) qui revient à prendre la chose à démontrer dans sa propre démonstration».
29 qua ostenditur : éléments rédactionnels de la phrase latine, sans équivalent arabe distinct.

principium totius, et quod totum debet esse per illud secundum ordinem totius. Sed nos propter infirmitatem nostrarum animarum non possumus incedere per ipsam viam demonstrativam, quae est progressus ex principiis ad sequentia et ex causa ad causatum, nisi in aliquibus ordinibus universitatis eorum quae sunt, sine discretione. Igitur ex merito huius scientiae in se est, ut ipsa sit altior omnibus scientiis; quantum vero ad nos posterioratur post omnes scientias.
71 vb Iam igitur locuti sumus de ordine huius scientiae inter omnes scientias.

Nomen vero huius scientiae est quod ipsa est de eo quod est post 5 va
naturam. Intelligitur autem natura virtus quae est principium motus et quietis, immo et universitatis eorum accidentium quae proveniunt ex materia corporali est virtus. Iam autem dictum est quod natura est corporis naturalis quod habet naturam. Corpus vero naturale est corpus sensibile cum eo quod habet de proprietatibus et accidentibus. Quod vero dicitur post naturam, hoc posteritas est in respectu quantum ad nos: primum enim quod percipimus de eo
A 22 quod est et scimus eius dispositiones est hoc quod praesentatur nobis de hoc esse naturali. Unde quod meretur vocari haec scientia, con-

---

37-38 et quod ... totius] *om. hom.* V 39 quae] quod F 40 principiis] scilicet per se notis *add.* FV *add. i.m. al. man.* N 41 in] *om.* F 41 discretione] non indiscretis *add. sed exp.* V *add. i.m. al. man.* N 42 altior] prior FV excellentior P 42 omnibus scientiis] scientiis N inter omnes scientias P 43 post] ad P 44 igitur] ergo FVP 44 huius] *om.* D 45 vero] igitur F autem V *om.* N 45 est[1]] *om.* F 45 quod ipsa est] *om. hom.* N 47 et[2]] *om.* FP 47 universitatis] universitas *scrib. sed in* universitatis *corr. sup. lin. al. man.* V 47 accidentium] *om.* P 47 proveniunt] provenit P 48 materia] natura F 48 est virtus] et virtute accidentium P 49 est] dicitur esse P 50 de] ex P 51 posteritas] posterioritas V 53-54 hoc ... de hoc] per cognitionem et praesentationem huius P 54 quod] quidem F

---

39 ipsam] illam 40 sequentia = Am] الثوانى (secunda) A 45 de eo quod = Ajṣm] ما (id quod) A 46 natura] لا (non) *add.* A *non add.* Ab 47 universitatis] universitas 47 eorum ... proveniunt] rei quae provenit 48 est virtus] وتلك القوة والأعراض (et haec virtus et haec accidentia) A 51 hoc] *om.* A 53 est hoc quod] *om.* A 54 de hoc ... naturali] hoc esse naturale 54 unde quod] وأما الذى (quod autem) A

---

41 in aliquibus ... sunt: *ar.* littéralement, «pour certains groupes (*jumal*) de catégories (*marātib*) d'êtres (*al-mawjūdāt*)».
47-48 universitatis ... virtus: *ar.* «l'ensemble des choses qui sont produites à partir de la matière corporelle et cette puissance et ces accidents».
48 dictum est: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 5, édition de Venise 1508, folio 16 v.
48-49 natura est: *ar.* «on peut (*qad*) appeler nature (le corps naturel qui a la nature)».
52-53 primum ... quod est: *ar.* «dès que nous percevons l'existence (*al-wujūd*)».

siderata in se, hoc est ut dicatur quod est scientia de eo quod est ante naturam: ea enim de quibus inquiritur in hac scientia per essentiam et per scientiam sunt ante naturam.

Potest autem aliquis dicere quod res disciplinales purae, quas speculatur arithmetica et geometria, sunt etiam ante naturam, et praecipue numerus cuius esse non pendet ex natura ullo modo: invenitur enim in non natura. Igitur scientia de numero debet esse scientia post naturam. Quod igitur debemus dicere contra hanc quaestionem, hoc est quod in geometria, si quicquid speculamur de illa, non fuerit nisi in lineis, superficiebus et corporibus. Constat tunc quod subiectum eius non erit separatum a natura in existentia; igitur accidentia quae comitantur illud minus remota erunt ab ea. Sed si fuerit subiectum eius mensura absoluta, vel id in quo invenitur mensura absoluta sic ut adaptabile sit cuilibet proportioni, hoc certe non est mensurae inquantum est principium naturalium et forma, sed inquantum est accidens. Iam autem cognita est ex his quae diximus in logicis et naturalibus differentia inter mensuram absolutam, quae est post hyle, et inter mensuram quae est quanta, et quod nomen mensurae convenit eis communiter. Cum igitur hoc ita sit, tunc non erit subiectum geometriae verissimum mensura quae constituit corpus naturale, sed

---

55 est[1]] *sup. lin.* V 57 et per scientiam] *om.* DN 58 autem] tunc P 60 natura] materia VP 61 in] *om.* P 61 igitur] in *add.* D 61 esse] modo *add.* P 62 post] ante P 63 quod] quia si F quia NV quoniam P 63 quicquid] aliquid P 64 constat] constabit P 65 natura] *scrib. sed* vel materia *add. sup. lin. al. man.* V 65 igitur] et *add.* FV 66 minus] et minus N 67 eius] *om.* P 67 id] *om.* P 68 adaptabile sit] aptetur P , 68 proportioni] propositioni DP 68 certe] *om.* P 73 igitur] ergo P

---

61 de numero] والهندسة (et geometria) *add.* A 61 scientia] ما (de eo quod est) *add.* A 62 post = Aṣm] قبل (ante) A 64 in] فى (de) A 66-67 si ... eius] id cuius subiectum fuerit 67 vel] *om.* A 67 id ... invenitur] فيؤخذ فيه (accipitur in eo) A 69 est] مقدار و (mensura et) *add.* A 71 absolutam quae est] quae est absoluta 74 verissimum] verissime 74 mensura] المعلوم (cognita) *add.* A *non add.* Aṣm

---

57 per scientiam: la traduction latine résulte d'une confusion entre *'ulūm*, sciences, et *'umūm*, universalité, généralité.
60 invenitur: *ar.* «il peut (*qad*) exister».
66 minus ... erunt: *ar.* littéralement, «le sont encore moins (*awlā bi-dhālik*)».
70-71 diximus ... naturalibus: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 8, édition de Venise 1508, folio 18 r - 18 v.
72 inter: répétition de la préposition comme est répétée la préposition arabe *bayna*.

mensura quae dicitur de linea, superficie et corpore; et hoc est quod A 23 adaptari potest proportionibus diversis.

De numero autem maior est quaestio, quoniam videtur superficie tenus quod scientia de numero sit de scientia post naturam, nisi scientia post naturam intelligatur aliud, scilicet quod est scientia de eo quod omnimodo separatum est a natura, et tunc nominabitur haec scientia ab eo quod est dignius in ea, scilicet vocabitur haec scientia, scientia divina: cognitio enim Dei finis est huius scientiae; multae enim res appellantur ab eo quod est in eis dignius, vel a parte digniore, vel a parte quae est eis quasi finis. Erit igitur haec scientia quasi cuius perfectio et cuius pars aliqua nobilior et cuius prima intentio est cognitio eius quod separatum est a natura omnimodo. Cum igitur appellata fuerit secundum hanc intentionem, tunc scientia 5 vb de numero non communicabit intentioni huius nominis hoc modo.

Sed manifestatio verissima qua probatur scientia de numero non esse de scientia post naturam, haec est: constat enim quod subiectum eius non est numerus omnimodo. Numerus enim iam invenitur in rebus separatis, et iam invenitur in rebus naturalibus, et iam contingit ipsum poni in aestimatione exspoliatim ab omni quod sibi accidit, quamvis non sit possibile numerum esse, nisi accidat alicui eorum quae sunt. Id autem quod de numero fuerit tale cuius esse

75 linea] et *add.* V 76 adaptari] aptari N adaptatur P 76 potest proportionibus] probationibus P 77 quoniam] unde V quia P 79-82 de eo ... scientia[2]] *om. hom.* N 80 separatum] separata P 80 natura] *scrib. sed* materia *add. sup. lin. al. man.* V 81 scilicet] sicut P 81 vocabitur] vocatur P 82 scientia[2]] *om.* VP 84 eis] *om.* P 88 huius] *om.* V 92 iam[2]] *om.* F 92-93 contingit ... poni] accidit ei situs P 93 exspoliatim] exspoliatum FV exspoliatus P

78 de scientia] علم ما (scientia de eo quod est) A 79 scientia] ما (de eo quod est) *add.* A 79 intelligatur] إنما (tantum) *add.* A 79 scilicet] *om.* A 80 tunc] قد (iam) *add.* A 81 scilicet] كما (sicut) A 82 divina] أيضا (etiam) *add.* A 82 Dei] تعالى (excelsi) *add.* A 83 multae] saepe 83 in eis] *om.* A 83 vel] و (et) A 84 vel] و (et) A 84 eis] *om.* A 90 de scientia] scientia de eo quod est 90 enim] لك (tibi) *add.* A 95 eorum quae sunt] quod sit in esse

83 ab eo ... dignius: *ar. min jihat al-ma'nā al-ashraf*, «d'après la réalité la plus noble».
88 hoc modo: *ar. fa-hādhā hādhā*, «il en est ainsi».
89 qua probatur: éléments rédactionnels, sans équivalent arabe distinct, nécessaires à la structure de la phrase latine.
91 numerus ... iam invenitur: *ar.* «le nombre peut (*qad*) se trouver».
92 iam invenitur: voir ligne 91.
92 iam contingit: *ar.* «il peut (*qad*) arriver».
95 id autem ... esse: *ar.* «le nombre dont l'existence (est dans les choses séparées ne peut être le sujet) ...».

sit in rebus separatis, illud prohibebitur esse subiectum proportionis cuiuslibet in augmento et diminutione, sed erit secundum quod est tantum. Non enim potest concedi ipsum sic poni receptibilem cuiuslibet augmenti et cuiuslibet proportionis, nisi cum fuerit in materia corporum quae in potentia est omnis maneria numeratorum; et tunc, cum fuerit in aestimatione vel in utrisque dispositionibus, est non separatus a natura. Igitur scientia de numero, inquantum considerat A 24 numerum, non speculatur in eo nisi secundum respectum quo accidit ei esse in natura, quia videtur quod principium suae considerationis, secundum quod ipse est in aestimatione, sit huiusmodi quod aestimatio sit accepta ex dispositionibus naturalibus quae habent aggregari et disgregari, uniri et dividi. Unde scientia de numero non est speculatio de essentia numeri nec de accidentibus numeri inquantum est 72 ra numerus absolute, sed de accidentalibus eius inquantum fit receptibilis eius quod assignavimus; et tunc est materialis vel aestimabilis humanus innixus materiae. Speculatio vero de essentia numeri et de eo quod accidit ei secundum quod non pendet ex materia nec est innixus in ea, est in hac scientia.

IV

CAPITULUM DE UNIVERSITATE EORUM DE QUIBUS TRACTAT HAEC SCIENTIA A 25

Oportet nos in hoc magisterio scire dispositionem comparationis rei et entis ad praedicamenta et dispositionem privationis, et disposi-

96 prohibebitur] prohibetur P 96-97 subiectum ... cuiuslibet] aptum (alia lectio aptum F[1]) proportioni cuilibet PF[1] 97 est] erit DN 1 cum] *om.* P 4 quia] et P 5 secundum ... ipse] quae est de eo sit ipse prout P 5-6 sit ... accepta] sed aestimatio est huiusmodi ut sit aestimatio accepta P 7 disgregari] et *add.* V 8 de[2]] *om.* V 9 accidentalibus] accidentibus P 9 fit] sit D 10 aestimabilis] vel *add.* V 17 entis] essentis *exp.* F essentis N esse PF[1]

96 illud] *om.* A 98 tantum] بل (immo) *add.* A 98 potest concedi] يجب (debet) A 00-1 et tunc cum] أو (vel) A 1 vel] و (et) A 4 esse] إنما (tantum) *add.* A 4 quia] و (et) A 4 considerationis] هو (est) *add.* A 5 aestimatione] ويكون إنما هو فى الوهم (et non est in aestimatione nisi) *add.* A 5-6 aestimatio] له (eius) *add.* A

3-4 nisi ... natura: *ar.* «que lorsque s'est réalisée en lui la relation (*al-i'tibār*) qui ne lui appartient que quand il est dans la nature».
16-17 rei et entis: voir Livre I, chapitre 5.

tionem necessitatis in esse necessario et eius condiciones, et dispositionem possibilitatis et eius certitudinem et quia ipsamet est speculatio de potentia et effectu, et ut consideremus dispositionem eius quod est per essentiam et eius quod est per accidens, et de veritate et falsitate, et dispositionem substantiae quot modis dividitur.

Sed quia ad hoc ut ens sit substantia non eget esse naturale vel disciplinale (hic enim sunt substantiae aliae praeter illas), ideo debemus scire dispositionem substantiae quae est sicut hyle, et an est, et quomodo est, et si est separata an non est separata, vel conveniens in specie cum aliis vel non, et quam habet comparationem ad formam, et quomodo est substantia formalis, et an sit separata an non, et quae est dispositio compositae substantiae, et quomodo est dispositio utriusque secundum suas definitiones, et quam comparationem habent inter se definitiones et definita.

Sed quia accidens oppositum est substantiae aliquo modo, ideo 6 ra
oportet ut in hac scientia faciamus sciri naturam accidentis, et eius species, et qualiter ex accidentibus fiunt descriptiones. Et faciamus cognosci dispositionem cuiusque praedicamentorum de accidentibus, et monstrabimus accidentalitatem eius quod potest putari esse sub-
A 26 stantia et non est substantia. Et faciemus sciri ordines omnium

21 et[2]] *om.* FV 21-22 et de ... falsitate] *om.* DN 24 aliae] *i.m. al. man.* V 24 illas] illa N 24 ideo] tunc P 25 sicut] sive P 26 si] an V 26 est[3]] *om.* P 27 habet] habeat P 29 est[1]] *om.* F 29 substantiae] *om.* P 30 habent] habeant P 34 ex ... fiunt] accidentia renovant P 34 descriptiones] dispositiones D 34 faciamus] faciemus FV 35 cuiusque] eius N 35 praedicamentorum] praedictorum P 36 putari] *i.m. al. man.* V 37 et[1] ... substantia] *om. hom.* N 37 faciemus] faciamus P

18 in = Ajṣṭm] أى (scilicet) A 18 necessario] necessarium 19 et quia] *om.* A 22 substantiae] و (et) *add.* A 23 sed] *om.* A 23 substantia] موجودا (habens esse) *add.* A *non add.* Am 25 et an est] *om.* A 26 vel] و (et) A 27 non] diversa 28 et an sit] أيضا (etiam) *add.* A 29 compositae substantiae] compositi 30 suas] *om.* A 34 ex ... descriptiones] الحدود التى تحد بها الأعراض (fiunt definitiones per quas definiuntur accidentia) A

18-22 necessitatis ... et falsitate: voir Livre I, chapitres 6, 7, 8.
20 et ut consideremus: complète *oportet*, voir ligne 16.
22 dispositionem substantiae: voir Livre II, chapitre 1.
25 dispositionem substantiae ... hyle: voir Livre II, chapitre 2.
29 compositae substantiae: voir Livre II, chapitres 3 et 4.
33 faciamus sciri: ceci correspondrait à la deuxième forme de la racine *ʿrf* «faire connaître»; le texte arabe porte, sans variante, la cinquième forme, «apprendre à connaître».
34-35 faciamus cognosci: voir *faciamus sciri*, ligne 33.
35 de accidentibus: voir Livre III.

substantiarum aliarum apud alias in esse, secundum prius et posterius. Et faciemus similiter sciri dispositiones accidentium. Congruit etiam huic loco, ut scias dispositionem universalis et particularis, et totius et partis, et quomodo est esse naturarum universalium, et si habent esse in particularibus singularibus, et quomodo est esse eorum in anima, et si habent esse separatum a singularibus et ab anima, et tunc scies dispositionem generis et speciei et similium.

Sed quia esse, ad hoc ut sit causa vel causatum, non eget esse naturale vel disciplinale vel aliquid aliorum, ideo conveniens est ut exsequamur hoc loquendo de causis et generibus et dispositionibus earum, et quomodo debet esse dispositio inter illas et causata, et faciamus cognosci differentiam inter principium agens et cetera ab eo, et loquamur de actione et passione, et de differentia inter formam et finem et de occasionibus cuiusque earum, et quod ipsae in omni ordine perveniunt ad primam causam; et de differentia inter initium et inceptionem, et deinde de prius et posterius, et de eo quod incipit, et modos et species eius, et proprietatem cuiusque specierum, et quid prius natura, et quid prius apud intelligentiam, et qualiter convenit responderi neganti haec: unde quod ex his fuerit sententia probabilis, diversa tamen a veritate, contradicemus ei. Hoc igitur et consimile est consequens ad esse, inquantum est esse.

39 faciemus] faciamus P 39 dispositiones] dispositionem P 40 et[2]] *om.* P 41 et[1]] *om.* P 45 esse[2]] *om.* DFN 46 ideo] tunc P 47 et[1]] de *add.* FVP 47 generibus] earum *add.* P 47 et[2]] de *add.* F 48 earum] *om.* P 49 faciamus] faciemus FV 50 loquamur] loquemur F 50 de[2]] *om.* D 53 de[1]] *om.* D 55 apud] ante D 55 convenit] *om.* P

40 scias] sciamus 43 ab] *om.* A *non om.* Am 44 scies] faciemus sciri 45 esse] الموجود (ens) A 47 generibus] earum *add.* A 50 de differentia] faciamus sciri differentiam 51 de occasionibus] إثبات (stabiliamus) A 51 cuiusque] quamque 53 de[2]] *om.* A 54 modos] ذلك (illius) *add.* A 54 specierum] منه (eius) *add.* A 54 quid] يكون (sit) *add.* A 55 quid] *om.* A 55 intelligentiam] وتحقيق الأشياء المتقدمة عند العقل (et certificationem rerum quae sunt prius apud intelligentiam) *add.* A 57 tamen] *om.* A

38 prius et posterius: voir Livre IV.
40 dispositionem universalis et particularis: voir Livre V.
47 de causis: voir Livre VI.
51 de occasionibus: le latin correspondrait à *asbāb*; l'arabe porte, sans variante, *ithbāt*, «le fait d'établir l'existence».
52 de differentia: le latin pourrait correspondre à *tabāyun*; l'arabe porte, sans variante, *nubayyin al-kalām*; «nous exposerons ce qui traite (du principe)».
53 de[1]: *ar.* «ensuite nous étudierons».
53 eo quod incipit: *ar. al-ḥudūth*, «le fait de commencer à être».

Sed quia unum parificatur ad esse, sequitur etiam ut consideremus de uno. Cum autem consideraverimus de uno, oportebit etiam ut consideremus de multo ad hoc ut sciamus oppositionem quae est A 27 inter utrumque. Et tunc oportebit etiam ut consideremus de numero, et quam comparationem habet ad ea quae sunt, et quam comparationem habet continua quantitas quae est ei opposita aliquo modo ad ea quae sunt. Et inducemus omnes sententias falsas de hoc, et faciemus sciri quod nihil horum est separatum nec est principium eorum quae sunt, et stabiliemus accidentale quod accidit numeris et quantitatibus continuis, sicut figura et cetera ab his.

Sed quia de consequentibus unum sunt simile et aequale et con- 72 rb veniens et homogenos, configuratio et talitas et identitas, ideo oportet ut loquamur de unoquoque istorum et de oppositis eorum, eo quod comparantur multitudini, sicut dissimile, non eiusdem generis, inaequale, defiguratio et alietas omnino et diversitas et oppositio cum suis speciebus, et quid est vera contrarietas.

Et post hoc procedemus ad loquendum de principiis eorum quae sunt et stabiliemus primum principium, et quia est unum, veritas, in ultimitate gloriae; et notificabimus quot modis est unum, et quot 6 rb A modis est veritas, et qualiter ipsum scit omnia et quod ipsum est potens super omnia, et quis est sensus de hoc quod dicitur scire et posse, et quod est dapsilis, et quod ipsum est pax, scilicet bonitas pura, diligendum propter se, et quod ipsum est vera suavitas, et apud ipsum est vera pulchritudo. Et destruemus sententias eorum qui de eo dixerunt et putaverunt contraria veritati. Deinde demon-

60 consideraverimus] consideravimus P 60 oportebit] oportet P 61 ad hoc] *om.* P 62 utrumque] utraque F 62 oportebit] oportet V 65 inducemus] indicemus P 65 omnes] *om.* P 65 sententias] scientias D 66 principium] principiorum P 67 stabiliemus] stabiliamus P 70 homogenos] et *add.* P 70 ideo] iam F *om.* P 71 loquamur] loquatur D 72 sicut] aliud *add.* P 72 inaequale] et *add.* N 74 suis] omnibus *add.* P 76 et[2]] *om.* P 78 quod] *om.* F 81 ipsum] ipsa V 82 destruemus] etiam *add.* V 83 eo] deo P 83 et putaverunt] *om.* P 83 demonstrabimus] monstrabimus NVP

60 etiam] *om.* A 61 ad hoc ut] و (et) A 62 etiam] *om.* A 69 quia] *om.* A 71 de[2]] *om.* A 71 eo quod = Aṭ] وأنها (et quod) A 76 veritas] verum 78 veritas] verum 78 ipsum[1]] *om.* A 78 quod] كيف (quomodo) A 80 ipsum] *om.* A

60 de uno : voir Livre VII.
70 configuratio ... identitas : *ar.* «le conforme, le semblable, l'identique».
76 primum principium : voir Livre VIII.
82-83 sententias ... veritati : *ar.* «les opinions contraires à la vérité qui ont été dites et crues à son sujet».

strabimus quomodo est comparatio eius ad ea quae ab ipso sunt, et quod est primum ex his quae per ipsum habent esse, et quomodo ordinata sunt per ipsum ea quae sunt, primum scilicet substantiae angelicae intelligibiles, et deinde substantiae angelicae animales, deinde substantiae circulares caelestes, deinde haec elementa, postea generata ex eis, postea homo, et quomodo haec omnia redeunt ad ipsum, et quomodo est eis principium agens et principium perficiens, et quae A 28 erit dispositio animae humanae, postquam soluta fuerit ligatio quae est inter ipsam et naturam, et quis ordo erit sui esse.

Et inter hoc significabimus magnitudinem gratiae prophetiae et debitum nostrum oboediendi ei, et quod ipsa debet esse a Deo; deinde de moribus et operibus quibus egent animae humanae cum sapientia ad promerendam futuram felicitatem, et faciemus sciri qui sunt digni felicitate. Et cum pervenerimus ad hunc locum, perficietur liber noster auxiliante Deo.

V

CAPITULUM DE ASSIGNATIONE REI ET ENTIS ET DE EORUM PRIMIS DIVISIONIBUS AD HOC UT EXCITERIS AD INTELLIGENTIAM EORUM A 29

Dicemus igitur quod res et ens et necesse talia sunt quod statim imprimuntur in anima prima impressione, quae non acquiritur ex

84 quomodo est] *om.* P 84 comparatio] comparationi P 89 haec] *om.* P 89 redeunt] redeant P 89 ipsum] primum V 94 ipsa] ipsum P 95 moribus] maioribus F 95 et] de *add.* FNV 95 humanae] *om.* F 97 sunt] sint P 97 pervenerimus] pervenimus V 99 capitulum] quintum *add.* FP primum *add.* N 99 et] *om.* FV 99 entis] essentis FN 00 de] *om.* F 00 eorum] earum DN 1 ad hoc ... eorum] *om. hom.* P 2 et[2]] *om.* P 2 quod[2]] quae P

85 per ipsum] ab ipso 85 et[2]] ثم (deinde) A 86 per ipsum] ab ipso 86 scilicet] *om.* A 87 et] *om.* A 89 omnia] *om.* A 94 nostrum] *om.* A 96-97 qui sunt digni felicitate] أصناف السعادات (species felicitatum) A 98 deo] به على ذلك (ad hoc) *add.* A *non add.* Am 99 rei et entis] entis et rei 1 eorum] *om.* A 2 ens ... quod] intentiones entis et rei et necessarii 2 statim] *om.* A 3 acquiritur] يحتاج إلى أن يجلب (eget acquiri) A

84 comparatio eius ... ipso sunt : voir Livre IX.
88 circulares : *ar.* *al-falakiyya*, «étoilées, planétaires».
93 magnitudinem ... prophetiae : voir Livre X.
1 ad hoc ... eorum : *ar.* littéralement, «ce qui attirera l'attention (*tanbīh*) sur le but (*'alā 'l-gharaḍ*)».
2-3 ens ... impressione : voir *Najāt*, I, 1, traduction Carame, p. 5.

aliis notioribus se, sicut credulitas quae habet prima principia, ex quibus ipsa provenit per se, et est alia ab eis, sed propter ea. Nisi enim prius subintraverit animum vel nisi fuerit intellectum quod significatur per verbum, non poterit cognosci id quod significatur per illam, quamvis cognitio quae transit per animum vel quae intelligitur ex significatione verbi non sit adducens ad acquisitionem scientiae quae in natura hominis non est, scientiae dico intelligendi quod vult significare loquens et quod intendit: quod aliquando fit propter res minus notas in se quam sit id quod vult fieri notum, sed per aliquid aliud vel per interpretationem aliquam fiunt notiores. Similiter in imaginationibus sunt multa quae sunt principia imaginandi, quae imaginantur per se, sed, cum voluerimus ea significare, non faciemus per ea certissime cognosci ignotum, sed fiet assignatio aliqua transitus ille per animam nomine vel signo quod aliquando in se erit minus notum quam illud, sed per aliquam rem vel per aliquam dispositionem fiet notius in significatione. Cum igitur frequentaveris illud nomen 6 va

---

4 quae] *om.* P 4 habet] habent N 5 ipsa] iam D *om.* V 5 nisi] si P 6 prius] non P 6 nisi] non P 7 verbum] scilicet partem credulitatis *add. i.m. al. man.* DN *add. sed exp.* F intrans partem credulitatis *add.* V 8 illam] *exp.* F illud PF[1] 10 in] ex P 10 scientiae ... intelligendi] sufficiens ad intelligendum P 11 intendit] intelligitur P 11 quod[2] ... fit] et fortasse fit hoc P 12 id ... fieri] illud quod volunt facere P 14 quae[2]] et P 15 faciemus] tamen *add.* P 16 ea] eam V 16 ignotum] *om.* F agnotum N 16 fiet assignatio] erit designatio P 16 aliqua] alia P 17 quod] vel D 17 aliquando] fortasse P 19 frequentaveris] frequentaverit P

---

4 se] فإنه (nam) *add.* A 5 sed] *om.* A 6 prius] *om.* A 6-7 quod ... verbum] verbum per quod *sc. principia* significantur 8 illam] illa 12 minus notas] quae sunt minus notae 12 sit] *om.* A 12-13 per aliquid aliud] لعلة ما (per aliquam causam) A 13 vel] و (et) A 13 per] *om.* A 16 aliqua] و (et) *add.* A 17 ille] *om.* A 17 per animam] بالبال (per animum) A 18 per aliquam rem] لعلة ما (per aliquam causam) A 18 vel] و (et) A 18 nomen] *om.* A

4-5 sicut ... propter ea: *ar.* «en effet (il en est) comme dans le domaine de l'assentiment (*taṣdīq*): il y a des principes premiers que l'on admet pour eux-mêmes et à cause desquels on admet les autres». À l'assentiment (*credulitas, taṣdīq*) est comparée la simple représentation (*imaginationes, taṣawwurāt*).

8-10 quamvis cognitio ... intelligendi: *ar.* littéralement, «bien que la définition (*al-ta'rīf*) qui veut les présenter à l'esprit (*alladhī yuḥāwil ikhṭārahā bi-'l-bāl*) ou faire comprendre (*aw tafhīm*) les mots qui servent à les désigner (*mā yadullu bihi 'alayhā min al-alfāẓ*) ne cherche pas (*lam yakun muḥāwilan*) à produire une science (*li-ifādat 'ilm*) qui ne serait pas innée (*laysa fī 'l-gharīza*), mais excite (*bal munabbihan*) à faire comprendre (*'alā tafhīm*)».

10 natura hominis: *ar. gharīza*, «ce qui est spontané, inné».

10 quod vult: *ar.* «ce que l'on veut (faire connaître)».

14 imaginationibus: *ar. al-taṣawwurāt*, «les simples représentations».

vel signum, faciet animam percipere quod ille intellectus transiens per animam est illud quod vult intelligi et non aliud, quamvis illud signum non faciat sciri illud certissime. Si autem omnis imaginatio A 30 egeret alia praecedente imaginatione, procederet hoc in infinitum vel circulariter.

Quae autem promptiora sunt ad imaginandum per seipsa, sunt ea quae communia sunt omnibus rebus, sicut res et ens et unum, et cetera. Et ideo nullo modo potest manifestari aliquid horum probatione quae non sit circularis, vel per aliquid quod sit notius illis. Unde quisquis voluerit discurrere de illis incidet in involucrum, sicut ille qui dixit quod certitudo entis est quod vel est agens vel patiens: quamvis haec divisio sit entis, sed tamen ens notius est quam agens vel patiens. Omnes enim homines imaginant certitudinem entis, sed 72 va ignorant an debeat esse agens vel patiens; et mihi quousque nunc non patuit hoc nisi argumentatione tantum. Qualis est ergo iste qui id quod est manifestum laborat facere notum per proprietatem quam adhuc opus est probari ut constet esse illius? Similiter est etiam hoc quod dicitur quod res est id de quo potest aliquid vere enuntiari; certe *potest aliquid* minus notum est quam *res*, et *vere enuntiari* minus notum est quam *res*. Igitur quomodo potest hoc esse declaratio? Non

---

20 ille] *om.* N 21 vult] volunt P 22 faciat] fecit P 23 imaginatione] tunc *add.* P 26 et[1]] *om.* DN 27 nullo modo] non P 27 probatione] per probationem P 28 circularis] ullo modo *add.* P 28 aliquid] aliud DP 29 discurrere] *i.m. al. man.* V 29 in] *om.* DN 30 certitudo entis] ens certissime P 30 entis] essentis *exp.* F *et in* entis *corr.* F[1] essentis N 30 est quod] *om.* P 30 vel[2]] est *add.* P 31 entis] essentis *exp.* F *et in* entis *corr.* F[1] 31-32 sed tamen ... entis] *i.m.* P 31 tamen] *om.* V 31 est] *om.* F 32 imaginant] imaginantur FP 33 quousque] quoque usque FN quoque P 34 iste] ille P 35-36 quam ... est[1]] quae adhuc eget P 36 probari] probare FP 36 est[2]] *om.* P 36 etiam] et FP et *add.* V 37 de] *om.* P 38 certe] *om.* P 38-39 et vere ... res] *om. hom.* N 39 igitur] ergo P

---

20 vel] *om.* A 20 faciet ... percipere] تنبهت النفس (percipit anima) A 21 animam] animum 21 illud] *om.* A 23 alia] *om.* A 26 res et ens] ens et res 28 per aliquid] probatione alicuius 30 vel[1]] *om.* A 31 quamvis] ولا بد (necessario) *add.* A 31 tamen] *om.* A 32 vel] و (et) A 33 ignorant] البتة (omnimodo) *add.* A 34 iste = Am] حال من (dispositio istius) A 35 proprietatem] له (eius) *add.* A 36 adhuc] *om.* A 37 hoc ... dicitur] dictio eius qui dicit 39 potest ... esse] est hoc 39 declaratio] للشيء (rei) *add.* A

---

29 incidet in involucrum: *ar.* «tombe dans l'embarras, *fī 'ḍṭirāb*».

34-35 id quod est: *ar.* «l'état (*ḥāl*) de la chose».

enim potest cognosci quid sit *potest aliquid* vel *vere enuntiari*, nisi in agendo de unoquoque eorum dicatur quod est res vel aliquid vel quid vel illud; et haec omnia multivoca sunt nomini rei. Quomodo ergo vere potest sciri res per aliquid quod non potest sciri nisi per eam?

Sed fortasse hoc et consimile erit innuitio aliqua. Nam cum dicis quod res est id de quo vere potest aliquid enuntiari, idem est quasi diceres quod res est res de qua vere potest aliquid enuntiari; nam id et illud et res eiusdem sensus sunt. Iam igitur posuisti rem in defini-
A 31 tione rei, quamvis nos non negamus quod haec et consimilia, cum sint vitiosa, tamen aliqua designatio rei sunt. Dico ergo quod intentio entis et intentio rei imaginantur in animabus duae intentiones; ens vero et aliquid sunt nomina multivoca unius intentionis nec dubitabis quin intentio istorum non sit iam impressa in anima legentis hunc librum. Sed res et quicquid aequipollet ei, significat etiam aliquid aliud in omnibus linguis; unaquaeque enim res habet certitudinem qua est id quod est, sicut triangulus habet certitudinem qua est tri-

---

41-42 vel quid] *om.* N 42 nomini] *om.* P 43 ergo] igitur FP 43 non] *om.* N 45 hoc ... consimile] in hoc et consimili P 45 et] *om.* VP 45 erit] non erit NV erit haec P 45 cum] tu *add.* P 46 quod] *om.* D 46 id] *om.* P 46 vere] *om.* N 47 vere] vero P 47 id] aliquid V quid P 49 nos] tamen P 49 negamus] negabis P 49 consimilia] consimile P 50 aliqua] alia P 50 ergo] igitur FVP 51 entis] essentis *exp.* F *et in* entis *corr.* F[1] essentis N 51 imaginantur in animabus] sunt in anima P 51 animabus] nostris *add.* V 52 vero] enim P 52 aliquid] et hoc et illud *add.* P 52 unius] eiusdem VP 52 dubitabis] dubitabit P 53 istorum] eorum V 53 non] *om.* P 53 iam] ideo V 53-54 hunc librum] hoc P 54 sed res] res autem P 55 aliud] *om.* D 56 habet ... triangulus] *om. hom.* N

---

40 quid sit] *om.* A 40 vel] و (et) A 40 nisi] بعد أن (postquam) *add.* A 42 illud] الذى (illud quod) A 43 potest sciri] scitur 45 hoc et consimile] in hoc et consimili 45 nam] وأما بالحقيقة (certe autem) A 49 et] أو (vel) A 50 aliqua] aliquo modo 50 tamen] *om.* A 50 dico] dicimus 51 animabus] وهما (et sunt) *add.* A 52 dubitabis] dubitamus

---

40-41 nisi in agendo ... dicatur: *ar.* «qu'après avoir dit, dans l'explication de chacun d'eux».
42 haec omnia multivoca: *ar.* «toutes ces expressions sont comme des synonymes (*ka-'l-murādafāt*)».
49-50 quamvis ... designatio: *ar.* littéralement, «nous ne nions pas cependant qu'il ne se produise par un tel emploi ou par celui qui lui ressemble, malgré la fausseté du point de départ, d'une certaine manière, un rappel (*tanbīh*)».
52 aliquid: ce seul mot rend les deux termes arabes *al-muthbat* (ce dont l'existence est établi) et *al-muḥaṣṣal* (ce qui est acquis, réalisé).
53 non: explétif après *dubitare quin*.
54-55 significat ... aliud: *ar.* «peut avoir un autre sens, *qad yadullu bihi 'alā ma'nā ākhar*».

angulus, et albedo habet certitudinem qua est albedo. Et hoc est quod fortasse appellamus esse proprium, nec intendimus per illud nisi intentionem esse affirmativi, quia verbum *ens* significat etiam multas intentiones, ex quibus est certitudo qua est unaquaeque res, et est sicut esse proprium rei.

Redeamus igitur et dicamus quod, de his quae manifesta sunt, est
6 vb hoc quod unaquaeque res habet certitudinem propriam quae est eius quidditas. Et notum est quod certitudo cuiuscumque rei quae propria est ei, est praeter esse quod multivocum est cum aliquid, quoniam, cum dixeris quod certitudo rei talis est in singularibus, vel in anima, vel absolute ita ut communicet utrisque, erit tunc haec intentio apprehensa et intellecta. Sed cum dixeris quod certitudo huius <...> vel certitudo illius est certitudo, erit superflua enuntiatio et inutilis. Si autem diceres quod certitudo huius est res, erit etiam haec enuntiatio inutilis ad id quod ignorabamus. Quod igitur utilius est dicere, hoc est scilicet ut dicas quod certitudo est res, sed hic res intelligitur ens, sicut si diceres quod certitudo huius est certitudo quae est. Cum enim dixeris quod certitudo de *a* est aliqua res et certitudo de *b* est aliqua res, non erit verum nec acquiret aliquid, nisi proposueris in anima tua quod una earum est res proprie diversa ab alia re, sicut A 32

---

59 quia verbum] verbum enim P 60 qua] quae D 62 redeamus] reddamus D 62 igitur] ergo V *om.* N 62 et dicamus] *om.* N 62 his] rebus *add.* P 62-63 est hoc quod] *om.* P 63 res] *om.* P 64 cuiuscumque] cuiusque DP 65 est[2]] *om.* VP 65 quod] *om.* P 65 multivocum] multivoca P 67 ut] quod P 67 tunc] *om.* P 68 et] vel D 68 sed cum] sed si F sed si non (non *sup. lin.*) V sed dum N si autem P 68-70 vel certitudo ... certitudo huius] *om. hom.* D 69 illius] huius P 69 est certitudo] *om.* V huius *add.* P 69 superflua] *i.m.* V 69 enuntiatio] intentio F 70 etiam] et V 70 etiam ... enuntiatio] enuntiatio etiam P 71 ignorabamus] ignorabimus F 71 igitur] autem P 71 dicere] *om.* P 72 scilicet] *om.* P 72 hic] haec P 75 aliqua] alia P 75 verum] notum P 75 nisi] quod *add. sup. lin. al. man.* V *add.* P 75 proposueris] proposuisti P

---

59 nisi] *om.* A 59 ens] الوجود (esse) A 60 unaquaeque] *om.* A 61 sicut] ما عليه (id quo est) *add.* A 62-63 de his ... hoc] manifestum est 66 est] إما (vel) *add.* A 66 anima = Ab] الأنفس (animabus) A 67 tunc] *om.* A 67 haec] لهذا (huius) A 68 cum dixeris] sic diceres 68 certitudo huius] حقيقة كذا (est certitudo huius) *add.* A 68 vel] vel quod 69 erit] esset 70 erit] esset 70 haec] *om.* A 71 utilius est] أقل إفادة منه (minus utile est quam hoc) A 72 scilicet] *om.* A 72 hic] *om.* A 74 enim] وأما (autem) A 75 aliqua] alia 76 earum] *om.* A 76 proprie] propria 76 ab] لذلك (ab illa) A

---

65 aliquid: *ar.* *al-ithbāt*, «(l'existence ... est synonyme de) l'affirmation»; voir *al-muthbat*, ligne 52, *aliquid*.

si diceres quod certitudo de *a* est certitudo et certitudo de *b* est alia certitudo. Si autem non fuerit hoc propositum et haec coniunctio utriusque, non scietur quid sit res cuius quaerimus intentionem, nec separabitur a comitantia intelligendi ens cum illa ullo modo, quoniam intellectus de ente semper comitabitur illam, quia illa habet esse vel in singularibus vel in aestimatione vel intellectu. Si autem non esset ita, tunc non esset res.

Quia non dicitur res nisi id de quo aliquid dicitur vere, deinde quod dicitur cum hoc quod res potest esse id quod non est absolute, debemus loqui de hoc. Si enim intelligitur non esse id quod non est in singularibus, hoc potest concedi quod sit ita; potest enim res habere esse in intellectu, et non esse in exterioribus; si autem aliud intelligitur praeter hoc, erit falsum, nec erit enuntiatio ullo modo, nec erit scita nisi quia est imaginata in anima tantum; sed, ut imaginetur in anima tali forma quae designat aliquam rerum exteriorum, non; nec potest enuntiari, eo quod enuntiatio semper est de eo quod certificatum est in intellectu. Unde de non esse absolute non enuntiatur

---

77 est certitudo] *om. hom.* N 78 fuerit] esset P 79 scietur quid sit] faceret sciri quid esset P 80 separabitur] separaretur P 80 comitantia] concomitantia FP 80 ens] esse P 80 quoniam] sed *add. i.m. al. man.* V sed P 81 ente] essente *exp.* F *et in* ente *corr.* F^{1} essente N esse P 81 comitabitur] comutabitur D comitaretur P 81 illam] illum P 81 illa] scilicet res (*sup. lin.* N) *add.* FNV 81 habet esse] esset P 81 vel] *om.* V 82 vel^{2}] in *add.* V 84 quia ... nisi] nec diceretur nisi quia res est P 84 aliquid ... vere] loquimur veritatem P 85 quod^{1}] cum P 85 esse id quod] *om.* P 85 est] esse P 88 esse^{2}] iam *add.* F 88 aliud] illud V 89 erit enuntiatio] erunt enuntiativa N erit enuntiata P 90 imaginata] imaginativa V 90 sed] non *add.* V 90 ut] *exp.* F si PF^{1} 90 imaginetur] imaginata fuerit P 91 designat] designet V 92 non] *exp.* F *om.* VP 92 nec potest] *exp.* F *om.* P 92 enuntiari] enuntiatio (tunc erit *add.* F^{1}) r' tunc tota enuntiatio P 93 est] *om.* N 93 in intellectu] anima *add. sup. lin.* DN animo in intellectu F 93 unde de] *om.* P 93 esse] vero *add.* P 93-94 enuntiatur aliquid] dicitur P

---

79 quid sit ... intentionem] ergo res est id de quo intelligitur haec intentio 80 ens] الوجود (esse) A 80 quoniam] بل (sed) A 82 vel^{2}] و (et) A 83 tunc] *om.* A 84 quia ... nisi] quod autem dicitur quod res est 87 hoc] *om.* A 89 erit^{2}] عنه (de illa) *add.* A 91 tali] *om.* A 92 nec potest] *om.* A 92 enuntiari ... enuntiatio] enuntiatio autem eo quod 93 unde] و (et) A

---

79 non scietur : *ar.* «il n'y aurait aucun résultat; voir *nec acquiret aliquid*, ligne 75.
84 non ... nisi : le latin correspondrait à une lecture de l'arabe *wa-innamā yuqāl*; le texte arabe porte *wa-anna mā yuqāl*, «mais, quand on dit que».

aliquid affirmative. Sed si enuntiatur aliquid negative etiam, certe iam posuerunt ei esse aliquo modo in intellectu. Nostra autem dictio, 72 vb scilicet *est*, continet in se designationem. Designari vero non esse quod nullo modo habet formam in intellectu, impossibile est. Quomodo enim de non esse potest enuntiari res? Sensus enim nostrae dictionis, quod non esse est tale, est quod talis dispositio advenit in non esse; nec est differentia inter advenire et esse; et ideo idem est quasi diceremus quod haec proprietas habet esse in non esse. A 33

Dicemus igitur quod id quod dicitur de non esse et praedicatur de eo necesse est ut, vel sit et habeatur a non esse, vel non sit nec habeatur a non esse. Si autem fuerit et habeatur a non esse, tunc non potest esse quin vel sit in se aliquid vel nihil. Si vero fuerit in se aliquid, tunc non esse habebit proprietatem quae est. Si vero proprietas
7 ra fuerit aliquid, tunc id de quo illa dicitur erit aliquid sine dubio; ergo non esse erit aliquid, et hoc est impossibile. Si autem proprietas illa fuerit nihil, tunc id quod nihil est in se, quomodo erit in aliquo? Quoniam, quod nihil est in se, impossibile est esse in aliquo; potest autem esse ut id quod est aliquid in se non sit in alio. Si vero forma non fuerit in non esse, tunc remota est forma a non esse. Cum autem

---

94 enuntiatur aliquid] dicitur P 94 etiam] tantum V *om.* P 94 certe] tunc P 95 iam] autem *add.* P 95 intellectu] anima *add. sup. lin.* DN 95 autem] enim P 96 scilicet] *sup. lin. al. man.* P 96 designationem] significationem F *sed in* designationem *corr.* F^{1} 96 designari] designare V 97 intellectu] anima *add. sup. lin.* DN 98 enuntiari] dici P 99 dictionis] discretionis P 99 non ... quod] *om. hom.* N 1 diceremus] dicemus N 1 proprietas] dispositio P 2 quod^{1}] quia NV 2 et] vel P 3 necesse ... vel^{1}] non potest esse quin P 3 non^{2}] nec P 4 habeatur] habetur DF non habeatur P 5 vero] autem V enim P 6-7 tunc ... aliquid] *om. hom.* P 7 ergo] et P 8 proprietas] dispositio P 9 aliquo] alio VP 10 aliquo] alio VP 11 esse] *om.* P 12 non^{1}] *om.* V

---

94 enuntiatur] عنه (de eo) *add.* A 95 autem] لأن (enim) A 96 scilicet] *om.* A 97-98 quomodo enim = Abm] فكيف (quomodo ergo) A 00 idem] *om.* A 2 dicemus igitur] بل نقول (immo dicemus) A 5 in se] *om.* A 8 illa] *om.* A 10 aliquo] نعم (certe) *add.* A 12 esse^{2}] فإنه إن لم يكن هذا هو النفى للصفة عن المعدوم (si enim hoc non erit remotio proprietatis a non esse) *add.* A 12 cum autem] فإذا (tunc cum) A

---

99 talis dispositio : *ar.* *waṣf kadhā*, «l'attribut *tel*».
6 proprietatem : *ar.* *ṣifa*, «l'attribut».
11 forma : *ar.* *ṣifa*, «l'attribut».
12 forma : voir ligne 11.

removerimus formam a non esse, erit oppositum huic: iam igitur forma erat in eo, et hoc est falsum. Nec dicemus nos habere scientiam de non esse, nisi quod intentio habetur in anima tantum. Credulitas vero quae contingit est de hoc quod imaginatur ipsum esse in anima tantum. Sed quod in natura huius sciti est posse habere comparationem intellectam ad exteriora, in illa hora certe hoc non est. Igitur quod non est absolute non erit scitum praeter illam.

Sed apud homines qui tenent hanc sententiam secundum quod scitur et annuntiatur de illo, sunt res quae non habent similitudinem cum eo quod debent loqui de non esse; quod qui scire voluerit, legat A 34 inania verba eorum quae non merentur inspici. Illi autem non inciderunt in errorem illum nisi propter ignorantiam suam de hoc quod enuntiationes non sunt nisi ex intentionibus quae habent esse in

---

13 formam] *om.* D 13 esse] tunc *add.* PF[1] 13 huic] ad hoc P 13 igitur] autem P 14 et hoc] igitur P 15 quod] *scrib.* F cum PF[1] 16-17 contingit ... quod] accidit interius dum imaginatur coepisse et quod possibilis est P 17 quod] est *add.* F 17 huius sciti] haec scita V 17 est posse habere] habet P 18 intellectam] in (*sup. lin.* N) intellectum DN *dub.* F intellectus V 18 exteriora] sed *add.* F sed tunc *add.* P 18 certe ... est] non habet comparationem ad illud P 19 quod ... absolute] *om.* P 19 erit] est P 19 praeter] post DN 21 scitur et annuntiatur] *scrib.* F *sed* scitur *exp. et in* scimus *corr.* F[1] scimus et audivimus P 21 illo] scilicet non esse (*sup. lin. al. man.* N) *add.* FN 22 quod debent] qui debet F 23 inciderunt] incidunt P 24 ignorantiam] ignominiam *scrib. et* vel ignorantiam *add. i.m. al. man.* D 25 nisi] *om.* P

---

13 iam] *om.* A 14 erat] erit 14 hoc] كله (totum) *add.* A 15 habetur] cum habetur 16 est] *om.* A 16-17 ipsum esse in anima tantum] *om.* A 17 sed quod] هو أنه (est quod) A 18 hoc non est] non habet comparationem 19 quod ... absolute] *om.* A 20 quod] فى الجملة (de omni quod) *add.* A 21 et ... de illo] et de quo enuntiatur 22 eo quod debent loqui] *om.* A 25 ex] de

---

13 formam: voir ligne 11.
14 forma: voir ligne 11.
15-17 habetur ... tantum: *ar.* «si l'intention existe dans l'âme seulement, sans qu'on s'y réfère à l'extérieur (*wa-lam yushar fīhi ilā khārij*), ce qui sera connu (*kāna 'l-ma'lūm*) c'est cela même qui existe dans l'âme seulement (*nafs mā fī nafs faqaṭ*)».
16 imaginatur: l'arabe ajoute: *min juz'ayhi*, «(le jugement qui s'établit entre ce qu'on se représente) de ses deux parties».
20-21 apud homines ... de illo: *ar.* «les partisans de cette opinion admettent que, parmi les choses qui sont objet d'énonciation et que l'on connaît, certaines n'ont pas de choséité dans le non-existant». F. Rahman traduit le même passage comme suit: «Those people who entertain this opinion hold that among those things which we can know (i.e., be acquainted with) and talk about, are things to which, in the realm of non-being, non-existence belongs as an attribute». Voir F. RAHMAN, *Ibn Sīna* dans *A History of Muslim Philosophy*, edited by M. M. Sharif, Wiesbaden, 1963, I, p. 484.
21 similitudinem: *ar. shay'iyya*, «choséité»; le latin correspondrait à *shabīha*.

anima, quamvis sint de non esse, ita tamen ut enuntiatio fiat de illis secundum hoc quod habent comparationem aliquam ad singularia, verbi gratia, si dixeris quod resurrectio erit, intellexisti *resurrectionem* et intellexisti *erit*, et praedicasti *erit* quod est in anima de *resurrectione*. Sed haec intentio non potest esse vera, nisi de alia intentione, intellecta etiam, quae intelligatur ut, in hora futura, dicatur de ea intentio tertia intellecta: quae est intentio, scilicet est; et secundum hanc considerationem similiter est in praeterito.

Manifestum est igitur quod id quod enuntiatur de eo necesse est ut aliquo modo habeat esse in anima; enuntiationes enim, re vera, non sunt nisi per id quod habet esse in anima et, secundum accidens, sunt per id quod est in exterioribus. Iam igitur intellexisti nunc qualiter differant et id quod intelligitur de *esse* et quod intelligitur de *aliquid*, quamvis haec duo sint comitantia. Significatum est tamen mihi esse homines qui dicunt quod aliquid est aliquid, quamvis non habeat esse, et quod aliquid est forma rei quae non est res, nec quae est nec quae non est, et quod *quae* vel *quod* [non] significant aliud

---

26 ita tamen ut] et P 26 fiat] fit P 27 secundum] propter P 28 si] enim *add.* P 29 est] *om.* N 30 non] *om.* P 30 nisi] *om.* P 30-31 alia ... quae] alio quod intellectum est sed P 31 intelligatur] intelligitur P 32 scilicet] de P 34 quod] quia NV 34 id] hoc F 34 quod[2]] *om.* N 34 eo] scilicet non esse *add. sup. lin.* DN *add.* F aliquo V alio P 35 enim] autem P 36 secundum] per P 37 est] habet esse P 37 igitur] *om.* P 38 differant ... intelligitur[1]] res differtur ab eo quod intellexisti P 38 de[1] ... intelligitur[2]] *om. hom.* V 38 quod intelligitur[2]] de acquisito P 38-39 de aliquid] *om.* P 39 haec duo] *om.* P 39 sint] etiam sint P 39 est tamen] est D est autem VP 40-41 aliquid[1] ... habeat] adquisitum erit adquisitum nec habebit P 41 est[1]] erit P 42 quae vel] *scrib. sed exp.* F 42 quod[2]] aliquid *add.* F[1] 42 non[2]] *delevi ex arabico*

---

26 de] *om.* A 26 non esse] فى الأعيان (in singularibus) *add.* A 29 resurrectione] التى فى النفس (quae est in anima) *add.* A 31 ut] *om.* A 32 scilicet] *om.* A 33 similiter] *om.* A 34 id quod enuntiatur de eo] id de quo enuntiatur 36 non sunt nisi] sunt 36 per id] de eo 37 per id] de eo 38 differant] الشىء (res) *add.* A 38 esse] الموجود (ente) A 38 quod ... de] *om.* A 39 comitantia] قد (iam) *add.* A 41 aliquid] *om.* A 42 vel] و (et) A 42 non[2]] *om.* A

26-27 ita tamen ... secundum hoc: *ar.* «et porter à leur sujet une énonciation signifie».
32 intentio scilicet est: *ar.* littéralement, «l'intelligé (*ma'qūl*) de l'existence (*al-wujūd*)».
32-33 secundum ... similiter: *ar.* «sur ce modèle».
39 aliquid: *ar. al-ḥāṣil*, «ce qui est réalisé en acte».
40 aliquid[1-2]: voir ligne 39.
41 et quod aliquid ... res: *ar.* «et que l'attribut (*ṣifa*) de la chose peut (*qad*) ne pas être une chose».

quam id quod significat res. Isti autem non sunt de universitate eorum qui cognoscunt. Quos cum coegerimus discernere inter haec verba secundum intellectum suum, detegentur.

Dicemus igitur nunc quod quamvis ens, sicut scisti, non sit genus nec praedicatum aequaliter de his quae sub eo sunt, tamen est intentio in qua conveniunt secundum prius et posterius; primum autem est quidditati quae est in substantia, deinde ei quod est post ipsam.
A 35 Postquam autem una intentio est ens secundum hoc quod assignavimus, sequuntur illud accidentalia quae ei sunt propria, sicut supra diximus. Et ideo eget aliqua scientia in qua tractetur de eo, sicut omni sanativo necessaria est aliqua scientia. 7 rb

Difficile autem est declarare dispositionem necessarii et possibilis et impossibilis certissima cognitione, nisi per signa. Quicquid enim dictum est ab antiquis de ostensione istorum, in plerisque reducitur
73 ra ad circularem, eo quod ipsi, sicut nosti in logicis, cum volunt definire possibile, assumunt in eius definitione necessarium vel impossibile, nec habent alium modum nisi hunc. Cum autem volunt definire necessarium, assumunt in eius definitione possibile vel impossibile, et cum volunt definire impossibile, assumunt in eius definitione necessarium vel possibile. Verbi gratia, cum definiunt possibile, dicunt aliquando quod est non necessarium vel quod ipsum est quod non est in praesenti, cuius tamen esse, in quacumque posueris hora futura, non est impossibile. Deinde cum volunt definire necessarium, dicunt quod necessarium est quod non est possibile poni non esse, vel quod est id quod, si aliter ponitur quam est, est impossibile; sic

44 qui] quae qui V   44 quos ... discernere] et cum coegerimus eos ut discernant P   45 suum] tunc *add.* PF[1]   45 detegentur] detegerentur D   47 his] eis V   48 primum autem] sed primum quod est P   49 quidditati] quidditas P   49 in] *om.* P   50 hoc] *om.* P   52 eget] egebit P   52 aliqua]alia P   54 declarare] declinare *exp.* F *et in* declarare *corr.* F[1]   57 sicut] iam *add.* V   66 dicunt] etiam *add.* P   66 est[1]] *om.* N   66 est quod] *om.* P   67 est[3]] esset V contingit esse P

49 in = Aṭ] *om.* A   50 ens] *om.* A   52 eget] erit ei   52 aliqua] una   53 necessaria] *om.* A   53 aliqua] una   54 autem] علينا (nobis) *add.* A   55 cognitione] أيضا (etiam) *add.* A   56 dictum est] مما بلغك (et pervenit tibi) *add.* A   57 in] فنون (libris) *add.* A   58 definitione] إما (vel) *add.* A   60 definitione] إما (vel) *add.* A   61 definitione] إما (vel) *add.* A   65 volunt] debent   66 necessarium] *om.* A   66 est[1]] إما (vel) *add.* A   67 sic] قد (iam) A

46 scisti: voir *Le Livre de science*, traduction Achena et Massé, I, p. 116; voir aussi ARISTOTE, *Métaphysique*, B, 3, 998 b 22.
57 sicut nosti in logicis: voir la logique de la *Najāt*, I, 1, traduction Vattier, p. 45-53.

igitur accipiunt in definitione eius aliquando possibile, aliquando impossibile; et in definitione possibilis accipiunt impossibile vel necessarium. Deinde cum volunt definire impossibile, accipiunt in eius definitione necessarium, dicentes quod impossibile est id quod est necessarium non esse, vel ponunt possibile, dicentes quod non est possibile esse. Et aliqui doctores legis sequuntur hoc. Similiter etiam dicunt quod impossibile est id quod non est possibile esse vel id quod necesse est non esse, <...> et quod possibile est quod non est A 36 impossibile esse vel non esse, vel quod non est necesse esse vel non esse. Hoc autem totum, sicut tu vides, manifeste circulare est.

Sed detectio huius maneriae in hoc est haec quia iam nosti in *Analyticis* quod, ex his tribus, id quod dignius est intelligi est necesse, quoniam necesse significat vehementiam essendi; esse vero notius est quam non esse, esse enim cognoscitur per se, non esse vero cognoscitur per esse aliquo modo.

Cum autem nota fecerimus tibi haec omnia, tunc erit tibi certa destructio sententiae illius qui dicit quod non esse reducitur, quia ipsum est de quo primum enuntiatur esse. Non esse autem cum

68 igitur] ergo FV   69 in ... possibilis] impossibilis definitione V   70 deinde] et deinde P   71 id] *om.* P   72 non[1]] est *add.* P   75 esse] *lacunam conieci ex arabico*   76 impossible] possible N   76 esse[1]] *om.* F   77 tu] *om.* F   78 haec] hoc FV   79 his] *om.* V   79 est necesse] *om. hom.* D esse *add.* P   80 quoniam] unde V   80 necesse] esse *add.* P   80 significat] incessabilitatem vel diuturnitatem *add. i.m.* DN incessabilitatem vel diuturnitatem vel *add.* F   80 essendi] quia incessabilitatem vel diuturnitatem *add.* V   85 de ... primum] primum de quo primum V   85 enuntiatur] anuntiatur DN   85 esse[1]] per esse PF[1]   85 autem] enim P

68 possibile] و (et) *add.* A   69 possibilis] قبل (antea) A   69 accipiunt] فقد كانوا أخذوا قبل (iam acceperunt antea) A   69 impossibile] vel impossibile   71 necessarium] vel necessarium   72 ponunt] *om.* A   72 dicentes quod] dicentes quod est quod   76 non esse] والواجب هو الذى هو ممتنع ومحال أن لايكون أو ليس بممكن أن لا يكون (et quod necessarium est id quod est impossibile et absurdum non esse vel quod non est possibile non esse) *add.* A   76 vel[3]] و (et) A   78 est haec quia] *om.* A   79 intelligi] أولا (primum) *add.* A   83 tunc] *om.* A

73 et aliqui ... hoc: *ar.* littéralement, «ou quelque autre expression (*aw lafẓan ākhar*) semblable (*yadhhab madhhab hādhayn*)».
75 non esse: l'arabe ajoute: «et que le nécessaire est ce pour quoi le non-être est absurde (*mumtani' wa-muḥāl*) ou pour quoi le non-être n'est pas possible».
78 sed ... nosti: *ar.* littéralement, «quant à l'action de découvrir ce qu'il en est (*kashf al-ḥāl*) en cela, tu l'as déjà vu».
78-79 in Analyticis: voir ARISTOTE, *An. Post.* I, 2, 71 b - 72 a.

reducitur, debet esse differentia inter ipsum et inter id quod est tale, si inveniretur aliud vice eius et, si fuerit tale quale illud, tunc non est ipsum: non enim est illud quod privatum erat et in dispositione privationis erat hoc aliud ab eo. Igitur non esse iam fit esse secundum modum quem ante assignavimus. Cum autem non esse reductum fuerit, oportebit ut omnes proprietates quibus erat id quod erat, reducantur. Sed de proprietatibus eius est hora eius; cum autem reduxeris horam eius, tunc non esse erit non reductum, quia reductum est id quod invenitur in secunda hora. Si enim non esse fuerit tale ut in eius reductione reducantur omnia privata quae fuerunt cum eo, et hora tunc ipsum vel est aliquid quod habet certitudinem esse quo 7 va
iam privatum est, vel convenientiam essendi aliquod accidentium, sicut notum est ex intentione eorum. Igitur potest esse ut reducatur hora et dispositiones, et tunc non erit hora et hora; ergo non erit reductio, quamvis intellectus refugiat hoc nec requirat eius probationem; quicquid enim dicitur de hoc est extra viam doctrinae.

---

86 inter[2]] *om.* FNVP 87 aliud] illud F 87 vice ... fuerit] pro eo quamvis P 87-88 tunc ... ipsum] non sit P 89 aliud ab eo] praeter illud P 94 id] *om.* N 95 omnia privata] omnes proprietates privatae P 95 fuerunt] fuerint F 95-96 eo ... ipsum] eo tunc et hora nam hora P 96 esse] vel *add.* D 97 privatum] privata P 97 aliquod] aliquid P 98 sicut] sic N 99 non[2]] nec DVP 1 de] *om.* F

---

87 tale] simile ei 87-88 tunc ... enim] non est ipsum tantum quia non 89 esse[2]] موجودا (ens) A 96 tunc ipsum] *om.* A 96 esse] essendi 97 convenientiam] convenientia 97 essendi] موجود (entis) A 97 aliquod] لعرض (cum aliquo) A 98 intentione eorum] مذاهبهم (doctrinis eorum) A 00 nec] ita ut non

---

86 inter[2]: répétition de la préposition comme est répétée, en arabe, la préposition *bayna*.
98 igitur: voir *Si enim*, ligne 94.

VI

CAPITULUM IN INITIO LOQUENDI DE NECESSE ESSE ET DE POSSIBILE ESSE A 37
ET QUOD NECESSE ESSE NON HABET CAUSAM
ET QUOD POSSIBILE ESSE EST CAUSATUM
ET QUOD NECESSE ESSE NULLI EST COAEQUALE IN ESSE
NEC PENDET AB ALIO IN ESSE

Redeamus ad id in quo eramus et dicamus quod necesse esse et possibile esse unumquodque habet proprietates. Dicemus igitur quod ea quae cadunt sub esse possunt in intellectu dividi in duo. Quorum unum est quod, cum consideratum fuerit per se, eius esse non est necessarium; et palam est etiam quod eius esse non est impossibile, alioquin non cadet sub esse, et hoc est in termino possibilitatis. Alterum est quod, cum consideratum fuerit per se, eius esse erit necesse. Dicemus igitur quod necesse esse per se non habet causam et quod possibile esse per se habet causam; et quod necesse esse per se est necesse omnibus suis modis et quod impossibile est ut esse eius quod est necesse esse sit coaequale ad esse alterius, ita ut unumquodque 73 rb
eorum sit aequale alteri in necessitate essendi vel comitetur; et impossibile est etiam ut esse eius quod est necesse esse coniungatur ex multitudine; et impossibile est etiam ut in certitudine quam habet necesse esse communicet ei aliquid aliud. Quod cum certificaverimus, sequetur quod necesse esse non est relativum nec mutabile nec multiplex nec communicat ei aliquid aliud in suo esse quod est ei proprium. A 38

---

2 in ... loquendi] *om.* P 2 esse[1]] eius D 2 de[2]] *om.* P 2-3 esse[2] et] *om. hom.* D 3 habet] habeat N 4 est causatum] etiam causa est P 5 coaequale] coaequali D 5-6 in ... esse] *om.* P 6 pendet] dependet V 8 esse] et *add.* P 8 unumquodque] esse *add.* F 9 in[1]] *om.* P 10 cum] *om.* P 10 est[2]] erit P 12 cadet] caderet FVP 12 in termino] intentio P 13 alterum] vero *add.* P 14 esse] est P 16 necesse] necessarium P 17 ut] quod V 18 aequale] coaequale F 18 necessitate] communitate N 19 eius] *om.* N 23 aliud] *om.* V

---

2 de[2]] *om.* A 6 in esse] in eo 7 redeamus] ونعود (redeamus autem) A 16 necesse] الوجود (esse) *add.* A *non add.* Aj 18 vel] و (et) A 18 et] et quod 19 multitudine] البتة (ullo modo) *add.* A 20 et] et quod 20 etiam] *om.* A 21 aliud] بوجه من الوجوه (aliquo modo) *add.* A

---

18 comitetur: *ar.* «(et que les deux existences) soient concomitantes».
23 communicat ... aliud: *ar. mushārik*, «associé».

Quod autem necesse esse non habet causam, manifestum est. Si enim necesse esse haberet causam sui esse, profecto eius esse esset per illam. Quicquid autem est cuius esse est per aliquid, cum consideratum fuerit per se, non habebit esse necessarium; quicquid autem consideratum per se sine alio non habet esse necessarium, non est necesse esse per se. Unde constat quod, si necesse esse per se haberet causam, profecto non esset necesse esse per se. Manifestum est igitur quod necesse esse non habet causam. Et patet etiam ex hoc quod impossibile est ut aliquid idem sit necesse esse per se et necesse esse per aliud: si enim eius esse esset per aliud, tunc impossibile esset illud inveniri sine illo alio, impossibile igitur esset inveniri necesse esse per se; si enim esset necessarium per se, iam haberet esse, et illud aliud nihil ageret ad illud esse necessarium; quicquid enim est ad cuius esse agit aliud, eius esse non est necessarium in se.

Quicquid autem possibile est consideratum in se, eius esse et eius non esse utrumque est per causam. Cum enim habuerit esse, tunc iam acquisitum est sibi esse discretum a non esse. Cum vero desierit esse, iam acquisitum est sibi non esse discretum ab esse. Igitur non 7 vb
potest esse quin utrumlibet istorum duorum acquiratur sibi ab alio a se vel non ab alio a se. Si autem acquiritur ab alio a se, tunc illud aliud est causa. Si vero non acquiritur ab alio a se, manifestum est autem quod quicquid post non esse habet esse iam appropriatum est per aliquid quod sibi advenit ab alio a se, similiter et in non esse,

---

24 habet] habeat P 27-28 per se ... consideratum] *i.m.* V 30 profecto] profectum F 30 manifestum] manifeste D manifestatum V 32 et] non *add.* N 34 igitur] ergo P 34 inveniri[2]] per se *add.* V invenire P 35 esse[1]] *om.* P 36-37 ad cuius esse] in quod P 37 aliud] ad suum esse *add.* P 37-38 non est ... eius esse] *om. hom.* F 40-41 sibi ... acquisitum est] *om. hom.* F *rest.* F[1] 41 igitur] ergo V 42 sibi] vel *add.* V 43 autem] enim P 43 acquiritur] acquiratur P 44 non] etiam DN etiam *exp.* F *et in* non *corr.* F[1] 44 acquiritur] acquiratur P 44 se] tunc *add.* P 45 autem] *om.* P 45 quicquid post] prius V 46 advenit] venit P

---

25 profecto] *om.* A 27 per se] دون غيره (sine alio) *add.* A 30 profecto] *om.* A 30 per se] فقد (iam igitur) *add.* A 30 igitur] *om.* A 31 etiam] *om.* A 32 idem] *om.* A 33 esset] كان يجب (esset necesse esse) A 34 illo] *om.* A 34 alio] وكلما لا يجوز أن يوجد دون غيره (et quandocumque impossibile esset inveniri sine alio) *add.* A 34 inveniri] وجوده (esse eius) A 35 iam] *om.* A 41 iam] *om.* A 42 sibi] إما (vel) *add.* A 46 ab alio] aliud 46 et] *om.* A

tunc, ad appropriandum sibi utrumlibet, id quod ipsum est vel est sufficiens vel non sufficiens. Si autem id quod est sufficiens est ad appropriandum sibi utrumlibet illorum duorum, ita ut sit aliquid A 39
illorum duorum, tunc illud est necessarium sibi ipsi per se. Iam autem positum erat non esse necesse. Igitur hoc est inconveniens et impossibile. Si autem id quod est non est sufficiens ad acquirendum sibi utrumlibet, sed per aliquid aliud adiunctum est sibi esse id quod est, tunc esse illius est ex esse alterius a se, quo eget ad esse, et sic illud est causa eius. Igitur habet causam; et omnino non habebit aliquod duorum acquisitorum per seipsum, sed per causam: intentio enim essendi est ex causa quae est causa essendi, et intentio non essendi est ex causa quae est privatio causae intentionis essendi, sicut scisti.

Dicemus igitur quod oportet illud fieri necessarium esse per causam et respectu eius. Si enim non fuerit necessarium esse existente essentia causae et comparatione eius, erit etiam possibile. Unde potest concedi illud esse et non esse non appropriatum aliquo illorum duorum; et hoc iterum eget ut sit aliquid tertium per quod assignetur ei esse post non esse, vel post esse non esse, cum causa habuerit esse; est ergo illud alia causa, et sic itur in infinitum, et cum hoc non erit ei appropriatum esse nec acquiretur ei esse, et hoc est absurdum,

---

47 tunc] et hoc est quoniam P 47 id ... ipsum est] *om.* P 48 non] est *add.* VP 49 illorum] istorum P 49 duorum] duum DFP 49-50 ita ut ... duorum] *om. hom.* P 50 duorum] duum DFNV 51 erat] esse *add.* F 51 necesse] esse *add.* P 52 est[1]] *om.* F 54 ex] *om.* N 55 igitur] ergo V 56 duorum] duum DFNV 56 acquisitorum] oppositorum V 57 ex] *om.* N 58 ex] *om.* N 59 necessarium esse] debitum P 60 necessarium esse] debitum P 60-61 essentia causae] essentia verificationis (*dub.*) *scrib. sed* alia lectio essentia causae *add. i.m.* P 61 comparatione] operatione F 61 possibile] *scrib. sed* alia lectio impossibile *add. sup. lin. al. man.* P 61 unde] igitur P 62 non[2]] *om.* V 62 appropriatum] appropriato P 63 duorum] duụm *codd.* 63 ut sit] esse P 65 alia] aliud V 65 cum hoc] est *add.* V interim P 65-66 erit ... esse[1]] est esse appropriatum ei P 66 acquiretur] acquiritur FP

---

47 tunc ... utrumlibet] وذلك لأن هذا التخصيص (quia ad hanc appropriationem) A 49 appropriandum sibi] *om.* A 50 illorum duorum] *om.* A 51 et impossibile] *om.* A 52 autem] وجود (esse) *add.* A 52-53 ad acquirendum ... utrumlibet] فيه (ad hoc) A 53 per] *om.* A 53 aliud] *om.* A 54 ad esse] *om.* A 56 acquisitorum] واجبا (necessarium) A 56 enim] أما (autem) A 60 essentia] *om.* A 61 causae] causa 65 et[2]] et si itur in infinitum

---

50 necessarium sibi ipsi: *ar.* «une quiddité nécessaire, *wājib al-māhiyya*».
52 id quod est: *ar. wujūd māhiyyatihi*, «l'existence de sa quiddité».
53 sed ... quod est: *ar.* «mais qu'il y a quelque chose à quoi s'ajoute l'existence de son essence».

non ob hoc tantum quod causae eunt in infinitum (hoc autem dubium est hic ad removendum), sed ob hoc quod nondum habet per quod approprietur; iam autem positum est illud habere esse. Igitur manifestum est quod quicquid possibile est esse, non habet esse nisi cum necessarium est esse respectu suae causae.

Dicemus etiam esse impossibile ut ei quod est necesse esse sit compar aliud necesse esse, ita ut hoc simul habeat esse cum illo, et
A 40 illud simul habeat esse cum isto, nec unum eorum sit causa alterius, sed sint coaequalia in comitantia essendi. Cum enim considerata fuerit essentia uniuscuiusque eorum per se sine alio, non potest esse quin sit vel necessarium per se, vel non necessarium per se.

Si autem fuerit necessarium per se, non potest esse quin vel habeat etiam necessitatem respectu sui cum secundo, et tunc erit illud necesse
73 va esse per se et necesse esse propter aliud a se, et hoc est frivolum, sicut supra ostendimus, vel non habeat necessitatem propter aliud, ita ut esse eius non debeat sequi ex esse alterius nec comitetur illud, nec esse eius pendeat ex esse alterius, ita ut hoc non habeat esse nisi et alterum habuerit esse.

Si autem non fuerit necessarium per se, oportebit tunc ut, respectu
sui, sit possibile esse et, respectu alterius, sit necesse esse, et impossibile 8 ra
est etiam quin illud aliud vel sit similiter vel non sit similiter. Sed si illud aliud fuerit similiter, tunc non potest esse quin necessitas esse huius sit ex illo, cum illud sit in termino possibiliter essendi, vel in termino necessario essendi. Si autem necessitas essendi huius fuerit ex illo cum illud fuerit in termino necessario essendi, et non ex se nec

67 eunt] erunt F   67 infinitum] actu et quod *add.* P   67 autem] *om.* P   68 hic] *om.* P   69 esse] *om.* P   71 necessarium est] debet P   77 vel[1]] *om.* NP   78 vel] *om.* P   79 sui] suo P   80 propter] per P   81 vel] aut P   81 habeat] habebit P   83 eius] *sup. lin.* V *om.* P   83 hoc] *om.* VP   84 habuerit esse] et e converso *add.* V   87 est] esse *add.* V   87 vel[1]] *om.* P   89 possibiliter] possibilitatis P   91 cum] et P   91 necessario] necessitatis P

67 autem] فإن (enim) A   68 habet] يوجد (habet esse) A   68 per quod] id per quod   69 igitur] فقد (iam igitur) A   73 simul] *om.* A   74 simul] *om.* A   77 non] non sit   82 nec[1]] و (et) A   82 nec[2]] أن (ut) A   83 pendeat] non pendeat   83 ex esse alterius] ex altero   83 et] *om.* A   87 etiam] حينئذ (tunc) A   87 similiter[2]] *om.* A   88 quin] إما (vel) *add.* A

82-83 nec comitetur ... pendeat : *ar.* «et il s'ensuit que son existence ne dépend pas».

ex tertio contingente, sicut supra diximus, sed ex illo quod est ex ipso et necessitas esse huius fuerit condicione necessitatis essendi illius cum illo quod acquiritur postea ex necessitate essendi, posterioritate essentiali, tunc non acquiretur necessitas essendi ullo modo. Si autem necessitas essendi huius fuerit ex illo cum illud fuerit in termino possibilitatis, tunc necessitas essendi huius erit ex essentia illius, et illo existente in termino possibilitatis acquirente huic necessitatem essendi, nec acquirente ab isto terminum possibilitatis, sed necessita-
tem. Igitur causa huius erit possibilitas essendi illius, cum hoc non A 41
sit causa illius; erunt igitur non coaequalia, cum unumquodque eorum sit causa per se et causatum per se. Deinde contingit etiam aliud quod, cum possibilitas essendi illius fuerit causa necessitatis essendi istius, tunc esse illius non pendebit ex esse istius, sed ex possibilitate eius. Igitur oportebit ut esse huius sit simul cum non esse illius; iam autem posuimus illa coaequalia; tunc hoc est impossibile : igitur non est possibile ut sint coaequalia in esse, ita ut non pendeant ex causa extrinseca; sed oportet ut unum eorum sit primum per seipsum et sit ibi causa extrinseca quae faciat utrumque necessario esse, necessitate pendendi inter se, vel faciat necessarium pendere necessitas utriusque.

92 tertio] termino V   94 illo] esse *add.* V   94 necessitate] huius *add.* V   95 acquiretur] acquiritur DP   95 essendi] ei *add.* V   97 essentia] essentiali DN   97 et] ex *add.* V   99 acquirente] acquirere N   00 erit] est P   1 coaequalia] aequalia D comitantia P vel comitantia F[1]   4 illius] istius V   4 istius[2]] illius V   5 eius] illius V   5 igitur] ergo D   5 oportebit] oportet P   5 sit] esset P   6 coaequalia] comitantia P   6 tunc] et P   7 coaequalia] comitantia P   7 pendeant] pendente D pendant N   9 sit] erit P   9 faciat] facit P   9 necessario] necessarium P   10 pendendi] pendente D pendenti N   10 faciat] facit P   11 utriusque] utrorumque FV

92 contingente] سابق (antecedente) A   93 et] *om.* A   94 cum illo] *om.* A   95 acquiretur] له (ei) *add.* A   1 illius] إمكان وجود ذلك (possibilitatis essendi illius) A   1-2 cum ... sit] أعنى ما هو (scilicet quod est) A   2 etiam] *om.* A   3 quod] وهو أنه (hoc est quod) A   4 tunc] *om.* A   4 illius] هذا (istius) A   4 ex esse istius] بوجوبه (ex necessitate eius) A   5 oportebit] أن يجوز (concedi) *add.* A   5 simul] *om.* A   6 tunc] *om.* A   7 esse] فى حال ما (aliquo modo) *add.* A   8 et] أو (vel) A   9 extrinseca] آخر (alia) *add.* A   9 esse] جميعا (simul) *add.* A

93-94 et necessitas ... essendi : *ar.* «alors la nécessité de l'existence de celui-ci aurait comme condition l'existence nécessaire de ce qui arrive après son existence nécessaire».
10-11 vel ... utriusque : *ar.* «ou rende nécessaire la relation en les rendant tous les deux nécessaires».

Relativorum autem non est necesse unum esse ex altero, sed cum altero. Quod autem facit illa duo esse necessario est causa quae coniungit illa, vel etiam duae materiae, vel duo subiecta de quibus illa praedicantur. Non autem esse duarum materiarum vel duorum subiectorum tantum sufficit ad hoc, sed esse tertium quod coniungit illa, et hoc est quoniam non potest esse quin esse et certitudo uniuscuiusque duorum vel sit esse cum alio, et tunc esse eius per se erit non necessarium; igitur erit possibile; itaque erit causatum, et erit sicut diximus, quod causa eius non est comitans illud in esse, et ita causa eius erit aliud, et tunc illud et aliud non erunt causa habitudinis quae est inter illa, sed illud aliud. Vel non sit esse cum alio, igitur hoc esse cum alio erit aliquid noviter adveniens super suum esse proprium et consequens illud, et etiam esse quod est ex parte eius non erit ex comitantia inquantum sunt comitantia, sed ex causa praecedente, si ipsum fuerit causatum. Tunc ergo ipsum esse eius
A 42 aut erit ex suo comite, non inquantum est comes, sed inquantum est esse sui comitis quod est ei proprium, et ita non erunt comitantia, 8 rb
sed causa et causatum, et comes eius erit etiam causa habitudinis aestimativae inter ea, sicut pater et filius, aut erunt comitantia secundum hoc quod nullum eorum est causa alterius, et habitudo erit necessaria ad esse eorum. Igitur prima causa habitudinis erit res extrinseca, faciens esse duas essentias eorum, sicut scisti, et habitudo erit accidentalis; unde non erit ibi comitantia nisi per accidens separabile vel inseparabile. Sed hoc est aliud ab eo in quo sumus; habitudo autem quae est per accidens erit causa sine dubio; unde secundum comitantiam erunt utraque causata, et ita nullum eorum est necessarium esse per se.

---

13 duo esse] *om.* P 13 necessario] necessaria F necessarium esse P 15 praedicantur] putantur P 15 materiarum] materierum D 16 esse] etiam N 17 esse[1]] *sup. lin.* V 17 uniuscuiusque] istorum *add.* P 18 vel] *om.* P 18 esse[1]] *om.* P 18 eius] *om.* V 18-19 per ... non] non erit per se P 19 igitur] ergo FV 20 comitans illud] coessentialis sibi P 21 et[2]] *al. man.* D 21 erunt] erit F 21 habitudinis] ligationis P 22 vel] aut P 22 esse] *om.* P 23 alio] illo P 28 erunt] erit P 29 erit] erat P 33 esse] *om.* D 35-36 aliud ... quae] praeter proprium id autem quod P 38 esse] *om.* V

---

14 vel[1]] و (et) A 16 ad hoc] *om.* A 18 tunc] *om.* A 19 erit[1-2]] fiet 20 quod] *om.* A 20 illud] *om.* A 21 tunc] *om.* A 22 esse cum alio] *om.* A 23 aliquid] *om.* A 24 ex parte eius] proprium eius 25 sunt] est 27 est comes] يكافيه (est coaqualis) A 36 habitudo ... quae] للذى (ei quod) A 37-38 et ita nullum ... per se] *om.* A

VII

CAPITULUM QUOD NECESSE ESSE UNUM EST A 43

Dicemus etiam quod necesse esse debet esse una essentia; sin autem, *sint multae, igitur unaquaeque earum erit necesse esse; necesse est* autem ut unumquodque eorum in certitudine suae essentiae vel non differat ab altero aliquo modo vel differat. Si autem non differt unum ab alio in intellectu suae propriae essentiae, differt autem ab eo per 73 vb
hoc quod hoc non est illud (hoc enim differentia est sine dubio), profecto unum differt ab alio in eo quod est praeter intellectum essentiae. Intellectus enim essentiae quae est in eis non est diversus; sed est adiunctum ei aliquid per quod factum est hoc vel in hoc, vel est adiunctum ei aliquid quod est hoc vel in hoc nec illud est adiunctum alteri, sed est ei adiunctum per quod factum est hoc, vel quod hoc est hoc ipsum; et haec est appropriatio aliqua, scilicet ipsa intentio per quam est inter ea diversitas. Igitur unumquodque eorum differt ab altero per eam, nec differt ab altero in intentione ipsius essentiae, sed per vires rerum quae sunt ipsamet intentio.

---

39 capitulum] septimum *add.* FP 39 quod ... est] de necesse esse specialiter P 40 sin] si V 41 igitur] ergo V 43 differt] differat F 44 in] *om.* V 45 hoc[3]] haec DFP 47 quae] qui P 48 aliquid] *sup. lin.* F 48 vel[1]] est *add.* V 50 sed] *om.* P 50 ei] autem sibi P 50 quod[1]] hoc *add.* FV 51 ipsum] idem P 51 haec] hoc F 53 per eam ... ab altero[2]] *om. hom.* F *rest.* F[1] 53 intentione] intentioni P

---

41 igitur = Ajṣṭm] و (et) A 42 áutem] igitur 42 certitudine] المعنى (intellectu) A 43 unum] *om.* A 46 unum] *om.* A 47 essentiae[1-2]] *om.* A 47 quae] qui 48 sed] قد (iam) *add.* A 49 aliquid] نفس (id ipsum) A 49 adiunctum] ei *add.* A 50 alteri] in altero 50 est ei adiunctum] *om.* A 51 scilicet ipsa intentio] قارن ذلك المعنى و (quae adiuncta est illi intentioni et) A 53 altero] eo 53 essentiae] فيخالفه فى غير المعنى (ergo differt ab eo in re alia praeter intentionem) *add.* A *non add.* Am 54-55 sed per ... intentionis] والأشياء التى غير المعنى و تقارن المعنى (res autem quae sunt aliae praeter intentionem et adiunctae sunt intentioni) A

46-47 *in eo quod ... essentiae*[1] : *ar.* «par autre chose que l'intention».
49 aliquid quod est : *ar.* «le fait même d'être (cela ou en cela)».
49 illud : *ar. hādhā 'l-muqārin*, «cet élément adjoint».
50-51 vel quod ... ipsum : *ar.* «ou le fait même qu'il est ceci».
53 intentione ... essentiae : *ar.* littéralement, «l'intention même (*nafs al-ma'nā*)».

Sed coniunctio intentionis sunt accidentia et consequentia non essentialia, et haec consequentia vel accidunt ex certitudine esse rei, A 44 inquantum est ipsa certitudo, et tunc oportet ut omnia conveniant in ea. Iam autem posiumus ea differre in illa; igitur conveniunt et differunt in eisdem, quod est inconveniens. Vel accidunt ex causis extrinsecis, non ex ipsa sua quidditate, et tunc, si non esset causa illa, non differrent. Igitur, si non esset causa illa, essentiae essent una vel non essent una. Igitur, si non esset causa illa, tunc nec hoc per se solum esset necesse esse, nec illud per se solum esset necesse esse; igitur necessitas essendi uniuscuiusque eorum, propria et solitaria, est acquisita ab alio a se. Iam autem dictum est quod quicquid est necessarium esse per aliud a se non est necessarium esse per se, immo in definitione suae essentiae est possibile esse. Unde unumquodque eorum est necessarium esse per se et possibile esse per se, quod est inconveniens.

Ponamus autem illa differre in aliquo inhaerente, postquam conveniunt in intentione essentiae; igitur impossibile est quin illud in quo 8 va differunt vel sit eis necessarium ad necessitatem essendi vel non sit. Si autem fuerit necessarium ad necessitatem essendi, manifestum est tunc oportere ut conveniat in eo quicquid est necesse esse. Si autem non est necessarium necessitati essendi, tunc necessitas essendi ab eo

55 accidentia] antecedentia D 56 consequentia] secundum accidentia consequentia non essentialia *add.* V 57 ut] quod D 58 ea[2]] illa V 58 illa] ea V 58 igitur] ergo V 62 vel ... una] *om. hom.* N 62 una] sed dictum est quod sunt una *add.* V 62 igitur] ergo V 62 non[2]] *om.* F *rest.* F[1] 64 igitur] ergo FV 66 esse] *om.* F 66-67 in ... suae] indiffinitum est N 68 esse[1]] *om.* F 70 aliquo] alio P 71 in[1]] *om.* P 71 igitur] ergo V 72 necessitatem] necessitate N 74 conveniat] conveniant FNVP 75 necessitati] necessitate V 75 essendi[2]] *om.* D 75-76 essendi[2] ... vero] *scrib.* F sui (alia lectio sui F[1]) esse distincta est a necessitate essendi et (et *om.* F[1]) PF[1]

56 certitudine esse] لحقيقة (certitudine) Aṣṭ لوجود (esse) A 57 ipsa certitudo = Aṣṭ] ذلك الوجود (illud esse) A 58-59 igitur ... in eisdem] *om.* A 59 accidunt] ei *add.* A 61 illa] لم تعرض (non acciderent) *add.* A 61 non[1]] et tunc si non esset causa illa non 62 tunc] *om.* A 63 necesse esse] لا من حيث الوجود بل من حيث الأعراض (non inquantum esse sed inquantum accidentia) *add.* A *non add.* Ab 64 propria] ei *add.* A 68 est] quamvis sit 68 et] est 68 per se] in definitione suae essentiae 70 autem] الآن (nunc) *add.* A 71 essentiae] *om.* A 71-72 illud in quo differunt] illa intentio 72 eis] *om.* A 75 ab eo] *om.* A

70 aliquo inhaerente : *ar.* «une intention principale, *ma'nā aṣlī*».

sine illo est solitaria necessitas sui esse, illud vero est adveniens ei accidentaliter et adiungitur ei post plenitudinem necessitatis sui esse. Iam autem ostendimus hoc esse absurdum; igitur impossibile est ut differant in aliquo. A 45

Oportet autem ut adhuc addamus super hoc manifestationem alio modo, hoc est quia impossibile est necessitatem essendi dividi in multitudinem, nisi uno duorum modorum; scilicet, aut dividi per differentias, aut per accidentalia. Iam autem notum est quod differentiae non recipiuntur in definitione eius quod ponitur ut genus; igitur ipsae non acquirunt generi certitudinem, sed acquirunt ei esse in actu, sicut rationale. Rationale enim non acquirit animali intentionem animalitatis, sed acquirit ei esse in effectu per successionem essendi proprie.

Oportet igitur ut differentiae necessitatis essendi, si forte sunt aliquae, non acquirant necessitati essendi certitudinem necessitatis essendi, sed acquirant ei esse in effectu, et hoc est absurdum duobus modis. Uno, quod certitudo necessitatis essendi non est nisi impossibilitas non essendi, non sicut certitudo animalitatis quae est intentio

76-77 ei accidentaliter] necessitati P 78 igitur] ergo V 78 impossibile] *scrib.* F necesse P vel necesse F[1] 79 aliquo] *scrib.* F intentione essentiae PF[1] 80-81 addamus ... modo] alio modo hic addamus manifestationi P 81-82 in multitudinem] cum multitudine P 82 dividi] ut dividatur P 83 aut] dividi *add.* V 85 igitur] ergo V 85 generi] generari N 91 acquirant] acquirunt FP 91 hoc] *om.* P 92 uno] modo *add.* D unus est P 92 impossibilitas] possibilitas FN 93 non[2]] nam P

76 sui] *om.* A 77 accidentaliter et adiungitur] et accidens et adiunctum 77 sui] *om.* A 79 differant] ab eo *add.* A , 79 aliquo] المعنى (intentione) A 80 adhuc] *om.* A 81 necessitatem] معنى وجوب (intentionem necessitatis) A 82 scilicet] *om.* A 83 iam autem] ثم (deinde) A 85 sed] إنما (tantum) *add.* A 87 per successionem ذاتا (ut essentiam) A 88 proprie] propriam 89 igitur] أيضا (etiam) *add.* A 90 aliquae] بحيث (sint tales ut) *add.* A 92-93 impossibilitas non essendi] نفس تأكد الوجود (ipsa vehementia essendi) A

76 solitaria : ceci équivaudrait à *munfarid*; le texte arabe porte, sans variante, *mutaqarrir*, «assurée, confirmée» : «la nécessité de l'existence sera assurée sans elle comme nécessité de l'existence».
78 ostendimus ... absurdum : *ar.* «nous avons dit que cela était impossible et nous en avons montré l'erreur».
87 successionem : cette traduction latine correspond ailleurs à une forme de la racine ' *q b*; le texte arabe porte, sans variante, le mot *dhāt* «une essence (existante)».
89-90 si forte sunt aliquae : *ar. in ṣaḥḥat*, «si elles sont valides».
93-96 impossibilitas ... necessitatis : plusieurs gauchissements affectent ici la traduction latine; les termes *impossibilitas*, ligne 93, et *necessitas*, ligne 94, correspondent à l'arabe *ta'akkud* (rendu ailleurs par *vehementia*, «intensité, confirmation»); le terme *necessitas*, ligne 95, résulte d'une confusion entre *wujūb* (*necessitas*) et *wujūd* (*esse*).

praeter necessitatem essendi, et est esse comitans illam et superveniens illi, sicut scisti; unde acquisitio necessitatis necessitati essendi est acquisitio condicionis de certitudine suae necessitatis: iam autem prohibuimus hoc concedi inter differentiam et genus. Alio, quia sequeretur quod certitudo necessitatis essendi, ad hoc ut esset in effectu, penderet ex alio dante ei necessitatem. Igitur suum esse illius intentionis qua res est necesse esse, esset ex alio; nos autem loquebamur de necesse esse per se; ergo res esset necessarium esse per se et necessarium esse per aliud, quod iam destruximus. Manifestum est igitur quod necessitatem essendi dividi per illa non est sicut dividi genus per differentias. Manifestum est etiam quod intentio quae
A 46 intelligitur necessitas essendi non potest esse intentio generalis quae
74 ra dividatur per differentias vel per accidentia. Restat igitur ut sit intentio specialis.

Dicimus autem esse impossibile ut eius specialitas praedicetur de multis. Singularia enim cuiuslibet speciei, postquam non sunt diversa in intellectu essentiae, sicut supra docuimus, tunc unum sunt in eo, sed debent esse diversa accidentibus; iam autem ostendimus hoc non posse esse in necessitate essendi. Possumus etiam hoc idem ostendere 8 vb
alio modo breviter, sed reducetur ad id quod iam diximus. Dicemus igitur quod necessitas essendi, si fuerit proprietas alicui in quo est,

94 et[1]] eius *add.* P 95 unde] igitur P 96 condicionis de] *om.* P 96 certitudine] certitudinis P 96 autem] *om.* P 97-98 alio ... sequeretur] alius est quia fecit P 98 esset] sit P 99 penderet] pendebit P 00 esset] erit P 1 ergo] igitur P 1 esset] erit P 3 illa] illam P 6 dividatur] dividitur F 6 per] *om.* D 8 eius] *om.* N 10 in[1]] *om.* NP 10 tunc] *om.* P 10 in eo] *om.* P 13 sed] hoc *add.* P 14 igitur] *om.* N 14 quod] si P 14 si] *om.* P 14 alicui] alicuius P

94 necessitatem] تأكد (vehementiam) A 94 et[2]] أو (aut) A 95 necessitatis] الوجود (essendi) A 96 suae] sua 96 necessitatis] ضرورة (necessario) A 99 alio] *om.* A 00 esset] يجب (deberet esse) A 00 nos autem] إنما (tantum) *add.* A 3 sicut] *om.* A 4 genus] المعنى الجنسى (intentionem generalem) A 4 etiam] igitur 6 per[2]] *om.* A 8 autem] igitur 10 supra] *om.* A 10-11 tunc ... in eo sed] *om.* A 11 esse] إنما (tantum) *add.* A 12 idem] *om.* A 13 alio] aliquo 13 iam] *om.* A

4-5 intentio ... necessitas: *ar.* littéralement, «l'intention qui exige (*yaqtaḍī*) la nécessité (de l'existence)».
13 reducetur ... diximus: *ar.* littéralement, «le but (*al-gharaḍ*) revient à ce que nous avons voulu».

vel ex necessitate ipsa erit in illo propriato, et tunc necessario alterum eorum erit proprietas, et sic impossibile erit illam esse in alio praeter illud: unde oportebit ut sit in illo solo. Aut erit in illo possibiliter, non ex necessitate, et tunc oportebit ut haec res sit non necesse esse per se; iam autem ipsa erat necesse esse per se. Igitur hoc est inconveniens; igitur necessitas essendi non est nisi uni tantum.

Si quis autem dixerit quod eam esse proprietatem huius non prohibet illam esse proprietatem alterius (eam enim esse proprietatem alterius non removet eam debere esse proprietatem huius), dicemus quia per hoc quod dicimus quod necessitas essendi cum assignatur proprie illi rei, inquantum est illius, non consideratur esse alterius, intelligitur quod non est proprietas alterius ipsamet, sed consimilis eius, quoniam ipsa non debetur nisi illi soli. Vel dicemus aliter quod postquam unum eorum est necesse esse, tunc vel idem ipsum erit unum tantum: et tunc, quicquid est necesse esse erit idem ipsum et non aliud praeter ipsum; vel ipsum esse necesse esse erit aliud quam A 47
ipsum esse ipsum: et tunc coniunctio eius quod est ipsum esse ipsum

15 illo] ipso V 16 illam] eam D 17 unde oportebit] igitur oportet P 17 ut] quod D 18 haec] *om.* V 19 erat] erit P 19 igitur] ergo V 20 necessitas] necessitatis N 21 prohibet] et *add.* P 22 illam] ipsam V 22 eam] illam V 24 dicimus] diximus V 24 cum] *om.* VP 25 illius] et inquantum *add. i.m. al. man.* V *add.* PF[1] 26 consimilis] consimile F 27 quoniam] quia P 27 dicemus] *om.* P 28 idem] id V 29 erit] *om.* V 29 idem] id V 30 vel] si vero P 30 esse[2]] *om.* F 30-31 erit ... esse[1]] fuerit praeter P 31 et] *om.* P 31 eius] cum necesse esse *add.* P 31 est] *om.* P 31 esse[2]] est FNVP 31 ipsum[2]] idem P

15 ipsa erit] فى هذه الصفة أى فى وجوب الوجود أن تكون عين تلك الصفة موجودة (in ea proprietate scilicet in necessitate essendi ita ut sit ipsa proprietas) *add.* A 16 sic] *om.* A 18 et tunc oportebit] فيجوز (et tunc potest esse) A 19 igitur] *om.* A 21 proprietatem] *om.* A 24 quia] *om.* A 25 rei] *om.* A 25 illius] من حيث (inquantum) *add.* A 25 esse alterius] alterum 26 intelligitur quod] *om.* A 27 quoniam ... soli] الواجب فيها إنما يجب فى تلك بعينها (in qua necessarium est id quod debetur esse in illa ipsa) A 27 vel] و (et) A 28 postquam] si 28 tunc] و (et) A 29 tantum] *om.* A 30 vel] وإن (et si) A

15 ipsa erit: l'arabe ajoute «(ou bien elle est nécessaire) dans cet attribut, à savoir dans la nécessité de l'existence, de sorte que cet attribut même existe (dans le qualifié)».
15-16 necessario ... erit: *ar.* «il est impossible (à l'un d'eux) d'exister d'une existence qui ne soit pas (un attribut pour lui)». Les deux négations de l'arabe correspondent à la tournure affirmative latine.
27 quoniam ... soli: *ar.* «le nécessaire en celui-ci (à savoir l'attribut semblable), c'est ce qui doit exister en celui-là lui-même».

cum necesse esse vel erit per seipsam vel per causam aliam praeter se et occasionem facientem illud necesse esse. Si autem fuerit per seipsum quod ipsum est necesse esse, erit idem ipsum tunc quicquid est necesse esse. Si vero fuerit per causam et occasionem facientem illud esse necesse esse, tunc de hoc quod ipsum est idem ipsum erit occasio, et proprietatis sui esse solitarii erit causa. Igitur erit causatum, quod est inconveniens. Sed quia necesse esse unum est in nomine, non sicut species sub genere, et unum est numero, non sicut individua sub specie, sed est intentio quae designat illud tantum suo nomine, in cuius esse nihil aliud sibi communicat. Super hoc autem alias adhuc addemus explanationem. Ideo non est multiplex. Hae igitur sunt proprietates quibus appropriatur necesse esse.

Eius autem quod est possibile esse, iam manifesta est ex hoc proprietas, scilicet quia ipsum necessario eget alio quod faciat illud esse in effectu; quicquid enim est possibile esse, respectu sui, semper est possibile esse, sed fortassis accidet ei necessario esse per aliud a se. Istud autem vel accidet ei semper, vel aliquando. Id autem cui aliquando accidit, debet habere materiam cuius esse praecedat illud

---

32 cum] et V *om.* P 32 necesse esse] *om.* P 32 vel[1]] *om.* V 32 seipsam] seipsum VP 34 erit idem ipsum] *om.* FVP *sed cfr linea* 35 35 esse] erit idipsum *add.* FV erit istud idem *add.* P 36 illud esse] illud D 36 hoc] eo P 36 idem ipsum] idipsum FV idem istud P 37 proprietatis] proprietas FP 37 erit[2]] est P 38 quia] *om.* P 38 esse] et *add.* P 41 alias] aliam D alias *exp.* F *et in* vel aliam *corr.* F[1] 42 ideo ... multiplex] *om.* P 45 quia] quod FP 45 faciat] facit P 46 possibile] illud *add.* V 47 fortassis] fortasse P 48 vel[1]] *om.* V 48 accidet] accidit P

32-33 aliam praeter se] *post* occasionem A 33 illud] *om.* A 34 quod] ولأنه (et quod) A 35 occasionem] غيره (aliam praeter se) *add.* A 36 illud] *om.* A 37 proprietatis] de proprietate 37 causa] occasio 38 quod est inconveniens] *om.* A 38 sed quia] فإذن (igitur) A 38 in nomine] بالكلية (universaliter) A 42 adhuc] *om.* A 42 ideo ... multiplex] *om.* A 47 possibile esse] *om.* A 48 vel aliquando] وإما أن يكون وجوب وجوده عن غيره ليس دائما بل فى وقت دون وقت (vel necessitatis essendi eius erit ab alio a se non semper sed in hora aliqua et non in alia) A 48-49 cui ... accidit] *om.* A 49 illud] *om.* A

33-37 occasio : *ar. sabab*, «cause (seconde)», à distinguer de *'illa* (*causa*).
36-37 de hoc ... causa : *ar.* «pour le fait qu'il est celui-là identiquement, il y a une cause (seconde), et pour la particularisation de son existence singulière, il y a une cause (seconde)».

tempore, sicut iam ostendemus. Sed id cui semper accidit, eius quidditas non est simplex : quod enim habet respectu sui ipsius aliud est ab eo quod habet ab alio a se, et ex his duobus acquiritur ei esse id quod est. Et ideo nihil est quod omnino sit exspoliatum ab omni eo quod est in potentia et possibilitate respectu sui ipsius, nisi necesse esse.

VIII

9 ra CAPITULUM IN QUO OSTENDITUR QUID SIT VERITAS ET CERTITUDO A 48
ET DEFENDUNTUR PRIMAE PRIMARUM IN PROPOSITIONIBUS VERISSIMIS

Veritas autem intelligitur et esse absolute in singularibus, et intelligitur esse aeternum, et intelligitur dispositio dictionis vel intellectus qui significat dispositionem in re exteriore cum est ei aequalis. Dicimus enim : «haec dictio est vera» et «haec sententia est vera»; igitur necesse esse est id quod per seipsum est veritas semper; possibile vero est veritas per aliud a se, et est falsum in seipso. Quicquid igitur est praeter necesse esse quod est unum, falsum est in se. Veritas autem 74 rb
quae adaequatur rei, illa est certa, sed est certa, ut puto, respectu suae comparationis ad rem, et est veritas respectu comparationis rei

---

50 iam] ante *exp.* F *et in* iam *corr.* F[1] 50 ostendemus] ostendimus P 56 capitulum] octavum *add.* FP 56-57 in quo ... verissimis] quod necesse esse potest non est veritas et primo dicit in quo est eius dispositio P 56 et certitudo] *om.* V 61 igitur] ergo F 62-63 semper ... veritas] *i.m.* P 65 rei] ei V 65 illa] ipsa P

---

50 iam] *om.* A 50 sed id ... accidit] والذى يجب وجوده بغيره دائما (sed id cuius esse debet esse ab alio a se semper) A 50 quidditas] أيضا (etiam) *add.* A 52 duobus] جميعا (simul) *add.* A 53 omnino] *om.* A 53 omni] *om.* A 54-55 nisi necesse esse] وهو الفرد وغيره زوج تركيبى (et illud est impar et aliud praeter illud est par compositum) *add.* A 56 quid sit] *om.* A 57 primarum = Am] الأقاويل (dictionum) A 58 et[1]] *om.* A 60 re exteriore] rei extrinsecus 62 possibile] الوجود (esse) *add.* A 63 et] *om.* A 65 quae] من قبل (secundum quod) A 65 rei] *om.* A 65 certa[1]] كالصادق (ut certa) A

50-51 quidditas : ce terme correspond ici à *ḥaqīqa*, rendu ailleurs par *certitudo*.
53 ab ... eo : *ar. mulābasa*, «(qui soit dépouillé) du revêtement (de tout ce qui est en puissance)».
56 certitudo : *ar. ṣidq*, «véracité».

ad ipsam. Ex dictionibus autem veris, illa est dignior dici vera cuius certitudo est semper; sed quae dignior est ad hoc est illa cuius certitudo est prima, et non per causam.

Prima vero omnium dictionum certarum ad quam perducitur quicquid est per resolutionem, ita ut dicatur potentia vel effectu de omni quod probatur cum per ipsam probatur, sicut iam ostendimus in *Libro demonstrationum*, est cum inter affirmationem et negationem non est medium; et haec proprietas non est de accidentibus alicuius rei, nisi de accidentibus esse inquantum habet esse communiter in omni quod
A 49 est. Et sophisticus, cum negaverit hoc, non negabit nisi vel lingua contradicendo, vel quia accidit ei simulatio per quam non intellexit extremum contradictoriarum, vel per errorem aliquem qui sibi contingit quoniam non intellexit dispositiones et condiciones earum. Deinde, oppilare os sophistici et instruere erroneum, non est ullo modo nisi philosophi secundum modum derivationis, quae tamen derivatio aliquis modus est argumentationis cuius iudicium conceditur.

---

67 ipsam] ipsum V 67 ex] et D 67 cuius] cui N 68 cuius] *om.* N 70 vero] autem P 70 quicquid est] esse P 72 ipsam] ipsas *scrib. et in* ipsa *corr.* P 72 ostendimus] ostenditur *scrib. sed* alia lectio ostendimus *add. i.m.* V 74 accidentibus] accidentalibus DFVP 75 accidentibus] accidentalibus DFVP 75 communiter] *om.* P 76 est] per continuitatem *add.* P 76 negaverit] negabit F 76 non] *om.* F *rest.* F[1] 76 negabit] negaverit NV negavit P 80 oppilare] oppilat N 80 oppilare ... sophistici] convincere sophisticum P 80 ullo] in illo D 81 derivationis] deviationis FVP 81 quae] quod P 82 derivatio] deviatio FVP 82 est] erit P 82 conceditur] debeat concedi P

---

67 veris] *om.* A 67 dici] esse 69 et] *om.* A 72 probatur[1] = Am] يبين (probat) A 72 cum] أو (aut) A 72 iam] *om.* A 76 negabit] hoc *add.* A 76 vel] *om.* A 76 lingua] sua *add.* A 77 vel] قد (iam) *add.* A 77 quia] *om.* A 78 vel] *om.* A 78 contingit] مثلا (verbi gratia) *add.* A 79 dispositiones] dispositionem contradictionis 79 earum] eius A 80 erroneum] أبدا (semper) *add.* A 81 philosophi] ويكون لا محالة (et est sine dubio) *add.* A 81 tamen] لا شك (sine dubio) *add.* A 82 conceditur] debet concedi

---

72 in Libro demonstrationum : voir la logique de la *Najāt*, I, 4, traduction Vattier, p. 219; voir aussi ARISTOTE, *An. Post.*, I, 11, 77 a.
75 communiter : *ar. li-'umūmihi*, «parce qu'elle est commune».
77 simulatio ... intellexit : *ar.* littéralement, «(ou parfois lui advient) une difficulté, une obscurité dans des choses dans lesquelles sont détruits à ses yeux (les deux extrêmes de la contradiction)».
81 derivationis : *ar. muḥāwara*, «conversation, discussion».
82 derivatio : voir ligne 81.

Ipsa vero argumentatio non est in se argumentatio cuius iudicium debeat concedi, sed est argumentatio in comparatione, quoniam argumentatio cuius iudicium conceditur duobus modis est, scilicet aut est argumentatio in se et haec est cuius propositiones sunt certissimae in seipsis, et apud sapientes sunt notiores ipsa conclusione et cuius ordinatio est ordinatio concludens. Aut est argumentatio talis scilicet secundum comparationem, videlicet quia dispositio propositionum talis est apud adversarium quod eam concedet, quamvis id certum non sit, vel est certum, sed propositio non est notior conclusione quam nondum concessit; fit igitur ei ordinatio vel absolute vera vel verisimilis; et omnino iam est ei argumentatio quoniam, cum propositiones ab eo conceduntur, sequitur inde aliquid; haec igitur est argumentatio inquantum est sic; sed tamen non sequitur ex hoc ut omnis argumentatio sit argumentatio cuius iudicium consequatur propter hoc quod ipse iudicium eius concessit; cum vero iudicium
9 rb eius non conceditur, est tamen argumentatio eo quod inducitur in eam tale quid quod, si poneretur et concederetur, sequeretur; sed quia nondum est concessum, non est secutum eius iudicium. Et isti A 50

83-84 ipsa ... concedi] *om. hom.* P 84 concedi] concedit N 84 est] erit P 84 in] ex P 85 scilicet aut] vel quia P 87 sunt] etiam P 88 aut] vel P 88 scilicet] *om.* P 89 quia] quod P 90 est] erit P 90 concedet] concedit P 91 est[1]] *exp. et in* sit *corr. sup. lin. al. man.* V sit P 92 fit] fiet P 92 vel absolute] *i.m.* P 93-95 quoniam ... argumentatio] *i.m. al. man.* N 93 quoniam] quia VP 94 ab eo] eius VP 96 consequatur] *exp.* F conceditur PF[1] 97 propter] ob P 97 ipse] *om.* P 97 concessit] conceditur P 98 inducitur] indicatur DN 00 nondum] nundum D

---

83 argumentatio] *om.* A 85 conceditur] debet concedi 85 scilicet aut] *om.* A 87 ipsa] *om.* A 88 aut] و (et) A 88 scilicet] *om.* A 90 eam] الشىء (rem) A 91 vel] وإن (et si) A 91 sed propositio] *om.* A 92 nondum] *om.* A لا (non) Adjṣm 92 vel[1]] *om.* A 93 verisimilis] عنده (apud eum) A 93 ei] *om.* A 93 quoniam] ما (illud quod) A 94 ab eo] eius 95 ex hoc] *om.* A 97 ipse] *om.* A 97 concessit] يلزم إذا سلم (consequitur cum conceditur) A 97-98 iudicium eius] *om.* A 98 tamen] *om.* A 98 quod] قد (iam) *add.* A 00 isti] argumentationi cuius sequitur iudicium

---

83 ipsa vero ... non est in se : *ar.* «à moins qu'il ne soit pas en lui-même».
84 argumentatio in comparatione : *ar.* «un syllogisme par analogie».
92-93 fit ... verisimilis : *ar.* littéralement, «alors on compose contre lui un syllogisme valide absolument à ses yeux».
00 iudicium : l'arabe ajoute ici : «être un syllogisme est plus large qu'être un syllogisme dont la conclusion suit nécessairement».

sunt duo modi, sicut nosti. Igitur argumentatio in qua sequitur iudicium eius per seipsam, est illa cuius propositiones per se conceduntur et ante conclusionem; argumentatio vero quae est secundum comparationem, est illa cuius propositiones concedit adversarius; et ideo sequetur illi conclusio. Et quod mirabile est : sophisticus etiam cuius est quod intentio est ut sibi satisfiat, necessario inducitur ad unum ex his duobus, scilicet ut vel cesset et quiescat, vel cognoscat sine dubio ex istis rebus sibi esse conclusum.

Remedium vero erronei est ut solvatur sibi simulatio, quoniam erroneus ille non incidit in hoc nisi vel quia videt contrarietatem esse inter praecipuos et plures, et videt quia sententia unius opposita est sententiae alterius quem reputat illi aequalem, et ideo dictio unius non est potior apud eum ad credendum quam dictio alterius; vel quia audit verba praecipuorum quorum auctoritas magna est, quae non recipit sensus eius statim cum dicuntur, sicut sunt verba illius qui dicit quod non est possibile aliquid bis videri, sed nec etiam semel, eo quod nulla res habet esse in se nisi in relatione, quare tunc non est longe quin turbetur ille qui noviter audit hanc dictionem; vel quia iam multae sunt apud eum argumentationes oppositarum conclu-
A 51 sionum, quarum unam non potest ipse eligere et aliam respuere.

---

2 illa] ista F 2 per se] *om.* P 2-4 per[2] ... propositiones] *om. hom.* N 3 secundum] *sup. lin.* V 4 est] et est F 5 illi] ei P 6 cuius] eius D 6 sibi satisfiat] si satisfaciat P 8 rebus] tribus *exp.* F *sed in* rebus *corr.* F[1] 9 sibi] ei P 10 vel] *om.* V 10 quia] quod *exp.* F *et in* quia *corr.* F[1] 11 esse] *om.* P 11 videt quia] videtur quod P 12 quem] quam FP qui N 12 illi] ei P 14 audit] audivit P 14 est] *om.* N 15 statim cum dicuntur] secundum quod dicunt P 17 nisi] nisi sed *scrib. sed* nisi *exp.* V 17 relatione] compositione P 17 quare] *dub.* D quae FN quia V quae cum audit ille P cum audit ille *add.* F[1] 18 ille ... dictionem] *om.* P 19 iam] *om.* N 19 sunt] *om.* P

---

1 sunt] أيضا (etiam) *add.* A 4 propositiones] قد (iam) *add.* A 5 etiam] *om.* A 7 scilicet] *om.* A 8 dubio] بأشياء والاعتراف (quasdam res et cognoscat) *add.* A 9 sibi] *om.* A 10 erroneus] لا محالة (sine dubio) *add.* A 11 et[1]] *om.* A 11 unius] uniuscuiusque eorum 12 aequalem] لا يقصر عنه (non inferiorem) *add.* A 12 unius] una 13 est] debet esse 13 dictio alterius] altera 14 praecipuorum] المذكورين (praedictorum) *add.* A 15 cum dicuntur] *om.* A 16 possibile] tibi *add.* A 16 etiam] *om.* A 17 eo quod] وإن (et quod) A 18 hanc] eius

---

2 per seipsam : *ar.* «de par sa propre constitution (*bi-ḥasab al-amr fī nafsihi*)».
6 ut sibi satisfiat : *ar. al-mumārāt*, «(le sophiste dont le but est) la dispute».
9 simulatio : *ar. shubha*, «difficulté, objection».
15-16 illius qui dicit ... semel : voir ARISTOTE, *Métaphysique*, Γ, 5, 1010 a 1-15.
17 quare : l'arabe ajoute : «si celui qui affirme de telles choses est célèbre par sa sagesse».

Ei autem cui tale quid accidit philosophus subvenit duobus modis, uno scilicet, solvendo ambiguitatem in quam incidit, et alio, excitando eum ad perfecte intelligendum quod inter duas contradictorias non potest esse medium. Solvit autem id in quod incidit, cum ostendit ei quod philosophi homines fuerunt, non dii, et ideo non fuerunt aequales in cognitione; unde quia unus eorum fuit certior alio in aliquo, non ideo debet ut alter non sit eo certior in aliquo alio; et etiam cum ostendit quod plures ex philosophis, quamvis noverint logicam, non 74 va
tamen sequuntur eam, sed in fine redeunt ad ingenium et reguntur eo non refrenantes illud; et etiam quia ex praecipuis, quidam utuntur transsumptionibus et dicunt verba usitata, sed abominabilia vel erronea, cum ipsi habeant in eis aliam intentionem occultam; pluribus vero ex sapientibus prophetis quibus non accidit aliquid erroris nec voluntas deceptionis est iste usus. Cum hoc igitur philosophus removet turbationem ab animo illius quam habet ex ambiguitate verbi philosophorum.

Deinde faciet eum scire dicens : «cum tu loqueris, necesse est ut, vel intendas secundum intellectum tuum aliquid, vel non». Si autem dixerit quod : «cum ego loquor, nihil intelligo», iste iam est extra

---

21 ei] si P 22 scilicet] quidem F *om.* P 24 quod] quo VP 27 debet] dici *add. sup. lin. al. man.* V 27 eo] eorum P 28 noverint] noverunt N 29 ingenium] arbitrium P 30 praecipuis] principiis P 32 aliam] *om.* P 32 ex] *om.* P 33 sapientibus] et *add.* FVP vel *add.* N 33 prophetis] philosophis N 34 igitur] ergo V 35 ab animo] ab anima DN animi P 36 faciet] faciam DN faciam *exp.* F *et in* faciet *corr.* F[1] 36 loqueris] loquaris F 37 intendas] intelligas P 37 secundum ... tuum] *om.* P 37 aliquid] *om.* D

---

22 scilicet] *om.* A 25 philosophi] الناس (homines) A 25 dii] ملائكة (angeli) A 25 ideo] مع ذلك (praeterea) *add.* A 25 non fuerunt] فليس يجب أن (non debent esse) A 26 eorum] *om.* A 27 ideo] *om.* A 27 etiam] *om.* A 31 sed] *om.* A 32 aliam] *om.* A 33 sapientibus] بل (immo) *add.* A 33 nec] أو (vel) A 34 cum ... philosophus] hoc igitur 37 secundum ... tuum] بلفظك (locutione tua) A 37 aliquid] بعينه (in se) *add.* A 38 quod] *om.* A

---

21 ei ... accidit : *ar.* «aussi le philosophe remédiera-t-il à ce qui est arrivé à de telles personnes».
23 ad ... intelligendum : ces mots rendent le seul terme arabe *al-tāmm*, «(en attirant) fortement (son attention sur le fait que)».
24 cum : l'arabe ajoute *min dhālik*, «par exemple».
29 sequuntur eam : *ar.* «(ils ne) l'utilisent (pas)».
29-30 reguntur ... illud : le latin rend librement une phrase arabe imagée «ils l'enfourchent, galopant, sans la refréner avec les rênes ou tirer sur la bride».
35 quam habet ... philosophorum : *ar.* littéralement, «au sujet de (*min jiha*) ce qui ne le satisfaisait pas (*mā istankara*) chez les savants (*min al-'ulamā'*)».

universitatem erroneorum et imbecillium et est contrarius sibi ipsi; 9 va
unde cum huiusmodi homine non est diu loquendum. Si vero dixerit quod: «cum ego loquor, intelligo ex mea locutione quicquid est»,
A 52 similiter et iste stultus est. Si autem dixerit quod: «cum ego loquor, intelligo ex locutione aliquid vel aliqua multa terminata», omnino autem attribuit verbo significationem aliquarum rerum terminatarum, in qua significatione non continentur aliae res praeter illas. Si autem illae multae res convenerint in una intentione, tunc iam significavit ex sua locutione unam intentionem. Si vero non convenerint, tunc nomen est commune, et sine dubio potest unaquaeque illarum designari proprio nomine, et haec omnia concedunt erronei et imbecilles.

Cum autem nomen fuerit significativum unius rei, sicut *homo*, tunc *non homo* quod est oppositum ei, nullo modo significabit hoc quod *homo*; quod enim significat *homo*, non est id quod significat *non homo*. Si enim *homo* significat <non> *hominem*, tunc sine dubio [non] *homo* significabit aliam rem, quae est lapis vel navis vel album vel nigrum vel ponderosum vel leve et quicquid est praeter id quod significat hoc nomen *homo*. Similiter est etiam dispositio de intellectis

---

40 diu] *om.* P   41 cum] *om.* D   43 ex] mea *add.* V   43 aliqua] *om.* V alia P   43 omnino] ideo P   44 autem] iam FVP   44 aliquarum] *om.* P   45 significatione] *om.* P   45 si] sin N   46 illae] aliae P   46 convenerint] conveniunt FVP   47 convenerint] conveniant F conveniunt VP   49 concedunt] concedent FNP   53 non[2]] *supplevi ex arabico*   54 non] *delevi ex arabico*   54 significabit] significat P   54 aliam] unam P   55 id] hoc P   56 dispositio] *om.* P

---

39 et[1]] *om.* A   40 huiusmodi homine] eo   40 diu] هذا الضرب (illo modo) A   41 quod] *om.* A   41 mea] *om.* A   42 similiter et] فقد (iam) A   42 quod] *om.* A   43 aliquid] بعينه (in se) *add.* A   44 terminatarum] بأعينها (in seipsis)   46 significavit] أيضا (etiam) *add.* A   46-47 ex sua locutione] *om.* A   47 non convenerint] لم يكن كذلك (non fuerit ita) A   49 omnia] *om.* A   49 et] *om.* A   50 homo] مثلا (verbi gratia) *add.* A   51 quod] أعنى ما (scilicet quod) A   51 ei] homini   52 homo[1]] hoc nomen   52 homo[2]] nomen homo   53 non homo] nomen non homo   54 significabit aliam rem] erit una res   54 quae est] *om.* A   54 lapis vel] et lapis et   54 navis] والفيل (et elefas) *add.* A   54 vel[2]] بل يدل على (immo significabit) A   55 vel[1-2-3]] و (et) A   56 hoc] *om.* A   56 intellectis] intellecto

---

39 et imbecillium: *ar. al-mustarshidīn*, «(le groupe des perplexes) qui demandent à être guidés».
42 similiter ... stultus est: *ar.* «il s'exclut du groupe de ceux qui demandent à être guidés» (*kharaja 'an al-istirshād*).
49 erronei et imbecilles: *ar.* littéralement, «ceux qui comptent parmi (*man qāma maqām*) les perplexes qui demandent conseil (*al-mustarshidīn al-mutaḥayyirīn*)».

illorum plurium nominum; aut si non, sequeretur ex hoc quod unaquaeque res esset unaquaeque alia res, et nulla ex rebus esset ipsamet, et sic nulla locutio intelligeretur. Deinde necesse esset ut hoc esset iudicium vel de omni verbo et iudicium de omni eo quod significatur per verbum, vel ut aliquid istarum rerum esset huiusmodi et aliquid earum non esset huiusmodi. Si autem hoc esset in omni re, contingeret tunc quod nulla esset locutio, nulla narratio, nulla etiam simulatio, nulla ratio. Si vero esset in aliquo eorum, tunc in aliquo esset discreta affirmatio a negatione et in aliquibus non esset discreta. In quibus autem esset discreta, id quod significat *homo* sine dubio
esset aliud ab eo quod significat *non homo*. In quibus vero discreta A 53
non esset, sicut album et non album, significata eorum essent unum; igitur quicquid esset album esset non album, et quicquid esset non album esset album. Postquam autem hoc nomen *homo* secundum eum est intellectum discretum, tunc cum esset albus, esset etiam et non

---

57 illorum] eorum *exp.* F eorum illorum *scrib. sed* eorum *exp.* V istorum PF[1]   57 plurium] *om.* P   57 aut] et P   57 si non] *om.* P   57 sequeretur] sequetur P   58 esset[1]] est P   58 alia res] aliarum rerum V alia P   58 nulla] ulla D   58 esset[2]] est P   59 nulla locutio] verbum non P   59 esset] est P   60 esset] sit P   60 iudicium[2]] *om.* P   61 ut] *om.* P   61 aliquid] aliqua FV de aliquo P   61 istarum ... esset] eorum quae est P   61-62 et ... huiusmodi] *om. hom.* N   62 aliquid] aliqua F alicui V de aliquo P   62 earum ... esset[1]] eorum quod non est P   62 hoc ... re] fuerit de omni verbo P   63 contingeret] continget P   63 quod] ut P   63 esset] sit P   63 nulla[2]] et nulla P   64 si] cum P   64 esset] est P   64 in[1]] de P   64 aliquo[2]] aliquibus FVP   65 esset[1]] est P   65 a negatione] argumentatione (*dub.*) N   65 esset[2]] est P   66 esset] est P   67 esset] est P   67 quod] qua V   67 vero] autem P   68 esset] est P   68 sicut] in *add.* DFVP   68 non[2]] in *add.* D   68 album[2]] postquam autem hoc nomen homo *add.* D tunc *add.* P   68 essent] sunt P   69 igitur] ergo V   69 esset[2]] est P   69 esset[3]] est P   70 esset] est P   70 postquam autem] cum vero P   70 secundum eum] *om.* P   71 est] fuerit P   71 intellectum] et *add.* DN   71-72 tunc ... albus] si fuerit album erit album et erit etiam non album P

---

57 plurium] *om.* A   57 si non] *om.* A   58 unaquaeque res] *om.* A   58 alia] *om.* A   61 ut] *om.* A   63 narratio] بل (immo) *add.* A   64 esset] *om.* A   64 tunc in aliquo] *om.* A   68 esset] مثلا (verbi gratia) *add.* A   68 significata] significatum   68 essent] esset   70 hoc nomen] *om.* A   70-71 secundum eum est] له (habet) A   71 et] *om.* A

---

64 simulatio: *ar. shubha*, voir ligne 9.
64 ratio: *ar. ḥujja*, «preuve».
66 esset: *ar.* «pourrait se distinguer, *kāna qad tatamayyaz*».

albus, eo quod album et non album secundum eum sunt unum; similiter in *non homo*, quia contingeret iterum ut *homo* et *non homo* essent non discreta.

Hoc igitur et consimile iam removet ambiguitatem erronei et imbecillis, ut sciat quod affirmatio et negatio non coniunguntur in aliquo nec sunt simul verae. Similiter etiam monstrabitur ei quod ipsae utraeque nec simul removentur nec simul sunt falsae. Cum autem ambae fuerint simul falsae de aliquo, erit illud *non homo* et erit etiam *non non homo*; convenit igitur affirmativa quae est *homo* cum negativa sua quae est *non homo*; hoc autem iam ostendimus falsum esse. Utentes autem his et consimilibus non habebunt opus conferre ser- 9 vb monem cum illo; per dissolutionem vero simulationis quae est inter contradictorias argumentationis, erroneum possumus revocare.

Sed oportet ut stolidum mittamus in ignem, quoniam tenet ignem et non ignem esse unum, et verberibus faciamus eum dolere, quoniam tenet quod dolere et non dolere sunt unum, et subtrahamus ei cibum et potum, quoniam comedere et non comedere, bibere et non bibere apud eum idem est.

---

72 eo] *om.* P 72 quod] et *add.* P 72 et non album] *om.* P 72 secundum eum] *om.* P 73 in] *om.* V homo et P 73 quia] et P 73 contingeret] continget P 73 iterum] *om.* P 73 ut] quod FP 74 essent] sint P 75 iam] *om.* P 76 quod] quia V 76 et] *om.* D 76 coniunguntur] coniungantur P 77 monstrabitur] monstratur V 78 autem] enim P 79 fuerint] sint P 79-80 et ... homo[1]] *i.m.* P 82 autem] qualiter N 82 et consimilibus] *om.* V 84 argumentationis] augmentationis D 84 erroneum] non *add. sup. lin. al. man.* D 85 oportet] *om.* D 85 stolidum] continuacem P 87 sunt] sit F est P 87 ei] *om.* V 88 comedere[2]] et *add.* V 89 est] sunt V

---

72 eo quod ... non album] qui et albus 72 secundum eum] *om.* A 73 in] *om.* A 76 in aliquo] *om.* A 77 monstrabitur] iam monstratum est 78 simul[1]] *om.* A 78 simul[2]] *post* falsae A 78 autem] فإنه (enim) A 79 homo] مثلا (verbi gratia) *add.* A 80 igitur] قد (iam) *add.* A 80 affirmativa] الشيء (res) A 85 tenet] *om.* A 85-86 ignem ... unum] ignis et non ignis sunt unum 87 tenet quod] *om.* A 89 apud eum] *om.* A

---

75 iam removet : *ar.* «peut (*qad*) écarter».
75 ambiguitatem : *ar.* *'illa*, «maladie, infirmité».
75-76 erronei ... imbecillis : *ar.* «le perplexe qui demande conseil».
80-81 affirmativa ... non homo : *ar.* «la chose qui est non-homme (*al-lā-insān*) et sa négation qui est non non-homme (*lā lā insān*)».
82-83 utentes ... illo : *ar.* «ces choses et d'autres pareilles sont parmi celles qu'il est inutile de traiter longuement».
83-84 simulationis ... erroneum : *ar.* «les objections qui s'opposent (*al-mutaqābila*) provenant des syllogismes (*min qiyāsāt*) du perplexe (*al-mutaḥayyir*)».

Hoc igitur principium quod defendimus contra hos qui illud falsificant, est primum ex principiis demonstrationum. Philosophus vero 74 vb primus debet ista tueri. Principia vero demonstrationum prosunt demonstrationibus, et demonstrationes prosunt cognitioni accidentium essentialium suis subiectis. Sed cognitionem substantiae subiectorum, A 54 quae per definitionem tantum sciebantur in eis quae transacta sunt, oportet philosophum ut inquirat hic et stabiliat; unde oportet ut in hac una scientia loquatur de utrisque rebus.

Sed dubium est mihi, quare ipse loquitur de eis definiendo et imaginando, cum hoc sit doctoris scientiae particularis; si autem loquitur de eis secundum credulitatem, fit in eis locutio demonstrativa. Dicemus igitur quod haec posita de quibus tractabatur in aliis scientiis fiunt accidentalia in hac scientia, quoniam sunt dispositiones quae accidunt ad esse et divisiones eius; et ideo quod non probatur in alia scientia, probatur in ista; et etiam quia haec non considerantur in alia scientia, sed quia dividitur haec scientia in substantiam et accidentia, ideo accidentia fiunt ei propria : igitur substantia erit illa quae erat subiectum in aliqua scientia, et substantia absolute non est subiectum huius scientiae, sed pars aliqua subiecti eius; igitur aliquo modo substantia illa fit accidentalis naturae sui subiecti, quod est esse, et fit adiuncta naturae entis sine alio, vel est etiam ipsum esse; ens enim talis naturae

---

90 hos] eos P 94 cognitionem] cognitio est FP 96 inquirat] inquirit F 96 hic] hoc FP 96 unde] igitur P 96-98 ut ... de] *om.* N 98 ipse] *om.* P 1 quod] si *add.* PF[1] 1 posita] *om.* P 3 et ideo] tunc P 3 quod] *om.* N 5 quia] *om.* P 5 accidentia] accidens P 5-7 ideo ... absolute] tunc fiunt ei propria igitur substantia illa de qua tractabatur in alia scientia substantia absolute *i.m.* P 7 est] sit P 8 aliqua] alia P 8 igitur] ergo FP 10 est] sit P

---

96 inquirat] acquirat 96 et stabiliat] *om.* A 98 mihi] *om.* A 99 sit doctoris] sit id de quo loquitur doctor 00 in] فى (de) A 3 ad esse] للموجود (ad ens) A 4 quia] إذا (si) A 5 quia] *om.* A 5 haec scientia] موضوع هذا العلم نفسه (subiectum ipsum huius scientiae) A 5-6 ideo accidentia] *om.* A 6 fiunt] quae fiunt 7 et] أو (aut) A 8-9 substantia illa] illud 9 accidentalis] accidentale 9 esse] ens 9 fit] ذلك الجوهر (illa substantia) *add.* A 10 etiam] *om.* A

---

98 dubium ... loquitur : *ar.* «on peut (*qad*) soulever une objection sur ce point, c'est que, s'il parle».
00 credulitatem : *ar.* *taṣdīq*, «l'assentiment».
9-10 et fit ... alio : *ar.* littéralement, «à savoir que cette substance, sans autre chose, appartient à la nature de l'existant, l'accompagnant (ou étant l'existant même)».

est quod potest praedicari de omni, sive illud sit substantia sive aliud. Ipsa enim substantia ex hoc quod est ens nec est substantia nec substantia aliqua, scilicet subiectum aliquod, sicut intellexisti ex praedictis. Et cum omni hoc, inquisitio de principiis imaginationis et definitionis non est definitio nec imaginatio; nec inquisitio de principiis demonstrationis est demonstratio, ita ut utraque inquisitio quae est diversa sit una inquisitio.

---

11 est] *om.* V 11 potest praedicari] praedicatur P 13 nec] est *add.* V 13 nec substantia] *om.* N 16 quae est] *om.* P 17 una] sit *add.* F[1] 17 inquisitio] completus est tractatus primus tredecimae partis deo gratias *add.* DN completus est tractatus primus tertiae decimae partis *add.* F

---

11 quod] quae 12 ipsa enim substantia] hoc enim 13 scilicet] و (et) A أو (vel) Aṣm 13 intellexisti] قبل هذا (antea) *add.* A

12-13 nec est ... aliqua : *ar.* «(ce n'est pas parce qu'elle existe) qu'elle est substance ou une substance donnée».

TRACTATUS SECUNDUS

I

CAPITULUM DE NOTIFICATIONE SUBSTANTIAE ET SUARUM PARTIUM PER VERBA GENERALIA A 57

Dicemus igitur quod esse vel est rei per essentiam sicut homini esse hominem, vel est ei per accidens sicut Petro esse album; ea vero quae sunt per accidens infinita sunt. Accingamur ergo nunc et tractemus de esse secundum quod est esse per essentiam.

10 ra Quod autem prius est ex omnibus divisionibus eorum quae sunt per essentiam, substantia est, quoniam esse duobus modis est. Unum est id quod, cum sit in aliquo cuius existentia et species acquisita est in seipsa, non est sicut pars eius nec potest esse sine eo; et hoc est quod est in subiecto. Aliud est quod est, sed non est in aliquo hoc modo, quoniam nullatenus est in subiecto, et hoc est substantia. Postquam autem primum membrum divisionis quod iam assignavimus est id quod est in subiecto, tunc non potest esse quin conveniat subiecto una ex his duabus assignationibus. Si autem subiectum fuerit substantia, et existentia accidentis erit in substantia; si vero non fuerit

---

1 tractatus secundus] incipit tractatus secundus eiusdem partis DFN incipit tractatus secundus VP 2 capitulum] primum *add.* P 3 generalia] capitulum primum *add.* F 4 igitur] ergo V 6 accingamur] accingamus VP 9 esse] *om.* P 9 est[2]] est esse P 9 unum] scilicet *add. sup. lin. al. man.* N enim *add.* P 10 species] est *add.* V 11 sine eo] idest sine corpore *add. sup. lin. al. man.* N 12 aliud] scilicet alium *add. sup. lin. al. man.* N 12 quod est] *add. sup. lin. al. man.* N 12 aliquo] alio V 14 iam] *om.* P 15 quod] non *add.* DN

---

4 vel est rei] rei vel est 5 ei] *om.* A 6 infinita sunt] لا تحد (non definiuntur) A 6 accingamur ergo] فلنترك (relinquamus ergo) A 6 nunc] ذلك (illud) *add.* A 7 de] بالموجود و (de ente et) A 7 secundum] *om.* A 7 esse[2]] *om.* A 8 omnibus] *om.* A 9 esse = Ajṣṭ] الموجود (ens) A 9 unum] eorum *add.* A 10 aliquo] شيء آخر (aliquo alio) A 12 aliud] secundum autem 14 iam] *om.* A 15 subiecto[2]] etiam illi subiecto 17 et] tunc

---

5 Petro : *ar.* «Zaid».
13 quoniam : *ar.* *fa*, «et dès lors».

A 58 substantia, tunc illud etiam erit in subiecto, et inquisitio redibit ad principium; sed inconveniens est ut hoc eat in infinitum, sicut specialiter monstrabitur hoc. Ultimum enim eius sine dubio erit id quod non est in subiecto; <...> unde substantia est constituens esse accidentis, nec est constituta ab accidente; igitur substantia est praecedens in esse. Quod autem accidens possit esse in accidente, hoc non negatur: velocitas enim in motu est et rectitudo in linea, et figura in superficie, et etiam, accidentia dicuntur multa et unum: haec autem omnia, sicut ostendemus, accidentia sunt; quamvis autem accidens sit in accidente, utraque tamen simul in subiecto sunt; subiectum enim certissimum est id quod constituit utrumque et est existens per se.

Deinde iam aestimaverunt multi qui se reputabant sapientes quod aliqua res est substantia et accidens simul secundum respectum ad duo. Dixerunt enim quod calor accidens est corpori ignito, sed igni generaliter non est accidens, eo quod est in eo sicut pars eius; et etiam,
75 ra quia non potest removeri ab igne, ita ut remaneat ignis. Igitur esse eius in igne non est ut esse accidentis in eo; si enim esse eius in eo fuerit ut esse accidentis in eo, tunc esse eius in eo non erit ut esse substantiae; et hic est magnus error. De hoc autem iam satis diximus

18 illud] *om.* P 18 in subiecto] subiectum P 21 subiecto] *lacunam conieci ex arabico* 24 est] *om.* V 30 aestimaverunt] existimaverunt P 30 reputabant] reputant P 31 est] sit P 32 dixerunt] dixit *scrib. sed.* alia lectio dixerunt *i.m. al. man.* V 35 igne] igneo P 35 non] *om.* P 35 ut] sicut V 35 esse accidentis] accidens P 35 in^3] cum P 35 eo^2] non *add.* P 36 non] *exp.* V *om.* P 37 et ... error] *om.* P 37 hic] hoc F 37 iam] *om.* P

18 tunc illud] *om.* A 20 id] فيها (in eo) A 21 subiecto] فيكون فى جوهر (erit ergo in substantia) *add.* A 23 hoc] *om.* A 24 figura] المسطح (plana) *add.* A 25 dicuntur ... unum] comparantur ad unitatem et multitudinem 26 ostendemus] لك (tibi) *add.* A 28 et est] cum est 30 aestimaverunt] aestimaverunt possibile esse 32 dixerunt = Ajdṣm] يقول (dicunt) A 32 corpori ignito] فى غير جسم النار (in corpore alio ab igne) A 33 eius] *om.* A 34 quia] *om.* A 35 ut] *om.* A 36 fuerit] لم يكن (non fuerit) A 36 non erit] erit 36 ut] *om.* A

20 hoc: *ar.* littéralement, «dans une pareille question, *fī mithl hādhā 'l-ma'nā*».
21-22 constituens ... accidentis: *ar.* littéralement, «ce qui constitue l'accident comme existant».
32 corpori ignito: *ar.* «dans tout corps autre que le feu, *fī ghayr jism al-nār*».
32-33 igni generaliter: *ar.* littéralement, «dans l'ensemble de ce qui est feu, *fī jumlat al-nār*».
37-38 diximus ... logicae: voir *Logyca, Prima pars*, édition de Venise 1508, folio 4 rb.

in principio logicae, quamvis ibi non esset locus eius, sed quia ipsi erraverunt ibi.

Dicemus etiam iam notum esse ex praeteritis, quod inter id in A 59
quo aliquid est et subiectum differentia est. Subiectum enim intelligitur id quod iam est in sua specialitate existens per se, et deinde fit occasio existendi aliud in se, non sicut pars eius. Id vero in quo aliquid est, est id in quo, cum aliquid advenit, fit per illud alicuius dispositionis, cuius non erat, et hoc potest vocari materia subiecta. Igitur non est procul ut aliquid sit in alio, quod aliud non fit per se species existens perfecta in effectu, sed acquiritur sibi sua existentia ex eo quod advenit in illud, solum vel cum alio vel cum aliis quae, convenientia, faciunt illud esse in effectu vel faciunt illud speciem aliquam. Illud igitur quod sic venit in aliquid, sine dubio est in eo non ut aliquid est in subiecto, quoniam non convenit dicere quod sit in aliquo nisi in
10 rb universitate vel in materia subiecta, et est in universitate vel in materia subiecta sicut pars. Subiectum igitur est id in quo est aliud non sicut pars eius; in materia vero subiecta est non sicut id quod venit in aliud quod iam existit species in effectu et constituit ipsum; hanc enim materiam subiectam non posuimus constitui in effectu nisi per consti-

38 quamvis] cum P 39 erraverunt] erraverant FV 41 subiectum] et *add.* N 41 enim] iam *add.* V 44 est] *om.* F 44 id] *exp.* F *et in* id est *corr.* F[1] 46 fit] sit FNVP 46 existens] *om.* P 47 acquiritur sibi] acquiratur ei P 48 solum vel] *inv.* DN vel solum vel FV 49 illud^2] esse *add.* P 49 igitur] ergo V 51 aliquo] alio V 52-53 vel^2 ... subiecta] *om.* P 52 in^3] *om.* DN 53 igitur] ergo VP 53 aliud] aliquid F 54 eius] *om.* P 54 vero] autem P 55 et] non *add.* FNV enim *add.* P 56 constitutionem] commixtionem N *om.* P

38 ibi] ذلك (hoc) A 39 erraverunt] فيه (de hoc) *add.* A *non add.* Aṭ 39 ibi] إنما (tantum) *add.* A 40 etiam] igitur 42 iam est] factum est 42 in sua ... per se] existens per se et per suam specialitatem 42 fit] factum est 43 existendi] به (per se) *add.* A 44 id] omne quod 45 cuius ... subiecta] *om.* A 47 sed] إنما (tantum) *add.* A 50 in eo] *om.* A 50 ut aliquid est] *om.* A 52-53 vel in materia subiecta] *om.* A 53 igitur] و (autem) A 53 aliud] و (sed) *add.* A 54 venit] حصل (habet esse) A 55 iam] *om.* A 55 ipsum] id quod venit in eo 55 enim] بل (sed) *ante* hanc A

40-63 dicemus etiam ... nomine formae: voir *Najāt*, I, 3, traduction Carame, p. 5-7.
40-41 id in quo aliquid est: *ar.* *maḥall*, «réceptacle»; le même terme est rendu plus loin par *materia subiecta*, voir lignes 52-54.
43 id in quo aliquid est: voir lignes 40-41.
46 in alio quod aliud: *ar.* «dans un réceptacle et que ce réceptacle»; voir lignes 40-41.
49 aliquam: *ar.* *bi-'aynihi*, «(une espèce) déterminée».
50 aliquid: *ar.* «réceptacle»; voir lignes 40-41.

tutionem eius quod venit in illam, vel posuimus id quod non perficitur <...> nec acquiritur nec fit eius specialitas nisi ex coniunctione rerum quarum collectio est ipsa species.

Manifestum est igitur ex hoc quia id quod est in materia subiecta non est in subiecto; stabilire autem quid sit id quod est in materia subiecta et non in subiecto, in proximo studebimus. Quod cum ostenderimus, erit illud quod in hoc loco appropriamus nomine formae, quamvis etiam aliud praeter ipsum vocemus formam communione A 60 nominis. Postquam id quod est non in subiecto est id quod vocatur substantia, tunc forma etiam substantia est; sed materia subiecta quae non est in alia subiecta materia non est in subiecto sine dubio; omne autem quod est in subiecto est in subiecta materia, sed non convertitur : tunc materia subiecta vera substantia est.

Iam autem nosti, ex proprietatibus quas habet necesse esse, quod necesse esse non est nisi unum, et quia id quod habet partes et id quod est coaequale ad esse eius quod est necesse esse non est necesse esse : ex hoc igitur scies quod hoc compositum et hae omnes partes in se sunt possibile esse, et sine dubio habent causam quae facit debere illa esse.

Primum igitur dicimus quod omnis substantia vel est corpus vel non corpus. Si autem fuerit non corpus vel erit pars corporis vel non erit pars corporis, sed est separatum omnino a corpore. Si autem

57 eius] id P 57 venit] advenit P 57 id] *om.* F dicere *i.m.* F[1] illud V *om.* P 57 perficitur] *lacunam conieci ex arabico* 60 quia] quod F 61 id quod est] esse P 63 appropriamus] deinde *add. i.m. al. man.* V 65 postquam] autem *add.* FVP 65 est id quod] *om.* F 66 est] *om.* N 68 autem] enim P 70 autem] *om.* N 70-71 quod ... esse] *om. hom.* N 71 quia] quod F *om.* P 72 ad] *om.* P 72 eius ... esse[2]] *om. hom.* N 72 est[2]] *om.* D 74 possibile] principale *exp.* F *et in* possibile *corr.* F[1] 74 debere] debere *scrib. sed in* debere *corr. i.m. al. man.* V 76 igitur] ergo V 77 non[1]] est *add.* P

57 vel = Aṭ] و (et) A 57 posuimus] illam *add.* A 57 quod] cui 57 perficitur] به نوعيته إذا كانت نوعيته (per illud specialitas nisi specialitas eius) *add.* A 58 eius] *om.* A 59 ipsa] ذلك (illa) A 60 ex hoc] *om.* A 60 id] quiddam 62 subiecto] فذلك (illud) *add.* A 64 vocemus] كنا قد نقول (iam vocaverimus) A 65 postquam] وإذا (postquam autem) A 68 autem] لأن (enim) A 69 vera] أيضا (etiam) *add.* A 69 est] وهذا المجتمع أيضا جوهر (et haec coniunctio etiam substantia est) *add.* A 71 et] أو (vel) A 72 quod est necesse esse] *om.* A 74 et] وأن (et quod) A

63 in hoc loco : *ar.* littéralement, «en un tel cas, *fī mithl hādhā 'l-mawḍi'* ».

fuerit pars corporis, tunc vel erit formalis vel materialis. Si autem fuerit separatum quod non sit pars corporis, vel habebit ligationem aliquo modo cum corporibus propter motum quo movet illa et vocatur anima, vel erit separatum a materiis omnimodo et vocatur intelligentia. Nos autem stabiliemus unamquamque istarum divisionum.

II

CAPITULUM DE CERTITUDINE SUBSTANTIAE CORPOREAE A 61
ET DE EO QUOD COMPONITUR EX EA

Primum autem in hoc est cognitio corporis et certitudo suae quidditatis. Manifestatio autem quod corpus est substantia una continua non composita ex partibus indivisibilibus iam assignata est. Cognitio vero eius et verificatio eius erit hic. Iam autem fuit usus dicere quod corpus est substantia longa, lata et profunda, et oportet ut nos consideremus hoc quomodo sit. Ex unoquoque enim istorum verborum, scilicet latum et longum et profundum, intelliguntur diversa. Aliquando enim dicitur longitudo linea quocumque modo fuerit; ali- 75 rb quando dicitur longitudo maior duarum linearum continentium superficiem; aliquando dicitur longitudo maiores dimensiones extensae

79 vel[1]] non *add.* N 79 formalis vel materialis] eius forma vel eius materia P 82 anima] vel natura *add. i.m. al. man.* N *add.* V 83 istarum] harum F 84 capitulum] secundum *add.* PF[1] 84 certitudine] divisione F certificatione P 85 ea] secundum *add.* V 86 corporis et certitudo] *om.* V 89 vero] autem F 89 eius[1]] *om.* N 89 hic] haec P 91 hoc] *om.* F 91 enim] *om.* P 92 et[1]] *om.* FVP 92 et[2]] *om.* P 93 enim] etiam D 93-94 linea ... longitudo] *om. hom.* N 93 aliquando] autem *add.* V 95 dicitur] dicuntur V

79 formalis] صورته (forma eius) A 79 materialis] يكون مادته (erit materia eius) A 81 quo movet illa] *om.* A 85 de eo ... ex ea] de quo componitur 88 non] nec 90 et[1]] *om.* A 91 enim] لكن (tamen) A 91 istorum] *om.* A 92 scilicet] *om.* A 94 maior] مقدارا (mensura) *add.* A 95 dimensiones] المختلفة (diversae) *add.* A *non add.* Ajdṣm

81 aliquo modo : *ar. taṣarruf*, «(une certaine relation) de direction».
84 certitudine : *ar. taḥqīq*, «l'exacte détermination».
85 de eo ... ex ea : *ar.* «et de quoi elle se compose».
86 certitudo : voir ligne 84.
88-89 cognitio ... dicere : *ar.* «en ce qui concerne sa détermination et sa définition, on a l'habitude de dire ...»; les mots *erit hic* n'ont pas d'équivalent arabe distinct.
95 maiores dimensiones : *ar.* «la plus grande des dimensions».

intersecantes se quocumque modo fuerit, sive sint lineae sive aliud; 10 va aliquando dicitur longitudo spatium positum inter caput et pedem hominis vel inter caput et caudam animalis. Latitudo etiam dicitur ipsa superficies, et dicitur latitudo mensura minor duarum dimensionum, et dicitur latitudo spatium quod est inter dextrum et sinistrum. Profunditas etiam dicitur spatium quod coniungit duas superficies, sed hoc dicitur si accipitur a capite superiori; si vero accipitur incipiens a parte inferiori, dicitur altitudo. Hae sunt igitur maneriae famosae quibus ista dicuntur.

Non oportet autem hoc esse in unoquoque corpore in effectu. In sphaera enim non est linea in effectu ullo modo; nec assignatur axis in ea nisi cum movetur; non est autem ex condicione sphaerae, scilicet A 62 ad hoc ut ipsa sit corpus, ipsam moveri sic ut appareat axis in ea vel alia linea. Iam enim certificatum est ipsam esse corpus per id quod certificatur corporeitas, et postea accidit sibi motus vel comitatur. Nec etiam oportet ut in corpore, ex hoc quod est corpus, sit superficies, quia non oportet ut in eo sit superficies nisi ex hoc quod est finitum; ad certitudinem vero ipsum essendi corpus, et ad sciendum nos illud esse corpus, non eget ut sit finitum. Finitio enim accidentale est ei et comitans. Et ideo ad imaginandum corpus non est necesse

---

96 se] *om.* N 96 sint lineae] sit linea P 98-99 etiam … latitudo] *om. hom.* N 99 minor] *om.* D 99 dimensionum] intersecantium se *add.* P 00 et[1]] vel P 2 accipitur[1]] accipiatur V 2 a … superiori] ab initio partis superioris P 2 accipitur[2]] accipiatur V 2 incipiens] *om.* P 3 parte] capite F 5 non] nec P 5 autem] *om.* P 6 ullo] nullo P 6 axis] ei *exp.* F *et in* axis *corr.* F[1] 7 autem] enim P 7 scilicet] *om.* P 8 ipsam] ipsa P 10 quod] quo D 10 certificatur] certificat P 11 ex hoc] sui P 12 ex hoc] ex eo N secundum P 14 nos] *om.* P

---

96 sive[1] … aliud] linea vel non linea 98 hominis] *om.* A 98 inter caput et] *om.* A 99 latitudo] *om.* A 00 latitudo] *om.* A 2 si vero] ita ut si 4 quibus ista dicuntur] in hoc 5 hoc] خط (lineam) A 7 scilicet] *om.* A 9 iam] *om.* A 9 enim] nam 12 superficies] *om.* A 14 finitio enim] sed finitio 15 et[1]] *om.* A

97-98 et pedem … caudam animalis: *ar.* littéralement, «(entre la tête) et son opposé, soit le talon ou la queue de l'animal».

1 dicitur spatium: *ar.* littéralement, «peut (*qad*) se dire de ce qui est comme la distance (*li-mithl al-bu'd*)».

3 dicitur: *ar.* littéralement, «cela peut (*qad*) se dire».

5-15 non oportet … comitans: voir *Najāt*, II, 1, traduction Carame, p. 9.

13 ad certitudinem … corpus: *ar.* «pour qu'il se réalise comme corps, *fī taḥaqquqihi jisman*»; voir lignes 20-21 *ad essendum certissime corpus*.

15-16 ad imaginandum … finitum: *ar.* littéralement, «aussi n'est-il pas nécessaire de se l'imaginer (à savoir, la finitude) pour le corps quand on imagine le corps».

imaginari corpus finitum; qui autem imaginat corpus infinitum non imaginat corpus non corpus, nec imaginat privationem finitionis nisi qui imaginat corpus; sed errat sicut ille qui dixit quod corpus est instrumentum erravit in credulitate, sed non erravit in imaginatione suarum partium quae sunt subiectus et praedicatus. Deinde si, ad essendum certissime corpus, necessarium esset corpori habere superficies, iam est corpus quod circumdat superficies una. Non est etiam de condicione corporis, ad hoc ut sit corpus, habere dimensiones excedentes se; cubus enim etiam est corpus, quamvis circumdetur sex terminis, et tamen non sunt in eo dimensiones superantes se, licet habeat longitudinem, latitudinem et spissitudinem secundum unam ex acceptionibus. Nec etiam ipsum esse corpus pendet ex positione eius sub caelo ad hoc ut accidant ei partes propter partes mundi, et ad hoc ut longitudo et latitudo et profunditas sint ei secundum aliam intentionem. Si enim necesse esset illud esse vel caelum vel in caelo, manifestum est tamen ex hoc quod, ad hoc ut ipsum sit corpus A 63 in effectu, non est necesse esse in corpore tres dimensiones in effectu secundum praedictos modos trium dimensionum.

Si igitur hoc ita fuerit, tunc quis coget nos ponere tres dimensiones necessario esse in effectu in corpore, ad hoc ut sit corpus? Quapropter vera descriptio corporis haec erit: corpus est substantia in qua

---

16 corpus finitum] superficiem P 17-18 nec … errat] *i.m.* F 18 corpus[1]] infinitum *add.* P 18 sicut] sic N 19 imaginatione] imaginationem DN vel significatione *add. sup. lin. al. man.* P 21 necessarium] *scrib. sed in* verum *corr. i.m. al. man.* P 21 esset] esse *scrib. sed in* est *corr.* F fuerit P 22 iam] non *add. sup. lin. al. man.* D 22 non] hoc non V 22 etiam] *exp.* F enim PF[1] 24 enim] *om.* V *sup. lin.* P 25 licet] *exp.* F cum PF[1] 26 longitudinem] et *add.* NV 26 latitudinem … spissitudinem] latum et spissum F 27 ex acceptionibus] acceptionem P 28 accidant] accidat P 29 et ad hoc] ita P 29 et[2]] *om.* FP 30 aliam] alteram F 30 enim] autem P 30 esset] fuerit P 31 est] *om.* P 31 tamen] enim D tamquam *exp.* F tunc PF[1] 31 quod ad hoc] *i.m. al. man.* P 31 sit] *om.* D 34 igitur] autem P 34 nos] *om.* F 36 erit] est F 36 corpus] scilicet corpus P

---

19 instrumentum] فقد (iam) *add.* A 22 superficies una] وهو الكرة (quod est sphaera) *add.* A *non add.* Abjdṣṭm 25 licet] حتى (ad hoc ut) A 29 ad hoc ut] *om.* A 30 si enim] وإن (et si) A 35 necessario] *om.* A 35 quapropter] بل (sed) A

---

19 credulitate: *ar.* *taṣdīq*, «l'assentiment».

22 iam est: *ar.* *faqad yakūn*, «il pourrait être».

34 quis coget nos: *ar.* «comment pouvons-nous nous obliger à».

36 vera descriptio: *ar.* «le sens de cette définition descriptive, *ma'nā hādhā 'l-rasm*».

36-48 corpus est … id quod est: voir *Najāt*, II, 1, traduction Carame, p. 10.

potest poni dimensio quocumque modo volueris incipere, et illa a qua primum inceperis erit longitudo; deinde potest poni alia dimensio secans illam secundum rectos angulos, et illa erit latitudo; et iterum potest poni tertia dimensio intersecans illas orthogonaliter in eodem 10 vb loco sectionis; et deinceps non potest poni ulla alia linea perpendicularis hoc modo praeter has tres. Et quia corpus est huiusmodi, idcirco dixerunt quod corpus est id quod est longum, latum et profundum, sicut dicunt quod corpus est divisibile in omnes dimensiones, nec intelligunt ipsum omnino dividi in effectu, sed quia huiusmodi est quod potest in eo poni haec divisio.

Sic igitur oportet intelligi corpus : quod ipsum est substantia cuius haec est forma qua est id quod est. Deinde ceterae dimensiones quae ponuntur in eo inter extremitates eius, et extremitates eius et
75 va figurae etiam et situs eius, non sunt constituentes ipsum, sed sunt consequentes substantiam eius; aliquando enim differentias corporum comitatur aliquod ex his vel omnia simul, aliquando non comitatur
A 64 in aliquo corporum aliquod ex his. Si enim acceperis aliquam ceram et figuraveris eam taliter quod sint in ea dimensiones in effectu inter has extremitates numeratas, mensuratas, terminatas, postea, si commutaveris ipsam figuram, nulla earum remanebit in effectu et eadem singulariter cum eodem termino et eadem mensura, sed pro eis succedent aliae dimensiones diversae ab illis numero : hae igitur

---

37 a] *om.* F 38 inceperis] inciperis D 39 illam] ipsam F 41 potest] poterit P 41 ulla] illa P 43 idcirco] ideo F 43 et profundum] spissum P 44 omnes dimensiones] omnibus suis dimensionibus P 47 sic] sicut P 48 ceterae] certe N 49 et[1] ... eius et] *exp.* F *om.* P 51 differentias] differentia D dimensiones P 52 comitatur[1]] comitantur DP 52 aliquod] aliquid P 52 aliquando] vero *add.* P 52 comitatur[2]] comitantur DP 53 aliquod] aliquid P 55 mensuratas] mensura D et *add.* P 56 commutaveris] permutaveris P 56 effectu] ita ut sit eadem in effectu *add.* FVP 58 succedent] succederent V succedunt P 58 illis] aliis D

---

38 primum] *om.* A 38 poni] أيضا (etiam) *add.* A 39 illa] illa secunda dimensio 39 iterum] *om.* A 40 poni] فيه (in eo) *add.* A 40 illas] البعدين (duas dimensiones) *add.* A *non add.* Am 41 deinceps] *om.* A 44 divisibile] quod est divisibile 50 sunt] أمور (res) *add.* A 51 differentias] بعض (aliqua) A 52 simul] *om.* A 52 aliquando] aliquando autem 56 ipsam] illam 56 et] *om.* A 57 eodem] illo 57 eadem] illa 57-58 pro eis] *om.* A

40-41 in eodem ... sectionis : *ar.* littéralement, «les trois se rencontrant en un même endroit».
48-59 ceterae ... quantitatis : voir *Najāt*, II, 1, traduction Carame, p. 10.
53 aliquod ex his : *ar.* littéralement, «l'une de ces choses ou certaines d'entre elles».

sunt dimensiones de capitulo quantitatis. Si autem evenerit ut corpus sit, sicut caelum verbi gratia, quod inseparabiliter comitantur dimensiones uno modo, non est hoc illi ex hoc quod est corpus, sed ex alia natura conservante eius perfectiones secundas.

Corporeitas igitur vera est forma continuitatis recipiens id quod diximus de positione trium dimensionum, et haec intentio est extra mensuram et extra corporeitatem disciplinalem. Hoc enim corpus secundum hanc formam non differt ab alio corpore, sive sit maius sive minus, nec comparatur ei, sive sit aequale sive numeratum per illud sive communicans ei sive incommunicans; hoc enim non est ei nisi inquantum est mensuratum et inquantum aliqua pars eius numerat illud. Et haec omnia considerantur in eo absque consideratione corporeitatis quam assignavimus. Quae omnia iam plenius tibi alias ostendimus, et si opus fuerit, inde recolas. Propter hoc etiam est possibile ut, cum unum corpus rarificatur et densatur calefactione et infrigidatione, permutetur eius quantitas, sed corporeitas eius quam diximus non permutetur nec alteretur. Igitur corpus naturale est substantia secundum hunc modum. Per corpus autem disciplinale vel intelligimus formam aliquam, inquantum est terminatum et mensuratum, acceptum in anima, non in esse; vel intelligimus per illud mensuram aliquam habentem continuitatem secundum hunc modum,

---

60 comitantur] comitentur V illud quaedam *add.* P 61 uno modo] ullo modo F *om.* P 61 hoc[1]] *om.* P 61 ex hoc quod] inquantum P 63 vera est] est certa P 65 mensuram] mensuras P 65 enim] est P 67 sive[1]] sit *add.* P 68 sive[1]] sit *add.* F 68 non] *om.* N 69 est] *sup. lin.* F 69 mensuratum] numeratum D 69 eius] *om.* F 70 eo] illo F 71 tibi] *om.* P 74 quam] qua N 75 igitur] ergo V 76 autem] etiam P 78 acceptum] acceptam P 78 anima] animam P 78 vel] *om.* D 79 continuitatem] communitatem P

---

63 vera] vere 66 secundum] له (quod habet) *add.* A 68 illud] وعادّ له (et numerans illud) *add.* A 68 ei] *om.* A 70 omnia] *om.* A 71 omnia] *om.* A 71 plenius] أبسط (planius) A 72 et si ... recolas] opus erit ut inde recolas 72-73 est possibile ut] *om.* A 74 eius quantitas] مقدار جسميته (mensura corporeitatis eius) A 77 aliquam] هذا (illius) A 79 continuitatem] أيضا (etiam) *add.* A

---

59 de capitulo : *ar. min bāb*, «du domaine de».
59-62 si autem ... secundas : voir *Najāt*, II, 1, traduction Carame, p. 10.
65 disciplinalem : *ar.* «(la corporéité) mathématique».
71-72 alias ostendimus : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*), I, 2, édition de Venise 1508, folio 14 ra.
76 per ... disciplinale : *ar.* littéralement, «quant à notre expression (*wa-ammā qawlunā*) corps mathématique».

A 65 inquantum habet continuitatem terminatam, sive sit in sculptione, sive in materia plana. Igitur corpus disciplinale in se est sicut accidentale huic corpori quod designavimus, cuius terminus est superficies, linea vero est terminus termini eius. De his etiam adhuc postea amplius tractabimus, cum consideraverimus quomodo est eis continuatio et quomodo est ipsa corpori naturali.

Primum igitur dicam quod de natura corporum est dividi, sed ad probationem huius non sufficit ipsa sensibilitas. Potest enim aliquis 11 ra dicere quod de corporibus sensibilibus istis nullum est pure unum, eo quod sunt composita ex corporibus unitis quae non sunt sensibilia nec possunt dividi ullo modo. Iam autem locuti sumus de destructione huius probationibus naturalibus. Sed ex sententiis facilior ad destruendum est sententia illius qui dixit ea esse diversa figuris. Sed si aliquis dixerit quod naturae eorum et figurae consimiles sunt, oportebit tunc ut eius sententiam et id quod sentit destruamus per ea quae dicemus.

Dico igitur quod si posuerit minimum ex corporibus esse indivisibile in potentia et effectu, ita ut omnino sit quasi punctum, tunc iudicium de ipso corpore erit sicut iudicium de puncto in impossibilitate componendi corpus sensibile ex illo. Si vero non fuerit ita, sed fuerit in se tale ut possit una pars eius abscindi ab alia parte, tamen sectio

---

80 habet] *om.* D 80 in] *om.* F 80 sculptione] *scrib.* F anima P alia lectio sive sit in anima F[1] 81 plana] *om.* P 82 cuius ... superficies] et superficies est terminus eius P 83 etiam] autem P 84 tractabimus] tractavimus D 84 cum] et D 84 consideraverimus] consideravimus DN considerabimus P 86 quod] *om.* F *rest.* F[1] 89 unitis] *om.* P 89 non] nec FN 91 facilior] est *add.* VP 92 est] *om.* V 92 esse] *sup. lin.* P 92 sed] *exp.* F *om.* P 93 aliquis] quis enim P aliquis enim F[1] 94 sententiam] sententia NV 94 ea] haec P 96 dico] dicam P 97 sit] substantia P 98 sicut] quasi P 98 in] *om.* V 99 vero non] *i.m.* P 00 ut possit] quod potest P

---

80 terminatam] مقدّر (mensuratam) *add.* A 80 sculptione = Ad] نفس (anima) A 86 dicam] dicamus 88 istis] *om.* A 89 eo quod] بل (sed) A 89 unitis quae] et quod corpora unita 93 figurae] eorum *add.* A 95 dicemus] dico 96 dico] dicemus 98 ipso] illo 98 erit] لا محالة (sine dubio) *add.* A

---

87 ipsa sensibilitas : *ar. al-mushāhadāt*, «les observations sensibles».

90 locuti sumus : voir *Liber primus de naturalibus*, III, 2, ms. de Rome, Vat. Urb. Lat. 187, folios 64 r à 71 r.

91-92 sed ... sententia : *ar.* littéralement, «et nous avons traité surtout l'opinion la plus facile à réfuter, et c'est l'opinion».

97-98 iudicium ... iudicium : *ar.* «le cas (*ḥukm*) de ce corpuscule serait comme le cas (*ḥukm*) du point».

quae separat duas partes quas potuit ponere in eo, non est illius naturae ut in effectu possit intelligi. Dico enim quod dispositio inter divisionem et divisionem quae est diversitas qualis est dispositio inter partem et partem, secundum quod duae partes non coniunguntur et secundum quod duae divisiones non separantur in effectu, non potest esse quin sit vel ex natura rei et ex substantia eius, vel ex causa A 66 extrinseca praeter naturam et substantiam eius.

Si autem fuerit ex causa extrinseca praeter naturam et substantiam, 75 vb tunc vel erit causa per quam constituitur natura et substantia in effectu, sicut est forma materiae et sicut est subiecta materia accidenti, vel erit causa per quam non constituitur. Si autem fuerit ex causa per quam non constituitur, tunc potest concedi quod, secundum naturam et secundum substantiam, est inter illas duas coniunctio separationis et separatio coniunctionis; haec igitur natura corporalis comparatione sui receptibilis est divisionis, sed tamen non dividitur nisi per causam extrinsecam, et tantum sufficit ad id in quo sumus. Vel erit illa causa per quam constituitur unaquaeque partium, habens partem in constitu-

---

1-2 illius naturae] in illius natura F 2 in effectu] *om.* P 2 dico enim] dicam igitur P 2-4 inter ... partem[2]] *scrib.* F partium (alia lectio partium F[1]) diversarum inter se quae est sicut dispositio partium PF[1] 3 est[2]] *om.* N 3 dispositio] quae est *add.* V 4 partem[2]] et *add.* FV 4 quod] *om.* P 4 duae] duas P 4 coniunguntur] uniuntur P 4-5 et[2] ... divisiones] vel P 5 in effectu] *om.* P 6 et] vel V 8 ex] *om.* D 8 substantiam] eius *add.* V 10 est[2]] *om.* P 10 materia] materiae F 11 causa[1]] *om.* N 11-12 constituitur ... quam] *om. hom.* NP 12 tunc] *om.* P 12 quod] ut P 13 est] sit P 13 coniunctio] convenientia P 14 coniunctionis] convenientiae P 15 sed tamen] quod cum P 16 quo] quod V 17 habens partem] taliter constituens quod partam habet P

1-2 est illius naturae] يطبع (imprimeret) A 2 in effectu] *om.* A 2 dico] dicemus 3 quae est diversitas ... dispositio] est diversa a dispositione 4 secundum] *om.* A 5 in effectu] *om.* A 6 sit] أمرا (aliquid) *add.* A 6 ex[2]] *om.* A 7 eius] *om.* A 8 ex] *om.* A 10 sicut est] *om.* A 11 erit] *om.* A 11 ex] *om.* A 15 tamen] *om.* A 16 sufficit] nobis *add.* A 16 vel] وأما إن (sed si) A 17 partium] إما (vel) *add.* A 17-18 habens ... constitutione] constitutio habens partem

---

1-2 est illius naturae ... intelligi : le latin semble traduire *bi-ṭab'*; le texte arabe porte, sans variante, *yaṭba'*, «imprimer»; «(la section ...) n'imprimerait pas de représentation sensible (*tawahhuman*)».

13-14 coniunctio ... coniunctionis : *ar.* «conjonction après (*'an*) séparation et séparation après (*'an*) conjonction».

16 tantum : *ar. hādhā 'l-qadr*, «ce développement».

tione suae quidditatis et naturae, vel constituens illas esse in effectu non habens partem in constitutione quidditatis earum, quia diversitas est in hoc. Primum vero quod accidit ex hoc est quod haec corpora different substantiis. Isti autem non tenent hoc. Secundum est quod naturae corporeitatis quam habent non est hoc inconveniens, sed est ei inconveniens hoc inquantum est forma suae specialitatis. Nos autem non negamus hoc; possibile est enim adiungi corporeitati aliquid quod faciat corpus esse speciem quae non recipit divisionem nec continuationem cum alio a se, sicut fit in caelo. Quod autem nobis necessarium est hic, hoc est scilicet ut natura corporeitatis non prohibeat hoc inquantum est natura corporeitatis. Primo igitur dicam nos iam certificasse quod corporeitas, inquantum est corporeitas, non est nisi receptibilis divisionis; igitur in natura corporeitatis est recipere 11 rb
divisionem.

Igitur manifestum est ex hoc quod forma corporis et dimensiones sunt existentes in aliquo; et hae dimensiones vel sunt ipsa continuatio, vel sunt aliquid cui accidit continuatio, sicut adhuc certificaberis
A 67 quod illae sunt res quibus accidit continuatio; verbum enim dimensionum est nomen ipsarum quantitatum continuarum, non rerum, quibus accidit continuatio. Id autem quod est ipsa continuatio vel continuum in se, impossibile est ut remaneat ipsum, continuatione

18 suae] *om.* V 18-19 et naturae ... quidditatis] *om. hom.* V 19 partem] partes F 19-20 diversitas est] diversificantur P 20 vero] autem P 20 accidit] accidet P 21 different] differunt FV erunt diversa a P 22 naturae] natura P 22 hoc] in hoc P 24 negamus] prohibemus P 27 natura] scilicet *add.* F 29 nos ... certificasse] quod nos iam certificavimus P 30 nisi] non P 30 corporeitatis] corporeitas D 33 et hae] quoniam P 33 sunt[2] ... continuatio] ipsae sunt continuationes P 35 accidit] acciderit F 36 nomen] *exp.* V 38 in] per P

18 et] suae *add.* A 18 constituens] constitutio constituens 19 in constitutione] *om.* A 19-20 quia ... est = Adṣṭām] مختلفا (differens) A 20 vero] *om.* A 22 sed] إنما (tantum) *add.* A 25 faciat] ذلك (illud) *add.* A 28 dicam] dicemus 29-30 non est nisi] ليس غير (non est non) A 30 in] كل (omni) *add.* A *non add.* Am 33 et] وذلك أن (hoc est quia) *add.* A 33 vel] *om.* A 33 ipsa continuatio] ipsae continuationes 34 cui accidit continuatio] quod accidit continuationi 34 certificaberis] certificabimus 35 quod illae sunt] وليست (et non sunt) A

26 sicut fit : *ar.* littéralement, «et c'est ce que nous disons (du ciel)».
32-46 igitur ... terminatis : voir *Najāt*, II, 1, traduction Carame, p. 11-12.

destructa. Omnis enim continuatio est dimensio quae, cum separatur, destruitur illa dimensio et acquiruntur aliae duae dimensiones; similiter etiam cum restauratur continuatio, scilicet continuatio secundum quod est differentia, non accidens (iam enim ostendimus hoc alias), restauratur etiam alia dimensio et destruitur quicquid erat proprium unicuique illarum. Igitur in corporibus est aliquid quod est subiectum continuationi et discontinuationi propter id continuationis quod accidit mensuris terminatis. Corpus enim, inquantum est corpus habens formam corpoream, est quiddam in effectu; inquantum vero aptum est ad quamlibet mensuram, est in potentia. Res autem secundum quod est in potentia est aliqua res, et ipsa est alia res secundum quod est in effectu; est igitur potentia corpori, sed non inquantum est sibi effectus; igitur forma corporis coniuncta est alii inquantum est ei forma. Corpus igitur est substantia composita ex quodam per quod habet potentiam, et ex quodam per quod habet effectum. Id autem per quod habet effectum est forma eius, per quod vero habet potentiam est materia eius, et hoc est hyle.

Potest autem aliquis opponere dicens quod hyle etiam composita est, quia ipsa in se est hyle et substantia in effectu, et est etiam adaptata. Dico igitur quod substantia hyle et suum esse hyle in

40 destruitur] destruetur P 41 quod] *om.* D 42 enim] autem P 42 ostendimus] ostendemus P 43 unicuique] alicui F 44 illarum] illorum FV 45 discontinuationi] discretum continuationi P 45 id ... accidit] id quod accidit continuationi de P 49 est[1]] res *add.* F 49 est aliqua] *exp.* F *om.* P 49 et] *exp.* F *om.* P 49 est[3]] *exp.* F non est PF[1] 50 sibi] ibi P 51 coniuncta ... alii] *scrib.* F composita (alia lectio composita F[1]) est ex aliis PF[1] 51 ei] et D *om.* FP 54 eius] *om.* F 54 quod[2]] *sup. lin.* D 56 aliquis] quis FP 57 in effectu] *exp. sed rest. i.m. al. man.* V et in effectu P 57-58 et est ... adaptata] *scrib.* F receptibilis *add. i.m. al. man.* V receptibilis P vel receptibilis F[1] 58 dico] dicam P

39 est dimensio quae] dimensionis 45-46 propter id ... terminatis] et mensuris terminatis quae accidunt continuationi 46 enim] وأيضا (autem etiam) A 48 mensuram] استعداد (aptitudinem) A 49 est[2]] لا يكون (non est) A 49 et] *om.* A 50 sed] *om.* A 54 habet potentiam = Abjdṭm] بلقوة (est in potentia) A 58 dico] dicemus

41 cum restauratur : *ar.* *idhā ḥaṣala*, «s'il se produit».
42 ostendimus hoc alias : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 2, édition de Venise 1508, folio 4 rb.
48-50 res ... effectu : *ar.* littéralement, «une même chose ne peut pas, étant une chose en tant qu'elle est en puissance, être une autre chose en tant qu'elle est en acte».
58 hyle[1] : complément de *substantia*.

effectu non sunt aliud quam substantia adaptata. Substantialitas enim A 68 quam habet non facit eam esse in effectu aliquam rerum, sed adaptat eam ad essendum aliquid in effectu per formam. Substantialitas enim eius non intelligitur aliud nisi quia est aliquid quod non est in subiecto; per hoc autem quod non intelligitur aliud nisi quia est aliquid, < ... > sed quod non est in subiecto, negatio est; ex hoc autem quod ipsa dicitur aliquid, non sequitur ipsam esse aliquid designatum in effectu, 76 ra nam hoc commune est. Res vero non fit in effectu per aliquid commune, nisi habuerit differentiam per quam approprietur; differentia vero eius est quod est apta ad quodlibet. Igitur forma quam putant esse eius est quod est apta, receptibilis. Igitur non est hic certitudo hyle una per quam sit in effectu et alia certitudo per quam sit in potentia, nisi forte sibi evenerit certitudo extrinsecus per quam fiat in effectu. Igitur ipsa in se et respectu sui esse est in potentia, sed haec certitudo extrinsecus adveniens est forma. Comparatio autem hyle ad has duas intentiones similior est comparationi simplicis ad id quod est genus et differentia quam comparationi compositi ad id quod est hyle et forma.

Manifestum est igitur ex hoc quod forma corporeitatis inquantum est forma corporeitatis eget materia et quod natura formae corporeitatis, inquantum est forma corporea, ipsa in se non diversificatur, 11 va quia est una natura simplex, quae non potest specificari differentiis supervenientibus sibi inquantum est corporea. Sed si supervenerint

59 aliud quam] diversa sed est P 59 adaptata] receptibilis P 60 aliquam] aliquarum FP 60 adaptat] aptat D 61 substantialitas enim] quia de substantialitate P 62 eius] *om.* N 63 per] propter D 63 autem] aut D 63 quod] quoque V 63 quia] quod P 64 negatio] negotiatio DN 64 ipsa] *om.* P 65 ipsam] ipsa D 65 esse] *om.* F 65 designatum] significatum P 66 nam] cum *add.* N 66 vero] autem P 66 per] hoc quod dicitur *add.* P 66 commune] communiter P 67 per ... approprietur] propriam P 68 eius] *om.* N 69 receptibilis] et receptibilis F 69 est^{3}] *om.* N 69 hic] haec FV 70-71 sit^{2} ... quam] *om. hom.* DN 70 in^{2}] *om.* P 72 igitur] ergo P 74 hyle] *i.m.* P 74 comparationi] compositionis P 75 comparationi] comparatio P 78 quod] quia P 79 non] *om.* N 80 quae] quia V 81 est] forma *add.* P

59 adaptata] لكذا (tali rei) *add.* A 63 per hoc ... nisi] *om.* A 63 aliquid] فالإثبات ههنا (affirmatio hic est) *add.* A 65 dicitur] est 66 effectu] شيئا (aliquid) *add.* A 68 forma] eius *add.* A 72 igitur] وتكون (est autem) A 72 est] *om.* A 73 extrinsecus adveniens] *om.* A 81 supervenerint] ei *add.* A

differentiae quae sint res sibi extrinsecus adiunctae, erunt aliquae ex formis separabilibus a materia, et iudicium de eis non erit quale est iudicium de veris differentiis.

Manifestatio autem huius haec est quod una corporeitas non diversificatur ab alia corporeitate, nisi quia haec est calida et illa frigida, vel quia ista est natura caelestis et illa habet naturam terrestrem. Non est autem hoc sicut mensura quae non est in se res A 69 terminata interim dum non specificatur in lineam vel superficiem vel corporalem, nec sicut numerus qui non est res terminata interim dum non specificatur in duo vel tria vel quattuor; qui, cum terminatur, non terminatur per aliquid sibi extrinsecus adiunctum quasi natura generalitatis, sicut quantitas et numeralitas, non sit sine illa natura existens et potens signari, nisi adiungatur sibi natura qua specificetur; immo dualitas ipsa est numeralitas quae dicitur de dualitate et appropriatur per eam, et longitudo ipsa est ipsa quantitas quae dicitur de ea et appropriatur per eam. Hic autem non est sic, quia cum corpo-

82 differentiae] duae P 82 sint] sunt P 86 illa] est *add.* FV 87 ista] *om.* D 88 non^{2}] *om.* P 89 terminata] *scrib.* F comprehensa PF^{1} 90 non] *om.* P 90 terminata] comprehensa P 91 terminatur] terminantur V apprehenditur P 92 non terminatur] *om. hom.* N 92 terminatur] terminantur V comprehenditur P 92 per aliquid] ex aliquo P 92 adiunctum] adiuncto P 92 quasi] ut P 93 et] vel F 93 non] *om.* P 94 signari] assignari D significari P 94 nisi] ut P 94 sibi] ei P 94 natura] specifica *add.* V 94 qua] quae DN 94 specificetur] specificatur P 95 immo] sed P 96-97 et longitudo ... eam] *om.* V *sed cfr linea* 98 96 longitudo] *scrib.* F longitudinitas vero P vel longitudinitas F^{1} 97 hic] hoc *exp.* F *et in* hic *corr.* F^{1} hoc NV

82 quae] *om.* A 82 adiunctae] و (et) *add.* A 82 erunt] أيضا (etiam) *add.* A 83 separabilibus] القارنة (coniunctis) A 83 a materia] materiae 85 una] *om.* A 87 quia] *om.* A 87 est] لها (habet) A 87 natura caelestis] naturam caelestem 90 corporalem = Am] جسما (corpus) A 91 qui] ثم (deinde) A 92 quasi] تكون (sit) *add.* A 93 et] أو (vel) A 93 non] *om.* A 94 et] *om.* A 94 nisi] *om.* A 94 adiungatur sibi] cui adiungatur 94 natura] أخرى (alia) *add.* A 95 immo] طبيعة (natura) *add.* A 95 dualitas] dualitatis 96 ipsa^{2}] *om.* A 97 quia] بل (sed) A

83-84 iudicium ... iudicium: *ar.* «et leur statut (*ḥukm*) ... ne serait pas le statut (*ḥukm*) (des différences véritables)».
93 quantitas: *ar. miqdāriyya*, «le fait d'être mesurable».
93 sine illa: ces mots rendent l'un des sens de l'arabe *dūnahā*; mais le contexte suggère ici un autre sens: «sous laquelle (se situe)».
96 quantitas: voir ligne 93.

reitati adiuncta fuerit alia forma quae non est differentia quam putant, eius coniunctio cum corporeitate non faciet corporeitatem, quia corporeitas quae est una ex illis est terminata in se et certificata, nisi intellexerimus hic corporeitatem eam quae est sicut forma, non quae est sicut genus. Iam autem nosti differentiam inter illa in *Libro demonstrationum*. Hoc autem adhuc amplius monstrabimus, quamvis ex praedictis iam certificatus sis de differentia inter illa. Quod enim fuerit sicut mensura, species eius poterunt differre per aliqua quae sunt in eis; mensura vero absoluta non habet in se aliquid horum, quoniam mensurae absolutae non acquiretur essentia in se, nisi fuerit linea vel superficies; cum autem fuerit linea vel superficies, poterit tunc linea differre a superficie per differentiam quae facit naturam
A 70 quantitativam esse lineam vel superficiem.

Corporeitas vero quam designavimus est in seipsa natura acquisita: non enim acquirit sibi specialitatem suam aliquid quod adiungatur ei, ita ut, si putaremus non esse adiunctum corporeitati aliquid, ipsa non esset corporeitas, sed est corporeitas tantum, quae non potest esse acquisita in nostra anima nisi materia et continuatio. Similiter

---

98 differentia] ipsa P 99 non] *om.* P 99 faciet] facit D 00 quia] scilicet coniunctis *add.* D sed *i.m.* P 00 corporeitas] *i.m.* P 00 illis] scilicet coniunctis *add.* FV *add. i.m. al. man.* N 00 est terminata] erit comprehensa P 1 nisi] non F nos (*om.* F[1]) enim non PF[1] 1 intellexerimus] intelligimus P 1 hic] per *add.* P 1 corporeitatem] nisi *add.* PF[1] 2 illa] illam P 3 adhuc] adhuc etiam FVP et *add.* N 3 monstrabimus] manifestabimus P 3 quamvis] licet quamvis P 6 non] *sup. lin.* D 7 acquiretur] acquiritur V 7 essentia] scientia sola P 10 quantitativam] quantitatem P 12 sibi] ei D *om.* P 12 suam] eius D 12 aliquid] ad P 12 adiungatur] adiungitur V 13 si putaremus] quamvis putetur P 14 non ... corporeitas] *om.* P 14 sed] tamen P 14-15 quae ... esse] nec est possibile ut sit P 15 nisi] *om.* P

---

99 eius] nec eius 99 non faciet corporeitatem] erit corporeitas 00 quia] بل (sed) A 00 quae] *om.* A 00 est[2]] *om.* A 00 et] *om.* A 1 nisi intellexerimus] فإنا نعنى (nos enim intelligimus) A 3 demonstrationum] demonstrationis 3 adhuc] ههنا (hic) *add.* A 5-6 quae sunt] لها (quae habent) A 6 eis] seipsis 9 tunc] *om.* A 9 linea] لذاته (in se) *add.* A 12 enim] *om.* A 13-14 ipsa ... corporeitas[1]] *om.* A 14 est corporeitas] esse corporeitatem 14 quae non potest] non posset

---

98-99 quae ... corporeitatem: *ar.* «la forme que l'on croit être une différence, par son association avec la corporéité, ne sera pas corporéité».
2-3 in libro demonstrationum: voir aussi, notamment, *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 2, édition de Venise 1508, folio 14 r-14 b.
7 in se: *ar. mutaqarrir*, «stable», «déterminé».

etiam fit, si posuerimus cum continuatione aliquid aliud, non quod continuatio non acquiritur nobis nisi per adiunctionem eius cum illa: aliis etiam rationibus manifestabitur quod continuatio non est in effectu sola. Non enim quia res non est in effectu, ideo non est acquisita eius natura: albedo enim et nigredo unaquaeque est acquisita
11 vb natura et intentio propriata proprietate quam habet in seipsa, et tamen non habet esse in effectu nisi in materia.

Mensura vero absoluta, impossibile est ut sit natura aliqua, nisi ponatur necessario linea vel superficies, et sic potest habere esse, non quod mensura possit esse mensura et deinde sequatur ut sit linea 76 rb
vel superficies. Ipsa enim est res quae non habet esse in effectu sine illa, quamvis sit acquisita essentia eius. Hic autem non est sic; corporeitas enim imaginatur esse per causas per quas et in quibus habet esse, <...> et est mensura tantum sine additione. Unde mensura in se eget differentiis quibus fiat res acquisita, et ipsae differentiae essentiales sunt ei, sed tamen non faciunt debere ipsam esse aliquid A 71
aliud a mensura. Ergo potest esse ut mensura differat a mensura in aliquo quod est ei per essentiam.

---

16 fit] *om.* P 16 cum] in V 19 enim] tamen P 20 unaquaeque] enim *add.* P 24 necessario] vel ideo (*dub.*) D 25 et] *om.* F 25 sequatur] sequetur D 26 non] *om.* V 27 est] *om.* P 29 esse] *lacunam conieci ex arabico* 29 et est] *scrib.* F tantum et est PF[1] 29 tantum] *exp.* F *om.* P 29 sine] *exp.* F cum PF[1] 29 additione] adiunctione P 30 res] *om.* DN 31 tamen] *om.* P 31-32 debere ... esse] ei esse opus ut sit mensura propter eorum adquisitionem ad hoc P 32 aliud] *sup. lin.* F 33 quod est ... essentiam] essentiali P

---

16 fit] *om.* A 16 non quod] فليس لأن (non est quod) A 17 continuatio] نفسه (ipsa) *add.* A 17 nisi] بإضافته إليه و (per relationem eius cum illa et) *add.* A 18 aliis etiam] sed aliis 20 unaquaeque] منها (earum) *add.* A 21 et] ut 21 propriata] أتم (perfecta) *add.* A 21-22 et tamen] ثم (deinde) A 22 non] يجوز (potest) *add.* A 22 habet esse] habere esse 23 absoluta] absolute 23 aliqua] مشارا إليها (designata) A 26 ipsa] illa 27 eius] *om.* A 27 hic autem] فإن هذا (hoc enim) A 27-28 corporeitas enim] sed corporeitas 28-29 habet esse] و هى جسمية فقط بلا زيادة والمقدار لا يتصور أنه وجد بأسباب التى له أن يوجد بها وفيها (et est corporeitas tantum sine additione mensura autem non imaginatur esse per causas per quas et in quibus habet esse) *add.* A 29 unde] فذلك (unde illa) A 30 ipsae] illae 31 sed tamen] *om.* A

---

31 sed ... aliquid: *ar.* «sans l'obliger à devenir, à cause de leur présence (*li-ḥuṣūlihā*), autre chose que la mesure».

Forma vero corporeitatis, inquantum est corporeitas, est una natura simplex acquisita non habens in se diversitatem, et ideo forma corporeitatis simpliciter non differt a forma corporeitatis simpliciter per differentiam intrantem in corporeitatem. Quod enim sequitur eam, non sequitur nisi quia est extra naturam eius. Igitur impossibile est ut sit corporeitas egens materia, et corporeitas non egens materia. Consequentia enim quae sunt extra naturam eius, non sunt sufficientia ad hoc ut ipsa non egeat materia. Non est enim opus materia nisi corporeitati inquantum est corporeitas cum consequenti et omni habenti materiam propter se <...>. Iam igitur manifestum est quod corpora composita sunt ex materia et forma.

III

A 72 CAPITULUM QUOD MATERIA CORPORALIS NON SPOLIATUR A FORMA

Dicemus nunc quod haec materia corporalis non potest esse in effectu spoliata a forma, sicut ostendemus in proximo: iam enim ostendimus quod quicquid est, in quo iam est aliquid existens acquisitum in effectu, et est etiam in eo praeparatio ad recipiendum aliud, illud est compositum ex materia et forma; materia vero ultima non est composita ex materia et forma nec potest esse sine forma. Ipsa

35 et ideo] nec P 36 non] *om.* P 37 enim] autem P 38 igitur] ergo F 40 enim] vero P 41 ut ipsa] *sup. lin. al. man.* P 41 est] *om.* N 41 opus] *sup. lin. al. man.* P 43 propter se] *lacunam conieci ex arabico om.* P 46 haec] *om.* DV 47 sicut ... proximo] *om.* P 47 ostendemus] ostendimus N 48 iam] *om.* P 48 acquisitum] *om.* V 49 in eo] *om.* P 49 recipiendum] aliquid *add.* V 51 nec ... forma[2]] *om. hom.* P

35 ideo] *om.* A 40 naturam eius] *om.* A 41 materia] بوجه من الوجوه (aliquo modo) *add.* A 42 inquantum ... consequenti] *om.* A 43 propter se] وللجسمية من حيث هى جسمية لا من حيث هى جسمية مع لاحق (et corporeitati inquantum est corporeitas non inquantum est corporeitas cum consequenti) *add.* A 45 forma] و (et) *add.* A 48 iam] *om.* A 49 et est etiam in eo] et in quo etiam est 50 illud] الوجود (esse) *add.* A 51 nec potest ... forma] *om.* A 51-52 ipsa enim] وأيضا إنها (et etiam ipsa) A

34-39 forma ... materia[2]: voir *Najāt*, II, 2, traduction Carame, p. 12-13.
46-59 dicemus ... alias: voir *Najāt*, II, 3, traduction Carame, p. 14-15.
47-48 sicut ... ostendimus: l'arabe lie les deux membres de phrase: «ce qui nous expliquera cela d'une manière rapide (*bi-sur'a*), c'est ce que nous avons montré ...».

enim intellecta absque forma corporali, necessario vel haberet situm et locum secundum esse quod haberet tunc, vel non.

Si autem haberet situm, tunc vel posset dividi, et tunc sine dubio esset habens mensuram; sed iam posita est non habens mensuram; vel non posset dividi. Si vero non posset dividi et haberet situm, tunc sine dubio punctus esset et esset possibile lineam protrahi usque ad eam; non enim posset esse per se solum et terminata, sicut nosti alias. Si autem haec substantia non haberet situm, ita ut non posset designari, sed esset sicut substantiae intelligibiles, tunc necesse esset ut spatium quod habet, vel adveniret ei totum subito, vel ipsa moveretur ad perfectionem mensurae suae motu continuo. Si autem adveniret totum subito, tunc ipsa iam existeret cum sua mensuratione in loco proprio, et mensura inveniret eam appropriatam loco proprio, alioquin unus locus non esset ei potius quam alius, sed mensura iam A 73
invenit eam ibi ubi coniungitur ei; igitur sine dubio inveniret eam

53 haberet] habet DP 54 haberet] habet P 54 tunc vel posset] et potest P 54 et] *om.* P 55 esset habens] habet P 55 sed iam] si autem DN iam vero P 55 est] *sup. lin. al. man.* P 55 non habens] scilicet non habere P 56 vel ... dividi[1]] *om.* P 56 haberet] habet P 57 punctus esset] punctum est P 57 esset[2]] est P 57 lineam] ut linea P 57 protrahi] pertrahi N protrahatur P 57 usque] *om.* D 58 posset] potest P 58 esse] punctus *add. i.m.* F[1] 58 terminata] *exp.* F terminatum PF[1] 58 sicut] iam *add.* FVP 59 haberet] habet P 59 ut non posset] quod non potest P 60 esset[1]] est P 60 esset[2]] est P 61 adveniret] adveniat P 61 moveretur] moveat P 63 adveniret] advenit P 63 tunc] *om.* P 63 ipsa] *om.* D 63 existeret] existent N existente P 64 et] *om.* D tunc iam P 64 inveniret] adveniret *scrib. sed* vel inveniret *add. i.m. al. man.* V invenit P 65 locus] *om.* F 66 inveniret] invenit P

52 intellecta] إن فارقت (si separatur) A 54 situm] وحيز (et locum) *add.* A 54 tunc vel] و (et) A 54 et] *om.* A 56 vel non ... dividi] *om.* A 58 esse] الذات (essentia) *add.* A 58 et] *om.* A 59 ita ut non] ولا (nec) A 60 tunc] *om.* A 63 adveniret] فيه المقدار (ei mensura) *add.* A 63 totum] *om.* A 63 tunc] و (et) A 63 iam] *om.* A 63 existeret] لا محالة (sine dubio) *add.* A 64 et] فيكون قد (tunc iam) A 66 dubio] قد (iam) *add.* A 66 eam] وهو (cum esset) *add.* A

58 terminata: *ar. munḥāza*, «(il n'est pas possible que le point soit une essence singulière), isolée».
58-59 sicut nosti alias: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*), II, 5, édition de Venise 1508, folio 27 vb.
59-76 si autem ... inconveniens: voir *Najāt*, II, 3, traduction Carame, p. 15-16.
61 spatium quod habet: *ar.* littéralement, «la dimension (*al-bu'd*) réalisée (*al-muḥaṣṣal*)».

in loco in quo esset. Igitur substantia illa esset habens locum. Ponamus autem illam non esse sensibilem; iam enim posita est non habens 12 ra locum ullo modo, et hoc est contrarium. Non potest autem esse ut locum haberet subito cum reciperet mensuram: mensura enim, si inveniret eam essentem non in loco, tunc mensura quae coniungitur ei esset etiam non in loco, nec esset ei occurrens in aliquo proprio ex locis diversis quos habere potest; tunc igitur esset non habens locum, et hoc est inconveniens; vel esset in quolibet loco quem possibile esset habere, nec appropriaretur uni potius quam alii, sed hoc similiter est inconveniens.

Hoc autem manifestius fiet si aestimaverimus hyle alicuius glebae exspoliatam, et deinde advenire in eam formam illius glebae. Tunc non potest concedi quod forma veniat in eam non existentem in suo loco, nec potest esse ut gleba sit in quolibet loco qui est glebae locus naturalis in potentia: forma enim glebae non facit eam occupare omnem locum suae speciei nec ponit eam aptiorem uni plagae sui
76 va termini quam alii. Nec potest esse ut sit, nisi in plaga quae est ei propria de universitate omnium locorum, nec potest esse in plaga propria non habens dispositionem aliquam appropriantem eam illi: non enim est coniunctio formae cum materia ad hoc ut habeat se

---

67 esset[1]] erat P 67 igitur] ergo V 67 esset[2]] est P 67-68 ponamus ... sensibilem] *exp.* F 68 enim] autem P 68 posita] positum P 70 haberet] habuerit P 70 reciperet] requiret D recipit P 71 inveniret] invenit P 71 eam essentem] eam entem V cum ipsa est P 71 coniungitur] coniungeretur FV 72 ei] *om.* D 72 esset[1]] est P 72 etiam] *om.* P 72 esset[2]] est P 72 in[2]] loco *add.* P 73 esset] est P 74 esset] est P 75 esset] est P 75 appropriaretur] appropriabitur P 75 sed] et F 76 inconveniens] *om.* N 77 hyle] *om.* V 78 advenire] adveniret *exp.* F *et in* advenire *corr.* F[1] adinvenire V adveniat P 78 in] vel *exp.* F *sed in* in *corr.* F[1] 78 in ... formam] ei forma P 79 quod] ut P 79 forma] *om.* P 79 veniat] adveniat VP 81 facit] faciet P 83 esse] igitur *add.* V 83 nisi] non P 83 ei] sibi P

67-68 ponamus autem] إلا أنه عسا أن (quamvis possibile sit) A 69 et] *om.* A 71 tunc] *om.* A 71-72 quae coniungitur ... esset] coniungeretur ei 72 etiam] *om.* A 75 potius quam alii] *om.* A 77 glebae] قد (iam) *add.* A 79 forma] *om.* A 79 suo] *om.* A 80 ut] تلك (illa) *add.* A *non add.* Ajdm 82-83 sui termini] حيز ها (sui loci) A 86 est] إلا (nisi) *add.* A 86 ad hoc ... se] et hoc potest habere se

---

69-70 ut locum haberet: *ar.* «que la localisation (*al-taḥayyuz*) lui soit advenue (*yakūn qad ḥaṣala lahu*)».
84 omnium locorum: *ar.* littéralement, «(l'ensemble) de la totalité (*kulliyya*) du lieu (*al-ḥayyiz*)».

communiter ad essendum in qualibet plagarum quae sunt naturales partibus terrae. Iam enim nosti, quod huiusmodi adventus in plagam loci non est in eo in quo est, nisi vel ob hoc quod accidit ei esse circa eum propter violentiam cogentis qui appropriavit ei ipsum fieri circa illam plagam veniendo ad ipsum locum motu recto, vel quia inceperit A 74 esse ibi secundum illam propinquitatem, vel quia ceciderit ibi propter appropriationem, aliquo transmutante eam; iam autem satis dictum est de hoc. Hyle autem quae est in gleba non appropriatur exspoliata; forma etiam glebeitatis non est debita plagae nisi cum motione habuerit comparationem cum illa plaga; immo propter ipsam comparationem tantum, non propter suum esse hyle prius et propter suam acquisitionem formae posterius qua appropriatur, quasi illa comparatio sit situs aliquis. Similiter etiam est si hyle receperit mensuram plenarie, non subito, sed secundum infusionem; omne enim quod infunditur partes habet, et omne quod habet partes habet

---

88 enim] autem FP 89 est[1]] *om.* D 89 vel] *om.* P 89 hoc ... esse] causam sui casus essendi P 89-90 circa eum] circa eam FP *om.* V 91 veniendo] ut veniret P 91 ipsum] ad *add.* P 91 quia] *om.* P 91 inceperit] incipit P 92 propinquitatem] proprietatem N 92 ceciderit] cecidit P 92 ibi[2]] ei V 92-93 ibi[2] ... appropriationem] *om.* P 93 aliquo] alio V in aliquo P 93 eam] ipsam propter proprietatem P 93 autem] aut N 94 exspoliata] sed *add.* F post exspoliationem P 95 etiam] enim P 95 est] ei *add.* P 95 nisi] etiam *add.* FV 96 immo] sed P 96 comparationem[2]] *exp.* F *et in* commotionem *corr.* F[1] 97 et] sed P 99 est] *om.* P 99 receperit] reciperet P 00 mensuram] formam F 00 infusionem] confusionem DFN diffusionem P 1 infunditur] diffunditur P

---

89 vel] *om.* A 89 accidit ei esse] cecidit 90 ei] *om.* A 91 illam plagam] *om.* A 91 ipsum] illum ipsum 92 ibi[1]] و (et) *add.* A 92-93 propter appropriationem] *om.* A 93 eam] تخصص (fit appropriatio) A 93-94 dictum est] لك (tibi) *add.* A 95 motione] *om.* A 96 immo] *om.* A 96 ipsam] illam 97 tantum] *om.* A 97 propter] لنفس (propter ipsum) A 97 et = Am] ولا (nec) A 97 propter] لنفس (propter ipsam) A 98 quasi] و (et) A 99 hyle] *om.* A

---

88 iam enim nosti: voir *Liber secundus de naturalibus*, 8, ms. de Rome, Vat. Urb. Lat. 186, folios 99 r - 101 v.
90-91 ipsum ... plagam: *ar. dhālika 'l-qurb*, «cette proximité».
94 exspoliata: *ar.* littéralement, «après le dépouillement, *ba'da 'l-tajrid*».
95 non est ... plagae: *ar. jiha*, «(ne se trouve dans) une direction».
99-p. 90, 80 similiter ... aliam: voir *Najāt*, II, 3, traduction Carame, p. 16-19.
00 secundum infusionem: *ar.* «d'une façon progressive (*'alā 'nbisāṭ*)»; voir *infunditur* (*yanbasiṭ*), ligne 1.
1 quod infunditur: *ar.* «ce qui est susceptible de s'étendre *mā ... min sha'nihi an yanbasiṭ*».
1 partes[1-2]: *ar. jihāt*, «directions».

situm, tunc substantia illa est habens situm et locum; prius vero non habebat situm nec locum; igitur hoc est inconveniens.

Quod autem facit debere sequi haec omnia, fuit nostra positio de separatione hyle a forma corporali; igitur impossibile est ut sit in effectu nisi constituta a forma corporali. Quomodo enim essentia quae non habet locum in potentia nec in effectu erit receptiva quantitatis? Manifestum est igitur quod materia non remanet separata.

Item non potest esse quin vel ipsum esse eius sit esse semper receptivum alicuius, non exspoliatum a recepto, vel sit sibi esse proprium prius, et deinde sequatur ut recipiat. Tunc igitur in suo esse proprio, quod haberet prius, esset non habens quantitatem. Iam igitur consti-
A 75 tuta esset nondum habens quantitatem nec terminum. Tunc ergo mensura corporalis quae accideret ei et faceret eius essentiam eius- 12 rb
modi quod posset habere in potentia partes alicuius dimensionis, esset postquam essentia eius iam constituta fuisset substantia in seipsa, non habens terminum nec quantitatem nec receptionem divisionis. Sed esse eius proprium per quod ipsa in se praecederet, non esset

2 vero] autem P 3 habebat] nec *add.* F 7 locum] nec *add.* V 9 item] et etiam quod P 9 vel ipsum] *om.* P 10 sibi] *om.* P 11 prius] proprius P 12 haberet] habet P 12 esset] est P 12-13 iam ... quantitatem] *om. hom.* FN 12 igitur] ergo V autem P 13 esset] fuerat P 13 nondum] non tamen V non P 14 acciderет] accidit P 14 faceret] fecit P 15 posset] potest P 15 dimensionis] spatii P 16 esset] erit P 16 fuisset] esset F fuerat P 18 sed] si autem P 18 praecederet ... esset] constituitur fuerit non P

2 prius] قيل (dicebatur) A 3 habebat] habere 5 hyle] eius 9 ipsum] *om.* A 9 esse[3]] قابل (receptivi) *add.* A 9 semper] فيكون (enim erit) *add.* A 10 recepto = Akhdm] قبوله لها (sua receptione eius) A 11 prius] متقوم (constitutum) A 11 tunc] *om.* A 12 quod haberet prius] المتقوم (constitutum) A 12-13 iam igitur ... quantitatem] *om.* A *non om.* Adṭm 13 tunc] *om.* A 14 quae] هو الذى (esset quae) A 15 alicuius dimensionis] *om.* A 16 esset] *om.* A 16 iam] *om.* A 18 sed] فإن (sed si) A 18 ipsa in se] *om.* A 18 praecederet] يتقوم (constitueretur) A

2 prius: le latin correspond à la racine *q b l* (*qablu*, avant); l'arabe porte, sans variante, la racine *q w l* (*qīla*, dire).
11 prius: *ar. mutaqawwim*, «subsistant, constitué». La traduction latine résulte, semble-t-il, d'une confusion entre la racine *q d m* (précéder) et *q w m* (constituer).
12 quod haberet prius: *ar. al-mutaqawwim*, voir *prius*, ligne 11.
16 postquam ... substantia: *ar.* littéralement, «après qu'il ait été donné (*ba'da mā āna*) à son essence de constituer une substance (*an tuqawwim jawharan*)».
18 praecederet: voir *prius*, ligne 11.

remanens omnino cum multiplicaretur. Igitur hoc quod praecederet non habens terminum et quod non dividitur in aestimatione, propter accidentale contingeret removeri ab ea, scilicet propter adventum accidentis in eam, per quod constitueretur effectus. Si autem illa unitas fuerit non qua constituitur hyle, sed ad aliquid aliud est, et quod nos posuimus esse proprium, fuerit non proprium esse eius quo constituitur, tunc materia erit habens formam accidentem sibi, existens <...> non una in potentia. Igitur inter has duas res erit aliquid commune quod est receptibile illarum duarum rerum, quod eiusmodi est quod aliquando est in sua existentia non divisibile, et aliquando est in sua potentia divisibile, scilicet potentia propinqua quae non habet medium.

Ponamus igitur quod haec substantia iam fiat in effectu duae, quarum unaquaeque sit alia numero ab alia, et iudicium utriusque sit quod separata sit a forma corporali. Separatur ergo unaquaeque earum a forma corporali, et remanebit tunc unaquaeque earum sub-

19 omnino] *om.* D 19 multiplicaretur] multiplicatur P 19 igitur] tunc P 19 quod] non *add.* D 19-20 praecederet ... terminum] constituta est (alia lectio constituta est F[1]) non habens partem PF[1] 20-21 propter ... contingeret] nec accidentaliter erit quod accidet ei P 21 removeri] id *add.* P 21-22 scilicet ... eam] *om.* P 21 adventum] formae scilicet *add.* V 22 constitueretur] constituebatur P 22 effectus] scilicet esse proprium *add.* V adventu accidentis in eam *add.* P 23 unitas] unita D 23 ad] *om.* D *exp.* F 24 nos] non *add.* N 25 existens] *lacunam conieci ex arabico* 26-27 inter ... receptibile] ambae duae res erunt res communis quae est receptibilis P 27 quod[2]] quae P 28 existentia] potentia P 28 divisibile] divisibilis P 29 divisibile] divisibilis P 31 fiat] fuit P 33 separata sit] separetur P 33 separatur] separaretur N *om.* V 33 ergo] et tunc V 33-34 separatur ... corporali] *om. hom.* V 34 earum[1]] *om.* F 34 et] ergo P

19 hoc quod praecederet] ما هو متقوم (quod constitutum est) A 20 terminum] locum 20-21 propter accidentale = Abjdm] والفرض (et positione) A 21 contingeret] له (ei) *add.* A 21 scilicet] *om.* A 22 per quod] id per quod 22 effectus] بالفعل (in effectu) A 25 existens] بها تكون واحدة بالقوة والفعل وصورة أخرى عارضة بها تكون (per quam erit una in potentia et effectu et aliam formam accidentem per quam erit) A 26 potentia] والفعل (et effectu) *add.* A *non add.* Abdṣṭm 26 has] *om.* A 27 illarum] *om.* A 28 sua existentia] قوته (sua potentia) A 31 igitur] الآن (nunc) *add.* A 32 utriusque] eius 34 tunc] *om.* A

19 hoc quod praecederet: voir lignes 11 et 18.
32 iudicium: *ar. ḥukm*, «le statut».

stantia una in potentia et effectu. Et ponamus etiam ipsam quod non dividatur, sed quod separata sit ab ea forma corporalis, ita ut remaneat ipsum substantia una in potentia et effectu. Igitur non potest esse quin vel illud quod remansit substantia, et illud non corpus sit ipsum tale qualis est pars eius quae remansit sic exspoliata, vel sit
A 76 diversum ab eo. Si autem fuerit diversum ab eo, necesse est tunc ut vel sit hoc eo quod remansit hoc et annihilatum est illud, vel e converso; vel utrumque remansit, sed appropriatur huic qualitas eius vel forma quae non invenitur illi, vel differunt in superabundantia
76 vb in mensura. Si autem remanserit unum eorum et annihilatur alterum et fuerit natura eorum consimilis, non autem fecit annihilari unum eorum nisi remotio formae corporalis, tunc oportet ut alterum annihiletur per seipsum. Si vero appropriatur huic qualitas sua et natura fuerit una, nec accidit ei aliqua dispositio nisi separatio tantum formae corporalis, et cum hac dispositione non advenit nisi quod sequitur ex ipsa dispositione, tunc oportebit ut dispositio alterius sit similiter.

Si autem dixerint quod prima duo, quamvis duo sint, uniuntur tamen et fiunt unum, dicemus absurdum esse duas substantias uniri. Si enim uniuntur et unaquaeque earum habet esse, tunc sunt duo, non unum. Si autem uniuntur ita ut unum eorum desinat esse et alterum habeat esse, tunc quomodo potest esse ut id quod non est uniatur cum eo quod est? Si vero utrumque desinit esse in unitione

---

35 in] et F 35 et[1]] in *add.* N 35-37 et ponamus ... effectu] *i.m.* P 35 ipsam] ipsa P 36 sed] *om.* F *rest.* F[1] *om.* DNV 36 quod] non *add.* F 36 separata sit] separativa sit DF separaverit P 36-37 ab ... remaneat] *om.* P 36 ut] non *add.* F 37 ipsum] ipsa FVP 43 non] *om.* D 43 differunt] differant V 44 in] cum *exp.* F cum V vel PF[1] 44 remanserit] remansit P 44 eorum] illorum F 46 oportet] oportebit P 47 qualitas] ipsa *add.* D 50 sequitur] sequatur P 54 enim] autem P 54 esse] et *add.* N 55 eorum] earum DN 57 unitione] mutatione P

---

35 etiam] *om.* A 37 ipsum] *om.* A 42 utrumque] قد (iam) *add.* A 42 eius] *om.* A 43 invenitur] إلا (nisi) *add.* A *non add.* Ab 43 superabundantia] بعد الاتفاق (post convenientiam) *add.* A 44 mensura] أو الكيفية أو غير ذلك (aut qualitate aut huiusmodi) *add.* A 45 eorum] واحدة (una) A 47 sua] *om.* A 48 ei] *om.* A 48 tantum] *om.* A 50 ipsa] hac 56 potest esse ut] *om.* A

43-44 in superabundantia in mensura : *ar.* «par l'inégalité *après l'accord* (*ba'da 'l-ittifāq*) dans la mesure *ou la qualité ou autre chose*»; les mots soulignés sont omis en latin. La traduction latine *superabundantia* correspondrait à *tawāfur*, racine *w f r*; le texte arabe porte, sans variante, *tafāwut*, racine *f w t*, «inégalité».

12 va
et provenit aliquid tertium ex eis, tunc sunt non unita, sed annihilata, inter quae et tertium est materia communis; noster autem sermo est de ipsamet materia, non de eo quod habet materiam. Si autem differunt in superabundantia mensurae, tunc oportet ut sint non habentia formam corporalem et sint habentia formam mensuralem, quod est contrarium. Si autem non differunt ullo modo, tunc iudicium de re, scilicet quod non separetur ab ea id quod est praeter eam, et iudicium quod separetur ab ea id quod est praeter eam, est omnino A 77
unum iudicium, quod est inconveniens, scilicet quia iudicium de parte subiecti et de toto subiecto esset unum omnimodo, scilicet esset quod res non minueretur cum aliquid ab ea acciperetur sicut cum non acciperetur ab ea aliquid, et esset de eo iudicium unum cum non adderetur ei aliquid sicut cum adderetur ei aliquid. Et omnino quicquid potest concedi in aliqua hora esse duo, in natura suae essentiae est aptitudo divisionis, et impossibile est hoc separari ab eo, sed fortasse prohibebit ab hoc accidentale quod non est aptitudinis; illa autem aptitudo divisionis nihil est nisi per coniunctionem mensurae cum essentia.

Restat ergo ut materia non spolietur a forma corporali, et quia haec substantia non fuit facta quanta nisi propter mensuram quae requievit in ea, tunc non est quanta ex ipsa. Non oportet igitur ut sit proprium suae essentiae recipere unam dimensionem tantum et

---

59 est[2]] *om.* D 60 habet] *om.* D 61 mensurae] *exp.* F et mensura PF[1] 62 et ... habentia[2]] ipsa autem habent P 63 quod est] est igitur hoc P 64-65 et ... eam] *om. hom.* V 66 unum] id *exp.* F *et in* unum *corr.* F[1] 66 scilicet quia] secundum quod P 67 toto] eo P 67 esset[1]] erit P 68 non[1]] *om.* F *rest.* F[1] 68 minueretur] minuitur P 69 de eo] eius P 69 unum] *om.* P 69 cum] et *exp.* F *et in* cum *corr.* F[1] et V 73 ab] ad P 74 nihil est] non potest esse P 78 ipsa] seipsa FVP 79 dimensionem] diametrum P

---

61 mensurae] أو غير ذلك (aut huiusmodi) *add.* A *non add.* Abjm 61 ut] و (et) *add.* A 64 scilicet quod] لو (si) A 65 quod[1]] eius ipsius cum 67 quod] لو (si) A 72 et impossibile est hoc] quam impossibile est 73 aptitudinis = Am] استعداد الذات (aptitudo essentiae) A 74 divisionis] *om.* A 77 quanta] كمّا (quantitas) A 78 quanta] quantitas 79 tantum] *om.* A

---

61 superabundantia : *ar.* «par l'inégalité, *bi-'l-tafāwut*»; voir plus haut, ligne 43.

63 iudicium : dans le présent contexte, lignes 65 à 69, le mot *iudicium* rend partout le même terme arabe *ḥukm*, «le statut».

65-66 est omnino ... iudicium : *ar.* littéralement, «*son statut avec autrui et son statut, seule*, seraient de toutes manières, le même»; les mots soulignés sont omis en latin.

77-78 quae ... in ea : *ar.* *ḥalla-hu*, «qui lui est inhérente».

nullam aliam dimensionem, nec unam tantum mensuram et non aliam. Si igitur forma corporalis esset una, tunc comparatio eius quod non est divisibile nec quantitativum in sua essentia quia non partitur nec quantitatur nisi per aliud a se, ad aliquam mensuram quae potest esse, esset una comparatio; alioquin mensura esset in seipsa et adaequaretur ei quod esset sibi aequale, quamvis non separetur ab eo ulla pars.

Manifestum est igitur ex hoc quod materia potest minorari constrictione et potest augeri dilatatione, et hoc sensibile est; oportet autem A 78 ut mensura alternetur in ea propter causam quam convenit esse. Necesse est enim ut ipsa causa vel sit formae et accidentia quae sunt in materia, vel alia res extrinseca. Si autem causa de hoc esset res extrinseca, vel esset acquirens illam mensuram terminatam mediante alia impressione, vel causa propriae aptitudinis. Tunc iudicium de hoc et iudicium de divisione prima esset unum, et contingeret quod quantitates corporum variarentur propter diversitatem suarum dispositionum; vel non esset acquisitio propter causam illius et suae

---

80 dimensionem] diametrum P 81 igitur] autem P 81 esset] fuerit P 82 quia] *om.* D sed P 84 esset[1]] erit P 87 est] *om.* P 91 de hoc esset] eius fuerit P 92 esset] erit P 93 aptitudinis] et *add. sup. lin.* V *add.* P 93-94 de hoc] eius P 94 de divisione prima] divisionis primae P 94 esset] erit P 94 et[2]] quod *add.* N 94 contingeret] fiet P 95 variarentur] variabuntur P 96 esset] erit P 96 acquisitio] eius *add.* P

---

80 tantum] *om.* A 81 si igitur] وإن (quamvis) A 81 tunc] و (et) A 82 quia] بل (sed) A 83 aliquam] quamlibet 84 mensura esset] فله مقدار (mensuram haberet) A 84 et] quae 86 ulla pars] *om.* A 88 potest] *om.* A 89 alternetur = Ab] تعين (assignetur) A 89 quam] propter quam 89 esse] ذلك المقدار (illam mensuram) *add.* A 90 ipsa] illa 90 sit] أحد (aliqua) *add.* A *non add.* Ab 90 formae … accidentia] ex formis et accidentibus 91 alia res] سببا (causa) A 91 causa … res] esset causa extrinseca 93 impressione = Ad] أمر (re) A

81-86 comparatio … pars : voir *Najāt*, II, 4, traduction Carame, p. 19-20.
85-86 quamvis non separetur … pars : cette traduction impliquerait, en arabe, la lecture d'une forme de la racine *f ṣ l*; le texte arabe porte, sans variante, la racine *f ḍ l*; «(elle aurait une mesure qui serait adéquate à ce qui lui est égal), non à ce qui la dépasse, *yafḍul ʿalayhi*».
87-98 manifestum … falsum : voir *Najāt*, II, 4, traduction Carame, p. 20-21.
89 mensura alternetur : *ar.* littéralement, «l'action d'assigner la mesure». La traduction latine correspond à une variante *taʿayyur*, racine *ʿ y r*, attestée à l'apparat critique du texte arabe; celui-ci porte *taʿayyun*, racine *ʿ y n*.
93 iudicium : *ar. ḥukm*, «le statut».
94 iudicium : *ar. ḥukm*, «le statut».
94 et contingeret quod : *ar. yarjiʿ*, «cela vient de ce que».

mediationis, et tunc corpora essent aequalia ad promerendum quantitatem et aequalia ad spatium promerendum, et hoc est falsum.

Cum hoc etiam non oporteret ut ex ea causa adveniret spatium unum tantum et non aliud, nisi propter aliquid : intelligo autem per hoc quod dico *aliquid* condicionem quae adiungitur materiae per quam meretur mensuram designatam, non ob hoc quod ipsa est materia quae imaginetur habere quantitatem, sed quia aliquid est materiae 77 ra 12 vb propter quod meretur imaginari illius spatii et illius quantitatis. Et potest concedi quod diversificetur specie absolute, et potest concedi quod diversificatur secundum fortius et debilius, non secundum speciem absolute, quamvis id quod est fortius et debilius proxima sit diversitati quae fit specie. Sed inter diversitatem quae est specie absolute et inter diversitatem quae est inter fortius et debilius est manifesta differentia apud inquisitores. Iam autem notum erat quod in ipsa hyle adveniunt mensurae diversae, et hoc etiam est principium naturalium.

Et etiam quod omne corpus appropriatur sine dubio aliqua una

---

97 essent] erunt P 98 ad … promerendum] spatiis P 98 hoc] *sup. lin.* P 99 hoc] *om.* N 99 oporteret] oportet F oportebit P 99 adveniret] advenit V adveniat P 00 aliquid] quid *scrib. sed* aliquid *add. i.m. al. man.* D 5 specie] species P 6 diversificatur] *scrib. sed exp. et in* diversificetur *corr. i.m. al. man.* V 7 sit] sint FNVP 8 specie[1]] in specie P 8 specie[2]] in specie P 9 inter[1]] *om.* D 10 autem] igitur P 10 erat] est P 11 etiam] *om.* D 11 est] *om.* V 13 corpus] opus F

---

98 ad … promerendum] in spatio 00 tantum] *om.* A 1 quod dico] *om.* A *non om.* Aṭām 2 materia] ولا أيضا لكونها مادة (nec etiam quod est materia) *add.* A 3 quae imaginetur = Ad] لها مصور (habens formans) A 3 habere quantitatem] per quantitatem 3 quia] *om.* A 4 imaginari] formari 8 quae fit] *om.* A

---

3 quae … quantitatem : *ar.* «ayant un formateur (*muṣawwir*) par la quantité».
4 imaginari : *ar.* littéralement, «(elle mérite que) le formateur (*muṣawwir*) la forme (*an yuṣawwirahā*)».
7 id … sit : *ar.* «la diversité qu'il y a entre le plus fort et le plus faible peut (*qad*) se rapprocher de la diversité par l'espèce».
9 inter[1] : la répétition de la préposition latine est calquée sur celle de la préposition arabe *bayna*.
11 in ipsa … diversae : *ar.* «la hylè peut se préparer (*qad tatahayyaʾ*) par elle-même (*bi-ʿaynihā*) à des mesures différentes».
11-25 et hoc etiam … esse sic : voir *Najāt*, II, 3, traduction Carame, p. 21-22.
11-12 principium naturalium : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 2, édition de Venise 1508, 14 vb.
13 quod : ce mot calque l'arabe *fa-inna* qui, ailleurs, peut se rendre par *quia*, *quod* ou *nam*, *enim*, mais correspondrait ici à «assurément».

tantum partium, et quod illa pars non est sibi propria inquantum est corpus, alioquin omne corpus haberet illam. Igitur sine dubio appropriata est ei in se forma aliqua, et hoc manifestum est : ipsum A 79 enim vel est non recipiens figurationes et divisiones, sed est ei hoc propter aliquam formam qua adaptatum est ad hoc; ipsum enim, inquantum est corpus, receptivum est eius; vel est receptibile earum secundum facilitatem et difficultatem. Quomodocumque autem fiat, est secundum aliquam formarum praenominatarum in naturalibus. Materia enim corporea non habet esse separata a forma. Igitur materia non constituitur in effectu nisi per formam; igitur materia, cum spoliatur in intellectu, iam accipitur sic prout nullo modo habet esse sic.

IV

A 80 CAPITULUM DE PRIORITATE FORMAE SUPER MATERIAM IN ORDINE ESSENDI

Iam certificatum est quod materia corporalis non habet esse in effectu nisi per essentiam formae, et etiam quod forma materialis non habet esse separata a materia. Igitur necesse est ut inter illa sit habitudo relationis, ita ut non intelligatur quidditas cuiusque earum nisi praedicata respectu alterius. Sed non est ita. Nos enim intelligimus multas ex formis corporalibus, et indigemus multa consideratione ad hoc ut stabiliamus quod materiam habent. Similiter hanc materiam intelligimus substantiam adaptatam, et tamen ex hoc non scimus quod

---

14 propria] proprium N 16 appropriata est] appropriatur P 16 ei] illi P 17 sed] et P 20 autem] *om.* D 25 esse] se *exp.* F *et in* esse *corr.* F[1] 26 formae] forma V 27 ordine essendi] essendo V 30 esse] *om.* N 34 quod] quam P 34 habent] habeant P 35 quod] *om.* P

---

14 tantum] *om.* A 14 quod] *om.* A 15 illam] كذلك (similiter) *add.* A 16 forma aliqua] propter formam aliquam 20 et] أو (vel) A 22 enim] فإذن (igitur) A 24 nullo modo] لا (non) A 28 habet esse] constituitur 29 essentiam] وجود (esse) A 30 est] إما (vel) *add.* A 35 tamen] *om.* A

---

14 partium, pars : *ar. ḥayyiz*, «espace, lieu».
24-25 iam … sic : *ar.* littéralement, «on aura fait d'elle quelque chose que n'accompagne pas la preuve que cela existe (*mā lā yathbut ma'ahu fī 'l-wujūd*)».
29 quod : *ar. fa-inna*, voir ligne 13.

de eo ad quod est adaptata debeat esse in ea aliquid in effectu, nisi cum inquisitione et consideratione. Verum est autem quod, inquantum est adaptata, relata est ad id quod est adaptatum ad eam et est inter ea habitudo relationis. Nostra autem locutio est de respectu suarum essentiarum absque eo quod accidit eis de relatione vel comitatur eas; iam autem scisti quomodo est hoc. Et etiam, quia nostra locutio est de dispositione inter materiam et formam inquantum sunt : sed adaptatio non facit esse habitudinem rei quae habet esse sine dubio.

Si autem hoc possibile est esse, tunc necesse est ut sit inter illas A 81 habitudo vel qualis est inter causam et causatum, vel qualis est duarum rerum quae sunt simul in esse, nullum autem eorum est causa vel causatum alterius; non enim facit unum eorum esse alterum. Omnia autem quorum unum non est causa nec causatum alterius, est tamen inter ea haec habitudo, non potest esse ut remotio unius eorum sit causa remotionis alterius, inquantum est essentia, sed erit cum eo; 3 ra scilicet erit remotio quae non potest esse nisi cum remotione, non remotio quae faciat debere esse remotionem, si forte hoc concedendum sit. Iam autem nosti differentiam inter utrumque modum. Nosti etiam quia id cuius remotio est causa remotionis alterius, causa est eius; hoc enim manifestum est tibi ex multis locis; adhuc etiam inducemus per quod facilius intelligas.

---

36 ad] *om.* F 36 adaptata] quod *add.* P 38 relata] relatum D 38 est[3]] *om.* D 40 eas] eis V 43 facit esse habitudinem] est habitudo P alia lectio est habitudo vel aptitudo F[1] 43 habitudinem] habitudine N 44 hoc] *om.* P 45 est[2]] *om.* F 46 simul in] simul V insimul in P 47 omnia] *exp.* F *et in* omnium *corr.* F[1] 48 autem] enim P 48 tamen] *sup. lin. al. man.* P 49-50 remotio … alterius] ad remotionem unius removeatur alterum P 52 si] sed P 53 nosti] nostis DN 54 quia] quod V 54 est[1]] quod *add.* V 55 etiam] enim *exp.* F *et in* autem *corr.* F[1]

---

37 autem] *om.* A 38 ad id … ad eam] ad id ad quod est adaptata 43 facit esse] يوجب (facit debere esse) A 43 rei] cum re 44 esse] *om.* A 45 est[2]] est habitudo 46 nullum autem eorum] quorum nullum 47 non enim … esse] quorum nullum tamen est 47 alterum] إلا والآخر يوجد (nisi cum est alterum) A 48-49 est tamen inter ea] inter quae deinde est 50 erit] أمرا (aliquid) *add.* A 55 enim] فقد (enim iam) A 55 tibi] قبل (antea) *add.* A 55 multis] *om.* A

---

41 quia : *ar. fa-inna*; voir ligne 13.
47 facit … esse : *ar.* «aucune des deux n'existant, sans que l'autre n'existe». La traduction latine implique la lecture *yūjid, facere esse*, au lieu de *yūjad, esse*.
55 manifestum est tibi : *ar.* «tu as vu cela en détail, *'alā tafṣīl*».
55-56 inducemus … intelligas : *ar.* littéralement, «nous apporterons plus de clarté au cours de nos explications, *fī khilal mā nufhimuhu*».

Nunc enim dico iam olim te didicisse quod multum interest inter dicere de aliquo quod remotio eius sit causa remotionis alterius, et dicere quod cum remotione eius necesse sit removeri alterum. Si autem remotio unius istorum praenominatorum non est causa remotionis 77 rb alterius, sed est necesse ut sit cum remotione alterius, tunc non potest esse quin remotio unius eorum quod removetur aut faciat debere esse remotionem alicuius tertii praeter illas, aut ut debeat removeri ad remotionem alicuius tertii, ita ut, si non fuerit remotio quae accidit illi tertio, non sit remotio unius istorum, aut ut nihil istorum sit. Si autem nihil horum fuerit, sed fuerit ut hoc non removeatur nisi cum remotione illius, et illud cum remotione istius absque causa tertia, sed ex natura sua quae est praeter naturam cuiusque earum A 82 pendebit in esse in effectu ab alio. Sed si fuerit hoc ex quidditate sua, erunt relatae: iam autem patuit eas non esse relatas. Vel erit hoc ex esse earum: manifestum est autem quod huiusmodi esse non est necessarium esse; est igitur possibile in sua quidditate, sed per aliud praeter se fit necessarium esse; igitur necesse est ut illud fiat neces-

57 nunc] non P 57 te] *om.* P 57 multum] *om.* P 58 causa remotionis] remotio P 59 removeri] removere P 59 autem] enim F autem fuerit P 60 praenominatorum] nominatorum F 60 est] *om.* P 61 non] *sup. lin.* D 63-64 praeter ... tertii] *om. hom.* FV 64 fuerit] esset P 65 sit[1]] esset P 65 ut] *exp.* P 65 sit[2]] erit P 66 nihil horum] non P 66 fuerit[1]] ita *add.* P 67 remotione[1]] remotio commune (*dub.*) D 67 remotione[2]] remotio commune (*dub.*) D 67 istius] illius F 68 tertia] *om.* D 68 sua] tunc natura *add.* PF[1] 68 quae est] *scrib. sed exp.* F 68 praeter naturam] *scrib. sed exp.* F *om.* P 68 earum] eorum F 69 sed] vel P 69 si] *om.* DP 69 fuerit] erit P 69 sua] et *add.* P 70 patuit] posuit D 71 ex] extra D 72 necessarium] debitum P 72 possibile] *om.* D 72 aliud] aliquid F 73 praeter] per N 73 necessarium[1]] debitum P 73 necessarium[2]] necesse V debitum P

57 enim] وأما (autem) A 57 didicisse] ههنا (hic) *add.* A 57 multum] *om.* A 61 sit] sit remotio eius 63 removeri] esse 65 sit = Ajṣm] يمكن (sit possibilis) A 65 unius istorum] huius 66 nihil horum] non 66 fuerit[1] = Am] يمكن (possibile fuerit) A 67 illud] إلا (non nisi) *add.* A 68 tertia] غير طبيعتها (praeter naturam eorum) *add.* A 68 sed ex ... naturam] فطبيعة (tunc natura) A 69 sed si] فإما (sed vel) A 70 erunt] فتكون (tunc erunt) A 72 possibile] الوجود (esse) *add.* A 73 esse] . فلا يجوز البتة أن يصير واجب الوجود بذلك الآخر فقد بينا هذا (non enim potest esse ullo modo ut fiat necessarium esse per illud aliud nos enim iam manifestavimus hoc) *add.* A 73 illud] *om.* A

57 nunc ... didicisse: *ar.* «maintenant, tu as appris ici».

sarium esse, et suum compar cum eo. Ad ultimum autem, cum elevaverimus nos in causis ad aliquid tertium, profecto illud tertium, inquantum est causa in effectu debendi esse illorum, erit sic quod non poterit removeri unum eorum nisi propter remotionem essendi tertium causam in effectu; igitur haec duo non removebuntur nisi propter remotionem tertiae rei; iam autem diximus non ita esse, et hoc est contrarium.

Iam autem hoc destructum est, et remansit ut veritas sit in una duarum aliarum divisionum. Si enim fuerit remotio earum propter causam remotionis tertiae rei, ita ut ipsae sint causata eius, tunc consideremus quomodo potest esse ut essentia cuiusque illarum sit pendens ex coniunctione essentiae alterius. Tunc enim necesse esset ut debitum essendi unumquodque eorum ex causa esset mediante suo compare, et tunc unumquodque eorum esset causa propinqua debendi esse suum compar, et hoc est inconveniens; ex praedictis enim verbis nostris iam claruit hoc esse inconveniens, scilicet ut unum eorum sit propinquius huic tertio, ad hoc ut fiat illud causa media, et secundum fiat causatum. Restat ergo vera divisio quam praediximus, scilicet quod habitudo quae est inter illas est talis habitudo quod propter eam unum eorum est causa et alterum causatum. Si autem remotio A 83 unius earum facit debere removeri tertium, ad cuius tertii remotionem facit debere removeri secundum eorum, tunc unum eorum fit causa 3 rb causae. Causa autem causae causa est. Ad ultimum autem deprehendetur quod unum eorum est causa et alterum causatum.

74 suum] sicut D 74 autem] *om.* P 75 in causis] *om.* P 75 aliquid] *om.* P 75 profecto] et P 76 esse] *iter.* DFN esse in esse *sup. lin.* PF[1] 76 illorum] istorum F 77-79 essendi ... remotionem] *om. hom.* V 81 autem] igitur FVP 81 ut] quod P 82 aliarum] *om.* P 82 enim] autem P 83 causata] causae P 85 essentiae] *i.m.* P 85 esset] est P 86 esset] sit P 87 eorum] *om.* V 87 esset] erit P 91 ergo] igitur V 93 alterum] est *add.* V 96 deprehendetur] deprehenditur P apprehenderunt N

74 autem] *om.* A 75 profecto = Adm] و (et) A 78 tertium] illud 79 rei] سبب (causae) A 81 autem] igitur 81 in] *om.* A 85 tunc enim] nam 86 ut] إما أن (vel ut) A 89 scilicet] وإما (vel) A 89 unum eorum] بعينه (per seipsum) *add.* A 91 restat] est 91 scilicet] *om.* A 92 talis] *om.* A 92-93 quod propter eam] propter quam 94 tertii] *om.* A 95 facit debere] يجب (debet) A

76 erit sic quod: ces mots, sans équivalent arabe distinct, sont requis par la structure de la phrase latine.

Speculemur igitur quod eorum oportet esse causam. Materia autem non potest esse causa essendi formam. Primo, quod materia non est materia nisi quia est ei virtus receptionis et adaptationis; adaptatum autem, inquantum est adaptatum, non est causa essendi id ad quod est adaptatum; si enim esset causa, deberet tunc ut illud semper haberet esse in isto sine adaptatione. Secundo, quia impossibile est ut essentia rei quae adhuc est in potentia sit causa rei quae est in effectu, quia oporteret ut essentia eius prius esset, et deinde fieret causa alterius, sive haec prioritas sit tempore sive essentia. Si enim nullo modo haberet esse nisi in hoc quod est causa secundi, tunc secundum haberet esse per essentiam, et ob hoc esset prius per essentiam, sive illud quod est causa eius sit coniunctum essentiae eius, sive disiunctum ab essentia eius. Possibile est enim esse etiam aliquam causarum essendi rem, ita ut non sit per illam nisi esse rei <...> quae est disiuncta ab eius essentia. Intellectus enim non refugit hoc, et deinde inquisitio facit debere esse utramque divisionem. Si igitur materia fuerit causa formae, oportebit tunc ut habeat essentiam in effectu ante formas. Iam autem prohibuimus hoc sic, non quod

---

99 esse] *om.* F 99 quod] quia VP 1 non] nec N 2 adaptatum] aptatum N 2 deberet] *exp. et in* oporteret *corr. i.m. al. man.* V 3 impossibile] inconveniens P 4 adhuc ... quae] *om. hom.* N 5 quia oporteret] sed oportet P 5 prius] *om.* N 5 esset] sit P 5 fieret] fiat P 6 essentia] sive ipsum sit *add.* P 7 in hoc quod] inquantum P 8 esset] etiam N 8 prius] *om.* P 9-10 coniunctum ... essentia] praeter suam essentiam sive ipsum sit praeter essentiam P 10 est] *om.* N 10 aliquam] aliqua N aliam V 11 ita] *om.* P 11 rei] *lacunam conieci ex arabico* 12 quae] quia N quod P 12 disiuncta ab] vel quae est praeter essentiam *add. i.m. al. man.* V praeter P 12 eius essentia] suam essentiam P 15 formas] formam P

---

98 igitur] الآن (nunc) *add.* A 98 quod] utrum 99 primo] أما أولا (primo autem) A 3 secundo] وأما ثانيا (secundo autem) A 5 quia] بل (sed) A 5 esset] بالفعل (in effectu) *add.* A 6 alterius] لشىء (rei) *add.* A 6 essentia] أعنى (scilicet) *add.* A 6 si enim] ولو (etiam si) A 7 tunc] وإلا أن (et nisi quia) A 10 etiam] *om.* A 11 rei] يكون مقارنا لذاته وبعض أسباب وجود الشىء إنما يكون عنه وجود شىء (quae est coniuncta eius essentiae et aliquam causarum essendi rem ita ut non sit per illam nisi esse rei) *add.* A *non add.* Ab 12 hoc] تجويز هذا (possibilitatem huius) A 13 divisionem] جميعا (simul) *add.* A 15 formas] للصورة (formam) A

---

2 deberet tunc ut : tournure calquée sur l'arabe : *la-wajaba an*, «il faudrait que».
15-16 non quod dicamus : *ar.* littéralement, «non pas en nous fondant (*laysa binā'uhu*) sur le fait que (*'alā anna*)».

dicamus eius essentiam non posse esse nisi comitans coniunctionem A 84 formae, sed quod inconveniens est ut eius essentia habeat esse in effectu nisi per formam; inter haec enim differentia est. Tertio quod, si materia esset causa propinqua formae, in essentia tunc materiae non esset diversitas, quia in eo quod provenit ex re in qua non est diversitas non est diversitas ullo modo; unde oporteret ut in forma 77 va materiali non esset diversitas; ergo si haec diversitas esset propter res quae diversificantur ex dispositionibus quae sunt in materia, tunc ipsae res essent primae formae in materia, et sermo noster rediret ad principium.

Si autem esset causa essendi has formas diversas materia, et aliud cum materia quod non est in materia, sic ut materia sola non esset eis causa propinqua, sed materia et aliud, tunc ex coniunctione illius alius et materiae proveniret aliqua forma signata in materia. Et si aliquid aliud praeter illud aliud adiungeretur materiae, et proveniret alia forma praeter illam signatam, tunc materia certe esset receptibilis formae. Proprietas autem cuiusque formae non est nisi ex illis causis quae adiunguntur materiae; ergo unaquaeque forma non esset id quod est nisi propter proprietatem suam. Causa igitur essendi unamquamque formam ex proprietate sua id quod est, esset aliud a materia,

---

16 coniunctionem] coniunctione F in coniunctione PF[1] 17-18 in effectu] *om.* F *rest.* F[1] 19 esset] fuerit P 19 tunc] autem P 19 materiae] *exp.* F *et in* formae *corr.* F[1] 20 esset] est P 20 quia] sed P 21 unde] tunc P 21 oporteret] oportet FN oportebit P 22 esset[1]] sit P 23 dispositionibus] dispositione prius P 26 esset] fuerit P 26 has] illas V 27 cum] est *exp.* F *et in* cum *corr.* F[1] est V 27 esset] sit P 29 materiae] materia D 30 aliquid] *i.m.* P 30 adiungeretur] adiungetur D adiunctum fuerit P 31 esset] erit P 33 esset] nisi *add.* D est P 33 id] hoc V 34 nisi] *om.* P 34 proprietatem suam] proprietates suas P 35-38 ex proprietate ... formam] *i.m.* P 35 sua] est *add.* P 35 esset] esse N *om.* P

---

18 tertio] وأما ثالثا (tertio autem) A 19 tunc] و (autem) A 21 forma = Aj] الصور (formis) A 22 materiali] materialibus 22 haec] eius 23 in materia] materiae 24 ipsae] illae 24 noster] *om.* A 28 eis] *om.* A 29 materiae] جميعا (simul) *add.* A 30 et] *om.* A 31 illam] تلك الصور (illas formas) A 33 quae adiunguntur materiae] *om.* A 33 ergo] و (autem) A 35 aliud a materia] الشىء الخارج (res extrinseca) A

---

16 comitans : *ar.* littéralement, «quelque chose qui accompagne nécessairement».
24-25 rediret ad principium : *ar.* littéralement, «recommencerait (*ya'ūd*) à neuf (*jadh'an*) à partir de son point de départ (*bi-aṣlihi*)».

et materia nihil ageret in proprietatem illam, quia forma non haberet esse nisi propter proprietatem illam; igitur materia nihil ageret in
A 85 faciendo habere proprium esse unamquamque formam; sed esset 3 va
necesse ut forma haberet esse in ea, et hoc esset proprietas causae recipientis. Igitur remaneret materiae receptibilitas tantum. Iam autem poteris adinvenire quod materia est causa formae aliquo modorum. Remansit igitur quod ipsa forma est per quam materia habet esse.

Consideremus ergo si sit possibile an per solam formam materia habeat esse. Dico igitur quod in forma a qua non separatur sua materia potest hoc concedi, sed in forma quae separatur a sua materia et remanet materia habens esse cum alia forma, hoc non conceditur. Si enim haec forma sola per se esset causa, destrueretur materia ad remotionem illius, et propter formam succedentem haberet esse alia materia quae inciperet esse, et illa forma egeret alia materia. Oportet igitur ut aliqua alia res sit causa essendi materiam cum forma, ita ut esse materiae non fluat nisi ab illa re. Sed impossibile sit perfici fluxum eius ab illa sine forma ullo modo; perficitur enim res ex utraque earum. Esse igitur materiae pendebit ex illa re et ex forma, quocumque modo veniat ab illa in illam. Quapropter non destruitur privatione formae, eo quod forma non separatur ab illa nisi propter

36 ageret] agit P 36 proprietatem illam] proprietate illa P 36-37 quia forma ... proprietatem illam] *om. hom.* F 36 haberet] habuit P 37 ageret] agit P 38 esset] *exp.* F est PF[1] 39 haberet] quaereret D quaretur N habeat P 39 esset] *exp.* F *et in* est *corr.* F[1] est P 40 remaneret] remanet NP 41 quod] ut P 41 est] sit P 42 igitur] *om.* DN 42 per] propter P 43 ergo] igitur P 43 an] quod P 44 habeat] habet V 44 igitur] ergo V 49 et] cum N 49 egeret] ageret D 50 alia] *om.* P 51 ab] ex P 51 illa] alia D 51 sed] et P 54 modo] *om.* V 54 quapropter] unde P 54 destruitur] (*dub.*) N destrueretur FV privabitur P 55 illa] ista F

36 quia] تلك (illa) *add.* A 40 materiae] ei 41 poteris adinvenire] بطل (destructum est) A 42 forma] وحدها (sola) *add.* A *non add.* Abdṣm 42 habet] debet habere 44 habeat] debeat habere 44 dico] dicemus 45 sua] *om.* A 48 esse] عنها (ex ea) *add.* A 49 illa forma] *om.* A 50 ut aliqua ... materiam] ut causa essendi materiam sit aliqua res 51 sit] est 52 perficitur enim res] إنما (tantum) *add.* A 53 earum] جميعا (simul) *add.* A

38 faciendo habere proprium : ceci rend l'arabe *khuṣūṣiyya*, «appropriation».
38-39 sed ... necesse : *ar.* «sauf qu'il faut nécessairement qu'elle soit là, *illā annahā lā budda minhā*».
41 poteris adinvenire : telle est la leçon unanime des manuscrits latins ; le texte arabe porte, sans variante, *baṭala* : «il est prouvé qu'il est faux».
47-48 ad remotionem : *ar.* «après sa disparition, *ba'da 'adamihā*».
55 privatione : *ar.* «à la disparition (*bi-'adam*)».

aliam formam quae, cum causa propter quam coepit esse materia, agit id quod agebat prima forma in illam, inquantum haec secunda communicat cum prima in hoc quod est forma, scilicet inquantum adiuvat ad constituendum hanc materiam, sed, in hoc quod differt A 86
ab ea, facit materiam in effectu substantiam aliam praeter eam substantiam quam agebat prima. Multa enim ex his quae sunt non perficiuntur nisi propter esse duarum causarum : illuminatio enim et lux non proveniunt nisi ex causa lucida et qualitate quae facit corpus illuminatum receptibile lucis quod non penetret radius, sed revertatur; deinde illa qualitas formabit radium alia proprietate colorum quam sit illa proprietas qua formavit eum, non alia qualitas. Oportet autem nunc ut non contendas mecum de his quae dixi de penetratione radii et de reversione eius, quoniam et per teipsum poteris considerare hoc, nec est longe, si bene consideraveris, te posse invenire exempla de his convenientiora, nec nocet etiam si exempla non inveneris : non enim oportet esse exemplum omnis rei.

Potest autem quis dicere quod, si materia fuerit pendens ab illa et a forma, tunc coniunctio earum erit ei sicut causa; si autem destructa fuerit forma, destruetur coniunctum quod erat causa; oportebit igitur

56 cum] est DP 57 illam] illa D 57 haec] est D 62 causarum] rerum P 64 penetret] penetrat P 65 formabit] *scrib.* F adaptabit PF[1] 66 formavit] adaptatur P 66 non] *om.* P 66 alia qualitas] alitas D 67 nunc] *om.* P 68-69 quoniam ... longe] id est enim (enim *iter.*) secundum sensum istorum P 68 et[2]] *om.* NV 69 longe] longum F 69 te posse] poteris P 69 posse] *om.* F 70 nec] hoc *exp. et in* non *corr. sup. lin. al. man.* P 72 ab] *scrib. sed in* a re *corr. sup. lin. al. man.* V a re P 73 earum] illarum V

57 in illam] *om.* A 57 inquantum] فبما (ergo inquantum) A 58 scilicet inquantum] يشاركه فى أنه (communicat cum ea in hoc quod) A 59 adiuvat] eam *add.* A 62 causarum] شيئين (rerum) A 63 qualitate] لا بعينها (non per seipsam) *add.* A 64 lucis] *om.* A 64 non] *om.* A *non om.* Abjṣṭm 64 sed] ولا (sed non) A 66 non] *om.* A 67 nunc] *om.* A 67 mecum] *om.* A 67 dixi] diximus 69 posse] *om.* A 70 nocet] tibi *add.* A 72 ab illa] الشىء (re) *add.* A 74 destruetur] هذا (hoc) *add.* A

56 causa ... materia : *ar.* littéralement, «la cause d'où dérive le principe de l'existence de la matière».
57-59 inquantum ... materiam : *ar.* littéralement, «et, étant donné que ce que ce second [principe] a en commun avec le premier, c'est d'être forme, il lui est associé en tant qu'il l'aide à constituer cette matière».
62-66 illuminatio ... qualitas : voir *De Anima*, I, 3, p. 186-198.
68 quoniam ... considerare hoc : *ar.* littéralement, «puisque par toi-même tu vois (*baṣīr*) de quoi il s'agit (*bi-'l-gharaḍ*)».

ut destruatur causatum. Ad quod dico quod materia non est pendens
a re illa et a forma, inquantum forma est forma designata specie,
sed inquantum est forma; hoc autem coniunctum non destruitur
ullo modo. Semper enim habet esse ab illa et a forma inquantum
A 87 est forma. Evenit igitur quod, si non fuerit illa res, non erit materia,
et, si non fuerit forma inquantum est forma, non erit materia. Si
autem destrueretur prima forma non ob causam successionis secundae, 3 vb
77 vb tunc res illa separata esset per se faciens hoc, nec esset id quod est
forma inquantum est forma. Esset igitur impossibile fluere ab illa re
esse materiae, ob hoc quod est sola absque communicatione vel
condicione.

Potest autem aliquis dicere quod coniunctio illius causae et formae,
non est unum numero, sed est unum intentione communi; unum
autem secundum intentionem communem non est causa eius quod
est unum numero et eius quod est qualis est natura materiae: ipsa
enim est unum numero. Contra quod dico, quod unum secundum
intentionem communem, quod est conservata unitas suae communitatis ad unum numero, non prohibetur esse causa eius quod est
unum numero. Non enim causa est unius numero. Item unum specie
quod conservatur per unum numero, illud est separatum; illud ergo
est res quae facit debere esse materiam; non enim perficitur suum
debitum essendi nisi per aliquam rerum quae adiungitur ei, qualiscumque fuerit; sed quid sit illa res, tu scies postea <...>.

---

79 evenit] convenit D 80 et] sed *exp.* F *et in* et *corr.* F¹ sed V 80 et si ... materia] *om. hom.* P 81 destrueretur] destruetur P 81 ob] hanc *add.* NP 81 successionis] destructionis D 82 faciens hoc] *om.* P 84 ob ... est] cum fuerit P 84 absque] nec cum P 89 quod est] *i.m.* D 92 ad ... numero] *om.* DF (*sed rest.* F¹) NV 92 causa] essentia P 93 non enim ... numero] *exp.* F *om.* P 93 item] et amplius quod P 94 ergo] autem N 97 quid] quae P 97 tu] tunc D

---

75 ad quod] *om.* A 75 dico] dicemus igitur 78 ab] *om.* A 78 illa] الشىء (res) *add.* A 78 a] *om.* A 82 faciens hoc] *om.* A 82 id quod est] الشىء الذى (res quae) A 84 communicatione = Adṣṭm] شريك (communicante) A 87 est²] *om.* A 90 contra ... dico] dicemus igitur 92 ad] per 93 non enim ... numero] *om.* A 93 item] hic autem similiter 94-95 illud ... res] illa ergo res 95 enim] autem 97 postea] فالصور إما صور لا تفارقها المادة وإما صور تفارقها المادة ولا تخلو المادة عن مثلها (formae enim sunt sive formae a quibus non separatur materia sive formae a quibus separatur materia non est autem materia vacua formis huiusmodi) *add.* A

---

92 ad ... numero : ces mots, omis par plusieurs manuscrits latins, sont confirmés par le contexte : voir ligne 94.

Sed, quia ille qui formas succedentes quae adiunguntur materiae
facit succedere in illam, ipse facit eam remanere per successionem
illarum formarum, tunc illa forma est aliquo modo media inter
materiam conservatam et conservantem eam. Id autem quod est A 88
medium in constitutione convenientius est esse prius constitutum, ut
deinde per illud constituatur aliud a se, prioritate essentiae, et illud
est causa propinqua conservati in permanentia. Si enim constituitur
a causa quae facit remanere materiam mediatione eius, tunc constitutio
eius est prius ex primis, et deinde fit constitutio materiae; si autem
fuerit existens non per causam illam, sed per seipsam, et deinde
constituitur materia per ipsam, tunc hoc manifestius est in illa <...>.
Igitur forma prior est hyle.

Non potest autem hoc concedi quod forma per seipsam habeat esse in potentia, sed fit in effectu per materiam, quia substantia formae est effectus. Natura vero eius quod est esse in potentia est proprietas materiae; igitur materia est id de quo convenit dici quod

---

99 eam] illam P 99 per] propter P 00 illarum formarum] earum P 00 illa] *om.* P 00 aliquo modo] aliquando D 00 media] *om.* FNVP 5 eius] sua P 8 illa] *lacunam conieci ex arabico* 9 igitur ... hyle] *om.* N 10 hoc] *om.* F 10 per seipsam] per se semper P 10 habeat] habet D 13 igitur] ergo F

---

98 adiunguntur materiae] تفارق المادة (separantur a materia) A 99 ipse] *om.* A 00 illarum formarum] تلك الصورة (illius formae) A 00 illa] *om.* A 2 convenientius] *om.* A 2 esse] ذاته (ipsum) A 2-3 ut deinde] et deinde 3 constituatur] constituitur 6 fit constitutio] *om.* A 10 hoc] *om.* A 11 potentia] دائما (semper) *add.* A *non add.* Am 11 fit in effectu] non fit in effectu nisi 12 esse] *om.* A

98-9 sed quia ... hyle : voir *Najāt*, II, 4, traduction Carame, p. 22-23.
98 quae adiunguntur materiae : *ar.* «(les formes) qui se séparent de la matière pour celle qui succède (*ilā ʿāqib*)».
8 in illa : un passage du texte arabe est omis ici : «Quant aux formes inséparables de la matière, on ne peut les considérer causées par la matière de sorte que la matière les exigerait et les rendrait nécessaires par elle-même. Elle rendrait nécessaire ce par quoi elle trouve son achèvement. Alors elle serait, en tant qu'elle est achevée par ce qu'elle reçoit, recevante, et en tant qu'elle le rend nécessaire, elle produirait l'existence. Alors elle ferait nécessairement exister en elle-même une chose dont elle s'informe. Mais la chose en tant qu'elle reçoit est autre qu'elle n'est quand elle rend nécessaire. Alors la matière aurait deux choses : par l'une elle se dispose, par l'autre, à partir d'elle, quelque chose existe. Ce qui des deux est disposé, c'est la substance de la matière, et l'autre, c'est quelque chose d'ajouté au fait qu'elle est matière, qui l'accompagne et dans lequel elle nécessite une action comme la nature pour le mouvement dans la matière. Alors cette chose serait la forme première, et la même question se poserait».
10-38 non potest ... alias : voir *Najāt*, II, 4, traduction Carame, p. 23-24.
13 proprietas materiae : *ar.* «(quant à la nature) ... son réceptacle est la matière, *fa-inna maḥalluhā 'l-mādda*».

A 89 in se habet esse in potentia; sed in effectu est per formam; forma autem, quamvis non separetur ab hyle, tamen non constituitur ab hyle, sed a causa quae acquirit sibi hyle: quomodo autem constitueretur forma per hyle, cum nos iam ostenderimus eam esse causam hyle? Causa autem non constituitur a causato: impossibile est enim aliqua duo esse quorum unum constituatur ab altero sic ut unumquodque eorum acquirat alteri suum esse. Ostensum est igitur illud esse impossibile, et ostensa est etiam differentia inter id per quod res constituitur et inter id quod ab eo non separatur.

Forma igitur non habet esse nisi in hyle, non autem quod hyle causa est sui esse et quod ipsa est in hyle, est sicut hoc quod causa non est nisi cum causato, non quod causatum sit causa essendi causam vel essendi cum causato sed quod, cum causa fuerit causa in effectu, sequetur ex ea esse causatum et esse cum ea: similiter cum forma habuerit esse forma, sequetur ex hoc ut constituat aliquid, quod aliquid coniungitur suae essentiae; et id quod constituit est res in effectu et dat ei esse, sed de hoc quiddam est cui dat esse et est non 4 ra
coniunctum ei, et quiddam est cui dat esse et est coniunctum ei, quamvis non sit pars eius, sicut substantia est accidentibus et complexionibus quae sequuntur et comitantur eam.

---

14 per formam] forma in D 16 quomodo] quo N 16-18 quomodo ... hyle] *om. hom.* D 16 constitueretur] constituitur P 17 forma] formam N 17 ostenderimus] ostendimus P 18 causa autem] cum item D 18 enim] tamen P 19 esse] *sup. lin.* F 19 ut] *sup. lin.* D 21 est] *sup. lin.* F *om.* N 23-24 non autem ... esse et] causa autem de hoc quod ipsa dat esse hyle vel P 23 non] *correxi ex arabico* hoc DFNV 24 est[2]] causa *add.* D 25 cum] in F 26 quod] *om.* N 27 sequetur] sequatur P 28 sequetur] sequatur P 28 ut] quod DP 29 aliquid] *om.* P 32 accidentibus] in accidentibus P

---

14 sed] sed quod 18 hyle] eius 20 esse] قد (iam) *add.* A 21 ostensa est] لك (tibi) *add.* A 21 etiam] *om.* A 24 et] أو (vel) A 25 causa] *om.* A 25-26 essendi ... essendi] esse causae vel esse eius 26 sed quod] كما (sicut) A 27 esse[1]] *om.* A 27 esse[2]] esse eius 28 hoc] ea 29 est res] rem 30 sed] فكأن (est quasi) A 33 et = Am] أو (vel) A

---

18 impossibile est: *ar.* littéralement, «et il n'y a pas, *wa-lā*».
22 inter: répétition de la préposition d'après celle de *bayna* en arabe.
24 est sicut: voir *Najāt*, II, 4, traduction Carame, p. 24: «sicut enim cum dicitur».
28-29 quod aliquid: *ar.* «cette chose», tournure calquée sur l'arabe.

Ex his igitur manifestum est quod quaecumque forma habet esse in materia corporali, per causam aliquam est in ea. Sed in illis formis quae incipiunt, hoc manifestum est; in comitantibus vero materiam, similiter est eo quod materia corporalis non appropriatur eis nisi per causam. Adhuc autem hoc amplius monstrabimus alias.

---

34 igitur] *om.* V 35 in[2]] *om.* D 36 materiam] *om.* P 37 est] *om.* D cum *add.* V videtur P 38 alias] completus est tractatus secundus huius partis deo gratias *add.* DN completus est tractatus secundus *add.* F

---

35 in ea] *om.* A 35 formis] *om.* A 37 similiter] *om.* A

---

35 illis formis: le contexte (voir, ligne 34, *quaecumque forma*) justifie le pluriel utilisé en latin pour *forma* et pour tous les termes s'y rapportant; la syntaxe de la phrase arabe permet aussi bien la lecture de tous ces termes au singulier.

TRACTATUS TERTIUS

I

A 93 CAPITULUM DE ASSIGNATIONE EIUS QUOD OPORTET INQUIRI DE DISPOSITIONE NOVEM PRAEDICAMENTORUM IN ACCIDENTALITATE EORUM

78 ra Dicam igitur quod iam ostendimus quid sit substantia, et ostendimus quod ipsa praedicatur de separato et de corpore et de materia et de forma. Sed certificare quod corpus sit et quod sit substantia non est opus; materiam vero et formam iam ostendimus esse substantiam. Separatum vero iam ostendimus per potentiam propinquam effectui, et adhuc plenius ostendemus. Si autem memineris id quod diximus de anima, certificabitur tibi esse substantiam separatam, non corpus. Necesse est igitur ut procedamus ad certificandum accidentia et stabiliendum ea. Dicam igitur quod in principio logicae iam cognovisti quidditatem decem praedicamentorum, et ideo non dubitas quia id quod ex eis est ad aliquid, inquantum est ad aliquid, est res accidens alicui necessario; similiter comparationes quae sunt in ubi et quando et in situ et in agere et pati et habere; sunt enim dispositiones acci-

2 capitulum] incipit tractatus tertius auxiliante Deo capitulum D incipit tractatus tertius auxilio Dei capitulum (primum *add. sup. lin.* F) FN tractatus tertius incipit tredecimae (*dub.*) partis capitulum V incipit tractatus tertius de accidentibus capitulum primum P 2 eius] *om.* P 2 inquiri] inquirere et P 4 in accidentalitate] in accidentale D *om.* P 4 eorum] capitulum primum *add.* F *om.* P 6 de[4]] *om.* V 7 et quod sit] *om. hom.* P 8 vero] autem F 9 potentiam] scilicet intelligendi *add. i.m. al. man.* N *add. V* 9 effectui] quasi iam plene intellexeris *add. sed per* glosa *del.* D *add. i.m. al. man.* N quasi iam plene intellexisti *add.* V 11 de] in de F 13 ea] *om.* N eam V 14 quia] quod F 15 ex eis est] est ex eis F 15 ad[1]] *om.* D 15 ad[2]] *om.* D 15 res] *om.* V 16 sunt] accidunt V 16 quando] quomodo D 17 in[1]] *om.* P 17 et[3]] in *add.* FV 17 et habere] *om.* P 17 et[4]] in *add.* F

4 in = Abjdm] وفى (et de) A 5 dicam] dicemus 5 quod] *om.* A 7 et quod ... substantia] *om.* A 8 substantiam] *om.* A 9 ostendimus] ostendimus esse 10 plenius] *om.* A 12 procedamus] الآن (nunc) *add.* A 13 dicam] dicemus 17 et habere] *om.* A

10-11 id quod diximus ... non corpus : voir *De Anima*, V, 7, p. 155.

dentes aliquibus in quibus sunt, sicut id quod est in subiecto. Si quis autem dixerit quod agere non est sic, eo quod esse actionis non est A 94 in agente, sed in patiente, si hoc dixerit et concesserimus illi, tamen non nocebit ad hoc quod modo intendimus, scilicet quod actio habet esse in aliquo sicut in subiecto, quamvis non sit in agente. De praedicamentis igitur de quibus est quaestio an sint accidentia an non, duo remanent, scilicet praedicamentum quantitatis et praedicamentum qualitatis.

Sed de praedicamento quantitatis multis visum fuit lineam, superficiem et mensuram corporalem ponere esse de praedicamento substantiae, nec suffecit eis hoc, sed etiam posuerunt haec esse principia substantiae; quibusdam vero ex eis visum fuit hoc sentire de quantitatibus discretis, scilicet numeris, et posuerunt eas principia substantiarum.

De qualitate autem quibusdam ex naturalibus visum fuit quod non subsistunt in aliquo ullo modo, sed quod color per se est substantia et sapor alia substantia et odor alia substantia et quod haec sunt constituentia substantias sensibiles. Et plures ex his qui tenent senten- 4 rb tiam de occulto intendunt hoc. Sed sententiam eorum qui dicunt qualitatem esse substantiam convenientius est ponere in scientia naturali, et fortasse nos iam fecimus hoc.

18 id] *om.* F 18 in[2]] *om.* D 22 sicut] ut F 26 de] *om.* P 27 mensuram] mensuralem P 27 esse] *om.* P 28-29 nec ... substantiae] *om. hom.* P 28 suffecit] sufficit FV 30 numeris] de numeris V 32 qualitate] qualitatibus P 32 autem] vero P 32 quibusdam] quibus P 32 ex] *om.* D 33 aliquo] alio P 34 et sapor ... substantia[1]] *om. hom.* DN 35 constituentia] alias *add.* V 35 sententiam] *scrib.* F *sed in* substantiam *corr.* F[1] 38 nos] non *exp. et in* nos *corr. i.m. al. man.* V

21 modo] *om.* A 23 quaestio] وأنه (scilicet) *add.* A 24 scilicet] *om.* F 26 lineam] و (et) *add.* A 27 praedicamento] *om.* A 27 substantiae] substantia 29 substantiae] substantiarum 29 sentire] *om.* A 33 quod] *om.* A 36 sententiam] شكوك (quaestiones) A

18-19 si quis autem : *ar. allāhumma illā*, «à moins que».
22-25 de praedicamentis ... qualitatis : voir *Najāt*, III, 1, traduction Carame, p. 27.
32 quibusdam ... visum fuit : voir *Najāt*, III, 3, traduction Carame, p. 29-32; voir aussi *Le Livre de science*, traduction Achena et Massé, I, p. 112.
33 subsistunt : accord du verbe, selon le sens, avec les diverses qualités sensibles citées comme exemples.
36 de occulto : *ar. al-kumūn*, «l'occultation»; voir *Liber tertius de naturalibus*, 3, ms. de Rome, *Vat. Urb. Lat.* 186, folios 107 v-110 v; voir aussi *Livre des Directives et Remarques*, traduction Goichon, Paris, 1951, p. 300, note 1.
37-38 in scientia naturali ... fecimus hoc : voir *Liber quartus de naturalibus*, II, 1, ms. de Rome, Vat. Urb. Lat. 186, folios 145 v-148 v.

Sed ex his qui tenent substantialitatem quantitatis, illi qui dicunt quod continuae quantitates sunt substantiae et principia substantiarum; illi iam dixerunt quod : «haec sunt dimensiones constituentes substantiam corpoream; quicquid enim constituit rem, prius est ea; quod autem prius est substantia, dignius est substantialitate», et posuerunt punctum ex tribus dignius substantialitate.

A 95 Qui vero tenent sententiam de numero posuerunt hunc principium substantiae, ipsum vero posuerunt compositum ex unitatibus, ita quod fecerunt unitates principia principiorum. Deinde dixerunt quod unitas est natura non pendens in sua essentia ex aliqua rerum, scilicet quia unitas est in omni re, et quod unitas in ipsa re est ipsa quidditas ipsius rei. Nam unitas in aqua est ipsamet aqua et in hominibus est ipsi homines; et etiam quod ipsa, inquantum est unitas, non eget ut sit aliqua ex rebus. Quicquid autem est, non est id quod est nisi quia est unum designatum. Igitur unitas est principium lineae et superficiei et omnis rei : superficies enim non est superficies nisi unitate suae propriae continuationis, similiter et linea; punctum etiam est unitas cui factus est situs. Igitur unitas est causa omnis rei, et primum quod ex unitate fit et generatur numerus est. Numerus igitur est causa media inter unitatem et omnem rem; punctum vero est unitas situalis et linea dualitas situalis et superficies ternarietas situalis et corpus quaternarietas situalis. Illi etiam non sunt contenti tantum hoc, sed processerunt dicentes quod nihil fit nisi per numerum.

78 rb Convenit igitur nobis ut prius ostendamus quod mensurae et numeri accidentia sunt, et deinde studebimus solvere quaestiones quae fiunt in his. Ante hoc autem oportet ut notificemus certitudinem specierum

39 qui^{2}] *exp.* F 42 enim] *om.* P 45 sententiam] substantiam P 45 hunc] tunc D 48 non] *sup. lin.* V 48 scilicet quia] scilicet quod F hoc est quod P 49 ipsa^{1}] omni P 49 ipsa^{2}] *om.* P 50 in^{1}] ipsa *add.* V 52 est^{2}] fit P 52 id] *om.* F 58 vero] igitur P 59-60 et linea ... situalis] *om. hom.* P 60 etiam] autem F 62 igitur] ergo N 63 et] *om.* P

43 substantia] من الجواهر (inter substantias) A 49 quod] *om.* A 49 ipsa^{1}] illa 49 est ipsa] غير (non est) A 50 ipsius] illius 50 est ipsamet] غير (non est) A 50-51 est ipsi] غير (non est) A 51 quod] *om.* A 60 non sunt ... sed] *om.* A 61 dicentes] إلى أن جعلوا (ita ut ponerent) A 61 nihil ... nisi] omnis res fit 63 studebimus] بعد ذلك (post hoc) *add.* A 63-64 quae fiunt in his] quas habent

39 illi : l'arabe *man* peut se rendre en latin par le singulier ou le pluriel.

quantitatis, et quod dignius est nobis est hoc ut ostendamus naturam unitatis. Congruit enim nobis ut in hoc loco assignemus naturam unitatis propter duas res, quarum una est quod unitas multam habet convenientiam cum esse quod est subiectum istius scientiae, alia, quod unitas initium est aliquo modo quantitatis. Quod autem initium sit numeri bene consideranti facile est intelligere; continui etiam similiter est, quia continuationi aliqua unitas est quae est quasi causa formalis continui, mensura enim non est mensura nisi inquantum mensuratur; sed esse eius secundum quod mensuratur non est nisi inquantum numeratur, et esse eius secundum quod numeratur est esse eius inquantum habet unitatem.

II

CAPITULUM DE UNO A 97

Dicam igitur quod unum dicitur ambigue de intentionibus quae sic conveniunt quod in eis non est divisio in effectu, inquantum
4 va unumquodque eorum est id quod est; haec autem intentio est in eis secundum prius et posterius. Et hoc dicitur unum secundum accidens.

Unum autem secundum accidens est cum de aliquo, cui adiunctum est aliud, dicitur quod ipsum est alterum et dicitur quod utraque sunt unum. Et hoc est vel subiectum et praedicatum accidentale, sicut cum dicimus quod Petrus et physicus sunt unum, vel quod

65 hoc] *om.* F 68 istius] huius FP 69 initium^{2}] principium V 70 bene] *om.* V 70 consideranti] consideratum N 70 etiam] vero P 71 est^{1}] *om.* P 72 enim] autem F 74 inquantum] secundum quod V 76 capitulum] secundum *add.* P 76 de uno] in quod distinguit modos unius P 76 uno] numero N capitulum secundum *add.* F 80 hoc] *om.* F 81 secundum] *sup. lin.* P 81 aliquo] eo V 81-82 cui ... aliud] quod est adiunctum alii P 82 et] *om.* DN 83 et^{2}] vel FV 83 accidentale] vel accidenti *add. sup. lin. al. man.* P 84 quod] *om.* DFNP 84 et] *sup. lin.* F

65 hoc] *om.* A 66 hoc loco = Aṭ] هذه المواضع (his locis) A 67 unitatis] الواحد (unius) A 67 unitas] الواحد (unum) A 68 cum esse] للموجود (cum ente) A 69 unitas] الواحد (unum) A 71 similiter] *om.* A 71 continuationi] الاتصال (continuatio) A 72 mensura enim] et quia mensura 72 non est nisi] est 73-74 non est nisi] est 75 unitatem] واحدا (unum) A 77 dicam] dicemus 80 dicitur] *om.* A 80 unum] بعد الواحد (post unum) A 82 dicitur] *om.* A

84-87 **Petrus, Ioannis** : *ar.* «Zayd» et «'Abd Allah».

Petrus et filius Ioannis sunt unum. Vel sunt duo praedicata de uno subiecto, sicut cum dicimus quod physicus et filius Ioannis sunt unum, eo quod accidit ut physicus et filius Ioannis sint unum aliquid. Vel sunt duo subiecta unius praedicati, sicut cum dicimus quod nix et gypsum sunt unum, scilicet in albedine, eo quod accidit praedicari de utrisque unum accidens.

Sed unum quod est secundum essentiam, aliud est unum genere, aliud unum specie et hoc idem est unum differentia, et aliud est unum comparatione, et aliud est unum subiecto, et aliud est unum numero. A 98 Unum autem numero aliquando est continuatione, aliquando perfectione, aliquando propter speciem suam, aliquando propter suam essentiam.

Unum autem genere aliquando est unum propinquo genere, aliquando remoto, et unum specie similiter aliquando est unum propinqua specie quae non dividitur in species, aliquando remota et convenit cum aliqua divisionum capituli primi, quamvis hic sit diversitas secundum respectum. Cum autem fuerit unum specie, sine dubio erit unum differentia; constat autem quod quicquid est unum genere, multa est specie; unum vero specie, aliquando est multa numero, aliquando non est multa numero, scilicet cum natura totius speciei fuerit in uno individuo; et hoc uno modo erit species et alio modo non erit species, eo quod uno modo est universale et alio modo non est universale; hoc autem perpendes ex loco in quo tractabimus de universali, et si recordatus fueris eorum quae dicta sunt tibi.

85 de] in P 87 unum[1]] *om.* N 87 ut] quod FV 87 sint] sunt F essent P 89 et] *sup. lin.* P 89 sunt unum] *i.m.* P 89 scilicet] *om.* D 89 eo quod] vel quia P 91 essentiam] sententiam N 91 genere] et *add.* V 92 aliud[1]] est *add.* VP 93 subiecto ... unum[2]] *om. hom.* F *sed* subiecto et aliud est *rest.* F[1] 93 unum[2]] *om.* N 94 unum ... numero] *iter.* N *i.m.* P 99 species] specie sic F 00 convenit] conveniet P 1 unum] *om.* N 2 autem] sed P 2 est] *om.* P 4 non] *om.* N 4 scilicet cum] sed P 8 dicta] praedicta P 8 tibi] *om.* F

85 vel] و (et) A 88 praedicati] عرضى (accidentalis) *add.* A 89 quod] قد (iam) *add.* A 92 et hoc idem] quod 94 perfectione] بالتماس (contactu) A 97 unum[2]] *om.* A 98 remoto] est remoto genere 98 unum[2]] *om.* A 2 quicquid est] *om.* A 3 est[2]] potest esse 4 non est] autem potest non esse 4 multa numero] *om.* A 4 scilicet] *om.* A 5 hoc] *om.* A 7 perpendes] perpende 8 et si] أو (aut) A 8 recordatus fueris] recordare

94-95 perfectione: la traduction latine correspondrait à *tamām*; l'arabe porte, sans variante, «(par) contact, *tamāss*».
00 capituli: le mot arabe rendu ici, *bāb*, signifie «chapitre», mais aussi «matière, domaine».

Unum autem continuatione est id quod est unum in effectu aliquo modo, et est in eo multitudo alio modo. Sed verum unum est id in quo est multitudo in potentia tantum, ut in lineis, illa scilicet in qua non est angulus, et in superficiebus, illa quae est planissima, et in corporibus, illud quod circumdat superficies in qua non est curvatura secundum angulum. Post hoc autem sequitur aliud unum in quo est multitudo in effectu, sed duo eius extrema copulantur apud terminum communem, sicut totalitas duarum linearum continentium angulum. A 99 Et sequitur etiam aliud cuius extrema contingunt se sic ut videatur esse continuum in comitantia motus unius ad aliud, cuius unitas est quasi sequens unitionem motus; hic enim est cohaerentia, et hoc est sicut membra quae sunt composita ex aliis membris, et principaliter id cuius cohaerentia est naturalis, non artificialis. Sed unitas in isto omnino debilior est; egreditur enim ab unitate continuitatis ad uni- 78 va tatem aggregationis. Unitas autem continualis dignior est aggregali in intellectu unitatis: in unitate enim continuali non est multitudo 4 vb in effectu, sed in unitate aggregali est multitudo in effectu; unitas enim quae sibi attribuitur non aufert ab ea multitudinem. Unitas vero continuitatis vel consideratur respectu quantitatis vel alterius naturae, sicut si fuerit aqua vel aer quibus accidit esse unum continuitate ut sint unum in subiecto. Subiectum enim continui verum est corpus

10 est[1]] *om.* P 10 sed] si F 11 scilicet] *om.* P 12 superficiebus] superficie P 12 illa] scilicet *add.* V 12-13 illa ... superficies] *om. hom.* N 13 illud] scilicet *add.* V 14 hoc autem] quod P 15 apud terminum] ad tertium *scrib. sed* alia lectio terminum *add. i.m. al. man.* P 17 etiam] *om.* P 17 ut] *om.* N 17 videatur] videantur P 19 unitionem] *scrib.* F *sed in* mutationem *corr.* F[1] 21 est] *om.* P 21 sed] et P 22 egreditur] egrediatur N 23 autem] enim P 23 est] unitate *add.* V 25 in[1]] *om.* F 27 continuitatis] continuationis V 29 enim] vero D 29 verum] *om.* DP

10 est in eo] in quo est 10 multitudo] أيضا (etiam) *add.* A 10 unum] *om.* A 11 ut] إما (sive) A 11 scilicet] *om.* A 12 superficiebus] أيضا (etiam) *add.* A *non add.* Am 13 illud] corpus 14 aliud unum] id 15 duo] *om.* A 17 etiam] *om.* A 20 aliis] *om.* A 21 isto] istis 25 effectu[2]] فهناك كثرة (est enim hic multitudo a qua) *add.* A 26 enim] *om.* A 26 multitudinem] الكثرية (multiplicitatem) A 27 quantitatis] المقدار فقط (mensurae tantum) A 27 vel] أن تكون (est) *add.* A *non add.* Adṣm 27 alterius naturae] cum alia natura 28 quibus] و (et) A 29 sint] sit 29 verum] بالحقيقة (vere) A

13 curvatura: *ar.* *infirāj*, «la fente».
17 sequitur ... contingunt: *ar.* littéralement, «ce qui le suit, c'est que les extrémités se touchent».
28-29 quibus ... subiecto: *ar.* «et il arrive à l'un par continuité d'être un dans le sujet».

planum convenientis naturae, et iam nosti hoc in naturalibus. Igitur subiectum unitatis continuitate est etiam unum in natura, inquantum eius natura non dividitur in formas diversas.

Dico autem quod unum numero sine dubio non est divisibile numero secundum quod est per seipsum, sed nec quicquid est unum praeter hoc, est divisibile inquantum est unum. Oportet autem considerare hoc secundum naturam ex qua accidit ei unitas. Unum igitur numero aliud est quod ex natura sua, ex qua accidit sibi unitas, non potest multiplicari, sicut unus homo; et aliud est quod ex natura sua non est hoc, sicut aqua una et linea una; aqua enim una potest fieri aquae plures, et linea una potest fieri multae.

A 100 Quod autem ex natura sua non est hoc, illud multiplicatur uno modo et non multiplicatur alio modo. Exemplum primi est de hominibus: sicut homo unus numero non multiplicatur secundum suam naturam, scilicet secundum quod est homo cum dividitur, multiplicatur autem alio modo cum dividitur in corpus et animam. Igitur homo est anima et corpus et neutrum per se est homo. Quod autem non est sic, est duobus modis, uno quia vel est ei alia natura praeter hoc quod ipsum est res non divisibilis, vel non est. Si autem praeter hoc fuerit ei alia natura, tunc illa natura vel est situs et quod convenit situi, et hoc est punctum; punctum enim non est divisibile inquantum

30 planum] idest plane superficiei *add. i.m.* N *add.* V 31 continuitate] continuae P 31 est] et V 31 etiam] non D 32 eius] est D 33 numero] *om.* P 34 per seipsum] sed secundum quod est unum *add.* F unum PF[1] 34 sed nec] sed DN nec FP sed *scrib. sed exp. et in* nec *corr. sup. lin. al. man.* V 35 est[1]] sed est F 36 considerare] de *add.* PF[1] 38 unus] *om.* P 40 multae] lineae plures P 41 hoc] *om.* N 41 illud] vel *add.* P 41 uno] alio P 42 et] vel P 42 alio modo] *om.* P 44 cum] non D 45 modo] scilicet *add.* F 45 homo] *om.* P 46 et[2]] *om.* D 46 per se] *om.* P 48 ipsum ... divisibilis] non dividitur P 48 est[2]] *om.* D 48 hoc] non D 49 tunc] vel P 49 vel] *om.* P

33 dico autem] dicemus 34 per seipsum] واحد (unum) A 36 ex ... ei] cui accidit 37 ex qua ... sibi] cui accidit 40 plures] *om.* A 40 una] *om.* A 40 multae] lineae 41 illud] إما أن يكون قد (vel aliquando) *add.* A 42 et] وإما (vel) A 42 multiplicatur alio modo] *om.* A 42 est] الواحد بالعدد (unum numero) *add.* A 43 sicut ... numero] *om.* A 45 autem] قد (aliquando) *add.* A *non add.* Am 45 homo] له (ei) A 46 per se] *om.* A 47 uno] *om.* A

30 in naturalibus: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 8, édition de Venise 1508, folio 18 r.
38-39 quod ... hoc: *ar.* «dont la nature est telle», c'est-à-dire peut se multiplier.

est punctum, nec alio modo, et hic est natura alia praeter unitatem praedictam; vel illa natura non erit situs nec quod convenit ei. Igitur est sicut intelligentia et anima: intelligentia enim habet esse praeter id quod intelligitur de ea quod non dividitur; illud autem esse non est situs nec dividitur in sua natura nec alio modo. Quod autem adhuc est in quo non est natura alia, est sicut ipsamet unitas quae est principium numeri. Cum enim sibi adiungitur unitas alia ab ea, earum coniunctio fit numerus. Et ex his modis unitatis unus est de quo id quod intelligitur non dividitur in intellectu, nedum dividatur in materiam localem vel temporalem.

Redeamus igitur ad divisionem quae multiplicatur etiam, inquantum habet naturam unitate unam et continuitate; eius enim quiddam est multiplicabile per multitudinem quae est in natura quae ex seipsa adaptata est multitudini secundum quod est unum, et haec est mensura; et quiddam est in cuius natura est multitudo quae natura non A 101
habet unitatem aptam multitudini nisi propter causam aliam praeter se, et hoc est corpus simplex, sicut aqua: haec enim aqua est aqua una numero <...>, non propter aquaeitatem, sed propter adiunctionem causae quae est mensura; igitur illae aquae multae numero erunt una in specie et una etiam in subiecto; ex natura enim subiecti sui est ut fiant in effectu una numero. Non est autem sic in individuis

51 hic] hoc FNV 52 natura] *om.* V 54 quod[1]] *sup. lin. al. man.* V 55 situs] cum situ P 55 nec] non P 55 sua] sui F 55 alio] aliquo P 55 adhuc] *om.* P 57 ab ea] praeter eam P 58 et] sed P 59 in[1]] *om.* P 59 materiam] vel naturam *add.* V 66 habet] habeat P 67 corpus simplex] simpliciter corpus P 67 aqua[3]] *om.* F 68 numero] *lacunam conieci ex arabico* 69 igitur] ergo V 71 sui] *om.* D 71 fiant] fiat D 71 autem] *om.* F 71 in[2]] *om.* NP

52 illa natura] *om.* A 55 adhuc] هناك (hic) A 56 est in quo] *om.* A 57 cum enim] أعنى الذى إذا (quae scilicet cum) A 57 unitas] *om.* A 59 materiam] أو (vel) *add.* A *non add.* Am 61-62 inquantum habet = Am] من حيث (secundum) A 62 et] من حيث (secundum) *add.* A 62 continuitate] continuitatem 63 multiplicabile ... quae est] cuius multitudo est 64 unum] unitas 65 in cuius ... quae natura] cuius multitudo est in natura quae 67 aqua[2]] *om.* A 68 numero] وهو ماء وفى قوته أن يصير مياها كثيرة بالعدد (cum sit aqua in cuius potentia est ut fiat aquae multae numero) *add.* A

64 secundum ... unum: *ar.* «à partir de l'unité».
71-72 non ... eorum: *ar.* littéralement, «en effet, il n'appartient pas (*laysa min sha'n*) à plusieurs sujets parmi eux, *'iddat mawḍū'āt minhā*».

hominum. Non est enim modus numerorum subiectorum eorum sic 13 ra uniri ut fiant subiectum unius hominis; unusquisque enim eorum est unus unitate sui subiecti, sed aggregatio multitudinis eorum non est unum subiecto, nec est modus eius qualis est modus uniuscuiusque partium aquae. Unaquaeque enim una est in se propter suum subiectum, et totum dicitur esse unum in subiecto, eo quod modus suorum subiectorum est ut possint uniri et fieri unum subiectum, et tunc omnes illae aquae erunt una aqua.

78 vb Unaquaeque autem harum duarum partium vel habet quicquid possibile est ei habere, vel non. Si autem habuerit, est perfecta et est una integritate; si vero non habuerit est fractio; usus autem hominum est fractionem ponere non unum. Isti vero modi perfectionis, vel sunt per accidens et per situm, ut numerus perfectus, vel sunt certissime, scilicet vel artificio, ut dicitur domus perfecta quia domus imperfecta non dicitur una domus, vel natura, ut individuum unius hominis A 102 dicitur perfectum suis membris. Linea vero recta etiam recipit augmentum in directum quod non habebat, et tunc non est una secundum modum perfectionis; linea vero circuli non recipit augmentum, sed naturaliter recipit circulationem undique circa centrum, et ideo est

72 numerorum] numero P 74 sui] *om.* N 74 eorum] *om.* P 75 est^{2}] *om.* D 77 et] vero P 77 totum] scilicet aqua *add.* V 77 eo] et V 78 suorum] *om.* P 78 possint] possunt F 79 aquae] *om.* P 80 partium] divisionum P 81 est^{1}] *om.* D 81 est^{3}] *om.* P 83 est] *om.* P 84 numerus] est *add.* P 85 scilicet] hoc est P 87 dicitur perfectum] *om.* N 87 etiam] iam *exp.* F iam etiam NV aliquando PF^{1} 88 in directum] et *add.* P 89 linea vero] sed linea P 90 ideo] tunc P

74 eorum] *om.* A 78 et fieri] *om.* A 78 unum] ut unum 78 subiectum] بالاتصال (continuitate) *add.* A *non add.* Adṣm 79 aquae] *om.* A 81 est^{3}] *om.* A 82 habuerit] habuerit esse 83 isti ... perfectionis] وهذه الوحدة التامية (haec autem unitas integralis) A 83 sunt] est 84 per accidens] بالفرض (per positionem) A 84 et] الوهم و (imaginationem et) *add.* A *non add.* Adṣm 84 sunt] est 85 dicitur] *om.* A 87 dicitur] *om.* A 87 suis] *om.* A

82 fractio : le latin correspondrait à *kasr*; le texte arabe porte, sans variante, *kathīr*, «multiple».
83 fractionem : voir ligne 82.
83 isti ... modi : cette traduction latine pourrait correspondre à *wajh*, *modus*; le texte arabe porte *waḥda*, *unitas*.
84 per accidens ... situm : *ar.* «par hypothèse (*farḍ*), par représentation (*wa-'l-wahm*), et par convention (*wa-'l-waḍ'*)».
84 numerus perfectus : le texte arabe mentionne ici, comme exemples, des monnaies arabes : «un dirham complet et un dīnār complet».
87 etiam recipit : *ar.* «peut (*qad*) recevoir».

perfecta; igitur est una secundum perfectionem; videtur etiam quod unumquodque individuum hominum sit unum hoc modo. Ex omnibus igitur quae sunt unum, quaedam sunt quae comitatur perfectio et quaedam sunt quae non comitatur perfectio.

Unum autem aequalitate est comparatio aliqua, sicut hoc quod comparatio navis ad rectorem et civitatis ad regem una est: hae enim duae comparationes consimiles sunt, nec est earum unitio per accidens, sed est unitas quaedam in qua uniuntur per accidens, unitas navis et civitatis, et per illas est unitas per accidens; unitas enim duarum dispositionum non est unitas quam posuimus unitatem per accidens.

Dicam iterum quod, postquam unitas dicitur de rebus quae sunt multae numero et dicitur de re una numero, iam autem ostendimus divisiones eius quod est unum numero: procedemus nunc ad aliam partem. Dicam igitur quod ea quae sunt multa numero non dicuntur una alio modo nisi propter convenientiam quam habent in intentione aliqua. Convenientia enim eorum vel est comparationis, vel est praedicati praeter comparationem, vel est in subiecto; praedicatum vero vel est genus vel species vel differentia vel accidens; ex hoc igitur A 103 loco facilius erit tibi cognoscere nos iam certificasse divisiones unitatis et ex praedictis cognosces quae earum est dignior unitate et quae prius meretur eam, et scies quod unum genere dignius est unitate

91 igitur] ergo V 91 videtur] videbitur V 92 hominum] hominis V 93 comitatur] comitantur N 96 est] *om.* P 97 unitio] unitatio P 98 quaedam] aliqua P 98 accidens^{2}] scilicet *add.* P 99 et^{2}] *om.* P 99 unitas enim] una autem P 2 dicam] igitur *add.* V 4 procedemus] procedimus F procedamus P 7 aliqua] alia P 8 est] *om.* P 9 vel^{4}] proprium vel *add.* V 9 igitur] ergo V 12 et scies] scies igitur P

91 igitur est = Abjṣṭm] و (et) A 92-93 ex omnibus ... unum] *om.* A 93 quaedam] igitur quaedam 93 perfectio] كالأشخاص والخط المستدير (sicut individua et linea circuli) *add.* A *non add.* Am 94 perfectio] كالماء والخط المستقيم (sicut aqua et linea recta) *add.* A *non add.* Am 95 comparatio = Ajdṣṭ] بمناسبة (comparatione) A 96 comparatio] حال (dispositio) A 97 comparationes] حالتان (dispositiones) A 98 quaedam ... uniuntur] eius quod per illas unitur 98 accidens] أعني (scilicet) *add.* A 99 et^{2}] *om.* A 99 enim] وأما (autem) A 2 dicam] فنقول (dicemus igitur) 2 unitas] إما (vel) *add.* A 3 et] أو (vel) A 4 nunc] ergo 5 dicam] dicemus 10 unitatis] الواحد (unius) A

3 ostendimus : le texte arabe ajoute : *annā ḥaṣarnā*, «que nous avons énuméré exhaustivement».

quam unum comparatione, et unum specie dignius est eo quod est unum genere, et unum numero dignius est uno specie. Simplex etiam quod nullo modo dividitur dignius est composito, perfectum vero quod dividitur dignius est imperfecto.

Unum autem parificatur ad esse, quia unum dicitur de unoquoque praedicamentorum, sicut ens, sed intellectus eorum, sicut nosti, di- 13 rb
versus est. Conveniunt autem in hoc quod nullum eorum significat substantiam alicuius rei, et iam nosti hoc.

III

A 104 CAPITULUM

DE CERTIFICATIONE UNIUS ET MULTITUDINIS

ET OSTENDERE QUOD NUMERUS EST ACCIDENS

Difficile est nobis nunc ostendere quidditatem unius. Si enim dixerimus quod unum est id quod non dividitur, iam diximus quod unum est id quod non multiplicatur necessario; iam igitur accepimus multitudinem in ostensione unius. Necesse est autem multitudinem definiri per unum; unum enim est principium multitudinis, et ex ipso est esse eius et quidditas eius. Deinde quacumque definitione definierimus multitudinem, ponemus in ea unum necessario. Dicimus enim quod multitudo est aggregatum ex unitatibus: iam igitur accepimus unitatem in definitione multitudinis, et etiam fecimus aliud quia, cum posuimus

---

14 *simplex*] *simpliciter* P   16 *quod*] *non add.* F   16 *imperfecto*] *diminuto* P   19 significat] non significat V   21 capitulum] tertium *add.* P   22 certificatione] certitudine V enumeratione P   23 et ostendere ... accidens] *om.* P   23 ostendere] ostensione F   23 accidens] actionis V   24 nunc] *om.* P   25 diximus] dixerimus D   26 accepimus] accipimus D   28 principium] motus *add.* DNVP   30 ea] eam NP   31 igitur] ergo P   31 unitatem] unum V

---

13 et] وأن (et quod) A   17 esse] الموجود (ens) A   22 multitudinis = Ajdṭ] الكثير (multi) A   25-26 id quod ... unum est] *om.* A   26 iam] *om.* A   32 aliud] وهو (scilicet) *add.* A   32 cum] *om.* A   32 posuimus] accepimus

---

17 parificatur: *ar. qad yuṭābiq*, «peut s'appliquer adéquatement».
24 difficile ... quidditatem: *ar.* littéralement, «ce qu'il nous est difficile de vérifier (*taḥqīquhu*) maintenant, c'est la quiddité».
30 ponemus: *ar. ista'malnā*, «nous utilisons».
30 dicimus enim: *ar.* «par exemple, quand nous disons ...».

aggregatum in definitione eius, videtur quod aggregatum sit ipsa multitudo. Cum autem diximus *ex unitatibus* vel *ex unis* vel *ex unitis*, iam induximus verbum aggregationis, cuius verbi intentio non intelligitur nisi per multitudinem. Item, cum dicimus quod multitudo est id quod numeratur per unum, iam accepimus unitatem in definitione multitudinis et accepimus in definitione eius numerationem 79 ra
et mensurationem, per quae non intelligitur nisi multitudo. Unde A 105
difficile est nobis ponere hic aliquid quod possit sufficere.

Videtur autem quod multitudo notior sit apud nostram imaginationem quam unum, et videtur quod unitas et multitudo sint de his quae prius formamus, prius autem imaginamus multitudinem et prius intelligimus unitatem, sed unitatem intelligimus absque principio intelligibili ad imaginandum eam, sed saltem imaginamus, et deinde facimus cognosci multitudinem per unitatem cognitione intelligibili, et hic accipimus unitatem imaginatam in seipsa et ex principiis imaginationis; facimus autem unitatem cognosci per multitudinem

---

33 ipsa] ipsum D   34 diximus] dixerimus FN   34 ex[1]] vel ex N   34-35 vel ex unitis] *om.* F   37 accepimus] accipimus D   38 accepimus] accipimus D   39 per quae] per quam N hoc P   39 multitudo] per multitudinem P   39 unde] igitur P   40 nobis] *om.* P   40 possit sufficere] alia lectio quod non possit reprehendi *add. i.m. al. man.* V non possit reprehendi P   42 sint] sunt P   43 imaginamus] imaginamur P   43-44 et prius ... unitatem] *om.* P   44 intelligimus[2]] *om.* N   44-45 absque ... eam] *scrib.* F incipientes formare intellectum *add.* V non (*om.* F[1]) incipientes eam formare in intellectu PF[1]   45 intelligibili] id est per se noto *add.* V   45 imaginamus] *scrib.* F in imaginatione P alia lectio in imaginatione F[1]   46 facimus] nos *add.* P   47 imaginatam] imaginationem V formatam P   47 seipsa] seipsam VP   47 ex] a P   48 imaginationis] formationis P   48 unitatem] et unitatem P

---

33 eius] و (et) *add.* A   35 cuius verbi] hoc verbum cuius   36 intelligitur] ولا يعرف (nec cognoscitur) *add.* A   38 et] قد (iam) *add.* A   38 accepimus] أيضا (etiam) *add.* A   39 per] *om.* A   39 quae] أيضا (etiam) *add.* A   39 intelligitur ... multitudo] intelliguntur nisi per multitudinem   41 multitudo] أيضا (etiam) *add.* A   42 quam unum] *om.* A   42 et] الوحدة أعرف عند عقولناو (unitas notior sit apud intellectus nostros et) *add.* A *non add.* Abm   43-44 et prius ... unitatem[1]] *om.* A *non om.* Ajdṣṭ   47 hic = Ajdṣṭ] هنالك (ibi) A

---

35 verbum: *ar. badala lafẓ*, «au lieu du mot».
39 per quae: *ar.* «qui, elles non plus (ne sont comprises que par la multiplicité)».
39 unde: *ar.* littéralement, «combien (il nous est difficile)».
45 sed ... imaginamus: *ar.* «s'il en fallait un, ce serait (un principe) imaginatif».
46 facimus cognosci ... intelligibili: *ar.* «faire connaître la multiplicité par l'unité serait la faire connaître de façon intelligible».
48 facimus ... cognosci: *ar.* «notre définition de l'unité».

innuendo in hoc intentionem imaginativam ad hoc ut inducat nos ad id quod tunc poterat nobis esse per se notum, sed non formabatur praesens in intellectu. Item, cum dicunt quod unitas est res in qua non est multitudo, significat quod intentio huius verbi res prius est intellecta apud nos, quae est opposita huic alii; non est autem haec; designatio eius <est> ob hoc quod multitudo removetur ab ea.

Miror autem de eo qui definit numerum dicens quod numerus est multitudo aggregata ex unitatibus vel ex unis vel ex unitis. Ipsa enim multitudo est ipse numerus, non sicut genus numeri. Certitudo vero multitudinis est quod composita est ex unitatibus. Dicere igitur eorum 13 va
quod multitudo est composita ex unitatibus idem est quod dicere: «multitudo est multitudo»; multitudo enim non est nisi nomen compositi ex unitatibus. Si quis autem dixerit quod multitudo componitur ex rebus quae non sunt unitates, sicut ex hominibus et bestiis, dicemus quod, sicut hae res non sunt unitates, sed res subiectae unitatibus, sic etiam non sunt multitudo, sed res subiectae multitudini et, sicut res illae sunt unae, non unitates, sic haec sunt multa, non multitudo.

A 106 Quod autem dicunt quod numerus est quantitas discreta habens ordinem, putant se iam evasisse haec inconvenientia; sed certe non evaserunt, quoniam quantitas, ad hoc ut formetur in anima, eget ut sciatur habere partem et divisionem vel aequalitatem; pars vero et

---

50 nobis] *om.* D 52 significat] significant VP 52 verbi] est *add. sed exp.* D *add.* FNVP 52 est[2]] *om.* FP 54 est] *supplevi ex arabico* 54 removetur] removeatur P 55 definit] definivit V 56 unitatibus] unitatis N 58 quod] quae P 60 nomen compositi] unum nomen compositum D nomen compositum V 63 sed] sicut N 64 sic] sicut N 64 res subiectae] subiecta V 66 quod[1]] qui FVP 66 dicunt quod] putant quod cum dicitur P 67 putant se] *om.* P 67 evasisse] evaserunt P 67 sed] *om.* P 68 formetur] imaginetur (vel imaginetur N) *add. i.m. al. man.* DN imaginetur F imaginetur vel formetur V

---

50 tunc poterat] erat 50 esse] *om.* A 53 alii] أو (vel) *add.* A *non add.* Ad 54 multitudo] hoc 56 vel ex unitis] *om.* A 56 ipsa] *om.* A 56-57 enim multitudo] multitudo autem 59 dicere] dicere eorum quod 67 haec inconvenientia] hoc 67 sed] *om.* A 69 habere] per

---

49 innuendo in hoc: *ar.* «est un rappel (*tanbīhan*) dans lequel nous utilisons (*yustu'mal fīhi*)».
49 ut inducat nos: *ar.* «pour désigner, *li-nūmi'*».
54 designatio ... ea: *ar.* «on le signale en niant cela d'elle».
61 componitur: *ar.* «peut (*qad*) être composée».
66-67 quod autem ... putant: *ar.* littéralement, «ceux qui pensent qu'en disant (le nombre est une quantité discontinue ayant un rang)».

divisio non formatur nisi per multitudinem; aequalitate autem quantitas notior est apud intellectum purum. Aequalitas enim est de accidentibus propriis quantitatis quoniam oportet accipi in definitione aequalitatis. Dicitur enim quod aequalitas est unitio in quantitate, ordo vero, quem ponunt in definitione numeri, est etiam de eo quod non potest intelligi nisi post intellectum numeri. Oportet igitur ut scias quod haec omnia sunt designatio qualis solet fieri per exempla et per nomina multivoca, et quod hae intentiones formantur per seipsas, vel omnes vel aliquae ex eis, nec significatur de eis per ea aliquid nisi ut innuantur et cognoscantur tantum.

Dico igitur quod unitas vel dicitur de accidentibus vel dicitur de substantia; cum autem dicitur de accidentibus, non est substantia, et hoc est dubium; cum vero dicitur de substantiis, non dicitur de eis sicut genus nec sicut differentia ullo modo: non enim recipitur in certificatione quidditatis alicuius substantiarum, sed est quiddam comitans substantiam, sicut iam nosti. Non ergo dicitur de eis sicut genus vel sicut differentia, sed sicut accidens. Unde unum est substantia, unitas vero est intentio quae est accidens; accidens autem quod est unum de quinque, quamvis sit accidens secundum hanc intentionem, potest tamen concedi esse substantia; sed hoc non potest

---

70 formatur] imaginatur (vel imaginatur N) *add. i.m. al. man.* DN formantur vel imaginantur FV 70 per] *om.* D propter N 70 autem] vero P 70 quantitas] aequalitas D 71 enim] *om.* V 72 quoniam] quam VP 73 dicitur] videtur *scrib. sed in* dicitur *corr. i.m. al. man.* V 77 formantur] imaginantur *add. i.m. al. man.* D 79 ut] *sup. lin.* D *exp.* F quod PF[1] 79 innuantur] uniantur *scrib.* F *sed in* uniuntur *corr.* F[1] innuuntur P 79 cognoscantur] *scrib.* F noscantur V cognoscuntur PF[1] 80 dico] dicam P 80 igitur] ergo D 80 dicitur[2]] *om.* P 82 vero] non N 86 vel] nec P 86 unde] igitur P 86 est] non est F 87 autem] enim P 88 de quinque] *om.* F 89 hoc] unitas *add. i.m. al. man.* D scilicet ut unitas *add. i.m. al. man.* N idest unitas *add.* V

---

70 formatur] يمكن تصورها (potest formari) A 70 per multitudinem = Abṣ] بالكمية (per quantitatem) A 72 quoniam oportet] in definitione quorum oportet 72 accipi = Aṣ] توجد (inveniri) A 73 aequalitatis] الكمية (quantitas) A 78 vel[1]] *om.* A 80 dico] dicemus 80 igitur] الآن (nunc) *add.* A 81 substantia] substantiis 83 sicut[2]] *om.* A 86 vel sicut] و (et) A

72-73 quoniam ... aequalitatis: *ar.* littéralement, «dans la définition desquels la quantité doit se trouver, *allatī tūjad fī ḥaddihā al-kammiyya*».
88 unum de quinque: sur les cinq prédicables, voir *Logyca*, I, édition de Venise 1508, folio 9 va.

concedi nisi cum accipitur compositum, sicut album. Natura enim
A 107 intentionis simplicis de eo, sine dubio est accidens secundum aliam
intentionem, eo quod est in substantia non sicut pars eius, et im-
possibile est esse sine eo.

Consideremus igitur nunc an unitas, quae est in omni substantia
et non est pars eius constitutiva, possit esse separata a substantia.
Dico autem hoc esse impossibile. Si enim unitas esset esse spoliatum
a substantia, necessario spoliatum esset sic quod non divideretur,
79 rb vel non esset ibi natura praedicata de ea quod non dividitur, vel
esset ibi alia natura. Pars autem prima est frivola, quia ad minus
non potest esse quin sit ibi esse quod non dividitur. Si autem illud
esse quod non dividitur sine dubio est intentio praeter unitatem, 13 vb
tunc illud esse quod non dividitur, vel est substantia, vel accidens.
Si vero fuerit accidens, tunc unitas est in accidente sine dubio, et
deinde in substantia. Si autem fuerit illud substantia et unitas non
est separata ab eo, tunc ipsa est in eo quemadmodum est aliquid in
subiecto. Si vero separatur ab eo, tunc unitas, cum separata ponitur
ab illa substantia, habebit etiam alias proprietates quae adveniunt ei

---

90 album] aliud P 91 eo] vel (scilicet N) uno *add. i.m. al. man.* DN scilicet uno *add.* V 91 sine] scilicet sine D 95 et] quae P 96 autem] quod *add.* P 96 esse[1]] est P 96 enim] *om.* P 96 esset] haberet P 96 spoliatum] spoliata P 97 spoliatum] spoliata VP 97 esset] esse DF (*sed in* esset *corr.* F[1]) N 97 divideretur] dividitur P 98 vel[1]] et tunc P 98 ibi] in DP 98 praedicata] praedicati D 98 ea] eo D 98 quod] ipsa *add.* P 1 esse] esset D 1 quod ... dividitur] quod D *om.* P 1 intentio] *om.* P 1 unitatem] quod ipsum non dividitur *add.* P 2 quod ... dividitur] *om.* P 3 vero] autem P 5 aliquid] accidens *add.* F 7 etiam] *om.* P

---

90 enim] وأما (autem) A 92 non] sed non 96 dico autem] dicemus igitur 96 esse spoliatum] spoliata 97 a substantia] *om.* A 97 necessario] إما أن تكون (vel esset) *add.* A 97 spoliatum] مجرد (tantum) A 98 vel[1]] و (et) A 98 praedicata ... quod] de qua praedicatum est quod 2 quod non dividitur] *om.* A 4 illud] *om.* A 6 ab eo] *om.* A 6 separata ponitur] separatur 7 etiam] *om.* A 7 alias ... ei] جوهر آخر تصير إليه وتقارنه (aliam substantiam cui adveniet et cui adiungatur) A

---

96 unitas ... spoliatum : *ar.* «si l'unité était une unité séparée (*waḥda mujarrada*)».
97 necessario spoliatum esset : *ar. mujarrad*, «elle se réduirait nécessairement (au fait d'être indivisible et il n'y aurait pas de nature à laquelle attribuer cette indivisibilité)». Le contexte de cette phrase donne à *mujarrad* (*spoliatum*) le sens de *tantum* ou de *simpliciter*.

et adiunguntur ei, sed postquam posita fuerit ipsa adiuncta alicui
alii substantiae; et haec substantia erit sic quod, si non adveniret ei
illa unitas, non haberet unitatem, quod est absurdum, vel haberet
eam quae sibi inerat et unitatem quae adveniret et tunc essent ei
duae unitates, quod similiter est absurdum. Si autem utraque unitas
esset etiam in alia una substantia, tunc ad aliquam duarum sub-
stantiarum non adveniret unitas et ratio rediret iterum ad principium A 108
sicut id ad quod veniret unitas et fieret etiam duae substantiae. Si
autem unaquaeque unitas esset in ambabus substantiis, tunc unitas
esset dualitas, quod similiter est absurdum. Manifestum est igitur
quod unitas non est illius naturae ut separetur a substantia in qua est.

Incipiam igitur et dicam quod unitas non sic exspoliatur ut non
dividatur, sed est esse quod non dividitur ita quod esse est de essentia
unitatis, non subiectum ei. Si enim posuerimus quod haec unitas
separatur a substantia vel quod potest habere esse separatum sic ut
non dividatur, vel non tale esse quod non dividatur tantum, sed

---

8 posita ... ipsa] posuerunt esse eius P 8 adiuncta] adiunctum FVP 9 alii] aliae D 9 ei] rei D 10-12 vel haberet ... absurdum] *om. hom.* P 11 quae[2]] sibi *add.* D 12 utraque] unaquaeque P 13 esset] est P 13 alia] illa P 13 una] *om.* P 13 ad] *om.* P 14 adveniret] advenit P 14 rediret] reddit P 15 quod] quam DFNV 15 veniret] venit P 15 fieret] fierent V fient P 15 etiam] *om.* P 16 esset] est P 17 esset] est P 18 separetur] separaretur D 19 igitur] ergo V 19 ut] *om.* N 20 esse[1]] *om.* N 20 ita quod] sic quia P 20 de] ab D 22 separatur] separaretur D separetur F 22 esse] *sup. lin.* D 22 separatum] per se *add.* P 23 vel] *exp.* F 23 tale] est *add.* PF[1]

---

8 sed] *om.* A *non om.* Am 8 adiuncta] adiuncta esse 9 alii] *om.* A 11 sibi] *om.* A 11 eam] unitatem 12 unitates] لا وحدة فيكون جوهران لا جوهر لأن ذلك الجوهر واحدان (non una et essent ei duae substantiae non una quia illa substantia esset duae) *add.* A 13 una] *om.* A 16 substantiis] جميعا (simul) *add.* A 17 similiter] *om.* A 17 igitur] قد (iam) *add.* A *non add.* Ajdṭṣm 19 incipiam ... dicam] incipiemus igitur et dicemus 19 quod] إن (si) *add.* A 19 non sic ... ut] مجرد (tantum) A 22 vel quod] إن (si) A 22 habere esse] بذاتها كانت وجودا (per se erit esse) *add.* A 23 vel] و (et) A

---

8 adiuncta : *ar.* «si on suppose que, quant à son être (*wujūd*), elle accompagne quelque chose de substantiel (*li-jawhariyya*)».
14-15 ratio ... unitas : *ar.* «la question se posera au sujet de ce vers quoi s'est transportée l'unité».
19 unitas non sic exspoliatur ut : *ar. mujarrad*, «l'unité n'est pas simplement (la non-division)».
20 est de essentia : *ar.* littéralement, «(l'existence) entre (dans l'unité)».

unitas substantialiter est ipsum esse quod non dividitur, eo quod illud esse constituitur esse non in subiecto, tunc accidentibus non erit unitas ullo modo; si autem accidentibus fuerit unitas, profecto eorum unitas erit praeter unitatem substantiae, et illa unitas dicetur de eis communione nominis; igitur continget etiam quod ex numeris alii ordinabuntur ex unitate accidentium et alii ordinabuntur ex unitate substantiarum. Consideremus igitur an communicent in intentione esse quod non dividitur, an non. Si autem non communicant, tunc unitas quae est in uno eorum est esse quod non dividitur, et in alio non est sic; per unitatem vero accidentium vel substantiarum non intelligimus illud, ita ut per unitatem unius eorum intelligamus aliquid praeter esse quod non dividitur. Si autem communicaverint in hoc, tunc illa intentio, scilicet esse quod non dividitur, est id quod intelligimus per unitatem, et haec intentio est communior intentione quam paulo ante nominavimus; ad hoc enim sequeretur illud, dum
A 109 ipsa esset esse <...> substantiale, postquam possibile est poni exspoliatam. Igitur illa intentio sine dubio, si fuerit substantia, non accidet accidenti; non autem sequitur ut dicas quod, si fuerit accidens, non accidet substantiae: substantiae enim accidit accidens et consti- 14 ra
tuitur per eam, accidenti vero non accidit substantia sic ut ipsa constituatur in illo. Igitur unitas collectiva communior est illa inten-

24 substantialiter ... esse] est esse substantiale P 24 esse] *om.* V 24 eo quod] tunc P 25 constituitur] constituatur V constituetur P 25 tunc] in *add.* F[1] igitur P 27 illa] etiam *add.* V 29 ordinabuntur[1]] ordinantur P 29 et] *om.* V 29 ordinabuntur[2]] *om.* F ordinantur P 30 an] aut P 31 communicant] communicent V 32 quod non dividitur] divisibile P 33 est] *om.* P 33 per] propter P 34 illud] id P 34 ita] et ideo P 34 eorum] illorum V *om.* P 35 quod ... dividitur] non divisibile P 35 autem] enim P 36 scilicet] est P 36 quod ... dividitur] non divisibile P 36 est id] est F *om.* P 38 illud] illam P 39 esse] *lacunam conieci ex arabico* 41 autem] enim P 41 sequitur] sequetur N 42 accidit] accidet P 43 sic] sed P 43 ipsa] illud P 44 illo] illa P 44 collectiva] collecta P

24 ipsum] *om.* A 24 eo quod = Ajdṣṭ] إذا (cum) A 26 profecto] *om.* A 27 illa] *om.* A 29 ordinabuntur[1]] componentur 29 ordinabuntur[2]] componentur 32 non[1]] *om.* A 34 unius] in unoquoque 36 hoc] illa intentione 36 scilicet] هو (est) A 36 est id] *om.* A 38 dum] cum hoc quod 39 esse] لا ينقسم أن يكون (quod non dividitur ut esset) *add.* A 39 postquam ... est] eo quod iam possibile esset eam 40 igitur] sed 41 dicas] dicamus 43 per eam] العرض (accidens) *add.* A

tione et de illa est noster sermo inquantum est esse quod non dividitur tantum, sine additione alia, et hoc non separatur a suis subiectis; alioquin fieret intentio minus communis.

Postquam igitur fuit absurdum ut unitas sit esse non divisibile in accidentibus et in substantiis et ut, cum hoc, possit separari et esse substantia quae accidit accidenti, et ut unitas sit diversa in substantiis et accidentibus, manifestum est tunc quod certitudo unitatis est intentio accidentis et est de universitate eorum quae comitantur res. Non debet autem aliquis dicere quod haec unitas non separatur, nisi ad modum quo non separantur intentiones communes existentes absque suis differentiis, et quod prohibitio huius separationis non facit debere accidentalitatem eius, quia non facit debere accidentalitatem eius nisi prohibitio separationis ab intentione cuius esse acquisitum est singulariter.

Dico autem non ita rem esse, quia comparatio eius quod nos 79 va
posuimus communius ad id quod posuimus minus commune, non est qualis est eius comparatio ad id quod dividitur per differentiam constitutivam. Iam enim ostendimus quod unitas non est intrans in definitione substantiae nec accidentis, sed fortasse est comitans eam; cum enim innuerimus aliquid de unis simpliciter, tunc ipsum erit

45 de illa] deinde P 48 fuit] fuerit V 49 in] *om.* FV 49 ut] *om.* P 49 possit] potest P 49 et esse] tunc est P 50 ut] *om.* P 50 sit] est P 50 diversa] *om.* V 51 tunc] igitur P 51 quod] ut D 51 unitatis] unitas P 53 non] nec P 53 autem] *om.* P 53 nisi] nec V sed P 54 ad ... quo] quod P 56-57 quia ... eius] *om. hom.* V 59 non] est *add.* P 60 minus] *om.* P 61 est] *om.* V 64 aliquid ... ipsum] aliam partem definitionis eius ipsa P

45 sermo] و (et) *add.* A 47 fieret] ذلك (illa) *add.* A 48 postquam ... fuit = Am] فإنه (est enim) A 49 in] *om.* A 50 et] أو (vel) A 52 accidentis] accidentalis 55 differentiis] كما لا تفارق الإنسانية الحيوانية (sicut non separatur humanitas ab animalitate) *add.* A *non add.* Am 56 eius] *om.* A 56 quia] sed 57 eius] *om.* A 57 esse = Am] الموجود (ens) A 58 est = Am] *om.* A 59 dico autem] dicemus igitur 63 nec] أو (vel) A 63 fortasse] *om.* A 63 comitans eam] نسبة لازم عام (comparatio comitantis communis) A

55 prohibitio: *ar. imtinā'*, «l'impossibilité».
57 prohibitio: voir ligne 55.
57-58 intentione ... singulariter: *ar.* «l'intention constituée, existante, individualisée».
63 fortasse ... eam: *ar.* «c'est le rapport d'un concomitant nécessaire (*lāzim*) général».
64 aliquid ... simpliciter: *ar.* «un (nombre) simple».

A 110 discretum per se a proprietate quae adiungitur sibi, non sicut color qui est in albedine. Cum igitur certum fuerit quod non est separata, certificabitur quia id quod praedicatur de intentione comitante communi, nomine derivato a nomine simplicis intentionis, ipsum est intentio quae est unitatis; ipsum vero simplex est accidens. Postquam igitur unitas est accidens, tunc numerus qui necessario provenit ex unitate accidens est.

IV

A 111 CAPITULUM QUOD MENSURAE SUNT ACCIDENS

Quantitates continuae sunt mensurae continuorum; sed corpus quod est quantum, est mensura continui quod est corpus ex intentione formae, sicut tu iam nosti ex multis aliis locis; corpus vero secundum aliam intentionem, quod est de praedicamento substantiae, iam sufficienter ostendimus. Sed hanc mensuram iam manifestum est esse in materia et quod ipsa augmentatur et minuitur, substantia permanente eadem. Igitur est accidens sine dubio, sed est de accidentibus quae pendent ex materia et ex re quae est in materia: haec enim mensura non separatur a materia nisi in aestimatione; nec separatur a forma quae est materiae, eo quod ipsa est mensura rei quae recipit dimensiones huiusmodi. Nec est possibile ut ipsa sit sine hac re, sicut tempus non potest esse nisi per continuum quod est spatium, quia haec mensura est continuum inquantum mensuratur totiens vel totiens

---

65 discretum] discreta P   65 adiungitur] advenit P   65 sibi] ex iunctione sui cum aliis *add.* P   66 quod] quae P   67 quia] quod P   67 id] *om.* N   67 praedicatur] praedicabitur F est praedicatum P   67 comitante] cuius nomen *add.* F   68 nomine derivato] nomine derivatum est F cuius nomen derivatum est P   69 quae est] *om.* P   70 igitur] vero P   70 qui] est *add. sed exp.* V   72 capitulum] quartum *add.* P   72 quod ... accidens] de quantitatibus continuis V   72 mensurae sunt] mensura est P   77 est] *om.* N   84 quod est] et P   84 quia] et P   85 vel totiens] *om.* D

---

67 de ... communi] quod est intentio comitans communis   69 ipsum] ذلك (illud) A   70 necessario] *om.* A   72 accidens = Am] أعراض (accidentia) A   73 quantitates] وأما الكميات (quantitates autem) A   75 iam] *om.* A   75 aliis] *om.* A   79 eadem] *om.* A   82 rei] المتصل (continuae) *add.* A *non add.* Abṣṭm   83 ipsa] illa   83 re] المتصل (continua) *add.* A *non add.* Abṣm

14 rb per hoc et non finitur mensuratio in aestimatione in infinitum. Sed hoc est contrarium ad hoc quod res est sic quod recipit in se positionem trium dimensionum supranominatarum, in quo non differt unum corpus ab alio, sed in mensurari totiens vel totiens et non finiri eius mensurationem in totiens ullo modo, unum corpus differt ab alio corpore. Haec autem intentio est quantitas corporis, illa vero A 112
est forma eius; sed haec quantitas non separatur ab illa forma in aestimatione ullo modo, ipsa vero et forma separantur a materia in aestimatione.

De superficie autem et de linea possumus dicere quod uno respectu sunt finis et alio respectu sunt mensura; et etiam quod superficies habet respectum quo recipit in se positionem duarum dimensionum secundum modum dimensionum praenominatarum, scilicet duarum dimensionum tantum sic ut se intersecent secundum rectum angulum; et quod potest mensurari et metiri, et quod est minor et maior, et quod accident ei dimensiones secundum diversitatem figurarum. Considerabo igitur has dispositiones in illa, et dicam quod sua receptio positionis duarum dimensionum non est ei, nisi ob hoc quod est finis corporis quod est receptibile trium. De hoc autem quod res est finis eius quod est receptibile trium, inquantum est finis huiusmodi, non finis absolute, iudicium est quod receptibile est positionis

---

86 et] si enim P   86 finitur] cessat (nec *add.* F[1]) finitur F finitur vel cessat V   86 in infinitum] *scrib.* F aestimatur infinita PF[1]   87 hoc[1]] *om.* P   87 ad hoc] eo P   88 dimensionum] in infinitum *add.* F[1]   88 supranominatarum] praenominatarum F *om.* P   88 in] *om.* P   89 in] *om.* F *rest.* F[1]   90 eius] *om.* P   91 autem] tamen P   92 haec] *om.* D   92 illa] alia D   95 autem] etiam P   95 de[2]] *om.* P   96 sunt[1]] est P   96 sunt[2]] est P   97-99 in se ... tantum] ut ponantur in ea duae dimensiones tantum P   98 secundum ... dimensionum] *om. hom.* N   00 et[3]] *om.* F   1 accident] accidunt N accideret P   1-2 secundum ... illa] *i.m.* P   2 igitur] ergo P   3 ob hoc quod] quia P   6 iudicium] eius *add.* P

---

86 et] أو (vel) A   88 trium] *om.* A   89 et = Ajṭm] أو (vel) A   90 corpus] قد (aliquando) *add.* A   90 differt] فيه (in hoc) *add.* A   95 de[2]] *om.* A   99 sic ut] quae   00 et[1]] وأيضا (et etiam) A   1 accident ei] يفرض فيه أيضا (ponuntur in ea etiam) A   1 considerabo] consideremus   2 dicam] dicemus   4 receptibile] لفرض (positionis) *add.* A   4 trium] الأبعاد (dimensionum) *add.* A *non add.* Abjdṭm

---

86 in aestimatione: *ar.* «si on suppose, par l'imagination, (qu'elle est indéfinie)».
6 iudicium est: *ar.* *muqtaḍāhu*, «(le fait que ...) entraîne».

duarum dimensionum; hoc igitur modo non est mensura, sed hoc modo est relata, sed, quamvis sit relata, tamen non est nisi mensura. Iam enim nosti differentiam inter relatum absolute et inter relatum quod est praedicamentum, quod non potest concedi, sicut ostendimus, esse mensuram vel quale. Quod autem superficies sit mensura, fit secundum alium modum, per quem scilicet potest differre ab aliis superficiebus in mensuratione et dimensione, sed secundum primum modum non potest differre ab illis ullo modo; utroque tamen modo accidens est. Sed ipsa, inquantum est finis, accidens est finito, eo quod est in eo non sicut pars eius nec potest esse sine eo. Iam autem dixeramus in naturalibus quod condicio eius quod est in aliquo non est ut parificetur ei in essentia: ibi ergo consideretur hoc quia, si de
A 113 hoc modo dubitatio contigerit, non erit nisi secundum quod ipsa
79 vb est mensura quae est accidens; quamvis enim hoc quod in superficie ponuntur duae dimensiones, esset ei inquantum est ipsa, tamen hoc

---

7 modo] non *add.* N 9 enim] igitur D 9 inter[1]] et inter N 9 inter[2]] *om.* V 10 praedicamentum] praedicatum F *sed in* praedicamentum *corr.* F 13 superficiebus] vel *add.* P 14 illis] aliis DF 16 nec] et (*sup. lin.*) non F 17 dixeramus] diximus N 18 ei] *om.* P 18 hoc quia] quod P 19 contigerit] contingit FVP 19 nisi] natura F 19 secundum quod] inquantum P 20 quae est] *om.* P 20 quamvis enim] si autem P 20 in] *om.* DP 20 superficie] superficiei P 21 ponuntur] accidunt P 21 esset ... ipsa] et ipsa esset res quae haberet hoc ex semetipsa *add.* V ipsa (et ipsa F[1]) esset res quae haberet hoc ex semetipsa PF[1] 21 est] *om.* N 21 hoc] *sup. lin. al. man.* P

---

8 tamen] *om.* A 11 superficies] illud 12 scilicet] *om.* A 13-14 primum modum] primam intentionem 14 modo[2]] جميعا (simul) *add.* A 16 non] *om.* A 17 in naturalibus] *om.* A 17 non] *om.* A 18 essentia] وأما أين قلنا هذا ففى الطبيعيات (ubi diximus hoc est in naturalibus) *add.* A 18 hoc quia] *om.* A 19 contigerit] وأيضا (et etiam) *add.* A 19 non erit nisi] *om.* A 20 quae] *om.* A 20 quamvis enim] ولو (si autem) A 21 hoc] *om.* A

---

9 inter[2]: répétition de la préposition, comme est répétée en arabe la préposition *bayna*.
17 in naturalibus: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) I, 10, édition de Venise 1508, folio 19 rb.
19-23 non erit ... formam: *ar.* «De même, en tant qu'elle est dimension, elle est accident. Et si le fait que la surface en tant qu'on lui suppose deux dimensions était quelque chose qui lui appartienne en elle-même, alors le rapport (*nisba*) de la mensurabilité dans la surface à cette chose ne serait pas le rapport de la mensurabilité à la forme corporelle; mais le rapport de cette intention à la mensurabilité dans la surface, serait le rapport d'une différence à un genre, et l'autre rapport serait le rapport d'un accident à une forme. (Tu sauras cela en réfléchissant aux principes)».

non esset comparatio quantitationis <...> ad formationem corporalem, sed esset comparatio <...> accidentalis ad formam; et tu scies hoc per considerationem principiorum.

Scias autem quod, propter accidentalitatem quae advenit superficiei et recedit ab ea in corpore propter continuationem et disgregationem et diversitatem figurarum et intersecationem earum: aliquando superficies corporis plani, cum destruitur inquantum est plana, fit sphaerica.
14 va Iam autem nosti ex his quae praedicta sunt quod una certissime superficies non est subiectum sphaericae et planae in esse et alii in effectu; sicut unum corpus potest esse subiectum in effectu diversarum dimensionum quae superveniunt ei, similiter et superficies: ut enim removeatur ab ea figura eius ita ut destruantur dimensiones eius, hoc non potest in ea fieri nisi per incisionem eius; incisione enim eius fit destructio formae superficiei unius quae erat in effectu. Iam autem nosti hoc ex aliis verbis; et etiam nosti quod hoc non sequitur

---

22 comparatio] suae *add.* PF[1] 22 quantitationis] quantitatis DVP *lacunam conieci ex arabico* 22 formationem] formam P 23 comparatio] *lacunam conieci ex arabico* 23 accidentalis] accidentis P 25 propter ... quae] accidens quod P 25-27 quae advenit ... diversitatem] *om.* N 26 ea] fit *add.* P 27 earum] *om.* N 27 aliquando] enim *add.* P 28 cum destruitur] et destruetur P 28 plana] corpus planum multarum superficierum sicut superficies plana est angulosa multarum linearum *add. i.m.* DN 28 fit] et fit P 29 praedicta] dicta DN 30 in esse] *om.* P 30-31 et[2] ... effectu] *om.* V 35 quae erat] *om.* P 36-38 quod ... nosti] *om. hom.* V 36 quod] *om.* D quia F et N

---

22 quantitationis] فى السطح إلى ذلك الأمر نسبة المقدارية (in superficie ad illud comparatio quantitationis) *add.* A 22 formationem] formam 23 comparatio] ذلك المعنى إلى المقدارية فى السطح نسبة فصل إلى جنس والنسبة الأخرى نسبة (illius intentionis ad quantitationem in superficie comparatio differentiae ad genus et altera comparatio erit comparatio) *add.* A 26 ab ea] *om.* A 27 earum] *om.* A 27 aliquando] وقد يكون (aliquando autem fit) A 28 plani] مسطحا (plana) A 28 cum] et cum 30-31 et alii in effectu] *om.* A 31 sicut] ولذلك ليس كما (et ideo non sicut) A 31 potest esse] est 35 eius] *om.* A 36 etiam] *om.* A

25-27 propter ... earum: *ar.* littéralement, «c'est parce que la surface est un accident que se produisent et disparaissent dans le corps, par continuité et séparation, et les diverses figures et les intersections».
30 sphaericae et planae: *ar.* «la sphéricité et la planitude».
30-31 et alii in effectu: ces mots constituent apparemment une glose doublant *in esse*; toutefois, d'après certains manuscrits latins, *in esse* est omis et *alii* est lu comme un datif; nous avons donc conservé ces mots.
31 sicut: *ar.* «et c'est pourquoi il n'est pas vrai que, comme (le même corps est sujet en acte)».

in hyle, ita ut ei quod est hyle sit continuatio aliunde quam disgregatio; et etiam nosti quod, cum quis coniunxerit superficies alias cum aliis, ita ut destruantur termini communes, fiet ex eis superficies alia numero; et deinde, si iterum converterit eam ad suam primam dispositionem, non erit iam illa prima superficies una numero, sed consimiles aliae numero, quoniam quod annihilatum est non reducitur.

A 114 Postquam autem scieris formam dispositionis in superficie, scies etiam in linea; unde considera de ea secundum illam.

Constat igitur quod haec accidentia sunt quia esse eorum non separantur a materia; nosti etiam quod illa non separantur a forma quae in natura sua materialis esse aestimatur, <...> et quod linea separatur a superficie in aestimatione. Dico autem quod haec separatio in hoc loco duobus modis intelligitur. Uno, cum ponimus in aestimatione superficiem et non corpus, et lineam et non superficiem; altero, cum attendimus superficiem tantum et non attendimus omnino an sit cum corpore an non sit cum corpore. Tu enim nosti quod differentia inter haec manifesta est; quoniam differt inter considerare rem solummodo, quamvis intelligatur esse cum alio a quo non separatur, et inter considerare rem solummodo cum condicione sepa-

39 fiet] fit V 40 alia] alio N 40 si] sic N 41 dispositionem] positionem D 41 iam] *om.* P 41 una] illa D 42 consimiles] consimilis P 42 reducitur] convertitur P 45 quia] eo quod P 46 separantur] separatur FNVP 47 aestimatur] *lacunam conieci ex arabico* 48 autem] igitur P 49 intelligitur] *i.m. al. man.* V 50 non[2]] *sup. lin.* D 51 et] *om.* F 52 cum[1]] in P 52 an[2] ... corpore] *om. hom.* V 52 cum[2]] in P 54 quamvis] quam N

40 et deinde] *om.* A 41 dispositionem] compositionem 41 iam] *om.* A 42 consimiles aliae] آخر مثله (alia consimilis ei) A 44 illam] فقد لك (iam igitur tibi) *add.* A 45 igitur] *om.* A 45 quia ... eorum] quae quantum ad esse 46 materia] و (et) *add.* A 47 esse aestimatur] توهما أيضا فقد بقى أن تعلم كيف ينبغى أن يفهم قولنا إن السطح يفارق الجسم توهما (quantum ad aestimationem etiam restat igitur iam ut scias quomodo debeat intelligi dictio nostra quod superficies separatur a corpore in aestimatione) A 48 dico autem] dicemus igitur 51 tantum] *om.* A

37 ei quod ... disregatio : *ar.* littéralement «(de sorte que) la continuité à une autre hyle que la séparation».
38 coniunxerit : rend les deux verbes arabes *allafa* et *waṣala*; «(si des surfaces) sont conjointes et qu'elles sont mises en contact ...».
44 considera ... illam : *ar.* littéralement, «prends-la comme modèle pour la ligne».
55 inter : répétition de la préposition, comme est répétée en arabe la préposition *bayna*.

rationis suae ab eo quod cum ipsa est, ut sic iudicetur de ea quasi sit considerata per se sola; quamvis enim in tua aestimatione sit existens per se sola, tamen cum hoc discretio est inter eam et aliam rem iudicatam quod ipsa non est cum ea. Igitur quisquis putaverit quod superficies et linea et punctum possint putari linea superficies A 115 et punctum tali positione ut corpus non sit cum superficie nec cum linea nec cum puncto, iste iam putavit errorem. Non est enim possibile in aestimatione poni superficiem per se, sic ut non sit finis rei, sed sic ut aestimetur cum proprio situ et aestimentur ei duae partes, quibus duabus partibus simul non obviabit veniens ad eam, sicut tu nosti. Igitur quod tu aestimasti superficiem non est superficies. Superficies enim non est nisi ipsemet terminus, non quod est habens duos terminos; sed, si superficies aestimatur ipsemet finis qui sequitur ad unam partem, inquantum est sic, vel aestimetur ipsamet pars et 14 vb terminus, sic ut incisio fiat ei alio modo, tunc ipsa erit finis eius aestimata cum eo aliquo modo, et similiter est in linea et puncto.

Quod autem dicunt quod punctus designat lineam suo motu est quiddam quod dicitur ad imaginandum, sed non est possibile hoc esse; quod enim punctus non potest poni tangens et movens, iam osten-

57 sola] solam F 57 aestimatione] non *add. sup. lin.* F[1] 58 cum hoc] *om.* P 59 iudicatam] iudicata P 59 igitur] ergo V 59 quisquis] quisque V 60 possint] possunt FVP 60-61 putari ... punctum] poni D 60 linea[2]] et *add.* P 63 per] propter V 64 ei] *om.* V ibi P 65 partes] plagae (*sup. lin. al. man.* N) partes FN partes vel plagae V 65 quibus ... eam] quae ducunt (alia lectio ducunt F[1]) etiam venientem ad eam non obviantes (obviantem F[1]) aliis duabus partibus PF[1] 67 non[2]] nec D 68 qui] quae P 69 partem] tantum *add.* VP 69 aestimetur] *om.* P 70 alio modo] ex alia parte P 70 aestimata] aestimativa P 74 non] *om.* D 74 potest poni] ponitur P 74 et] nec P 74 movens] moveri F

57 quamvis enim] حتى (ita ut) A 60 linea[2]] و (et) *add.* A 64 sed sic ut] nisi 65 partibus] غيرين (aliis) *add.* A 65 simul non] *om.* A 66 est] حينئذ (tunc) *add.* A 67 non est nisi] est 69 partem] فقط (tantum) *add.* A 69 aestimetur] *om.* A 70 incisio] لا (non) *add.* A 70 alio modo] alia parte 70 tunc ipsa] *om.* A 70 erit] ما هو (quod erit) A 70 aestimata] erit aestimatum 74 iam] فإنا قد (nos enim iam) A

64-65 duae partes ... ad eam : *ar.* littéralement, «deux directions (*jihātān*) conduisant (*tūṣilān*) celui qui se dirige vers elle de manière (*iṣālan*) à ce qu'il rencontre deux autres côtés (*jānibayn ghayrayn*)».
70 sic ut ... fiat : *ar.* «sans qu'il y ait de séparation».
74-75 quod enim ... posse esse : malgré la place différente des négations, le latin correspond globablement à l'arabe; «il est faux d'affirmer que le point ne peut pas être tangent et mobile».

dimus hoc nullo modo posse esse; postquam enim tactus non permanet nec remanet punctus post tactum nisi sicut erat prius ante tactum, tunc non erit ibi punctus remanens principium lineae post tactum, nec remanet distensio inter illud et partes tactus. Illud enim punctum non est factum punctum et terminus nisi propter tactum, sicut audisti in naturalibus. Cum enim tactum consecutus fuerit motus, quomodo [80 ra] ipsum remanebit punctum? Et ita secundum quod fuerit principium lineae erit puncti secunda descriptio? Hoc autem non est nisi in imaginatione tantum. Item necesse est sine dubio ut, cum motus fuerit, hic sit aliquid habens esse super quod vel in quo fiat motus, et quod sit receptibile motus ut moveatur in eo; igitur illud vel est spatium quod est corpus vel superficies, vel spatium in superficie, vel spatium quod est linea. Haec igitur habebunt esse ante motum [A 116] puncti; motus igitur puncti non erit illis causa essendi. Esse etiam mensurae corporalis, manifestum est; esse vero superficiei est ex hoc quod necesse est finitam esse mensuram corporalem, esse vero lineae est propter incisionem superficierum et propter positionem terminorum illis.

---

75 nullo] aliquo P 75 enim] autem P 75 permanet] remanet P 76 punctus] res P 76 ante tactum] partes lineae quae fit post tactum *add.* D 77-78 remanens ... punctum] *i.m.* P 78 partes tactus] partes lineae quae fit post tactum et partes tactus FV partes tactus partes lineae post tactum N 79 sicut] ut P 80 tactum ... motus] coniunctus fuerit tactus cum motu P 81 fuerit] fuit P 82 lineae] eius P 82 puncti] lineae P 83 item necesse] et etiam quidem necessario P 83-84 cum ... fuerit] *om.* P 84 aliquid] aliud F 84 fiat] fit P 86 spatium^{2}] quod est *add.* V 87 linea] in linea V 88 motus] motum P 88 etiam] autem P

---

75 postquam enim] sed postquam 76 punctus] الشيء (res) A 79 et terminus] واحدة (unum) A 79 tactum] لا غير (et nihil aliud) *add.* A 80 consecutus fuerit] بطلت (destruxerit) A 82 lineae] eius 82 erit] remanebit 82 puncti] *om.* A 82 secunda] ثابت (firma) A 82 in] الوهم و (aestimatione et) *add.* A *non add.* Abdṭm 85 sit] ذلك الشيء (illud) A 85 motus] *om.* A 85-86 vel est spatium quod] *om.* A 91 incisionem] جواز قطع (possibilitatem incisionis) A 91 propter] *om.* A

---

79 et terminus: le latin correspondrait à *wa-ḥadd*; le texte arabe porte *wāḥida*, «un».
79-80 sicut ... naturalibus: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*), II, 5, édition de Venise 1508, folio 27 v; voir aussi *Le Livre de science*, traduction Achena et Massé, I, p. 111.
81-82 secundum ... descriptio: *ar.* «comment ce dont le point est principe peut-il demeurer un dessin stable?».
82 secunda: cette traduction implique une confusion entre *thābit* (stable, ferme) et *thānī* (second).
91 incisionem: *ar.* «la possibilité (*jawāz*) de la section (*qaṭ'*)».

Iam autem quidam putaverunt de angulo quod ipse sit quantitas continua alia a superficie et corpore; unde oportet considerare hoc circa illum. Dico igitur quod mensura, sive sit corpus sive superficies, iam accidit ei contineri intra fines qui copulantur in uno puncto; unde, inquantum est inter hos fines, est res habens angulum, <...> et, si volueris, qualitatem quae est ei, inquantum est huiusmodi, appellabis angulum; primum igitur est sicut quadratum et secundum sicut quadratura. Si autem posueris nomen anguli intentioni primae, dices: «angulus est aequalis, minor et maior secundum quod est, quia eius essentia mensura est»; si vero imposueris intentioni secundae, tunc propter mensuram quae est in illo dices de illo veluti quadraturam. In hoc autem quod est angulus secundum intentionem primam, possunt poni tria spatia vel duo, et est tunc mensura corporalis vel superficialis.

Qui autem putat dicens quod non esset superficies nisi moveretur linea in aestimatione cum duobus suis punctis, quousque facit eam longitudo quae vere mota est in latum et inde provenit latitudo post longitudinem, et ob hoc est longitudo et latitudo; si autem moveatur linea ad faciendum angulum, sed nec in longum solum sicut est, nec [15 ra] in latum sicut cum facit superficiem, sed moveatur ex uno suorum capitum, et fiet angulus: hic angulum ponit genus quartum in men-

---

93 ipse] ipsum P 94 et] a *add.* F 97 unde] et *add.* V 97 angulum] *lacunam conieci ex arabico* 2 est] *om.* P 2 imposueris] etiam posueris D 2 secundae] nomen *add.* V 4 est] *sup. lin.* V 5 poni] *om.* N 8 linea] in materia quae facit eam P 8 eam] quoniam *add. sup. lin.* V *add.* P 9 quae] est *add.* D *om.* P 9 latum] latitudine FN 10 ob hoc] ideo P 10 moveatur] movetur P 11 nec] non D 12 sed] scilicet V 12 moveatur] movetur P 13 fiet] fiat F fit P 13 hic] *exp.* F *et in* hunc *corr.* F[1] tunc P 13 angulum] angulus P 13 ponit] *scrib.* F *sed in* ponunt *corr.* F[1] ponitur P

---

93 quidam] *om.* A 94 hoc] *om.* A 95 dico] dicemus igitur 1 aequalis] و (et) *add.* A 2 essentia] substantia 3 tunc] *om.* A 3 dices] ذلك (illud) *add.* A 5 poni] إما (vel) *add.* A 7 qui] quod 7 esset] est 8 linea] الفاعل إياه (quae facit eam) *add.* A 8 eam] حتى (et ita) *add.* A 9 quae] *om.* A 9 inde] *om.* A 10 si autem moveatur] بل لم يتحرك (sed non mota est) A 11 sed] *om.* A 12 sicut cum facit] ita ut faciat 12 sed moveatur] non moveatur nisi 13 hic] tunc

---

97 angulum: l'arabe ajoute ici «sans que l'on considère l'état de ses limites d'aucun point de vue. C'est comme si elle était une mesure (*miqdār*) plus qu'une dimension (*bu'd*) qui se termine à un point. Si tu veux, appelle cette mesure même, en tant qu'elle est telle, angle».
7 qui ... dicens: *ar.* «quant à ce que pense celui qui dit que».

A 117 suris. Causa autem huius rei est ignorantia intentionis de hoc quod diximus, scilicet quod rei opus est tribus vel duabus dimensionibus ad hoc ut angulus sit corporalis vel superficialis; postquam igitur nosti quia quod dixit non sequitur, tunc non debet audiri ab intelligentibus, eo quod homo ille praesumpsit loqui de eo quod non conveniebat ei; qui obliviosus et turbatus tenuit quod superficies revera est quadratus vel parte altera longior et nihil aliud : sed hoc verbum eius non est tale de quo curare debeamus. Iam igitur nosti esse mensurarum et quod sunt accidentia et quod non sunt principia corporum, et quod error non contingit in hoc nisi ex eo quod tu nosti.

Iam etiam patuit ex praemissis quod tempus accidens est et quod pendet ex motu. Remansit igitur ut scias quod non est mensura praeter has. Et dico quod quantum continuum necessario, vel est stabile habens esse simul cum omnibus suis partibus, vel non est stabile. Si autem non fuerit stabile, sed renovatur esse eius per successionem unius post aliud, ipsum est tempus. Si vero fuerit stabile et ipsum est mensura, tunc vel erit illa quae est perfectior ex mensuris et haec est in qua possunt poni tres dimensiones (nam plures in ea poni non possunt), et haec est mensura corporalis, vel in qua possunt poni duae tantum dimensiones, vel quod est habens unam tantum dimensionem, eo quod omne continuum habet aliquam dimensionem in effectu vel in potentia. Sed, quia dimensiones non fuerunt plus

---

14 intentionis] *om.* P 14 de hoc] eius P 16 angulus] *om.* P 17 quia] id *add.* V 17 tunc non] nec P 18 de eo] *om.* P 19 qui obliviosus] *om.* P 19 et] *om.* D ideo *add.* P 20 quadratus] quadratura V 20 sed] *om.* P 22 quod[1]] quae P 24 est] *sup. lin.* P 25 ut] quod V 28 autem] vero V 29 unius] alicuius P 31 nam] non *scrib. et* alia lectio sine non *add. i.m. al. man.* P 35 fuerunt] fiunt V 35 plus] plures P

---

14 ignorantia] ignorantia eius 15 scilicet] *om.* A 16 angulus] *om.* A 16 igitur] قد (iam) *add.* A 17 nosti] ذلك عرفت (illud nosti) *add.* A *non add.* Ad 17 tunc] و (et) A 23 et quod] إذ (eo quod) A 24 patuit] لك (tibi) *add.* A 26 et dico] dicemus igitur 27 simul] *om.* A 28 stabile[1]] *om.* A 28 stabile[2]] *om.* A 28-29 per successionem unius] unum 29 unius] aliquid 32-33 possunt poni] ponuntur 35 dimensiones] *om.* A

18-19 eo quod ... conveniebat : *ar.* «mais, de la part de cet homme, c'est une intrusion dans ce qui ne le regarde pas».
19 obliviosus et turbatus tenuit : *ar.* littéralement, «cet homme inattentif et perplexe, pourrait (*qad*) soutenir».
20 parte ... longior : *ar. al-mustaṭil*, «le rectangle».
30 perfectior : *ar.* «la plus parfaite (des mesures)».

quam tres nec minus quam una, ideo mensurae sunt tres, et hae sunt quantitates continuae per se. Iam autem appellantur quaedam aliae quantitates continuae, sed non est ita. A 118

Locus vero est ipsa superficies, gravitas vero et levitas suis motibus faciunt debere esse mensuras diversas in temporibus et locis, et non est illis ut separentur in partes quarum una numeret aliquam earum, scilicet gravitatem vel levitatem, neque ut opponantur sibi secundum aequalitatem vel inaequalitatem, sic ut ponatur eis aliquis terminus qui parificetur alii termino eiusdem generis, neque ut hoc quod 80 rb sequitur ex isto parificetur ei quod sequitur ex illo quod est eiusdem generis, neque quia alius terminus parificetur ei sic ut sit ei aequalis vel inaequalis : non enim adaequabitur, sed inaequabitur. Nos autem non intelligimus per aequalitatem et inaequalitatem quas notum est esse mensuras, nisi hanc intentionem. Divisio autem quae accidit gravitati et levitati quod una gravitas est dimidium alterius gravitatis, hoc non contingit nisi vel quia motum est in uno tempore, dimidio spatio, vel in uno spatio, tempore duplo, vel quia maior movetur deorsum per instrumentum, tali motu ex quo sequitur minorem
15 rb moveri sursum vel aliquid aliud huiusmodi. Et est hoc sicut calor qui est duplus alterius caloris, eo quod agit duplum illius, vel est in corpore duplo consimili in calore. Similiter est dispositio magni et parvi, multi et pauci; haec enim accidentia sunt etiam quae accidunt

---

37 autem] etiam FVP 37 aliae] alia FV 39 vero] ergo P 40 diversas] *om.* P 40 et[2]] hoc *add.* P 41 illis ... una] eis quod separetur ab eis pars quae P 42 ut] quod P 43 vel inaequalitatem] *om.* N 44 ut] quod P 44-46 ut hoc neque] *om. hom.* D 46 quia] quod P 46 ei[1]] *om.* P 48 et] vel V 48-49 quas ... hanc] nisi illas quae faciunt vocari mensurae habeant P 49 mensuras] mensuram F 49 autem] vero P 50 gravitatis] et *add.* D 51 vel] *om.* D 51 uno] *om.* P 52 uno] *om.* P 53 deorsum] detentum P 53 per instrumentum] instrumento P 53 ex] a F 54 aliud] *om.* P 55 agit] inagit (*dub.*) P 55 est[2]] *om.* P 56 in] *om.* F

36 hae sunt] *om.* A 37 per se] أربعة (sunt quattuor) *add.* A 39 ipsa] *om.* A 40 diversas] *om.* A 42 scilicet ... levitatem] *om.* A 44 alii] *om.* A 44 neque ut hoc] حتى (ita ut) A 46 neque quia] et tunc 48 non] *om.* A 49 mensuras] mensuram 49 nisi] *om.* A 50 una] *om.* A 50 alterius] *om.* A 51 non contingit nisi] est 51 vel] *om.* A 51 uno] *om.* A 52 uno] *om.* A 55 alterius] *om.* A 55 illius] *om.* A 55 est[2]] quia est 56 duplo] الحار (calido) *add.* A

48-49 quas ... intentionem : *ar.* «les deux choses qui donnent à la mesure ce sens».

quantitatibus de praedicamento relationis. Tu autem iam cognovisti haec omnia ex aliis locis.

Igitur quantitas omnino est illa in qua possibile est esse aliquid de illa quod per seipsum potest esse unum numerans, sive hoc possit esse in se, sive sit ex positione.

V

A 119 CAPITULUM DE CERTIFICANDA QUIDDITATE NUMERI ET DE DEFINITIONE SUARUM SPECIERUM ET MANIFESTATIONE PRINCIPIORUM EIUS

Oportet ut hic certificemur de natura et proprietatibus numerorum et quomodo debent intelligi dispositiones et esse eorum. Iam autem transieramus ab hoc incidenter ad loquendum de quantitatibus continuis: nostra enim intentio fecit debere hoc fieri. Dicemus igitur quod numerus habet esse in rebus et habet esse in anima. Et illud quod dixerunt quidam quod numerus non habet esse <nisi> in

---

61 hoc possit] haec certitudo habeat P 63 capitulum] quintum *add.* P 63 certificanda quidditate] certitudine quidditatis V certificatione quidditatis P 63 numeri] in hoc V *om. sed* numeri *rest. sup. lin. al. man.* P 64 definitione] dispositione P 65 et] de *add.* VP 65 principiorum] *om.* V 65 eius] suorum P 66 hic] igitur F 66 et] de *add.* P 68 ab] ad DFN 69 enim] autem D 71 dixerunt] dixerat V 71 esse] *om.* N 71 nisi] *om.* DFNVP

---

60 est[1] = Am] حدها (definitur) A 64 de] *om.* A 66 certificemur = Ajdṣṭm] نحقق (certificemus) A 66 de ... proprietatibus] naturam et proprietatem 68 ab hoc = Aṭ] عنها (ab eis) A

---

58 de praedicamento: *ar.* «du point de vue de», *min bāb*.
58 cognovisti: *ar. ḥaṣṣalta 'l-kalām*, «tu as appris l'exposé (concernant ces choses)».
59 ex aliis locis: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*) II, 3, édition de Venise 1508, folio 26 r.
62 sive ... positione: *ar.* littéralement, «que cette aptitude (*al-ṣiḥḥa*) soit effective (*wujūdiyya*) ou supposée (*farḍiyya*)».
63 capitulum: le présent chapitre a été copié comme un extrait isolé par plusieurs manuscrits latins; voir *Introduction*, p. 152*. La matière traitée ici par Avicenne sera reprise plus loin, au Livre VII, chapitre 2.
68 transieramus ... de: *ar.* littéralement, «nous avions quitté prématurément les nombres pour les (quantités continues)».
71 nisi: ce mot, bien attesté ici en arabe, est omis dans la plupart des manuscrits latins, mais il est suggéré par le contexte (voir ligne 73); on peut le lire dans le manuscrit de Todi, Bibl. Com. 90.

anima, non est attendendum, sed quod dixerunt quod numerus exspoliatus a numeratis signatis non habet esse nisi in anima, hoc verum est. Postquam autem iam ostendimus quod unum non exspoliatur a signatis ita ut existat per se nisi in intellectu, similiter intelligendum est de unoquoque quod sequitur in ordine post esse unius. Quod autem in eis quae sunt numeri sint, sine dubio verum est, eo quod, in eis quae sunt, sunt unitates plus quam una; unusquisque autem numerorum species est per se et est unus in se, inquantum ipse est ipsa species et, inquantum ipse est ipsa species, habet proprietates. Id enim quod non habet certitudinem in se, impossibile est ut habeat proprietatem primarietatis vel compositionis vel perfectionis vel superfluitatis vel diminutionis vel quadrationis vel cubitionis vel surditatis vel aliarum figurarum quas habent numeri. A 120
Igitur unicuique numerorum est certitudo propria et forma propria quae de ipso concipitur in anima, et ipsa certitudo est unitas eius qua est id quod est.

Numerus autem non est multitudo quae non conveniat in unitate, ita quod non est necesse dicere esse aggregatum ex unitatibus; ipse enim numerus, inquantum est aggregatus, unus est et possunt ei attribui proprietates quae non sunt alterius numeri, nec est mirum

---

72 dixerunt] dixerat V 73 numeratis] numeris V 74 unum] unitas P 76 intelligendum] intendendum V 77 sunt] *om.* P 77 numeri] *om.* P 78 plus quam] postquam P 79 numerorum] est *add.* D 79 unus] minus P 80 ipse[1]] *om.* P 80 ipse[2]] *om.* P 81 enim] autem D 84 cubitionis] cubiationis F cubitationis VP 85 propria[2]] *om.* P 86 unitas] *exp.* F quidditas PF[1] 89 quod ... dicere] ut non sit necesse dici P 91 non] *om.* N

---

74 postquam autem = Am] فإنا (nos enim) A 76 intelligendum est] *om.* A 76 quod] cuius esse 77 verum] *om.* A 78 eo quod = Ajṣ] إذا (cum) A 80 ipsa[1-2]] ذلك (illa) A 81 in se] *om.* A 84 numeri] illi 85 propria] *om.* A 86 quae de ipso] منها (qua) A 86 ipsa] تلك (illa) A 89 ita ... dicere] حتى يقال (ita ut dicatur) A 90 numerus] *om.* A 90 aggregatus] aggregatum

---

72-73 exspoliatus ... signatis: *ar.* «abstration faite (*mujarradan*) des choses comptées (*'an al-ma'dūdāt*) qui existent dans la réalité (*allatī fī 'l-a'yān*)».
75 signatis: *ar. al-a'yān*, «(n'est séparé) des réalités concrètes».
84 surditatis: on sait la fortune du mot *surdus* pour désigner les nombres irrationnels. Voir M.-Th. D'ALVERNY, *Les traductions d'Aristote et de ses commentateurs*, dans les Actes du XIIe Congrès international d'Histoire des Sciences, *Revue de Synthèse*, Troisième série, n° 49-52, 1968 (89), p. 141.
88 non conveniat: *ar.* «(qui) ne se rassemble pas».

si res sit una, inquantum habet aliquam unam formam, sicut est denarietas et ternarietas, et habeat multitudinem in se; igitur, inquantum est denarietas, est cum proprietatibus quae conveniunt omnibus decem, sed, inquantum habet multitudinem, non habet proprietates nisi proprietates multitudinis quae est opposita unitati, et, propter hoc, decem non dividuntur secundum denarietatem in decem decimas, quarum unaquaeque habeat proprietatem denarietatis. Nec debet dici quod decem et sint novem et unum, vel quinque et quinque, sed unum 15 va et unum et unum, quousque pervenias ad illum. Dictio enim tua qua dicis quod decem sunt novem et unum, est dictio qua praedicasti novem de decem et insuper addidisti unum; est igitur quasi dixeris quod decem sunt nigrum et dulce. Oporteret igitur ut illae duae 80 va proprietates essent verae de decem quae adduntur una super aliam; igitur decem essent novem et etiam unum.

Si autem per hanc additionem non intendisti notificare, sed intendisti sicut ille qui dicit quod homo est animal et rationale, scilicet animal quod est rationale, erit similiter quasi dixisses quod decem sunt novem, qui novem sunt unum, quod etiam est inconveniens. Si vero A 121 intelligis quod decem sunt novem cum uno, et intendis per hoc quod decem sunt novem qui sunt cum uno, ita ut, cum novem fuerint sola, non sint decem, cum vero fuerint cum uno, tunc illa novem sint decem, similiter etiam errasti: sive enim novem sint sola, sive aliquid sit cum eis, ipsa semper erunt novem et nullo modo erunt decem. Si

---

92 res] est *add.* V 92 aliquam] *om.* F 93 et[1]] *om.* F 94 est[1]] ei *add.* FVP 94 cum] omnibus *add.* V 96 est] *om.* D 98 dici] *sup. lin.* F 99 et[1]] *om.* FVP 99 sint] sunt P 99 vel] scilicet vel F 00 et unum[2]] *om. hom.* N 00 quousque] usque P 1 quod] *om.* P 1 sunt] sint F 3 et] album vel *add.* V 3 oporteret] oportet P 4 adduntur] addantur P 7 homo] *om.* P 7 est] habet P 7 animal[2]] anima D animalis F 8 quod est] *om.* P 8 dixisses] dixisset P 8 sunt] sint F 9 sunt] est D 9 etiam] *om.* V 11 sunt[1]] sint F 12 illa novem] *om.* P 13 enim] illis P

---

92 unam] *om.* A 93 et[1]] مثلا أو (verbi gratia vel) A 94 est[2]] est quod est 94-95 quae ... decem] quas habent decem 98 proprietatem] proprietates 99 sint] non sint nisi 99 sed] أو (vel) A 00 unum[2]] كذلك (et similiter) *add.* A *non add.* Am 00 illum] decem 4 decem] eo 6 hanc] *om.* A 7 sicut ... dicit] ما (illud quod dicitur) A 13 sive[1]) si 14 semper] *om.* A

---

95 decem: *ar.* «la dizaine».
97 decem decimas: *ar. ilā ʿashratayn*, «en deux dix»; le latin correspondrait à une lecture *aʿshārī*, décimal.

autem non intellexisti per unum proprietatem quam habent novem sed decem, erit tunc quasi dixeris quod decem sunt novem et, existendo novem, sunt etiam unum: hoc etiam error est. Hoc autem totum solemus dicere, sed inducit errorem. Sed denarius est aggregatio ex novem et uno, cum accepta fuerint utraque simul et provenit ex eis coniunctis aliquid aliud ab eis, quod est decem.

Cum autem volueris scire certitudinem definitionis uniuscuiusque numeri, erit ut dicas quod numerus est proveniens ex aggregatione unius et unius et unius, ita ut numerentur omnes unitates. Necesse est enim ut numerus vel definiatur per aliquam ex suis proprietatibus sine consideratione compositionis eorum ex quibus compositus est, et tunc haec erit descriptio illius numeri, non sua definitio substantialis; vel per considerationem compositionis eorum ex quibus compositus est. Si autem consideratur compositio eius ex duobus numeris tantum absque aliis, verbi gratia quod denarius compositus est ex quinque et quinque, non erit hoc dignius quantum ad compositionem eius quam ex sex et quattuor. Nam essentia eius non pendet potius ex una compositione quam ex alia; inquantum enim ipse est decem, est una quidditas, et impossibile est ut eius quidditas sit una et quod significat eius quidditatem, inquantum est una, sit definitiones diversae. Cum autem hoc sit, tunc eius definitio non est dignior esse ex una A 122

---

15 autem] enim F 15 proprietatem ... habent] appropriari P 15 habent] habet D 16 tunc] *om.* P 19 provenit] provenerit P 23 et[2] unius] *om. hom.* N 23 ita] sic P 29 absque] sine V 30 quantum] qualiter *scrib. sed in* quantum *corr. i.m. al. man.* P 31 nam] nec P 31 non] *om.* P 31 potius] *i.m.* P 32 una] *om.* F *rest.* F[1] 32 ipse] ipsa F ipsa *scrib. sed in* ipse *corr. i.m. al. man.* P 32-33 decem est] *sup. lin.* P 34 sit] sint VP 34 definitiones diversae] definitionis secundae D

---

15 unum] مع (cum) A 16 decem[1]] للموصوف بها (id de quo praedicatur) A 18 sed[1]] quod 18 denarius] decem 20 coniunctis] *om.* A 20 quod est decem] *om.* A 26 sua] eius 27 eorum] eius 29 denarius] decem 30-31 quantum ... quam] quam compositio eius 33 eius] *om.* A *non om.* Abṣm 34 eius] *om.* A *non om.* Abṣm 35 hoc = Ad] كذلك (ita) A 35-36 dignior ... potius quam = Aj] ولا (nec) A

15-16 per unum ... decem: *ar.* «(si tu n'entends pas) le *avec* (*maʿa*) comme attribut du neuf, mais de ce à quoi le neuf est attribué».
16 existendo: *ar. maʿa kawnihā*, «outre le fait qu'il soit (neuf)».
17-18 hoc autem ... errorem: *ar.* littéralement, «tout cela est un langage métaphorique fallacieux, *mujāz min al-lafẓ*».
35-36 definitio ... alia: *ar.* «sa définition n'est ni par celle-ci ni (*wa-lā*) par celle-là». Le latin correspond à une lecture *awlā* (pour *wa-lā*), *dignior ... potius quam*.

illarum compositionum potius quam ex alia, sed ex hoc quod diximus; postquam autem ita est ei, tunc, quoniam compositio ex quinque et quinque, et ex sex et quattuor, et ex tribus et septem, iam est comitans et consequens illum; tunc hae sunt descriptiones eius quamvis, cum definieris illum per quinque et quinque, oportebit te tunc definire quinque, et sic reducis ad unitates et tunc intelligetur. Idem enim intelligitur cum dicis quod decem sunt ex quinque et quinque, sicut cum dicis quod est ex tribus et septem vel ex octo et duobus, scilicet 15 vb si consideraveris illas unitates aggregatas.

Si vero consideraveris formam de quinque et de tribus et septem, erit unaquaeque istarum considerationum diversa ab alia; essentia enim unitatis non habet diversos intellectus certitudinis suae, sed multiplicantur eius accidentia et comitantia, et propter hoc dixit egregius philosophus: «Non putetis quod sex sunt tres et tres, sed sunt sex semel». Consideratio autem numeri secundum unitates suas est difficilis ad imaginandum et ad proferendum; et ideo necessario recurrunt ad descriptiones praedictas, scilicet ex quinque et quinque, vel ex aliis.

Quod autem debet inquiri de dispositione numeri, hoc est scilicet

---

36 potius] *om.* D 36 diximus] supradiximus P 39 quamvis] *om.* N 40 illum] eum F 43 cum] tu *add.* P 43 est] sunt V 45 et[2]] de *add.* P 46 considerationum] *om.* F 47 enim] vero P 49 sunt] sint FV 49 tres et tres] tria et tria P 50 sunt] fuerunt D 51 ad[2]] *om.* P 53 aliis] et aliis *add.* V

---

36 illarum compositionum] *om.* A 37 autem] ذلك (hoc) *add.* A *non add.* Aj 37 ei] *om.* A 37 tunc] *om.* A 40 illum] *om.* A 40 et quinque] *om.* A 40 tunc] *om.* A 41 reducis] ذلك كله (illud totum) *add.* A 41-42 enim intelligitur] *om.* A 42 sicut] sicut intelligitur 43 vel] و (et) A 44 aggregatas] *om.* A 45 de quinque] والخمسة (et quinque) *add.* A *non add.* Am 46 istarum] *om.* A 47 sed] إنما (tantum) *add.* A 51 necessario] *om.* A 52 descriptiones] من الواجب (necessario) *add.* Abjdṣm 52-53 praedictas … aliis] *om.* A 54 scilicet] *om.* A

---

39 tunc: reprend *tunc*, ligne 37.
47 diversos … certitudinis suae: *ar. ḥaqā'iq mukhtalifat al-mafhūmāt*, «des quiddités ayant des significations diverses».
49 egregius: *ar. al-muqaddim*, «qui précède», «ancien». Au Livre VII, 2, du présent traité, Avicenne étudie, d'après le titre même du chapitre «la doctrine des anciens philosophes concernant les Idées et les principes des mathématiques», à savoir Platon et les Pythagoriciens.
54 quod … debet: *ar. wa-min al-wājib wa-mimmā yajib an*, littéralement, «ce qui est nécessaire et ce qu'il faut (examiner)». D'après plusieurs manuscrits arabes portant *min* et non *wa-min*, les mots *min al-wājib* pourraient se rattacher à la phrase précédente et recouperaient le latin *necessario*, voir ligne 51.

dispositio dualitatis. Quidam enim illorum dixerunt dualitatem non esse aliquem de numeris, eo quod dualitas est primum par, unitas vero est primum impar et non est numerus, similiter et dualitas A 123 quae est primum par, non est numerus. Et dixerunt quod, quia numerus est multitudo composita ex unitatibus, ex omnibus autem unitatibus constituentibus numerum pauciores sunt tres, ideo dualitas, si est numerus, tunc necesse est ut sit vel compositus, vel primus; et si est compositus, tunc numerat eum aliud quam unitas; si autem est numerus primus, tunc non habet medietatem. Qui autem inquirunt certitudinem, non occupantur circa huiusmodi ullo modo, quoniam unitas non fuit non-numerus ob hoc quod sit par vel impar, sed quia non separatur ipsa in unitates. Cum autem dicunt numerum esse compositum ex unitatibus, non intelligunt id quod intelligunt grammatici de verbo aggregationis, et quod minor aggregatio est tres, 80 vb quamvis diversitas sit in hoc; intelligunt enim per hoc maiorem vel plurem uno, quia sic consueverunt nec curant si invenitur par qui non sit numerus vel invenitur impar qui non sit numerus. Si autem posuerimus eos dicere posse inveniri parem qui non sit numerus, vel imparem qui non sit numerus, non tamen concedent de numero

---

55 dixerunt] dixerant P 56 aliquem] aliquam F 60 ideo] vero P 61 tunc] et tunc D *om.* P 61 est[2]] esse *add.* P 61 vel[1]] *om.* F 62 et] sed FV autem P 64 ullo] aliquo P 65 non[2]] *om.* VP 65 ob hoc] eo P 65 sit] fuerit P 66 in unitates] unitas P 67 grammatici] apud arabicos *add.* FV apud arabes *add. i.m. al. man.* N nisi arithmetici P 68 aggregatio … tres] est aggregatum numeri P 72 inveniri] invenire VP 73 concedent] concedunt P

---

56 aliquem] *om.* A 57 et[1]] كما أن الوحدة التى هى الفرد الأول (et sicut unitas quae est primum impar) *add.* A 60 constituentibus numerum] *om.* A 60 ideo] ولأن (et quia) A 61 vel primus = Adṭm] أو لا تكون (vel non sit) A 62 et]ideo 66 numerum] *om.* A 67 intelligunt] per eam *add.* A *non add.* Adm 68 minor] minima 69 vel = Am] و (et) A 70 quia sic] وقد (cum) A 70 si] أن لا (quod non) A 71 vel] و إن (et si) A 73 vel] إذ وجدوا (eo quod invenerunt) Am *om.* A 73 imparem … numerus] *om.* A *non om.* Abṣṭm

---

63-64 qui … certitudinem: *ar.* littéralement, «les partisans de la vérité, *aṣḥāb al-ḥaqīqa*».
67 compositum: le contexte de la phrase arabe implique qu'il s'agit ici de la dyade et non du nombre en général.
68 aggregationis: *ar. al-jam'*, «(le mot) pluriel».
71-72 si … numerus: *ar.* littéralement, «on ne leur demande pas (*fa-mā furiḍa 'alayhim*) de s'escrimer à chercher (*an yad'abū fī ṭalab*) un pair qui ne soit pas nombre».
73 non[2] … concedent: *ar.* «ils ne posent pas comme condition, *laysū yashtariṭūn*».

primo quod non habet medietatem absolute, sed condicionaliter quia non habet medietatem quae sit numerus, inquantum est primus. Intelligunt enim de primo quod non est compositus ex numero, et non intelligunt de numero nisi id in quo est discretio et in qua invenitur unitas. Igitur dualitas est primus numerorum et est ultima paucitas in numero.

Multitudo autem in numero non pervenit ad finem, paucitas vero
A 124 dualitatis non dicitur per se, sed respectu alterius numeri, nec, quia dualitas non est maior aliquo, sequitur inde quod non sit eius paucitas comparatione alterius a se; unde non oportet ut, si ponatur dualitas referri ad aliquid, sequi inde ipsam non referri ad aliud relatione quae sit diversa ab alia. Non enim debet ut, cum alicui rei accidunt duae relationes simul, scilicet relatio paucitatis et relatio multitudinis, ita ut, cum fuerit paucum respectu alicuius, sit multum respectu alterius, sequi ex hoc ut, cum omni paucitate quae accidit alicui, 16 ra
accidat etiam ei multitudo; sicut, si aliquis idem fuerit dominus et servus, non debet sequi ex hoc quod aliquis alius non sit dominus tantum, nec, si aliquid est genus et species, sequitur ex hoc ut aliquid aliud non sit genus tantum. Non enim paucum fit paucum propter aliquid aliud respectu cuius est paucum, sed propter aliquid aliud

---

76 ex] *om.* P 78 invenitur] est D 78 igitur] ergo F 80 autem] vero P 82 quod] ut P 83 oportet] debet P 83-84 ponatur ... referri[1]] dualitas referatur D 84 ad aliquid ... referri[2]] *om. hom.* N 84 non] *om.* D 84 aliud] aliquid F 85 alia] illa P 85 rei] *om.* P 86 paucitatis] paucitas P 89 si] cum D 89 idem] *om.* D 90 quod] ut P 91 est genus ... aliquid[2]] *om. hom.* N 91 est] sit V 91 sequitur] sequatur P 91 ut] quod F

---

74 condicionaliter] *om.* A 74 quia] quod 75 primus] إنّا (non ... nisi) *add.* A 76 intelligunt ... primo] non intelligunt enim de primo nisi 78 unitas] واحد (unum) A 81 alterius] *om.* A 84 non] *om.* A 84 aliud] يقارن تلك الإضافة (quod coniungitur illi relationi) *add.* A 85 ab alia] *om.* A 86 scilicet] *om.* A 87 cum] sicut 89 etiam] *om.* A 89 aliquis] aliquid 89 idem] *om.* A 90 aliquis] aliquid 90 alius] *om.* A 92 aliud] *om.* A 92 paucum[2]] إنّا (tantum) *add.* A 93 aliud] *om.* A 93 respectu cuius est paucum] هو أيضا عنده كثير (quod etiam respectu eius est multum) A 93 aliud[2]] *om.* A

83-85 unde ... alia : *ar.* «aussi, il n'est pas nécessaire que ce qui reçoit (*mā ya'riḍ lahu*) une relation (*iḍāfa*) à quelque chose, ait une autre référence à une autre chose qui accompagne (*yuqārin*) cette relation».
84 sequi : la traduction latine présente, à diverses reprises, la construction *oportet ut*, *debet ut*, suivie d'un infinitif, lorsque celui-ci se trouve assez éloigné de *ut*; voir ligne 88.

quod, comparatione eius, est multum. Dualitas igitur est paucitas parvissima; sed paucitas eius est respectu omnis numeri, eo quod minor est omni numero; et est parvissima quia non est talis multitudo in qua sit numerus; cum autem non consideraveris dualitatem respectu alicuius alterius, sed per se, tunc non erit pauca.

De multitudine vero intelliguntur duae intentiones: una est, ut in re sit ex unitatibus plus quam una, et hoc non fit respectu alicuius ullo modo; alia est, ut sit in ea quantum est in aliquo alio et insuper
aliud, et hoc est in respectu. Similiter etiam est de magnitudine, A 12
longitudine, latitudine. Multitudo igitur absoluta est opposita unitati oppositione qua aliquid est oppositum suis principiis ex quibus perficitur; alia vero multitudo opponitur paucitati oppositione relationis; nec est contrarietas inter multitudinem et unitatem ullo modo, cum unitas constituat multitudinem; et debemus certificare hoc.

VI

CAPITULUM DE OPPOSITIONE QUAE EST INTER UNUM ET MULTUM A 12

Oportet considerare oppositionem quae currit inter multum et unum. Oppositio vero fit quattuor modis, et hoc iam certum est; sed adhuc certificabitur quod forma oppositionis facit debere tot esse

---

94 eius] cuius P 97 non] *sup. lin.* N 97 consideraveris] consideravisti F 98 erit] est P 1 est[2]] *om.* D 2 est[1]] *om.* P 2 in] *om.* F *rest.* F[1] 2 magnitudine] et *add.* P 3 longitudine] et *add.* FP 4 principiis] scilicet *add.* F 5 relationis] qua aliquid opponitur alii relatione V 7 multitudinem] *om.* V 8 capitulum] sextum *add.* P 8 multum] multa V 9 currit] est V 10 vero] autem P

---

94 quod ... eius] cuius comparatione illud 95 eius] *om.* A *non om.* Aṣṭ 96 talis multitudo] بكثير عند (multum respectu) A 97 numerus] numeri 98 sed per se] *om.* A 1 in ea] in re 2 aliud] *om.* A 2 hoc est] هو الذى (quod est) *add.* A 3 longitudine] et longitudine et 4 suis ... quibus] suo principio ex quo 4 perficitur] يكيله (mensuratur) A 5 relationis] relativi 6 modo] وكيف (et quomodo possibile sit) *add.* A 8 quae est] *om.* A 8 multum] و (et) *add.* A 10 vero] عندنا (secundum nos) *add.* A 10 fit] iam erat 11 adhuc] أيضا (etiam) *add.* A

---

7 hoc : *ar.* littéralement, «l'exposé de ce point, *al-qawl fī hādhā*».
8 de oppositione ... multum : voir *Le Livre de science*, traduction Achena et Massé, I, p. 121-125.

modos eius. Ex quibus una est oppositio contrariorum; oppositio vero quae est inter unum et multum non est huiusmodi. Unitas enim constituit multitudinem; nullum vero contrariorum constituit suum contrarium, sed removet et destruit.

Potest autem aliquis mihi obicere dicens quod unum et multum talia sunt; non enim oportet dicere quod contrarium destruit contrarium quomodocumque evenerit, sed ut dicatur quod contrarium destruit contrarium cum venit in subiectum eius, et hoc modo unum consuevit destruere multum cum ponitur in subiecto quod erat multitudinis, sicut iam concessisti quod eidem subiecto accidit unitas et multitudo. Contra quem sic respondeo quod multitudo sicut non acquiritur nisi per unitatem, sic nec destruitur nisi propter destruc- 81 ra tionem suarum unitatum; multitudo autem non destruitur per se destructione prima, sed primo accidit suis unitatibus destructio, et deinde accidit ei simul destrui propter destructionem suarum unitatum; igitur cum unitas destruit multitudinem, non fit hoc principaliter, sed quia unitates quae sunt multitudinis primo destruuntur A 127 a sua dispositione in effectu, ita quod fiunt in potentia, et ex hoc sequitur ut non sit multitudo. Igitur unitas non destruit multitudinem sic ut non destruatur unitas, sicut calor destruit frigiditatem. Unitas 16 rb itaque non est contraria multitudini nisi sic quod unitatibus illis accidit causa destruens ex qua proveniunt isti modi, et hoc fit propter

---

12 una] *om.* P 14 vero] enim P 19 venit] venerit V 21 accidit] accidat P 22 quem] quam N quod V 23 per] propter FV 23 nec] non FVP 23 propter] per P 24 autem] enim P 25-26 suis ... accidit] *om. hom.* N 26 ei] *om.* F eis P 32 itaque] igitur F enim P 33 qua] *sup. lin.* D

---

15 destruit] illud *add.* A 16 mihi] *om.* A 16 unum] unitas 16 multum] multitudo 18 ut] إن (si) A 19 et hoc modo] *om.* A 19 unum] unitas 20 consuevit] أيضا (etiam) *add.* A 20 multum] multitudinem 21 iam] *om.* A 21 eidem] *om.* A 24 destruitur] البتة (ullo modo) *add.* A 25 destructio] destrui 26 simul = Abjdm] معها (cum ea) A 27 fit hoc] destruit eam 28 quia] إنما (tantum) A 30 non destruit] إنما تبطل أولا (non destruit primo nisi) A 30 multitudinem] الوحدة (unitatem) A 32 multitudini] الوحدة (unitati) A 33 proveniunt isti modi] تحدث هذه الوحدة (provenit haec unitas) A 33-34 propter destructionem = A] كبطلان (sicut destructio) Aṭ

---

13 non est huiusmodi: *ar.* «ne peut faire partie (*laysa yumkin an yakūn*) de ce groupe (*'alā hādhihi 'l-jumla*)».

33 ex qua ... modi: *ar.* littéralement, «en tant que d'elle résulterait cette unité»; la traduction latine *isti modi* s'expliquerait par une confusion entre les leçons arabes *wujūh* (*modi*) et *waḥda* (*unitas*). Le texte arabe, porte, sans variante, *waḥda*.

destructionem superficierum. Si autem propter adventum cuiuslibet eorum in subiectum oportet unitatem esse contrariam <...> unitati, quamvis unitas non destruat unitatem, sicut calor destruit frigiditatem, tamen unitas adveniens, cum destruit unitatem primam, destruet eam a re quae non erat subiectum unitatis alterius, et quod magis debet putari, hoc est scilicet quia est pars sui subiecti; sed multitudo non destruitur propter hanc unitatem destructione prima. Ad condicionem vero contrariorum non sufficit tantum ut sit unum subiectum in quod ipsa sibi succedant, sed oportet ut, cum hac successione, sint etiam naturae refugientes a se et multum distantes, et sua distantia sit prima. Non enim sunt talia contraria, ut unum eorum praecedat alterum in diversitate quae est inter illa. Potest etiam aliquis dicere quod subiectum unitatis et multitudinis non est unum. Condicio vero contrariorum est ut duobus ex illis sit subiectum unum numero, unitas vero per se et multitudo per se non habent subiectum unum numero, sed unum specie: subiectum enim multitudinis quomodo erit unum numero? Ex praedictis autem poteris scire certitudinem A 128 huius, et quid est in illo, et quid de illo, et quid ad illud. Igitur iam manifestum est quod oppositio quae est inter unum et multum non est oppositio contrariorum.

---

35 contrariam] *lacunam conieci ex arabico* 35 unitati] multitudini P 36 unitatem] multitudinem P 37 tamen] inde D 38 a re] rem P 38 et quod] sed P 39 scilicet] *sup. lin. al. man.* P 39 quia] quod FP *om.* V 40 propter] per V 41 vero] vere P 41 tantum] *om.* P 41 quod] quo F 42-43 etiam naturae] vere P 43 a] *om.* V 44 eorum] *om.* P 45 alterum] aliud P 50 erit] est P 50 unum] *sup. lin. al. man.* D *om.* N 51 illo[1]] isto F 51 quid[2]] est *add.* N 51 quid[3]] est *add.* N 51 illud] illum FNVP

34-35 adventum ... eorum] هذه المعاقبة التى (hanc successionem quae fit) A 35 unitati] الكثرة فالأولى أن تكون الوحدة ضد الوحدة (multitudini melius est unitatem esse contrariam unitati) A 37 tamen] لأن (quia) A 38 erat] بعينه (per se) *add.* A 38 et] بل (sed) A 41 tantum] *om.* A 42 ipsa] *om.* A 42 etiam] *om.* A 43 multum] *om.* A 43-44 et sua ... prima] *post* inter illa A 44 non enim sunt] nec sint 44 praecedat] يتقوم (constituatur) A 45 alterum] ab altero 46 unitatis et multitudinis] unius et multi 49 sed] sed subiectum 49 enim] الوحدة و (unitatis et) *add.* A *non add.* Adm 50 poteris = Ajṣm] لا يخفى عليك أن (non ignoras te) A 51 quid[2]] *om.* A 51 quid[3]] *om.* A 53 contrariorum] contrarietatis

---

39-40 non destruitur propter: *ar.* littéralement, «elle n'est pas privée d'abord de (*'an*) cette unité».

Consideremus ergo an sit inter ea oppositio formae et privationis. Sed primum oportet scire quod privatio quae est una ex his duobus est privatio rei, cuius natura erat essendi in subiecto eius vel in specie eius vel in genere eius, sicut iam manifestum est tibi de intentione privationis. Tu autem potes sustinere quod unitas, aliquo modo, est privatio multitudinis, cuius natura est secundum speciem suam multiplicari, et potes sustinere ut, alio modo, multitudo ponatur privatio unitatis in rebus quarum natura est uniri. Verum est autem impossibile esse duo quorum unumquodque sit privatio et habitus respectu alterius; sed ex his, illud quod est habitus est id quod per se intelligitur et est stabile per seipsum, privatio vero est ut illud quod intelligitur per se et est stabile per se, non sit in re cuius natura erat ut esset in illa; evenit igitur quod privatio non intelligitur nec definitur nisi per habitum.

Quidam ergo ex antiquis posuerunt oppositionem quae est habitus et privationis oppositionem quae est inter unum et multum, et quidam oppositionem quae est primae contradictionis; et illi posuerunt sub habitu formam, ut bonitatem et impar et unum et finitum et lumen et dextrum et quietum et rectum et quadratum et scientiam et memoriam 16 va

54 ergo] igitur P 56 eius] *om.* P 57 est] *sup. lin.* P 59 cuius] in cuius P 60 potes] potest P 60 ut] quod *add. sup. lin. al. man.* V 60 alio] aliquo NV 60 alio modo] áliquando D 60 ponatur] ponitur P 62 et] *om.* P 63 id] illud P 64 est ut] non sit *add.* P 65 per^{2}] in F 65 non sit] *om.* P 66 illa] ea P 66 evenit] venit D et venit N 66 igitur] ergo V 68 ergo] igitur FV autem P 68 posuerunt] hanc *add.* P 69 multum] multa V 70 contradictionis] contrarietatis P 72 et^{3}] *om.* F

54 sit] sit oppositio 55 sed] فنقول إنه (dicemus igitur quod) A 55 scire] *om.* A 56 eius] *om.* A 59 cuius] فيها (in illo cuius) A 66 in illa] *om.* A 66 privatio] *om.* A 68 ergo] وأما (autem) A 69 oppositionem ... multum] hanc oppositionem 69 quidam] جعلوها (posuerunt ea) A 70 illi] *om.* A 71 formam] والصورة (et forma) A 71 ut] *om.* A و (et) Abṣm 71 finitum] النهاية (finem) A 72 et memoriam] *om.* A

58-59 tu ... privatio : *ar.* «il faut que tu t'ingénies (*laka an tatamaḥḥal*) à trouver un point de vue où tu considères l'unité comme absence (de multiplicité)».
60 potes sustinere : *ar.* «(il faut) que tu t'ingénies à trouver»; voir plus haut, lignes 58-59.
72 memoriam : ce terme correspondrait à l'arabe *dhikr*; or il s'agit, d'après le contexte, de *dhakar*, «mâle»; la graphie identique des deux termes arabes *dhikr* et *dhakar*, a pu entraîner dans certains manuscrits arabes un dédoublement de ceux-ci; la ressemblance des termes *unthā* ou *niswī* (féminin) et *nasīy* (oublieux) a pu provoquer un dédoublement parallèle.

et masculum, et sub privatione posuerunt opposita istorum, sicut est malitia et par et multum et infinitum et sinistrum et tenebra et mobile et curvum et parte altera longior et opinio et oblivio et femina. Nobis autem grave est ponere unitatem habitum et multitudinem privationem. Primo, quia nos invenimus unitatem privari divisione et parte in effectu et accipimus divisionem et partitionem in definitione A 129 multitudinis, et iam diximus quid contingat in his. Secundo, quia unitas est in multitudine et constituens eam. Sed quomodo quidditas habitus est in privatione, ita ut privatio sit composita ex habitibus qui coniungantur? Similiter, si habitus fuerit multitudo, tunc quomodo erit compositio habitus ex suis privationibus? Unde non potest esse inter ea oppositio privationis et habitus.

Et, postquam hoc non potest esse, tunc non potest dici etiam quod oppositio sit inter ea, quae est contradictoriarum. Quod enim ex his est in verbis, est praeter intentionem nostram; quod vero ex his est in rebus, est de genere oppositionis quae est privationis et 81 rb habitus, immo est genus huius oppositionis, quia affirmativa est stabilitio, et negativa est privatio; et, si huiusmodi oppositio esset inter unum et multum, accideret absurdum quod accidit in praedictis.

Consideremus igitur si sit inter ea oppositio relationis. Sed dico

73 et masculum] *om.* P 73 et^{2}] sed P 73 istorum] illorum P 74 tenebra] tenebram P 75 longior ... oblivio] longiorem et opinionem et oblivitionem P 75 et femina] *om.* P 79 in] ex F 80 quidditas] quidditati D 83 erit] est P 86 quod^{2}] idem est P 87 est^{1}] *om.* P 87 praeter] propter D 89 est^{2}] *om.* F 90 stabilitio] stabilior D stabilitio *scrib. sed in* stabilior *corr. sup. lin. al. man.* N 91 absurdum] *om.* P 92 si] ut P

73 posuerunt] *om.* A 75 et oblivio] *om.* A 76 et] et ponere 77 primo] أما (autem) *add.* A 77 invenimus] نحد (definimus) A 77 et] aut privari 79 secundo] وأما (autem) *add.* A 80 et] *om.* A 85 etiam] *om.* A 86 contradictoriarum] contradictionis 88 rebus] العامة (communibus) *add.* A 90-91 si ... multum] *om.* A 91 accideret] فى ذلك (in hoc) *add.* A 92 sed dico] dicemus igitur

75 parte altera longior : *ar. al-mustaṭīl*, «le rectangle».
77 invenimus : cette traduction correspondrait à l'arabe *najid*; le texte arabe porte, sans variante, *naḥudd*, «nous définissons».
79 contingat : *ar.* «ce qu'il en est, *mā fī hādhā*».
87 est praeter intentionem nostram : *ar. khārij 'an muwāfaqat hādhā 'l-i'tibār*, «ne s'accorde pas avec cette considération».
89 affirmativa : *ar.* «à la phrase affirmative correspond (*bi-izā'*)».
90 negativa : *ar.* «à la phrase négative correspond (*bi-izā'*)».

magis proprie sunt illi qui sunt minoris mensurae secundum motum. Parva autem mensura secundum motum est illa cuius tempus est magis parvum, et hic est motus caelestis velocissimus, valde contentus in sua mensura: circularis enim nec augetur nec minuitur umquam; parvitas mensurae eius cognita est per velocitatem sui recursus, non quod expectemus aliam eius revolutionem in posterum, ut in unaquaque die et nocte sequentibus compleatur eius una revolutio, propinqua ad esse adinventioni et terminationi, nec etiam terminationem quae fit motibus horarum, ad hoc ut motus unius horae, verbi gratia, sit mensura motuum, ut ideo tempus illius sit mensura temporum. Iam autem accidit motibus ut ex eis aliquis dicatur motus unus secundum mensuram cursus, sed hoc non est hic recipiendum, quia non est de his quae primo posuimus. In ponderosis autem ponunt quod eius ponderositas est veluti unius dragmae aut unius denarii una, et in intervallis musicae ponunt *alha* quod interpretatur quarta toni vel

---

36 contentus] semper *add.* P 37 enim] autem D 37 nec^{1}] non F 37 minuitur] minuetur P 38 eius] cuius NVP 39 revolutionem] terminationem P 40 una] *om.* VP 40 revolutio] ultima sed *add.* PF^{1} 41 ad esse] *exp.* F nostrae PF^{1} 41 adinventioni] *om.* V 42 ad hoc ut] unde P 43 sit^{1}] erit P 43 motum] revolutionis scilicet aequalis *add.* F revolutio aequalis *add. i.m. al. man.* N horae P 43 ut] non *exp.* F et PF^{1} 43 illius] eius P 43 sit^{2}] est P 44 unus] unius D scilicet aequalis revolutionis *add.* FV 47 est] sit V 47 aut] ut *add.* FP 47 una] *om.* FP vel uncia *add. sup. lin. al. man.* V 48 intervallis] tonis P 48 alha] *scrib.* F alpha VPF^{1}

---

37 nec^{1}] non 37 umquam] *om.* A 38 sui] *om.* A 39 quod] est aliquid cuius 39 eius] *om.* A 39 ut] بل (sed) A 40 sequentibus] *om.* A 40 compleatur] completur 43 ut ideo] وكذلك (et similiter) A 44 accidit] يفرض (ponitur) A 44 dicatur] sit 45 hic] *om.* A 46 ponunt] أيضا (etiam) *add.* A 46-47 quod eius ponderositas est] ponderositatem 47 est veluti] *om.* A 47 aut] و (et) A 47 una] أيضا (etiam) A 48 ponunt] *om.* A

---

34 minoris ... motum: *ar.* «(ceux qui ont) la plus petite mesure de mouvement».
35 parva ... motum: *ar.* «la plus petite mesure de mouvement».
36 magis parvum: *ar.* «le plus court».
36 contentus: *ar. al-maḍbūt*, «(dont la mesure est) exactement définie».
39 aliam ... revolutionem: *ar. tajaddud*, «le renouvellement».
40-41 propinqua ... terminationi: *ar.* «qui existe et se renouvelle sans délai, *qariba ilā 'l-wujūd wa-'l-tajdīd*».
41-42 nec etiam terminationem quae fit: *ar.* «et qui, de plus, se divise aisément, *wa-ilā 'l-tajzi'a ayḍan*».
44 iam ... accidit: *ar.* «on peut (*qad*) supposer».
44-45 secundum ... cursus: *ar.* «selon les distances, *masāfāt*».
48 alha: ce terme transcrit l'arabe *arkhā'*, «le relâchement, la détente». Voir Al-Farābī, *Kitāb al-Mūsiqā al-kabīr*, éd. Ghattas 'abd-el-Malek Khashaba, Le Caire, 1967, p. 386.

aliquid aliud quod est minoris intervalli, et in vocibus littera vocalis brevis vel littera muta vel syllaba brevis. A 132

Unumquodque autem istorum positorum non evenit necessario, sed ponitur ad placitum; possibile est enim poni unum in unoquoque 81 va praedictorum sive in maiore sive in minore quam posuerant; et cum 17 ra hoc, cum positum fuerit unum in huiusmodi rebus, non oportebit tamen ut cum eo mensurentur quaecumque sunt eiusdem generis; potest enim esse ut alterum sit incommunicans ei quod per ipsum primum mensuravimus. Est enim linea incommunicans lineae, et est superficies incommunicans superficiei, et est corpus incommunicans corpori. Sicut autem linea et superficies et corpus sunt incommunicantia lineae, superficiei et corpori, sic et motus incommunicat motui. Et postquam ita est, tunc tempus et gravitas etiam incommunicant tempori et gravitati, et potest esse ut quicquid non communicat isti communicet alii. Et hoc totum nosti ex disciplinalibus. Cum autem hoc ita sit, tunc unitates quae ponuntur in unoquoque istorum generum sunt multae et usque in infinitum. Cum igitur fuerit hic unum aptum ad mensurandum eo aliquid, tamen possunt esse multa sine numero quae non mensurabuntur per illud; postquam autem

---

49 intervalli] soni P 49 et] cum *scrib. sed* et *rest. al. man.* V 50 vel^{1}] et P 51 istorum] illorum F 52 unum] *om.* N 53 maiore] magno P 53 sive^{2} ... minore] *om. hom.* V sive in parvo P 53 quam] sicut P 54 cum] *om.* F 54 rebus] tunc *add.* N 57 primum] primo V 58 est] *om.* F 60 lineae] et *add.* VP 61 postquam] si P 62 tempori] corpori F 62 ut] *om.* P 62-63 isti ... alii] illi non communicat isti P 65 multae ... infinitum] multitudo quasi infinita P 65 et] *om.* F 65 in] *om.* D 65 infinitum] infinitam D 65 hic] hoc DN 66 unum] *i.m.* P 66 mensurandum eo] mensuram de eo D mensurandum cum eo F mensurandum et P 66 tamen] tunc VP 67 mensurabuntur] numerantur P 67 illud] id V

---

53 sive^{1}] *om.* A 53 sive^{2}] و (et) A 55 eiusdem] eius 56 ei quod = Am] لكل ما (omni quod) A 57 mensuravimus] ههنا (hic) *add.* A 62 gravitati] أيضا (etiam) *add.* A 63 communicet] مباين (non communicet) A 65 usque in infinitum] quasi infinitae 66 eo] *om.* A 67 non] *om.* A *non om.* Aş

---

49 aliquid ... intervalli: *ar.* «d'autres petits intervalles qui se comportent pareillement».
53 sive^{1} ... posuerant: *ar.* «ce qui est moindre et plus grand qu'il n'a été supposé».
60 incommunicat: *ar.* «peut (*qad*) être différent (*tubâyin*)».
67 sine numero: *ar.* «en nombre presque (*takād an*) infini».

per mensuram cognoscitur mensuratum apud scientiam et sensum, tunc per mensuras cognoscuntur res ipsae.

Quidam autem dixerunt quod homo mensurat unamquamque rem per hoc quod ipse habet sensum et scientiam et per eas apprehendit quicquid est, et ideo fortasse sensus et scientia sunt mensurae sciti et mensurati, et haec sunt radix illi. Et contingit etiam quod mensura potest mensurari per mensuratum, et hoc debes imaginare in dispositione oppositionis quae est inter unitatem et multitudinem.

A 133 Dubitatur autem de dispositione magni et parvi, quomodo sibi opponuntur et quomodo opponatur eis aequalitas; aequale enim oppositum est unicuique eorum, quia aequale et magnum non possunt esse nisi inaequalia, et similiter aequale et parvum. Si autem hoc quod magnum et parvum opponuntur sibi, de relatione est, tunc hoc etiam erit magnum comparatione illius quod est parvum, et aequale non referetur ad aliquod illorum, sed ad id quod est sibi aequale; et ideo putatur per hoc quod, inquantum est magnum et parvum, non oportet ut sit inter ea aequale: hoc enim nosti ex aliis locis.

---

71 per hoc] eo P 71 ipse] *om.* P 72 ideo] *om.* P 72 mensurae] mensura P 73 haec] *om.* P 73 sunt] *exp.* F *et in* est *corr.* F[1] 73 illi] *exp.* F illorum PF[1] 74 potest mensurari] praemensuratur D 75 oppositionis] dispositionis D 76 dubitatur] dubitabitur F 76 magni ... parvi] maioris et minoris P 77 opponatur] opponetur P 78 eorum] istorum D istorum *exp. et* eorum *rest.* P 78 magnum] maius P 79 inaequalia] aequalia D diversa P 79 et[1]] *om.* P 79 parvum] minus P 79-80 hoc ... parvum] maius et minus P 80 quod] est *add.* FVP 80 de ... est] *exp.* F secundum relationem PF[1] 80-81 tunc ... magnum] ita ut hoc sit maius P 81 parvum] minus P 81 et] tunc P 82 referetur] refertur DF 82 sed ... aequale] *om.* P 83 parvum] minus P

---

68 apud = Ad] عد (numerantur) A 68 scientiam et sensum] scientia et sensus 69 tunc per mensuras] كالمكاييل للأشياء (ut mensurae rerum) A 69 cognoscuntur ... ipsae] فإنها تعلم بهما (cognoscuntur enim ipsae per illa duo) A 73 mensurati] المحسوس (sensati) A 74 hoc] هكذا (sic) A 75 quae est] *om.* A 81 etiam] *om.* A 83 ideo] *om.* A 83 per hoc] *om.* A 84 aequale] موجود (habens esse) *add.* A 84 enim] (iam) *add.* A

68-69 apud scientiam ... ipsae: *ar.* «la science et le sens ont été comptés (*'udda*) comme les mesures des choses: c'est par l'une et l'autre (*bi-himā*) en effet que les choses sont connues». La traduction latine correspond à la lecture *'inda* (*apud*) au lieu de *'udda*, «être considéré comme».
72 ideo fortasse: *ar. bi-'l-ḥarī an*, «ce qui est plus vrai (c'est que)».
76 dubitatur: *ar.* «on peut (*qad*) soulever une objection».
76 magni et parvi: ici et dans les lignes suivantes le texte arabe porte l'élatif: «ce qui est plus grand», «ce qui est plus petit».

Postquam autem res ita est, tunc potest dici quod oppositio aequalis prima non est ad magnum et parvum, sed ad inaequale quod est eius privatio in re in cuius natura est esse aequalitatem: non enim est eius privatio in puncto vel unitate vel intelligentia vel colore vel in aliis rebus in quibus non est mensura, sed in rebus in quibus est mensurabilitas et quantitas. Igitur aequale non est oppositum nisi suae privationi quae est inaequalitas. Sed inaequalitas comitatur illa duo, scilicet magnum et parvum, sicut genus; non autem intelligo quod sit genus, sed est intentio quae comitatur unumquodque illorum duorum: unum autem illorum est magnum; sed magnitudo est intentio quam comitatur haec privatio, alterum vero est parvum, et parvitas est illius modi ad hoc.

VII

17 rb CAPITULUM QUOD QUALITATES SUNT ACCIDENTES A 134

Loquamur igitur nunc de qualitatibus. Sed qualitates sensibiles et corporales non est dubium esse: iam enim locuti sumus de esse earum in aliis locis et destruximus opiniones eorum qui tenuerunt eas non esse. Nunc autem non dubitatur de eis nisi an sint accidentes

---

85 res] hoc P 86 magnum et parvum] maius et minus P 87 eius] *om.* D 89 in[1]] *om.* V 89 quibus[2]] non *add.* D 90 oppositum] oppositio D 91 suae] *om.* F 92 magnum ... parvum] maius et minus P 94 duorum] duum DFNV 94 autem] enim FVP 94 sed] scilicet DN 94 intentio] quae est *add.* P 95 vero] enim F 97 capitulum] septimum *add.* P 97 quod qualitates] de qualitatibus quae P 97 accidentes] accidentis D accidentia VP 98 nunc] *om.* D 99 corporales] esse *add. i.m. al. man.* V 1 eas] eos P 1 accidentes] accidentales P

---

87 in re = Adṣm] بما (a re) A 88 vel[1-2-3]] و (et) A 88-89 vel in ... rebus] بأشياء (propter res) A وأشياء (et rebus) Abjdṣt 93 sed ... intentio] sed intelligo quod 96 ad hoc] كذلك (similiter) A 99 sumus] أيضا (etiam) *add.* A 1 nunc] *om.* A

---

85 potest dici: *ar. bi-'l-ḥarī an*, «il vaut mieux que».
94 intentio: l'arabe ajoute ici *wujūdī*, «(la grandeur est une intention) existentielle».
97 capitulum ... accidentes: voir *Najāt*, III, 3, traduction Carame, p. 29-32.
99-00 locuti ... locis: voir *Liber tertius de naturalibus*, 1-5, ms. de Rome, Vat. Urb. Lat. 186, folios 103 r à 116 r.
00-1 opiniones ... non esse: *ar. mushāghabāt man tamāra fī dhālik*, «les allégations contestataires de ceux qui s'obstinent à les nier».

an non. Quibusdam enim visum fuit quod ipsae sint substantiae quae commiscentur corporibus et diffunduntur per ea. Color itaque per se substantia est, et calor, et similiter unumquodque aliorum. Igitur apud eos qualitates sunt huius dignitatis, nec sufficit eis quod haec habent esse vicissim et removentur, re signata existente in suo esse. Ipsi enim dicunt quod non annihilantur istae res, sed paulatim separantur, sicut aqua qua humectatur pannus, et paulo post non invenitur aqua in panno, ipso habente esse secundum modum suum; et tamen ob hoc non fit aqua accidens, quia aqua substantia est quae separatur ab alia substantia cui coniuncta fuit; fortasse enim separatur separatione tali quae non sentitur in ea, propter partes quae separantur ab ea adeo minimae quod non potest eas sensus apprehendere separatione separante. Dicunt autem alii quod occultantur; et oportet ut ostendamus esse falsum quod dixerunt.

81 vb Dico igitur quod, si hae sunt substantiae, necessario vel sunt
A 135 substantiae quae sunt corpora, vel sunt substantiae quae non sunt corpora. Si autem sunt substantiae non corporeae, tunc vel sunt huiusmodi quod potest ex eis componi corpus, et hoc est absurdum, quoniam ex eo quod non partitur in spatia corporea non potest corpus componi; vel non potest ex eis corpus componi, sed earum esse non est nisi propter coniunctionem sui cum corporibus et propter infusionem sui in illa. Primum autem de hoc est quod hae substantiae habebunt situm; sed omnis substantia habens situm divisibilis est,

---

2 fuit] fuerit D   3 ea] eas DFNV   5 haec] *om.* F   7 ipsi] isti V   7 separantur] superantur D   8 qua] *om.* P   10 aqua²] *om.* N   11 separatur] ab ea *add.* V   14 dicunt] dixerunt V   15 esse] *om.* P   16 sunt] sint P   16-17 necessario ... substantiae¹] *om. hom.* N   21 vel ... componi²] *i.m.* P

---

2 ipsae] illae   4 et similiter] *inv.* A   4 unumquodque] من هذه (illorum) *add.* A   5 qualitates] *om.* A   8 paulo post] post horam   9 in panno] هناك (hic) A   9 tamen] *om.* A   10 quia] بل (sed) A   12 tali ... partes] in qua non sentiuntur partes   12-13 ab ea] لأنها فارقت وهى (quia separantur cum sint) *add.* A   13 quod non potest] quam ut possit   16 dico] dicemus   20 non¹] *om.* A   21 ex eis ... componi] *om.* A   21 earum] eius   22 sui] *om.* A   23 sui] *om.* A

---

7 separantur : *ar.* littéralement, «se mettent à se séparer, *ya'khudh yufāriq*».
10 separatur : *ar.* «peut (*lahu an*) se séparer».
13-14 separatione separante : *ar. mufāriqatan muftariqatan*, «(les parties) se séparant et se trouvant dissociées».
14 occultantur : sur la doctrine de «l'occultation» (*kumūn*) des qualités sensibles, voir plus haut, p. 105, ligne 36.

et hoc iam notum est tibi. Secundum est quod unaquaeque harum substantiarum, necessario ex natura sua vel potest separari a corpore in quo est, vel non potest. Si autem fuerit sic ut non possit separari, sed habuerit suum esse in corporibus sic ut ipsa subiecta sint ei, eo quod non est in eis sicut pars eius nec est separata, corporis autem quod designatum est per illam perfecta est substantialitas per se, tunc non est nisi accidens, nec habet ipsa de substantialitate nisi nomen tantum. Si autem possunt separari a suis corporibus, tunc separatio vel talis erit quod per eam moventur de hoc corpore ad aliud corpus, eo quod non possunt habere existentiam per se, vel separatio talis erit quod poterunt existere per se. Si autem sic fuerint quod hoc quod non sunt in hoc corpore ideo contingit quia motae sunt ad aliud corpus, sequetur ex hoc quod a quocumque corpore removetur sua albedo, vel movebitur ad aliud corpus contingens illud,
17 va vel remanebit per se exspoliata quousque perveniat ad corpus remotum, interim ipsa manens non coniuncta alicui corpori in mora peragendi spatium. Et sequetur etiam ex hoc quod, cum unum corpus calefacit aliud corpus, transferat calorem a se in illud; unde infrigi-
dabitur quod calefaciebat aliud. Deinde haec species translationis A 136
non aufert ei accidentalitatem suam, eo quod multi ex hominibus concesserunt hanc translationem fieri in ipsis accidentibus, scilicet

---

28 corporibus] corporalibus D   29 eius] eorum V *om.* P   30 per se] *om.* P   31 accidens] per accidens N   31 ipsa] ipsam D   32 suis] *om.* P   32 corporibus] corporalibus D   33 vel] *om.* P   33 erit] est P   33 hoc] *om.* P   34 aliud] *om.* P   34 non] *om.* N   35 erit] est P   35 poterunt] possunt P   36 hoc quod] ideo P   36 sunt] sint P   36 ideo contingit] *om.* P   37 sequetur] tunc *add.* FVP   38 movebitur] remobitur *exp.* F *et in* movetur *corr.* F¹   38 illud] *om.* F *rest.* F¹   40 manens] remanens P   42 calorem] in aliud *add.* V   42 illud] illum *exp.* F *et in* illud *corr.* F¹   42 infrigidabitur] eo *add.* F¹   43 species] *i.m. al. man.* P   45 ipsis] primis V

---

25 tibi] *om.* A   33 hoc] *om.* A   34 aliud] *om.* A   34 eo quod ... possunt] ita ut non possint   35 erit] eis *add.* A   36 corpore] وكانت فيه (et sunt in eo) *add.* A *non add.* Am   36 ideo] إنما (tantum) *add.* A   38 vel] *om.* A   38 movebitur] movebitur iam sua albedo   38 aliud] *om.* A   39 per se] *om.* A   40 interim] *om.* A   40 manens] *om.* A   40 alicui] *om.* A   41 spatium] وليس الأمر كذلك وأما الكمون فقد فرغنا منه و بينا استحالته (sed non est ita de occultatione autem iam expedivimus loqui et demonstravimus impossibilitatem eius) *add.* A   41 etiam] *om.* A   41 cum unum] quodcumque   42 aliud] *om.* A   43 aliud] *om.* A   44 ei] *om.* A

translationem in partes subiecti et translationem de subiecto in subiectum, quia non est non accidens nisi habeat existere non in subiecto. Si autem id quod est existens in subiecto consideratur posse transferri ad aliud subiectum, sic ut non exspolietur ab illo, profecto haec consideratio non est nisi post existentiam in subiecto.

Sed hoc non potest esse ullo modo, nec potest esse quin id quod existit in aliquo subiecto pendeat essentia eius singulariter ab illo subiecto <...> ; unde constat quod non potest remanere eius singularitas nisi in illo subiecto singulari. Si autem non fuerit suum esse in illo subiecto, tunc non egebit eo nisi ob aliquam causam quae non est constituens ipsum esse inquantum est ipsum individuum, et ideo possibile est ipsam causam removeri ab eo et ceteras causas, sic ut ad existentiam suam non egeat subiecto illo. Remotio enim illius causae non est causa sibi egendi ullo subiecto, quoniam causa quae in aliquo non eget subiecto est privatio causae inquantum egebat eo, et ipsum in se non egebat. Unde remotio illius causae non est esse aliam causam, nisi fuerit inconveniens non removeri causam illam

46 translationem[1]] partium subiecti *add.* P 46 in[1]] ad P 46 de subiecto] subiecti P 46 in[2]] ad NVP 47 non[2-3]] *om.* F 48 posse] *om.* P 49 exspolietur] exspoliatur P 49 illo] utroque eorum P 50 post existentiam] postquam intellectum fuerit existere P 50 subiecto] substantia V 51 sed] autem P 51 ullo ... esse[2]] *om. hom.* P 51 quin id] nisi eius P 52 aliquo] *om.* P 52 eius] *om.* P 53 subiecto] *lacunam conieci ex arabico* 53 unde] et P 53 quod] quia F 54 singulari] singulariter P 54-55 singulari ... subiecto] *om. hom.* N 55 tunc ... eo] *om.* P 55 ob] propter P 56 ipsum esse] illud P 56 et ideo] tunc P 57 sic] si N 57-59 ut ad ... causa[1]] *om. hom.* N 58 suam] *om.* P 59 sibi] si N 59 ullo] illo FV alio P 60 aliquo] alio V 60-61 eo ... egebat] *om. hom.* N 61 unde] igitur P 61 est] *om.* D 62 non] *om.* P

---

49 ab illo] عنهما (ab illis duobus) A 50 est] يصح (potest esse) A 51 sed] ثم (deinde) A 51 nec] quia *non* 52 *subiecto*] إما (vel) *add.* A 52 singulariter = Am] الشخصية (singularis) A 53 subiecto] الشخصى أو لا تتعلق فإن كان تتعلق ذاته الشخصية بذلك الموضوع الشخصى (singulari vel non pendeat si autem pendeat essentia eius singularis ab illo subiecto singulari) *add.* A 53 unde] tunc 55 tunc ... eo] *om.* A 57 ipsam] illam 59 ullo] آخر (alio) A 59-60 quae ... aliquo] qua aliquid 60 eget] آخر (alio) *add.* A

54-55 si ... causam : *ar.* «et si ce qui l'a fait exister (*awjadahu*) dans ce sujet, c'est seulement une cause donnée».
61 esse : *ar. nafs wujūd*, «l'existence même (de l'autre cause)».

nisi propter esse illius alius causae tantum, et non propter aliquid aliud. Cum igitur evenerit causa ista, removebitur illa causa. Igitur res sic erit quod parum egebit subiecto primo, sed egebit alio subiecto duabus de causis, quarum prima est propter remotionem primae A 137
causae, secunda est propter esse secundae causae. Universae autem istae causae sunt res extra naturam illius accidentis, quod non eget illis ad hoc ut sit certitudo suae essentiae, scilicet ut sit color ille, quia non eget illis nisi in appropriando se cum subiecto ad ipsum essendum colorem. Si autem ad essendum hunc colorem fuerit ipsum idem subiectum, tunc non egebit aliquo quod faciat illud egere subiecto. Cuius enim esse per se sufficiens est existere, ut non egeat subiecto, non accidet ei aliquid propter quod egeat subiecto nisi propter conversionem sui. Si autem non fuerit idem ipsum subiectum, sed pendet ex subiecto, tunc ipsum subiectum appropriatum est ei, eo quod deductum est ad id quod est appropriatum per se : appropriatum enim non aptatur ad quodlibet infinitorum in potentia quod non contingit quin differat ab altero in suo iudicio.

63 propter[1]] per NP 63 illius alius causae] *scrib.* F illam (alia lectio illam F[1]) aliam causam PF[1] 63 non ... aliquid] nihil P 64 igitur] ergo F 65 erit] est P 69 ut[1]] quod P 70 nisi] *om.* P 70 in] *om.* N 70 essendum] esse P 71 essendum] esse P 71 hunc ... fuerit] *om.* F *rest.* F[1] 72 non ... quod] nihil P 72 faciat] faciet P 72 egere] agere D 74 non ... subiecto] *i.m. al. man.* V 75 idem] et de D 75 ipsum] *om.* V 79 quin differat] differre P 79 suo] eius P

---

63 tantum] *om.* A 66 causis] rebus 66 propter remotionem = Ajdṣṭ] فزوال (remotio) A 67 propter esse = Ajdṣṭ] فوجود (esse) A 68 accidentis] *om.* A 68-69 quod ... illis] quibus non eget 69 scilicet] verbi gratia 69 quia] بل (sed) A 72 aliquo] *om.* A *non om.* Aṭm 73 per se] *om.* A 75 subiectum] *om.* A 76 ipsum] illud

---

65 sic ... egebit : *ar.* littéralement, «(cette chose) le besoin du premier sujet l'aurait déjà quittée (*qad fāraqathu 'l-ḥāja*)».
69 ad ... essentiae : *ar.* «pour réaliser (*fī taḥqīq*) son essence».
70-71 ad ... colorem[1] : ce membre de phrase, d'après le texte arabe, devrait, en latin, se situer après *si autem* : «si le fait d'être une couleur (et le fait d'être telle couleur)».
71 colorem[2] : l'arabe ajoute *bi-'aynihi*, «(telle couleur) déterminée».
71 fuerit ipsum idem : *ar. kāna yaghnīhi*, «(si le fait ... d'être telle couleur) le dispensait (du sujet)»; le latin semble avoir confondu *yaghnīhi* et *bi-'aynihi* (voir ligne 71).
75 sui : *ar. 'aynuhu*, «son identité».
75 si ... idem ipsum : *ar.* «si cela ne le dispense pas (d'un sujet), *in kāna lā yaghnīhi*; voir plus haut ligne 71.
77 deductum est : *ar. yaqtaḍī*; ce verbe est rendu en latin, lignes 78 et 80 par *aptari*; *deduci* pourrait correspondre à *yaqtādu* (racine *q w ḍ*) confondue avec *yaqtaḍī* (racine *q ḍ y*).
79 iudicio : *ar. ḥukm*, «le statut».

Si quis autem dixerit: «quomodo aptabitur uni tantum assignato?», 17 vb
dicetur ei quod adaptatur ei a quo pendet secundum certitudinem
82 ra sui esse principaliter; igitur appropriatur ei per hoc. Color igitur iste inquantum est color iste vel non est egens subiecto, vel est egens aliquo proprio subiecto. Conversionem autem suae identitatis, si tenere voluerimus, incidemus in laqueum a quo vix expediri poterimus. De conversione enim identitatis non intelligimus ut hoc annihiletur et illud sit, sine introitu alicuius de primo in secundum. Si enim hoc esset, eveniret tunc quod primum annihilaretur et alterum haberet esse, et non esset primum quod mutatum est ad secundum, quia non intelligimus de conversione nisi quia id quod fuerat subiectum primo, iam assignatur secundo; de primo enim remanet aliquid in secundo;
A 138 igitur compositum est ex materia et ex alio quod est in ea. Unde, si hoc assignaretur coloritati, profecto in coloritate esset aliquid quod destrueretur et aliquid quod remaneret; et quod destrueretur esset illud per quod aliquid fit color, immo est ipsa coloritas quae est forma materialis vel accidens; et noster sermo est de ipsis.

Redeamus igitur et dicamus quod, si possibile est separari ab his substantiis, ita ut albedo vel aliquid huiusmodi existat per seipsum, necessario tunc fiet ei assignatio, et albedo cuius natura est ut appre-

---

80 quomodo] quo P 80 assignato] assignatio V 81 adaptatur] aptatur NP 81 ei^2] *sup. lin.* P 82 igitur^1] ergo V 82 igitur^2] enim P 84 conversionem] *scrib.* F conversio PF^1 84 autem] vero F enim F^1 84-85 si ... poterimus] *scrib.* F non facit sequi rem non esse huiusmodi PF^1 85 expediri] expedire F 87-88 et illud ... annihilaretur] *om. hom.* N 90 quia] quod P 91 enim] autem F 95 quod] *sup. lin.* P 96 ipsis] illis D 98 existat] exstat D

---

80 tantum] *om.* A 84 aliquo proprio] uno 84 suae] *om.* A 86 non] *om.* A *non om.* Aṣm 87 hoc] sic 88 primum] قد (iam) *add.* A 88 alterum] قد (iam) *add.* A 89 quia] بل (sed) A 90 quod fuerat subiectum] الموصوف (quod fuerat assignatum) A 93 coloritati] مثلا في مسألتنا (verbi gratia in quaestione nostra) *add.* A 97 est] له (ei) *add.* A 98 ita ut] مثلا (verbi gratia) *add.* A 99 tunc] إما (vel) *add.* A

---

83 est egens: *ar. muqtaṣir*, «elle se limitera».
84-85 si tenere ... poterimus: *ar.* «nous sommes tenus par la promesse de la mentionner (*sc.* la transformation de l'identité); il faut que nous tenions cette promesse».
90 subiectum: cette traduction implique une confusion entre la racine *w ḍ ʿ* (*mawḍūʿ*, *subiectum*) et *w ṣ f* (*mawṣūf*, *praedicatum*, *assignatum*).
99 necessario: l'arabe introduit ici par *immā* le premier membre d'une disjonction; aucune particule disjonctive correspondante n'indique clairement où commence le second membre; on pourrait le situer à *illā an*, «à moins que»; voir en latin *quod non*, ligne 00.

hendatur erit sic quod non refugiet apprehendi propter ultimam parvitatem sui, et omnino id quod intelligitur erit albedo tantum. Si autem fuerit sic, sequetur tunc ex hoc quod inanitas erit, ita quod erit in ea designata, et non est in corporibus, et sequetur etiam quod habebit aliquem situm et mensurationem aliquam; igitur habebit in se mensuram sensibilem, nisi id quod est minimum eius. Nos enim non imaginamus albedinem sine situ; igitur non habet mensuram, nedum possit videri. Si enim haberet mensuram et situm, et insuper dispositionem albedinis, esset tunc corpus album, non albedo tantum. Nos enim non intelligimus de albedine nisi hanc dispositionem quae est insuper praeter mensuram et spatium. Si enim non remanet albedo cum mensura quae notatur de ea, sed transmutatur ab hac forma et fit res spiritalis, tunc evenit quod albedo, verbi gratia egebit subiecto in quo subsistat secundum praedictum modum, et accidet ei iterum ut iterum fiat alia forma spiritalis. Erit igitur quia id quod primum notavimus albedinem destruetur et removebitur eius forma. De sepa-

---

1 erit] est P 2 erit] est P 3 ea] re *add.* PF^1 3 et^1] quod P 5 nisi] *exp.* F praeter PF^1 6 imaginamus] imaginamur P 7 haberet] albedo *add.* P 9 dispositionem] *om.* P 9 quae] quod P 10 praeter] propter P 10 enim] autem FVP 11 cum ... notatur] *scrib.* F secundum haec omnia quae notantur PF^1 12 spiritalis] specialis *exp.* F spiritalis *rest.* F^1 specialis P 12 egebit] egeat P 13 accidet] accideret F accidit P 14 spiritalis] *exp.* F *et in* specialis *corr.* F^1 14 erit] sit D 14 primum] primo P 15 albedinem] *i.m. al. man.* P 15 removebitur] removetur F

---

00 quod non] إلا أن (nisi) A 2 ex hoc] *om.* A 3 designata] aliquid designatum 3 etiam] *om.* A 5 sensibilem] quae erit sensibilis 6 igitur ... mensuram] ولا مقدارا (nec sine mensura) A 8 tunc] *om.* A 9 non ... hanc] intelligimus albedinem ut hanc 11 mensura ... ea] omnibus quibus notatur 11 sed] قد (iam) *add.* A 12 res] آخر (alia) *add.* A *non add.* Ajdṣm 12 egebit subiecto] له موضوع (habebit subiectum) A 13 in quo] يعرض له أن (cui accidet ut) A 13 subsistat] البياضية (albedo quae est) *add.* A 14 alia ... spiritalis = Am] بصورة أخرى روحانية (alia forma spiritali) A 15 albedinem] قد (iam) *add.* A

---

00 erit ... apprehendi: *ar.* «à moins qu'on ne soit impuissant à la percevoir».
1 et omnino ... tantum: *ar.* littéralement, «et elle sera conforme à l'ensemble de ce d'après quoi l'on reconnaît la blancheur».
7 nedum ... videri: *ar.* «sans compter que nous ne la voyons pas».
7-8 insuper dispositionem: *ar.* «un surcroît qui est la figure (de la blancheur)».
8 albedinis: *ar. al-bayāḍiyya*, «la blanchéité».
10 spatium: *ar. al-ḥajm*, «le volume».
11 cum mensura ... de ea: *ar.* «selon l'ensemble (*ʿalā ʾl-jumla*) des caractéristiques d'après lesquelles elle était connue», voir ligne 1.

rato autem intelligibili, iam innuimus in praedictis quod non potest moveri res huiusmodi ut iterum habeat situm et commisceatur corporibus.

A 139 Si quis autem posuerit quod albedo est in se aliquid habens mensuram, tunc habebit duo esse, esse scilicet quod est albedo, et esse quod est habens mensuram. Si autem albedo eius fuerit alia numero 18 ra a mensura corporis in quo est, tunc, cum fuerit in corporibus et in aliis quae sunt in eis, spatium intrabit in spatium. Sed si ipsa fuerit ipsum corpus per se, tunc ratio redibit ad id quod albedo est corpus et habet albedinem, et ita albedo est in albo corpore, inseparabiliter, nec albedo est coniunctio illius corporis et qualitatis, sed aliquid in illo corpore, eo quod definitio albedinis et quidditas eius, non est quidditas longi et lati et profundi, sed quidditas longi et lati et profundi erit etiam dulcedinis secundum hanc sententiam. Igitur albedo erit etiam coniuncta dulcedini et dicetur de ea, et haec est intentio nostrae dictionis de assignatione qua fit designatum, et cum hoc etiam erit inseparabilis ab ea, nec erit pars huius quod erit longum

16-17 potest moveri] removetur P 17 moveri] removeri D 20 habebit] habet D 20 esse[2]] *om.* N 20 esse[3]] omne D 22 corporis] corporalis D 22 est] *om.* D 22 corporibus] corporalibus D 22 in[3]] *om.* F *sup. lin.* N 24 id] hoc F 25 albo] alio F 26 aliquid] aliquis V 28-29 sed ... profundi] *om. hom.* N 29 erit] est P 31 dictionis] reditionis N 32 erit[2]] est P 32 huius] illius FVP 32 erit[3]] est DP

20 scilicet] *om.* A 21 habens mensuram = Am] مقدار (mensura) A 21 albedo eius] مقداره (mensura eius) A 22 est] بالعدد (numero) *add.* A *non add.* Ajṣṭm 22-23 et in aliis ... sunt] وساريا (et diffunditur) A 25 et] quod 25 albedinem] eius *add.* A 25 albo] ذلك (illo) A 25 corpore] إلا أنها (sed) *add.* A 29 dulcedinis = Ajdṣṭm] للحرارة (caloris) A 30 dulcedini] لهذا الشىء (huic rei) A 32 etiam] *om.* A

22-23 et in aliis ... in eis : cette traduction latine correspondrait à *sā'irihā*; le texte arabe porte, sans variante, *sāriyan fīhā*, «et qu'elle s'écoule en eux».
23 spatium[1-2] : *ar. bu'd*, «une dimension».
24 per se : *ar. munḥāzan*, «(un corps) distinct».
25 albedinem : *ar.* «sa blanchéité, *bayādiyyatuhu*».
25 albedo : voir albedinem, ligne 25.
29 dulcedinis : le terme arabe correspondant, *ḥalāwa*, est écarté dans le texte critique; celui-ci porte *ḥarāra* (*calor*); voir ligne 33, «igitur albedo et calor sunt accidens».
31 de ... designatum : *ar. al-ṣifa fī 'l-mawṣūf*, «(notre affirmation) que l'attribut est dans le sujet qualifié».

et latum; igitur albedo et calor sunt accidens, sed non comitans inseparabilis.

Restat ergo dicere quod de natura eius est ut separetur etiam. Igitur iam manifestum est quod qualitates sensibiles accidentia sunt: et hoc est unum de principiis naturalium. Sed de aptitudinibus hoc manifestius est. Ostensum est enim in naturalibus quod ea quae pendent de anima et de habentibus animas, accidentia sunt quae constituuntur in corporibus; et hoc fuit ostensum cum loquebamur de dispositionibus animae.

VIII

CAPITULUM DE SCIENTIA ET QUOD EST ACCIDENS A 140

De scientia quaestio est. Potest enim aliquis dicere quod scientia est acquisita ex formis eorum quae sunt exspoliatis a suis materiis, quae sunt formae substantiarum et accidentium. Sed si formae accidentium sunt accidentia, tunc formae substantiarum quomodo erunt accidentia? Substantia enim sibi ipsi substantia est; igitur quidditas eius substantia est; itaque quidditas eius non est in subiecto ullo modo, sed eius quidditas stabilis est, sive accipiatur secundum quod apprehenditur ab intellectu, sive accipiatur secundum esse extrinsecum.

33 accidens] accidentes D 34 inseparabilis] *om.* DP *sup. lin. al. man.* N 35 quod] ut F 35 est] *om.* F 35 ut] *scrib. sed exp.* F 38 manifestius] maius P 38 quod] de *add.* D 39-40 quae constituuntur] constituta P 42 capitulum] octavum *add.* P 42 et] *om.* P 42 accidens] capitulum octavum *add.* F 44 acquisita] acquisitio P 44-45 exspoliatis ... sunt] *om. hom.* D 44 exspoliatis] *om.* N 47 ipsi] *sup. lin.* F 47 igitur] itaque V 49 accipiatur] accipietur P 50 ab] in F 50 accipiatur] accipietur P

33 non] *om.* A 36 sensibiles] quae sunt sensibiles 37 de principiis] principium 40 ostensum] *om.* A 42 de scientia] وأما العلم (de scientia autem) A 48 itaque ... eius] *om.* A *non om.* Ab 48 non] quae non 49 sed] et

33 sed non : *ar. illā annahu*, «sauf qu'il s'agit (d'un accident nécessairement concomitant)»; sur l'accident nécessairement concomitant, voir A. M. GOICHON, *Avicenne, Livre des Directives et Remarques*, Paris, 1951, p. 89-90.
35 de natura eius est ut separetur : voir lignes 33-34.
38 in naturalibus : voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*), I, 6, édition de Venise 1508, folio 17 r.
40-41 cum loquebamur ... animae : voir *De Anima*, IV, 4, p. 59-67.

82 rb Ad quod dico quod quidditas substantiae substantia est sic quod in signatis est non ut in subiecto. Et haec assignatio est quidditatis substantiarum intellectarum, quoniam quidditas est cuius natura est esse in signatis non ut in subiecto, scilicet quoniam haec quidditas intelligitur res cuius esse est in signatis non ut in subiecto. Esse vero eius in intellectu secundum hanc assignationem, non est in definitione eius secundum quod ipsa est substantia <...>. Quidditas enim A 141 motus est quod est perfectio eius quod est in potentia. In intellectu autem non est motus secundum hanc designationem, sic ut in intellectu sit perfectio aliqua in potentia huiusmodi, ita ut quidditas motus sit movens intellectum. Sed intentio suae quidditatis secundum hanc formam est quod ipsa est quidditas quae in singularibus est perfectio in potentia. Cum igitur intelligitur quod haec quidditas est etiam secundum hanc assignationem, tunc est in intellectu quidditas quae in singularibus est perfectio eius quod est in potentia; esse igitur eius in singularibus non differt a suo esse in intellectu. In utroque enim 18 rb

52 ut] *om.* D 52 et] sed F 52 quidditatis] quidditas P 53 intellectarum] intelligibilium P 54-55 scilicet ... subiecto] *om. hom.* D 55 ut] *om.* F *exp.* P 55 subiecto] scilicet *add.* V 56 hanc] *om.* V 57 substantia] *lacunam conieci ex arabico* 57 enim] vero P 59 autem] vero P 59 designationem] assignationem F 61 sed] *om.* P 62 quod] qua P 63 haec] *om.* D 63 etiam] *om.* N 64 in] *sup. lin.* P 65 in[2]] *om.* D 66 differt] differet NV 66 enim] idem *add.* F

51 ad quod dico] dicemus igitur 52 ut] *om.* A 54 ut] *om.* A 55 res] عن الأمر (de re) A 55 ut] *om.* A 57 substantia] أى ليس حد الجوهر. أنه فى العقل لا في موضوع بل حده أنه سواء كان فى العقل أو لم يكن فإن وجوده فى الأعيان ليس فى موضوع فإن قيل فالعقل أيضا من الأعيان قيل يراد بالعين التى إذا حصل فيها الجوهر صدرت عنه أفاعيله وأحكامه (scilicet non est definitio substantiae quod est in intellectu non in subiecto sed definitio eius est quod sive sit in intellectu sive non sit tamen esse eius in singularibus non est in subiecto si autem dicitur quod intellectus etiam est de singularibus respondetur quod singulare est id quod cum ei substantia acquisita est emanant ex ea actiones eius et dispositiones eius) *add.* A 58 motus] كذلك (similiter) *add.* A 60 aliqua] eius quod est 60 motus] eius 61 sed] لأن (quia) A 62 perfectio] لما (eius quod est) *add.* A 63 quod] *om.* A

52 in signatis: *ar. fī 'l-a'yān*, «dans le réel»; voir aussi *in singularibus*, lignes 62 à 66.
54 in signatis: voir ligne 52.
55 in signatis: voir ligne 52.
61-62 intentio ... formam est: *ar.* «dire que (*ma'nā*) sa quiddité est (*kawn*) selon cette forme, signifie que (*huwa anna-hā*)».

esset secundum idem iudicium, quia in utroque esset quidditas quae in singularibus est perfectio eius quod est in potentia. Si enim diximus quod quidditas motus est quae est perfectio eius quod est in potentia, verbi gratia in ubi, ut omne quod est in ubi, postea, cum fuerit in anima, quod certitudo eius varietur, hoc erit sicut si aliquis diceret certitudinem magnetis esse quod est lapis attrahens ferrum; tunc cum fuerit coniunctus corpori palmae hominis, et non attraxerit ferrum, fueritque coniunctus corpori alicuius ferri et attraxerit illud, non tamen dicetur ob hoc quod certitudo eius varietur cum palma et ferro, quoniam in unoquoque illorum est cum eadem assignatione, quae est quod est lapis cuius natura est attrahere ferrum. Cum enim fuerit cum palma, erit etiam illius assignationis, et cum fuerit cum ferro erit etiam non diversae assignationis; similiter est de quidditatibus rerum in intellectu, quia non, cum fuerint in intellectu in subiecto, destruetur in intellectu eas esse non quidditatem aliquam in singularibus non ut in subiecto. A 142

Si quis autem dixerit nobis: «iam dixistis quod substantia est id cuius quidditas non est in subiecto omnino, et posuistis quidditatem eorum quae sciuntur in subiecto», respondebo nos iam dixisse quod

67 esset[1]] *exp.* F est PF[1] 67 utroque] enim *add.* V 67 esset[2]] *exp.* F est PF[1] 68 eius] *om.* N 68 enim] autem P 69 quae est] ut sit P 70 in ubi[1]] *om.* P 70 ut ... ubi[2]] *om. hom.* N 70 cum] et P 71 quod ... erit] non sic certum est quod differat P 72 quod] quia P 73 coniunctus] iunctus P 73 corpori] *om.* P 73 attraxerit] attraxit D 74 attraxerit] attraxit D 75 eius] *om.* P 75 cum] *om.* V 76 in] cum D 76 illorum] eorum P 78 erit] est P 79 erit] *om.* D est P 80 quia non cum] qui enim cum V 80 fuerint] fiunt P 80 intellectu[2]] ut *add.* F[1]V 81 aliquam] aliam P 82 ut] *om.* P 84 omnino] *om.* P 84-86 et posuistis ... omnino] *i.m. al. man.* V

69 quidditas motus = Am] *inv.* A 70 ut omne] omni 71 anima] لا كذلك (non ita) *add.* A 71 quod] *om.* A 73 corpori] لجسمية (corporeitati) A 74 corpori] لجسمية (corporeitati) A 75 dicetur] oportet dici 75 ob hoc] *om.* A 75 cum] in 76 et = Aṣṭ] وفى (et in) A 76 quoniam] بل (sed) A 78 cum[1]] in 79 non diversae] huius 80 intellectu[1]] والحركة فى العقل أيضا بهذه الصفة (et motus in intellectu erit etiam huius designationis) *add.* A 81-82 aliquam ... subiecto] eius quod in singularibus non est in subiecto 83 nobis] *om.* A 84 et] قد (iam) *add.* A 85 respondebo] respondebimus

67 iudicium: *ar. ḥukm*, «le statut».
70 ut ... ubi: *ar.* «pour toute chose en quoi elle (la quiddité) se trouve».
75 quod certitudo ... varietur: *ar.* «qu'elle est différente de nature (*bi-'l-ḥaqīqa*)».

non est ut in subiecto in singularibus omnino. Si autem dixerint: «igitur iam posuistis quidditatem substantiae aliquando esse accidens, aliquando esse substantiam, quod iam prohibueratis», dicam nos siquidem prohibuisse quidditatem aliquam in singularibus aliquando esse accidens, aliquando esse substantiam ita ut sit in singularibus aliquo egens subiecto, et in eisdem non egens subiecto ullo modo, sed non prohibuimus quod intellectum de illa quidditate intelligatur fieri accidens, scilicet cum est in anima non sicut pars.

Unde potest aliquis dicere: «igitur quidditatis intelligentiae agentis et substantiarum separatarum similiter est dispositio, videlicet ut id quod intelligitur de eis sit accidens, quod autem intelligitur de eis non est diversum ab eis, quia ipsae per se intelliguntur». Ad quod respondeo dicens non esse ita in re. Sensus enim nostrae dictionis quod ipsae per se intelliguntur hic est scilicet quod ipsae intelligunt se, quamvis alia non intelligant eas, et etiam quia per se sunt spoliatae a materia et ab eius appendiciis non quod ad intelligendum eas necesse sit animae eas exspoliare. Si autem dixerimus quia hoc vel consimile est intellectum de eis omnino, vel dixerimus quia ad esse id quod intelligitur de eis non est opus nisi ut essentiae earum sint in anima,

---

86 ut] *om.* DP 86 autem] igitur D 86 dixerint] dixerit P 87-88 accidens ... esse] *om. hom.* N 88 esse] *om.* F 88 prohibueratis] prohibebatis V 88-89 nos siquidem] siquidem nos iam P 90 accidens ... esse[2]] *om. hom.* N 91 aliquo] *om.* F aliquando P 92 non] *sup. lin.* F *om.* P 92 intellectum de] *om.* P 92 quidditate] quidditas P 92 intelligatur] non intelligatur P 94 quidditatis] quidditas P 96 intelligitur[1]] intelligatur F 96-97 non ... diversum] diversum est non est P 2 sit] est P 2 animae] *om.* P 2 quia] quod FP 2 dixerimus] diximus N 2 hoc] *om.* P 3 intellectum] intellectu P 3 quia] quod FP 4 essentiae ... sint] habeant esse P

---

86 ut] *om.* A 88 esse] *om.* A *non om.* Aṣṭ 88 dicam] dicemus 89 siquidem] أيضا (etiam) A 89 aliquam] alicuius rei 90 esse[2]] *om.* A 92 quod] *om.* A 92-93 intelligatur fieri] fiat 93 cum est] sit 94 unde] et 95 separatarum] أيضا (etiam) *add.* A 95 videlicet ut] ita ut 97-98 ad quod ... dicens] dicemus igitur 99 scilicet] *om.* A 00 et etiam quia = Ajṣm] وأنها أيضا (et quod etiam) A 1 ab] *om.* A 2-3 hoc ... omnino] hoc quod intellectum de eis est omnino ipsae vel consimiles eis

---

1-2 non quod ... exspoliare: *ar.* «non par une séparation (*lā bi-tajrīd*) dont l'esprit devrait se charger (*yatawallāhu 'l-'aql*)».

tunc iam destruxerimus essentias earum esse separatas, nec erunt
18 va ipsaemet forma animae hominis: nam si essent, profecto eveniret quod in una anima acquisita esset forma totius, et sciretur omne quod est in effectu, et esset hoc uni tantum animae; ceterae vero animae remanerent non habentes quod intelligerent, eo quod aliqua una anima susciperet eas. Quod autem dicitur quia res una numero est A 14 forma multis materiis in quas imprimit, ita ut ipsamet sit impressa in hac materia et in alia, hoc esse impossibile tu scies parva inspectione. Iam autem innuimus dispositionem huius cum loqueremur de anima; sed adhuc etiam amplius oportebit inquiri hoc. Igitur de illis rebus non inquiritur in intellectibus humanis nisi intentiones quidditatum suarum, non ipsae; et est iudicium de eis sicut iudicium de aliis intellectis substantiis corporalibus, excepto uno, scilicet quod illae aliae egent abstractione quousque abstrahatur ab eis intentio quae possit intelligi, istae vero non egent aliquo nisi ut intelligantur esse ut sunt, et sigilletur anima per eas.

Hoc autem quod dicimus non est nisi destructio rationis adversarii; 82 va

---

5 destruxerimus] destruximus FV destruemus P 5 earum] eorum P 5 nec] non *scrib. sed in* nam *corr. al. man.* D 6 nam] autem P 6 essent] esset F fuerint P 6 eveniret] eveniet P 7 una] *om.* P 7 esset] est P 7 sciretur] scietur P 8 esset] est P 9 remanerent] remanebunt P 9 intelligerent] intelligunt P 9 aliqua una] alia P 10 anima] scientia P 10 susciperet] suscipit P 10 quia] quod FVP 12 esse] est P 12 inspectione] inspeculatione D 13 autem] tamen FNV autem *exp. et in* tamen *corr.* P 14 sed] et P 14 inquiri hoc] inquirere P 15 in] de *sup. lin.* P 16 sicut] est *add.* F 17 corporalibus] *om.* P 18 illae] *om.* P 19 non] *sup. lin. al. man.* N 20 sigilletur] sigillatur P 21 dicimus] diximus V

---

7 una] تلك (illa) A 7 sciretur] sciret 8 esset hoc] fieret sic 8 tantum] *om.* A 9 quod[2]] قد (iam) *add.* A 11 in quas] لا بأن فيها (non ut in eas) A 11 imprimit] imprimat 11 ita ut] بل بأن (sed ut) A 12 alia] وأخرى (et alia) *add.* A 12 scies] scitur 13 loqueremur] loquebamur 15 inquiritur] acquiritur 17 corporalibus] *om.* A 18 aliae] *om.* A 19-20 ut ... sunt] ut intentio habeat esse ut est

---

5 dextruxerimus ... separatas: *ar.* littéralement, «nous affirmerions quelque chose d'impossible (*aḥalnā*), car leur essence est séparée».
11 in quas imprimit: *ar.* «non pas (*lā bi-an*) qu'elle influe (*yu'aththir*) sur elles».
13-14 cum loqueremur de anima: voir *De Anima*, V, 2, p. 81-102.
14 adhuc ... hoc: *ar.* littéralement, «nous sortirons par la suite pour pénétrer (*ilā khawḍ*) dans l'éclaircissement (*fī ibāna*) de cela».
16 est iudicium ... iudicium: *ar.* «leur statut (*ḥukmuhā*) est le même (*ḥukm*) que celui ...».
18 egent abstractione: *ar.* «ont besoin d'explications (*tafsīrāt*)».

nec tamen adhuc est in eo firmamentum eius quod intelligimus. Dicam igitur quod horum intellectorum deinceps monstrabimus dispositionem. Si enim fuerint de formis naturalibus vel disciplinalibus, tunc non est possibile ea existere separata per se, sed oportet ut sint in intelligentia vel in anima. Quod autem intelligimus de rebus separatis, ipsum esse illorum separatorum discrepans a nobis non est ex hoc quod nos scimus illa, sed quia nos imprimimur ab eis; quod enim nos imprimimur ab eis, hoc est nos scire eas; similiter esset etiam si formae naturales essent separatae et disciplinales separatae; quod enim tunc sciremus de eis non esset nisi quod acquireremus de eis, nec essent nobis nostrae animae quasi mutatae ad illas. Iam enim
A 144 ostendimus destructionem huius alias. Sed quia quod invenitur in nobis de illis est impressiones quae assimilantur eis sine dubio, et hoc est nostra scientia de illis; hoc autem vel acquiritur nobis in nostris corporibus vel in nostris animabus. Sed iam ostendimus impossibile esse hoc acquiri in nostris corporibus; restat igitur ut acquiratur

22 nec] non V 22 firmamentum] affirmamentum D 23 igitur] enim F 24 enim] quia P 24 vel] et de P 24 tunc] *om.* P 25 sed ... sint] nisi fuerint P 25 in] *om.* FV 26 autem] enim P 26 intelligimus] intelligitur P 27 ipsum] ipsam P 27 esse] erit D 28 enim] ergo P 28 imprimimur] imprimamur F 29 nos[2]] *om.* P 29 eas] omnes P 29 esset] *om.* P 30 formae] forma P 30 naturales] *om.* P 30 essent separatae] esset separata P 30 disciplinales] essent *add.* V 30 separatae[2]] *om.* P 31 enim] *om.* P 31 acquireremus] acquiremus N 31 eis[2]] quid enim nos imprimimur ab eis *add.* D 32 quasi] essent *add.* P 33 quia quod] *om.* P 34 est] *om.* P 35 est] *om.* D 35 autem vel] enim P 36 impossibile] inconveniens P 37 esse] et V

22 adhuc] *om.* A 22 dicam] dicemus 24 vel] و (et) A 26 in] *om.* A *non om.* Ad 26 intelligimus] est 27 discrepans] discrepantium 27 ex] *om.* A 28 quia] يجب أن (oportet ut) A 28 imprimimur] imprimamur 29 esset etiam] *om.* A 30 naturales] *om.* A 32 nostrae animae = Aj] أنفسها (ipsae) A 32 quasi] *om.* A 32 mutatae ad illas] منتقلة إلينا (translatae ad nos) A 33 quia] *om.* A

22 eius ... intelligimus: *ar.* «notre thèse (*mā nadhhab ilayhi*)».
27-28 ex hoc ... illa: *ar.* «la science que nous en avons».
28-29 quod ... eis: *ar.* «ce qui d'elles nous impressionne (c'est cela la connaissance que nous en avons)».
32 nec ... illas: *ar.* «ce ne serait pas elles-mêmes qui existeraient pour nous, se transportant jusqu'à nous».
33 alias: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*), I, 8, édition de Venise 1508, folio 18 r-18 v.
36 ostendimus: voir *De Anima*, II, 2, p. 114-130.

hoc in nostris animabus; unde quia sunt impressiones animae, non essentiae illarum rerum, nec exemplum quasi illae res non remaneant existentes nec in materiis corporalibus nec animabus, tunc id quod subiectum non habet, erit id cuius multiplicatur species sine causa ex qua pendeat ullo modo: igitur sunt accidentes in anima.

IX

CAPITULUM AD LOQUENDUM DE QUALITATIBUS QUAE SUNT IN QUANTITATE ET STABILIRE EAS A 145

Remansit unum genus qualitatum, et oportet stabilire suum esse
18 vb et assignare quod est qualitas; et hae sunt qualitates quae sunt in quantitatibus, sed quae sunt in numero, sunt ut paritas et imparitas et cetera huiusmodi: iam autem notum est esse quorundam ex eis, et in arithmetica stabilitum est esse remanentium. Sunt enim accidentes eo quod pendent ex numero et sunt proprietates eius; sed numerus de quantitate est.

Eorum autem quae accidunt mensuris esse non est adeo notum. Circulus enim et linea curva et sphaera et pyramis et columna talia sunt quod nullius eorum esse manifestum est, et impossibile est

39 nec] habent *add.* P 39 quasi] *om.* P 39 non remaneant] *om.* P 40 animabus] in animalibus V 41 erit] est P 42 igitur] ergo D 44 capitulum] nonum *add.* P 45 quantitate] qualitate DP 46 oportet] oportebit V 47 quod] quid P 48 sunt[2]] sit D 50 sunt] si P

38 unde] و (et) A 39 exemplum] exempla 39 quasi illae res] illarum rerum 39 non remaneant] *om.* A 40 existentes] existentia 42 accidentes] accidentia 44 ad loquendum de = Abjdṣ] فى (de) A 45 quantitate = Ajṣm] الكميات (quantitatibus) A 48 sunt ut] sicut 49 autem] *om.* A 50 accidentes] accidentia 52 est] والكم عرض (quantitas autem est accidens) *add.* A *non add.* Abdṭm 53 adeo] *om.* A 54-55 talia sunt quod] *om.* A

40 existentes ... animabus: *ar.* «(ni des modèles de ces choses) subsistant dans des matières corporelles ou animées, *nafsāniyya*».
45 eas: dans le texte arabe, le titre du chapitre est suivi de la précision suivante: «ce chapitre convient plutôt à la physique, *hādhā 'l-faṣl yalīq bi-'l-ṭabī'iyyāt*».
54-55 talia sunt quod: ces mots n'ont pas d'équivalent distinct en arabe, mais sont requis par la structure de la phrase latine.

geometrae probare esse eorum; nulla autem de aliis probantur ei nisi prius constiterit ei esse circuli; trianguli enim esse non certificatur nisi prius certificetur circulus, similiter quadratum et ceterae figurae. A 146 Sphaerae enim esse non certificatur secundum viam geometrae nisi cum revolvitur circulus in circulum secundum quod nosti. Columna etiam est cum circulus movetur a primo situ in directum secundum rectam lineam, centro non discedente ab ea. Pyramis est cum triangulus recti anguli movetur super latus continens rectum angulum, extremitate cuius lateris servante centrum circuli, et extremitate secundi lateris designante circumferentiam circuli.

Qui autem tenent corpora componi ex atomis negant esse circulum; unde oportet ut ostendamus esse circuli; quod autem accidens sit manifestum est nobis, eo quod pendet ex mensuris quae sunt accidentia.

Dico igitur quod, ex principiis eorum qui tenent mensuras componi ex atomis, possumus stabilire adversus eos esse circuli; deinde per esse circuli destruentur sui atomi. Si enim positus fuerit circulus sensibiliter, secundum quod ipsi dicunt, non erit vere circulus, quia circumferentia est anfractuosa; et similiter si posita fuerit in eo pars

---

56 eorum] illorum V 56 autem] enim P 56 de aliis] *om.* P 56 probantur] probatur D 56 ei] *om.* N 57 constiterit] *om.* P 58-59 nisi ... certificatur] *om. hom.* DN 58 prius] *om.* P 61 etiam] enim D 61 a] *om.* D 61-62 secundum ... lineam] *om.* P 62 non ... ea] manente foco P 63 latus continens] aliquem laterum continentium P 64 servante] *om.* D 70 igitur] ergo P 70 ex principiis] *scrib.* F secundum (alia lectio secundum F[1]) sententiam PF[1] 70 eorum] *om.* F *rest.* F[1] 71 atomis] ex principiis eorum *add.* P 71 deinde] et deinde P 72 fuerit] fuit D 73 sensibiliter] secundum modum sensibilem P 73 erit] est P 74 pars] scilicet atomus *add. i.m.* N scilicet atomus *add.* V

---

56 autem] لأن (enim) A 57 prius ... ei] بوضع (posuerit) A 58 prius] *om.* A 58 et] كذلك (similiter) *add.* A 59 enim] وأما (autem) A 60 secundum quod] secundum modum quem 63 latus] unum latus 70 dico] dicemus 71 eos] أيضا (etiam) *add.* A 73 sensibiliter] و (et) *add.* A 73 quia] بل (sed) A

61-62 cum circulus ... ab ea: *ar.* littéralement, «par le mouvement d'un cercle dont le centre reste fixé à une ligne droite, (ligne) dont l'extrémité coïncide avec le centre du cercle dans sa première position, le déplacement se faisant selon une ligne droite».
65 designante: *ar.* *dā'iran*, «tournant sur, décrivant».
71 stabilire ... esse circuli: voir *Najāt*, V, 2, traduction Carame, p. 48.
72 sui atomi: *ar.* «leur théorie des atomes».

ut sit centrum, quamvis illa non sit vere centrum, tamen erit apud eos centrum quantum ad sensum. Ponamus igitur positum centrum quantum ad sensum extremitatem lineae rectae compositae ex atomis: hoc enim certum est ex positione atomorum. Si autem cum alia extremitate lineae parificaverit ad aliquam partem circumferentiae, et deinde moverint eam a situ suo ad aliam partem circumferentiae sequentem, et parificaverint cum ea sicut prius parificatione tangendi et aequidistandi a plaga centri, tunc, si parificaverit centro, hoc est A 147 quod intendimus. Si autem addiderit vel minuerit, poterit adaequari cum atomis, ita ut non sint ibi duae partes quae impediunt illud: si enim addiderit minuetur, et si minuerit addetur; si autem creverit propter additionem, vel decreverit propter diminutionem, tunc atomus 82 vb est divisibilis sine dubio: iam autem posita erat non divisibilis. Cum igitur fecerint sic, scilicet movendo lineam de parte ad partem circumferentiae, complebitur circulus. Deinde si fuerit in eius superficie

---

75 illa] *om.* D 75 erit] est P 75 eos] illos P 76 positum] esse *add.* P 78 certum] centrum P 78-79 cum ... extremitate] *exp.* F aliam extremitatem PF[1] 79 parificaverit] *exp.* F *et in* produxerint *corr.* F[1] perduxerint P 79 ad aliquam] usque ad aliam P 79 circumferentiae] eius quod debet esse circumferentiae (circumferentiae *exp.* F *et in* circulus *corr.* F[1]) quia nondum est *add. i.m. al. man.* D *add.* FP eius quod debet esse circumferentiae *add.* V 80 et deinde ... circumferentiae] *om. hom.* V 80 a situ suo] *om.* P 81 parificaverint] aequaverimus P 81 prius] *scrib.* F ad principium (alia lectio ad principium F[1]) lineae rectae PF[1] 81-82 parificatione ... aequidistandi] sit tangens vel aequidistans P 82 parificaverit] *scrib.* F occurrerit P alia lectio occurrerit F[1] 84 ita ut ... illud] quousque non sit ibi in una plus quam in alia P 86 additionem ... propter] *om. hom.* N 86 vel] et P 87 erat ... divisibilis] fuerat indivisibilis P

---

79 lineae] eius 80 ad ... partem] وأخذ الجزء (et acceperint partem) A 81 sequentem] الذى اعتبرناه وطابقنا به الخط أولا (quam consideravimus et cum qua parificavimus lineam prius) *add.* A 81 ea] رأس الخط المستقيم (caput lineae rectae) *add.* A 81 sicut prius] *om.* A 82 et = Ab] أو (vel) A 83 adaequari] ذلك (illud) *add.* A 84 sint] sit 84 duae ... illud] جزء يزيد (pars quae additur) A 86 additionem] eius *add.* A 86 diminutionem] eius *add.* A 88 scilicet ... lineam] *om.* A 88 circumferentiae] *om.* A

---

75 erit: «il pourra (*faqad*) être».
79 aliquam ... circumferentiae: *ar.* «un atome qui se trouve sur la circonférence».
82 a plaga: *ar.* «dans la direction, *ilā jiha*».
83 addiderit vel minuerit: *ar.* «s'il y a un surplus ou un manque».
85 si enim ... addetur: *ar.* littéralement, «s'il y a un surplus, on le rejette, et s'il y a un manque, on le complète».

anfractus etiam partium, tunc si fuerit subiectum eius in urceo, supplebunt omnes partes diminutas urcei, ad supplendam diminu- 19 ra
tionem totius superficiei. Si autem non poterunt capi in urceo, tunc urceus est minor eis in mensura; igitur sunt divisibiles, eo quod id quod implet urceum est minoris spatii quam illae; et quod ita fuerit, est divisibile in se, quamvis non sint superabundantes. Si vero non fuerit subiectum eius in urceo, removebuntur a parte superficiei partes excedentes.

Si quis autem dixerit quod, postquam adaequaverint inter partem quae est ad centrum et partem quae est ad circumferentiam semel, si postea moverint lineam, non poterunt amplius adaequare cum parte centri et cum parte circumferentiae sequenti, nec per contingentiam nec per aequidistantiam, respondebo ei: «vides quod, si annihilarentur omnes hae partes et remaneret pars illa quae erat in centro et quae erat in circumferentia, essetne tunc inter eas duas directio super quam posset adaequari haec linea?». Si autem non concesserint hoc, tunc iam sunt extra id quod est notum per se et

---

90 etiam] *om.* P 90 in urceo] urceus P 91 supplendam] supplendum D 92 poterunt] potuerint P 93 eis] illis V 93-94 id quod] ad id quod D *om.* P 94 fuerit] fuit V 95 sint superabundantes] sit maius P 96 in urceo] urceus P 96 parte] facie FVP 98 adaequaverint] adaequaverit P 99 est[2]] *om.* F 00 si] sed D 00 si ... lineam] *om.* P 1 parte centri] centro P 2 vides] *om.* P 3-5 annihilarentur ... directio] *om.* P 4 essetne] essentiae D 4 eas] illas FV 6 concesserint] consesserunt N 6 per se] iam *add.* P

---

90 fuerit subiectum eius] fuerint positae 91 supplebunt] intrabunt 91 omnes] تلك (illae) A 91 diminutas] *om.* A 91 urcei] urceum 95 sint superabundantes] possint separari 97 partes] *om.* A 99 partem quae] illam quae 00 si postea ... lineam] *om.* A 00 amplius] *om.* A 1 sequenti] ذلك الجزء (illam partem) *add.* A 2 respondebo] respondebimus 3 pars] *om.* A 4 quae erat in] *om.* A 4 tunc] *om.* A

---

90 subiectum eius: *ar.* *mawḍū'a*, «(si les atomes) sont posés»; le latin correspondrait à *mawḍū'uhu*, mais aucune variante n'est attestée à l'apparat critique arabe.
91 supplebunt: *ar.* «(ces atomes) seront introduits».
91-92 ad supplendam diminutionem totius: *ar.* «pour combler (*li-yusadd bihā*) tous les intervalles (*al-khalal kullahā*)».
92 non poterunt capi: *ar.* «s'ils n'entrent pas».
95 sint superabundantes: ceci traduirait l'arabe *faḍl*; il s'agit ici de *faṣl*, «séparer».
95-96 non fuerit subiectum eius: *ar.* «(si les atomes) ne sont pas posés, (*mawḍū'a*)», voir ligne 90.
96 a parte: *ar.* *min wajh*, «hors de».
97 excedentes: *ar.* «sans qu'on ait besoin d'eux, *min ghayr ḥāja ilayhā*».

inciderunt in aliud difficile, scilicet quod possibile est poni loca propria in quibus compleatur haec directio in inanitatem quae est apud eos, ita ut inter duas partes inanitatis sit directio et inter alias duas non sit. Sed haec est stulta arrogantia eius qui praesumpsit loqui de hoc, nec curo quod vendiderit suum intellectum vili pretio. Arbitrium enim rectum testatur inter quaslibet duas partes necessario contingere distantiam sine dubio quam implet aliquid quod est brevius de pleno vel aliquid quod est minus spatium in pleno. Si autem dixerint A 148
hoc esse, sed interim dum fuerint hae duae partes, non erit inter eas duas haec distantia, quia non potest concedi quod aequidistent extremitates lineae secundum directionem; certe hoc etiam est illius stulti. Eveniret igitur quod illae partes, si haberent esse sine iudicio distantiae, non tamen essent talis iudicii qualis si privatae essent, et vero arbitrio non est dubium hoc totum destrui, nec est in aestimatione quae est regula in rebus sensibilibus et eis quae pendent ex eis, sicut tu nosti, dubium non posse imaginari ex partibus quae non dividuntur et

---

7 inciderunt] ceciderunt P 7 quod] quoniam P 8 haec] *om.* D 8 in[2]] *om.* D per P 9 inter[1]] in V 10 sed] et P 10 praesumpsit] sumpsit N 12 necessario] *om.* FP 13 quam] quod FP 13 est] *scrib.* F habemus P alia lectio habemus F[1] 13 brevius] *om.* P 14 aliquid] id P 14 in] *om.* F de PF[1] 15 interim dum] interdum P 15 erit] est P 19 essent[1]] *om.* P 19 talis ... qualis] tali iudicio quali P 19 iudicii] iudicio FP 19 arbitrio] iudicio P 20 est[2]] *om.* P 21 nosti] nec est *add.* PF[1] 22 imaginari] quod *add.* P 22 et] *om.* VP

---

12 necessario = Abdṣ] أيضا (etiam) A 15 duae] *om.* A 17 secundum directionem = Aṣ] مستقيم (rectae) A 18 quod] كأن (quasi) A 19 tamen] *om.* A 20 est in aestimatione] aestimatio 22 dubium non posse imaginari] non imaginatur illud eo quod 22-23 et componi] لا تتألف (non componitur) A

---

7 inciderunt: *ar.* «se jettent, *awqa'ū anfusahum*».
11 nec curo ... pretio: le latin rend globalement la phrase arabe; celle-ci dit, littéralement, «on peut certes le soutenir, mais alors on vend son intelligence à bas prix».
12 arbitrium rectum: *ar.* *al-badīha*, «l'évidence».
13 distantiam: *ar.* *muḥādhāh*, «une équidistance».
16 distantia: *ar.* *muḥādhāh*, voir ligne 13.
16-17 aequidistent ... directionem: *ar.* «(il n'est pas possible) que les deux extrémités d'une droite soient *vis-à-vis* de leurs extrémités».
17 certe ... stulti: *ar.* littéralement, «ceci aussi vient de cela, *fa-hādhā ayḍan min dhālik*».
18 distantiae: voir ligne 16.
19 non tamen ... privatae essent: *ar.* «le statut de l'équidistance serait autre (*taghayyara*) que ce qu'il serait si (ces parties ou atomes) n'existaient pas».
19 vero arbitrio: *ar.* littéralement, «selon l'évidence», voir ligne 12.

componi certe vel circulum, vel aliquid aliud; hoc enim non est nisi secundum regulam eorum qui dixerunt hoc.

Postquam autem certificatum est esse circulum, tunc certificabuntur figurae geometricae et destruetur pars quae non dividitur, et hoc scies per hoc quod omnis linea dividitur in duo aequalia, et quod diametrus non communicat cordae, et consimilia; et quod linea impar ultima non dividitur in duo, et quod omnis linea quae est composita ex partibus quae non dividuntur communicat omni lineae, sed hoc contrarium est ei quod probatur post positionem circuli, et contingent alia huiusmodi.

Oportet igitur loqui de circulo secundum stabilimentum verae sententiae, quia quod rectitudo lineae et distantia sit inter duo extrema 19 rb
suorum punctorum, si fixa fuerit extremitas lineae quae moveri debet ad faciendum circulum, non erit discedens a suo situ, sed si separatur ab eo, erit discedens et remota, et hoc est quod nemo potest refugere.
A 149 Dico ergo iam manifestum esse ex naturalibus aliquo modo esse

23 componi] componitur P 23 vel[1]] per V 23 circulum ... aliquid] circulus vel quid P 23 enim] autem P 26 geometricae] geometriae FVP 28 cordae] arcui P 28-29 et quod ... in duo] *i.m. al. man.* V 30 dividuntur] componuntur P 30 omni lineae] cum linea P 30 hoc] *om.* V 31 contrarium] diversum P 31 ei] ab eo P 31 probatur] *om.* N propriatur *exp. et* in probatur *corr. i.m. al. man.* P 31 contingent] *om.* P 33 stabilimentum] stabilitatem vel stabilimentum P 33 verae] *om.* P 34 lineae] *om.* P 34 inter] in D 35 fuerit] sit V 35-36 moveri ... situ] movetur non est illa distantia P 36 circulum] in suo situ *add.* F 36 a ... situ] ab eo F 37 ab eo] *om.* P 37 erit discedens] est distans P 38 ergo] igitur F autem P

23 circulum] circulus 25 tunc] *om.* A 26 quae non dividitur] *om.* A 28 et quod] فإن (nam) A 28 ultima] الأجزاء (partibus) A 29 duo] متساويين (aequalia) *add.* A *non add.* Am 31 contingent] كذلك (similiter) A 33 igitur] وأما (autem) A 34 quia] وأما (sed) A 34 sit = Ajṣm] وجوب (debet esse) A 35 suorum punctorum] *om.* A 35-36 quae ... circulum] *om.* A 36 a suo situ] *om.* A 37 et[2]] *om.* A 38 dico] dicemus

28 ultima: ceci correspondrait à *al-akhīra*; l'arabe porte, sans variante, *al-ajzā'*, «les parties».
33-34 oportet ... sententiae: *ar.* «quant à établir l'existence (*ithbāt*) du cercle selon (*'alā aṣl*) la doctrine vraie, il faut que nous en parlions».
35-36 si fixa ... circulum: *ar.* «(entre les deux extrémités d'une ligne) qui, si le mobile lui reste attaché».
38 ex naturalibus: voir *Liber secundus de naturalibus*, 1-3, ms. de Rome, Vat. Urb. Lat. 186, folios 84 r - 91 r.

circuli, quoniam manifestum est ibi corpus simplex esse, et quod corpus simplex habet figuram naturalem, et quod eius figura naturalis non est diversa ullo modo in partibus suis, et similiter nulla figurarum <non> circularium. Iam igitur verificatum est esse sphaerae; incisio enim eius in directum est circulus: iam igitur certificatum est esse circuli. Sed adhuc possumus hoc amplius certificare. Dicam igitur de manifestis esse quod, cum fuerit aliqua superficies vel aliqua linea secundum aliquem situm, non est impossibile accidere alii lineae, vel alii superficiei esse talis situs ut coniungatur ei per aliquam suarum extremitatum secundum rectum angulum. Item de manifestis est nos posse movere aliquod corpus quomodolibet quousque occurrat alii
corpori habenti situm consimilem illi et quasi distet ab eo omnibus 83 ra
suis dimensionibus, et sit contrapositum ei situm in suo loco, vel aequidistans. Et possibile est aliquod corpus poni secundum aliquem situm, et deinde ipsum idem poni secundum alium situm secans primum. Idem autem est hoc dicere de duobus corporibus quod de uno. Si autem fuerit rectitudo et non circulatio, non erit possibile ullo modo. Si autem moveatur punctus ad parificandum se alii secundum rectitudinem procedens in longitudinem et deinde revertatur qualibet

39 ibi] tibi V 39 ibi ... esse et] *om.* F 40 quod] *om.* D omne *add.* P 40 naturalis] *om.* P 41 non] *sup. lin.* P 41 est] *om.* F 41 modo] *om.* N 42 non] *supplevi ex arabico* 43 certificatum] verificatum P 44 igitur] ergo P 45 de manifestis] manifestum P 46 impossibile] inconveniens P 47 esse] *om.* P 47 ei] *om.* P 49 posse] non posse N 49 corpus] *sup. lin. al. man.* P 50 et] cum V 53 secans] secantem P 55 fuerit] fuit N 55 erit] hoc *add.* FV est hoc P 56 si autem] *exp.* F cum enim PF[1] 56 autem] fuerit rectitudo *add.* D 56 moveatur] movetur P 56-57 secundum ... longitudinem] *om.* P 57 revertatur] revertitur P 57 qualibet] quamcumque est P

39 est] لنا (nobis) *add.* A 39 ibi] *om.* A 39 et] et manifestum est 39 quod] كل (omne) *add.* A 40 et] et manifestum est 44 amplius] *om.* A 44 dicam] dicemus 45 aliqua[1-2]] *om.* A 46 accidere] أن يفرض (poni) A 48 rectum] *om.* A 49 aliquod] هذا (hoc) A 49 corpus] أو هذا الخط (vel hanc lineam) *add.* A 49 occurrat] لذلك (illi) *add.* A 50 corpori] *om.* A 50 habenti] vel habeat 50 et] *om.* A 51 et sit] ut 51 ei] أو (vel) *add.* A 52 aliquod] واحد بعينه (unum idem) A 53 ipsum idem] *om.* A 55 non[1]] non fuerit 55 possibile] هذا (hoc) *add.* A 56 autem] لأن (enim) A 56 punctus] *om.* A 56 alii] *om.* A

41-42 et similiter ... circularium: *ar.* «or aucune des figures non circulaires n'est ainsi».

reversione, sive sursum sive deorsum, sive in latum in quamlibet partium duarum sive quocumque modo posueris, tunc, si punctus quem posueris in medio lineae vel superficiei custodierit in sua motione lineam rectam, profecto ipse non obviabit illi corpori ullo modo, sed intersecabit illud quocumque modo evenerit. Tu autem
A 150 potes ponere unamquamque istarum divisionum in intellectu et considerare eas. Ad ultimum autem oportet fieri motum secundum alium modum quem dicam tibi, scilicet ut unum extremorum lineae vel superficiei in motu sit fixum in suo loco et alterum moveatur circulariter, vel utrumque moveatur, vel ut unum sit tardius et alterum velocius. Erit igitur quod si duorum extremorum unum moveatur tantum faciet omnino arcum circuli. Et, postquam certum fuerit esse arcum circuli, constabit alium posse similiter fieri et tamdiu sic quousque circulus perficiatur; et hoc est secundum principia vera.

Si quis autem irriserit haec, via prima contradicet ei. Et nos etiam ponemus corpus grave cuius una extremitas sit ponderosior alia, et ponetur stans super superficiem planam, tangens eam cum uno suorum
extremorum leviore, scilicet ita ut sit stans super eam. Tu scis autem 19 va
quod, si statio eius inclinetur ad partes aequaliter, stabit, sed, si inclinetur ad unam partem tantum, tunc, remoto retentore, cadet,

59 tunc si] cum P 61 profecto ipse] *om.* P 63 potes] poteris F 65 unum] aliquid P 66 in motu] motus F 66 fixum] *om.* P 67 moveatur] puncto fixo in medio lineae vel circa finem lineae puncto fixo *add.* FV *add. i.m. al. man.* N 67 vel ut] sed P 67 sit] *om.* P 68 si] *om.* FVP 68 moveatur] movebitur P 69 tantum] et *add.* VPF[1] 69 faciet] facit P 69 certum] certificatum P 71 quousque] usque quo P 72 irriserit haec] dixerit stulte quod P 72 haec] hoc D 72 via] una D illa N 72 contradicet] contradicit F contradicere P 72 ei et] *om.* P 72 etiam] *om.* P 74 super] *om.* V 75 scilicet] *om.* P 76 aequaliter] qualiter D

58 sive[3]] sive procedens 64 motum] eius *add.* A 64 alium] *om.* A 65 scilicet] إما (sive) A 66 superficiei] أو الجسم (vel corporis) *add.* A 66 moveatur] وذلك (et hoc) *add.* A 67 vel ut] sed ita ut 68 duorum extremorum] الطرفان أو (duae extremitates vel) A 70 et tamdiu sic] *om.* A 73 ponemus] ponamus 74 ponetur] ponatur 75 scilicet] *om.* A 77 tantum] *om.* A

58 sive sursum sive deorsum : *ar.* «ou allant dans le sens de l'épaisseur (*fī al-sumk*), et revenant de n'importe quelle manière».
70-71 alium ... perficiatur : *ar.* «(il est établi) qu'il se double jusqu'à l'achèvement».
72 irriserit : *ar.* «(si quelqu'un) soutient qu'il y a division de l'atome (*tafkīk*)».
73-p. 172, 10 ponemus ... curvum : voir *Najāt*, V, 2, traduction Carame, p. 48-50.
75 eam : l'arabe ajoute ici : *bi-ḥīla*, «par un artifice».

et faciet arcum sine dubio vel curvaturam. Sed quomodo erit: ponamus punctum in capite quo tangit superficiem et tangat eam in puncto. Igitur necesse est ut punctum vel sit fixum in suo loco, et tunc omne punctum quod posueris in superiore capite illius corporis faciet circulum [erit igitur quod unumquodque punctorum quod posueris in capite illius corporis faciet circulum], vel erit ut, cum motu unius extremitatis deorsum, moveatur alia extremitas sursum, itaque eveniet quod unaquaeque extremitas faciet circulum cuius centrum erit punctum positum inter punctum ascendens et inter punctum descendens, vel movebitur punctum currens super longi-
tudinem superficiei, et tunc alia extremitas faciet costam et lineam A 151
curvam. Sed quia inclinatio ad centrum non est nisi secundum aequidistantiam, tunc absurdum est ut punctum moveatur super superficiem ad faciendum circulum. Motus enim ille vel erit violentus vel naturalis. Non est autem violentus nec naturalis. Nam violentia illa non imaginatur nisi apud partes graviores, quae non impellit eas ad partem illam. Sed si impulerit eas servata continuitate, impellet eas ad contrarium sui motus et reversabit eas. Potes igitur ponere quod ipsum est altius eis, eo quod est ponderosius, quaerens motum velociorem, medium autem eis, tardius est, si fuerit ibi continuatio quae prohibeat,

78 erit] est P 79 tangat] tangit P 81 capite] parte D 82-83 erit igitur ... circulum] *delevi ex arabico* 82 erit] est P 82 quod[1]] *om.* F 83 erit] est P 84 unius] huius P 86 erit] est P 86 inter[2]] *om.* VP 89 nisi] *om.* N 89 aequidistantiam] distantiam P 90 super] *om.* N 91 ad ... circulum] *om.* P 91 vel erit] est qui est P 92 non[1] ... naturalis] *om. hom.* D 97 eis] eius F *om.* VP 97 est] *sup. lin.* P

78 arcum] circulum 79-80 eam ... puncto] punctum superficiei 80 igitur] فحينئذ (tunc igitur) A 81 superiore] *om.* A 81 corporis] قد (iam) *add.* A 82-83 erit ... circulum] *om.* A 85 faciet] iam fecerit 86 punctum ascendens] partem ascendentem 87 punctum descendens] partem descendentem 88 et[2]] أو (vel) A 91 ad ... circulum] *om.* A 95 potes igitur = Ad] ليمكن (ut possent) A 95 ponere] أن تنزل هى كأن (descendere quasi) A 96 quaerens] quaerit 97 eis] *om.* A

78 faciet : *ar.* *taḥaddatha*, «il se formera (alors un cercle ou une courbe)».
78 sed ... erit : *ar.* littéralement, «quant à savoir comment se produira (le cercle, supposons ...)».
86 positum : *ar.* *al-mutaḥaddida*, «déterminé».
86 inter[2] : la répétition de cette préposition est habituellement conforme à celle de *bayna* en arabe; cependant ici, le texte critique arabe ne répète pas la préposition *bayna*.
95-97 potes ... tardius est : *ar.* littéralement, «pour qu'elles-mêmes puissent descendre, comme si les parties les plus élevées d'entre elles, étant plus lourdes, demandaient un mouvement plus rapide, et les intermédiaires, un mouvement plus lent».

verbi gratia, inflecti; igitur necesse erit alto urgere inferius ut descendat. Igitur necesse erit tunc ut corpus sit divisibile ad duas partes: unam ad quam inclinatur sursum violenter, et aliam ad quam inclinatur deorsum naturaliter; inter quas est terminus qui est centrum duorum motuum; et si posuerimus ut ab eo exeat linea recta, profecto faciet circulum. Manifestum est igitur quod si, ex descensu corporis sequitur recessio, alia pars est sursum, sed, si non recedit ab eo, tunc esse circuli est certius.

Cum igitur certificatur circulus, certificabitur curvum, quia, cum certificatur circulus, certificatur triangulus, et rectus angulus etiam; et ostenditur esse verum quod aliquod laterum continentium rectum angulum revolvitur circa angulum; si autem divisa fuerit pyramis superficie secante, certificabitur curvum.

98 erit] est P 98 alto] altero D 99 erit] est P 99 divisibile] tunc *add.* P 2 posuerimus] posuimus D posueris P 2 ut] quod VP 2 exeat] exivit P 3 quod] *om.* F 3 sequitur] sequatur V 4 alia pars] *om.* P 4 si non] scilicet si (si *om.* F) una extremitas (postremitas F) fuerit fixa *add.* FV *add. i.m. al. man.* N 4 recedit] recedet P 5 est] esse N 6 igitur] *om.* V ergo P 6 circulus] et *add.* F 6 certificabitur] certificatur P 6 curvum] et curvum P 6 cum[2]] autem *sup. lin. al. man.* P 7 certificatur[1]] certificabitur N 7 triangulus] angulus V et triangulus P 8 ostenditur] ostendetur P 9 divisa] diversa P

98 verbi gratia] ميلا (inclinationem) A 99 necesse erit] *om.* A 99 ut … sit] corpus erit 99-00 unam … quam] una quae 00 aliam … quam] alia quae 2 et si posuerimus ut] وقد (cum) A 2 recta] ما (aliqua) *add.* A 4 alia pars] *om.* A 9 revolvitur] potest revolvi 9 angulum[2]] فصح مخروط (et certificabitur pyramis) *add.* A *non add.* Abm 10 secante] صح قطع (qua certificabitur sectio) *add.* A

98 verbi gratia: ceci correspondrait à *mathalan*; l'arabe porte, sans variante, *maylan*, «inclinaison».

X 83 rb

CAPITULUM DE AD ALIQUID A 152

Oportet loqui de ad aliquid et ostendere quomodo debeat certificari quidditas relati et relationis et eorum definitio, sed quod praemisimus in logica posset sufficere intelligenti. Si autem posuerint relationem esse, profecto erit accidens. Et hoc non est dubium, quia est res quae
19 vb non intelligitur per se, sed intelligitur semper alicuius ad aliud. Non est enim relatio quae non sit accidens.

Cuius prima accidentalitas est substantiae, sicut pater et filius, vel quantitati, de qua quaedam est cuius duo extrema sunt diversa et quaedam cuius duo extrema sunt convenientia. Diversa sunt sicut duplum et dimidium, convenientia vero, sicut aequale et aequale, et aequidistans et aequidistans, et compar et compar, et tangens et tangens. Diversa autem quaedam sunt quorum diversitas est terminata certificata, sicut dimidium et duplum; et quaedam quorum non est certificata, sed innititur certificatae, sicut multiplex et totum et pars; et quaedam quorum nullo modo est certificata, sicut magnum et

11 capitulum] decimum *add.* P 11 ad aliquid] relatione V capitulum decimum *add.* F 12 oportet] *om.* P 12 debeat] debet P 13 definitio] definitione P 13 sed] *om.* P 14 posuerint] posuerit F 15 profecto erit] quod sit P 15 et hoc] *om.* P 15 quia] quod P 16 non[1]] *sup. lin. al. man.* V 16 semper] propter *exp.* F *om.* P 17 est] *om.* N 18 vel] aut VP 19 de … est] *om.* P 20 quaedam] est *add.* FV 20 cuius … extrema] alia P 21 vero] sunt F 21 aequale[2]] inaequale V 23 terminata] et *add.* F[1] 24 certificata] certissime P 25 certificatae] certificare FP 26 quaedam] profecto *add.* P 26-27 magnum … parvum] maius et minus P

12 oportet … ostendere] de tractatu autem de ad aliquid et ostensione 13 sed quod] quod 14 posset] potest 15 profecto] *om.* A 15 erit] quod erit 15 et] profecto 16 sed] *om.* A *non om.* Aṣ 16 intelligitur] إنما (tantum) *om.* A 23 terminata] و (et) *add.* A

13 sed: ce mot rend la deuxième partie de la tournure arabe *ammā … fa* «quant à (*ammā*) ce qui concerne l'exposé sur le relatif … ce que (*fa-'lladhī*) nous avons exposé dans la logique suffit».
13-14 praemisimus in logica: voir la logique de la *Najāt*, II, 1, traduction Vattier, p. 247.
15 esse … erit: *ar.* littéralement, «(si on suppose) pour la relation une existence qui soit accident (alors il n'y a pas de doute sur ce point)».
26-27 magnum … totum: *ar.* «ce qui est en surplus (*al-zā'id*) et ce qui est déficient (*al-nāqiṣ*), la partie (*al-ba'ḍ, quod est de aliquo*) et l'ensemble (*al-jumla*)».

parvum et quod est de aliquo et totum. Similiter cum acciderit relatio in relatione, sicut maius et minus; maius enim non est maius nisi A 153 comparatione magni, et minus non est nisi comparatione parvi. Et relatio etiam accidit in qualitate, cuius quaedam est conveniens, sicut assimilatio, et quaedam est diversa, sicut velox et tardum, grave et leve in ponderibus, acutum et grave in vocibus; et adhuc etiam accidit in his omnibus relatio in relatione, ut acutius et gravius; et in ubi, sicut supra et infra, et superius et inferius; et in quando, sicut prius et posterius, et secundum hunc modum potest dici in aliis.

Paene enim omnia relativa possunt contineri in speciebus aequalitatis: et in his quae fiunt per augmentum et diminutionem, et quae fiunt per actionem et passionem, et quae proveniunt ex potentia, et quae proveniunt ex assimilatione. Quae autem sunt per augmentum et diminutionem sunt de quantitate, sicut nosti. Quae vero sunt per potentiam, sunt ut victor, expulsor et ablator et similia. Quae autem sunt per actionem et passionem, sunt ut pater et filius, et incisor et incisum, et similia. Sed quae sunt per assimilationem, sunt sicut scientia et scitum, et sensus et sensatum : inter hoc enim est assimilatio.

---

27 aliquo] alio P 27 totum] universo P alia lectio universaliter F[1] 27 acciderit] accidit P 28 maius[1]] magis *scrib. sed in* maius *corr. i.m. al. man.* N maximum P 28 minus] minimum P 28 maius[2]] maximum P 28 maius[3]] maximum P 29 magni ... nisi] maioris considerati P 29 est] *om.* FN 29 nisi] in *add.* V 29 parvi] minoris P 30 cuius] et P 33 ut ... gravius] *om.* P 34 supra ... et[2]] *om.* P 35-36 in ... omnia] quod P 36 contineri] accipi P 36 aequalitatis] conformitatis P 37 fiunt] quae *add.* P 37 et diminutionem] *om.* P 37-40 et quae ... diminutionem] *om. hom.* N 38 fiunt] sunt P 38 et[2]] in his *add.* P 40 et diminutionem] *om.* P 40 de] *om.* D 41 ut victor] *om.* N 42 sunt[1]] *om.* F 43 sed] autem P 43 sicut] ut F *om.* N 44 et[2]] *om.* DP

27-28 relatio ... relatione] relatum in relato 28 maius = Aṭ] الزائد (magnum) A 29 et[1]] أيضا (etiam) A 29 minus non est nisi] *om.* A 30 accidit] est 31 tardum] فى الحركة (in motu) *add.* A *non add.* Abjdṭm 32 ponderibus] و (et) *add.* A 33 ut ... gravius] *om.* A 34 supra et infra et] *om.* A 35 hunc modum ≠ Ajdṭm] هذه الصفات (hos modos) A 35 potest ... aliis] *om.* A 40 et diminutionem] *om.* A 40 sunt] فإما (sunt vel) A 40 quae vero sunt] وإما (vel sunt) A 41 sunt] *om.* A 41 victor] و (et) *add.* A

---

30 relatio : *ar. muḍāf*, «(parmi) le relatif (il y a celui qui est dans la qualité)».
32 etiam accidit : *ar.* «il peut (*qad*) se trouver (*taqa'*)».
41 ablator : *ar. al-māni'*, «le défenseur».

Scientia enim assimilatur dispositioni sciti, et sensus assimilatur dispositioni sensati, quamvis haec omnino non possunt terminari.

Relativa vero non possunt comprehendi uno modo. Alia enim sunt relativa quae non egent aliquo ex his quae solent stabilire relationem, sicut dextrum et sinistrum : in dextro enim non est qualitas nec aliquid aliud certum per quod fiat relatum comparatione, nisi ipsa dextrarietas. Et alia sunt relativa quorum unumquodque opus habet aliquo per quod referatur ad aliud, sicut amator et amatum : in amatore A 154 enim est dispositio apprehendens quae est principium relationis; et in amato est dispositio apprehensa quae fecit illud esse amatum a suo amatore. Et alia sunt in quibus haec dispositio est in una tantum partium et non in alia, sicut est scitor et scitum : in scitore enim acquiritur qualitas quae est scientia, per quam fit relatus ad aliud; in scito vero nihil aliud acquiritur per quod fiat relatum, nisi quia 20 ra acquisitum est in alio aliquid quod est scientia. Quod autem remansit

---

46 omnino] omnia P 46 possunt] possint V 46 terminari] determinari F 47 vero] iterum FV tamen P 47 non] *om.* FVP 47 uno] ullo D 48 ex his] ex illis V rerum P 49 qualitas] aequalitas VP 50-51 comparatione ... dextrarietas] *scrib.* F nisi (alia lectio nisi F[1]) per dextrum non per ipsam dextrarietatem PF[1] 52 sicut] ut V 53 enim] *om.* F 54 fecit] facit P 54 a] ut *scrib. sed* a *add. sup. lin. al. man.* V 55 una tantum] alia P 56 et non in] sine P 56 est] *om.* VP 57 per] *sup. lin.* P 58 aliud] *om.* V 58 per ... fiat] sed fit P 58 quia] eo quod P 59 remansit] nobis *add.* V

47-48 alia ... relativa] فقد يكون المضافان شيئين (aliquando enim duo relativa sunt res) A 48 aliquo] آخر (alio) *add.* A 50 comparatione] بالتيامن (dextrarietate) A 51 et] وربما (et aliquando) A 51 alia ... quorum] *om.* A 51 unumquodque] من الأمرين (duorum) *add.* A 55 et] وربما (et aliquando) A 55 alia ... quibus] *om.* A 55 dispositio] res 55 tantum] *om.* A 56 enim] فى ذاته (ipso) *add.* A 58 vero] فى ذاته (ipso) *add.* A 58 per quod fiat] non factum est 58 quia] قد (iam) *add.* A 59 in] ذلك (illo) *add.* A 59 remansit] لنا (nobis) *add.* A

---

46 terminari : *ar.* «(on ne peut en préciser) la mesure (*taqdīr*) et la détermination (*taḥdīd*)».
47 non possunt comprehendi : le contexte latin permet de justifier la négation «non»; mais le texte arabe dit «(les relatifs) peuvent (*qad*) d'une certaine manière, être étudiés de manière exhaustive (*tanḥaṣir*)».
47-48 alia ... relativa : *ar.* «en effet, les deux relatifs (*al-muḍāfān*) peuvent être (*qad yakūn*) deux choses (*shay'ayn*)».
48 quae solent ... relationem : *ar.* littéralement, «(n'ont besoin de rien d'autre) parmi les choses qui dans le relatif, (*fī 'l-muḍāf*) ont une stabilité par laquelle advient aux deux relatifs (*la-humā*) une relation (*iḍāfa*)».

hic de relatione, hoc est scilicet ut sciamus an relatio una numero et subiecto sit inter duo, habens duos respectus, sicut quidam et plures ex hominibus putaverunt, quod in relatione unumquodque relativorum habeat proprietatem.

Dicam igitur quod unumquodque relativorum in se habet intentionem respectu alterius, quae non est illa intentio quam habet in se aliud respectu illius; et hoc est manifestum in rebus diversis in relatione, sicut in patre qui habet relationem, scilicet paternitatem, quae est proprietas cuius esse est in solo patre, sed non est patri nisi respectu alterius rei quae est <...> in alio; paternitas enim non est in filio; tunc enim esset proprietas illius, et nomen eius derivaretur ab ea. Paternitas autem in patre est. Similiter etiam est dispositio filii respectu
83 va patris. Non est enim hic res una quae sit in ambobus; unde non est hic nisi paternitas vel filiatio, sed dispositionem appositam paternitati
A 155 vel filiationi nos nescimus, nec habet nomen. Si autem fuerit hic ut in nive et cygno, quorum unumquodque quamvis sit album, non tamen oportet ut sint unum aliquid, non quod essendo unumquodque

60 hic] ostendere *add.* V 62 unumquodque] uniuscuiusque P 64 igitur] *om.* P 67 scilicet] ad *sup. lin.* P 68 proprietas] approprietas V dispositio P 68 cuius] habens P 68 est¹] *om.* P 69 est¹] *lacunam conieci ex arabico* 70 proprietas] dispositio P 70 ea] *scrib. sed in* eo *corr.* P 71 autem] enim VP 72 hic] hoc FP 73 sed] vel P 73 dispositionem appositam] dispositio apposita P 74 filiationi] quam *add.* P 74 hic] hoc FV 75 unumquodque] unum P 76 tamen] autem *scrib. sed in* tamen *corr. sup. lin. al. man.* P 76 non quod] nec F non quod de N non P 76 unumquodque] *om.* P

60 relatione] relato 60 scilicet] *om.* A 60 relatio] معنى (sit intentio) *add.* A 61 *sit*] quod sit 62 quod] أو (an) A 64 dicam] dicemus 68 cuius] eius 70 tunc enim] alioquin 72 quae] البتة (ullo modo) *add.* A 76 non quod] quod

60-61 relatio una ... sit: *ar.* «(si) la relation est quelque chose (*ma'nan*) qui est un, numériquement et par le sujet, existant (*mawjūd*)».
66-67 rebus ... relatione: *ar.* «les choses ayant des relations diverses, *al-mukhtalifat al-iḍāfa*».
69 in alio: *ar.* «*à autre chose qui est* dans le père, et le fait qu'elle soit en référence à un autre ne veut pas dire qu'elle est *dans l'autre*». La partie principale de cette phrase est omise en latin; seuls y sont attestés les mots dont nous soulignons l'équivalent français.
74-79 si autem ... alterius: *ar.* littéralement, «*Mais si tel est* l'état de chacun des deux par rapport à l'autre, alors il en est *comme pour le cygne et la neige dont chacun est blanc sans être nécessairement une même chose. Et le fait qu'il soit en référence à l'autre ne le rend pas un*, parce que tout ce qui est à l'un par référence à l'autre, *il l'est à cet un, non à l'autre, mais il l'est par référence à l'autre*». Les membres de phrase non soulignés sont omis en latin.

propter respectum alterius ponat unumquodque eorum unum comitans respectu alterius, quasi hoc sit illi uni et non alteri, sed est in respectu alterius. Cum autem intellexeris hoc in eis quae exemplificavimus tibi, similiter scias dispositionem ceterorum relativorum in quibus non est diversitas. Non autem advenit dubitatio paene in hoc loco nisi quia uni ex fratribus est dispositio respectu alterius, et alter etiam habet dispositionem respectu primi, et utraeque dispositiones sunt eiusdem speciei sensibilis, et putaverunt eas esse unum singulare. Non est autem sic, quoniam primo est fraternitas respectu secundi quae est dispositio quod est frater secundi; et ideo illa dispositio est illi, sed respectu secundi, nec est dispositio secundi illa numero, sed specie, sicut si secundus esset albus, et primus albus. Secundo enim est etiam quod est frater huius primi, quoniam habet dispositionem in se praedicatam respectu primi. Similiter est contactus in contactis; unumquodque enim eorum est tangens alterum, quoniam contactum non habet nisi respectu alterius cum fuerit sibi consimile et coaequale. Igitur nullo modo putes quod unum accidens sit in duobus subiectis, ita ut excuseris ob hoc quod ponas accidenti nomen ambiguum, sicut fecerunt homines debilis cognitionis. A 15[illegible]

77 ponat] ut ponatur P 78 quasi ... sit] *exp.* F est igitur PF¹ 78 illi] alii D 78 est in] *om.* F 79 intellexeris] intellexerimus D 80 scias] scies V 81 non autem] nec P 82 fratribus] superioribus D 84 et ... unum] *om.* P 84 singulare] singularis unius P 86 quod] qua F quae P 86 et ideo] nam P 88 albus¹] albi P 88 secundo] secundus P 88 enim] *om.* FP 89 huius] *om.* P 89 habet] *om.* P 92 et coaequale] *om.* P 93 igitur] ergo NV 93 putes] potes *scrib. et* dicere *add. sup. lin. al. man.* D 95 cognitionis] cogitationis F

77 ponat] non ponat 77 unumquodque eorum] illud 77 comitans] *om.* A 78 quasi] *om.* A 80 similiter] *om.* A 84 sensibilis et] *om.* A 86 quae est] أى له (scilicet est ei) A 86 ideo] *om.* A 88 secundo enim] بل الثانى (sed secundus) A 92 et coaequale] *om.* A 93 unum] بالعدد (numero) *add.* A 94 excuseris] debeas excusari

77 comitans: ce mot latin rend habituellement l'arabe *lāzim*, «concomitant nécessaire»; ici, il n'a pas d'équivalent arabe distinct ni dans le texte, ni parmi les variantes attestées.
81-82 non autem ... nisi: *ar.* «les objections les plus nombreuses (*akthar al-ishkāl*) se présentent ici parce que».
93 in duobus subiectis: *ar. fī maḥallayn*; *maḥall* est rendu ailleurs par *materia subiecta*. Voir Livre II, 1, p. 67, lignes 40-41.
94 excuseris ... ponas: *ar.* «on aurait besoin de s'excuser de cela en faisant (de l'accident un *nom équivoque*)».

Quod autem diligenter considerandum est de hoc, hoc est scilicet ut cognoscamus si relatio in se habet esse in singularibus, vel est aliquid quod non formatur nisi in intellectu, et erit tunc sicut multae dispositiones quae comitantur res cum intelliguntur : non habent esse nisi postquam habentur in intellectu. Cum enim res intelliguntur advenit eis in intellectibus aliquid quod non erat eis extra ; fiunt enim universale et essentiale et accidentale, et fiunt genus et differentia, et 20 rb
fiunt praedicatum et subiectum, et alia huiusmodi.

Ex hominibus autem quidam fuerunt qui tenuerunt quod certitudo relativorum non est nisi in anima cum intelliguntur res. Et alii dixerunt : «non, immo relatio est quiddam quod est in singularibus», et ratiocinati sunt hoc modo, dicentes : «nos scimus quod haec res in esse est pater illius, et ille in esse est filius eius, sive intelligatur, sive non intelligatur ; et scimus etiam quod plantae inquirunt nutrimentum ; inquisitio vero est cum relatione aliqua, sed herbae non habent intellectum ullo modo nec apprehensionem. Et scimus etiam quod ipsum caelum est super terram et terra est inferius eo, sive apprehendatur, sive non ; et relatio non est nisi ad similitudinem eius quod assignavimus de istis, et haec est rebus, quamvis non appre-

---

96 scilicet] *om.* V 97 est] *om.* P 98 erit] est P 99 res] quae *add.* F 99 cum intelliguntur] *exp.* F et *add.* V intelligibiles P 99 non] autem *add.* D 99-00 non ... nisi] *om.* P 99-00 non ... intelliguntur] *om. hom.* N 00 intelliguntur] intelligentur P 1 in] *om.* F *rest.* F[1] *sup. lin.* NV 1 erat] inerat D 4 hominibus autem] his omnibus V 5 nisi] *sup. lin.* P 6 dixerunt] quod *add.* P 7 hoc modo] *om.* P 8 in[2] ... est] inest esse D 9 plantae] plane P 11 modo] *om.* N 11 etiam] *om.* V 12 est ... terram] superius est terra P 13 ad ... eius] secundum hoc FP vel secundum *add. sup. lin. al. man.* N secundum hoc vel ad similitudinem V 13 eius] *om.* N 14 assignavimus] assignamus V 14 haec] hoc N 14 est] de *add.* P 14 apprehendatur] apprehendantur DFV

---

96 diligenter] diligentius 96 de] من (quam) A 96 scilicet] *om.* A 99-00 non habent ... nisi] *om.* A 1 intellectibus] intellectu 1 aliquid ... erat] aliqua quae non erant 2 universale] وجزئية (et particulare) *add.* A *non add.* Abṭm 5 relativorum] الإضافات أيضا (relationum etiam) A 6 non] *om.* A 7 hoc modo] *om.* A 7 haec res] ille 8 et] et quod 9 etiam] *om.* A 10 inquisitio vero] et quod inquisitio 11 etiam] *om.* A 13-14 eius ... istis] earum rerum quae assignavimus

---

13-14 ad similitudinem ... de istis : *ar.* littéralement, «(la relation n'est pas autre chose que) quelque chose de pareil aux exemples des choses auxquelles nous avons fait allusion».

hendatur». Dixit etiam prima secta quod, si relatio esset in rebus, oporteret tunc ex hoc non finiri relationes ; relatio enim quae esset inter patrem et filium, vel esset in ambobus illis, vel in altero tantum, vel in unoquoque eorum. Inquantum vero paternitas est patri et est accidentalis ei quia esse patrem accidit ei, est relatio ; similiter et filiatio ; hic igitur est ligatio quae est paternitatis cum patre, et filiationis cum filio, et est alia a ligatione quae est inter patrem et filium. Oporteret igitur ut relationi esset alia relatio, et procederet hoc in infinitum, et quod de relatione esset ligatio quae est inter esse et A 157
non esse, sicut nos priores sumus comparatione eorum qui nos sequentur, et scimus resurrectionem.

Id autem per quod solvuntur istae duae viae, hoc est scilicet ut redeamus ad definiendum *ad aliquid* absolute. Dico igitur quod ad aliquid est cuius quidditas dicitur respectu alterius, et quicquid fuerit in signatis hoc modo ut secundum quidditatem suam non dicatur nisi respectu alterius, illud est ad aliquid.

In signatis autem multa sunt huiusmodi, quia in signatis est ad aliquid ; si autem ad aliquid habuerit aliam quidditatem, tunc restat ut determinemus quid habeat de intentione intellecta respectu alterius. Illa enim intentio certissime est de intentione intellecta respectu

---

15 prima] secunda P 16 esset] est P 17 esset] est P 17 vel[2]] hoc N 18 vero] autem P 19 quia] et P 19 et] *om.* P 20 hic] haec P 20 igitur est] autem P 21 et[1]] *om.* P 22 oporteret] oportet FVP 22 relationi esset] relatio sit P 22 procederet] procedat P 23 et[1]] autem P 23 relatione] *exp.* F numero relationum P relationum F[1] 23 esset ... inter] sunt P 24 sicut] et quod P 25 sequentur] sequuntur V praecesserunt P 25 et] quia P 25 resurrectionem] futuram *add.* F[1] 26 autem] *om.* P 28 dicitur] est N 30 illud] istud P 31-32 in signatis[1] ... aliquid[1]] *i.m.* P 32 autem] enim P 34-35 illa ... alterius[1]] *om. hom.* D 34 enim] igitur P

---

15 prima] الثانية (secunda) A 17 vel[1]] *om.* A 19 relatio] relativa 20 quae est] *om.* A 22 et] وأن (et ut) A 23 et ... relatione esset] وأن تكون أيضا من الإضافات ما هى (et ut inter relationes etiam quaedam esset) A 23 quae est] *om.* A 26 viae] جميعا (simul) *add.* A 26 scilicet] *om.* A 27 dico] dicemus 28 dicitur] non dicitur nisi 34-35 illa enim ... alterius] *om.* A *non om.* Ajṭm

---

19 esse ... ei : *ar.* «(et que) le père est affecté (*ma'rūḍ*) par elle».
26 id autem ... viae : *ar.* littéralement, «ce qui résout l'objection (*al-shubha*) provenant des deux voies».
32-33 tunc restat ... habeat : *ar.* littéralement, «il faut (*fa-yanbaghī*) que lui soit enlevé (*an yujarrad*) ce qu'il a (*mā lahu*)».

alterius; alterum enim non intelligitur nisi respectu alterius, causa huius intentionis. Haec autem intentio non intelligitur respectu alterius, scilicet causa rei quae sit alia a se, sed inquantum in se est relatio, sicut tu nosti. Non enim est ibi essentia rei quae sit ad aliquid, sed est ibi relatio per se, non per aliam relationem. Sic igitur terminabuntur relationes secundum hanc viam. Sed suum esse huius intentionis quae est relatio per se in hoc subiecto, est inquantum quidditas eius est in hoc subiecto dicta respectu huius subiecti, et habet aliud 83 vb esse, verbi gratia, esse paternitatis; et hoc esse est etiam relatio. Sed illud non est hoc. Sit igitur accidentale ad aliquid quod comitatur A 158 ad aliquid quorum unumquodque, quantum est in se, relatum est ad 20 va id quod est relatum ad ipsum absque alia relatione; quia hoc quod dicitur relativum est per se; quod igitur est dictum, est relatum per se, et inquantum est paternitas, est relata per se; et in hoc quod est relata per se non eget relatione qua fiat relata; quia in se habet quidditatem intellectam respectu subiecti, scilicet quia ipsa est cuius cum intellecta fuerit quidditas, egebit repraesentari intellectui aliquid aliud, respectu cuius hoc intelligatur. Si autem hoc relatum accipiatur in signatis,

---

35 enim] igitur F 35 causa] autem est *add. i.m. al. man.* D 37 scilicet causa] vel causa *exp.* F causa P 37 inquantum] quantum F quia PF[1] 37 in se] *om.* DV ad se P 37 est relatio] est relatum FV est relatum est F[1] refertur P 38 sicut] est sicut F 38 enim] igitur P 38 rei] re D 38 ad aliquid] relatio P 39 ibi] *om.* V 39 relatio] relativum P 41 relatio] ad aliquid P 41 subiecto] in subiecto N 41-42 est[2] ... subiecto] *om. hom.* V 42 subiecto] in subiecto N 42 respectu] *om.* P 43 esse[2]] *sup. lin.* P 43 relatio] ad aliquid P 45 ad[2]] *om.* N 46 ipsum] illum P 47 relativum] relatum DP 47 quod ... per se[2]] *om. hom.* D 48 in hoc quod] inquantum D 50 cum] *om.* P 52 hoc[1]] adhuc etiam *add.* P 52 autem] *om.* P 52 accipiatur] accipitur F

---

37 scilicet] *om.* A 37 inquantum] *om.* A 38 rei] وشيء (et res) A 38 ad aliquid] الإضافة (relatio) A 39 relatio] مضاف (relatum) A 41 relatio] المضاف (relata) A 42 dicta = Am] معقولة (intellecta) A 43 relatio] مضاف (relatum) A 44 igitur] هذا (hoc) *add.* A 45 relatum est] لذاته (in se) *add.* A 47 quod igitur ... per se] *om.* A 48 est[2]] صارت (fit) A 48 hoc] نفس هذا (hoc ipso) A 49 relatione] أخرى (alia) *add.* A 49 quia] بل (sed) A 50 quia ipsa] tale est 52 relatum] ut relatum

---

44 accidentale ad aliquid : *ar.* «quelque chose d'accidentel au relatif».
46-47 hoc ... per se : *ar.* «le fait d'être attribut (*al-kawn maḥmūlan*) est relatif (*muḍāf*) par soi-même».
48 inquantum est : *ar.* «le fait (de la paternité)».

habebit esse cum alia re per se, non egens alio *cum* quod sequitur ipsum; sed ipsa est ipsum *cum*, vel *cum* appropriatum speciei illius relationis, ut, ad hoc ut intelligatur, egeat intelligi cum praesentatione alterius rei, sicut quidditas paternitatis, inquantum paternitas, est relata per se, non per aliam relationem ligantem. Intellectus enim habet adinvenire aliquid inter ea duo, quasi *cum* sit extra ea duo, quod aliquid adinvenire formatio non fecit necessarium, sed alius ex respectibus sequentibus, quos facit intellectus. Intellectus enim coniungit res cum rebus, propter diversitatem respectuum, non propter necessitatem. Sed in seipsa est relatio, non per talem relationem, cuius quidditas per se intelligatur respectu alterius. Hic enim sunt relationes multae quae comitantur aliquas essentias per se, non per aliam relationem accidentem, sicut contingit hanc relationem consequi relationem paternitatis; et sicut contingit relationem sequi dispositio- A 159 nem scientiae, quae non sequitur ipsas res per aliam relationem, sed sequitur eam per se, quamvis intellectus fortasse adinveniat hic relationem.

Cum igitur notaveris hoc, tunc iam notasti quod ad aliquid est in esse, tali esse quod est intentio cuius haec est definitio. Et haec definitio non facit ad aliquid esse nisi accidens : cum enim intellectum

---

53 sequitur] sequatur DVP 55 ut[2]] non *exp.* F *et in* ut *corr.* F[1] 56 sicut] est *add.* P 56 inquantum] est *add.* FV 58 ea] illa FV 58 duo[2]] *om.* P 59 necessarium] intellectui *add.* PF[1] 59 alius] *exp. et in* aliud *corr. sup. lin.* P 60 facit] fecit P 61 rebus] *i.m. al. man.* P 62 per ... relationem] tali relatione F sed in alia relatione *corr.* F[1] dico talem relationem V talis relatio P 63 cuius] quae sit P 63 per se] quae *add.* P 63 sunt] *sup. lin.* P 64 aliquas] alias P 66 et] sed P 68 eam] eas P 70 in] *om.* P 71 tali esse] talis esse F *om.* N 71 est[2]] sit P 71-72 et haec definitio] *om. hom.* P 72 enim] *om.* P

---

53 egens alio cum] per aliud cum 56 paternitas] فذاتها (essentia eius) *add.* A 59 aliquid] *om.* A 59 formatio] نفس (ipsa) *add.* A 59 fecit necessarium = Aṣm] يضطر (cogitur) A 62 talem] *om.* A 67 quae] quia 67 ipsas ... relationem] per aliam relationem in ipsis rebus 68 relationem] أخرى (aliam) *add.* A *non add.* Abm 70 cum igitur = Ajṣm] وإذ (cum autem) A 72 facit] يوجب (facit debere) A

---

53 cum : *ar.* *ma'iyya*, «être en compagnie de».
57-58 intellectus ... habet : *ar.* «c'est à l'esprit (d'inventer)».
59 quod ... necessarium : *ar.* «(un *avec* extrinsèque aux deux) auquel la représentation elle-même n'est pas contrainte».
60-61 coniungit : *ar.* «peut (*qad*) associer (*yaqrin*)».
71 tali esse ... definitio : *ar.* «au sens où il a cette définition».

fuerit, erit secundum praedictum modum, et non faciet debere esse rem existentem per se unam coniungentem inter duo. Dici enim secundum respectum non contingit nisi in intellectu. Illud igitur est relatio intelligibilis; relatio autem adinventa est id quod iam ostendimus, scilicet cuius esse, inquantum intelligitur, est intellecta quidditas in respectu; eius vero esse in intellectu, inquantum intelligitur respectu alterius, habet in esse iudicium et in intellectu iudicium, secundum quod est in intellectu, non inquantum est relatio. Possunt autem esse in intellectu relationes adinventae, quas intellectus non intelligit nisi propter proprietatem quam habet intellectus ex illis. Igitur ad aliquid habet esse in singularibus, et ostensum est quod eius esse non facit debere esse hic relationem relationi sine fine, nec sequitur ex hoc ut omne quod intelligitur relatum, habeat in esse relationem.

A 160 Eorum autem quae sunt prius et posterius in tempore et quod est huiusmodi, unum est privatum, sed inter aliqua quae sunt prius et 20 vb
posterius sunt duae relationes, sicut inter esse quando intelligitur et inter intellectum quod non accipitur ex esse proprio. Scias autem quod res in se non est prius, nisi eo quod est simul cum ea, et hoc species prioris et posterioris est cum utraque sunt simul in intellectu. Cum enim praesentatur in intellectu forma prioris et forma posterioris,

---

73 erit] *om.* P 73 et] *exp.* F *om.* P 74 unam] sed *add. sup. lin.* F unum N 74 duo] *om.* V 75 igitur] *i.m.* V 77-78 est intellecta ... intelligitur] *om. hom.* N 79 in[2]] *sup. lin.* N 80 non] est *add.* P 80 esse] *sup. lin.* P 81 adinventae] adiunctae P 83 esse[2]] est D *i.m.* P 84 ut] quod F 86 eorum] horum V 89 non] *exp.* F 89 esse] et *add.* V 90 simul] in intellectu *add.* F[1] 90 hoc] haec F 91 species] sensus P 91 utraque] utraeque P 91 in] cum V 92 in intellectu] intellectui V

---

76 iam] *om.* A 77 inquantum] إذا (cum) *add.* A 86 eorum ... quae sunt] *om.* A 86-87 et quod est huiusmodi] *post* privatum A 87 unum] quorum unum est 87 inter ... sunt] *om.* A 88 sicut] *om.* A 89-90 scias ... res] scias hoc res enim

---

76 adinventa : *ar. al-wujūdiyya*, «(la relation) existentielle»; l'arabe *wujida*, «exister», est rendu en latin par *esse* ou par *inveniri*.
79 iudicium[1-2] : *ar. ḥukm*, «statut».
81 relationes adinventae : *ar.* «des relations inventées (*mukhtari'a*)».
87-88 prius et posterius : *ar.* «l'antériorité et la postériorité».
89 inter : répétition de la préposition d'après celle de l'arabe *bayna*.
91 cum ... intellectu : *ar.* «(et cette espèce d'antérieur et de postérieur) existe pour les deux termes ensemble dans l'esprit».

intelliget anima hanc comparationem incidere inter duo quae sunt in intellectu, quoniam haec comparatio est inter duo quae sunt in intellectu. Sed ante hoc, res in se non est prior; quomodo enim erit prior re quae non habet esse? Igitur quae fuerint de relativis secundum hunc modum, non erit eorum relatio nisi in solo intellectu; nec intelligentur existere in esse secundum hanc prioritatem et posterioritatem. Hoc enim prius et posterius est certe de intentionibus intelligibilibus ex comparationibus quas ponit intellectus ex respectibus qui acquiruntur rebus, cum comparat inter eas intellectus et designat eas.

---

93 hanc comparationem] hac comparatione P 94 quoniam ... intellectu] *om. hom.* F 94 in] *sup. lin.* N 95 se] esse *exp. et in* se *corr.* P 95 erit] est P 96 re] *om.* N 96 fuerint] fuerunt D fiunt P 96 relativis] relatis FP 97 erit] est P 97 in] *om.* N 97 intelligentur] intelliguntur VP 1 eas] completus (expletus F) est tractatus tertius *add.* DFNVP

---

94 in intellectu] in eo 00 ex[1] = Abdṭm] و من (et de) A 00 ex[2]] و (et) A

97-98 nec intelligentur ... secundum : *ar.* «il n'y a pas dans l'existence pour eux une intention subsistante du point de vue de ...».
99 hoc ... posterius : *ar.* «bien plus, cette antériorité et cette postériorité».

TRACTATUS QUARTUS

I

A 163 CAPITULUM DE PRIORE ET POSTERIORE ET INCEPTIONE

Postquam locuti sumus de his quae sunt entis et unitatis quasi species, nunc oportet loqui de his quae sunt eorum quasi proprietates et accidentia comitantia. Prius autem incipiemus de his quae sunt entis, et ex his primo de prioritate et posterioritate. Dico igitur quod 84 ra quamvis prioritas et posterioritas dicantur multis modis, tamen fortasse conveniunt in uno secundum ambiguitatem, scilicet quia priori, inquantum est prius, aliquid est quod non est posteriori, sed nihil est posteriori quod non habeat id quod est prius.

Sed in usu vulgari, prius est id quod est prius loco et tempore, sic ut prior et anterior sint in rebus habentibus ordinem, sicut est prius in loco id quod est propinquius principio terminato. Erit igitur quod sequitur illud principium sic quod illud sequatur id quod est post illud; quod autem est post illud sequetur illud principium, iam autem secutum fuerat illud. Similiter etiam fit in tempore, comparatione praesentis instantis vel positione cuiuslibet principii, quamvis varietur in praeterito et futuro, sicut scisti. Iam autem transmutaverunt nomen prioritatis et posterioritatis ab his principiis ad omne id quod est propinquius principio terminato. Haec autem prioritas invenitur ordinata in rebus per naturam, sicut corpus prius est animali respectu A 164 substantiae, si substantia fuerit posita principium; sed si individuum fuerit positum principium, variabitur. Similiter est in eo quod est propinquius primo principio, sicut puer est prior viro. Et invenitur in rebus prius non natura, sed magisterio sicut neumata musicae, 21 ra <...> cum accipiuntur ex parte gravi, vel casu et contingentia quocumque modo evenerit.

Deinde transmutaverunt illud ad alia, scilicet quia ultimum et nobile et praecedens etiam quamvis in ignobilitate, posuerunt prius. Posuerunt igitur ipsam nobilitatem sicut principium terminatum, de qua, si unum habuerit quod non habet alterum, alterum vero non habuerit nisi quod habet primum, illud posuerunt prius, quia praecedens est

---

1 tractatus quartus] incipit quartus DFNVP 2 capitulum] *om.* P 2 priore] prioritate P 2 posteriore] posterioritate P 2 et[2]] de *add.* N 2 inceptione] capitulum primum *add.* F 5 autem] sed P 6 et[1]] *om.* P 6 et[2]] de *add.* V 8 scilicet] *om.* F *rest.* F[1] haec est P 8 quia] quod F ut P 9 est[2]] sit P 9 est[3]] in *add. al. man.* V 9 sed] et quod P 10 est] in *add. sup. lin. al. man.* V sit P 10 quod ... est[2]] nisi ut sit P 11 vulgari prius[1]] omnino vulgi P 11-12 sic ut] sic et D sicut ut P 12 sint] sunt V sicut *exp.* P 12 prius] *om.* P 14 sequitur] sequetur P 14 quod[1]] ut FP 14 sequatur] sequetur V

---

2 et[2]] فى (de) *add.* A *non add.* Am 6 primo] *om.* A 6 dico] dicemus 9-10 quod non ... id quod] nisi habeat esse in eo quod 11 prius[1]] *om.* A 11-12 sic ut] و (et) A 12 prior = Abṣṭm] التقدم (prioritas) A 12 sint] sunt 12 sicut = Ajdṣṭm] فما (ergo id quod) A 12 prius] *om.* A 14 illud[2]] ليس (nọn) A

---

3 entis : *ar. al-wujūd*, «l'existence».
6 entis : voir plus haut, ligne 3.
10 quod ... prius : *ar.* littéralement, «(le postérieur n'a rien) qui n'existe aussi dans l'antérieur».
11 in usu vulgari : *ar.* littéralement, «ce qui est le plus connu chez la plupart (*wa-'l-mashhūr 'inda 'l-jumhūr*) ...».
13 principio : *ar. ibtidā'*, «un commencement (déterminé)».
14-15 erit igitur ... post illud : *ar.* «de sorte qu'il lui appartient de suivre ce principe (*dhālika 'l-mabda'*), alors que celui qui est après lui (*mā ba'dahu*) ne le suit pas (*laysa yalī*)».

---

15 sequetur] sequatur F sequitur VP 16 fuerat] erat P 18 in] *om.* P 18 scisti] nosti F scies P 19 est] *om.* P 23 principium] *om.* V 24 propinquius] appropinquius D 24 principio] motori P 24 et] *om.* P 25 in rebus] *om.* V 25 prius] *om.* P 25 magisterio] magistro N 25 musicae] *lacunam conieci ex arabico* 26 accipiuntur] accipiantur V 26 et] cum *add. sup. lin.* F[1] 27 evenerit] evenerint F 28 illud] illam P 28 scilicet] *sup. lin.* N *om.* P 29 praecedens] et *add.* P 29 prius posuerunt] *om. hom.* N 30 nobilitatem] ignobilitatem V 31 vero] si *add.* N *om.* P 31 habuerit] habuit P 32 quia] et P

---

15 iam autem] وقد (cum iam) A 16 illud] هو (ipsum) *add.* A 16 fit] *om.* A 17 vel ... principii] vel instantis quod ponitur principium 17 quamvis] كان مبدأ (sit principium quod) *add.* A 18 iam autem] ثم (deinde) A 19 his principiis] ذلك (hoc) A 22 sed] ثم (deinde) A 23 in eo] id 24 principio] المحرك (motore) A 25 prius] *om.* A 25 sed] إما (vel) *add.* A 25 musicae] فإنك إن أخذت من الحدة كان المتقدم غير الذى يكون (tu enim si acceperis ex parte acuta prius est aliud quam quod est) *add.* A 28 illud] *om.* A 28 scilicet] *om.* A 30 nobilitatem] المعنى (intentionem) A

---

20 invenitur : *ar.* «peut (*qad*) se trouver (*yakūn*)».
21-p. 192, 57 per naturam ... positionis eius : voir *Najāt*, VIII, 3, traduction Carame, p. 60-63.
24-25 invenitur in rebus : *ar.* «cette priorité peut (*qad*) se trouver (*yakūn*) dans des choses».
28 ultimum : *ar. al-fā'iq*, «l'excellent».
29 quamvis in ignobilitate : *ar.* littéralement, «même si c'est en dehors du mérite».

eiusmodi quod habet id quod sequens non habet; est igitur praecedenti modus et augmentum. Et de hac maneria posuerunt prius eum cui servitur et gubernatorem; voluntas enim accidit gubernatori et non gubernato, nec accidit gubernato nisi postquam acciderit gubernatori; movetur igitur voluntate gubernatoris.

Deinde transmutaverunt illud ad id quod habet hanc considerationem respectu essendi. Id enim cui esse est prius, quamvis non sit secundum, secundum vero non habet illud esse nisi quia primum habuit esse prius eo, posuerunt prius alio, sicut est unum: ad hoc enim ut sit unum, non est necesse esse multitudinem, sed ad hoc ut sit multitudo necesse est esse unum. Et hoc non est ideo quod unum det esse multitudini vel non det, sed quia eget eo ad hoc ut multitudo habeat esse per compositionem eius.

Deinde transtulerunt illud ad habendum esse alio modo. Cum enim fuerint duo quorum unum non habuerit esse ex altero, sed ex seipso
A 165 vel ex alio tertio, secundum vero habuerit esse ex hoc primo, tunc habebit debitum essendi quod non est sibi ex seipso, sed habet ex se possibilitatem duobus modis, uno, ut primum sit tale ut, cum habuerit

33 quod[1]] quoniam P 33 habet[1]] *om.* P 33 habet id quod] *om. hom.* F 33 sequens] sequitur P 35 voluntas] vel electio *add.* F[1]V *add. sup. lin. al. man.* N 37 voluntate] electione *add. sup. lin. al. man.* N vel electione *add.* V 38 illud] eam P 39 respectu] alterius *add.* D 39 cui] cuius N 39 est] *om.* F 40 vero] sed P 40 esse nisi] *om.* P 41 habuit] habet P 41 prius eo] *om.* P 41 sicut] quod *add.* V 42 esse] *om.* D 42-43 ad hoc ... multitudo] adesse multitudinem *i.m. al. man.* P 42 ut[2]] quod D 43 est[2]] *om.* P 43 ideo] in P 45 compositionem] comparationem *exp.* F *et in* compositionem *corr. i.m.* F[1] 46 transtulerunt] transmutaverunt D 46 illud] eam P 47 duo] duorum N 49 seipso] ipso V 49 se] seipso V 50 primum] primo V

33-34 est igitur ... modus] وما للثانى منه فهو للسابق (et id quod habet secundus habet praecedens) A 34 posuerunt] est hoc quod posuerunt 39 prius] primum 40 secundum] للثانى (secundo) A 40 illud esse] *om.* A 41 prius eo] *om.* A 41 alio] altero 44-45 multitudo ... esse] multitudini detur esse 46 illud] بعد ذلك (post hoc) A 47 sed] sed habuerit esse suum 49 habebit] من الأول (ex primo) *add.* A 50 duobus ... uno] *om.* A 50 primum] illud primum

35 voluntas: *ar. ikhtiyār*, «le choix».
43 et hoc ... ideo quod: *ar.* littéralement *wa-laysa fī hādhā an*, «cela ne veut pas dire que».
46 ad habendum esse: *ar. ilā ḥuṣūl al-wujūd*, «à l'acquisition de l'existence».
50 duobus modis uno: ces mots latins, sans équivalent en arabe, pourraient correspondre à une leçon telle que *'alā wajhayn*; or le texte arabe porte, sans variante, *'alā tajwīz*, «à la condition que». La traduction latine ajoute, après *duobus modis*, le mot *uno* qui, lui non plus, n'a ni équivalent arabe ni second terme.

esse, sequatur necessario ipsum esse causam necessario essendi ipsum secundum, et tunc primum prius est in esse hoc secundo. Et ob hoc non refugit intellectus ullo modo dicere quod, cum Petrus movit manum suam, mota est clavis, aut dicere quod Petrus movit manum suam et deinde mota est clavis. Refugit autem dicere quod, cum mota est clavis, Petrus movit manum suam, quamvis dicamus quod, cum mota est clavis, scimus Petrum iam movisse manum suam. Quamvis igitur uterque motus simul habeat esse in tempore, tamen intellectus attribuit uni eorum prioritatem et alteri posterioritatem, eo quod motus secundi non est causa essendi motum prioris, immo motus prioris causa est essendi motum secundi. Non est enim longe aliquam rem esse quae, cum habuerit esse, necessario debeat esse vera causa alicuius, et impossibile est aliquid esse eiusmodi ut sit vera causa alterius et illud non habeat esse cum eo. Si autem ipsa essentia eius fuerit condicio ipsum essendi causam, tunc, quamdiu essentia eius habuerit esse, erit causa et occasio essendi secundum. Sed, si ipsa sua essentia non fuerit condicio ipsum essendi causam, tunc
21 rb ipsum per se est sic quod possibile est rem esse ex eo et possibile est non esse, et neutrum eorum dignius est altero ad hoc.

Similiter etiam quod generatur, possibile est esse et possibile est non esse. Non enim, inquantum est possibile esse, habet esse, nec inquantum possibile est ut illud generet istud, illud attribuit esse huic,

51 necessario[2]] secundi *exp.* F debiti P 51 essendi] *om.* N 52 et[1]] quia F et per N *om.* P 53 movit] movet P 54 quod] quia F 54 movit] movet NP 55 autem] sed P 55 dicere] *om.* N 56-57 Petrus ... clavis] *om. hom.* V 56 movit] movet P 56 suam] *om.* F 60 immo] sed P 61 enim] autem P 62 necessario ... esse[3]] sit P 63 alicuius] alterius P 63 et] quia P 63 eiusmodi] huiusmodi V 63 vera] certa P 64 habeat] habet N 65 causam] causa N 67 fuerit] fuit N 68 se] seipsum P 69 est altero] *om.* P 72 illud[1]] istud DP

51 ipsum esse causam] ut eius esse sit causa 51 ipsum[2]] hoc 58 tamen] *om.* A 60 secundi] secundus 60 immo] و (et) A 61 prioris] primus 61 secundi] secundum 62 aliquam] *om.* A 62 vera] *om.* A 63 et] بالحقيقة (certe) *add.* A 63 vera] *om.* A 69 eorum] extremorum 69 ad hoc] *om.* A 70 est[1]] كذلك (similiter) *add.* A 70 est[2]] *om.* A 72 huic] *om.* A

53 Petrus: *ar.* «Zayd».
56 Petrus: voir ligne 53.
57 Petrum: voir ligne 53.
68 est sic quod: éléments rédactionnels de la phrase latine, sans équivalent arabe distinct.

A 166 quoniam res quam possibile est esse, non est ob hoc quod possibile
84 rb est illam generari ab illa; hoc enim quod possibile est per ipsum fieri aliud non est sufficiens ad hoc ut res sit per illud. Cum autem ipsum suum esse fuerit possibile et non sufficiens, aliquando tunc res erit cum eo et aliquando non, et tunc eius comparatio ad id quod erit vel non erit, in utraque dispositione una erit.

Sed in dispositione qua discernitur esse a non esse, non erit talis discretio qualis est discretio comparationis quae est causati cum possibilitate sua essendi per causam, scilicet per quam variatur dispositio non essendi causatum per causam, quamvis possibile sit ipsum esse per causam. Igitur possibilitas rem essendi per causam, quantum ad ipsam essendum per illam et non essendum per illam, una est; et cuius comparatio fuerit ad essendum rem per illam et non essendum rem per illam, una, ipsam esse causam non est dignius quam non esse causam. Sed certus intellectus facit debere hic esse dispositionem qua discernatur suum esse per illam a suo non esse per illam. Si autem fuerit illa dispositio etiam quae faciat debere esse hanc discretionem, et haec dispositio fuerit attributa causae et habuerit esse, tunc totalitas

---

73 res] esse rem P 73 quam] non *add.* P 73 ob ... quod] per essentiam quam P 74 illam ... illa] fieri per aliud P 74 enim] quoniam P 75-76 cum ... fuerit] quamvis ipsum esse est P 76 et] *om.* P 76 tunc] autem P 76 erit] habet esse P 77 et tunc] et D *om.* P 77 eius] autem *add.* P 77 id] *om.* V 78 una erit] est una comparatio P 79 a non] annon D 79 erit] est P 81 causam] discretio *add.* PF[1] 81 scilicet] dico P 83 causam] comparatio *add.* P 83 possibilitas] possibilitatis P 84 ipsam] ipsum FV 84 essendum[1]] essendi P 84 et non ... illam[2]] *om. hom.* V 84 essendum[2]] essendi P 84 et[2]] quia F 86 non[1]] ad *add.* F 86 una] est *add.* F unam *scrib. sed* alia lectio unum *add. i.m. al. man.* P 86 quam] ipsam *add.* F 87 facit] faciet P 87 esse[2]] *sup. lin. al. man.* V 87 dispositionem] eius *add.* V 89 faciat] facit N 90 et[1]] tunc P 90 dispositio] cum *add.* P 90 tunc] cum D 90 totalitas] universitas P

---

74 ab illa] *om.* A 74 enim] فنفس (enim ipsum) A 76 possibile ... non] ممكنا أن يكونه وإن لم يكن (ut sit possibile generari illud quamvis non sit) A 77 tunc] *om.* A 78 vel] والذى (et quod) A و (et) Aṣm 79 qua = Abdm] فيها (in qua) A 79 talis] *om.* A 80 qualis est discretio] *om.* A 80 quae est causati] alicuius rei per quam habet esse causatum 81 scilicet] talis discretio 83 possibilitas] نسبة (comparatio) A 88 per illam[2]] *om.* A 89 faciat] faciet 90 et] tunc 90 dispositio] إذا (cum) *add.* A 90 tunc] *om.* A

73-74 res ... illa : *ar.* littéralement, «le fait que la chose vient de ce qui peut la produire n'est pas dû à quelque chose qui peut essentiellement la produire».
80 comparationis : correspondrait à *nisba*; le texte arabe porte, sans variante, *bi-sababihi*, «à cause de quoi».

essentiae et eius quod adiungitur ei erit ipsa causa; ante hoc autem, essentia erat subiectum causalitatis et erat talis quod posset vere fieri causa. Et ideo hoc esse non erat tunc esse causae, sed cum adiungitur ei aliud esse, ex eius coniunctione fit causa; et tunc causatum debet esse per illam, sive illud adiunctum sit voluntas, sive voluptas, sive natura contingens et similia, sive aliquid extrinsecum parans esse causalitatis; et cum fuerit eiusmodi proveniet ex ea causatum sine diminutione condicionis et debebit esse causatum. Igitur esse omnis A 167
causati necessario est cum esse suae causae, et propter esse suae causae necessario est esse sui causati, et sunt simul in tempore vel intellectu vel in aliis, sed non sunt simul in respectu habendi esse; esse enim illius non provenit ex isto, quia illud habet acquisitionem essendi quae non est ex esse istius, et huic est acquisitio essendi quae est ex esse illius. Illud igitur est prius comparatione acquisitionis essendi.

Si quis autem dixerit quod, postquam unumquodque eorum sic est quod, cum unum eorum fuerit, erit et alterum, et cum remotum fuerit unum, removebitur alterum, tunc non est unum eorum causa et alterum causatum, eo quod unum eorum non est dignius esse

---

91 erit] est P 93 tunc] *om.* P 93 cum] *om.* P 94 ex eius ... fit] eius coniunctio est P 94 eius] cuius FV 96 et] vel P 96 sive] vel P 96 parans] sperans F separans P 97 et] *om.* P 97 proveniet] ut proveniat P 97 ea] *om.* D 98 debebit] debeat P 99 propter] per P 00 vel] in *add.* FP 1 sed] si P 2 enim] inde N 3 quae[1]] quod P 4 illius] *om.* P 6 quod] *om.* P 7 cum[1]] ut cum *sup. lin. al. man.* V 7 eorum] *om.* P 7 erit] et erit P 7 et[1]] *sup. lin.* N 8 removebitur] et *add.* F

---

93 ideo] *om.* A 93 tunc] *om.* A 93 sed] وجودا (esse tale quod) *add.* A 94 eius] eorum 95 adiunctum] *om.* A 95 sive voluptas] أو غضبا (sive ira) *add.* A 96 et] أو (vel) A 97 causalitatis] العلة (causae) A 97 et] فإنه (nam) A 97 proveniet] أن يصدر (ut proveniat) A 98 et] *om.* A 00 sui] *om.* A 00 sunt] ea duo sunt 1 intellectu] دهر (aeternitate) A 1 in[1]] *om.* A 2 isto] esse istius 3 ex] حصول (acquisitione) *add.* A 3 esse] essendi 4 ex] حصول (acquisitione) *add.* A 4 esse] essendi 6 si ... dixerit] potest autem aliquis dicere 6-7 sic est quod] *om.* A 7 unum eorum] *om.* A 7 et[1]] *om.* A 8 unum[1]] *om.* A

---

96 parans : *ar. muntaẓir*, «qui attend, qui anticipe».
97-98 sine ... condicionis : *ar.* «(sans que fasse défaut) aucune autre condition (*sharṭin bāqin*)».
1 intellectu : ceci traduirait *dhihn*; le texte arabe porte, sans variante, *dahr* : «époque, éternité, destin».
1 habendi esse : *ar. ilā ḥuṣūl al-wujūd*, «(par rapport) à la réalisation de l'existence».
6-7 sic est quod : tournure rédactionnelle sans équivalent littéral en arabe.

causam in esse quam alterum, respondebimus ad hoc, sed postquam consideraverimus quid contineat sensus huius quaestionis, scilicet quoniam non est verum ut, cum unumquodlibet eorum habuerit esse, habeat esse et alterum sine differentia et diversitate. 21 va

Sensus enim de *cum* intelligitur aut ut, cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit, debeat ex hoc in esse ut iam sit acquisitum esse alterius, aut ut, cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit in intellectu, debeat alterum acquiri in intellectu, aut ut, cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit in intellectu, debeat ex hoc ut alterum iam acquisitum sit in esse, aut ut, cum unum fuerit in esse, alterum acquisitum sit in intellectu. Hoc enim verbum *cum* vel *quando* in huiusmodi locis est commune et deceptorium.

A 168 Dico igitur quod primum est falsum et non concessum. Unum enim eorum tantum est quod, cum acquisitum fuerit, debet ex eo

---

10 sed] *om.* P 11 consideraverimus] consideravimus F sensum huius quaestionis scilicet *add.* V 12 verum] *om.* P 12 unumquodlibet] unumquodque D 13 habeat] habebat D 13 esse] *om.* V 14 de cum] sic D dicitur cum F de qualis *scrib. sed* quando vel *add. i.m. al. man.* P 15 debeat] debebat D 15-16 debeat ... acquisitum fuerit] *i.m.* P 16 alterius] alteri FVP 16 aut] vel P 16 ut] *om.* V 16 eorum] *om.* P 17 in[1]] *om.* DN 17 debeat] debebat D ad *add.* V debet et P 17 acquiri] inquiri D 17 aut] vel P 18 uniuscuiuslibet] uniuscuiusque VP 18 eorum] cum *add.* P 18 fuerit] *om.* N 18 in intellectu] *om.* P 18 debeat] debebat D 18 hoc] intelligi *add.* P 19 ut[1]] *om.* V 19 aut] vel P 19 esse] *om.* N 19-20 ut cum ... sit] *om.* P 20-21 cum vel quando] quod non *exp.* F *et in* cum vel quando *corr.* F[1] 22 igitur] ergo V 22 et] *om.* P 23 tantum] tamen F *om.* P

---

10 alterum] ونحن (nos autem) *add.* A 10 sed] *om.* A 11 scilicet] *om.* A 13 et[1]] *om.* A 14 cum[1]] لا يخلو (necessario) *add.* A 15 in esse] نفسه أن يحصل الآخر أو أن وجود كل واحد منها إذا حصل يجب عنه في الوجود (ipsius ut acquiratur alterum aut ut cum esse uniuscuiuslibet eorum acquisitum fuerit debeat ex hoc in esse) *add.* A *non add.* Ab 17 debeat] عنه (ex hoc) *add.* A 18 in intellectu ... ex hoc = Adj] يجب عنه في العقل (debeat ex hoc in intellectu) A 19-20 ut cum unum ... alterum] *om.* A 20-21 vel quando] *om.* A 22 dico] dicemus 23 tantum] *om.* A

10-11 postquam consideraverimus : *ar.* littéralement, «sans que (*dūna an*) nous examinions ce qu'implique une telle question»; le latin *postquam* correspondrait à *ba'da an*; aucune variante de *dūna an* n'est attestée à l'apparat critique du texte arabe.

acquiri alterum <...>; immo causa est quae acquiritur cum acquisitum fuerit causatum.

Secundum vero non est certum ex parte causae, quoniam non, cum fuerit causa, debet in esse causatum acquiri ex seipso vel sine causa, quoniam si ipsum iam acquisitum est, tunc non debuit in esse acquiri causa ut habeat esse causa, sed erit quod illud iam acquisitum est, et sufficiens est sibi ad suum esse; per hoc autem quod dicimus *iam acquisitum est*, non intelligimus quod praeteriit. Coniunctio autem, scilicet cum est hoc, est illud, certificatur ex parte causati duobus modis: primo quod, cum causae fuerit acquisita essentia, non est hoc debitum ex acquisitione causati. Secundo, quod rei quae iam acquisita est, impossibile est debere esse suum esse acquisitione rei quae ponenda est acquisita; nos enim non intelligimus per hoc quod dicimus *acquisita est* sensum eius.

Sed aliarum duarum partium divisionis prima est vera. Potes enim dicere quod, cum causa fuerit in intellectu, debet acquiri causatum

---

24 alterum] *om.* P *lacunam conieci ex arabico* 24 immo causa] causa immo causa P 24 cum] quae P 26 secundum] alterum P 26 vero] *om.* P 28 tunc] et cum V 28-29 acquiri causa] nisi acquiri causam P 29 sed] et P 29 illud ... acquisitum] iam illa acquisita P 30 autem] sed P 32 scilicet cum] quae P 32 est[2]] et est V est *exp.* P 33 fuerit acquisita] fuerint P 34 rei] res P 34 iam] *om.* P 35 impossibile est] *om.* P 35 est[2]] *om.* V 35-36 ponenda est] ponatur P 38 prima] alia P 38 potes] potest F 39 causa] eam *exp. et in* causa *corr.* F

---

24 alterum] بعد إمكانه وهو العلة وأما المعلول فليس حصوله يجب عنه حصول العلة (post possibilitatem eius et ipsum est causa cum autem causatum acquisitum est non debet ex eo acquiri causam) *add.* A 24 quae] قد (iam) *add.* A 24-25 acquiritur ... fuerit] acquisita est ita ut acquiratur 27 causatum قد (iam) *add.* A 29 ut] إذا (cum) A 29 erit quod] *om.* A 29 illud ... acquisitum est] illa *sc. causa* iam acquisita est 30 et] *om.* A 30 est] *om.* A 30-31 quod dicimus iam] *om.* A 31 acquisitum est] acquisita est 31 coniunctio autem = Abjdṭm] ولكن تعنى المقارنة (sed intelligitur coniunctio) A 32 scilicet ... illud] *om.* A 32 certificatur] ولا تصدق (nec certificatur) A 33 primo] *om.* A 33 cum] وإن (quamvis) A 39 quod] *om.* A 39 debet] عند العقل (apud intellectum) *add.* A

---

26 secundum : *ar.* «la seconde hypothèse», ou «la seconde partie».
30 per hoc autem : *ar.* *illā an*, «à moins que».
36 nos enim non : *ar.* *illā an*, «à moins que (l'on n'entende pas par le mot *réalisé* ce qu'il signifie)».

eius in esse cuius ipsa est causa per essentiam in intellectu, et etiam cum causatum fuerit in intellectu, debet etiam acquiri in intellectu esse causae.

Per secundam vero, quae est quartum membrum divisionis, certificatur tua dictio, scilicet quod, cum habuerit esse causatum, testifica-
84 va bitur intellectus quod causae iam omnino acquisitum est esse sine
A 169 dubio < ... >. Quae aliquando erit in intellectu post causatum, non tantum in tempore, nec sequitur certificari membrum ultimum istarum duarum divisionum quae continentur in quarta, per id quod tu iam notasti. Similiter in membro quarto, quia, cum remota fuerit causa, removetur causatum, sed remoto causato, non removetur causa. Scimus autem quod causa iam remota est in se cum potuit removeri causatum, quia cum nos ponimus causatum remotum, iam ponimus id quod necesse est poni cum eo in potentia, scilicet quoniam ipsum 21 vb
est cuius, si possibilis fuerit remotio, non est possibilis nisi quia removetur causa. Sed non remotio causati vel positio eius est causa remotionis causae vel positionis eius. Remotio vero causati est signum remotionis causae et positio eius est signum positionis eius.

Redeamus ergo ad id unde discessimus. Dico igitur de solutione

40 eius in esse] *om.* P 43 per secundam] vel secunda P 44 tua] sua D 45 iam] idem P 46 dubio] *lacunam conieci ex arabico* 46 erit] est P 49 notasti] nosti V 49 quia] quod F 50 remoto causato] *om.* P 50 removetur^{2} causa] removemus causam P 52 quia] quod P 52 causatum^{2} ... ponimus] *om. hom.* V 53 scilicet] *om.* P 55 removetur] movetur F 56 vero] autem P 58 unde] quod D

40 eius in esse] *om.* A 40 ipsa est causa] illa causa est causa 43 vero] منها (earum) *add.* A 44 scilicet] *om.* A 46 dubio] حتى يحصل المعلول (ita ut acquiratur causatum) *add.* A 49 notasti] و (et) *add.* A 49 quarto] الرفع (de remotione) A 50 causatum] بالحقيقة (certe) *add.* A 51 in se] أولا (primum) *add.* A 54 cuius] ممكنا رفعه و (cuius possibilis est remotio et) A 55 sed non] أولا (prius) A 55-56 remotio ... vel] igitur remotio causae et positio eius est causa remotionis causati vel 55 vel] و (et) A 56 vel] و (et) A 57 causae] ذلك (illius) A 58 dico] dicemus

49 in membro quarto: *ar.* «du côté de la suppression, *al-raf'*». Le latin correspondrait à *rābi'*, «quatrième».
55 sed non: ces mots pourraient correspondre à l'arabe *wa-lā* lu comme variante de *awwalan*, *prius*.

quaestionis, quia hoc quod ego attribui uni eorum causalitatem, non est quasi unum eorum sit dignius causalitate quam alterum, eo quod sunt in simul et aequalia, sed quia unum eorum ponimus esse illud cuius esse non debet esse per aliud, sed cum alio; alterum vero ponimus esse illud cuius esse, sicut non variatur nisi cum esse alterius, sic est et per aliud. Sic debes certificari de huiusmodi quaestione. Dubitatur autem hic de potentia et actu, quod eorum sit prius et quod posterius; cognitio enim istorum valde necessaria est ad cognoscendum id quod est prius et posterius, quamvis potentia et actus sint de accidentibus esse et de consequentibus eius, et de his quae debes scire ibi ubi cognosces dispositiones esse absoluti.

II

CAPITULUM DE POTENTIA ET EFFECTU ET FORTITUDINE ET DEBILITATE ET STABILITUR ESSE MATERIA IN OMNIBUS GENERATIS A 170

Quod intelligitur de hoc nomine potentia, primum imposuerunt intentioni quae est in animalibus, ex qua possunt provenire actiones

59 quia hoc] *om.* P 60 est] *om.* P 60 unum] aliquod P 61 et] *om.* P 62 illud] illam P 62 esse^{2}] *om.* NV 63 esse^{1}] *om.* P 63 sicut] sic DF 65 quod] quis P 65 sit] est P 66 quod] *om.* V quis P 69 debes scire] debet sciri D 69 absoluti] absolute *exp.* F *et in* absoluti *corr.* F^{1} absolute V 70 capitulum] secundum *add.* P 70 et^{1}] in F 70 effectu] actu P 70 fortitudine ... debilitate] valitudine et invalitudine P 71 stabilitur esse] stabilire P 71 materia] materiam VP 71 generatis] *coniunctis* P 72 imposuerunt] *posuerunt* F

59-60 non est quasi] حتى يكون ليس (ita ut non sit) A 60 sit] *om.* A 61 et] *om.* A 61 sed] إنما اختلفا (tantum differunt) *add.* A 63 non variatur nisi] est 64 et] *om.* A 66 quod] quod eorum 67 id quod est prius et posterius] anterioritatem et posterioritatem 67 actus] نفسه (ipse) *add.* A 68 de$^{2\cdot3}$] *om.* A 69 esse = Aṭ] الموجود (entis) A 72 primum] قد (iam) *add.* A

59 hoc ... attribui: *ar.* littéralement, «ce n'est pas la concomitance (*al-ma'iyya*) qui a rendu nécessaire (*awjabat*)». Le latin *ego attribui* correspondrait à une leçon *awjadtu*, mais aucune variante de *awjabat* n'est attestée; quant au terme arabe *al-ma'iyya*, «la concomitance», la traduction latine n'en propose d'autre équivalent que *simul*, ligne 61.
66 istorum ... est: *ar.* «(la connaissance) de cela est une des questions importantes, *min al-muhimmāt*».
72 quod ... potentia: *ar.* littéralement, «le mot *puissance* et les mots synonymes».

validae quae sunt de genere motuum, nec sunt saepissime in plerisque hominibus in sua quantitate et qualitate, cuius contrarium vocatur debilitas, et est quasi augmentum et vehementia intentionis quae est fortitudo, videlicet cum animal est eiusmodi quod provenit ex eo actio quando vult, et non provenit quando non vult, cuius contrarium est impotentia. Deinde transtulerunt ab hoc ad intentionem quae est potentia difficile patiendi et facile faciendi, alioquin ei qui ageret actiones et motiones validas accideret pati etiam ab illis, et tunc passio et dolor qui accideret sibi ab illis adversaretur ei ad complendum suam actionem. Inquantum enim patitur passione sensibili debet ut agat debiliorem, sed si non patitur dicitur habere potentiam. Inquantum igitur non patitur, signum est intentionis quam primum vocavimus potentiam. Deinde imposuerunt eam nomen huius intentionis, ita ut, inquantum non patitur nisi parum, vocetur potentia, quamvis nihil agat. Deinde rem quae non patitur ullo modo posuerunt
A 171 digniorem hoc nomine, et ideo dispositionem eius inquantum est sic, vocaverunt potentiam. Deinde fortitudinem ipsam quae est dispositio animalis, ex qua est ei ut agat, sed non agit, vel propter appetitum

74 validae] et *add.* F valde N 76 est[1]] sunt P 76 vehementia] fortitudo P 77 fortitudo] valitudo P 77 videlicet] *om.* D 77 eiusmodi] huiusmodi V 77 provenit] pervenit P 78 provenit] pervenit DP 79 impotentia] vel invalitudo *add.* V invalitudo P 80 difficile] diffidere *exp.* F *et in* difficile *corr.* F[1] 80 patiendi] pati P 81 accideret] ipsum *add.* P 81 et tunc] nam P 82-83 adversaretur ... actionem] fieret per contrarium eius propter completionem suae actionis P 84 debet ... debiliorem] dicetur debilitas nec est ei potentia P 84 si] inquantum P 85 patitur] agit P 85 est] *om.* P 86 vocavimus] vocaverimus P 86 eam] ei VP 87 ita] *om.* V 88 quamvis] qua P 89 est sic] sit P 90 vocaverunt] vocaverit *scrib. sed in* vocaverunt *corr. sup. lin. al. man.* P 90 deinde] videantur *add.* P 90 fortitudinem] valitudinem P 91 vel ... appetitum] secundum quod vult P

74 quae sunt] *om.* A 74 nec sunt] quae non sunt 74 plerisque] *om.* A 78 provenit] ex eo *add.* A *non add.* Aṭm 80 et facile faciendi] *om.* A 80 alioquin] وذلك لأن (quoniam) A 81 tunc] *om.* A 82 passio] eius *add.* A 82 illis] ea 84 debet ut agat debiliorem] قيل له ضعفت وليست له قوة (dicitur debilitari et non habere potentiam) A 91 sed non agit] وأن لا يفعل (et ut non agat) A 91 vel] *om.* A

79-80 ad intentionem ... faciendi: *ar.* littéralement, «et on l'a appliqué à ce (*li-'l-ma'nā*) par quoi et à cause de quoi la chose n'est pas facilement affectée».

vel propter privationem appetitus et remotionem instrumentorum,
22 ra posuerunt potentiam, eo quod est principium effectus.

Deinde philosophi transtulerunt nomen huius potentiae, et laxaverunt circa omnem dispositionem quae est in aliquo principium variationis ab illo in aliud, inquantum illud est aliud, quamvis non sit ibi voluntas, adeo quod calorem vocaverunt potentiam, eo quod ipsum est principium variationis ab uno in alterum, inquantum est alterum, ita ut cum homo moverit seipsum vel medetur sibi ipsi et ipse fuerit principium variationis a se in se, non sit hoc inquantum ipse est recipiens medicationem et motum, sed inquantum ipse est alter, quasi enim ipse est duo, quorum unum habet potentiam agendi et alterum habet potentiam patiendi, et videtur quod duo ipsius sint discreta in duas partes, verbi gratia, quia res quae movet est in anima, et res quae movetur est in suo corpore. Ipse est igitur movens per suam formam et motum in sua materia. Inquantum igitur recipit medicinam est alius a se inquantum medetur. Deinde postquam invenerunt rem quae habet potentiam secundum communem usum, sive sit fortitudo sive vehementia potentiae, cum autem non est condicio illius potentiae ut ex ea sit agens in effectu, sed, inquantum est potentia, habet possi- 84 vb
bilitatem agendi et possibilitatem non agendi, transumpserunt nomen potentiae ad possibilitatem. Rem igitur quae est in termino possibili-

92 vel ... appetitus] *om. hom.* P 92 remotionem instrumentorum] remotione impedimentorum P 93 posuerunt] imposuerunt P 93 effectus] actus P 95 est] *om.* P 96 ab illo] quae est ab eo P 97 adeo quod] ad quod N 97 ipsum] ipse FVP 98 est[1]] *om.* P 98 ab uno] unius P 00 a se] sui P 00 sit] est P 2 est] *om.* P 3 habet] *om.* P 3 sint] sunt P 4 quia] *om.* P 4 est] sit P 4 anima] eius *add.* P 5 est[1]] sit P 5 ipse] enim *add.* V 5 igitur] *sup. lin.* P 8-9 sive ... potentiae[1]] quod sive sit valitudo sive fortitudo est potentia P 9 autem] *om.* P 10 effectu] actu P 11 et possibilitatem ... agendi] *om. hom.* N

92 vel propter] و (et) A 92 instrumentorum] العوائق (impedimentorum) A 94 huius] *om.* A 94 laxaverunt] لفظ القوة (nomen potentiae) *add.* A 95 in aliquo] هو (quod est) *add.* A 99 homo = Ajm] الطبيب (medicus) A 99 ipse] *om.* A 00 hoc] (in eo) *add.* A 00 ipse] *om.* A 1 medicationem et] أو (vel) A 1 ipse] *om.* A 1-2 quasi enim] بل كأنه (immo quasi) A 2 ipse] *om.* A 4 anima] sua anima 5 ipse] *om.* A 5 igitur] autem

6 motum: *ar.* «(il est) ce qui est mû».

tatis dixerunt esse in potentia, et possibilitatem recipiendi et suae passibilitatis vocaverunt potentiam passibilitatis. Deinde perfectionem huius potentiae vocaverunt actum, quamvis non sit actus sed passio, A 172 sicut motio et figuratio et alia huiusmodi. Et quia ibi fuit principium quod vocatur potentia, et fuit radix prima quae vocatur hoc nomine, quae certe non est nisi actus, ideo hoc cuius comparatio ad id quod vocatur modo potentia est sicut comparatio actus ad id quod vocaverunt antiquitus potentiam, vocaverunt nomine actus; et intelligunt per actum acquisitionem essendi, quamvis ille sit passio vel aliud quod non est actus nec passio. Hoc igitur est potentia passiva. Aliquando autem vocatur potentia bonitas et vehementia istorum.

Geometrae vero postquam invenerunt quod aliqua linea est quae est latus cuiusdam quadrati, et aliqua est quae non potest esse latus illius quadrati, posuerunt illud quadratum potentiam illius lineae, quasi illud sit aliquod posse eius; et praecipue quia imaginavit aliquis eorum quod quadratus est proveniens ex motu illius lateris in consimile sibi.

Cum autem scieris potentiam iam scies potentem, et scies quod impotens est vel debilis, vel invalidus, vel ille qui est facilis vel neces- 22 rb sarius ad patiendum, vel mensura linearis, cum non est latus mensurae superficialis positae.

Et ex his omnibus dubitatur de potentia quae intelligitur fortitudo.

13-14 dixerunt ... passibilitatis[2]] *om. hom.* N 14 passibilitatis[1]] possibilitatis DP 14 passibilitatis[2]] possibilitatis D possibilitatis *scrib. sed in* passibilitatis *corr. sup. lin.* P 16 figuratio] figura N 16 alia] *om.* D 16 ibi] hic P 18 comparatio] est *add.* P 19 est] *om.* P 23 vehementia] fortitudo P 24 linea] linearum eiusmodi P 24 quae] quod P 25 cuiusdam] *om.* P 25 aliqua] alia FVP 25 est[2]] *om.* F 26 potentiam] potentia P 27 aliquod] aliquid P 27 posse] possibile P 30 iam] ita *scrib. sed* vel iam *add. i.m. al. man.* P 30 scies[2]] sciens N 31 impotens] non potens D 31 vel invalidus] *om.* DN 33 superficialis] vel *add.* D 34 fortitudo] valitudo P

---

13 recipiendi] الشىء (quam habet res) *add.* A 16 et[1-2]] أو (vel) A 16 et[3]] فإنه (nam) A 18 quae] *om.* A 18 ideo] *om.* A 23 istorum] istius 25 cuiusdam] *om.* A 27 posse eius] possibile in eo 28 quod] هذا (hic) *add.* A 31 ille] *om.* A 32 ad patiendum] *ante* vel necessarius A

---

18 certe : l'arabe ajoute *'alā mā huwa*; «(n'est en vérité) en tant que tel, (qu'un acte)».
24 aliqua linea : *ar.* «certaines lignes».
34 dubitatur : *ar.* «il peut (*qad*) y avoir une difficulté (*yashkul*)».

Putatur enim quod ipsa non habet esse nisi cum est eiusmodi quod agit et eiusmodi quod non agit. Cum autem est eiusmodi quod agit tantum, non videtur esse fortitudo. Hoc autem non est certum, quia, si haec res quae tantum agit, agit non volens, et non est alicuius appetens, tunc illud nec est potentia nec fortitudo secundum hanc intentionem. Si autem agit voluntate et est voluntas perpetua, sic quod A 173 non variatur esse casuali nec potest variari variatione essentiali, tunc agit per fortitudinem, quia definitio fortitudinis qua eligunt isti definire eam invenitur hic; hoc enim posse est ei ut agat cum voluerit, et non agat cum non voluerit. Sed utraque istarum est condicionalis, scilicet ut, cum voluerit aget, et cum noluerit non aget; et haec non recipiuntur in definitione fortitudinis nisi secundum quod sunt hypotheticae. Non est autem certitudo hypotheticae ut sit hic repetitio antecedentis ullo modo vel certitudo categorica, quia non, si certa fuerit nostra dictio quae est : «cum noluerit non aget», sequetur certum esse eum non velle, nec, si falsum fuerit eum nolle ullo modo, faciet debere falsam esse nostram dictionem quae est : «cum noluerit non aget». Hoc enim inducit quod si noluerit non aget, sicut cum voluerit aget. Cum autem certum fuerit quod, cum voluerit aget, certum erit quod, cum

---

35-36 quod[2] ... eiusmodi[1]] *om. hom.* D *i.m. al. man.* P 37 fortitudo] valitudo P 37 autem] enim P 38 volens] valens P 38 et] quod P 39 nec] non VP 39 fortitudo] valitudo P 40 autem] vero FVP 41 variatur] varietur P 41 casuali] causali D casuali *scrib.* F *sed in* causali *corr.* F[1] 42 fortitudinem] valitudinem P 42 fortitudinis] valitudinis P 43 posse est] potest esse P 43-44 et non ... voluerit] *om. hom.* D 45 aget[1]] agat V 45 aget[2]] agat V 45-46 recipiuntur ... fortitudinis] recipiunt cum definitione valitudinis P 47 hic] haec F 47 repetitio] *scrib. sed in* receptio *corr.* P 49-50 cum ... velle] cum nolle ullo modo D cum non vellet P 50 faciet] faciat FP 51 est] etiam *add.* P 51 cum] *i.m.* P 52 aget[2]] eget D

---

38 alicuius] *om.* A 39 est] له (ei) *add.* A *non add.* Am 40 voluntate] واختيار (et electione) *add.* A *non add.* Abdm 47 antecedentis] *om.* A 49 quae est] *om.* A 49-50 non velle] وقتا ما (aliqua hora) *add.* A 50 modo] ذلك (illud) *add.* A 51 quae est] *om.* A

---

37 non ... esse fortitudo : *ar.* littéralement, «on trouve que cela n'a pas (*lā* ... *la-hu*) de puissance».
40 et : *ar. illā annahu*, «sauf que».
40-41 sic quod ... casuali : *ar.* «et que sa volonté soit une existence fortuite».
41 variatione : *ar. istiḥāla*, «d'une impossibilité (essentielle)».
43 hoc enim ... ut : *ar.* littéralement, «en effet, de celui-ci se vérifie que (*hādhā yaṣiḥḥ 'anhu*)».
47 repetitio : *ar. istithnā'*, «exception»; le latin pourrait correspondre à une autre forme de la même racine, *tathniya*, «répétition, redoublement».

agit iam voluit, scilicet cum agit, agit inquantum est potens. Certum igitur est quia, cum noluerit non aget, et cum non egerit non voluit; et in hoc non est aliquid ex quo sequatur quod nolit et velit, quod satis notum est scienti logicam.

Haec autem potentia quae est principium motuum et actionum, quaedam est comes rationalitatis vel imaginationis et quaedam quae non est comes earum. Quae autem est comes rationalitatis et imaginationis, quasi fit eiusdem generis cum illis; paene enim una potentia potest sciri homo et non homo, et quod delectat et quod molestat aestimare unius virtutis est, et omnino aestimare rem et eius contrarium;
A 174
unaquaeque enim harum potentiarum est potentia super rem et super eius contrarium. Sed certe non est perfecta potentia, scilicet principium perfecte apprehendendi in actu variationem ab uno in alterum, secundum quod est alterum, nisi cum adiuncta fuerit ei voluntas proveniens ex sententia aestimabili sequente imaginationem concupiscibilem vel irascibilem vel ex sententia intelligibili sequente cogitationem intelligibilem vel formationem formae intelligibilis. Cum enim comes eius fuerit illa voluntas, nec fuerit voluntas infirma, sed prompta, concurrentibus omnibus quae faciunt debere membra moveri, 22 va
fit sine dubio in effectu principium debitae actionis. Diximus enim

54 scilicet] sed D 55 quia] quod FP 55 voluit] voluerit P 56 et[1]] etiam *add.* P 58 haec ... potentia] huius autem potentiae P 59 est] enim *exp. et in* est *corr. sup. lin.* V potentia quae est *add.* P 59 rationalitatis] rationabilitatis P 59 vel] et P 59 quaedam[2]] est *add.* FV est potentia *add.* P 60 rationalitatis] rationabilitas P 61 fit] sit P 63 est] *om.* FP 66 apprehendendi] apprehendi DV apprehendendi et P 66 variationem] variatione P 66 ab uno] alterius P 67 secundum ... est] quod sit P 69 vel irascibilem] *om.* P 69 intelligibili] aestimabili P 70 cogitationem] cognitionem FVP

56 est aliquid ... sequatur] sequitur 56 nolit] وقتا ما (aliqua hora) *add.* A 56 et velit] *om.* A 58 principium = Ad] مبادىء (principia) A 59 vel = Adṣṭm] و (et) A 61 quasi] *om.* A 61 illis] rationalitate et imaginatione 63 contrarium] وكذلك (et similiter) *add.* A 66 apprehendendi] *om.* A 66 variationem] variationis 71 infirma] بعد (adhuc) *add.* A 72 prompta] وهى (scilicet) *add.* A 73 in effectu] *om.* A 73 enim] قد (iam) *add.* A

58 haec ... principium : *ar.* «parmi ces puissances qui sont les principes ... (certaines sont, ... d'autres sont)».
64 unaquaeque : *ar.* littéralement, «(ces puissances) elles-mêmes (*anfusuhā*), prises une à une (*uḥāduhā*)».
72 concurrentibus ... debere : *ar.* «(c'est-à-dire celle) qui comporte l'accord (*al-ijmā'*) rendant nécessaire (*al-mūjib*)». Voir *De Anima*, Livre IV, 4, p. 55-56.

quod causa, interim dum non est causa debendi rem esse per illam, causatum non habet esse per illam; ante hanc autem dispositionem non est voluntas nisi debilis, quia non concurrunt omnia. Hae igitur potentiae quae comitantur rationalitatem, per se, ex praesentatione sui patientis et ex proventu eius ab illis non debent esse in tali 85 ra
comparatione ut, cum egerit in illud, agat per illud sic ut agat per illud cum ipsae adhuc sint potentiae, et omnino, ex eo quod obviat potentiae patienti, non sequitur ut agat. Si enim ex ea sola deberet ut ageret, deberet etiam per hoc ut provenirent ex ea duae actiones contrariae et ea quae sunt media inter eas, quod est frivolum. Cum autem fuerit sicut diximus, tunc aget necessario.

Sed potentiae quae sunt in eis quae sunt extra rationalitatem et imaginationem, cum obviaverint potentiae patienti, profecto debebit esse actio ibi, eo quod non est ibi voluntas nec electio quae exspectetur. Si autem fuerit aliquid quod ibi exspectetur, fortasse natura erit quod exspectatur; sed si eguerit natura, tunc natura illa erit vel principium rei vel pars principii; principium autem erit compositum ex eo quod A 175
praeteriit et ex eo quod est, et tunc erit consimile voluntati spectatae; voluntas autem differt ab hoc inquantum scit. Si autem, cum potentia

74 esse] et *add.* V 75 causatum ... illam] *i.m.* P 75 autem] enim P 79 egerit] egerint P 79 agat] agatur F 81 deberet] debet FP 82 ut[1] ... deberet] *i.m.* P 82 deberet] debet P 82 per] ex F 84 fuerit] facta sunt P 84 tunc] *om.* P 84 aget] ageret F 85 in ... sunt[2]] *om. hom.* P 86 patienti] patiendi D 87 non] *om.* P 88 fortasse] *om.* P 88 erit] est P 88 quod] quae V 89 sed] *om.* P 89 tunc ... illa] sed cum eguerit natura tunc ex illa natura P 89 erit] *om.* P 90 erit] est P 91 erit] est P 91 spectatae] *exp.* F *et in* speculativae *corr.* F[1]

77 per se] لا يجب (non debet esse) *add.* A 78 illis] illa 78 non debent esse] *om.* A 79 illud[2]] فعلا (actionem) *add.* A *non add.* Abjm 79 sic] *om.* A 80 ipsae ... potentiae] ipsa adhuc sit potentia 81 agat] ذلك (illud) *add.* A 82 etiam] *om.* A 86 profecto] *om.* A 88 fuerit aliquid quod] *om.* A 88 fortasse] *om.* A 91 est] est acquisitum 91 spectatae] exspectatae 92 si autem] أيضا (etiam) *add.* A

76 quia ... omnia : *ar.* littéralement, «le consensus (*ijmā'*) ne s'étant pas réalisé».
79 egerit : ce verbe peut être au singulier s'il a pour sujet l'une des facultés, prise isolément (voir *per se*, ligne 77); il en va de même pour *agat*.
79-80 agat ... per illud : le texte arabe nous paraît ici peu sûr; certains pronoms désignant la puissance passive se trouvent tour à tour au masculin, puis au féminin, et semblent avoir été rendus en latin par *illud*.

passiva obviat activae, debet ut passio proveniat in his rebus, tunc ipsa potentia passiva est perfecta.

Potentia enim passiva aliquando est perfecta, aliquando imperfecta, et aliquando est propinqua, aliquando remota. In spermate enim potentia est ut fiat vir, et in puero etiam potentia est ut fiat vir. Sed potentia quae est in spermate eget ut obviet sibi etiam potentia prius movens ad aliud quam movens ad virilitatem; opus est enim ut prius trahat ad effectum aliquid quod non est vir, et sic deinde adaptabitur ad trahendum ad effectum virum certissime; potentia enim viri passiva haec est. In spermate autem certissime non est adhuc potentia passiva virilitatis. Impossibile est enim ut, dum sperma fuerit sperma, patiatur ad essendum virum. Sed quia fuit in eius potentia fieri aliud quam sperma, et post hoc mutatur ad aliud, quod etiam ipsum prius erat in potentia, idcirco materia prima est omnia in potentia. Sed aliquid est quod cum venit in eam impedit eam ab alio, et tunc necesse est removeri illud a quo impeditur, et aliquid est quod cum venit in eam, non impedit eam ab aliquo alio, sed eget alio quod adiungatur sibi ad hoc ut compleatur adaptatio; et hae potentiae sunt potentiae remotae. Propinquae vero sunt quae non egent sibi adiungi unam potentiam activam ante aliam potentiam activam per quam patiatur; 22 vb
A 176 arbor enim non est clavis in potentia propinqua, quia eget ut prius

---

93 obviat] obvia D   95 enim] autem V   97 est[2]] *om.* D   98 obviet] obviat P   99 ad aliud] *om.* P   00 sic] *om.* P   00 adaptabitur] adaptabit P   1 viri] *om.* N vera P   2 potentia] *om.* F *rest.* F[1]   3 enim] *om.* F *rest.* F   4 essendum] unum *add.* F   5 ipsum] ad ipsum V   6 prima] propria P   6 omnia] omni materia P   8 cum venit] convenit D convenit *scrib.* F *sed* cum *add. i.m.* F[1]   9 eget] aliquo *add.* F   9 adiungatur] adiungitur P   10 adaptatio] adeptio *scrib. sed* alia lectio aptatio *add. i.m. al. man.* P   11 quae] *sup. lin.* P   11 egent] egunt P   12 patiatur] ponatur *scrib. sed* vel patitur *add. sup. lin. al. man.* P   13 est] *sup. lin.* F

---

93 tunc] *om.* A   96 et] لأنها (quia) A   99 ad aliud] *om.* A   99 prius] *om.* A   1 certissime ... enim] et certissime potentia   1 viri] *om.* A   1 passiva] الحقيقية (vera) *add.* A   3 virilitatis] *om.* A   4 aliud] شيئا من قبل غر (aliquid ab alio) A   6 idcirco] بل (immo) A   9 eam] *om.* A   10 hae potentiae = Am] هذه القوة (haec potentia) A   10-11 sunt ... remotae] est potentia remota   11 propinquae vero ... egent] propinqua vero est quae non eget   12 aliam] *om.* A   13 propinqua] *om.* A

3-4 patiatur ... virum : *ar.* «(il est impossible que le sperme) devienne passivement un homme».

sibi obviet potentia activa praeter potentiam activam qua fit clavis quae est potentia incidendi, sectandi et dolandi, et post hoc adaptatur ad patiendum ab obviatione potentiae qua fit clavis.

Potentiarum autem quaedam sunt quae proveniunt ex natura, et quaedam quae proveniunt ex consuetudine, et quaedam ex artificio, et quaedam ex casu. Differt autem id quod provenit ex artificio ab eo quod provenit ex consuetudine. Id enim quod provenit ex artificio est id in quo ad agendum ex materiis egemus instrumentis et motibus, et anima acquirit ex hoc aptitudinem quae est sibi quasi sit forma illius artificii. Quae autem sunt per consuetudinem, sunt ea quae adveniunt ex actionibus quae non egent illis, quia non proveniunt nisi ex concupiscentia vel ira vel sententia, vel habetur in eis intentio non ad hunc finem, sed postea consequitur eas finis qui est consuetudo, qui non fuit intentus, sed nec fuit consuetudo ipsamet stabilitio formae illarum actionum in anima; et fortasse fini non erunt instrumenta nec materiae designatae, eo quod non est aequale homini excercere

---

14 activam] per *add. sup. lin. al. man.* V   14 fit] fiat P   15 sectandi] serrandi FVP   15 et dolandi] *om.* D   16 patiendum ab] patiendum ad P   16 obviatione] obviationem P   16 qua] quam V   17 sunt quae] *om.* P   17 et] *om.* P   18 quaedam[1]] sunt *add.* F   18 quae proveniunt] *om.* P   18-20 et quaedam ... ab eo] *i.m. al. man.* P   18 artificio] magisterio *i.m. al. man.* P   19 artificio] magisterio *i.m. al. man.* P   20 provenit[2]] fit P   20 artificio] alia lectio magisterio *add. sup. lin. al. man.* P   22 sibi] ibi N   23 ea] *om.* N   24 egent] egunt P   24 illis] scilicet instrumentis *add. i.m. al. man.* N *add.* VPF[1]   25 sententia] scientia P   25-26 vel[3] ... finem] vel habeat in eis intentionum ad hunc finem *scrib. sed per* va-cat *delevit et* ut haberetur intentio non hunc finem *add. i.m. al. man.* P   26 eas] eis F   27 sed] scilicet D *om.* FVP   27 stabilitio] stabiliri *scrib. sed* vel stabilitio *add. i.m. al. man.* P   28 fini] *om.* F *rest.* F[1]   28 erunt] *dub. sed in* essent *corr. al. man.* P   29 nec] et *sup. lin.* P

---

14 praeter = Aṣṭ] قبل (ante) A   21 in quo] يقصد (intenditur) *add.* A   21 ad agendum ... egemus] uti materiis et   24 illis] فقط (tantum) *add.* A *non add.* Abjdṣm   24 quia] بل (sed) A   27 nec] non   27 formae] *om.* A   28 fini] للعادة (consuetudini) A

---

15 incidendi ... dolandi : *ar.* littéralement, «(la puissance) qui déracine, qui scie, qui rabote».
21 egemus : le latin pourrait résulter d'une forme de la racine *q ṣ r*, «manquer», confondue avec *q ṣ d*, «tendre à, se proposer de»; voir *egent*, ligne 24, où il s'agit bien en arabe de la racine *q ṣ r*.
25 habetur : *ar. yatawajjah*, «s'oriente».
26 consequitur : *ar.* «il se peut (*qad*) qu'il s'en suive (*tatba'uhā*)».
28 fini : *ar.* la lecture d'une variante, telle *li-'l-ghāya* expliquerait la traduction latine; l'arabe porte, sans variante, *li-'l-'āda, consuetudini*.

ambulationem et exercere carpentariam eo modo quo diximus; inter haec enim duo multum interest. Deinde cum hoc si diligenter attenderis, acquisitio consuetudinis et artificii convertuntur ad unum modum. Potentiae vero quae sunt per naturam, <...> quaedam sunt in corporibus animalium.

Quidam autem ex antiquis dixerunt quod potentia est simul cum effectu nec praecedit eam et secundum hoc dixerunt alii posteriores
A 177 quod hoc duo motus sunt. Qui ergo hoc dixit, videtur dixisse quod sedens non est potens surgere, scilicet quia non est possibile in natura eius ut surgat interim dum non surgit, ergo quomodo surget? Et, quod non est in natura ligni ut doletur ex eo porta, quomodo igitur dolabitur? Et qui hoc dicit non est potens sine dubio ut videat et inspiciat saepe in una die, igitur certissime erit caecus. Si igitur nulli rei quae non est, est potentia essendi, tunc impossibile est eam esse. Id autem quod possibile est esse, possibile est non esse, alioquin
85 rb necesse esset esse; quod autem possibile est esse, necesse est ut vel sit aliquid vel non sit aliquid. Si autem fuerit aliquid, necesse est tunc

---

30 et exercere] *sup. lin. al. man.* P 32 acquisitio] acquisitioni V 32 artificii] *scrib. sed* magisterii *add. sup. lin. al. man.* P 32 convertuntur] convertantur P 35 antiquis] acquisitis *exp. et in* antiquis *corr. al. man.* P 39 interim] iterum P 39 surget] iste *add.* P 40 eo] ea D 40 igitur] ergo P 41 qui] quia V 42 una] uno FVP 42 die] *om.* N 42 erit] est DP 43 est[1]] non *add. sup. lin. al. man.* D 43 est[2]] *sup. lin.* F 44 id ... esse[1]] *om. hom.* N 45 necesse[1]] possibile *add. sup. lin. al. man.* P

---

30 carpentariam] التجارة (commercium) A 31 deinde] et 33 per naturam] منها ما يكون فى الأجسام الغير الحيوانية (quaedam sunt in corporibus non animalibus et) *add.* A 36 eam] eum 36 dixerunt] أيضا (etiam) *add.* A *non add.* Ajṭ 37 quod hoc ... sunt] *om.* A 38 quia] *om.* A 42 si igitur] بل (sed) A 46 aliquid[1]] آخر (aliud) *add.* A 46 aliquid[2]] *om.* A 46-47 si autem ... sit] وهذا هو (et hoc est) A

---

30 carpentariam : ceci correspondrait à l'arabe *nijārat* dont la graphie est identique—à l'exception des points diacritiques—à celle de *tijārat*, «commerce».
35 dixerunt : l'arabe ajoute : «et parmi eux, *Ghārīqū*», visant ainsi les Mégariques dont Aristote rapporte l'argumentation dans sa *Métaphysique*, Livre Θ, 3, 1046 b 30-1047 b 2; voir traduction J. Tricot, Paris, 1962, p. 488-493.
36 praecedit : selon l'arabe, ce verbe ne peut avoir d'autre sujet que *potentia*, et le pronom qui le complète doit se rapporter à *effectus*.
36 posteriores : *ar.* littéralement, «(d'autres) venant longtemps après lui, *qawmun min al-wāridīn ba'dahu bi-ḥīn kathīr*». Ces derniers mots, mal lus ou mal coupés (*bi-ḥarakatayn*?) se situent dans le texte arabe, sans variante, là où le latin porte *quod hoc duo motus sunt*.
42-43 nulli ... esse : *ar.* littéralement, «tout ce qui n'existe pas et n'a pas de puissance d'exister, ne peut (*fa-innahu mustaḥīl*) exister».

ut aut sit subiectum rei cuius natura est ut subsistat in eo sua forma, aut ut hoc sit ibi similiter respectu sui, sicut albedo quam possibile est esse et possibile est non esse quantum in se. Necesse est igitur hic esse rem quae, cum est, vel sit existens per se, sic ut possibile sit suum esse existens per se, vel sit sic, ut cum sit, sit in alio a se : si autem possibile huius intentionis fuerit ut possibile sit ipsum esse aliquid in alio a se, tunc possibilitas sui esse erit etiam in alio; oportebit igitur
23 ra ut illud aliud habeat esse cum possibilitate esse huius et illud sit subiectum eius; si autem fuerit sic ut, cum fuerit, sit existens per se, non in alio a se, nec de alio a se ullo modo, nec sit pendens ex aliqua materiarum ita ut constituatur in illa vel egeat illa in aliquo, tunc possibilitas sui esse erit praecedens ipsum non pendens ex aliqua materia neque ex aliqua substantia, eo quod illa res non pendet ex aliqua re. Igitur possibilitas sui esse erit substantia, quia erit res habens esse per se. Si autem suum esse possibile non habuerit esse, erit tunc non possibile esse et impossibile.

Postquam igitur est et existit per se, sicut positum est, tunc sub- A 178
stantia est. Sed postquam substantia est, tunc est illi quidditas quae

---

48 ibi] *om.* FVP 49 quantum] est *add.* VP 50 cum est vel] *om.* P 50 est] *sup. lin.* F 50 existens] spoliate *add.* F[1] 50-51 possibile ... per se] possibile est suum esse sit existens per se *sed* alia lectio ... possibilitas sui esse sit existere exspoliate *add. i.m. al. man.* P 51 vel] et si P 51 cum ... sit[3]] cum sit (*dub.* D) cum sit F cum esset N 54 cum possibilitate] in potestate P 55 cum] *om.* D causa *scrib. sed in* cum *corr. sup. lin. al. man.* P 55 sit] *om.* D 56 non] nec P 56 aliqua] alia P 57 materiarum] materierum D materia F 57 in aliquo] aliquando D 58 erit] causarum *scrib. sed in* est *corr.* P 58 ipsum] ipsam FV ipsam *scrib. sed in* ipsum *corr.* P 58 aliqua] alia VP 59 aliqua] alia P 60 aliqua] alia P 60 erit[1]] causarum *scrib. sed in* est *corr.* P 60 quia] quae P 60 erit[2]] causarum *scrib. sed in* est *corr.* P 60 res] *om.* P 61 habuerit] habuit P 62 erit] *om.* P 63 sicut positum] si compositum *scrib. sed in* sicut positum *corr.* F[1] 64 illi] alii *scrib. sed in* illi *corr. sup. lin. al. man.* P

---

48 hoc] *om.* A 48 ibi] *om.* A 49 quantum] *om.* A 50 hic] *om.* A 53 in] ذلك (illo) *add.* A 55 sic ut] *om.* A 55 sit] *om.* A 61 per se] وبالجملة (et omnino) *add.* A 61 autem] *om.* A 62 tunc] *om.* A

50-51 sic ut ... per se : *ar.* littéralement, «de sorte que sa possibilité d'existence soit la possibilité de subsister, dépouillée (*qā'iman mujarradan*)».
51-52 si autem ... fuerit : *ar.* «si c'est le possible au sens où ...».
58-59 ex ... substantia : *ar.* littéralement, «d'une matière plutôt que d'une autre et d'une substance plutôt que d'une autre».
63-64 substantia est : *ar.* «il existe donc comme substance».
64-65 quidditas ... ad aliquid : *ar.* littéralement, «une quiddité qui n'a rien à voir avec le relatif, *māhiyya laysa lahā min al-muḍāf*».

non est ad aliquid, eo quod substantia non est ad aliquid per seipsam, sed accidit ei ad aliquid; huic igitur existenti per se est etiam esse amplius praeter suum esse possibile quo est relativum. Noster autem sermo est de ipso suo esse possibile, et de illo est nostrum iudicium quod non est in subiecto. Sed secundum quod nunc dicitur, ponitur esse in subiecto, quod est inconveniens. Igitur non potest esse ut ei quod permanet existens per se non in subiecto nec de subiecto ullo modo sit esse post non esse. Sed oportet ut pendeat aliquo modo ex subiecto ad hoc ut sit. Cum autem fuerit res quae est existens per se, sed est ex aliquo vel cum esse alterius a se—primum vero est sicut corpus quod est ex hyle et forma, secundum est sicut animae rationales cum generatione corporum,—tunc possibilitas sui esse pendebit ab illo, non quod illa res in potentia sit esse corpus album per potentiam, nec quod in illa sit impressa potentia essendi possibilitatem albedinis in subiecto in quo imprimitur albedo, sed sic ut vel habeat esse cum eo vel cum advenerit ei aliqua dispositio. Igitur cum fit corpus, verbi gratia sicut ignis cum fit, non est possibilitas sui esse nisi ut fiat ex materia et forma; igitur possibilitas sui esse habet subiectum alicuius modi, et hoc est materia. Igitur res ex qua aliquid fit primum est forma quae fit in materia et fit corpus ex coniunctione earum, materiae uno modo, et formae alio modo. Anima quoque non provenit etiam nisi

---

66 ad] *om.* N 66 esse] *om.* P 67 quo] quod D quasi *exp.* F *et in* quod *corr.* F[1] quasi V quod non P 68 iudicium] *sup. lin. al. man.* P 69 sed] *scrib. sed* scilicet *add. sup. lin. al. man.* P 72 post] potest (*dub.*) N possibile P 73 fuerit] est *add. sup. lin.* F 74 aliquo] alio V 74 vel] et P 76 ab] ex DP 77 potentia] est ut (ut *i.m. al. man.*) *add.* P 77 esse] *exp.* P 78 essendi] in *add.* P 79 in[1]] cum P 79 ut] *sup. lin.* D 80 aliqua] alia P 80 fit] sit D 81 est] *sup. lin.* P 81 fiat] *om.* P 83 est[1]] eius *add.* FVP 83 fit] *sup. lin. al. man.* V 84 et] cum P 84 ex] *om.* P 85 modo[1]] *om.* N 85 anima] *scrib. sed in* animae *corr.* P 85 etiam] *om.* P

---

66 etiam] *om.* A 69 secundum quod] *om.* A 69 dicitur] *om.* A 69-70 ponitur esse] فقد صار أيضا (iam factum est etiam) A 74 aliquo] غيره (alio a se) *add.* A 75 secundum] secundum vero 79 vel] *om.* A 80 cum ... dispositio] cum aliqua eius dispositione 80-81 verbi gratia] *om.* A 83 materia] eius *add.* A *non add.* Aţ 83 aliquid] *om.* A 83-84 est forma quae fit] quae est forma fit 84 materiae] ex materia 85 formae] ex forma

---

78 sit impressa ... albedinis : *ar.* littéralement, «(ni qu'il y ait dans la chose) une puissance qui fait qu'elle existe de manière que soit imprimé en elle le fait de la possibilité de la blancheur».
82 subiectum : *ar.* *maḥall*, «réceptacle».

per esse subiecti corporalis, et possibilitas sui esse est in illo existens per illud propter hoc quod illa materia appropriatur sibi, et quia anima non habet esse post non esse, nisi cum fuerit esse corporum A 179
secundum modum commixtionis, per quam adaptatur fieri instrumentum eius et per quam discernitur certitudo suae novae inceptionis a primis, non quod certitudo eius sit in illa, tunc, cum fuerit in illis corporibus possibilitas huius commixtionis, erit possibilitas essendi animam.

Omne autem corpus, a quo provenit actio non per accidens neque per violentiam alterius corporis, agit per aliquam potentiam quae est in eo. Quod autem provenit per voluntatem et per electionem, mani-
23 rb festum est; actio vero quae non est per voluntatem neque per electionem vel provenit a seipso, vel provenit a re corporali quae differt ab eo, vel a re non corporali differente ab eo. Si autem provenit a seipso, ipsum autem convenit cum aliis corporibus in corporeitate et differt ab eis in hoc quod a se provenit illa actio, tunc in sua essentia intelligitur esse aliquid amplius supra corporeitatem, quod est principium illius actionis ab ipso, et hoc est quod vocatur potentia. Si vero fuerit hoc per aliud corpus, tunc haec actio huius corporis erit per violentiam vel per accidens. Iam autem posita fuit nec per violentiam alterius corporis nec per accidens. Si autem fuerit per rem

---

87 appropriatur] generatur F 88 habet] potest *scrib. sed* habet *add. i.m. al. man.* P 88 post ... esse[2]] *om. hom.* V 88 corporum] corporis P 90 per quam] post quam *exp.* F *et in* per quam *corr.* F[1] 91 illa] alia P 92 huius] eius P 92 commixtionis] tunc *add. sup. lin. al. man.* P 95 aliquam] aliam P 96 eo] ea P 96 provenit] proveniant F proveniat N 96 et] *sup. lin. al. man.* P 96 per[2]] *sup. lin.* F *om.* V 99 provenit] proveniat P 00 corporibus] rebus P 1 differt] differunt P 1 eis] ea *scrib. sed in* eis *corr. sup. lin. al. man.* V 2 supra] super VP 5-6 iam ... accidens] *om. hom.* P 5 nec] *om.* N

---

86 et] حينئذ (tunc) *add.* A 87 et quia] فإن (enim) A 88 non] يمكن (possibile est) *add.* A 88 habet] habere 89 per quam adaptatur] quae adaptantur 90 per quam] per quae 91 non quod ... eius sit] et non certitudo eius 91 in illa] عنها (ab illis) A 92 corporibus] *om.* A 96 per[2]] *om.* A 97 per[2]] *om.* A 2 principium] صدور (proveniendi) *add.* A 5 per[2]] *om.* A 6 per[2]] *om.* A

---

88 post non esse : l'arabe ajoute : «et c'est la possibilité de son commencement, *wa-huwa imkân ḥudûthihâ*».
90-91 discernitur ... illa : *ar.* «se distingue pour l'âme le droit (*istiḥqâq*) d'être produite (*ḥudûthihâ*) à partir des premiers principes, de l'absence de ce droit (*min lâ istiḥqâqihi 'anhâ*)».
4 per aliud corpus : *ar.* «si c'est à partir (*'an*) d'un autre corps».
6-7 per rem non corporalem : *ar.* «à partir (*'an*) d'une chose séparée».

non corporalem separatam, necesse est tunc ut hoc corpus sit aptum ad habendum illud medium ab illo separato, vel ex hoc quod est
85 va corpus, vel ex potentia quae est in ipso, vel ex potentia quae est in illo separato. Si vero fuerit ex hoc quod est corpus, tunc omne corpus convenit in hoc. Sed si fuerit ex potentia quae est in ipso, tunc illa potentia est principium proveniendi illam actionem ab ipso, quamvis descendat a separato vel per eius adiutorium, vel quia est primum
A 180 eius principium in ipso. Si autem fuerit ex potentia quae est in illo separato, tunc vel ipsamet potentia facit debere hoc, vel propria eius voluntas. Si autem ipsamet potentia facit debere hoc, tunc necesse est ut hoc debeat esse ab ipso eodem corpore propter aliquod praedictorum, et redibit ratio ad principium. Si vero fuerit per voluntatem, necesse est tunc ut illa voluntas sit potius eligens hoc corpus propter proprietatem qua appropriatur sibi ex omnibus corporibus vel fortuitu quocumque modo evenerit. Si autem fuerit fortuitu, tunc non procedet secundum ordinem sempiternum vel saepissimum. Res enim casuales sunt quae non sunt semper nec saepe; res vero naturales sunt ea quae sunt semper vel saepe; igitur non sunt casuales.

Restat igitur ut sit hoc propter proprietatem qua appropriatur ei ex omnibus corporibus, et ut illa proprietas sit res a qua volunt esse

---

7 hoc] *om.* P 8 medium] actionem *add. sup. lin. al. man.* N 8-10 vel ... separato] quod vel est inquantum est corpus vel per potentiam quae est in illo vel per potentiam quae est in illo separata *i.m. al. man.* P 8 est] *om.* F *rest.* F[1] 9-10 vel[1] ex ... corpus[1]] *om. hom.* N 10 vero] ergo P 10 corpus[2]] *sup. lin. al. man.* P 11 illa] ipsa P 14 eius] *om.* D 15 ipsamet] ipsa P 15 facit] faciet D 16 autem ipsamet] adveniret *exp. et in* autem ipsamet potentia *corr. i.m. al. man.* P 17 ipso] illo F 17 corpore] tempore V 18 fuerit] *om.* V 19 est] *om.* P 19 eligens] *om.* N 20 ex ... corporibus] *om.* V 21 vel fortuitu] et fortuitu *exp. et in* vel formatis *corr.* P 23 enim] auṭem P 23 quae non sunt] neque P 25 qua] quae P 26 et] *om.* F

---

7 non corporalem] *om.* A 7 aptum] اختصاص (appropriatum) A 8 vel] *om.* A 11 convenit] ei *add.* A 11 in hoc] لكن ليس يشاركه فيه (sed non convenit ei in hoc) *add.* A 12 ipso] وأيضا (et etiam) *add.* A 12 quamvis = Aṭm] إن (si) A 13 vel[1]] و (et) A 13 eius] *om.* A 17 ipso] hoc 19 tunc] إما (vel) *add.* A 21 fortuitu[1]] و (et) *add.* A *non add.* Ajm 21 fortuitu[2]] كيف اتفق (quocumque modo evenerit) *add.* A 21 tunc] *om.* A 22 secundum] هذا (hunc) *add.* A 25 hoc] *om.* A 26 ut] *om.* A

15-16 propria eius voluntas: *ar.* littéralement, «l'appropriation d'une volonté, *ikhtiṣāṣ irāda*».

adventum illius actionis; deinde necesse est ut etiam velint, quia ob hoc vel illa proprietas facit debere esse actionem illam semper vel est ex ea saepe, vel non facit debere vel non erit saepe. Si autem fecerit debere semper, tunc est principium huius. Si autem fuerit saepe, sed quod est saepe, sicut nosti in naturalibus, ipsum est quod debet esse semper, nisi sit aliquid impediens, quia sua proprietas quod ex ea est saepe, est propter inclinationem suae naturae ad partem eius quod est ab illa; quod si non fuerit, erit propter impediens. Id igitur quod est saepe erit semper, si non fuerit quod impediat; et quod facit semper esse est id cui conceditur hoc sine impediente. Si autem illa proprietas non facit debere esse semper nec saepe, tunc ipsam esse ab ea et ab
23 va alia idem erit, et hoc quod appropriatur sibi fit fortuitu; dictum est
autem non esse fortuitu. Similiter si dixerint quod dignius est ipsam A 181
esse a datore ipsius proprietatis, haec siquidem intentio eorum de adventu eius ab illo convenientior erit. Igitur vel ille facit eam debere esse semper vel est praeparator debendi esse; praeparator enim causa

---

27 velint] volunt P 27 quia] quod FP 28 vel] quod P 29 est] *om.* F 29 ea] illa V 29 non[1]] ut F 29 debere] esse *add.* P 29 vel[2]] *exp.* P 29-30 si autem ... saepe] *i.m. al. man.* P 30 semper] esse FV 30 fuerit] ibi *add.* V 30 sed] autem P 34 erit] *om.* F *rest.* F[1] 34 id] illud P 35 si non] nisi VP 35 facit] fuerit *exp. et in* faciat *corr. i.m.* P 36 est] *om.* F *rest.* F[1] *om.* P 37 esse[1]] nec *add.* V 37 ipsam] ipsum D 37 esse[2]] *om.* F *rest* F[1] 39 dixerint] dixerit F 40 a datore] acquisitorem P 41 adventu] abductu P 41 eius] illius V 42 esse[1]] *om.* P 42 causa] casualis P

---

27 etiam] *om.* A 27 velint] ذلك (illud) *add.* A 27-28 ob hoc] *om.* A 28 semper] *om.* A 29 vel[2]] (et) A 29 erit] و (ex ea) *add.* A 30 semper] *om.* A 32 semper] *om.* A 32 nisi sit] sed est ei 32-33 quod ex ea est] ex qua res est 35 semper[1]] أيضا فى نفسه موجبا (etiam in seipso faciens debere esse) A 35-36 semper esse] debere esse 37 semper] *om.* A 37 nec] تكون منه (est ex ea) *add.* A 40 a = Abjdṭ] *om.* A 40 datore] datorem 41 vel] *om.* A 42 semper] *om.* A

---

28 semper: dans le présent contexte, le traducteur latin rend par *facere debere esse semper* le verbe arabe *awjaba*, et par *debere esse semper* le passif du même verbe; le mot *semper* n'a pas, en ces cas précis, d'équivalent arabe distinct.
31 in naturalibus: voir *Liber primus de naturalibus* (*Sufficientia*), I, 14, édition de Venise 1508, folios 21 v-22 v.
32 semper: voir ci-dessus, ligne 28.
37 semper: voir ligne 28.
40 datore: *ar.* *ṣāḥib*, «le possesseur».
40 haec ... eorum de: *ar.* *fa-ma'nāhu anna*, «cela veut dire que (son émanation) ...».
42 semper: voir ligne 28.

est vel essentialiter vel accidentaliter. Si autem nihil aliud fuerit causa essentialiter nisi illud, tunc non est per accidens; quod enim est per accidens, est secundum aliquem duorum praedictorum modorum. Restat igitur ut illa proprietas sit quae facit debere esse. Igitur proprietas quae facit debere esse dicitur potentia; et ab hac potentia proveniunt actiones corporales, quamvis proveniant per adiutorium principii remotioris.

Certificemus igitur nunc quod omne quod incipit habet principium materiale. Et dico omnino quia omne quod incipit esse post non esse sine dubio habet materiam. Omne enim quod incipit esse, antequam sit, necesse est ut sit possibile in se. Si enim fuerit non possibile in se, illud non erit ullo modo; non est autem possibilitas sui esse eo quod agens sit potens super illud, quia agens non est potens super illud, cum ipsum non fuerit in se possibile. Nonne enim vides quia possumus dicere quod super impossibile non est posse, sed posse est super id quod possibile est esse? Si enim possibilitas essendi rem esset ipsum posse super eam, tunc hoc esset quasi diceremus quod posse non est nisi super id quod est posse, et quasi diceremus quod super impossibile non est posse eo quod non est posse super illud, et nesciremus an res posset esse vel non esse per considerationem sui ipsius in se, sed per considerationem dispositionis potentiae illius qui potest super eam, si est potentia super eam vel non. Si autem dubitaremus an esset
A 182 potentia super illud an non, tunc non esset nobis possibile scire illud

43 vel[1]] *om.* P 43 aliud] *om.* V 44 enim] autem P 44 est[2]] *om.* P 45 aliquem] aliquod P 45 duorum] *om.* P 46 facit] faciat VP 47 ab] *om.* P 48 actiones] actus V 48 proveniant] proveniat P 51 quia] quod FP 51 omne] esse P 53 necesse] necessarium P 53 se[1]] esse P 53 in se[2]] *om.* D 54 est] *om.* P 54 sui] tui P 54 eo] *om.* N 57 quod] quia F 57 posse[1]] possibile P 57 posse[2]] possibile P 59 posse[1]] possibile P 59-60 non ... posse] *om. hom.* P 60 super[2]] per N 61 posse[1]] possibile P 61 est[2]] *om.* P 61 posse[2]] esse P 63 qui] quae P 64 vel non] *om.* V 65 illud[2]] *om.* P

46 proprietas] بنفسها (ipsa) *add.* A 48 proveniant] sit 50 nunc] *om.* A 51 dico] dicemus 53 possibile] possibile esse 53 non possibile] impossibile esse 54 illud] *om.* A 55 quia] بل (sed) A 56 enim] *om.* A 59 tunc] *om.* A 62 res ... non esse] super hanc rem esset posse vel non posse 62 considerationem] nostram *add.* A 63 considerationem] nostram *add.* A 63-64 super eam] *om.* A 65 tunc] *om.* A

50 certificemus: *ar.* «expliquons de façon plus claire, *wal-nu'akkid bayān*».

ullo modo. Si enim sciremus illud tunc vel secundum hoc quod res est possibilis vel non possibilis, et tunc intentio non possibilis esset quod non est posse super illud et intentio possibilis esset quod est posse super illud, et sic sciremus ignotum per ignotum. Aperte igitur manifestum est quod intentio essendi rem in se possibilem non est intentio ipsam essendi sic ut sit posse super eam, quamvis quantum ad subiectum sint unum. Ipsam enim esse sic ut sit posse super eam, comitans est ad ipsam esse possibilem in se, quia ipsam esse possibilem in se est respectu sui ipsius, et ipsam esse sic ut sit posse super eam 85 vb
est respectu suae relationis ad datorem essendi.

Postquam igitur hoc constat, dicemus quia omne quod incipit, antequem incipiat, vel est in se possibile esse vel est impossibile esse;
23 vb quod autem est impossibile esse, non erit; quod vero possibile est esse vel iam praecessit illud possibilitas sui esse vel ipsum est possibile esse. Impossibile est autem quin possibilitas sui esse vel sit intentio quae est, vel quae non est. Impossibile est autem ut sit intentio quae non est aliquid, alioquin non praecederet illud possibilitas sui esse. Est igitur intentio quae est. Omnis autem intentio quae est, vel est existens non in subiecto, vel existens in subiecto; quicquid autem est existens non in subiecto, illud habet esse proprium per quod non debet esse relatum. Possibilitas vero essendi non est nisi inquantum est secundum relationem ad illud cui est possibilitas essendi. Igitur non est possibilitas essendi substantia quae non est in subiecto; est

66 tunc vel] *om.* P 66 hoc] *om.* F 67 et] *om.* P 67 non[2]] *om.* P 68 posse] possibile FP 69 posse] possibile P 69 ignotum[2]] ignotius P 70 possibilem] possibile FP 71 *sic ut*] cum *add.* P 71 posse] possibile P 72 posse] possibile P 72 super eam] cum ipsam P 73 ad] *om.* P 73 ipsam[1]] eam P 73 possibilem[1]] possibile VP 73 possibilem[2]] possibile P 74 est] *om.* P 74 posse] possibile P 76 hoc] *om.* VP 76 quia] quod FVP 78 esse] *om.* P 80 sit] sui P 81 autem] aut N 84 vel] est *add.* P 85 non[1]] *om.* F 86 vero] non P 87 illud] id P 87 cui] cuius P 87-88 igitur ... essendi] *om. hom.* P 88 in] *om.* N

66 tunc vel] *om.* A 67 tunc] *om.* A 68 quod ... illud] id super quod non est posse 68-69 quod ... illud] id super quod est posse 69 et sic] *om.* A 76 postquam igitur = Adṣṭm] وإذ (et quia) A 76 hoc] قد (iam) *add.* A 79 vel[1]] *om.* A 79 vel[2] = Am] و (et) A 80 impossibile est] necesse est 80 vel] *om.* A 82 aliquid] *om.* A

71 essendi sic ut sit posse: *ar.* *kawnuhu maqdûran*, «le fait qu'il y a puissance (sur cela)».

igitur intentio quae est in subiecto et accidentale subiecto. Nos autem possibilitatem essendi vocamus potentiam essendi, et id quod est sustinens potentiam essendi, in quo est potentia essendi rem, vocamus subiectum et hyle et materiam et cetera, secundum varios respectus. Postquam autem omne quod incipit, iam praecedit illud materia, tunc
A 183 dico quod haec capitula quae induximus faciunt aestimari quod potentia absolute praecedit effectum, et est prior eo nisi in solo tempore; et hoc est ad quod multi ex antiquis accesserunt.

Quidam enim ex illis attribuerunt esse hyle ante formam et quod postea agens investivit eam forma qui fuit ei inceptio per seipsum, vel < ... >, sicut quidam ex his qui praesumpserunt loqui de huiusmodi putaverunt, dicentes fuisse quiddam sicut anima, cui forte contingit occupari circa regendam hyle et informandum eam; sed, quia non decoravit regimen nec complevit decorem formationis, subvenit ei creator et decoravit eius constitutionem. Alii vero dixerunt quod haec omnia fuerunt ab aeterno et movebantur naturis suis, motibus inordinatis, sed creator adiuvit naturas eorum et ordinavit ea. Alii dixerunt quod primum fuit tenebra et inanitas, vel aliquid quod non finiebatur, semper manens quietum, et postea motum est, vel confusio, quam

90 id] illud P 90 est] *sup. lin.* V 91 potentiam] potentia D 91 essendi[1]] *om.* P 91 est] *sup. lin.* V 92 materiam] materia DF 92 et[3]] *sup. lin.* V 93 incipit] ipsum P 93 praecedit] praecessit P 94 aestimari] existimari D 96 ad] *om.* P 96 accesserunt] concesserunt P 97 attribuerunt] attribuunt VP 97 ante] aut P 98 investivit] investiat P 98 forma] *om.* F 98 qui] quae P 99 vel] *lacunam conieci ex arabico* aliquid sibi contingit *add.* P 99 his] eis V 00 contingit] contigit FV 1 occupari] occupare P 1 regendam] regendi P 1 non] nec P 3 vero] non P 4 fuerunt] sumpserunt P 4 naturis] a materiis P 5 naturas] naturis P 5 ordinavit] adiuvit P 6 primum] primo P 6 non] *om.* P

93 postquam autem] فإذن (igitur) A 93-94 tunc dico] dicemus igitur 95 nisi] لا (non) A 98 qui fuit ei] cui fuit 3 creator] تعالى (altissimus) *add.* A 5 creator] تعالى (altissimus) *add.* A *non add.* Abjdm

98-99 qui fuit ... vel : *ar.* «(l'agent la revêt ... de la forme), soit initialement, à partir de lui-même, soit pour un motif qui l'y a engagé (*li-dā'in da'āhu ilayhi*)».
99-00 sicut ... dicentes : *ar.* «... comme l'a pensé un de ces auteurs (*ba'ḍ*) qui s'est immiscé (*al-shāri'īn*) dans ce qui ne le regarde pas (*fī-mā lā ya'nīhi*) et qui n'a pas la compétence nécessaire (*wa-lā lahu darajat al-khawḍ*) pour de telles questions (*fī mithlihi*). Il dit ...». Le mot *ba'ḍ* peut viser ici soit un auteur déterminé, soit un groupe quelconque.
00 putaverunt dicentes : voir notamment la *Théologie* dite d'Aristote I, 21-44, traduction anglaise de G. Lewis dans *Plotini Opera*, édition Henry et Schwyzer, Tome II, Paris-Bruxelles, 1959, p. 225-231.

tenuit ille qui dictus est Cathegorismus. Omnes isti dixerunt quod potentia est ante effectum, sicut in seminibus et in spermate et in omnibus quae fabricantur. Oportet igitur considerare haec et loqui de eis.

Dico igitur quod in rebus particularibus generatis corruptibilibus est sicut ipsi dixerunt. In his enim potentia prior est effectu prioritate temporis. Res autem universales vel aeternae quae non corrumpuntur, quamvis sint particularia, non praecedunt ea quae sunt in potentia ullo modo. Immo potentia est posterior secundum istas condiciones omni modo. Potentia enim, postquam non habet esse per seipsam, tunc necesse est ut sit per substantiam ad hoc ut sit in effectu. Si vero non fuerit in effectu, tunc non est apta ad recipiendum aliquid; quod enim nihil est absolute, non potest recipere aliquid. Item iam A 184
24 ra aliquid est in effectu quod non eguit prius esse in potentia aliquid, sicut aeterna quae sunt semper in effectu. Hoc igitur modo, certitudo eius quod est in effectu est ante certitudinem potentiae essentialiter; aliter vero, potentia opus habet exire ad effectum per aliquid quod est in effectu, cum illud est in potentia, non quod illud incipiat cum effectu; sic enim illud egeret alio trahente ad effectum, et perveniret hoc usque ad aliquid quod est in effectu quod non incepit.

In plerisque autem non trahit potentiam ad effectum nisi aliquid eiusdem generis cum illo effectu, habens esse in effectu ante effectum,

8 est] *om.* DP 8 omnes] igitur *add.* VP 8 isti] illi F 9 in[2]] *om.* P 11 eis] his DP 13 enim] *om.* P 15 praecedunt] praecedent F 16 potentia est] potius P 16 istas] *om.* N 18 est] *om.* P 23 est[2]] *om.* P 23 certitudinem] eius *add.* P 23 potentiae essentialiter] potentialiter V 24 vero] enim P 25 illud incipiat] fiat illud factura P 27 aliquid] id P 27 quod[2] ... incepit] quem non cepit P 28 in ... autem] impossibile enim P 28 aliquid] ad aliquid F

8 omnes isti] وذلك لأنهم (ei enim) A 10 considerare] nos considerare 12 dico] dicemus 13 ipsi] *om.* A 18 ad hoc ... sit] يحتاج أن يكون (quae eget esse) A 18 vero] فإنه (enim) A 20 item iam] deinde aliquando 21 prius] *om.* A 24 vero] أيضا (etiam) *add.* A 25 non] إنما (tantum) *add.* A 26 ad effectum] *om.* A 27 hoc] *om.* A

8 cathegorismus : *ar.* *Anaksāghūris*, «Anaxagore».
8 omnes isti dixerunt : *ar.* littéralement, «et cela parce qu'ils ont dit, *wa-dhālik li-annahum qālū*».
20-21 iam ... est : *ar.* «il se peut que (*qad*) la chose soit (en acte)».
22 certitudo : *ar.* *ḥaqīqa*, «la réalité».
23 certitudinem : voir ligne 22.

sicut cum calidum calefacit et frigidum infrigidat. Plerumque autem id quod est in potentia, inquantum est sustinens potentiam, est de eo quod est *in effectu*, sic ut effectus tempore sit prior potentia, non cum potentia; sperma enim ex homine fuit et semen ex arbore, sic quod ex hoc fit homo et ex hoc arbor. Non est enim in his dignius ponere effectum ante potentiam quam potentiam ante effectum. Item effectus in imaginatione et definitione prior est quam potentia. Tu *enim non potes definire potentiam nisi quia est huius effectus*; effectus 86 ra vero non eget in sua imaginatione et definitione ut sit potentiae. Tu enim definies quadratum et intelliges illum ita ut non transeat per animum tuum potentia essendi ipsum; nec est tibi possibile definire potentiam quadraturae, nisi nomines quadratum nomine vel intellectu *et ponas illum partem suae definitionis*. Item effectus prior est potentia perfectione et fine. Potentia enim est imperfectio et effectus est perfectio, et bonum in omni re non est nisi ipsam esse in effectu; ubi A 185 autem fuerit malum, ibi est aliquid in potentia aliquo modo; cum enim res fuerit mala, vel erit per seipsam mala et omnimodo, quod est impossibile; *si enim habuerit esse*, profecto inquantum est, mala non est, quia non est mala nisi inquantum ipsa est privatio perfectionis, sicut ignorantia; vel erit sicut id quod facit debere hoc esse in alio, sicut iniuria. Iniuria enim non est mala nisi quia diminuitur natura bonitatis eius a quo fit iniuria, et eius cui fit iniuria minuitur salus vel facultas vel alia huiusmodi. Igitur, inquantum aliquid est malum, permixtum est cum privatione et cum aliquo quod est in potentia.

30 cum] *om.* P 30 plerumque autem] plus quam P 32-33 non ... potentia] *om. hom.* DP 34 fit] fuit P 35 effectum] *i.m. al. man.* V 35-36 item ... imaginatione] inter' effectus aut imaginationem P 36 quam] *om.* P 37 huius] eius D 37 effectus[1]] aestimationis P 38 vero] enim D 39 et] et non VP 41 quadraturae] quadrantem F 42 ponas] pones P 42 partem] parte P 42 item] inter P 43 et[1]] in P 43 imperfectio] perfectio P 44 in[1]] cum P 44 ubi] non P 45 aliquo] eo *exp. et in* alio *corr. i.m.* P 46 fuerit] *om.* DN 46 vel] *om.* P 46 quod] et quod DN 47 habuerit] habuit FV 47 profecto] perfectio P 48 ipsa] *om.* D 49 erit] *om.* P 49 esse] est *exp.* F *et in* esse *corr.* F[1] 53 permixtum] mixtum D 53 est[1]] *sup. lin.* P 53 aliquo] alio V 53 in] *om.* F

30 cum] *om.* A 30 plerumque autem] item plerumque 40 essendi ipsum] قبوله (recipiendi eius) A 48 ipsa] فيه (in ipsa) A 49 ignorantia] للجهل (ignoranti) *add.* A *non add.* Ab 49 erit ... quod] لأنه (quia) A 50 iniuria[1]] للظالم (iniurianti) *add.* A *non add.* Abd 52 aliquid] *om.* A

44 ipsam esse : *ar.* littéralement, «ce qui accompagne (*ma'a*) le fait d'être (en acte)».

Si autem non esset cum illo nec de illo id quod est in potentia, profecto perfectiones quae debentur rebus essent praesentes, et ita non esset malum ullo modo. Manifestum est igitur quia id quod est *in effectu* bonum est inquantum sic est; quod vero est in potentia, est malum vel ab ipso est malum. Scias autem quod potentia mali melior est quam effectus, et esse bonum in effectu melius est quam potentia boni, et malum non est malum per potentiam mali, sed per habitum malitiae.

Redeamus autem ad id *in* quo eramus et dicamus te *iam novisse* 24 rb dispositionem prioritatis potentiae absolute. Sed potentia particularis praecedit effectum cuius ipsa est potentia; aliquando autem praecedit effectus similis suo effectui, ad hoc ut sit potentia ab ipso, aliquando non, sed est cum ea aliquid aliud per quod exit potentia ad effectum; alioquin effectus non haberet esse ullo modo. Sola enim potentia non sufficit ad hoc ut sit effectus, sed eget aliquo per quod trahatur potentia ad effectum. Igitur iam nosti quod effectus secundum veritatem, prior est potentia, dignitate et perfectione.

III

CAPITULUM DE PERFECTO ET IMPERFECTO ET DE EO QUOD EST PLUS QUAM PERFECTIO ET DE TOTO ET DE UNIVERSO A 186

Primum autem assignaverunt perfectum in rebus habentibus numerum, cum omne quod debet habere res, iam habet numero, et nihil

54 profecto] perfectio P 56 est] *om.* F 56 igitur] ergo N 56 quia] quod FP 57 vero] non P 58 vel] habile *add.* P 58 autem] vero VP 59 est] *om.* NP 60 per[2]] propter P 62 prioritatis] proprietatis P 64 similis] similiter D 64 effectui] effectu D 65 ea] *om.* P 65 exit] exeat P 66 alioquin] aliquando D 66 haberet] habet FP 66 esse] *om.* P 67 aliquo] alio V 69 est] *om.* P 70-72 capitulum ... universo] *om.* P 70 perfecto et imperfecto] perfectione et imperfectione D 71 plus quam] *scrib. sed in* ultra *corr.* F ultra *add. sup. lin. al. man.* N 71 perfectio] perfectionem DFN perfectum V 72 de[2]] *om.* V 72 universo] capitulum tertium *add.* F 73 perfectum] perfectionem P 74 iam] non *add.* N

60 malum[1] ... malum[2]] malus non est malus 63 praecedit effectum = Ajdṣṭm] فيقدم الفعل (praecedit eam effectus) A 65 non] non debet 69 potentia] وانه هو المتقدم (et quod ipse est prior) *add.* A

73-74 primum ... numerum : *ar.* «la première fois qu'il fut défini (*'urrifa*), le parfait le fut au sujet des choses nombrables (*dhawāt al-'adad*)».

restat de eo quod non habeat in se. Deinde transtulerunt hoc ad res habentes quantitatem continuam et dixerunt perfectum in statura, eo quod ipsa apud vulgum est numerata : ipsa enim non cognoscitur a vulgo nisi inquantum mensuratur; cum vero mensuratur, necesse est ut numeretur. Deinde transtulerunt hoc ad vires et qualitates; dixerunt enim : «hoc est perfectum virtute et perfectum albedine et perfectum pulchritudine et perfectum bonitate», quasi quicquid debet habere bonitatis, iam habeat et nihil remaneat extra. Deinde cum alicui fuerit additum aliquid eiusdem generis quo non est opus ei ad necessitatem vel ad utilitatem et similia, dixerunt superfluum, quia viderunt rem esse perfectam sine eo. Deinde si illud quo opus est rei, iam habet res, et cum eo habet etiam aliquid aliud sui generis quo non eget res quantum pertinet ad seipsam, sed, quamvis non egeat eo in ea, tamen prodest pro modulo suo : omne hoc dicitur ultra perfectionem et ultra finem.

Hoc igitur est perfectum et perfectio, et est quasi nomen finis, et hoc primum est numero et deinde ceteris ab eo per ordinem, <...>
A 187 quasi non dixerant quod ipsum perfectum sit totum et universum, et quod ternarius non sit perfectus nisi ob hoc quod habet principium et medium et finem, quae faciunt eum perfectum; principium enim perfectionis in numero erat. Deinde non est hoc in natura alicuius numerorum, inquantum est numerus, ut sit perfectus absolute; omnis enim numerus unius generis est ad addendum ei aliquid quod non

76 quantitatem] qualitatem P 76 statura] natura N 77 ipsa[1]] *om.* P 77 vulgum] vulgus P 80 hoc] hic D 82 habere] esse P 83 non] nec P 85 est] habet P 85-86 rei iam] revera VP 87 quantum] quantam P 87 eo] *om.* F 88 ea] *add.* PF[1] 90 quasi] hoc *add.* P 91 ordinem] *lacunam conieci ex arabico* 92 dixerant] dicant FVP 93 nisi] non P 94 et[1]] *om.* P 94 enim] *om.* P 95 erat] stat P 97 numerus] numeri P 97 addendum] attribuendum P

75 habeat in se] habeat esse 77 ipsa] تلك أيضا (illa etiam) A 83 alicui ... additum] *om.* A 83 eiusdem] sui 84 et] أو (vel) A 85 rei] فى نفسه (in se) *add.* A 86 etiam] *om.* A 92 perfectum] *om.* A 93 quod[1]] quasi 94 quae faciunt ... enim] quae non faciunt eum perfectum nisi quia principium 97 unius] وحدانياته (unitatum eius) A 97 ad ... ei] *om.* A

91 ordinem : l'arabe ajoute : «la plupart des gens ne disaient pas de ce qui est nombré qu'il est aussi parfait s'il est inférieur à trois, et de même ...».
94 finem : l'arabe reprend et explicite : «Le fait pour la chose d'avoir un commencement, un milieu et un terme (ne l'a rendue parfaite que parce que l'origine du parfait est dans le nombre)».
96-98 omnis ... in eo : *ar.* littéralement, «car pour tout nombre, il y a quelque chose du genre de ses unités (*waḥdāniyyātihi*) qui n'existe pas en lui».

est in eo, qui tamen est perfectus in denarietate vel in senarietate; sed inquantum est numerus non potest esse perfectus. Ternarius vero, inquantum habet principium, medium et finem, perfectus est. Sed binarius inquantum habet principium et finem tantum, est imperfectus, inquantum scilicet sunt duo inter quae non est aliquid suae naturae quod sit medium. Et secundum hoc considera ceteras divisiones, 86 rb
scilicet si sit medium et non finis vel medium et finis, quia iam amisit quod debebat ei esse principium. Item impossibile est esse duo principia in numeris quorum nullum sit medium ullo modo, nisi in binario
24 va numero, nec duo fines quorum unus < non > sit medius aliquo modo, nisi in binario numero; media vero in ceteris numeris cum possunt esse multa, tamen universitas eorum inquantum sunt media, sunt quasi una res. Item rei multae non est finis in quo quiescas. Igitur acquisitio principii in illo et finis et medii est perfectio quae maior A 188
potest contingere in ordine consimili, sed hoc non est nisi in numero, nec est hoc comprehensum nisi in tribus. Postquam autem venimus usque ad hoc, discedamus inde; non est enim noster usus loqui de huiusmodi rebus quae fabricantur super intentiones rhetoricas nec sunt de speculationibus demonstrativis.

Dico autem quod sapientes etiam transtulerunt perfectum ad certi-

98 in[3]] *om.* P 99 inquantum] unum *add.* P 99 perfectus] perfectionis F 1 tantum] unum P 2 sunt] *om.* FP 3 considera] considerat P 3 divisiones] dimensiones P 4 scilicet] sed P 4 non] *om.* F 4 et[2]] non *add.* F 4 iam] autem FVP 5 item] *exp.* F autem VPF[1] 6 numeris] universis P 6 nullum] nullus V 6 nisi] nec P 7 duo] duos D 7 non] *supplevi ex arabico* 10 quasi] *om.* P 10 quiescas] quiescat P 10 igitur] ergo F 11 principii] *om.* V 11 maior] magis quia P 13 hoc] *om.* FP 13 venimus] pervenimus VP 14 usque] *om.* P 14 discedamus] discedimus V 14 loqui] *om.* F *rest.* F[1]

98 est] إنما (tantum) *add.* A 98 vel in] و (et) A 99 perfectus] من حيث هو عدد (inquantum est numerus) *add.* A *non add.* Am 99 ternarius] *om.* A 00 sed] لأنه (quia) A 1 binarius] *om.* A 1 tantum] *om.* A 2 scilicet] *om.* A 2 sunt duo inter quae] inter duo 2-3 suae ... quod] cuius naturae est ut sit inter duo et 5 ei] *om.* A 8 in ceteris numeris] *om.* A 11 in illo] *om.* A 13 tribus = Aṭ] الثلاثية (ternarietate) A 17 dico] dicemus

6-7 binario numero : *ar. li-'adadayn*, «pour deux nombres».
8 binario numero : voir lignes 6-7.
10 rei multae : *ar. al-takaththur*, «la multiplication».
11-12 perfectio ... potest : *ar.* «ce qu'il y a de plus parfait, *atamm*».
14 hoc : *ar. hādhā 'l-mablagh*, «ce point».
15 intentiones : *ar.* «des conjectures (*takhmīnāt*) oratoires».

tudinem essendi; et ad verificandum illud dixerunt <...> quod perfectum est id quod est huiusmodi, cum hac condicione scilicet quod suum esse per seipsum, quantum perfectius esse potest, acquisitum est ei, nec inest de eo nisi quod est ad eum, nec comparatur ei aliquid de genere essendi superfluum super hoc, comparatione quae fit prima ad eum, nisi per causam quae sit aliud ab eo. Plus quam perfectum autem est id cui est esse quod debet habere et ab eo exuberat esse ad ceteras res, veluti si habeat suum esse quale oportet eum habere, et habet esse superabundans quo non est ei opus, et ab eo exuberet ad alia, et hoc sit ab eo essentialiter. Et hunc ordinem attribuerunt primo principio quod est ultra perfectionem, ex cuius esse in seipso, non ex causa alia ab eo, fluit esse exuberans a suo
A 189 esse ad ceteras res. Et ordinem perfectionis attribuerunt intelligentiae ei quae, ex intelligentiis separatis, in principio sui esse est in effectu, cui non commiscetur aliquid potentiae nec exspectat aliud esse. Si autem fuerit aliquid aliud ab ea, hoc etiam est ab esse quod fluit a primo.

Id autem quod est infra perfectum posuerunt duo, scilicet sufficiens et insufficiens. Sufficiens est id cui attributum est aliquid per quod acquisitum est ei complementum sui in seipso. Insufficiens vero absolute est id quod eget alio quod attribuat sibi completionem post

---

18 dixerunt] *lacunam conieci ex arabico* 20 quantum] inquantum P 21 eum] id V 22 aliquid] quod est *add.* F 22 super hoc] sine hac P 23 nisi ... eo] nec per secundum P 23 plus quam] postquam in alio *exp. et in* plus quam *corr.* F postquam P 24 debet] debeat P 25 habeat] habebat D 26 ab] ex P 27 exuberet] exuberat D 28 attribuerunt] attribuunt VP 28 perfectionem] sufficientiam F sufficientiam sive perfectionem VP 29 fluit] fluunt P 30 attribuerunt] attribuunt VP 31 quae] quod P 31 esse] *om.* N 31 est] *om.* F 33 ea] eo P 33 fluit] fuit V 37 ei] *om.* P 38 quod[2]] ut FVP 38 completionem] *om.* P

---

18 ad verificandum illud] *om.* A 20 potest] وحده (solum) *add.* A *non add.* Abm 23 ad eum] *om.* A 23 nisi] لا (non) A 24 perfectum = Aj] التام (perfectio) A 26 et[2]] ولكن (sed) A 27 eo essentialiter] essentia eius 27 et] deinde 30 ceteras] omnes 31 ei] *om.* A 32 esse] يوجد عنه (a quo existeret) *add.* A 32-33 si ... fuerit aliquid = Abjdm] فإن كل شيء (omne enim) A 33 ab ea hoc] *om.* A 35 perfectum] التام (perfectionem) A 35 scilicet] *om.* A 37 ei] *om.* A 38 absolute] absolutum

---

18 dixerunt : un membre de phrase du texte arabe est omis ici : «(ils dirent) d'une part que le parfait c'est ce qui est de telle sorte que rien de ce qui peut achever son existence ne lui manque, mais que ce qui est tel, il l'a. Mais ils dirent d'un autre point de vue ...».

completionem. Exemplum autem sufficientis est anima rationalis, quae est universitatis, sicut caeli. Ipsa enim per seipsam agit actiones quae sunt ipsius, et facit esse perfectiones quae debent esse ipsius, una post aliam, quae omnes non coniunguntur subito nec etiam remanent semper, nisi quod fuerit de suis perfectionibus quae sunt in suis substantiis et suis formis. Unde numquam cessant a potentia, quamvis in ipsis sit principium trahendi suam potentiam ad effectum, sicut hoc tu postea scies. Insufficiens autem est qualia sunt ea quae sunt in generatione et corruptione.

Nomen vero perfectionis et nomen totius et nomen universi paene
24 vb cognata sunt in significatione. Non est autem condicio perfectionis ut contineat sub se multitudinem nec in potentia nec in effectu. Totum vero oportet ut sit multitudinis vel in potentia vel in effectu. Unitas enim in plerisque rebus est esse quod oportet habere. Perfectio vero in rebus habentibus mensuras vel numeros videtur esse ipsum totum in subiecto. Res igitur est perfecta inquantum nihil remanet extra eam, et est totum eo quod quicquid necessarium est ei est in ea; ipsa igitur, respectu multitudinis essentis in ea comprehensae in ea, est totum, et secundum hoc quod nihil remansit extra eam, est perfecta. A 190
Postea vero dissenserunt in acceptione nominis totius et universi secundum duos respectus. Aliquando enim dicunt quod totum dicitur continuum et disgregatum, universum vero non dicitur nisi disgregatum; aliquando dicunt quod universum dicitur proprie id in cuius

---

39 completionem] perfectionem P 39 sufficientis] sufficiens VP 39 est] *om.* V 40 quae] vel P 40 universitatis] universitas VP 40 caeli] caelum P 41 ipsius] ipsis P 41 facit] faciunt P 41 debent] debet P 41 ipsius[2]] ipsis P 43 remanent] remanet FP 45 quamvis] quam P 45 trahendi] attrahendi F 46 sicut] sic N 46 hoc] *om.* P 47 in] *om.* P 49 cognata] cognita FV 49 sunt] *om.* N 49 autem] enim F 51 oportet] erit P 51 vel[1]] quia *add.* P 52 rebus est] *om.* P 53 mensuras] mensuram P 55 eo] in eo P 55 quicquid] quid P 55 in ea] cum eo P 56 essentis] entis VP 56 ea[1]] et *add.* V 57 perfecta] perfectum P 58 acceptione] accipiendo acceptionem P 58 totius] *om.* P 59 dicitur] *om.* P 60 vero] enim P

---

40 sicut] أعني (scilicet) A 44 suis ... formis] sua substantia et sua forma 44-45 cessant ... ipsis] cessat a potentia quamvis in ipso 50 sub se] *om.* A 50 nec[1]] *om.* A 50 nec[2]] vel 51 vel[1]] *om.* A 53 vel] و (et) A 56 in ea[1]] *om.* A 58 vero] قد (iam) *add.* A

---

40 quae est ... caeli : *ar.* «(l'âme raisonnable) qui appartient au tout (*li-l-kull*), je veux dire aux cieux».

situ non est diversitas, et totum dicitur id in cuius situ est diversitas, et dicitur totum et universum quod non habet utramque dispositionem. Et tu scies quod haec nomina debent accipi secundum quod convenerimus. Aliter etiam dicitur totum id in quo est distinctio, ita ut habeat terminum. Totum etiam dicitur secundum respectum sui ad partem. Universum etiam debet esse similiter; universum enim ex universitate est, et universitas non est nisi unorum in effectu vel unitatum in effectu. Sed usus relaxavit etiam ad id quod est pars
86 va eius et unum eius in potentia. Igitur secundum quod est totum est oppositum parti, et universum est oppositum uni, quasi totum sit quod consideratur habere aliquid a quo numeretur, quamvis non consideremus eius unitatem, et universum sit id in quo considerantur unitates, quamvis non consideretur in eo numeratio.

Haec autem omnis dictio superflua est. Convenientia enim fecit ea accipi eodem modo, ita ut dicatur quod totum et universum est in rebus non habentibus quantitatem, eo quod contingit ea quantitari accidentaliter, sicut dicitur albedo tota et nigredo tota, eo quod advenit eis intendi et remitti, sicut dicitur calor totus et virtus tota. Compositum etiam ex rebus differentibus, sicut animal, dicitur totum,
A 191 eo quod est ex anima et corpore. Pars vero aliquando dicitur id quod numerat et aliquando dicitur id quod est aliquid alicuius, et habet

---

62 situ] *om.* P 62 et] *om.* P 64 convenerimus] convenimus FP 65 etiam] est P 67 partem] et *add.* F 68 universitate] unitate D 68 unorum] universorum V numerorum P 69 unitatum] mutuorum P 70 eius²] est D 71 quasi] quod D 72 consideratur] consideretur P 73 eius] *om.* P 73-74 considerantur unitates] consideretur universitates P 74 numeratio] illa communio P 75 omnis] *om.* P 75 fecit] facit P 77 quantitari] quantitati DP 78 et] *om.* P 79 calor] color P 80 etiam] est etiam NV 82 dicitur] *om.* P

---

63 universum] معا (simul) *add.* A 65 aliter etiam] الأحرى من وجه (melius autem aliquo modo) A 66 terminum] جزء (partem) A 66 etiam] فإن (enim) A 66 sui] *om.* A 69 relaxavit] illud *add.* A 69-70 id quod ... eius] id cuius pars et cuius unum est 70 igitur ... totum est] est igitur quasi in toto consideratur quod est in principio 73 et] كأن (et quasi) A 74 in eo] *om.* A 76 accipi] بعد ذلك (postea) *add.* A 76 dicatur] أيضا (etiam) *add.* A 78 dicitur] *om.* A 78 eo quod] أو (aut) A 82 numerat] numeratur 82 dicitur] *om.* A

64-65 secundum quod convenerimus: *ar.* «selon le sens que veut l'usage, *'alā mā yaqa'u 'alayhi 'l-iṣṭilāḥ*».

secum aliud a se, quamvis non numeret illud, et fortasse appropriabitur hoc nomine alicuius, quia aliquid dicitur pars in quod non dividitur res secundum quantitatem, sed in esse, sicut anima et corpus animali, et hyle et forma composito, et omnino omne id ex quo componitur aliquid compositum ex diversis principiis.

---

86 composito] compositio N et composito P 87 aliquid] quod est *add.* FVP 87 principiis] completus est tractatus quartus *add.* DFN

---

87 aliquid] *om.* A

---

84 dicitur pars in quod: *ar.* «parmi les parties, il y a celles qui (ne divisent pas la chose)».

TABLE DES AUTEURS CITÉS

Achena M. et Massé H., 5*, 136*, 141*, 40, 128, 139.
Ackrill J.L., 43*.
El-Ahwani F., 137*.
Albert le Grand, 126*, 136*, 159*.
Alexandre d'Aphrodise, 45*, 46*, 82*.
Algazel, 125*, 135*, 152*.
Amaury de Bènes, 2*.
Anawati G.C., 74*, 121*, 122*, 124*, 137*, 138*, 141*, 168*, 169*.
Anaxagore, 211.
Aristote, 3*, 4*, 5*, 6*, 7*, 9*, 11*, 12*, 14*, 15*, 17*, 19*, 21*, 22*, 25*, 28*, 29*, 32*, 34*, 38*, 39*, 43*, 51*, 52*, 62*, 74*, 80*, 81*, 82*, 96*, 102*, 106*, 107*, 111*, 112*, 117*, 120*, 3, 40, 41, 56, 58, 202, 210.
Augustin, 2*.
Averroès, 7*, 78*.
Avicenne, (autres textes que la «Métaphysique») 1*, 6*, 8*, 10*, 12*, 13*, 15*, 17*, 18*, 19*, 20*, 32*, 33*, 48*, 49*, 50*, 51*, 52*, 53*, 54*, 55*, 56*, 57*, 58*, 59*, 60*, 61*, 66*, 68*, 69*, 72*, 73*, 74*, 76*, 77*, 78*, 83*, 85*, 86*, 87*, 88*, 89*, 90*, 91*, 92*, 94*, 95*, 97*, 98*, 99*, 100*, 101*, 102*, 103*, 104*, 105*, 106*, 108*, 109*, 110*, 111*, 112*, 115*, 116*, 117*, 118*, 119*, 121*, 124*, 126*, 127*, 129*, 136*, 137*, 141*, 3, 5, 7, 18, 24, 25, 40, 41, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 80, 82, 83, 85, 90, 91, 99, 101, 102, 104, 105, 110, 117, 124, 128, 132, 139, 149, 157, 161, 162, 164, 168, 170, 173, 185, 198, 207.
Baur L., 135*, 141*.
de Brouwer, 37*.
Carame N., 19*, 20*, 136*, 141*, 67, 70, 71, 72, 73, 76, 82, 85, 90, 91, 101, 102, 105, 149, 164, 170, 185.
Carteron H., 7*, 17*.
Cicéron, 44*, 47*.
d'Alverny M. Th., 123*, 124*, 125*, 127*, 137*, 153*, 133.
Pseudo-Denys, 2*.
Diodore Cronos, 44*.
Dominique Gundisalvi, cfr Gundissalinus.
Dunya S., 137*.
Épictète, 44*, 45*.
Épicure, 47*.
Fabro C., 65*.
Al-Fārābī, 1*, 25*, 26*, 76*, 146.
Festugière A.J., 25*.
Forest A., 78*.
Gardet L., 1*.
Gérard de Crémone, 123*.
Geyer B., 126*, 136*, 159*.
Gilson É., 65*.
Godefroid de Fontaines, 126*, 131*, 132*, 133*, 134*, 138*.
Goichon A.-M., 2*, 73*, 78*, 105, 157.
Grégoire de Nysse, 2*.
Guillaume de Moerbeke, 126*.
Gundissalinus, 123*, 135*, 1, 2, 3, 4, 17, 18.
Jean Philopon, 3*.
Jean Scot Erigène, 2*.
Kant, 16*.
El-Khodeiri M., 137*.
Kremer K., 33*, 64*.
Lalande, 4*.
Lewis G., 210.
Lohr Ch.H., 135*.
Luchetta Fr., 25*, 26*.
Lukasiewicz J., 37*.
Madkour I., 137*.
Maïmonide, 40*.
Mansion A., 12*.

Massé H., cfr Achena M.
Maxime le Confesseur, 2*.
Montagnes B., 65*.
Morewedge P., 6*.
Moussa M.Y., 137*.
Muckle J.T., 136*.
Owen G.E.L., 19*.
Pépin J., 41*.
Platon, 3*, 25*, 37*, 38*, 63*, 114*, 121*.
Plotin, 25*, 33*, 112*, 210.
Proclus, 126*.
Rahman F., 38.
Raymond Martin, 136*.
Richard de Fournival, 125*.
Saliba D., 76*.
Sénèque, 45*.
Simplicius, 82*.
Thomas d'Aquin, 32*, 33*, 36*, 64*, 65*, 78*, 79*.
Tricot J., 14*, 28*, 32*, 202.
Van Riet S., 7*, 26*, 51*, 123*, 128*, 136*.
Vattier P., 141*, 40, 173.
Verbeke G., 19*, 26*, 51*.
Wittgenstein L., 40*.
Zayed S., 124*, 137*, 169*.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS V

LE STATUT DE LA MÉTAPHYSIQUE 1*

La notion de philosophie première 2*
Les fondements du savoir 25*
La dialectique du possible et du nécessaire . . 42*
La dimension existentielle 62*
À la recherche de la substance 80*
Le domaine des accidents 99*

TRADUCTION LATINE ET PRINCIPES D'ÉDITION 123*

La traduction latine 123*
Principes d'édition 139*
Texte commun et leçons doubles 142*
Le chapitre sur la nature du nombre 152*
Avicenne et Albert le Grand 159*
Un manuscrit de Richard de Fournival 164*
Transcription des lettres arabes 167*
Abréviations 168*
Sigles 169*

LIBER AVICENNAE DE PHILOSOPHIA PRIMA SIVE SCIENTIA DIVINA . 1

TRACTATUS PRIMUS 1

I. Capitulum de inquisitione subiecti primae philosophiae ad hoc ut ostendatur ipsa esse de numero scientiarum 1
II. Capitulum de stabiliendo subiectum huius scientiae 9
III. Capitulum de utilitate huius scientiae et ordine eius et nomine 18

IV. Capitulum de universitate eorum de quibus tractat haec scientia 27
V. Capitulum de assignatione rei et entis et de eorum primis divisionibus ad hoc ut exciteris ad intelligentiam eorum 31
VI. Capitulum in initio loquendi de necesse esse et de possibile esse et quod necesse esse non habet causam et quod possibile esse est causatum et quod necesse esse nulli est coaequale in esse nec pendet ab alio in esse 43
VII. Capitulum quod necesse esse unum est 49
VIII. Capitulum in quo ostenditur quid sit veritas et certitudo et defenduntur primae primarum in propositionibus verissimis 55

TRACTATUS SECUNDUS 65

I. Capitulum de notificatione substantiae et suarum partium per verba generalia 65
II. Capitulum de certitudine substantiae corporeae et de eo quod componitur ex ea 69
III. Capitulum quod materia corporalis non spoliatur a forma 82
IV. Capitulum de prioritate formae super materiam in ordine essendi 92

TRACTATUS TERTIUS 104

I. Capitulum de assignatione eius quod oportet inquiri de dispositione novem praedicamentorum in accidentalitate eorum 104
II. Capitulum de uno 107
III. Capitulum de certificatione unius et multitudinis et ostendere quod numerus est accidens 114
IV. Capitulum quod mensurae sunt accidens . . . 122

V. Capitulum de certificanda quidditate numeri et de definitione suarum specierum et manifestatione principiorum eius 132
VI. Capitulum de oppositione quae est inter unum et multum 139
VII. Capitulum quod qualitates sunt accidentes . . . 149
VIII. Capitulum de scientia et quod est accidens . . . 157
IX. Capitulum ad loquendum de qualitatibus quae sunt in quantitate et stabilire eas 163
X. Capitulum de ad aliquid 173

TRACTATUS QUARTUS 184

I. Capitulum de priore et posteriore et inceptione 184
II. Capitulum de potentia et effectu et fortitudine et debilitate et stabilitur esse materia in omnibus generatis 193
III. Capitulum de perfecto et imperfecto et de eo quod est plus quam perfectio et de toto et de universo 213

TABLES

Table des auteurs cités 221
Table des matières 223